

MGR ANTOINE GAGNON

HISTOIRE

DE

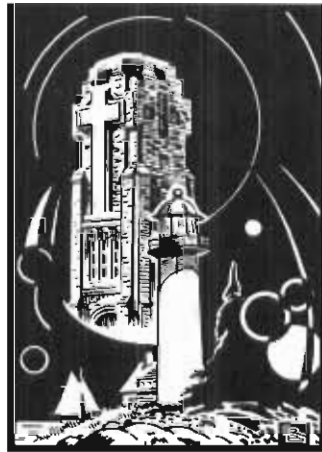
MATANE



Histoire de Matane

Monographie
Matané,
de _____ *pays*

**de brumes
de soleil
de visions**



*Souvenir de 1945:
cette maquette était de Roland Boulanger
ainsi que les illustrations: Brumes, Soleil, Visions.*

Mgr Antoine Gagnon

Histoire de Matane

1677 — 1977

TRICENTENAIRE DE LA SEIGNEURIE



PUBLICATION DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DE MATANE

IMPRESSIONS DES ASSOCIÉS
RIMOUSKI
1977

Il a été tiré de cet ouvrage trois cents exemplaires numérotés avec couverture reliée toile aux armes de la Ville de Matane et réservés par elle pour ses invités de marque. Il a été tiré, en outre, 25 exemplaires d'auteur et 25 exemplaires de collaborateurs.

Courtoisie de
La Ville de Matane
et de
Antoine Harrisson, C.D.A.A., C.L.U.

Dépôt légal deuxième semestre 1977
Bibliothèque Nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
Droits réservés, Canada, 1977.
© Copyright 1977

1945

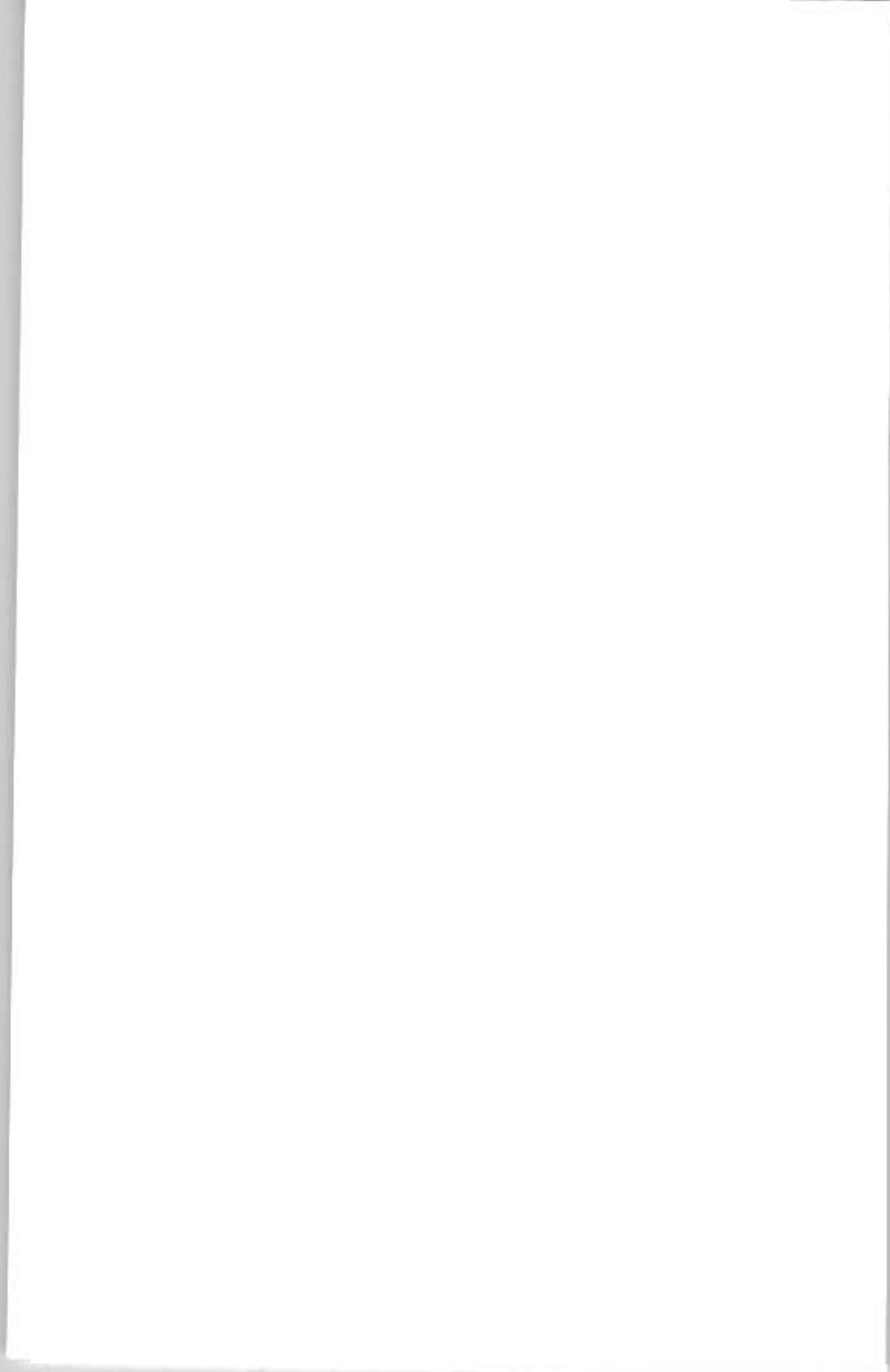
Je dédie ce livre, mon premier,
à la douce mémoire des miens
et de tous ceux qui dorment
au cimetière de ma paroisse.

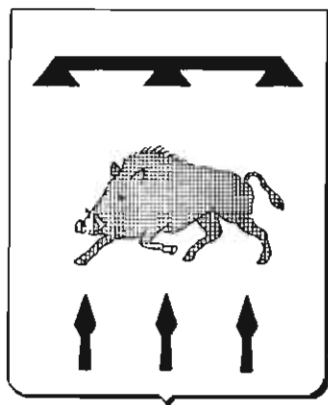
"Silence, il n'est pas mort,
il ne fait que dormir.
Il se réveillera de nouveau
au dernier jour."

(Shelley)

1977

Je dédie cette édition, revue et augmentée,
à mes concitoyens et en particulier
à la SOCIÉTÉ HISTORIQUE de MATANE.





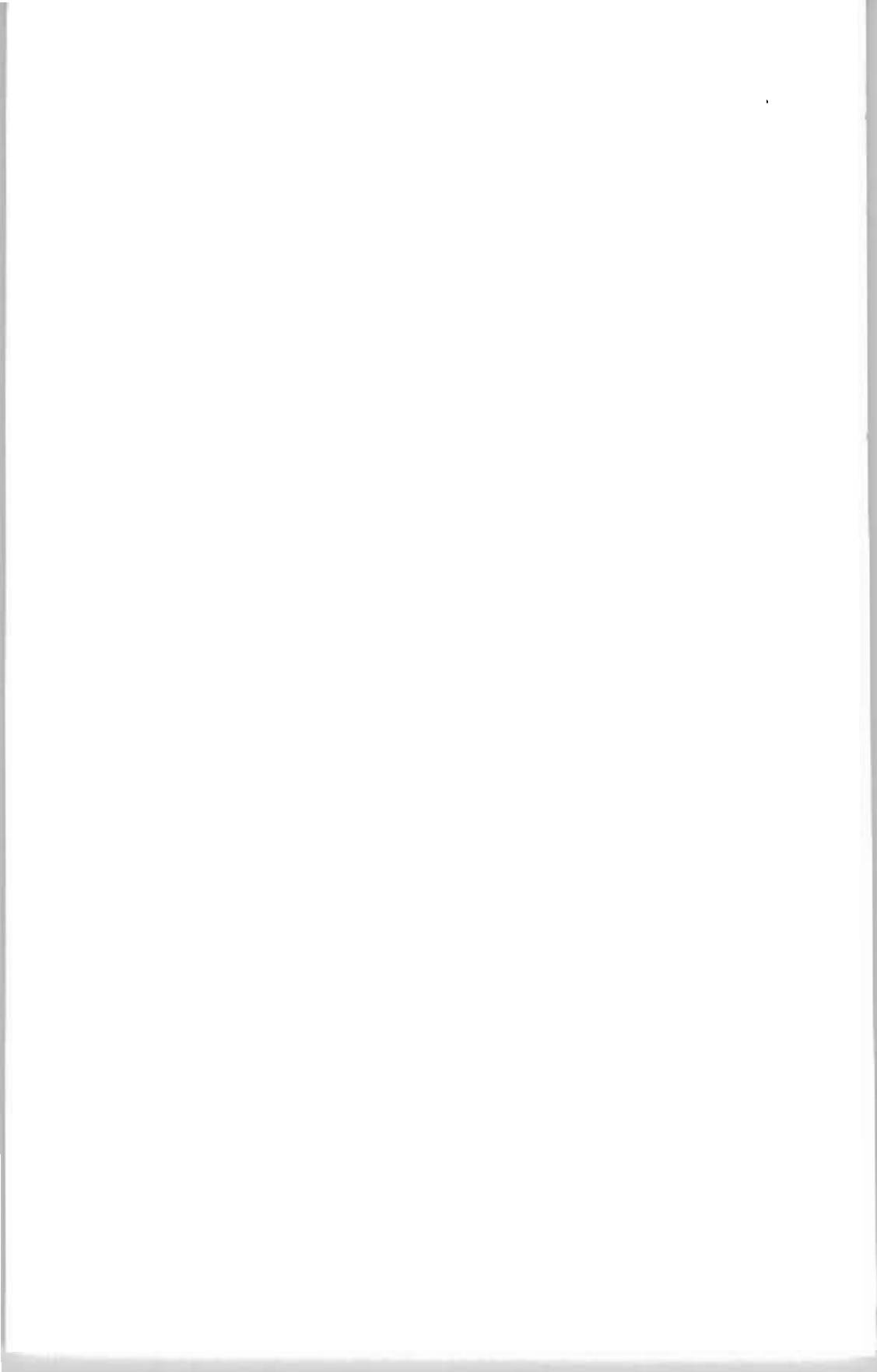
Parvenue au statut de ville en 1937, Matane adopta comme blason l'écu armorial du Sieur d'Amours de Chauffours, premier seigneur de Matane. Un descendant du seigneur s'y opposa.

La Ville de Matane décida alors d'avoir des armoiries bien à elle. Un projet soumis par la Société d'Histoire et approuvé par l'Institut Généalogique Drouin fut adopté officiellement le 22 janvier 1957.

DESCRIPTION HERALDIQUE :

"D'Argent, à un Castor reposant sur une bûche, le tout au naturel, surmonté d'un lambel à trois pendants de gueules, et accompagné de trois fers de lance de sable rangés en pointe: l'écu entouré d'un rinceau de feuilles d'érable de sinople marquées de nervures de sable, croisé en pointe en sautoir, chargé d'un listel d'argent portant la devise:

LE SUCCES DANS L'EFFORT



Les Archevêques de Rimouski



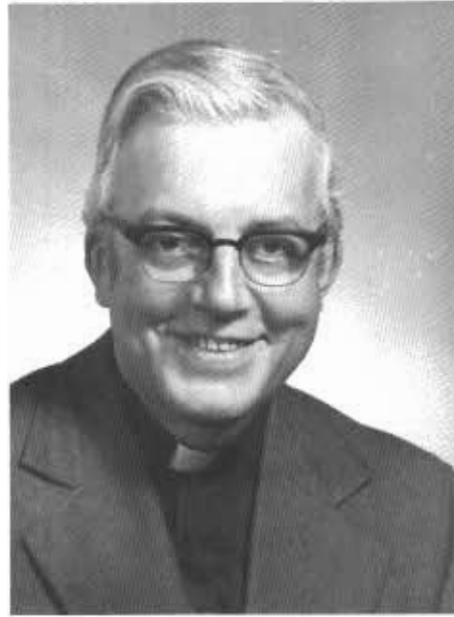
**Mgr G. Courchesne
1928-1950**



**Mgr Charles-E. Parent
1951-1967**



**Mgr Louis Levesque
1967-1973**



Monseigneur et cher confrère,

En 1945, vous écriviez la "MONOGRAPHIE DE MATANE, PAYS DE BRUMES, DE SOLEIL, DE VISIONS".

Cette oeuvre, empreinte de fierté et d'amour, a dissipé les BRUMES qui enveloppaient la longue histoire de Matane.

Elle a fait lever le SOLEIL qui éclaire la croissance ininterrompue de Matane.

Elle esquissait alors le tableau de grandes VISIONS. Sa réédition nous parle aujourd'hui de REALISATIONS.

Mes félicitations et mes voeux, à vous cher Monseigneur, qui incarnez tout ce qu'il y a de beau, de vrai et de grand à Matane.

Gilles Ouellet,
archevêque.

Le 23 mars 1977

*Nos députés s'associent au Tricentenaire de Matane
et présentent leurs hommages à toute la population.*



**Me Pierre De Bané, député fédéral
de Matane-Matapédia, adjoint par-
lementaire, etc.**



**M. Yves Bérubé, député provincial
de Matane, Ministre des Richesses
Naturelles et des Terres et Forêts.**



C'est un grand honneur pour moi d'inviter tous mes concitoyens à célébrer avec enthousiasme le tricentenaire de la Seigneurie de Matane.

Je tiens à féliciter Monseigneur Antoine Gagnon d'avoir accepté la suggestion de la Société d'Histoire de Matane de rééditer et de mettre à jour la **Mono-graphie de Matane** qu'il avait publiée en 1945.

Puisse l'esprit d'entreprise des Anciens nous guider dans la mise en valeur des ressources de notre territoire et dans l'édification d'une société meilleure.

Roger Dion
Maire

*Hommages des maires du territoire
de la Seigneurie*



Lucien Durette
Maire de la Municipalité
St-Jérôme-de-Matane
[paroisse-mère]



Olivier Philibert
Maire de Petite-Matane
[paroisse détachée]

Collaborateurs

La Bruyère a écrit: "C'est un rude métier de faire un livre. On accomplit rarement seul son travail". L'âge et l'état de santé de l'auteur donnent un sens particulier à cette citation et rendent plus précieuse la collaboration d'un grand nombre à la présentation de l'**Histoire de Matane**.

Lucien Bellemare, C.S.V.
France Bernier-Côté
Louis Blanchet
Georgy Bouffard
Pauline Cadieux
Guy Desrosiers
Mme Ls de G. Fortin
Robert Fournier
Gilles Gagné
Adéodat Murray
Robert Otis
Réal Péloquin, C.S.V.
Mme Charles-E. Vézina

PIL: Magella Girard, Lili Fournier, Gina Morin, Lucie Ross.

Services d'informations des grandes sociétés: C.I.P., Hydro-Québec, Québec-Téléphone.
Ministère des Services & Approvisionnements
Responsables des Clubs et Associations
Photographies: Magella Girard
Maquette de la couverture: Diane Fournier

Préface

*Avoir écrit, en 1945, dans un style clair et précis une **Monographie de Matane** fort documentée, quand ses fonctions de Directeur de l'École Technique de Rimouski alors en plein développement, réclamaient tout son temps et ses énergies, c'était déjà pour l'abbé Antoine Gagnon une contribution remarquable et fort appréciée à l'histoire de Matane, son pays natal.*

Reprendre la plume trente-deux ans après la parution de cet ouvrage, à l'heure d'une retraite bien méritée, pour préciser, corriger, compléter cette oeuvre d'envergure, est certes pour l'auteur, une marque nouvelle de son attachement indéfectible à sa petite patrie. Pour "la petite patrie", quelle gloire que cette fidélité de l'un des siens devenu Prélat domestique, créé Chevalier de l'Ordre de l'Empire Britannique et fait Docteur "honoris causa" en sciences sociales de l'Université Laval! Sacrifier ses vacances d'hiver au soleil revigorant du sud pour poser ce geste d'amour, à l'occasion du tricentenaire de la concession de la Seigneurie de Matane au Sieur Mathieu D'Amours de Chauffours, est bien à l'image du matanais authentique.

Bien que les circonstances l'aient amené à faire une brillante carrière dans les domaines de l'éducation et de l'administration, à Rimouski, Antoine Gagnon n'y a jamais fait "acte de citoyenneté", si l'on peut dire. Il est demeuré foncièrement uni à la ville qui l'a vu naître et grandir, et dont il a toujours partagé les bons et les mauvais jours.

*Au début de la première édition, deux lettres de personnalités marquantes, à cette époque, servaient en quelque sorte de préface et d'avant-propos à la **Monographie de Matane**. Elles faisaient ressortir, de façon éloquente, le sens et la valeur de ce travail historique, toute sa portée régionale et même gaspésienne. L'une de ces lettres portait la signature de Mgr Georges Courchesne, Evêque de Rimouski, devenu premier Archevêque de la Province ecclésiastique de Rimouski; l'autre*

était de l'Honorable Onésime Gagnon, alors Député de Matane et Trésorier Provincial, appelé plus tard au poste de Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec. Ces textes liminaires de deux grands penseurs, au fait du contexte régional et matanais, s'avèrent d'actualité et bien en rapport avec la réédition de l'oeuvre de Monseigneur Gagnon sous le titre, cette fois, de: *Histoire de Matane*. Ils sont publiés de nouveau dans ce volume pour rappeler le souvenir et les mérites de ces deux artisans de notre histoire.

C'est sans doute avec son sens aigu du paradoxe que Mgr Gagnon confie, aujourd'hui, à l'un de ses anciens élèves du Séminaire de Rimouski, la tâche aussi enviable que redoutable "honor sed onus" de préfacier cette deuxième édition d'un travail historique de grande classe sur la Seigneurie de Matane. Cette marque d'estime et de confiance honore grandement un fils de la Baie-des-Sables qui, citoyen de Matane depuis 30 ans, doit bien encore demeurer pour certains un "étrange", selon une vieille expression du terroir local. . . C'est sans doute, aussi, une douce vengeance de l'auteur envers le président de la Société d'Histoire de Matane qui l'exhortait souvent à rééditer son ouvrage de 1945, épuisé depuis longtemps et toujours en grande demande.

Chercheur infatigable, doué d'un sens inné de l'observation et du détail, aidé d'une documentation abondante, servi par une mémoire prodigieuse, voilà Mgr Antoine Gagnon nanti d'éléments et d'avantages précieux pour sa plume alerte d'écrivain féru d'histoire. Il peut aussi compter sur la collaboration et le dévouement de quelques membres de la société d'Histoire de Matane, surtout en ce qui a trait à la partie moderne.

Son ouvrage se présente encore sous trois jours ou trois éclairages différents — tryptique ou synthèse parfaite des soucis et des labeurs, des actions et des mérites, des joies et des peines d'un petit peuple —: les brumes du passé, le soleil du présent, les visions d'avenir.

LES BRUMES DU PASSE condensent ces souvenirs des jours lointains qui s'estompent dans les méandres de la mémoire ou les vestiges d'un passé révolu. C'est le rappel émouvant des premiers humains à avoir foulé notre sol, il y a des milliers d'années. C'est la référence aux écrits de Jean-Alphonse, géographe de Roberval qui, en 1543, fait mention de la Rivière Matane, désignée alors sous le nom de Rivière de Caën; c'est le récit d'une description du havre et de la Rivière Matane dans les "Relations" du troisième voyage de Jacques Cartier. Le site prédestiné de Matane avait aussi retenu l'attention de Champlain lors de ses voyages en 1603, 1610 et 1626. Et c'est encore les moeurs et les coutumes des Micmacs qui habitaient notre territoire, des siècles avant les blancs, la concession de la Seigneurie de Matane à Mathieu D'Amours, l'hivernement des premiers missionnaires, la venue des premiers explorateurs et colons, les opérations de pêche et les débuts agricoles; autant d'aspects anciens de notre histoire qui n'échappent pas aux recherches exhaustives de l'historien.

LE SOLEIL DU PRESENT met en lumière l'organisation et le développement de Matane au cours des âges, grâce aux labeurs, à la foi et aux vertus des pionniers — ces hommes et ces femmes émérites — qui, secondés par leurs pasteurs, ont pu surmonter difficultés et revers pour édifier, Dieu seul sait au prix de quels sacrifices, le Matane d'aujourd'hui. Si ce Matane de 1977 est bien différent de celui de 1945, il faut y voir la continuité de l'histoire, soutenue et animée par les réalisations dynamiques d'un peuple infatigable. Même s'il n'y a pas de miracle en histoire, pourquoi ne pas reconnaître les retombées bienfaisantes des grandioses manifestations de foi chrétienne de la population de Matane, en 1945, lors du Congrès Eucharistique régional? Ce congrès coïncidait avec la célébration du centenaire de l'arrivée du premier prêtre résident et la parution de la *Monographie de Matane*.

Qui ne sait que l'esprit d'entreprise, la clairvoyance et la tenacité des Matanais, c'est depuis longtemps proverbial? Ces qualités ont contribué à faire succéder, aux années grises de la fermeture des industries Price Brothers & Hammermill Paper, l'essor considérable pris par notre ville depuis la venue de la Compagnie Internationale de Papier aux premières années de la révolution tranquille. La construction récente d'un nouveau port de mer, va permettre, en 1977, la mise en opération d'un service de traversier-rail et faire surgir de nouvelles perspectives de progrès. Des développements avantageux et prometteurs ont depuis longtemps fait oublier les propos pessimistes d'un certain "Point de Mire" réalisé ici par Radio-Canada et animé par l'actuel Premier Ministre du Québec. . . Matane n'a pas été longtemps ou plutôt n'a jamais été la "ville fantôme" que l'on décrivait alors. Comme toujours, aux pires moments de son histoire, elle est restée tournée vers la lumière du soleil et de l'espoir, tel que l'écrit si bien Monseigneur Gagnon.

LES VISIONS D'AVENIR de 1945 sont déjà réalisées en partie dans leur énoncé initial ou dans certaines de leurs applications. Cela n'empêche pas l'historien "visionnaire" de maintenir ce volet important de sa fresque historique. Son sens prophétique déjà mis à l'épreuve avec succès — plusieurs projets réalisés au cours des trois dernières décades le démontrent éloquemment — il continue à voir beau et grand pour la "Matanie" si chère à son cœur. Ses suggestions réalistes et pertinentes, ses vœux ardents, ses visions inspirées fleurent bon l'amour du pays. Quelle richesse d'inspiration et de stimulant pour tous ceux dont la mission est et sera de travailler ferme et sans relâche pour garder à Matane le titre de centre incontesté et incontestable des communications dans l'est du Québec, une ville prospère où le développement économique, social, culturel et religieux s'intensifiera harmonieusement et dans un sain équilibre!

Pour qui lira attentivement et consultera au besoin l'intéressant volume de Mgr Antoine Gagnon, "*L'Histoire de Matane*" ne restera plus un "écrin de perles ignorées". Elle deviendra plutôt une mine précieuse à exploiter, une source d'exemples et une forte incitation aux

générations montantes — aux jeunes en particulier — à aller de l'avant avec courage, constance et dévouement, sans renier un passé aux racines si riches. Oui, puisse "L'Histoire de Matane" servir de tremplin magique vers des jours meilleurs pour tous!

On a écrit: "l'histoire est un éternel recommencement". Après avoir contribué de façon prestigieuse à l'histoire de sa ville natale, par lui-même et sa famille, Mgr Gagnon l'a écrite en 1945, il y revient en 1977 pour compléter, perfectionner, exalter. Quel modèle de fierté, de fidélité et d'amour! Au coeur de tous les Matanais d'hier, d'aujourd'hui et de demain, demeurés ici ou dispersés à travers le monde, les mots suivants prendront, certes, un sens admiratif et reconnaissant: IL A BIEN MERITE DE LA PATRIE!

*Robert Fournier, O.D.,
Président de la Société
d'Histoire de Matane
et directeur de la Revue,
Auteur de Notes d'Histoire et
de Baie-des-Sables 1869-1969*



Un dessin à la plume de Matane vers 1875 reproduit de "L'Opinion Publique", 2 septembre 1875.

Pays de brumes de soleil et de visions

UN MOT DE L'AUTEUR (en 1945)

"Vous le savez, Seigneur, si ce monde m'enchanté,
"Et si de mon pays je vante la beauté,
"Au fond, ce n'est que vous, c'est vous seul que je chante,
"Puisque tout l'univers vient de votre bonté".
(Blanche Lamontagne)

C'est une simple petite fresque de mon coin de pays que j'ai voulu faire, mais avec amour. Fresque aux tons sombres puis aux tons chauds et clairs selon qu'il s'agira de traduire la trame des anciens perdus dans les BRUMES du passé, ou les faits mieux connus et réalisés au grand SOLEIL du présent.

Hélas, de l'histoire des premiers temps, nous n'avons guère que des débris, que quelques lambeaux décolorés, quelques fragments épars. C'est comme les vieilles coques de navires naufragés dans les brumes du Golfe et que l'on trouvait si fréquemment autrefois sur nos rivages, même encore lorsque j'étais petit. Nul cependant n'en pouvait raconter au long la triste histoire et souvent même on ne pouvait y attacher un nom.

Pourtant l'histoire locale, c'est celle de la construction du nid, de la maison, de la mise en culture des champs, des origines de la paroisse où nous avons vécu et que nous ont préparée dans leurs labeurs, leurs joies et leurs chagrins toute cette myriade d'êtres disparus qui n'ont laissé le plus souvent qu'un nom inscrit dans les registres paroissiaux ou sur les pierres tombées au cimetière.

La tâche de l'historien, c'est de "ramener un rayon de lumière sur cette foule que l'ombre a recouverte et qui semble être descendue pour toujours dans les profondeurs de l'oubli". (Taine).

Elle sera bien incomplète, mon histoire. Heureux, toutefois, si elle peut tirer de cet oubli quelque chose de l'intéressant passé, et raviver chez mes compatriotes la flamme du souvenir, puis l'amour des anciens et du cher pays qu'ils nous ont laissé.

Il importe cependant de préciser dès maintenant que je n'ai nullement l'intention dans cette monographie de Matane, de faire la description géographique de toutes les parties du comté du même nom, encore moins de faire l'histoire de chacune des paroisses qui le composent. Je me contenterai de couvrir à grands traits le territoire desservi par les premiers missionnaires et curés résidents de Matane, à savoir de la rivière Tartigou à Sainte-Anne-des-Monts. Et là encore, j'abandonnerai, si ce n'est pour quelques détails en passant, chaque paroisse au fur et à mesure qu'elles se détacheront de la paroisse-mère.

Enfin comme conclusion de cette monographie, j'esquisserai, sous forme de VISIONS, des projets d'avenir pour Matane, et je ferai des suggestions qui me semblent à propos.

1977

Les ans ont passé, trente-deux depuis 1945. Que de changements et de progrès! On m'a prié de faire une réédition de la "Monographie de Matane", sous le titre: HISTOIRE DE MATANE. Mon âge et le temps ne me permettent pas d'entreprendre une histoire beaucoup plus élaborée. Mais, Matane tient toujours au coeur des Matanais. J'essayerai, pour les générations à venir, de mentionner certains faits et progrès marquants, et d'apporter quelques précisions et corrections dans la mesure de mes connaissances.

Je laisse certains chapitres à des collaborateurs bienveillants. Même si l'essentiel est fait, depuis 1945, Matane a tellement évolué qu'il devient impossible d'en souligner tous les aspects dans le cadre de ce volume. Il appartiendra à d'autres d'y ajouter, avec le recul du temps, soit dans la revue "L'Histoire au pays de Matane", ou dans la publication d'ouvrages sur le sujet. L'histoire des familles n'a malheureusement pu être traitée. Elle fournissait pourtant matière à d'intéressantes présentations.

A tous mes collaborateurs, je dis MERCI! Ma reconnaissance est acquise au Dr Robert Fournier. Après avoir accepté de rédiger la préface, il s'est fait, en quelque sorte, le maître d'oeuvre de la publication de ce volume. J'assure de mon amitié tous les lecteurs de L'HISTOIRE DE MATANE; je les invite à la compréhension et à l'indulgence accordées à ceux qui ne sont plus jeunes.

A.G.

Introduction

PRESENTATION DE MATANE [EN 1945]

"Enfin voilà pour moi ce petit coin de terre
"Dont le charme jamais en l'âme ne s'altère
"Terre aux bleus horizons de sourire. . ."
(M. José Marsile, c.s.v.)

Sur la rive sud du Saint-Laurent, à 240 milles en bas de Québec, se trouve une petite ville qui n'a rien de particulièrement remarquable au premier abord si ce n'est l'amour tenace que ses habitants lui portent et qui s'appelle Matane.

Pour y arriver, en descendant par la grande route qui ceinture la Péninsule Gaspésienne, on a tout d'abord traversé la rivière Mitis ou Métis et fait son entrée dans la Péninsule (1). Cette rivière, en effet, en constitue la borne naturelle au nord-ouest. Puis toujours en descendant, on chemine mille après mille entre le fleuve sur la gauche, et des champs en culture sur la droite. On traverse à tour de rôle la grande station balnéaire de Métis-Beach, le village des Boules, celui de Baie-des-Sables, la rivière Tartigou, la rivière Blanche (Saint-Ulric) et son village tout du long, puis, à une route appelée communément route Athanase, on entre dans la paroisse de Matane. La Grande Anse devant nous se courbe pour saluer. C'est la vraie nature Gaspésienne que l'on flaire. C'est l'espace immense, la mer et ses senteurs salés de varech que l'on respire à pleins poumons. Il ne manque plus que l'altitude des montagnes en bordure de l'eau. A l'autre bout de l'Anse, on côtoie une longue suite de maisonnettes au bord du coteau. C'est Matane-sur-Mer et ses chalets d'été au bout du "Portage" comme les gens ont gardé des temps anciens l'habitude de dire. Puis on s'engage à travers un bois composé d'épinettes et de sapins en rangs bien serrés à peine garnis ici et là d'un

bouleau ou d'autres essences à feuilles. Peu à peu, sans que l'on s'en soit trop rendu compte, la terrasse s'est élevée, c'est pour mieux nous permettre, à la sortie du bois, de revoir du haut d'une falaise maintenant d'environ 70 pieds la mer dans toute sa grandeur. Immensité tantôt monotone, grise ou rageuse dans la brume et sous les grands vents; tantôt admirable sous la brise dans la suite ininterrompue de ses petites vagues dont la crête d'écume s'argente au soleil; tantôt enfin, nappe d'huile aux reflets bleu-sombre et qui s'étend jusqu'à la ligne d'un autre bleu que forment les Laurentides sur la rive nord.

Entre nous et l'autre rive il y a 28 milles. Si l'on regarde attentivement, on s'aperçoit que là-bas cette ligne bleue se perd tout à coup dans la mer. C'est la Pointe des Monts au delà de laquelle le fleuve devient une mer de 70 milles de largeur. C'est le commencement du Golfe.

Bien vite maintenant, la falaise ou le coteau sur lequel nous cheminions s'arrête et la route tombe dans un vallon de forme ovale. Matane est là, ville de bois, ville frileuse et craintive des assauts de la vague et des brumes trop fréquentes. On a presque délaissé la rive du fleuve et les centaines d'habitations, en rangs bien serrés, sont blotties tout au fond du vallon. De chaque côté à l'est et à l'ouest, un mince cordon de coteaux en forme de fer à cheval fait autour de la ville un rempart. Matane est bâtie sur les deux berges de la rivière du même nom dont elle est ornée comme d'un ruban, et s'étend des rives de la rivière jusqu'aux bords des coteaux d'alentour. Entre les crampons du fer à cheval, c'est la trouée sur le large, sur la mer. Au centre de cette trouée, cependant, il y a un monticule appelé **CAP DES PILOTES** et, qui, de la mer, dissimule en grande partie la ville.

Vue des coteaux qui l'entourent, Matane est dominée par la tour massive de sa grande église faite de belles pierres de granit aux teintes très variées et cueillies sur le rivage ou dans les champs. Des nuages de fumée montent constamment des grandes scieries et de la ceinture de petites usines. A l'arrière-plan, des collines cultivées s'échelonnent en terrasses successives et une montagne encore bien boisée fait un fond de tableau aux couleurs sombres et quelque peu mélancolique. En bordure du fleuve, la grève de sable gris-bleuâtre, coupée par l'entrée du havre, s'en va en courant devant nous. Déjà dans le lointain, l'on aperçoit la véritable Côte Gaspésienne plus élevée et plus accidentée.

En descendant du coteau de l'ouest, nous prenons tout de suite la grande rue aux larges pavés de ciment. A gauche, quelques belles constructions en brique, entre autres l'hôpital du Saint-Rédempteur. A droite deux postes d'essence — ne sommes-nous pas en pays moderne? — forment les coins d'une autre rue, qui, prenant à angle droit, s'en va dans la direction de la gare.

Nous n'avons pas encore atteint les rangées serrées des maisons. Nous longeons les grands champs encore en culture de l'ancien domaine des seigneurs et qui gardent aux portes de la ville un reste de saveur champêtre. En été naturellement, de belles vaches, avec des clochettes au cou, y paissent à leur aise, et la brise, quand elle vient du sud, nous accueille parfois avec des parfums de trèfle ou des senteurs de foin.

La ville est construite en fonction de la rivière. La rue principale, qui d'abord longeait le fleuve, a fait une courbe lente près des quais pour courir ensuite parallèle à la rivière. Une autre artère principale fait de même sur la rive opposée. Tout un réseau de rues aboutissent à ces deux grandes artères. Le va et vient de la ville crée une circulation très intense et qui ne manque pas d'impressionner le visiteur.

La ville possède quelques beaux édifices en brique, les uns assez considérables. C'est le collège des Frères, le Couvent, l'école D'Amours, l'hôpital, le palais de justice, des hôtels, des banques, des magasins, etc. Puis il y a des paquets de maisons en bois pour la plupart, quelques-unes spacieuses et très belles, l'ensemble modeste et confortable et ne connaissant pas plus la riche opulence que la pauvre misère.

Si la ville est assez grande pour être frémissante d'activité à certaines heures du jour, elle est aussi assez petite pour garder encore des airs de campagne.

C'est une ville aux jolies filles et aux beaux garçons. On peut les voir, les beaux soirs, entre sept et dix heures, se balader en un flot continu des deux côtés de la grande rue. Passé cette heure cependant, comme à peu près tous doivent travailler le lendemain, chacun entre chez-soi et la petite ville s'endort bercée par le bruit de la chute ou le chant triste des vagues selon que le vent vient d'un côté ou de l'autre.

En mars, avril ou mai, un beau spectacle matanais, c'est le retour des chantiers. Comme ils sont vigoureux et fiers ces

gaillards en bottes et en "makinas" au sortir des bois, à la descente de la "drave", ou à l'arrivée du Nord. Ils s'en vont d'un pas ferme s'acheter des hardes pour se remettre à neuf des pieds à la tête. Puis comme elle est apparente aussi la gaieté des mamans dont "le vieux" est de retour. Avec le papa et souvent quelques enfants, elles vont aux magasins refaire la garde-robe qui a souffert de l'absence du porte-monnaie du mari durant les longs mois d'éloignement. On se rencontre sur les rues tout joyeux; on se salue aimablement, même si c'est sur un ton rude; on est content de se revoir et du retour, et, souvent, on le souligne par de bruyants éclats de rire.

Les filles, elles, sont aux fenêtres. Elles attendent et guettent afin de voir passer le cavalier, puis elles pensent à s'endimancher pour la veillée. Les beaux gars des paroisses d'alentour, eux, se hâtent d'aller à leurs emplettes et de passer chez le barbier s'y faire faire une toilette générale afin de partir pas trop tard pour chez-eux. Partout, on sent qu'il y a des coeurs dans la joie. C'est un retour des beaux jours comme dans la chanson que chantait invariablement à tue-tête, Mathilde, alors qu'elle était en service chez mon père:

"Ecoute la belle
Cet oiseau fidèle
Qui chante toujours
Le retour des beaux jours.
Ils disent que pour plaire
Dieu mit sur la terre
Des coeurs pour aimer
Et des fleurs pour charmer". (Elle prononçait charmer)

De mai à novembre, c'est le bruit sifflant des scies, mordant le bois vert dans les grandes scieries, qui souligne l'activité de l'endroit.

Enfin, Matane a ses senteurs. C'est Napoléon Bonaparte exilé à Sainte-Hélène et rêvant de son île natale de Corse qui disait: "Je la reconnaîtrais les yeux fermés, à son odeur". Tout Matanais reconnaîtrait bien aussi, j'en suis sûr, en longeant les nombreuses cours à bois, qui s'étalent un peu trop partout, à la bonne senteur des bois fraîchement sciés, au parfum désinfectant du cèdre mélangé à l'arôme des résineux, la senteur de son pays.

"Nous connaissons peut-être, mais nous ne nous sommes pas assez souvent arrêtés à sentir la beauté aimable des choses qui nous entourent. . ."

1977

La présentation ci-dessus devrait, certes, porter des modifications aujourd'hui. La petite ville de 1945 s'est développée, de nouveaux quartiers se sont formés. Des industries ont fermé leurs portes, d'autres sont venues. Matane est en plein progrès comme on pourra en juger dans la dernière partie de ce volume. La "Révolution Tranquille" et "Vatican II" ont amené de tels changements qu'il est permis de se demander, entre autre, si "les filles restent encore aux fenêtres pour voir passer le cavalier. . . et pensent à s'endimancher pour la veillée? Et si les beaux gars passent chez le barbier et se font une toilette générale?" La civilisation des "jeans" a changé bien des habitudes. O tempora! O mores!

GEOGRAPHIE ET TOPOGRAPHIE

Ville de la province de Québec, sise aux bords du Saint-Laurent à l'entrée nord de la Gaspésie, Matane fait partie du district judiciaire de Rimouski et du diocèse du même nom. Elle est le chef-lieu du comté de Matane tant au fédéral qu'au provincial.

La péninsule gaspésienne est bornée au nord-ouest par le fleuve Saint-Laurent, au nord-est par le golfe, au sud-est par la Baie des Chaleurs, enfin au sud-ouest elle est naturellement bornée par la Ristigouche et la Matapédia puis le lac et la rivière Métis. Du lac Métis jusqu'au promontoire de Forillon ou Cap Gaspé, la Gaspésie a une longueur d'environ 175 milles

sur une largeur moyenne de 70 milles. La côte nord gaspésienne suit d'abord une ligne assez droite du sud-ouest au nord-est, puis, vers l'entrée du comté de Gaspé, elle suit une courbe qui se continue assez régulièrement jusqu'à son extrémité. ("L'Est du Canada Français" — Raoul Blanchard)

Le comté de Matane est situé sur la rive nord de la Péninsule entre le 48e et le 49e degrés 15" de latitude nord et entre le 66e et le 68e de longitude ouest. C'est la latitude de la Bretagne. Matane est donc à la même latitude ou environ que Paris en Europe, que Chicoutimi et Port Arthur au Canada, et que Seattle sur la côte du Pacifique. Les bornes du comté de Matane pour le fédéral vont de la rivière Métis jusqu'à la borne ouest de la paroisse du Cap Chat. Pour le provincial, le comté s'étend en plus jusqu'aux limites ouest de Saint-Flavie, mais il est amputé du comté de Matapédia.

De Métis à Matane, la côte est plutôt basse.

C'est la Basse Gaspésie. Les montagnes sont assez loin à l'intérieur. De la mer, des terrasses nombreuses, on en a compté dix et plus, vont s'étageant sur une profondeur de neuf à quinze milles. Entre Matane et Sainte-Anne-des-Monts, les montagnes s'élèvent et s'approchent du rivage par sauts. Puis elles le longeront complètement de Saint-Joachim au Cap des Rosiers. Elles plongent alors à pic dans la mer, tantôt en pointe tantôt en falaise toujours de roc vif, ne laissant qu'à la sortie des gros ruisseaux et des rivières des petites ou grandes anses pleines de charme et portant des noms fort jolis. La côte nord gaspésienne, si souvent fouettée qu'elle est par les vents du nord et humectée par les brumes du nord-est, est plus triste mais par contre plus imposante avec ses montagnes en bordure de l'eau que sa soeur la Baie des Chaleurs.

Le site même de Matane n'est pas des plus remarquables, mais tous ses alentours sont bien la porte nord de l'incomparable Gaspésie.

Raoul Blanchard, en effet, ne fait partir la Gaspésie proprement dite que de Matane en descendant. C'est pourquoi, dans son étude sur "l'Est du Canada Français", la première partie, qui traite de la Presqu'île de Gaspé, va de Matane à Gaspé et comprend la Baie des Chaleurs; tandis que la deuxième partie, traitant du Rebord Sud de l'Estuaire du Saint-Laurent, va de Matane à Québec.

"LA MATANIE"

Quoi qu'il en soit, que l'on entre ou que l'on sorte par Matane de cette terre de silence, d'azur, d'eau et de montagnes, qu'est la Gaspésie, la "MATANIE" est le début ou la fin d'une symphonie, moins emportée et moins grandiose sans doute, que le corps de la pièce, mais dont la douceur et la mélancolie des rives annoncent la splendeur qui nous attend ou gardent encore le souvenir de tant de beautés entrevues.

Au point de vue géologie, la Gaspésie est formée par les deux pentes plus ou moins allongées de la chaîne de montagnes qui la traverse dans toute sa longueur. Cette chaîne de montagnes porte le nom de Shickchocks, d'un mot micmac signifiant "rochers escarpés" et cela à cause de la raideur de leurs pentes septentrionales. En effet, le flanc nord est une falaise très raide de 1,000 à 1,300 pieds d'allure rectiligne à 9-12 milles du littoral (Blanchard, p. 16). On les appelle encore assez souvent Monts Notre-Dame. Mais je crois qu'il serait

plus exact de dire que les Monts Notre-Dame sont uniquement cette partie haute de la chaîne comprenant les hauts pics et comprise entre les rivières Matane et Madeleine. Les dires des premiers cartographes du pays, de Jean Alphonse, de Cartier, de Champlain, etc., semblent bien localiser les Monts Notre-Dame en une simple région et non sur toute l'étendue de la Gaspésie. Ainsi, on trouve dans "L'Histoire du Nouveau Monde", édition Leyde (Elzéviens), ce qui suit: "Vis à vis du cap de l'Ouest de l'Isle de Naticotec (Anticosti) vers le sud, le cap appelé de Boutonnières, s'avance en mer; un peu plus outre vers le Nord-Ouest le cap de l'Evêque et dans le destour du rivage vers l'Ouest est celui du Chat sur lequel se montrent de très hautes montagnes, vulgairement dits Monts Notre-Dame et assez près de là, la rivière Matane entre dans le grand fleuve".

Nos montagnes ne sont autres que la continuation du système des Alléghanys ou Apalaches. Cette chaîne traverse plusieurs des Etats de l'est américain et entre dans la province de Québec par les Cantons de l'Est. De là elle continue parallèle au fleuve jusqu'à son effondrement sous les eaux au bout de la pointe du Fourillon ou de Gaspé. Les géographes nous disent qu'elle continue sous les eaux du golfe pour réapparaître à Terre-Neuve.

C'est dans les Monts Notre-Dame que se trouvent les plus hautes montagnes de l'est du Canada. Les plus hauts points sont un peu à l'est à l'arrière de Matane, près du lac de ce nom, et en ligne parallèle au fleuve. De l'ouest vers l'est le Mont Pointu 3,000 pieds; le Mont Blanc (Bayfields) 3,471 pieds; le Mont Logan 3,740 pieds; puis en arrière de ces trois si tiennent le Mont Bonhomme 2,269 pieds et enfin le Mont Matouasi, 3,365 pieds. En continuant au delà de la rivière Sainte-Anne, on trouve le Mont Albert 3,995 pieds; et finalement le Mont Jacques Cartier ou de la Table 4,350 pieds.

Les premières formations géologiques de la Gaspésie dateraient de l'époque précambrienne, (environ 1,200,000,000 d'années). Elles sont faites de roches fortement cristallisées qui se composent de gneiss, de schiste, de porphyre, de serpentine, d'amphibolite et de granite. Au nord des Schick-shocks il y a une deuxième formation géologique de l'époque cambrienne (environ 450,000,000 d'années). Les roches qui la composent sont des conglomérats calcaires et des schistes gris et noirs. D'après Blanchard, la Gaspésie reposerait sur un énorme batholite (masse de matières fondues puis solidifiées). Les couches géologiques auraient subi deux plissements qui

ont produit nos montagnes semblables à des vagues de l'océan. Le premier plissement se serait produit à l'Ordovicien (il y a environ 300,000,000 d'années). Ainsi auraient été formés les Shickshocks. Ces montagnes à l'origine, dit-on, étaient plus hautes que les montagnes rocheuses actuelles. Leur masse imposante d'aujourd'hui ne serait qu'un infime vestige de leur première grandeur. Les Monts Notre-Dame ont sûrement connu aussi une activité volcanique considérable. Un deuxième plissement se serait produit au Dévonien moyen (250,000,000 d'années) formant les Petits Shickshocks entre les Grands et la mer.

Le relief du comté de Matane comme celui de la Gaspésie a subi le passage d'environ 200,000,000 d'années de désagrégation sur ses crêtes altièes, puis est venue d'érosion de l'époque glaciaire.

Les géologues parlent de deux pénéplanations superposées et d'âge différent. La première est celle des Grands Shickshocks qu'elle a réduite à une altitude d'environ 3,300 pieds. C'est par cette désagrégation qu'a été formé le plateau supérieur entre l'escarpement des petits Shickshocks et des grands. Ce plateau est lui-même situé à une altitude qui varie de 1,000 à 1,600 pieds. Il est recouvert pour une assez bonne partie d'une couche suffisante de terre arable. On aura reconnu le plateau sur lequel se trouvent Saint-Adelme, Saint-Jean et Saint-Thomas-de-Cherbourg, Saint-Paulin et Saint-Octave-de-l'Avenir.

La deuxième pénéplanation serait plus récente. D'une altitude variant de 1,000 à 2,000 pieds, elle aurait donné les bas plateaux. Ceux-ci sont recouverts d'un sol sablonneux généralement fertile.

A l'époque glaciaire, il y a de cela environ 5,000,000 d'années, le glacier du Labrador en envahissant l'estuaire du Saint-Laurent a enveloppé toute la presqu'île Gaspésienne. Nos rivages actuels pour des millions d'années ont alors dormi sous des milliers de pieds de glace. Les sommets de nos montagnes en ont subi l'usure et les vallées de nos rivières ont alors été en partie creusées. Le plus gros du glacier, toutefois, semblerait avoir contourné les hauts sommets (Blanchard). En glissant vers l'ouest, il a creusé le bassin de la Matapédia, puis il s'en est allé envahissant les Etats de la Nouvelle-Angleterre.

Sous cette pesanteur énorme de glace, tout notre pays s'est effondré. Mais à la fonte du glacier, la Péninsule s'est de nouveau fortement relevée. En effet, d'après T.H. Clark, à l'époque de la mer Champlain, les vagues venaient déferler contre les flancs du système des Apalaches, et nos rivages actuels étaient alors à des mille pieds sous l'eau. Puis, petit à petit, les eaux se sont retirées, la terre formée de débris de montagnes et d'alluvions apportées de loin est sortie de l'eau. Nos rives, terrasses après terrasses, ont paru à la surface et les rivières venant de la montagne ont fini de tailler leur lit actuel.

Les principales rivières de la région, celles de Sainte-Anne, du Cap Chat et de Matane, ont leur source dans les montagnes du centre. La rivière Matane est la seule cependant qui traverse toute la chaîne sans aucune chute sur son parcours. Elle va prendre sa source par en arrière dans les Grand et Petit lacs Matane et reçoit au passage la rivière à la Truite. C'est autour de cette dernière que se trouve un plateau de terre arable où il y aurait place, dit-on, pour quelques paroisses. C'est peut-être la seule étendue continue de terre colonisable qui reste à l'intérieur de la péninsule gaspésienne.

A l'ouest de la rivière Matane en montant, le long du fleuve, les terrasses sont de plus en plus étendues en profondeur. La formation de Sillery, formation géologique d'âge indéterminé et composée de schistes rouges ou verts, de grès verdâtres et d'ardoise, s'étend, dit-on, en bordure de la mer jusqu'à 360 milles plus haut. ("Initiation à la Géologie" — Laverdière, p. 104). Les montagnes, qui sont maintenant moins hautes, n'ont rien de particulier. Seulement deux pointes jumelles tranchent sur la ligne de l'horizon. Elles servaient autrefois de point de repère aux navigateurs et étaient désignées sous le nom de les Deux Mamelles de Matane (The Two Paps of Matane). "Journal de bord de la flotte de Wolfe montant le fleuve à la conquête de Québec en 1759".

CLIMAT

A cause de sa situation géographique, le comté de Matane ne jouit pas d'un climat très favorable. Les vents redoutés du nord-est contre lesquels notre région n'est pas protégée, en sont une cause. L'autre, un peu semblable, tient de la proximité du golfe, où les glaces du fleuve et les banquises venues du nord luttent si longtemps avec le soleil. Le retard dans la venue de la belle saison est dû à cela.

Les brumes sont fréquentes chez-nous, et les changements subits de température de même. Aussi nos gens sont-ils d'un caractère moins exubérant que ceux des Moyen et Haut Saint-Laurent. C'est cette observation qui a fait écrire à Emile Miller dans "Terres et Peuples du Canada", en 1912: "En Gaspésie les âmes sont pleines d'une inquiète mélancolie, prisonnières qu'elles sont sur un étroit littoral entre la mer formidable, râlant ses éternels ressacs, et les prochains escarpements calcaires de l'intérieur que les brumes et les pluies cinglantes du large ont revêtus de bois sombre. . ."

Les gens de Matane, toutefois, ne sont pas complètement de ce caractère. En effet, Miller ajoute: "Le Fleuve, — la mer, comme disent les riverains — garde longtemps un aspect de sereine grandeur; mais on rit déjà plus que l'on pleure au Bic, aux Trois-Pistoles et à la Rivière-du-Loup, car la côte nord maintenant visible se pare de blanches maisons. . ." (Elles sont encore assez difficiles à voir. . . ?)

LES NOMS GEOGRAPHIQUES ET LEUR SIGNIFICATION

"Il est sous le soleil un sol unique au monde,
Où le ciel a versé ses dons les plus brillants,
Où, répandant ses biens, la nature féconde
A ses vastes forêts mêle ses lacs géants".
(Octave Crémazie)

Le nom de Matane (Mtctan) en langue micmac, signifie "VIVIER de CASTOR". ("Etudes Historiques et Géographiques" — R.P. Pacifique —). Le Castor, dit-on, y abondait autrefois. Il y avait même au fond de la baie un barrage construit par ces animaux et qui éclusait un ruisseau descendant du coteau de l'est (Près de la Côte de Saint Luc).

On trouve dans les archives de la paroisse une autre version. C'est une interprétation d'un sauvage malécite d'après laquelle Matane voudrait dire: "Moëlle épinière à travers les vertèbres de l'épine dorsale". Ce serait le nom donné à la rivière parce qu'elle descend des terres, entre collines et montagnes, sans aucun rapide sur une distance de plus de vingt lieues. L'on croira que c'est là une dénomination un peu trop scientifique pour venir des sauvages. D'ailleurs, les Malécites n'étaient pas habitants réguliers de la région de Matane.

Jean Alphonse, au temps de Roberval, plus précisément lors du troisième voyage de Jacques Cartier, en 1542, parle dans son Routier de la rivière Matane sous le nom de **rivière de Caen**.

Champlain en 1603, le 21 mai, parle de l'endroit sous le nom de **Mantanne**. Dans bien des documents anciens le nom est orthographié tantôt "Matan" ou "Mattanne". Toutefois l'endroit est déjà connu des navigateurs.

Les montagnais de Tadoussac, d'après le récit du Père Drouillettes, désignaient l'endroit de Matane du nom de **Kapapataouangak**", ce qui veut dire: "**Terre Percée**", parce que l'embouchure par où la rivière se jette ne paraît qu'une petite ouverture de terre, et cependant cette rivière est fort large et fort belle au delà de ce détroit". (Relations des Jésuites).

Dans les vieux registres et dans nombre d'anciens papiers historiques concernant Matane, il est souvent question du **Grand** et du **Petit Matane**. Il semblerait donc qu'il s'agit d'un **nom particulier à la place** et que l'appellation de la rivière ne fut faite que d'après ce nom de l'endroit. En effet, dans les documents anciens, on écrit toujours: "La rivière du Grand Matane".

Lors de la nomination du premier missionnaire résidant à Matane en 1845, le territoire de la mission s'étendait de la rivière Tartigou à Sainte-Anne-des-Monts. Ce territoire comprenait donc le canton Matane couvert en front par la paroisse de Rivière-Blanche; la Seigneurie de Matane couverte par la paroisse de Saint-Jérôme de Matane et Saint-Victor; les cantons Saint-Denis et Cherbourg où se trouvent les paroisses de Sainte-Félicité et des Grosses Roches; le canton Dalibaire aussi couvert par les Méchins; celui de Romieux par la mission des Capucins; enfin le canton Cap-Chat comprenant la paroisse de Saint-Norbert et une partie de Sainte-Anne des Monts. Cette dernière empiète pour le reste sur le canton Tourelle.

Dans tout ce territoire, il y a quantité de noms qu'il faut retenir et des localités que je ne décrirai ici que sommairement.

DANS LE CANTON MATANE

TARTIGOU

C'est tout d'abord la rivière Tartigou. Ce mot est très probablement d'origine micmac, mais il a sûrement évolué et reste en conséquence d'une signification incertaine. "Tartig" est un diminutif qui signifie rivière de la petite colonie ou petite rivière de la colonie. Ce mot se rapproche radicalement de la racine de celui qui forme Tracadie et qui veut dire "lieu de rassemble-

ment". Il y a encore dans le mot Tartigou la racine mic-mac de "Tartem" qui signifie éclatement. Le Père Placide, capucin, de qui je tiens ces renseignements, me demande: "Est-ce que cette rivière ne coulerait pas quelque part entre des rochers taillés comme aux ciseaux?" C'est bien le cas, du moins, pour une certaine partie de son parcours. Ce mot Tartigou pourrait encore venir de la racine micmac "Tarteg" signifiant l'action du pêcheur qui darde le saumon dans une fosse. C'est possible également puisque la rivière Tartigou contient nombre de ces fosses.

Il y eut en 1847, à la rivière Tartigou, un chantier assez considérable de la compagnie Price. On trouve aux registres de Matane, cette année là, Charles Aubin dit Mignau, journalier à Tartigout (sic). Des navires mouillés à quelques distances du rivage prenaient le bois préparé au moulin et le transportaient en Europe. (Notes Mgr M. Belzile).

LA POINTE AU NAUFRAGE

On trouve ce nom sur les cartes seulement. Cette pointe fut ainsi nommée, dit-on, à cause d'un naufrage qui y eut lieu. C'était un événement presque banal tant c'était fréquent dans ces régions autrefois.

Un navire avec chargement de charbon fut jeté sur cette pointe un dimanche après-midi, en novembre 1906. Le charbon fut porté au rivage et le navire renfloué.

LA GRANDE RIVIERE BLANCHE

Cette rivière a sa source pour la branche de l'est dans le lac du même nom situé à deux milles du lac Matapédia. Le bras ouest a sa source dans Saint-Moïse. Ce bras vient rejoindre celui de l'est dans le quatrième rang du canton Matane. Il y a plusieurs chutes sur le parcours de la rivière. Quelques-unes ont une hauteur de 50 à 100 pieds. Il est malheureux que la réserve d'eau soit insuffisante, car il y aurait là un très beau pouvoir hydraulique à exploiter. Y aura-t-il jamais possibilité de tirer sur le lac Matapédia pour régulariser le débit de la Grande-Rivière Blanche? C'est un problème d'ingénieur.

Le village de Saint-Ulric est situé près de l'embouchure de cette rivière. L'endroit porta tout d'abord le nom de Tessierville en l'honneur d'un grand concessionnaire de l'endroit, au début. Le bureau de poste porte maintenant le nom de Saint-Ulric, dû au fait qu'il n'y a que 37 rivières du nom de Rivière Blanche dans la Province.

LE LAC PORTAGE

A dix milles du fleuve en arrière de la Rivière Blanche, toujours dans le canton Matane, il y a un lac du nom de Portage. Chose singulière, il délaisse le fleuve tout près et va se décharger dans la Matapédia. Ceci est dû sans doute à l'action ancienne du grand glacier du Labrador, qui après avoir labouré l'estuaire en route vers la Nouvelle-Angleterre, a envahi la rivière Métiis et détourné vers le versant de la Matapédia certains cours d'eau qui, auparavant, se jetaient dans le fleuve ou étaient tributaires de la rivière Matane, ainsi très probablement la rivière Causapscal (Blanchard — p. 117 et 122).

Il y a en outre une petite rivière Matane qui prend sa source dans le lac Touradi au XIIIe rang du canton Matane, et va se déverser dans le lac Matapédia. On trouve même dans ce lac une île appelée île Matane.

LA PETITE RIVIERE BLANCHE

A un mille et demi plus bas, se trouve la Petite Rivière Blanche, bien nommée ainsi, puisqu'elle est d'une blancheur remarquable au milieu de la verdure. Jadis elle descendait de la falaise en petites cascades sur un parcours de plus d'un arpent. De nos jours cependant, l'industrie en a quelque peu gâché la beauté.

LE COTEAU DE TUF

Un peu plus bas, traversant le chemin, il y a un coteau à peine perceptible, rasé qu'il est aujourd'hui. Le chemin y monte de quelques pieds seulement. De chaque côté du chemin émergent des petites pointes de roc, et c'est tout.

DANS LA SEIGNEURIE DE MATANE

Nous verrons dans un chapitre spécial, celui traitant du premier seigneur, la description de cette seigneurie.

LES ROCHES NOIRES

La limite de la paroisse actuelle de Saint-Jérôme de Matane a comme borne ouest, dans le décret d'érection canonique de 1861, les Roches Noires.

Ce sont de grosses roches que la marée baissante met en grande partie à découvert. Elles ne sont plus remarquées maintenant par les voyageurs allant sur la grande route, mais autrefois, lorsque les communications ne se faisaient que par embarcations ou encore à pied sur la grève, ces roches d'as-

pect plus noir que les autres constituaient une marque, un point de repaire.

LA GRANDE ANSE

Egalement dans la partie ouest de la paroisse de Matane se trouve La Grande Anse qui porte bien son nom. Cette anse, en effet très prononcée et aussi gracieuse, a une des plus belles grèves du bas du fleuve. Malheureusement, les arbres en ont été chassés. Leur présence ajouterait pourtant beaucoup de charme et ferait mieux paraître les maisons blanches et les toits rouges au travers du feuillage.

Un assez grand nombre de Matanais se paient le luxe d'un petit chalet d'été à la Grande Anse. C'est dans ce secteur qu'on a aménagé le NOUVEAU PORT et le PARC INDUSTRIEL, clefs de grands développements.

LE PORTAGE

Le portage est un joli bois. Il couvre tout le coteau en bordure du fleuve et est traversé par la grande route sur un parcours d'environ deux milles allant de la Grande Anse à la ville de Matane. On y trouve maintenant quelques fort belles résidences, un hôtel (Le Nouveau Belle Plage) et enfin, le phare. Toute cette plage à l'ouest est maintenant le plus souvent désignée sous le nom de MATANE-SUR-MER.

LA PETITE PRAIRIE

Au milieu du Portage, il y avait autrefois une clairière appelée **La Petite Prairie**. C'était un lieu de rendez-vous des "pique-niqueurs" du village. Il y avait là une belle source d'eau toujours fraîche. L'endroit était si fréquenté, qu'on y avait même édifié une plate-forme ou estrade sur laquelle on exécutait des giges-simples au son des violons, des accordéons et des musiques-à-bouche. C'était de là encore que les beaux diseurs en veine haranguaient leurs amis.

Je me souviens d'y être allé vers l'âge de 7 ou 8 ans. C'était donc vers 1907, à l'occasion du pique-nique annuel des élèves de l'école modèle organisé par les dames du village. L'estrade existait encore, mais elle sentait "des ans l'irréparable outrage". Un jeune Ouellet et un jeune Robitaille faisaient à leur tour les frais de la danse et de la musique, quand tout à coup au milieu d'une gigue endiablée, les pavés cèdent et le beau danseur enfite sous la plate-forme au milieu d'un tonnerre d'éclats de rire. Elle ne fut pas reconstruite depuis. Les arbres ont même envahi la clairière.

LA CÔTE DE LA "FACTERIE" [Factory]

La côte ouest, à la sortie de la ville de Matane, s'appelait lors de la construction du chemin depuis la Rivière-Blanche jusqu'à Matane en 1848, la côte de Dugald Fraser, alors seigneur. Cette première côte était un peu plus au nord que celle d'aujourd'hui. Il en reste encore des vestiges. Le rognement de la mer a obligé plus tard de reculer le chemin. Vers les 1878, un monsieur Richardson installa au pied de cette côte une manufacture de bois de fuseau. C'est depuis ce temps qu'elle a pris le nom de côte de la "Factory" — les gens disent facterie. C'est sur cette côte que fut construit l'ancien aéroport.

LE GRAND MATANE

C'est le nom que l'on donnait autrefois au vallon en bordure de la rivière et où se trouve la ville d'aujourd'hui.

LE MARAIS

Au pied de la côte de Dugald Fraser, il y avait un marais dont il reste peu de trace maintenant, si ce n'est le terrain à l'est de l'hôpital. L'ancien chemin passait presque au bord de la grève pour éviter ce marais.

LE CAP DES PILOTS [Pilotes]

Ce cap était un monticule assez considérable jadis. Il fermait en partie l'ouverture de Matane sur la mer. A la fin du dix-huitième et dans toute la première moitié du dix-neuvième siècle, il y avait une course de pilotes à la rencontre des navires montant le fleuve. Les pilotes venaient jusqu'à Matane dans leurs embarcations, quelques-uns même y avaient leur demeure. Tous avaient l'habitude de monter sur ce monticule d'où ils lorgnaient l'horizon en quête du bateau qui doit venir. Dès qu'il était en vue, on courait aux embarcations et à force de rame c'était à qui l'atteindrait le premier. Ce cap est fait d'un monticule de glaise laissé là par un caprice de la rivière alors qu'elle creusa son lit à travers les terrasses au fur et à mesure des soulèvements.

Je me souviens d'avoir entendu dire à M. Alexandre Fraser, héritier du domaine des seigneurs, qu'il employait une couple de minots de grain à l'ensemencement des flancs du cap. Ceci prouve que le monticule s'en va, qu'il n'en reste plus guère.

LA GRAVE

Tout près du cap, il y avait autrefois, comme dans tous les endroits de pêche, une grave. Cela consistait en une partie de grève où l'on traînait les barques (des chaloupes et des

flattes) avec tous leurs agrès, où l'on étendait, pour les faire sécher, les rets sur des poteaux, où s'étalaient enfin les vignots, espèce d'établies ou échafauds en long couverts de claies, sur lesquels on faisait sécher la morue. Matane était devenue un grand établissement de pêche dès 1688, et la grave y a existé jusqu'au début de 1900.

LA POINTE — LE VIEUX PORT

Au confluent de la rivière, à l'arrière du Cap des Pilotes, il y a une espèce de pointe près de laquelle tourne la grande rue, et qui aujourd'hui est recouverte par des quais. Les vieilles cartes de Matane la représentent très bien. C'est sur cette pointe que fut construit le premier manoir des Seigneurs. (Emplacement actuel de la maison Philibert). Sur le bout de cette pointe également, il y avait autrefois, avant la construction du phare, un canon qui servait à avertir les navires en temps de brume.

A venir jusqu'à 1920, le nom de La Pointe était courant dans le langage des Matanais. Ainsi quand on parlait d'aller chez les Fraser, on disait toujours: "aller à La Pointe". Aujourd'hui, on dirait: "aller au Vieux Port".

Ce site a une nouvelle vocation depuis la construction du nouveau port. On y retrouve les Galeries du Vieux Port, à l'ouest; la Marina, le Club de Yacht, une Halte Routière et l'Auberge des Gouverneurs. Le vieux port est toujours le rendez-vous des pêcheurs à l'éperlan. C'est de là aussi que partent des excursions pour la pêche en haute mer.

LE GRAND DETOUR

La rivière Matane, en creusant son lit, a fait un détour plus grand que les autres à travers des coteaux de glaise. Ce grand détour a donné son nom aux deux rives de la rivière sur un parcours d'une quinzaine de milles. L'abri des vents, la fertilité du sol et le moyen facile de communication par eau ont fait que ces deux rives de la rivière ont été des premières à être habitées. C'est dans Le Grand Détour que l'on trouve la **Côte à Tuer** dont le nom viendrait non seulement de ce qu'il y avait de quoi s'y tuer, mais aussi de ce qu'une dame s'y serait tuée effectivement un jour, son attelage de boeuf ayant pris peur. Il y a encore dans Le Grand Détour la **Petite Montagne**. C'est là qu'une bonne partie de la pierre de l'église a été prise.

LA BAIE

On appelait, chose curieuse, "la baie", le terrain plat en bordure de la rivière du côté est et à partir du pied de la côte

de Saint-Luc en allant jusqu'au banc de sable. Un ruisseau assez considérable descendait autrefois dans une petite coulée encore bien visible près de la côté de Saint-Luc.

C'est au pied de ce ruisseau que les castors construisaient leurs chaussées, ce qui a amené les Micmacks à appeler l'endroit Mtctan, ce qui signifie, tel que dit déjà, vivier de castor.

LE BANC DE SABLE ET LE GOULET

Un immense banc de sable ou cordon littoral ferme presque complètement la sortie de la rivière Matane sur le fleuve. Un étroit goulet seul lui donne accès.

LA COTE DU NOTAIRE

La Côte à la sortie de la ville de Matane en allant vers Sainte-Félicité du côté est était communément appelée autrefois la Côte du Notaire. Ce nom lui vint de ce que l'ancien notaire, Rémi Ouellet, demeurait en haut de cette côte.

LA RIVIERE DU GRAND MATANE

La rivière Matane a sa source au mont **Matawa**. Le bassin de drainage de la Matane et de ses tributaires est de 610 milles carrés.

Cette rivière est la plus considérable de la région. Elle sillonne le canton Tessier, effleure celui de Matane, puis traverse la seigneurie du même nom pour se jeter dans le fleuve Saint-Laurent, à Saint-Jérôme de Matane. Elle a alors fait un parcours de 60 à 70 milles et draine un bassin d'une superficie de 511 milles carrés.

Ses berges sont bordées de terrasses plus ou moins profondes qui marquent les niveaux successifs de la rivière. Dans la plaine inférieure surtout, elle a tracé des méandres divagants selon la plus ou moins grande résistance des terrains. C'est ainsi que s'est formé entre deux berges de glaise le vallon où est située la ville de Matane. Cette rivière, qui traverse la ville de Matane, est l'une des plus réputées du continent nord-américain pour la **pêche au saumon**.

LES AFFLUENTS

Les principaux affluents de la rivière sont, du côté ouest en remontant: la rivière Petchedetz, les ruisseaux Johnson, Lecours, des Bassins, des Saults, la petite rivière Tomagadi, qui a elle-même comme affluent le ruisseau Ferrée; puis viennent les ruisseaux de la Coulée, la grande rivière Tomagadi

avec ses affluents: les ruisseaux Cajetan, Desgagné, Célestin, et Gagnon; viennent ensuite les ruisseaux Simoneau, Lecours, Gaudreau et Benjamin. Enfin l'affluent principal est la rivière à la Truite.

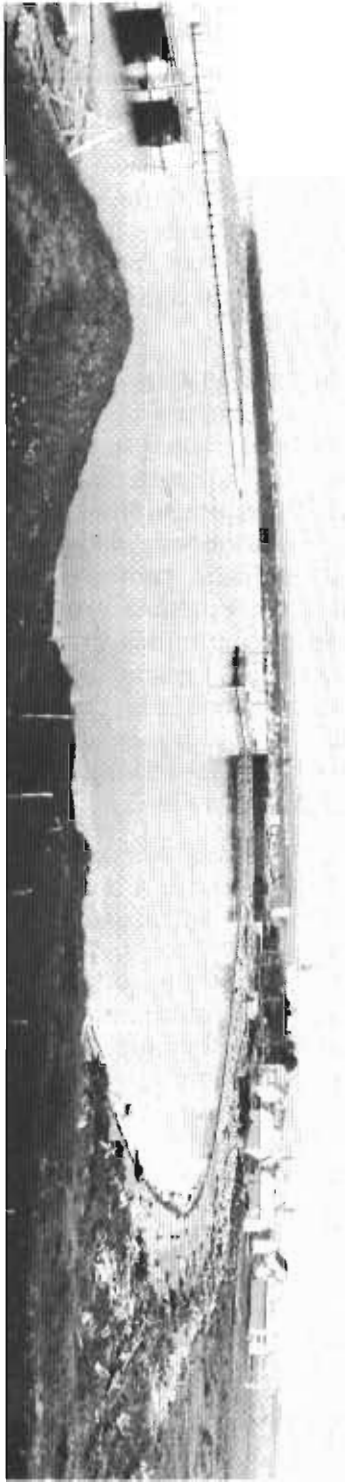
LA TRUITE

Celle-ci a une longueur de 20 milles, et son bassin couvre une superficie de 100 milles carrés. La Truite a comme affluents: les ruisseaux Chandler et Martel, du Gros Castor et Pelletier avec la petite rivière à la Truite. Le dernier affluent d'importance de la rivière Matane de ce côté est le ruisseau Bonjour. Il vient s'y joindre près du grand lac Matane.

Du côté est, en montant, les affluents sont: la rivière Gagnon, la petite Matane dont les affluents importants sont: Le Firmin, le Lemieux, le Desjardins, le Champion, le Rivard, la rivière Tremblay, les ruisseaux Saint-Louis, Thibault, la branche nord, les ruisseaux Simoneau, Gauthier, Gagné, Lemieux, Bilodeau, Simard, Lebreux et le Gros Ruisseau. Puis en continuant les affluents de la rivière Matane toujours du côté est en montant, il y a la rivière Peneweck, le ruisseau des Dionne, la rivière et le ruisseau Castor, la rivière Petchedec, les ruisseaux Gauthier et Thibault, et bien d'autres encore.

LE BASSIN DE LA RIVIERE MATANE

Le long de la rivière Matane, il y a des plateaux très étendus où le sol est de bonne qualité. Sur ces plateaux croissent l'orme, le frêne, le merisier, le peuplier, l'épinette et le cèdre. En arrière de ces plateaux, le terrain est un peu accidenté et boisé de bois franc. Les accores de la rivière Matane sont généralement de pente assez douce pour être cultivées. Cependant, les berges que forme la rivière ici et là sont parfois d'un accès assez difficile et de culture faible. Elles atteignent en certains endroits une hauteur de 1,500 pieds au-dessus du niveau de la rivière. Toute la partie située au sud-est de la Petite Matane, branche de la grande rivière, est accidentée. On la croyait autrefois impropre à la culture et, cependant aujourd'hui, elle est presque toute colonisée. Sur son parcours, la rivière Matane ne présente qu'une chute peu importante à 60 chaînes de son embouchure. Elle est canotable jusqu'au tributaire, le Grand Petchedec, soit sur un parcours de 44 milles sans rapide. On y pêche la truite et le saumon. L'orignal et le chevreuil abondaient autrefois dans cette région. Le paysage dans la vallée de la rivière est très pittoresque. Ce beau ruban d'eau limpide coule sur un fond de gravier encadré de hautes montagnes où la forêt s'est encore gardée à bien des endroits,



Le havre en 1912, le banc de sable, le cap des pilotes, la pointe.



Matane en 1918.

des petites réserves très réjouissantes pour l'oeil. La gorge de la rivière est très variable en largeur. Tantôt l'espace s'étend, tantôt il se rétrécit. Parfois la rivière ceinture de belles étendues de terre d'alluvions d'une grande fertilité que l'on nomme "plaqués". Parfois on dirait que la route est fermée devant nous par une montagne. Des morceaux, des planches de terre en culture, comme disent les gens du pays, escaladent les berges raides jusqu'à des hauteurs de 1,000 pieds. Le vent qui passe met un frisson sur les champs et accroche au passage la cime des arbres, ajoutant de la vie dans cette vallée de solitude.

ROUTE MATANE-AMQUI

Aujourd'hui, il y a une belle route carrossable entre Matane et Amqui, reliant le bord du fleuve à la Vallée de la Matapédia. La route longe la rivière du côté est sur une vingtaine de milles. Puis, après être passée à l'ouest, elle traverse la paroisse de Saint-Vianney dans le canton Langis, effleure Saint-Tharsicius dans le canton Blais, et descend le versant est de la Matapédia jusqu'à Amqui. Matane et Amqui étaient autrefois à près de 100 milles de distance par chemin. Elles ne sont plus maintenant, grâce à cette route, qu'à 45 milles. Quand les constructions des colons, sur le parcours, se seront améliorées, le voyage par la vallée de la Matane ne le cèdera en rien à bien d'autres endroits réputés pour le grandiose et le pittoresque du paysage.

Bien des fois dans le passé, les guerriers et les chasseurs sauvages, puis à leur suite les coureurs des bois et les missionnaires ont passé là. Ils se sont reposés à l'ombre des forêts et sur ces berges, allant ou revenant de la Baie des Chaleurs au fleuve. Ces fiers enfants de la liberté et des bois, ces braves et ces saints des temps brumeux de notre histoire sont tous disparus. La civilisation a chassé les uns, comme le vent d'automne dénude la forêt, et a rendu aux autres la vie plus normale. La rivière est toujours là, chantant sur ces cailloux, apportant aux industries les essences de ses rives et rendant service à d'autres humains. On ne drave plus sur la Matane.

LE LAC PETCHEDETZ

Le lac Petchedetz est situé dans les rangs 10, 11 et 12 du canton Matane. Il alimente la rivière Petchedetz, un des affluents de l'ouest de la rivière Matane.

LE LAC PETCHEDEC

D'un nom assez semblable au précédent, il alimente la

rivière Petchedec. Il est situé dans le canton Cuoq à l'est de la rivière Matane.

LE GRAND LAC MATANE

Ce lac était désigné autrefois sous le nom de lac Supérieur Matane. Il mesure environ 1765 arpents. Il reçoit les eaux de toute une série d'autres lacs dont le plus important est le petit lac Matane situé dans le canton Leclerc et qui mesure un mille de long par un quart de mille de large. Du fleuve, on voit la coupe de la Rivière Matane dans les montagnes.

Puis, il y a une multitude d'autres lacs et de rivières de moindre importance. Bon nombre sont assez poissonneux.

LES ECORCHIES

Revenu au bord de la mer immédiatement au sortir de la ville, on retrouve les Ecorchies. Cette terrasse, en bas de la rivière Matane le long du fleuve domine ce dernier d'une hauteur d'environ 75 pieds. Comme la mer ronge la côte constamment, le nom d'écorchies lui est naturellement venu.

LE RUISSEAU DE LA GOUAECHE OU RIVIERE DU MOULIN

Lorsque des Ecorchies on descend de nouveau sur la plage en cheminant toujours vers l'est, on traverse deux ruisseaux: le premier sur certaines cartes est appelé le Petit Matane; le second s'appelait dans tous les vieux documents, la Rivière du moulin. On la situait près de la terre d'Olivier Harisson. C'est là, selon toute apparence, que fut construit le moulin des Seigneurs. Plus tard, quand il eut disparu, une vieille aux habitudes plutôt étranges, appelée du nom de la Gouaèche et qui restait là à la croisée du chemin et du ruisseau, lui a laissé son nom. On a aménagé le **nouvel aéroport** de Matane sur le coteau voisin.

LE PETIT MATANE

Depuis l'établissement des premiers colons sur la côte matanaise, on a nommé Petit Matane, par opposition au Grand Matane, le hameau et toute l'agglomération établie en bordure de la mer entre les Ecorchies et la limite est de la seigneurie. Avec la construction de l'église dédiée à Saint-Victor, un village s'est développé près d'une rivière que beaucoup appellent la Petite Matane. Ceci prête à ambiguïté cependant, car la vraie rivière Petite Matane, est une branche de la Grande Matane, tandis que celle qui se jette au fleuve à Saint-Victor, est désignée sur bien des cartes, sur les cadastres et dans quantité de vieux contrats sous le nom de rivière Paulin. Elle a un tributaire appelé rivière Cabaret. Sur d'autres cartes plus anciennes,

telle celle aux archives de l'Evêché de Rimouski, au dossier de Matane, faite par A.-P. Roy, et datant des environs de 1850, on trouve l'appellation de **New-Bristol** pour désigner la rivière du Petit Matane ou Paulin, et on désigne comme rivière Paulin, un autre cours d'eau, deux lots plus à l'est.

Pour ma part, je suis porté à croire qu'au temps où le moulin à farine des seigneurs existait, le gros de l'agglomération était dans les environs de la rivière du Moulin plutôt qu'à Saint-Victor, comme actuellement. Ainsi l'appellation de Petit Matane (Little Matane) apposée sur les vieilles cartes aux environs de ce moulin aurait indiqué le poste plutôt que le ruisseau.

DANS LE CANTON SAINT-DENIS

A la limite est de la seigneurie de Matane, on entre dans le Canton Saint-Denis. Parmi les points géographiques, le premier est la Pointe Longue.

LA POINTE LONGUE

Il y a un courant de fond dans le fleuve vis-à-vis de cette pointe et dans les environs qui a une tendance à jeter tous les navires à la côte. C'est très dangereux par temps de brume. Aussi avait-on installé sur la Pointe Longue une sirène ou cornet à vapeur (un criard ou un bourgot comme disent les gens du pays) pour protéger les navires d'une manière intermittente en cas de brouillard.

SAINTE-FELICITE

A peu de distance plus bas, on trouve le village de Sainte-Félicité. Il est construit en bordure de la mer et ses maisons sont propres. L'église est sise sur le haut d'une falaise à l'endroit nommé autrefois Pointe au Massacre. "Mgr Baillargeon qui donna le 5 décembre 1860 Sainte-Félicité comme patronne de l'endroit, fut inspiré sans doute par ce nom de massacre et pensa à cette mère sublime que fut sainte Félicité lorsqu'assistant au massacre de ses sept fils. elle les encourageait à subir les tortures plutôt que de renier Jésus". ("Le St-Laurent" — Leclair, p. 266).

DANS LES CANTONS CHERBOURG, DALIBAIRE ET ROMIEUX, L'ANSE-A-LA-CROIX, etc.

En bas de Sainte-Félicité, il y a l'ANSE-A-LA-CROIX, le CAP A LA BALEINE — il en a un peu la forme, on l'appelle aussi CAP BALANCE — Puis l'ANSE AU FOUR, le RUISSEAU

JACOT HUGHES, du nom d'un fameux politicien de jadis dans le comté de Rimouski. Enfin la **COTE A MARGUERITE BARRAS** (les Barras sont des Lecours). Cette Marguerite était une mégère, dit-on. Elle habitait au pied de la côte et était bien connue pour moult raisons des voyageurs dans les horribles chemins d'autrefois.

LE GROSSES ROCHES

A quelque distance de là, le chemin côtoye une quantité de petits rochers isolés, de formes arrondies et de couleur brune. On nomme l'endroit les Grosses Roches. Il s'y trouve un village avec une chapelle très ancienne sous le vocable des Saints-Sept-Frères, enfants de sainte Félicité. C'est maintenant une mission avec prêtre résident. C'est de plus le pays natal de Mgr F.-X. Ross, premier évêque de Gaspé.

Des malins, qui n'ont pas trouvé le territoire des Grosses Roches très propice à la culture, ont dit que sainte Félicité n'avait pas eu pitié de ses enfants ou avait voulu continuer leur martyre en allant les établir dans un pareil pays.

En bas des Grosses Roches, on atteint à tour de rôle le **RUISSEAU A LA LOUTRE**, le **GROS CRAPAUD**, puis on entre dans le Canton Dalibaire et c'est le **RUISSEAU A SAM**, le **PETIT CRAPAUD** et l'**ANSE AUX CRAPAUDS** (à cause de la forme singulière des rochers qui bordent la côte et qui semblent autant de batraciens rangés sur la rive, pour croasser à leur aise); le **RUISSEAU A LA VAPEUR** ou **WEIPPERT**, nom du navire allemand qui y fit naufrage. Il avait à son bord un canon de cuivre et trois hommes, qui, voulant sauver ce canon, se noyèrent): une côte, que certains appellent la **COTE A BOULEAUX**, de là, en regardant à l'ouest, l'on a un des plus merveilleux paysages de la Gaspésie; des anses, des pointes, la montagne et la mer avec du soleil; c'est un coin de Capri.

LES MECHINS

Peu après viennent les **ISLETS DES MECHINS**. C'est là que M. J.-C. Taché place la scène d'une légende qu'il a d'ailleurs très agréablement racontée dans "Les Soirées Canadiennes" (1861, p. 97).

"C'était vers 1668. Deux missionnaires jésuites descendirent de Québec à Tadoussac, où ils se séparèrent. L'un d'eux resta pour s'occuper des missions de la côte nord, l'autre, accompagné d'un canadien, se fit traverser le fleuve par des Montagnais de Tadoussac qui le déposèrent à Cacouna. Il vou-

lait porter la bonne nouvelle sur les côtes de la Gaspésie et engagea un canot méléchite pour le transporter à destination avec son compagnon. Ce canot était monté par deux sauvages dont l'un était baptisé et l'autre hésitait à cause des obligations qu'impose le vrai christianisme. Le cinquième jour, en serrant le rivage, les voyageurs venaient de parcourir le Passage des Crapauds et s'étaient arrêtés en face des **ISLETS MÉCHINS**, endroit délicieux, aimé des pêcheurs, mais autrefois redouté des sauvages. Les Méchins (les Islets) sont deux petits rochers situés à une faible distance du rivage. Ils en sont séparés par un étroit chenal, assez profond pour servir de havre aux petites embarcations. Derrière la plage, le terrain s'élève graduellement jusqu'au sommet d'une montagne d'où descend un ruisseau à l'eau la plus pure et la plus fraîche qu'il soit possible de désirer.

“Le sauvage infidèle n'avait consenti qu'avec répugnance à s'arrêter en cet endroit dans la crainte d'Outikou, génie du mal, qui, disait-il, habitait la montagne. En effet, pendant la nuit qui fut sombre, il crut voir le géant armé d'un énorme bâton venir pour se saisir de lui. Il poussa un grand cri et se précipita vers le Père demandant le baptême. Celui-ci eut peine à le calmer. Le jour venu, le sauvage entraîne le missionnaire à l'entrée du bois et lui montrant un pin sec étendu sur le sol lui dit: “Voici le bâton qu'Outikou avait à la main. Si j'ai été sauvé, c'est qu'avant de m'endormir, j'avais mis ton crucifix sur ma poitrine”. “L'homme de Dieu, avant de partir, fit une croix qu'il éleva en souriant pour qu'Outikou ne revint plus. Les montagnais disent que depuis ce jour, il s'est retiré dans les environs du lac Mistassini, chez les Naskapiouts dont le nom signifie: “sauvages qui ne prient pas”. (“Le St-Laurent Historique” — Leclaire).

A quelque distance en bas des Islets se trouvent le gai village des Grands Méchins (Dalibaire) puis, plus loin encore, les Petits Méchins. Ce nom de Méchins est probablement une corruption du mot **méchant** donné à ces endroits alors que tant d'horribles naufrages y eurent lieu, probablement aussi à cause de l'habitation du méchant Outikou. Le mot sauvage **Matsi** veut dire méchant — (“Trois Légendes de Mon pays” — J.-C. Taché, p. 101).

Les Méchins est maintenant doté d'un **Chantier Maritime**, propriété de VERRAULT NAVIGATION, dont le Président est le dynamique capitaine Borromée Verrault. Le gouvernement provincial est en train d'y aménager une **Cale Sèche**.

LE CAP MICHAUX

Plus bas, il y a le Cap Michaux ainsi nommé à la suite d'un voyage fait dans la région autrefois par le botaniste de ce nom.

LES CAPUCINS

Finalement, on passe par la Baie des Grands Capucins et des Petits Capucins, puis par la Fonderie et on arrive au Cap Chat.

A l'embouchure de la rivière Grands Capucins au bord de la baie, il y avait un rocher qui, vu de loin, ressemblait à un capucin drapé dans sa cagoule et coiffé de son capuchon. Malheureusement, un entrepreneur, peu soucieux des beautés naturelles, l'a abattu pour en faire du remplissage de quai.

CAP CHAT

Ce cap est situé à quelques milles à l'ouest du village. Il fait partie d'une terrasse marine et semble tirer son nom d'un gros rocher dressé là à mi-hauteur, et qui a, à s'y méprendre, la forme d'un chat gigantesque. Ce cap était autrefois un jalon d'importance et il a servi de borne naturelle entre le district de Québec et celui de Gaspé.

Souvent et longtemps, on a discuté sur l'origine première du nom de Cap Chat. Plusieurs prétendaient que c'était Cap de Chatte, en l'honneur de M. de Chatte. Cependant, il est à remarquer que sur la carte du Père Ducreux, imprimée en 1660, on donne le nom en toutes lettres: **p. felis**. (nom latin du chat).

Le village de Cap Chat a bien belle allure. Il est en partie construit sur le haut de la falaise et en partie en bas près de la rivière et des quais. Son église, toute en granit, domine le village et tranche sur le fond des coteaux à l'arrière. Tout à l'entour, il y a de belles résidences, des magasins, des hôtels et une activité dont on avait perdu l'habitude depuis Matane.

Une grosse scierie est établie au bord de la rivière. Elle est alimentée par le bois venu des forêts voisines, et **dravé** jusqu'au moulin. C'est de cette industrie que vit presque toute la population ouvrière de l'endroit.

Le Cap Chat est une étape pour bon nombre de touristes dans leur tour de Gaspésie.

SAINTE-ANNE-DES-MONTS

A dix milles plus bas, dans une anse superbe adossée à un fond de montagnes qui s'en viennent en courant vers la mer, est construit le très gros village de Sainte-Anne-des-Monts. C'est un étalage tout en longueur et tout près du rivage d'un grand nombre de constructions: maisons, magasins, hôtels, etc., etc. Certains hôtels, ici, ont une renommée presque continentale pour leur bonne table. Puissent-ils le conserver car Sainte-Anne-des-Monts a beaucoup à attendre de l'industrie touristique.

Une très grande église — c'est presque une cathédrale — construite toute en pierre et surmontée de deux beaux clochers, trône au centre de l'agglomération face à la mer et au quai. Elle est dédiée à Sainte-Anne. Aussi durant la belle saison, les gens des pays d'alentour y viennent nombreux en pèlerinage. De chaque côté de ce sanctuaire, il y a encore des édifices assez imposants, quelques-uns en matériaux incombustibles. L'un à l'est, est l'hôpital-hospice et la maison-mère des Soeurs de Saint-Paul de Chartres; l'autre à l'ouest, l'école des garçons. Puis c'est le couvent des Soeurs du Saint-Rosaire. Toutes ces constructions donnent à l'endroit un air d'importance dont, naturellement, les citoyens ne sont pas peu fiers.

Sainte-Anne est le chef-lieu du comté de Gaspé-nord. C'est en outre le siège de la Cour du Magistrat et du Circuit. On y trouve quelques petites industries mais plutôt insuffisantes pour l'endroit. Aussi une partie de la population ouvrière doit-elle chercher du travail à l'extérieur. Pourtant, il y a à l'arrière des forêts qui se meurent de maturité. Un réveil prochain de l'industrie est fort à souhaiter. On y trouve maintenant l'exploitation des Mines Madeleine situées à l'intérieur.



BRUMES DU PASSE

C'était une brume épaisse où l'on ne voyait rien. Seuls le murmure des bois sous la brise et la chanson de la mer au rivage brisaient le silence.

Parfois le vent pratiquait une grande déchirure dans les bancs de brume. On pouvait alors apercevoir la côte et le soleil jetait un peu de vie et d'or au fond du vallon.

Heures du berceau où l'enfant sommeille plus longtemps qu'il ne babille et pendant lesquelles se prépare l'homme de demain. . .

BRUMES

Cette vignette imagine une scène de la vie en forêt, au **pays des ombres et des montagnes affreuses** en 1647-48.

Les personnages sont: le Père Gabriel Druillettes, la mère Ouabask, Noël Negabamat, chef de Sillery et sa petite fille, Marie, qui, étant tombée malade en forêt cette année là, fut miraculeusement guérie.

Mère Marie de l'Incarnation, dans une lettre du 3 septembre de 1640 (Dom Jamet — p. 169) nous la présente. Marie Negabamat, dix ans, filleule de Mme de la Peltrie, première séminariste sauvage, une de ces petites coureuses des bois qui sautèrent la palissade et s'enfuirent. Mais elle se convertit: "Portée à la prière et aux pratiques de piété, elle est aujourd'hui l'exemple des filles de Québec, quoiqu'elles soient très bien élevées". Ce n'est pas une mince louange pour la petite Marie, que cet éloge, car ces Françaises appartenaient aux familles notables du pays: les Repentigny, les La Potherie, les Tilly. ("La Pédagogie de Marie de l'Incarnation" — S. Supérieure, o.s.u.)

Chapitre I

Aux temps anciens

1- LES PREMIERS HUMAINS ET LES DECOUVREURS

Il y a environ sept à huit mille ans que les premiers humains apparurent dans le nord de l'Amérique. De quelle race étaient-ils, je l'ignore. Ils furent suivis par les Indiens, — leurs descendants ou non, — c'est là une énigme. (cf. L'Amérique Précolombienne — Alphonse Gagnon).

Les habitants de Matane, comme de la Gaspésie et de l'Acadie, furent pendant longtemps, avant l'arrivée des Européens, de la tribu des Micmacs ou Souriquois. Au nord du fleuve en bas de la Pointe des Monts, c'était le pays des petits Eskimos. En montant, de la Pointe des Monts jusqu'au Saguenay, c'était le royaume du Saguenay. Il était habité par les Papinachois, les Poissons Blancs, les Mistassins et les Montagnais. Certains groupements faisaient partie de la nation Algonquine.

Plus haut que le Saguenay, c'était le royaume du Canada peuplé également par les Algonquins.

Rien ne nous est connu de l'histoire de ces peuples avant qu'ils ne fussent visités par les blancs. Mais nous savons bien que pendant des siècles des vies humaines ont passé; que des cris de douleur, de joie ou de guerre ont retenti sur nos rives et dans nos bois; que des yeux se sont ouverts, puis après

des années de courses et d'aventures se sont fermés! Que de souvenirs ainsi à jamais resteront ignorés! Que de cendres humaines mélangées à la terre de chez nous! C'est une page d'histoire de plus qui ne sera jamais écrite, perdue qu'elle reste dans LES BRUMES DU PASSE.

Qui fut le premier blanc à venir à Matane, et quand vint-il? C'est encore un mystère. D'après certains documents scandinaves, les premiers blancs seraient venus dans nos parages vers l'an mille. Ainsi en 983, un chef islandais, Are Marson, aurait été jeté par une tempête sur ces lointains rivages, et y aurait été recueilli par une population chrétienne puis baptisé et retenu au milieu d'elle.

Qu'une partie des côtes de l'Amérique septentrionale ait été fréquentée même avant Jésus-Christ par les Peuples des Gaules est considéré comme une des visions de Guillaume Postel.



Jacques Cartier avait noté le site de Matane.

Il est certain que vers 1497, un vénitien, Jean Gabot (Cabot) et ses trois fils au service d'Henri VII, d'Angleterre, reconurent Terre-Neuve et une partie du continent voisin. En 1500, un portugais, Gaspar Cortereal, visita la Côte orientale de Terre-Neuve, et parcourut une partie de celle du Labrador.

Dès que l'on connut d'une façon certaine l'existence d'immenses territoires au delà de l'océan Atlantique, les expéditions se succédèrent sans interruption, mais ces expéditions avaient surtout pour but: la pêche à la morue et la traite des pelleteries. Aussi des marins et des pêcheurs, dont la plupart étaient originaires de Saint-Malo, de Dieppe, de Honfleur et de

La Rochelle, avaient, bien avant Cartier, dirigé leurs barques fragiles vers ces pays lointains, connus sous le nom des Terres-Neuves.

En 1506, le capitaine Jean Denys, de Honfleur, avec le pilote Camart de Rouen, conduisit un navire sur les côtes du golfe qui porte aujourd'hui le nom de Saint-Laurent, et en rapporta, dit-on, une carte assez étendue (sur laquelle sont indiqués nommément les Monts Notre-Dame). En 1508, le capitaine Thomas Aubert, un pilote de Dieppe, commandant le navire "La Pensée", y transporta le premier des colons normands et amena en France des sauvages du Canada. (Extraits de Charlevoix et du Bref Récit de la Navigation — J. Cartier).

Jacques-Cartier fit de 1534 à 1544 trois ou quatre voyages au Canada.

Par commission du Roi, en 1541-42, Cartier est pilote et capitaine, et Roberval est Maître sur terre! Troisième Voyage. En 1543, Cartier remarque et mentionne tout particulièrement le port de Matane dont il donne une description avantageuse. (tiré du Routier de Jean Alphonse) (Biggar) (86).

Jean Alphonse, géographe, et Roberval dans son "Routier" ou livre de bord, parle de la rivière Matane sous le nom de rivière de Caen (probablement l'ancêtre de Guillaume de Caen que l'on verra avec Gravé, Sieur du Pont, et Champlain aux débuts de la colonie).

En 1542, Jean Alphonse dit qu'il y a une grande abondance de poissons dans la rivière de Caen: la Matane.

L'on sait que, bien avant la prise de possession du Canada par Cartier en 1534, les côtes du Labrador, de Terre-Neuve, du Golfe, de la Gaspésie et une certaine pénétration du fleuve St-Laurent étaient connues et fréquentées par bien des explorateurs et pêcheurs du vieux continent.

La Gaspésie a été durant longtemps un simple territoire de pêche à la morue. Elle était distincte de l'Acadie.

Le Canada s'étendait en bas de Québec jusqu'à Rivière-du-Loup (Mgr de St-Valier) (35), jusqu'à Rimouski (Tassé) (87).

Le Canada de Cartier semblait commencer aux environs du Saguenay.

Les Français durant 150 ans ont exploité particulièrement cinq établissements de pêche en Gaspésie: Matane, qui était à la limite de la montaise de la morue, le Mont-Louis, le bassin de Gaspé, Percé, et Pabos. (Lee "Les Français en Gaspésie") (85).

Matane devint vite un territoire de traite des pelleteries. En 1612, le Prince de Condé, neveu du Roi Louis XIII, et Vice-Roi du Canada, obtint le monopole de la traite des pelleteries, mais son territoire s'étendait de Québec en amont. Sur l'avis de Champlain, qui connaissait l'endroit, il fit étendre son territoire en descendant jusqu'à Matane. Matane était habituellement fréquenté par les Rochelais.

Champlain dans ses voyages de 1603 (avec le pilote Pont Gravé) 1610-1626 parla également de Mantanne.

Ainsi en 1603, il écrit: "le 20 mai, nous eûmes connaissance d'une île qui a quelque trente lieues de long et qui s'appelle Anticosty, qui est l'entrée de la rivière de Canada (Fleuve St-Laurent). Le lendemain, nous eûmes connaissance de Gachepé (Gaspé) terre fort haute, et commençames à entrer dans la dite rivière de Canada, **en rangeant la bande du sud jusqu'à Mantanne**, où il y a du dit Gaspé, soixante-cinq lieues. **Du dit Mantanne, nous vîmes prendre connaissance du Bic**, et de là à Tadoussac, distance de quinze lieues". (Les voyages de Samuel de Champlain au Canada — Edition Populaire).

Du voyage de 1610, nous extrayons ce qui suit: "Partis de Honfleur le 18 avril, nous arrivâmes sur le grand banc le 19 du mois de juin et eûmes connaissance des Iles Saint-Pierre le 22. Etant le travers de Mentane nous rencontrâmes un vaisseau de St-Malo, où il y avait un jeune homme, qui buvant à la santé de Pont-Gravé, ne se peut si bien tenir, que par l'ébranlement du vaisseau il ne tombat en la mer, et se noya sans y pouvoir donner remède, à cause que le vent était trop impétueux" (abbé C.-H. Laverdière).

En 1626 au chapitre onze, où il fait la description du Golfe St-Laurent avec les Côtes, depuis "Gaspey" jusqu'à Tadoussac, on lit encore: "De Gaspey en côtoyant toujours la côte du Sud, jusqu'au commencement des monts Notre-Dame vingt lieues du dit cap des Boutonnières, les monts en ont vingt-cinq de longueur, à la fin est le Cap de Chatte assez haut, fait en forme de pain de sucre fort écore: se voient aussi des terres doubles au-dessus qui quelquefois vous en font perdre la connaissance si le temps n'est clair et serein, si ce n'est que vous

approchiez d'une lieue ou deux du dit cap de Chatte. Montant à mont, l'on va jusqu'au travers de la rivière de Mantanne, où il y a douze à treize lieues. Dans cette rivière de plaine mer, des moyens vaisseaux de quatre-vingts ou cent tonneaux y peuvent entrer. C'est un havre de bare de basse mer: étant dans la dite rivière assez d'eau pour tenir les vaisseaux à flot. **"CE LIEU EST ASSEZ GENTIL"** et s'y fait grande pêcherie de saumon et truites, ayant les filets propres à cet effet, l'on en pourrait charger des bateaux en leur temps et saison. Cette rivière vient de certaines montagnes et on peut s'aller rendre par le travers des terres, par le moyen des canaux des sauvages, en les portant un peu par terre en la rivière qui se décharge dans la baye de Chaleurs. (De la Rivière de Matane, on tombe dans celle de Matapédiac, qui se décharge dans celle de Ristigouche, et celle-ci se jette au fond de la baie des Chaleurs). Ce lieu de Mantane est fort commode pour la chasse des élans, où il y en a en grande quantité.



Samuel de Champlain a décrit la rivière Matane.

"De Mantane, l'on va à l'île de St-Barnabé à seize lieues. Et depuis Gaspey jusqu'au Bic, ce sont terres la plus grande part fort hautes, notamment lesdits monts Notre-Dame, où les neiges y sont jusqu'aux 10 et 15 juin. Le long de la côte, il y a force anses, petites rivières et ruisseaux, qui ne sont propres que pour de petites barques et chaloupes, mais il faut que ce soit de plaine mer. La côte est fort saine et on peut en approcher d'une lieue ou deux et y a ancrage tout le long d'icelle, contre l'opinion de beaucoup, ainsi que l'expérience le fait connaître: l'on peut estaler les marées pour monter à mont, si le vent n'est trop violent. Tous ce pays est rempli de pins, sapins, bouleaux, cèdres et force pois, et persil sauvage, le long de la côte l'on pêche de la molue, jusqu'au travers de Mantane et force macreaux en sa saison, et autres poissons".

Champlain, en 1613, remontant le fleuve, s'empara du vaisseau "Le Soleil" appartenant aux Rochelais.

Les Rochelais revinrent en 1614, geste de défi au monopole de Condé; leur bateau fut encore capturé. Ils revinrent à nouveau en 1615 et réussirent à laisser à Matane cinq traiteurs qui y passèrent l'hiver. Ils vinrent les chercher l'année suivante avec leurs pelleteries obtenues des indiens et ramenèrent le tout à La Rochelle.

Les traiteurs avaient des navires de 100 à 200 tonneaux, bien à l'aise à l'intérieur du port de Matane, où il fallait toutefois entrer à marée haute à cause de la barre de sable du large. **Le site de Matane était déjà connu comme un point de démarcation économique et géographique.**

2— AU TEMPS DES SAUVAGES

Tel que dit plus haut, les habitants de Matane et des environs, pendant des siècles avant les blancs, furent des Micmacs.

Le père Charlevoix (Tome 1, page 124 et suivantes), et un article sous le titre de "Gaspésie" dans le "Dictionnaire Universel de la France Ancienne et Moderne et de la Nouvelle France" édité en 1726, qui se trouve à la bibliothèque du parlement d'Ottawa, donnent de fort intéressants détails sur nos indiens de la Gaspésie. L'abbé Ferland dans "La Gaspésie" et "Les Soirées Canadiennes" (1863) dans l'article sur "Les Missions Micmaques de l'abbé Pierre Maillard", nous fournissent également beaucoup d'autres détails. J'en ai tiré quelques descriptions que je donnerai ici dans un ordre de mon choix. L'on pourra se faire ainsi une idée de la vie et des gens en pays matanais au temps des brumes anciennes.

"Ces peuples sont très bien faits, d'une taille proportionnée sans aucune difformité. L'escarbot dit, cependant, qu'ils sont communément plus petits, que la plupart des autres sauvages du Canada; mais il n'en est point de plus braves dans tout le continent. Ils sont adroits et d'une très grande agilité. Les hommes sont plus grands que les femmes, les uns et les autres sont d'un maintien grave, sérieux et fort modeste; leur couleur est brune, olivâtre et basannée, ils rendent leur dents extrêmement blanches par la gomme de sapin, qu'ils ont toujours dans la bouche. . . ils sont fort persuasifs et très éloquents dans les harangues qu'ils font dans leurs assemblées générales; ils ne sont sujets ni à l'avarice, ni à l'ambition, se contentant du nécessaire et de la réputation d'être bons guer-

riers et bons chasseurs, en quoi ils mettent toute leur gloire; ils aiment le repos de l'esprit, ne se querellent jamais entr'eux de crainte d'interrompre leur repos, dont ils sont tellement idolâtres, qu'ils ne veulent pas l'interrompre par l'éducation de leurs enfants, auxquels ils souffrent tout; et s'ils se trouvent quelqu'antipathie entre le mari et la femme, ils se quittent sans bruit et sans chagrin; ils sont entièrement détachés de toute affection; ils ont beaucoup de courage dans les fatigues de la guerre et de patience dans leurs maladies; ils souffrent aussi très patiemment les châtimens qu'ils ont mérités, et font même des présents à ceux qui les châtient dans ce cas, mais ils ne pardonnent jamais quand on les maltraite injustement”.

“L'hospitalité est une de leurs principales vertus. . .” “Ils sont errants et vagabonds à travers les bois et le long des rivières, et très adroits de la main dans tous les ouvrages qu'ils entreprennent. . .” “La polygamie était permise chez-eux; mais il n'y avait guère que les Sagamos, — c'est ainsi qu'on nommait leur chefs —, qui usassent de cette liberté. La Dignité de Sagamo était élective, et le choix tombait ordinairement sur celui qui se trouvait à la tête d'une plus nombreuse famille. Toute la jeunesse était sous les ordres de ce chef, et tous, avant que d'être mariés, ne pouvaient travailler que pour lui. Chaque Bourgade avait son Sagamo, indépendant des autres; mais tous entretenaient entr'eux une espèce de correspondance, qui unissait étroitement toute la Nation entr'elle. Ils employaient une bonne partie de la belle saison à se visiter, et à tenir des Conseils, où l'on traitait des affaires générales. S'il s'élevait quelques différens entre les familles, ou entre les particuliers, c'était au Chef de la Bourgade à ménager l'accommodement. . .”

“Les maris traitaient fort durement leurs femmes; un Français faisant un jour quelques reproches à un de ces sauvages qui frappait rudement la sienne; ce barbare lui répondit qu'il était le maître chez lui, et que personne ne devait trouver à redire, s'il battait son chien. Une femme surprise en adultère courait risque de la vie, et quoiqu'on fit moins d'attention à la conduite des filles, celles dont le désordre éclatait étaient déshonorées.

“Si on en croit Lescarbot, de qui je tiens presque tout ce détail, dès qu'un enfant était né, avant qu'on lui laissât prendre la mamelle, on lui faisait avaler de la graisse et de l'huile. L'aîné des fils portait toujours le nom du père, avec l'addition d'une syllabe; on en donnait un autre au second, qu'on aug-

mentait aussi d'une syllabe pour le troisième, et ainsi des autres; mais ces noms se changeaient apparemment, quand on était marié. On embaumait les corps morts, ou plutôt après qu'on les avait déchiquetés, et vidés, on les faisait sécher, pour empêcher la corruption. Le deuil consistait à se peindre en noir, et en de grandes lamentations.

"Dès qu'un père de famille était expiré, on le tirait de sa Cabane, à laquelle on mettait le feu sans en rien emporter. Ensuite chacun présentait à ce cadavre ce qu'il avait de meilleur, et son tombeau était fort orné en dedans, et en dehors. Les guerriers, avant d'aller en campagne, se battaient contre leurs femmes, et s'ils avaient le dessous, ils ne doutaient pas du succès de leur expédition; au contraire, si leurs femmes étaient les plus faibles, ils en tiraient un mauvais augure. A la naissance d'un garçon on faisait un festin, aussi bien qu'à la première dent qui lui poussait, et à la première bête qu'il tuait à la chasse.

REMEDE SAUVAGE EN CAS D'IMMERSION

"Ces sauvages avaient une manière assez singulière de faire revenir à eux ceux qui étaient sur le point de se noyer et avaient avalé beaucoup d'eau. Ils remplissaient de fumée de tabac une vessie d'animal, ou un gros et large boyau, bien lié par une de ses extrémités; ils attachaient à l'autre une canule, et l'inséraient dans le fondement du malade, puis en pressant le boyau, ou la vessie, ils faisaient entrer la fumée dans son corps. Ils le pendaient ensuite par les pieds à un arbre, et la fumée dont il avait le ventre plein lui faisait rendre par la bouche toute l'eau qu'il avait bue. (Charlevoix).

"L'on ne reconnaît guère d'autre culte de religion chez les Gaspésiens, qu'une salutation et une prière au soleil levant, encore en ont-ils perdu l'habitude depuis près d'un siècle. Il n'y a chez eux ni temple, ni prêtres, ni sacrifices. Ils ont toujours cru l'âme immortelle".

D'après certains documents historiques (esquisse de la vie de Mgr de Laval), les Micmacs de la péninsule de Gaspé étaient souvent désignés sous le nom de Crucientaux, (Porte Croix). Cela était dû à leur aspect et un certain culte de la Croix. Serait-ce un vestige de christianisme apporté sur ces côtes par les pêcheurs avant Cartier, ou même avant l'an 1000? (Voir chap. précédent).

"Ils ont une confiance respectueuse pour leurs jongleurs

qui leur servent de Médecins et dont les pratiques et les effets font juger qu'ils ont communication avec le Démon. Leur père et leurs enfants sont la matière de leurs serments. Ils sont fort sales dans leurs cabanes, sur eux et dans leur manger.

"Ils ont quelque légère connaissance de la grande et de la petite Ourse. Ils se font sur de l'écorce des cartes très détaillées et très justes, de sorte qu'ils ne s'égarent jamais. Ils divisent leur boussole en cinq Rhumbs, ou vents: le Nord, le Sud, le Nord-Est, le Nord-Ouest et le Sud-Est. Ils ne règlent leurs lieues que par les Pointes et les caps qui se trouvent le long des Rivières et des Côtes, et les mesurent par le nombre de nuits qu'ils sont obligés de coucher en chemin. Leur calcul ordinaire ne va que jusqu'au nombre de dix; et pour vingt, ils disent deux fois dix. Ils montrent leurs cheveux ou les grains de sable lorsqu'ils veulent signifier un nombre extraordinaire. Ils comptent les années par les hivers, et les mois par les lunes; les jours par les nuits, et les heures par la progression du Soleil; ils donnent trente jours aux lunes, divisent l'année en quatre saisons, comptent cinq lunes pour l'été, une de l'automne et les autres de l'hiver, parce que l'on y passe promptement du froid au chaud, et du chaud au froid.

"Tous leurs mois ont des noms significatifs. Ils commencent l'année par l'Automne. Ils ont une langue particulière, elle est belle et très riche dans ses expressions, elle n'a aucun mauvais accent; on la prononce librement.

Les Gaspésiens ne contraignent pas les humeurs de leurs enfants quand ils veulent se marier. Le jeune garçon qui a une inclination s'adresse d'abord au père de la fille, qui le renvoie à la fille; si elle accepte ses propositions et ses présents, il va demeurer une année dans la maison du beau-père prétendu, et s'y rend nécessaire par la docilité et la vigilance à la chasse et à tout ce qui est du ministère de son sexe; au bout de l'année, si l'inclination continue, il prend congé de son père et de sa cabane; l'on fait une grande assemblée des notables de la nation et des parents, et on lui donne sa femme en public. Toute la dote consiste en une couverture ou quelques robes de Castor, une chaudière, un batefeu, un couteau, une hache, un canot, etc. Pendant l'année que le jeune homme demeure chez son beau-père, il est inouï qu'il prenne jamais avec sa maîtresse aucune liberté contraire à la bienséance. Si dans la suite ils ont des enfants, le mariage devient indissoluble. Si au contraire, ils n'en peuvent avoir et que leurs humeurs ne continuent pas de sympathiser, ils se séparent sans bruit.

“Leurs cabanes sont très légères et portatives pour pouvoir décamper quand ils ne trouvent plus de quoi vivre dans l’endroit où ils sont. Ces cabanes ne sont composées que de perches, qu’ils couvrent de quelques écorces de bouleau cousues ensemble, et enjolivées de différentes figures d’animaux, que les femmes y crayonnent avec leur Matachias. Ces cabanes sont de figure ronde, comprennent souvent trois à quatre feux, et peuvent loger dix-huit ou vingt personnes. Quand ils veulent décamper, ils les roulent ou les emportent sur leurs épaules, au lieu où leur chef a choisi un nouveau cabanage, et par le chemin qu’il leur a indiqué. Quand ils sont retirés, les hommes plantent les perches de manière que le haut finisse en forme de clocher, après quoi ils vont à la chasse, et les femmes achèvent le bâtiment.

“Les ustensiles des sauvages étaient peu nombreux. Ils se faisaient des espèces de pots ou chaudières faites de pierre de grès tendre qu’ils creusaient avec des os tant d’original que de castor dont ils avaient rendu les extrémités tranchantes en les frottant extrêmement longtemps sur quelques pierres très dures. . . Ces sortes de ciseaux leur servaient à travailler le bois et à faire des flèches. Leur seule voiture était les canots. (Abbé Pierre Maillard). Les canots malécites sont relevés aux deux bouts; dans les canots micmacs, au contraire, le milieu est la partie la plus haute, la marche des premiers est plus rapide; les seconds sont plus sûrs lorsque la houle est forte. L’écorce mérite aussi d’être prise en considération dans l’appréciation des qualités d’un canot; l’écorce nommée par les sauvages (moskouï) d’été, est légère et fragile, tandis que le (moskouï) d’hiver, par le nombre de ses feuilles, a toute la solidité du bois, sans en avoir la pesanteur. (La Gaspésie — Abbé Ferland).

“Les sauvages traversaient du nord au sud et vice versa dans leurs canots, sans doute par un beau temps. Ils prenaient alors une journée pour traverser. La frêle embarcation souvent était si chargée que les bords ne débordaient l’eau que de quelques pouces. Au fond du canot au milieu des ustensiles, des peaux, des pièces de la tente, les enfants et souvent le chien étaient couchés pêle-mêle et dormaient sans l’ombre d’une inquiétude et en plein soleil qui dorait davantage leur teint déjà or-rouge. Les trajets qu’ils faisaient ainsi n’étaient pas sans risque également de la part des mauvais poissons dont la mer était souvent infestée. Il arrivait trop de fois que cette maligne engeance venait attaquer si subitement leurs canots par leur derrière, qu’elle les faisait caler tout à coup avec ceux qui étaient dedans.

“Leur nourriture est la même que celle des autres sauvages, c'est-à-dire qu'ils la trouvent dans la chasse et dans la pêche; ils aiment à présent autant le vin et l'eau de vie, qu'ils en avaient horreur, quand ils en ont vu boire aux premiers Français qui ont abordé leurs côtes. La négligence qu'ils ont de conserver des viandes boucannées pour le plus fort de l'hiver leur cause souvent une très grande famine, particulièrement dans les mois de janvier, février, etc.

“Ils ne se couvraient ci-devant que de peaux d'orignaux, de castor, etc., mais à présent ils se servent de couvertures, et de juste au corps, toujours avec plus de modestie que les autres peuples. Ils se matachent tantôt de noir, tantôt de rouge, et quelquefois de ces deux couleurs ensemble. Cela le plus souvent pour cacher les différents mouvements de leur coeur. Ils se couvrent rarement la tête, et laissent pendre leurs cheveux, qu'ils accommodent avec des cadenettes. Leur chevelure est toujours noire même quand ils sont avancés en âge. Les hommes et les femmes se font souvent percer le tenderon du nez et ils y attachent quelques grains de porcelaine ou autres qui leur tombent sur l'extrémité des lèvres.”

Un vieux jongleur micmac converti à qui on demandait un jour ce que faisaient les sauvages avant l'arrivée des Européens, répondit ceci: “Notre grande occupation était de chasser à toutes sortes de bêtes, de nous nourrir de leur chair et de nous couvrir de leurs peaux; de choisir entre tous les plus beaux et les mieux fournis en plumage pour nous en faire des ornements de tête. Nous ne tuions de bêtes et de gibiers qu'autant qu'il nous en fallait pour manger en un jour. Le lendemain, nous recommencions”. La traite des pelleteries n'existant pas, les sauvages n'étaient pas forcés à chasser plus que le nécessaire — “Mais ne pensez pas que nos chasses fussent comme aujourd'hui, pénibles et laborieuses; il ne s'agissait alors que de sortir de nos cabanes quelquefois avec nos flèches et nos dards, quelquefois sans flèche et sans dard, et à une très petite distance de notre village nous trouvions nos besoins. S'il ne nous plaisait pas certains jours de manger de la viande, nous allions aux lacs et aux rivières. . . à proximité du lieu où étaient nos cabanes ou bien à la côte la plus voisine, et là, nous attrapions du poisson et toutes espèces dont nous nous nourrissions. C'était particulièrement l'anguille que nous aimions le plus! . . . il nous était indifférent de manger toutes ces sortes de viandes cuites ou crues! . . . Dans nos assemblées du soir, nous nous régaliions de viande rôtie au feu, et ce feu, nous le faisions en froissant fortement et longtemps

dans nos mains du bois de sapin pourri extrêmement desséché par le soleil. Si quelquefois, nous ne pouvions nous en procurer aussi vite que nous l'avions souhaité, nous allions à la côte prendre de ces cailloux blancs qui s'y trouvent en quantité; chacun de nous en prenait deux qu'il frottait rudement l'un contre l'autre sur le sapin pourri pulvérisé; alors nous avions inmanquablement du feu et notre manière de conserver ce feu, surtout dans l'hiver, était d'en donner le soin aux femmes de notre chef de guerre, de l'entretenir tour à tour sous la cendre par le moyen de troncs de sapin assez pourris, couverts de cendre. Quelquefois ce feu allait jusqu'à trois lunes. **Ce feu qui avait duré jusqu'à trois lunes** révolues nous devenait un feu sacré et mystérieux.

“Celle d'entre les femmes de notre chef qui en était gardienne les dernières nuits de la troisième lune mourante et qui nous le faisait voir vivant, en recevait de nous mille compliments et mille éloges. Nous nous assemblions alors tous et sans distinction de rang et d'âge, nous prenions tous nos calumets et les allumions à ce feu, ensuite nous en pompions la fumée que nous réservions tous dans chacune de nos bouches, et les uns après les autres, nous allions la rendre en l'exhalant au visage de cette femme qui nous avait remis ce feu ardent, nous lui disions qu'elle étoit destinée plus que qui que ce soit d'avoir part aux bénignes influences du Père de la lumière qui est le soleil. Nous dansions alors autour de ce feu et voici ce que nous proférions en chantant: “Allume, ô feu, nos calumets, et fais qu'en pompant ta vertu sous l'enveloppe de la fumée qui te cache à nos yeux, nous soyons par là rendus vigoureux, forts, toujours en état de connaître nos servantes et nos compagnes de couche; vis et conserve-toy pour toujours dans nos coeurs, afin que par là nous ne connoissions jamais ce que c'est de fléchir vis-à-vis de ceux qui en veulent à nos jours; fais nous rire, chanter et danser, quand les bourreaux étrangers voudront nous disséquer tout vivants; que la faim, la soif et la maladie ne nous abattent pas au point de ne plus être insensibles comme nous devons l'être dans ces occasions. Toy, femme, par ton soin, par ta vigilance, par ton application des plus grandes à la conservation de ce feu, tu deviens par là femme principale de notre chef, si tu ne l'es pas déjà.

“Si la femme se trouvoit être principale épouse du chef, toute l'assemblée lui donnoit le privilège de faire un festin, aux hommes, d'y assister elle-même avec autant de femmes qu'elle en vouloit pour l'accompagner; de parler la première après le festin fait, de présenter le calumet à son mary sei-

gneur et maître, de se lever la première et pour danser et pour chanter à sa façon en dansant.

“On allumoit avec ce feu un gros tas de bois que l'on avoit exprès ramassé et amoncelé; ou en tirait le plus de brasier que l'on pouvoit, sur lequel on mettoit rôtir toute sorte de viande, on arrosoit la sèche avec de l'huile de loup-marin, ou de vache marine, ou bien avec des morceaux de graisse de baleine saisis dans des morceaux de bois fendus en deux, on mettoit le même gibier sans le plumer, ni le vider, sur les charbons ardents; aussitôt que par l'ardeur du feu la plume avoit disparu, ou plutôt qu'elle avoit fait sur ce même gibier comme une espèce de croûte mince et brulée, chacun de nous en prenoit ce qu'il vouloit, le frottoit avec précipitation entre ses mains, souffloit dessus, le déchiqetoit, et le mangeoit de cette sorte”. (Abbé Maillard).

Les Micmacs sont bons à leurs amis mais cruels et impitoyables à leurs ennemis. On se fera une idée de leur cruauté par cet extrait d'un sermon que leur fit le père Maillard. “O vous tous qui m'écoutez, vieux et jeunes, avez-vous des raisons qui justifient cette conduite que vous tenez envers vos prisonniers. Produisez-les. En faisant brusler à petit feu les pieds et les mains de ces misérables; en leur fourrant par force dans les oreilles, dans les narines, et dans les parties les plus sensibles, sans distinction de sexe, des os pointus; en leur découvrant les vertèbres par les longues incisions que vous y faites, en les forçant de prendre et de tenir dans leurs mains des pierres toutes rouges et toutes pleines du feu d'où vous les tirez; en appliquant sur leur estomac des lambeaux de graisse de loup-marin tirés de vos chaudières, en leur faisant distiller de cette huile toute bouillante goûte à goûte dans les yeux, pour leur éclaircir, dites-vous la vue; paroles qui ne peuvent être que le langage d'une âme vraiment inhumaine, sanguinaire qui n'écoute ni pitié, ni raison, car c'est ainsi que plusieurs de vous m'ont souvent raconté qu'ils avoient fait. En démembrant impitoyablement de petits enfants que dans vos incursions nocturnes le long de la côte de l'Est vous enleviez ou du sein de leur mère, ou de leur berceau; en massacrant à coups de couteau, de poignard, de casse tête les hommes et les femmes que vous surpreniez de nuit dormant tranquillement dans leurs lits. . . En éventrant des femmes enceintes qui avoient eu le malheur de devenir vos captives, comme il ne vous est que trop souvent arrivé de faire, comme aussi de boire le sang de ceux de vos prisonniers qui paroisoient supérieurs à tous les maux que vous leur faisiez endurer. Dites, qui vous inspireroit d'agir ainsi? Etoit-ce le grand Dieu?

“Les seuls motifs de leurs guerres sont le désir de se venger de quelque injure publique ou particulière, et d’avoir l’honneur de vaincre et rapporter beaucoup de chevelures.

“Les Micmacs vécurent toujours en assez bonne intelligence avec les Français, bien qu’ils s’étaient mis dans la tête que ceux-ci les détruiraient. En effet, le contact des Blancs leur fut désastreux. Dès le temps de M. DeMonts, ils diminuaient déjà beaucoup, et peu de temps après on montrait un assez grand nombre de vieux déserts, où l’on assurait qu’il y avait eu de grosses bourgades avant que nos pêcheurs et traiteurs fréquentassent leurs côtes.

“Ils avaient peu de maladie avant de nous connaître, et ils n’y appliquaient que des remèdes simples et naturels. Ils faisaient beaucoup d’exercices, les sueurs et les bains étaient fort en usage parmi eux”.

La boisson, l’eau de vie comme on l’appelait alors, apportée par les blancs, fit énormément de tort aux Indiens. . . Un chef à qui on demandait ce que c’était que de la boisson répondit que cela devait être un mélange d’extraits de coeurs et de langues car, dit-il, quand j’en prends, moi, je n’ai peur de personne et je parle beaucoup, beaucoup.

Les Mickmaks ou Souriquois s’allièrent vers 1640 à leurs voisins, les Etchemins ou Malécites, et aux Abénaquis pour s’unir aux Français et combattre les Anglais de la Nouvelle-Angleterre. Ils formaient tous ensemble les nations Abénaquises dont les langues sont assez semblables. Leur pays, par conséquent aussi notre région, sont les seuls où les Iroquois n’osèrent jamais porter leurs armes victorieuses.

“Les ennemis contre lesquels ils respirèrent toujours la haine, furent les petits Esquimaux. Pendant longtemps, ils leur firent une guerre cruelle. Pour aller les attaquer, jusque dans leurs cavernes et sur leurs rochers du nord, ils ne craignaient point de faire trente à quarante lieues en mer dans leurs canots.

“De 1659 à 1663 les Micmacs firent aussi la guerre aux Papinaçois. En 1662, ils en massacrèrent un grand nombre. Enfin en 1663, la paix fut conclue entre les sauvages de la côte nord et ceux de la côte sud à l’île Percée. C’est Ignace Wadagareau qui fut choisi comme médiateur”.

En octobre et novembre commençait la chasse des castors et des élans qui durait une partie de l'hiver. En décembre un poisson appelé Ponamo (il s'agit probablement de la loche) venait frayer sur les glaces et on en prenait autant qu'on voulait. Les ours, les lièvres, les loutres, les perdrix, les canards, les sarcelles, les outardes et quantité d'oiseaux de rivière abondaient aussi alors. En janvier on faisait la pêche aux loupsmarins. De février à la mi-mars, les poissons commençaient à frayer et à entrer dans les rivières en très grande quantité; l'éplan en tête, et le hareng à la fin d'avril. A ce moment dans toutes les îles et sur les bords des rivières, les outardes venaient faire leurs nids. Les oeufs de ces oiseaux auraient presque suffi à nourrir les habitants à ce moment-là. L'esturgeon et le saumon venaient ensuite ainsi que les autres oiseaux avec leurs oeufs.

Depuis le mois de mai jusqu'à la fin de septembre, les sauvages descendaient au nord du fleuve ou de la mer. Ils y étaient occupés à faire la traite avec les commerçants européens. Beaucoup venaient à Matane, attirés tout particulièrement par la traite des peaux de castors.

Voilà la vie qui pendant des siècles a été celle de notre coin de terre. Puis elle s'est effacée comme disparaissait dans le courant l'image des belles indiennes aux têtes emplumées tant de fois reflétées dans les eaux de nos lacs et de nos rivières.

3— LES PREMIERS MISSIONNAIRES ET LES PREMIERES MESSES AUPRES DES SAUVAGES EN PAYS MATANAIS [Les Pères Gabriel Druillettes, s.j., 1647-48 et Bailloquet, s.j., 1661-62]

Le premier missionnaire dont on connaît la venue à Matane est le Père Druillettes, jésuite et français, surnommé "le patriarche" par les Abénaquis. Le Père arriva au pays dans l'été 1643. Il était né en France en 1610; ordonné prêtre chez les Jésuites en 1642, et venu à Québec en 1643, il y meurt le 8 avril 1681, après une vie pleinement remplie d'oeuvres apostoliques.

En 1645, il accompagna un parti de chasse dans les environs du Lac Témiscouata. Des Abénaquis étant venus à Québec demander avec instances un missionnaire, le P. Druillettes partit avec eux pour leur pays sur la fin du mois d'août 1646. Il employa tout l'hiver suivant et le printemps à visiter leurs différentes bourgades et revint à Québec au printemps de 1647. En 1647-48, il hiverna avec un groupe de Montagnais à Matane

et les environs, puis fut envoyé à Tadoussac en 1650. On lui confia différentes missions chez les Abénaquis en 1651, et il ne revint à Québec qu'en 1652, le lundi de Pâques, "n'ayant plus ni force ni vigueur, pour autant que le zèle au salut des âmes en peut donner à un squelette".

Les Abénaquis le députèrent avec Noël Negabamat (capitaine des Chrétiens de la résidence de Sillery), député des Algonquins du Grand Fleuve, auprès des Anglais de la Nouvelle-Angleterre, pour obtenir d'eux des secours contre les Iroquois. Il alla à Boston, à Plymouth, bref, il parcourut quasi toute la Nouvelle-Angleterre sans succès, mais hautement considéré par les Anglais. Il accompagne un parti Outawais en 1656, et est abandonné par eux. Il va en mission chez les Killistinous avec le Père Dablon, en 1661, puis chez les nations du Saguenay de 1664 à 1669, dans les missions des Pays d'en haut en 1670 et 1671, enfin on le trouve à Ste-Marie-du-Sault, en 1671. Voici ce que, d'après les "Relations", nous en écrit le Père Charles Dubé dans la brochure "La Vierge en Nouvelle-France": "En 1671, le Père Gabriel Druillettes débarque à Ste-Marie-du-Sault. Depuis plus de vingt ans missionnaire et grand voyageur de l'Est, fondateur de la mission de l'Assomption en Acadie, c'est **un miraculé de la Vierge**: une cécité complète contractée dans les wigwams enfumés, devenue humainement incurable à la suite d'un traitement au fer rouillé, avait disparu pendant une messe de la Sainte Vierge qu'il disait de mémoire. Dès son arrivée à Ste-Marie, une épidémie se déclare. Mais Druillettes est thaumaturge. La Consolatrice des affligés va signaler la présence dans son bourg de cet apôtre privilégié. Une visite, une parole du missionnaire; sur son conseil, une prière à la Vierge, une prière à la chapelle ou une simple demande de guérison chez soi, opèrent instantanément la disparition du mal. Les "Relations" racontent onze faveurs miraculeuses entre "plusieurs autres semblables".

Charlevoix nous dit de Druillettes: "Ce qui est certain, c'est qu'aucun missionnaire ne travaillait alors avec plus de fruits dans le Canada, parce que le ciel l'avait rendu puissant en oeuvres aussi bien qu'en paroles".

Les sauvages qui l'accompagnaient dans ses courses ne parlaient que des merveilles opérées par son moyen, ce qui, joint aux vertus éminentes qu'ils lui voyaient pratiquer, lui rendait facile tout ce qu'il entreprenait pour la gloire de Dieu.

"Les Français avaient la même opinion de sa sainteté et

de son pouvoir auprès du Seigneur. J'ai connu aux Trois-Rivières, une dame de Cournoyer qui, pendant son enfance, étant tombée dans une langueur que les médecins avalent jugée incurable, fut guérie au moment que le serviteur de Dieu fit sur son front le Signe de la Croix".

Le récit suivant de l'hivernement du Père Gabriel Druillettes avec les Sauvages à Matane et aux environs, en l'année 1647-48, en dit long sur la sainteté de ce missionnaire. . . (Relations des Jésuites, volume 2, page 27, de l'année 1648).

"Voici le troisième hiver que le Père Gabriel Druillettes a passé avec les Sauvages, dans des travaux capables, à la vérité, de terrasser le corps d'un Géant, mais très propres et très avantageux pour enlever un esprit qui a de l'amour pour la Croix. Les Iroquois qui n'aiment guère les Français, qui haïssent les Hurons et qui sont enragés contre les Algonquins, contraignent ces derniers de s'écarter bien loin de nos habitations pour faire leurs grandes chasses; mais comme la plupart de ceux qui demeurent auprès de nous sont Chrétiens, ils demandent ordinairement à leur départ, que quelqu'un des Pères qui entendent leur langue, les accompagne. Le Père Gabriel leur ayant été accordé, **huit chaloupes et plusieurs canots, tous remplis de Sauvages**, nous l'enlevèrent le **22 septembre de l'an passé 1647**, pour le conduire à quatre-vingts ou à cent lieues de Québec, dans le **pays des Ombres**, pour ainsi parler, c'est-à-dire dans des **montagnes affreuses**, et parmi des forêts où le soleil ne regarde jamais la terre qu'à la dérobée.

"Cette petite Armée s'étant répandue, qui deçà qui delà sur le grand fleuve, se rallia bientôt après vers Tadoussac. . .

"Le 8 d'octobre, ils se mirent tous en prière, demandant à Dieu un temps favorable pour traverser la grande rivière, qui est large de huit à dix lieues en cet endroit; cette grâce leur fut accordée, ils se séparent une autre fois pour se trouver dans quelque temps au rendez-vous qu'ils s'étaient donné. Le Père fit rencontre en ce rendez-vous de quelques Sauvages. Il leur administre les Sacrements de Pénitence et de l'Eucharistie avec une joie et une satisfaction réciproque de part et d'autre. Les mères apportaient leurs petits enfants, les uns pour les baptiser, les autres qui l'étaient déjà, pour les voir dans leurs maladies; or quelque quelques-uns parussent moribonds, entr'autres un hydropique, duquel on attendait que la mort, si est-ce que le Père leur ayant donné de l'eau bénite, et récité sur eux quelques prières de l'Eglise, notre Seigneur les guérit tous avec l'étonnement de ces bons Néophytes.

Ayant fait peu de séjour en cet endroit, ils tirent tous vers une rivière appelée en Sauvage **KAPARIPATAOUANGAK**, c'est-à-dire terre percée, parce que l'embouchure par où elle se jette dans le grand fleuve, ne paraît qu'une petite ouverture de terre, et cependant cette rivière est fort large et fort belle au delà de ce détroit. Ce fut des environs, de cette Rivière, que cette petite armée se jeta dans les terres, qui d'un côté, qui d'autre pour aller déclarer la guerre aux **Castors, aux Eslans et aux Ours**, habitants de ces grandes forêts.

“L'Escouade qui emmena le Père, composée de cinquante bouches, sans compter les plus petits enfants, laissa deux chaloupes sur les rives de cette Rivière, qui est celle que nos Français appellent la Rivière de Matane, et suivant les bords du grand fleuve, ils marchèrent quatre journées par un chemin plus fortement pavé que celui de Paris à Orléans, mais non pas si plat et si uni: “— (Dans le commencement de Sainte-Félicité vis-à-vis les propriétés des Otis, etc.) —” c'étaient des roches posées par les mains de la Nature, qui se plaît à la vérité; les unes étaient tranchantes, les autres émoussées, il y en avait des rondes et des carrées, de hautes et de basses; en un mot c'était un chemin de fer, et après tout, il fallait porter sur son dos, les maisons où on voulait loger et les vivres qu'on voulait manger. Pour les lits, on les trouve partout; celui qui a fait la terre, les rochers et les bois, a bâti les matelas et les traversains dont on se sert en la suite des Sauvages.

“Enfin le 7 novembre, cette petite troupe fait halte, pour prendre un peu de repos, devant que d'entrer dans ces grandes forêts, où leurs travaux devaient redoubler. Ceux qui portaient la batterie de cuisine, composée de quelques chaudières, s'arrêtent; les vivandiers, qui n'avaient plus qu'un peu de pois et un peu de blé-d'inde au fond de leurs sacs, le produisent; les femmes font la cuisine sans beurre, sans viande, sans graisse, sans huile, sans sel et sans vinaigre; l'appétit supplée à tous les ragoûts, il passe devant toutes les sauces et devant tous les saupiquets des meilleures tables de France. On dîna sans pain et sans vin; pour le souper, il y avait déjà longtemps qu'on n'en parlait plus. Au milieu de ce festin, un Capitaine s'écrie: prenez courage, c'est pour la dernière fois que nous nous servirons de nos chaudières; il n'y a point ici de porc-épic, les Castors y sont rares, la neige n'est pas assez haute pour prendre l'Eslan, il se faut résoudre à la faim, ayez l'âme forte et dure, résistez au travail. Après cette harangue, tous les Chrétiens prévoyant les peines et les fatigues où ils s'alliaient engager, non seulement ils les acceptèrent de bon coeur, mais

en outre, ils les offrirent à Notre-Seigneur, afin qu'il lui plût d'arrêter la fureur des Hiroquois, qui les bannissaient loin de sa maison, c'est-à-dire, auprès de l'Eglise qu'on leur a bâtie.

"Tous ceux qui viennent en la Nouvelle-France connaissent assez les Monts de Notre-Dame, pour ce que les pilotes et les matelots étant arrivés à l'endroit du grand fleuve, qui répond à ces hautes montagnes, baptisent ordinairement par récréation les nouveaux passagers, s'ils ne détournent par quelque présent l'inondation de ce baptême, qu'on fait couler en abondance dessus leurs têtes. C'est parmi ces grands précipices, où le Père et toute sa bande marchaient, grimpaient, roulaient, cherchant au pays de la mort les moyens de soutenir leur vie.

"Tout le monde étant dans l'effroie, le pauvre Père a recours à Dieu, il fait prier les Chrétiens, il les exhorte à se confier en la bonté de celui, qui se donnant en nourriture à ses enfants, ne leur refusera pas la vie, et la conservation de leur corps; en effet, ils trouvèrent tous les jours non pas de quoi vivre, mais de quoi ne pas mourir; qui apportait une gelinotte, qui un lièvre, qui un porc-épic, bref, il n'y eut aucun jour que Dieu ne leur donna quelque petite chose. Or comme l'hiver s'ennonçait fort, ils se trouvèrent bien en peine, ne sachant pas comme ils pourraient marcher sur les neiges, n'ayant point de peaux dont ils font des raquettes, qui leur servent à cet usage. Il arriva par bonheur que Noël Nagabamat, ayant entendu la sainte Messe le jour de saint François Xavier, voulut faire un essai de son agilité et de ses forces anciennes; il prend son quartier pour la chasse aussi bien que les jeunes gens. Dieu lui fit rencontrer un grand orignac, il le poursuit, il l'attrape, il le tue, et après avoir remercié notre Seigneur de cette grâce, il donne la chair aux plus nécessiteux, et la peau aux femmes pour faire des raquettes, ce qui réjouit merveilleusement tous les chasseurs.

"La fête de l'Enfant nouveau-né s'approchant, ils se bâtirent une petite Eglise, où ils se confessèrent tous et se communèrent à la **messe de minuit**, avec une joie et une consolation de leur âme, qui fut bientôt suivie d'une allégresse de leurs sens; car il tomba tant de neige, qu'ils en eurent suffisamment pour tuer leurs grandes bêtes; mais comme ils en trouvaient peu, ils furent contraints de se séparer en deux bandes. Georges Etouet, chef de Tadoussac, donna le quartier le plus abondant en chasse à Noël Negabamat, par une charité vraiment chrétienne et par une coutume qui n'a rien de barbare

au milieu de la Barbarie; c'est que les capitaines d'un pays donnent toujours l'avantage aux capitaines des autres nations, qui viennent chasser en leur district.

“Ce capitaine (G. Etouet) prie le Père de l'accompagner dans ses souffrances: Je sais bien mon Père, lui disait-il, que tu pâtiras avec moi: car il n'y a quasi point d'animaux au lieu où nous allons, tous les bons endroits sont remplis de chasseurs, il ne reste en ce quartier-ci, que cette vallée, où peut-être nous trouverons la mort, mais personne ne la craint en ta compagnie. Le Père n'avait garde de reculer en cette occasion, il le suit, et sans prévoir le futur, il le dispose par ses entretiens à une sainte mort, qu'il a trouvée au milieu de l'été, dans l'Hôpital de Québec, où il se fit apporter deux ou trois jours devant son trépas.

“Mais comme les Chasseurs de ce capitaine trouvaient de quoi vivre passablement, quatre cabanes d'un autre quartier se vinrent jeter entre leurs bras, criant à la faim, pour ce qu'il n'y avait ni Eslans, ni Castors, disaient-ils, dans leur district. Georges Etouet leur fit un festin de tabac, c'est-à-dire, qu'il leur présenta de quoi pétuner, n'ayant pas de vivres suffisamment pour tant de monde. Il n'est pas croyable combien les Sauvages sont charitables en ces rencontres, on ne tança point ces bonnes gens, de ce qu'ils courraient sur les marches d'autrui, on leur fait part de tout ce qu'il y a dans les cabanes, ce bon Capitaine leur dit: “Courage, mes frères, courrons mêmes risques, souffrons et mourons tous de compagnie, notre consolation est que nous avons notre Père avec nous. Sa charité l'oblige à souffrir, et l'engage à la mort aussi bien que nous.

“Le Père les anima, leur racontant plusieurs miracles que le Fils de Dieu avaient faits, comme la multiplication des pains. Vous êtes baptisés en son Nom, leur disait-il, vous êtes ses enfants, il est Tout-Puissant, confiez-vous en lui, il nous tirera tous de ce danger. Ces bons Néophytes, animés par les paroles de leur Père, prennent courage, ils travaillent tous les jours depuis le matin jusqu'au soir, chassant de tous côtés. Dieu les assista par-dessus leur attente, ils eurent toujours de quoi entretenir leurs forces, avec l'étonnement de ceux qui chassaient des endroits plus abondants. Quelques Payens se confiant en leur Manitou, furent quatre jours sans manger, et à peine trouvèrent-ils de quoi traîner leur pauvre et misérable vie; ils confessèrent tous au Printemps que la bande du Père avait moins souffert que les autres quoi qu'elle eût à son départ les endroits les plus stériles de toutes ces contrées.

“Enfin après avoir bien rodé par ces monts affreux, ils descendirent vers la source de la Rivière de Matane, dont j'ai fait mention au commencement de ce chapitre; ils cheminèrent sur ce fleuve glacé jusqu'au 3 de mars, qu'ils arrivèrent à son embouchure, où ils avaient laissé leurs chaloupes, ils s'attendirent les uns les autres jusqu'au 1er avril, jour auquel ils s'embarquèrent pour tirer droit à Tadoussac, où ils mouillèrent l'ancre le dernier du même mois, et en partirent le 7 de mai. Comme leur Eglise située en l'anse de St-Joseph est dédiée au glorieux Archange Saint-Michel, ils avaient demandé à notre Seigneur de s'y pouvoir trouver le jour de sa fête. La chose semblait quasi impossible; car il fallait faire en un jour et demi quarante lieues, ce qui ne se fait pas quelquefois en un mois, mais le vent les favorisa tellement qu'ils eurent l'accomplissement de leurs souhaits. Lorsqu'ils abordèrent devant Québec, le Père qui les avait accompagnés, prenant un Crucifix en main, éleva sa voix et leur fit rendre grâces à Dieu à la vue de nos Français, qui voyant ce pauvre Père les pieds nus et le corps entouré d'une couverture à la façon des Sauvages, et entendant les prières de ces bons Néophytes, furent touchés si sensiblement, que quelques-uns en pleuraient à chaudes larmes.

“Ce bon Père, s'étant un peu rafraîchi, nous consola par ses discours. Les Sauvages avec lesquels j'ai hiverné, disait-il, ne sont plus enfants en la Foi. J'ai trouvé en eux une fermeté et une confiance entière dans les dangers. Ils sont bien plus dévots envers le saint Sacrifice de la Messe que les années précédentes; ils se sont montrés plus doux et plus courtois en mon endroit qu'ils n'avaient jamais fait; aussi faut-il confesser que Dieu leur a servi de Père d'une façon toute particulière et toute aimable”. Le Père raconta les faits suivants:

“Un Sauvage, accablé d'un abcès qui le mettait à deux doigts de la mort, eut recours à Dieu par cette prière courte, mais bien cordiale: Toi qui as tant souffert pour nous, tu peux tout, je ne te dis pas, guéris moi, c'est à toi d'en déterminer: si tu le fais, je t'en remercierai en la communion; si tu ne le fais pas, je ne laisserai pour cela de croire en toi. Et toi, Marie, Mère de Jésus, si tu dis à ton Fils, guéris-le; j'irai planter une Croix en son honneur, au sommet de ces hautes montagnes. Il fut guéri dans l'Octave de son Immaculée Conception.

“Sa petite fille étant fort malade, sa femme promit à Ste-Thérèse, dont elle porte le nom, de communier le jour de la fête, qui était bien proche. A même temps que la mère communia, la fille guérit soudainement.

“La fille de Noël Negabamat, nommée Marie Magdeleine, fut atteinte d'un mal qui ressemblait à une possession plutôt qu'à une maladie; ses agitations donnaient de l'épouvante aux Sauvages. Le père et la mère l'offrirent à notre Seigneur; tu m'avais donné quantité d'enfants, disait ce bon Néophyte, tu me les as ôtés, si tu veux prendre celle-ci, elle est à toi; on dit qu'elle est morte, mais tu la peux ressusciter, fais tout ce que tu voudras. Le Père voyant cette enfant, âgée d'environ huit ans, dans de grandes souffrances, exhorte ses parents d'entendre neuf fois la Sainte Messe, et de communier une fois dans cette neuvaine pour le soulagement de leur fille: il plût à Dieu que la pauvre enfant fut soulagée de ses grandes douleurs, et quelque temps après leur retour auprès de leur maison de prières, elle guérit de toutes ses maladies, qui semblaient être enracinées jusque dans la moëlle de ses os.

“Une femme fut deux jours en travail d'enfant, chose extraordinaire aux femmes sauvages, qui accouchent assez souvent toutes seules, comme il est encore arrivé cette année; car une catéchumène arrivant la première à St-Joseph, se délivra de son fruit, et l'accommoda et l'emballota toute seule, le portant elle-même en sa cabane. Celle-ci dont je fais mention, souffrait d'une façon si étrange, que tout le monde la tenant pour morte, elle fit son festin d'adieu, mais le Père ayant appelé les Sauvages, pour offrir à Dieu le sacrifice de son fils, à ce qu'il eût pitié de cette pauvre créature, le jour n'était pas passé que l'enfant était né, et la mère sans douleur et sans maladie.

“Il arriva une chose agréable, au sommet de l'un de ses grands monts. Une femme toute raccourcie de vieillesse, s'étant traînée jusque là, les chasseurs se voulant récréer, l'appelèrent au festin et lui dirent: Notre Mère, nous nous étonnons comme tu as pu surmonter tant de difficultés. **NIPIM SEHIK-Nit'Angelin**, répondit-elle, c'est mon bon Ange qui m'a fait marcher et qui m'a conservée dans les froids, dans les fatigues et dans la famine. Cela est vrai, dirent-ils, et c'est pour cela qu'il faut que tu changes de nom avec cette grande montagne, vous êtes deux du même âge, dorénavant tu t'appelleras **OUA-BASK**, c'est le nom de cette montagne, et tous ceux qui entendront parler de toi, s'étonneront comme en ton âge tu aies pu venir de Québec jusqu'aux monts de Notre-Dame”.

Que d'autres choses encore. “Je serais trop long si je voulais remarquer toutes les autres particularités qui se sont ren-

contrées en ce voyage, je conclus avec ces deux mots, qu'il fallait véritablement que Jésus-Christ souffrit pour sauver les âmes: car s'il les eût rachetées par des délices, qui est-ce qui jamais les serait venu chercher jusque dans le fin fond de la barbarie, au pays des neiges et des glaces, de la faim et de la mort même?"

(Extrait des relations de l'année 1648 envoyées au R.P. Etienne Charlet, Provincial de la Compagnie de Jésus en la Province de France par le P. Hiérosme Lalement, Supérieur des missions de la même compagnie). (D'après l'édition de Sébastien Cramoisy, publiée à Paris en l'année 1649).

En 1661-62, un autre missionnaire jésuite, le Père P. Bailloquet, hiverne à Matane et aux environs.

(Extrait des relations des années 1661-62 par le R.P. Hiérosme Lalement; d'après une copie d'un manuscrit déposé à la Bibliothèque Impériale Paris).

LE PERE BAILLOQUET

"A l'automne 1661, les Montagnais de Tadoussac et quelques Algonquins d'ici (Québec), nous firent la demande avec grande instance d'aller passer l'hiver vers les Monts Notre-Dame." (donc vers Matane).

"Ce fut le P. Pierre Bailloquet qui leur fut donné pour être le pasteur de cette Eglise errante.

"Le Père parle des misères affreuses occasionnées par de semblables hivernements, mais les consolations aussi qu'on y trouve dans la bonne foi et ferveur des enfants des bois. Il parle de sauvages qui ayant appris de ses nouvelles, venaient de 18 à 25 lieues sur les neiges par ces chemins de précipices pour se confesser.

Le Père visita tous les groupes épars dont bon nombre ne pouvait venir à lui à cause des femmes malades. Chez tous, il trouva que jamais pendant tout l'hiver ils n'avaient manqué de dire le matin, à genoux, les prières ordinaires, et le soir, le chapelet.

"Voilà des bois et des rochers bien sanctifiés. Je fus reçu dans toutes leurs cabanes, avec une ouverture de coeur tout à fait aimable. Souvent les vivres faisaient défaut, mais non seulement nos sauvages ont souffert la famine avec résignation, et

sans rien omettre des prières que nous adressions tous les jours au ciel; mais de plus, ils ont reçu avec toute la charité imaginable, **l'équipage de deux chaloupes de nos français**, qui n'ayant pu gagner Québec, avant l'hiver, ont été contraints de le passer dans nos forêts, où ils ont trouvé que toutes nos cabanes étaient comme autant d'hôtelleries où ils ont été reçus à table d'hôte, sans rien payer.

"Le Père n'en dit pas davantage, soit qu'il se contente que Dieu seul soit témoin de ce qui s'est passé dans ces grandes montagnes, bien capables, par leur âpreté, de garder le secret, et tenir caché tout ce qu'on leur confie; soit que la famine et les fatigues qu'il a souffertes, lui aient semblé agréables, pour avoir été adoucies par l'innocence et par le ferveur de son troupeau: ce qu'il lui a fait souvent dire que sa mission était très aimable, vérifiant l'énigme de Samson, **in forti dulcedo**, le miel se trouve dans la gueule du lion, la douceur dans l'amertume et la joie dans les croix".

De 1662 à 1792, alors que messire Joseph Paquet, curé de l'Isle Verte, vint donner une mission à Matane, nous ne pouvons assurer que d'autres missionnaires y soient venus. Toutefois, les Récollets de Miscou (N.B.), sont chargés de la côte de la Gaspésie et des alentours, de 1673 à 1767. Bon nombre de ces pères ont desservi Rimouski. (70)

En 1696, le Père Jean Beaudoin, sulpicien, visite Gaspé et les côtes de l'Acadie. (27)

De 1767 à 1781, ce sont les Jésuites qui desservent le bas du fleuve. (70)

Si donc il y avait encore des résidents à Matane à cette époque, ils ont sûrement été visités par l'un ou l'autre de ces missionnaires.

Chapitre II

Période Seigneuriale

1- LE PREMIER SEIGNEUR

MATHIEU D'AMOURS DE CHAUFOUR, MEMBRE A VIE DU CONSEIL SOUVERAIN DE LA NOUVELLE-FRANCE, 1er SEIGNEUR DE MATANE. (1672-1695)

LE TERRITOIRE DE MATANE ET DES ENVIRONS FUT CONCEDE EN SEIGNEURIE OU FIEF POUR UNE PREMIERE PARTIE AU SEIGNEUR MATHIEU D'AMOURS DE CHAUFOUR PAR L'INTENDANT TALON, LE 8 NOVEMBRE 1672.

CETTE CONCESSION FUT CONFIRMEE LE 26 JUIN 1677 PAR JACQUES DUCHESNEAU, INTENDANT, QUI AJOUTA UNE LIEUE DE FRONT DE PLUS.

Mathieu d'Amours est né à Paris en 1618, au château de son père, Louis d'Amours, conseiller au Châtelet, et d'Elizabeth Tessier de St-Paul. Il était le **petit-fils de Pierre d'Amours, "chevalier, sieur de Sérin, conseiller de Sa Majesté en tous ses Conseils d'Etat et Privé et Surintendant de la justice et police de Troyes"**. (31)

Les titres de noblesse des d'Amours remontent à un parchemin de Sa Majesté en date du 5 juillet 1489. (Benjamin Sulte — titre de noblesse des d'Amours — (31). Ils furent concédés à François d'Amours, seigneur du Sérin, conseiller et maître d'hôtel de Sa Majesté, Louis XII.

François d'Amours épousa à Paris, le 10 août 1496, Silette Hennequin, qui lui donna, entre autres enfants: Gabriel d'Amours, seigneur du Sérin, qui épousa Madeleine de Bideau, et fut le père de Pierre d'Amours, chevalier du Sérin, conseiller de Sa Majesté en tous ses conseils d'Etat ou Privé, et surintendant de la justice et police de Troyes, Celui-ci épousa à Paris, le 13 janvier 1561, Jeanne Le Prévost, de qui il eut: Louis d'Amours, conseiller au Châtelet de Paris, marié d'abord à Marie Regnault, puis à Elizabeth Tessier.

C'est de ce dernier mariage que naquit **Mathieu d'Amours de Chaufour**, le premier d'Amours qui s'établit dans la Nouvelle-France.

Chaufour était une seigneurie sise dans la commune de Saint-Barthélemy près d'Angers. Elle fut acquise par noble Jean d'Amours en 1586, conseiller au Parlement de Bretagne (21).

Une soeur de Mathieu, Elizabeth, avait épousé Louis Théandre Chartier de Lotbinière en 1641 et s'en était venue au Canada. C'est peu d'années après cette date que Mathieu vint rejoindre sa soeur.

Un frère de Mathieu, Gabriel, était aumônier de Sa Majesté, et un autre, Pierre, était chevalier et maréchal de France.

D'après une pièce judiciaire datée du 18 août 1681, on voit que Mathieu avait trente-trois ans lorsqu'il est arrivé au pays. Comme il était né en 1618, ceci le met à arriver à Québec en 1651. Par le journal des Jésuites, nous voyons que le 13 octobre 1651, le Saint-Joseph, la Vierge et un navire hollandais jetèrent l'ancre devant Québec. Le nouveau gouverneur, M. de Lauzon, était dans l'un de ces navires. Mathieu d'Amours avait probablement fait la traversée avec le gouverneur.

Le 13 avril 1652, il épousa à Québec **Marie Marsolet**, fille de Nicolas. Elle était de 19 ans plus jeune que lui. — Nicolas Marsolet de St-Agnan, honorable homme de Rouen, né en 1601, est décédé à Québec en 1677. Il était venu à Québec avec Champlain, et n'avait alors que 12 ans. Il devint interprète des Français auprès des Sauvages —. De ce mariage naquirent quinze enfants dont dix garçons parmi lesquels six semblent avoir fait souche au pays.

Les d'Amours avaient un faible très prononcé pour les ti-

tres nobiliaires. Les fils du seigneur de Matane qui, **lui-même** s'intitulait: "**Seigneur des Chauffour de la Morandière**", se faisaient appeler à tort ou à raison, sieurs de **Jemsec**, de Fresneuse, de Clignancour, de Louvières, de Plaine, etc.

Le contrat de mariage de Mathieu d'Amours, reçu par le notaire Roland Godet, le 16 mars 1652, nous laisse soupçonner qu'il était venu dans la Nouvelle-France dans l'intention de cultiver la terre: "En faveur duquel futur mariage", y lisons-nous, "**les père et mère de la future épouse** donneront aux futurs époux leur nourriture et logement pendant trois années et deux hommes de travail pour les servir pendant le dit temps de trois années lesquels seront gagés par les dits futurs époux, plus une vache de trois ou quatre ans laquelle sera livrée présentement aux futurs époux, deux boeufs de deux ans, qui seront fournis dans deux ans, et encore que les dits époux ayant besoin de boeufs pour leur labour pendant le dit temps, les dits Marsolet et sa femme promettent leur en fournir gratuitement. . . (28).

Il est certain, en outre, que M. d'Amours de Chauffour était militaire. En effet, dans la pièce judiciaire, plus haut mentionnée, il est dit: "Peu de temps après son arrivée, il fut choisi pour être **major de cette ville** (Québec), et ensuite pour commander un camp volant".

Le 18 septembre 1663, le gouverneur de Mézy et Mgr de Laval choisissaient M. d'Amours de Chauffour pour faire partie du Conseil Souverain. Il fut maintenu en charge le 19 septembre 1664, le 6 décembre 1666, le 14 janvier 1669, le 13



Conseil Souverain de la Nouvelle-France, dans la ville de Québec, organisé sous les instructions du Roi en 1663, comme Conseil Législatif. Mathieu d'Amours de la Morandière fut le premier membre de ce conseil dans l'année de son organisation. Il fut membre de ce conseil pendant 32 ans, jusqu'à sa mort en 1695.

janvier 1670, le 12 janvier 1671, le 28 mars 1672, le 16 janvier 1673, le 15 janvier 1674 et le 7 janvier 1675. Le 27 avril 1675, le roi Louis XIV le nommait membre à vie du Conseil de la Nouvelle-France.

Dans les démêlés entre Mgr de Laval et M. de Mézy en 1664, on voit que le gouverneur appuyé par d'Amours de Chauffours et Le Gardeur suspendit et remplaça les conseillers partisans de l'Evêque sans le consentement nécessaire pourtant de celui-ci. Ce coup d'état provoqua l'intervention du clergé du haut de la chaire. (Edits 11).

Le 8 novembre 1672, l'intendant Talon fit une importante concession de terre à M. d'Amours de Chauffours. Comme M. Talon était à la veille de s'embarquer pour la France et qu'il n'avait pas le temps de préparer un acte de concession en forme, il signa le certificat suivant :

"Certifions à tous qu'il appartiendra que nous avons permis au sieur d'Amours, conseiller au Conseil Souverain de ce pays, de faire travailler sur une lieue de terre de front et une lieue et demy de profondeur, savoir une demy lieue au deça et une demy lieue au delà de la rivière de Matane; le tout sous le bon plaisir de Sa Majesté, de laquelle il sera tenu de prendre la confirmation des présentes".

(1) Pièces et documents relatifs à la tenue seigneuriale p. 317.

Ce ne fut que cinq ans plus tard que M. d'Amours de Chauffours obtint **le titre régulier de sa concession. Le 26 juin 1677**, l'intendant Duchesneau lui donnait le titre suivant :

"... Considérant les grands services que le sieur d'Amours a rendu et rend journellement à cette colonie, et qu'il est chargé d'une famille composée d'onze enfants", (quatre étaient décédés) "nous, sous le bon plaisir du Roy, avons accordé et accordons au dit sieur d'Amours **la dite lieue et demye de terre de front**" (erreur évidente) "et une lieue de profondeur, savoir une demye lieue au deça et une demye lieue au delà de la rivière Matane. Et par augmentation une autre lieue de terre de front aussy sur une lieue et demye de profondeur y joignant, à prendre du côté de la rivière Mitis, avec le droit de pesche sur le dit fleuve St-Laurent, pour en jouir par luy ses successeurs ou ayant cause en titre de fief et seigneurie, haute moyenne et basse justice. . ."

“M. d'Amours de Chauffours, en se faisant concéder la seigneurie de Matane, n'avait pas, croyons-nous, l'intention de la coloniser. Il ne paraît pas qu'il y concéda une seule terre. Il n'y fit, non plus, aucune culture par lui-même. Il avait plutôt été attiré à Matane par la rivière fort poissonneuse qui y coulait. Son intention était, croyons-nous, de s'y livrer à l'industrie de la pêche. Il fit l'acquisition **d'une barque d'un assez fort tonnage**, et c'est par ce navire qu'il transportait à Québec le produit de ses pêches.

“Si la seigneurie de Matane n'apporta pas la fortune à M. d'Amours de Chauffours, elle lui amena une aventure dont il dut conserver un souvenir cuisant pendant bon nombre d'années.

“Au mois de mai 1681, le roi de France avait accordé une amnistie complète aux habitants de la Nouvelle-France, qui, sans permission, avaient fait le commerce avec les Sauvages. Cette amnistie fut apportée à Québec par le vaisseau du roi dans les premiers jours d'août.

“Le 16 août 1681, au moment où le Conseil Souverain assemblé allait procéder à l'enregistrement de l'amnistie accordée par le roi, madame d'Amours de Chauffours déposa sur la table du Conseil un pli cacheté qu'elle apportait de la part de son mari. Le gouverneur de Frontenac, qui était présent, s'objecta fortement à ce qu'on donnât lecture de cette communication. Après une discussion assez acerbe entre M. de Frontenac, d'une part, et l'intendant Duchesneau et le procureur général d'Auteuil, de l'autre, le greffier donna lecture du pli mystérieux apporté par madame d'Amours de Chauffours.

Le conseiller d'Amours de Chauffours écrivait à ses collègues: “A Nos Seigneurs du Conseil Souverain supplie humblement Mathieu d'Amours de Chauffours; conseiller en cette Cour, disant que le douzième de ce mois étant à la basse ville à donner ordre pour faire décharger une barque qui arrivait de **sa terre de Matane**, un garde de Monsieur le gouverneur lui vint dire de sa part de l'aller trouver au Château. Ce qu'il fit sur l'heure; et étant entré dans la chambre de mon dit sieur gouverneur, qu'il trouva accompagné d'un Père Récollet et une autre personne qu'il ne connut pas. Il fit signe au suppliant de le suivre dans son cabinet où il passa, et y étant entré seul, mon dit sieur le gouverneur lui demanda pourquoi il avait fait partir

sa **barque** pour **Matane** sans un congé de lui, et s'il ne savait pas qu'il fallait prendre congé pour faire partir de cette ville quelque bâtiment que ce fût. A quoi le suppliant répondit qu'il le priaît très humblement de se vouloir bien souvenir qu'au mois **d'avril** dernier étant dans le dessein de faire partir un **canot** pour le dit lieu de **Matane**, attendant la fonte des glaces, et qu'ils pussent envoyer leur **barque**, il le vint trouver avec le sieur de **Peiras** pour lui en demander congé, qu'il eut la bonté de leur octroyer à condition qu'avant de partir ils verraient le sieur **Boisseau** pour avoir son agrément, ce qu'ayant dit qu'ils feraient, il se retirèrent; qu'en après lui suppliant avec le sieur de **Lestre le Walon** allèrent trouver le dit sieur **Boisseau**, auquel ils dirent qu'ils venaient savoir de lui s'il n'aurait point de difficulté de laisser partir un canot qu'ils voulaient envoyer à **Matane** en attendant que leur barque fût en état de faire le même voyage, lequel sieur **Boisseau** dit à lui suppliant qu'il en avait si bien usé par le passé qu'il ferait ce qu'il voudrait et que de sa part il n'y aurait pas de peine; après quoi ils obtinrent le **congé** qu'il eut la bonté de leur faire expédier par le sieur **Le Chasseur**, son secrétaire, **qui est autant pour la barque que pour le canot**, qu'ainsi il n'avait pas cru qu'il fût besoin d'en prendre un second; ce qu'entendant **Monsieur le gouverneur** dit que le **dit congé était pour le canot seulement et non pour la barque**, et lui suppliant répondit en ces termes, **Monsieur**, je vous demande excuse, je ne croyais pas qu'il fût de nécessité d'en prendre un autre comme c'était pour **aller à une habitation qu'il a plu au Roi de m'accorder**, je croyais que celui que vous nous aviez donné dut suffire, je ne l'ai même vu que depuis le retour de **Monsieur de Lestre** et je crois que l'intention du **Roi** est que l'on aille fort librement sur les terres qu'il nous a données; sur quoi, **Monsieur le gouverneur** s'emportant tout d'un coup de colère dit au suppliant: Allez, vous les apprendrez les intentions du **Roi** et vous demeurerez en prison jusqu'à ce que vous les sachiez, et en même temps appela ses gardes, fit prendre le suppliant, et le conduisant jusque dans la salle de ses dits gardes, dit qu'il lui apprendrait bien à obéir, ce qui l'obligea de se tourner et dire qu'il n'avait jamais manqué d'obéissance et fut mis dans une chambre au-dessus de celle où est **Du Luth**, coureur de bois, dans laquelle le suppliant est encore présentement vu que jamais il n'a contrevenu aux ordres du **Roi** ni aux réglemens des gouverneurs qui ont commandé en ce pays de la part de **Sa Majesté**; ce qui lui donne lieu de croire que quelques personnes mal intentionnées l'auront accusé vers **Monsieur le Gouverneur** et qu'il l'a cru coupable ne se pouvant persuader que ce soit pour avoir fait partir sa barque sans congé, puisqu'il en est porteur.

“Ce considéré, Nos Seigneurs, vu le congé de Monsieur le Gouverneur cy-joint et qu’il ne serait pas juste que le suppliant fût traité si durement sans en savoir la cause, il vous plaise ordonner qu’il sera informé des accusations qui peuvent être faites contre lui à la requête de Monsieur le procureur général pour ensuite lui être son procès fait par les voies ordinaires, et vous ferez justice”.

(Jugements et délibérations du Conseil Souverain, vol. II, pa. 638).

M. d’Amours, comme on vient de le voir, avait été arrêté le 12 août 1681, vers les dix heures du matin, et était détenu depuis dans une pièce du Château St-Louis.

A la demande de d’Amours d’être jugé par ses pairs, c’est-à-dire les conseillers du Conseil Souverain, M. de Frontenac répondit que cette requête déguisait les faits et était un nouvel acte de mépris pour son autorité. L’intendant Duchesneau ayant voulu répliquer, M. de Frontenac lui répondit avec colère que le Conseil ne devait pas entreprendre des choses qui étaient au-dessus de son pouvoir, et qu’il ne lui appartenait pas d’informer contre la conduite du gouverneur, sans en avoir une commission particulière du Roi.

A la fin de cette séance du Conseil Souverain déjà marquée par des incidents si orageux, l’intendant Duchesneau ayant voulu se retirer avec le greffier pour en rédiger le procès-verbal à tête reposée, M. de Frontenac se mit dans la porte pour les empêcher de sortir.

A la séance suivante du Conseil Souverain, le 18 août 1681, les Conseillers tentèrent un nouvel effort auprès du Gouverneur pour faire remettre M. d’Amours en liberté. Tout fut inutile.

Il en fut de même à la séance du 20 août 1681. M. d’Amours ne reprit son siège que le 20 octobre 1681. Il avait donc été **prisonnier** de l’irascible M. de Frontenac **plus de deux mois**.

Le gouverneur de Frontenac était prompt à se fâcher, mais ses colères ne duraient pas longtemps, et il cherchait à faire oublier ensuite les ennuis qu’il avait causés à ceux qui étaient obligés de subir ses écarts de caractère. Dans le cas du conseiller d’Amours, Frontenac lui rendit vite ses bonnes grâces. Dix ans plus tard, le gouverneur fit tout ce qu’il put pour engager le baron de Lahontan, son ami et son obligé, à épouser la

fille du sieur d'Amours. Il aurait même promis de lui donner 1000 écus le jour des épousailles. Du moins, c'est le baron de Lahonton qui raconta cette histoire. Il n'y a pas raison de ne pas ajouter foi à son récit. (28)

M. d'Amours possédait aussi à la Rivière Saint-Jean une concession très prospère, mise en culture par ses enfants. (21)

Le premier seigneur de Matane décéda à Québec le 9 octobre 1695, âgé de 77 ans. Sa sépulture se fit dans le caveau de la Basilique de Québec. (28 — volume XX, p. 147)

Nous avons vu que de son mariage avec Marie Marsolet, Mathieu avait eu plusieurs fils. Ils perpétuèrent sa famille sous les noms d'Amours de Chauffours, d'Amours de Freneuse (bourg de la Seine), d'Amours de Louvières (bourg de la Haute Marne), d'Amours de Plaine, d'Amours de la Morendière, de Clignancour (jadis commune de la banlieue de Paris), de Jemsac (en Acadie), etc., etc. Les "de Courberon" sont des d'Amours.



Armoiries des d'Amours sur la porte de l'ancien Hôtel de Ville de Matane.

Voici les détails concernant le seigneur et sa famille, tirés du recensement de 1681 :

Mathieu d'Amours de Chauffours, membre du conseil souverain, 63 ans; dame Marie Marsolet, son épouse, 44; enfants: Louis—26; Mathieu—24; Elizabeth (Isabeau)—23; René—21; **Charles —19, [devint seigneur du Lac Matapédia]**; Joseph —17; Bernard—14; Magdeleine—11; Geneviève—9; Jacqueline —6; Marguerite—4; Philippe—2; Nicolas, Claude et Daniel étaient morts; 4 fusils, 8 bêtes à cornes, 1 ânesse, 30 arpents en valeur; 2 serviteurs, André Permantier, chandelier engagé, marié en France, et Pierre Lonac, engagé domestique.

Les descendants du seigneur d'Amours ont été très intimement liés à l'histoire de l'Acadie où la plupart ont demeuré. Louis devint seigneur de Jemsek ou (Jemsec) en Acadie, et sa fille, Marie Charlotte, épousa à Port Royal, en 1704, le baron de St-Castin, également célèbre en Acadie; Mathieu, deuxième seigneur de Freneuse, en 1689, succéda à son père comme membre du Conseil Souverain. Il fut remplacé comme tel, à sa mort, par Denis de Riverin, en 1698. Charles d'Amours de Louvières eut la seigneurie du lac Matapédia en concession, en 1697.

Dans l'acte de confirmation de concession de la seigneurie de Matane, à Mathieu d'Amours, en date du 29 mai 1680, et signé par Duchesneau, le nom d'Amours est orthographié "Damours".

Les Raimbault (imbault) et les Fournier étaient alliés aux d'Amours par les femmes.

La première seigneuresse, dame Mathieu d'Amours, décéda à Ville Marie (Montréal), le 24 novembre 1711.

2— LE TERRITOIRE DE LA SEIGNEURIE DE MATANE

Ce qu'est l'emplacement exact et l'étendue de la seigneurie de Matane est une question complexe fort débattue, que la Cour Supérieure du district de Rimouski fut appelée à résoudre en 1871. (Voir C.S. 498 P.J. Taschereau & al — demandeurs — vs P. Muré, défendeur).

Le titre de concession de 1672 comporte que cette seigneurie a une lieue de front s'étendant par moitié de chaque côté du centre de l'embouchure de la rivière Matane sur une profondeur d'une lieue et demie. Le 6 juin 1677, l'intendant

Duchesneau confirma ce titre en faveur de Damours, mais il commettait dans l'écrit une erreur évidente: ". . . avons accordé et accordons au dit sieur Damours la ditte lieue et demye de terre de front et une lieue de profondeur" — il cite la profondeur pour le front et rectifie sans s'en rendre compte: — "**savoir une demye lieue au deça et une demye lieue au delà de la rivière Matane**, et par augmentation une autre lieue de terre de front aussy sur une lieue et demye de profondeur y joignant, à prendre du côté de la rivière Mitis. . ." (Insinuations du Conseil Souverain, cahier no 2, folio 9). La concession était faite "avec le droit de pêcher sur le dit fleuve St-Laurent pour en jouir. . . à titre de Fief et Seigneurie. . . aux droits et redevances accoutumés suivant la coutume de la prévôté et vicomté de Paris". Cela donnait, comme on voit, deux lieues de front sur le fleuve si on omettait l'erreur, et deux lieues et demie si on en tenait compte. Ceci explique que les héritiers Damours vendirent le domaine paternel de Matane comme contenant deux lieues et demie **de front à un écossais, Donald McKinnon. Celui-ci, le 12 janvier 1781, "rendait foi et hommage"** pour seulement deux lieues et quart!

Le deuxième seigneur mourut peu de temps après qu'il eut fait son acquisition. Il était ruiné. Le curateur des biens de succession fut Laughlan Smith. La seigneurie fut saisie et vendue par le shérif de district, le 8 août 1793. Un néo-écossais, Simon Fraser, s'en porta adjudicataire pour le prix de "sixty-six pounds, current money of Lower Canada", dit le titre officiel qui fut passé à cet effet, le 12 octobre suivant, et dans lequel on voit répétée la théorie de Sganarelle: ". . .containing in the whole **two and half leagues** in front by one and half league in depth, to wit: half a league on this side and two leagues beyond the River Matane. . .", c'est-à-dire que les intendants Français avaient concédé une demi-lieue à l'est de cette même rivière, une lieue (plutôt une demi-lieue), puis une autre lieue à l'ouest. . . et le bon shérif de Québec changeait, intervertissait tout cela. Au texte anglais que je viens de citer suivait immédiatement ces mots, mais en français: "with haute, moyenne et basse justice". Pour seulement soixante-six louis, argent courant du Bas-Canada. Admettons que c'est bon marché.

Le 8 mars 1824, le compte de Dalhousie, alors gouverneur général, concéda à Jane McCallum et à ses enfants issus de son mariage avec feu Simon Fraser, une autre lieue de front sur une lieue et demie de profondeur. Les lettres qui en furent délivrées énoncent que cette lieue sera attenante à la demi-

lieue ouest de la rivière, ce qui rétablissait les concessions faites par Talon et Duchesneau à Damours du côté Ouest de la rivière, et en même temps laissait ou reconnaissait une lieue et demie du côté de l'est.

Les limites de la seigneurie de Matane seraient donc maintenant d'une lieue et demie à l'ouest, et d'une lieue et demie à l'est, en tout trois lieues de front sur une lieue et demie de profondeur et c'est bien là ce qui a été concédé. Résumons: une lieue par Talon, en 1672, une autre en augmentation par Duchesneau, en 1677, et finalement une troisième par Dalhousie, en 1824.

Cependant il apparaît qu'en dépit de ces faits, on a dû tenir compte de l'erreur de Duchesneau, puisque sur toutes les cartes et cadastres, la seigneurie de Matane a trois lieues et demie de front.

3— LE PREMIER ETABLISSEMENT A MATANE **Poste de Pêche Sédentaire — 1688-1708**

*"Le jour n'est pas levé mais les hauteurs s'argentent,
Et les choses sortent de l'ombre et du sommeil".
(A l'Aube" — L. Mercier)*

Comme nous l'avons vu au chapitre des découvreurs, les européens sont venus très à bonne heure faire la pêche dans le fleuve Saint-Laurent. Si les bancs de Terre-Neuve et les côtes du golfe avaient leur préférence, la pêche au saumon dans les rivières puis la chasse à la baleine et au marsouin en attiraient aussi un grand nombre dans le bas du fleuve où ils trouvaient en même temps beaucoup d'avantages pour faire la traite des pelleteries. La rivière de Matane, en particulier, abondait en saumons, comme l'a déjà signalé Jean Alphonse dans son Routier de 1543. . . et aussi Champlain dans son voyage de relevé géographique en 1626.

La pêche à la morue aussi donnait assez bien certaines années, en face de Matane. Jusque vers 1700, la pêche sur les côtes était saisonnière. On arrivait au printemps pour repartir à l'automne.

D'après "l'Histoire Naturelle" de Nicolas Denys (15), publiée en 1672, la plupart des pêcheurs du bas du fleuve et des côtes du golfe étaient des Normands de Honfleur, de Dieppe et d'autres petits ports de la Normandie; quelques-uns venaient de Boulogne et de Calais, de Saint-Malo et d'autres endroits de Bretagne, etc. Les Basques étaient les plus habiles, puis les

gens de la Rochelle et ceux des îles de Bretagne.

Chaque année ces pêcheurs traversaient l'Atlantique, ancrèrent dans les baies et les anses, faisaient la pêche, préparaient le poisson au rivage, et retournaient en France avec leur cargaison. Quelquefois ils faisaient deux voyages l'an. Le premier pour la saison de pêche du début de l'été, puis ils allaient porter leurs poissons aux vieux pays. Ils revenaient pour la saison de pêche de l'automne et faisaient voile de nouveau vers le pays natal assez tôt pour mettre leurs poissons sur le marché du Carême. (15)

Durant les années que **Nicolas Denys** eut la surveillance et un droit de partage dans les pêcheries du golfe, soit de 1633 à 1688, un peu partout il y avait grande activité le long des côtes, **de juin à décembre**. Il y venait de l'autre côté de l'océan jusqu'à **des centaines de navires**. ("The Heart of Gaspé" — Clarke. (6).

L'on dit que ce capitaine **Nicolas Denys**, vers 1646 et 1649, construisit sur la Rivière Matane un barrage en bois rond pour y installer **une roue hydraulique** aussi en bois rond servant à opérer un atelier de réparation pour ses bateaux.

Il construisit également de petits habitats pour y hiverner.

Le pays comme tel ne profitait pas jusque là de ses pêcheries, mais simplement les particuliers qui les exploitaient. Auparavant les commerçants et les compagnies dont les chefs étaient en France, ne s'intéressaient qu'à la traite des pelleteries. Mais comme les profits de cette dernière vers 1680 diminuaient de jour en jour, ils durent reprendre le dessein si souvent avorté d'établir des pêches sédentaires dans le fleuve Saint-Laurent.

"Le Sieur Denis de Riverin", nous dit Charlevoix, — (12) Tome I, p. 539-40 — né à Tours, vers 1650, fils de Pierre et de Marguerite Mahyet, mourut en France en 1717 — fut presque le seul qui ne s'effraya point des difficultés, et que le mauvais succès de ses premiers essais ne fit pas renoncer à son entreprise; mais en plus de l'industrie et du courage, il fallait encore avoir des fonds considérables pour pousser de pareils établissements, et ils manquaient au Sieur de Riverin. Il engagea quelques particuliers de Paris à se joindre à lui; mais il n'en retira presque aucun avantage; tous voulaient recueillir, avant que la moisson fût mûre et leur impatience fit enfin avorter tous les projets.

“Ce fut pendant l'été de 1688 qu'il commença à mettre la main à l'oeuvre. Il établit sa pêche aux environs de la Rivière Matane, dont il trouva l'embouchure capable de recevoir des bâtiments de deux cents tonneaux. Toute cette Côte Méridionale du Fleuve Saint-Laurent, dans l'espace de plus de vingt lieues, est extrêmement abondante en morues, et Riverin manda à M. de Seignelay qu'on y pouvait occuper plus de **cinq cents chaloupes à la fois**. Il ajoutait dans sa lettre que le poisson y est très beau et propre pour le Détroit, pour l'Espagne et pour le Levant; qu'ayant donné ordre à ses gens d'aller observer les baleines, surtout auprès de Matane, ils lui avaient



Site du premier manoir, situé à gauche de l'ancienne maison du capitaine Robert Heppell et qui a appartenu par la suite à M. Laurey Collin, démolle lors du réaménagement de la route 132.

rapporté qu'il en paraissait de temps en temps sur l'eau jusqu'à cinquante à la fois, qu'elles se laissaient approcher jusqu'à pouvoir être frappées avec l'aviron; que cela durait pendant trois mois de suite, et que la plupart du temps il ne fallait pas être beaucoup plus d'un quart de lieue au large pour les trouver”.

De ce qui précède, on peut voir que les premiers blancs à venir et à séjourner à Matane furent attirés par les profits de la pêche.

Mathieu d'Amours de Chauffours, en se faisant concéder la seigneurie de Matane, avait reçu droit et permis de pêche dans la rivière et sur le fleuve. Nous n'avons pas de détails sur

la manière dont il exploita ce droit. De Riverin obtint, sans doute de lui, l'autorisation d'établir sa pêche sédentaire à Matane, en 1688. Combien de temps dura cet établissement, nous ne le savons pas d'une manière précise. En 1702, Riverin acheta pour 600 liv. de Marie Marsolet, veuve de Mathieu d'Amours, sa part de la seigneurie de Matane — (l'autre part appartenait à ses enfants). Il y trouvait donc encore probablement son profit. Nous le voyons en effet faire acte de société la même année avec Augustin le Gardeur de Tilly, Sieur de Courtemanche, pour l'exploitation de la seigneurie de Matane. Toutefois en 1708, Riverin rétrocède à Marie Marsolet ce qu'il avait acquis d'elle de la seigneurie de Matane, et nous savons par ailleurs que les grands et florissants établissements de pêche sédentaires de Riverin étaient au Mont-Louis, vers 1710. En 1695, une barque de Riverin, chargée de poissons, avait été prise en revenant à Québec par un bâtiment anglais, croisant tout l'été dans le bas Saint-Laurent. Des pirates New-Yorkais, entre 1690 et 1708, avaient pillé et détruit les postes le long de la côte, et probablement celui de Matane (8). Les habitants, des basques pour la plupart, se dispersèrent dans les environs, où on trouve encore de leurs descendants du nom de Tibasque, Basque, Bariau, etc. Il y eut probablement toujours quelques habitants à Matane, à partir de ce moment. (8 — L'Est du Canada Français, p. 60).

Denis de Riverin avait obtenu, le 28 mars 1688, en concession "l'Anse et la rivière Cap Chat, avec six arpents de terre de chaque côté, pour construire des bâtiments et magasins de pêche". Le 26 novembre de la même année, il obtenait une nouvelle concession, celle de "la rivière Sainte-Anne des Monts Notre-Dame, avec une lieue de front sur le fleuve, moitié au-dessus et moitié au-dessous, sur une lieue de profondeur dans les terres". Le 28 mars 1689, il recevait la seigneurie de la rivière Madeleine qu'il vendit en 1700, à François Hazeur, de Québec. Puis en 1697, il obtenait une demi-lieue de front à l'Anse de l'Etang. (21)

4— BRUMES EPAISSES

De 1705, alors qu'existait encore l'établissement de pêche sédentaire de Denis de Riverin à Matane, jusqu'à la venue du deuxième seigneur, vers 1781, rien ne nous est plus connu de la vie de l'endroit, si ce n'est quelques mentions au passage ici et là.

Du temps de Mgr de Saint-Valier, — “Lettre de Mgr l’Evêque de Québec 1686, voyage en Acadie” (35) —, on considérait la Rivière du Loup comme la dernière habitation du Canada. Plus à l’est était-ce donc déjà l’Acadie? Le royaume du Canada, il est vrai, d’après les sauvages, partait du Saguenay en montant. Y aurait-il toutefois quelques relations entre ce fait et celui des fils de Mathieu d’Amours, seigneur de Matane, à peu près tous établis en Acadie?

A son retour de Port Royal, cette même année, 1686, Mgr de Saint-Valier passa à Miramichy. “Au lieu de prendre la route de Ristigouche et de **Matanne** pour nous rendre à Québec, je pris celle de l’Isle-Persée”, dit-il (35). On voit par là que durant longtemps on communiqua de l’Acadie au fleuve par la Ristigouche, la Matapédia, puis un petit portage et la rivière Matane. Dans les vieux documents on parle parfois de “La Passe de Matane”.

Ceci, il est vrai, peut aussi s’entendre de la coupe du Grand Lac Matane si bien visible sur le fleuve.

En 1711, une partie de la flotte de Walker périt dans une tempête à l’île aux Oeufs, soit 8 navires avec 884 hommes perdus sur une flotte de 77 navires portant 12,000 hommes. On était en route pour attaquer Québec. Le naufrage régla l’affaire. Dans la suite, on trouva des cadavres et des débris sur les deux rives du fleuve jusqu’à Matane, dit-on.

Au moment de la dispersion des Acadiens, en 1755 et dans la suite, bon nombre trouvèrent refuge dans la Baie des Chaleurs et en Gaspésie. En vint-il s’établir à Matane, rien de certain. Mais ce qui l’est, c’est que dans les premiers registres, vers la fin de 1700, on trouve des noms acadiens à Matane: Denis, Poirier, Dugas, Arsenault, etc.

A la suite de cette tragédie, les Anglais résolurent de s’emparer de tout le Canada. Ils se rendaient bien compte que s’ils prenaient Gaspé, ils contrôlèrent l’entrée du Golfe, et ensuite le Canada. (27)

Les Français du pays tardèrent trop à prendre des mesures efficaces. Aussi dès 1758, Wolfe s’empare de Gaspé, et tous les postes le long de la côte jusqu’au Mont-Louis sont détruits.

L’année suivante, 1759, dans le journal du bord d’un des

navires de Wolfe montant le fleuve pour l'assaut et la prise de Québec, on signale le passage vis-à-vis de Matane.

Puis la France quitta nos rives, et nous sommes devenus sujets britanniques.

5— LE DEUXIEME SEIGNEUR DE MATANE [Donald McKinnon] 1781-91

Nous avons vu qu'à la mort de Mathieu d'Amours, en 1695, la seigneurie passa à sa femme et à ses enfants. Denis de Riverin avait acquis la part de la veuve en 1702. Mais en 1708, il la lui remettait. A la mort de la première seigneuresse (1711), toute la seigneurie retourna à ses enfants.

A la suite de la conquête, un effort fut fait par les Anglais pour prendre contrôle des abords et des côtes du Canada, et pour la même raison, des seigneuries du bas du fleuve.

Wolfe, dans son testament colonial, avait fait au gouvernement impérial cette recommandation rappelant que quiconque tenait l'entrée, tenait tout le pays. (Northcliffe Collection, p. 117).

Les soldats de Wolfe furent licenciés vers 1768. Un de ses premiers officiers et compagnons, lors de la prise de Gaspé et de celle de Québec, James Murray, était devenu gouverneur. Il favorisera, et ses successeurs de même, l'exécution des volontés prévoyantes de Wolfe.

Dès 1770, un lieutenant de milice de l'ancienne armée de Wolfe, de nationalité écossaise et catholique, Donald McKinnon, commença à s'intéresser à la seigneurie de Matane. Il demeurait alors à Berthier en bas. Bon nombre des héritiers d'Amours demeuraient là ou dans les environs. Peu à peu McKinnon acquit leurs droits. Tous les actes, à part un, sont faits devant Nicolas Charles Lévesque, notaire à St-Thomas de Montmagny. Le 12 février 1781, Donald McKinnon prêta Foi et Hommage pour deux lieues et quart de la seigneurie de Matane.

C'est au seigneur McKinnon que revient le mérite d'avoir commencé le premier pour de bon l'établissement et l'exploitation agricole de la seigneurie de Matane. Il vint y demeurer et y fit les premières concessions de terre. Il avait même des plans si ambitieux qu'il s'y ruina.

Le 26 du mois de mai 1791, le seigneur Donald McKinnon mourait à Matane. Sa dame, Marie Angélique **Malouin**, y était morte le 10 octobre de l'année précédente, soit 1790.

Dans les registres de Rimouski, en date du 9 août 1792, nous lisons la note suivante: ". . . j'ai fait une mission de quatre jours à Matane; j'ai **béni un cimetière** et ensuite j'ai béni les fosses dans lesquelles ont été enterrés, le 26 mai 1791, sieur Daniel McKinnon, **seigneur**; et le 10 octobre 1790, sa dame, tous deux Ecossais catholiques".

Signé Jos. Paquet, ptre".

De Donald (Daniel) McKinnon, et de Marie Angélique Malouin, sont nés à Berthier les enfants suivants:

M. Angélique	1769
Madeleine	1770
Joseph	1773
Louis-Charles	1775
M. Geneviève	1777 déc. à 15 jours
M. Geneviève	1778
Joseph-Daniel (Donald)	1781
M. Elizabeth	1787

Avant de venir à Matane, Donald McKinnon, comme nous l'avons vu, s'était établi à Berthier comme un certain nombre d'autres Ecossais, anciens soldats ou officiers des armées de Wolfe. Lazare et Louis, ses deux frères, vinrent s'établir à Matane comme marins habiles et pilotes.

Lors de l'invasion américaine entre 1774 et 1776, l'appel des Américains invitant les Canadiens-français à se révolter contre l'Angleterre et à se joindre à eux, provoqua ici et là quelques cas de sédition. Des archives de Québec (R. de l'A. 1927-28), nous tirons ce qui suit: "Le gouverneur Carleton avait nommé trois commissaires (1775-76) tant pour l'établissement des milices dans le district de Québec que pour l'examen des personnes qui ont assisté ou aidé les rebelles pendant l'inva-

sion américaine de l'année précédente. Des paroissiens de Berthier étaient allés à une assemblée seditieuse et tumultueuse à Pointe Levy. A la suite de cette assemblée, cette paroisse monta la garde pour s'opposer au gouvernement craignant quelques commandements forcés ou des punitions. Ils s'étaient opposés à la nomination des officiers du Roi dans leur paroisse.

“Joseph Morancy, balif, était chef du parti des rebelles. Jean Nadau, ayant connaissance que Donal MacKinnon était allé observer les découvreurs qui furent jusqu'à la Pointe à la Caille. . . et se doutant que le dit Donal MacKinnon en irait prévenir le parti royaliste, fit son rapport à Joseph Morancy qui l'envoya prendre chez-lui par Jean Nadau, Joseph Lessard, Louis Nadeau, Jacques Boutin et Joseph Lemieux”.

Nul doute que Donal MacKinnon, qui était lieutenant de milice, avait été l'un des officiers nommés pour la paroisse.

Dans le même rapport des commissaires, on voit qu'il est question à Ste-Anne de la Pocatière d'un nommé Ross, Ecos-sais, malmené par les rebelles. C'est très probablement un ancêtre des Ross de notre région.

6— TROISIEME SEIGNEUR DE MATANE

Simon Fraser [1793]

Le Seigneur McKinnon étant mort, la seigneurie fut saisie et vendue par le Shérif et adjugée à Simon Fraser **le 8 août 1793**, pour le prix de 66 livres (1600 louis courants, monnaie du Bas Canada). La Seigneurie passa en héritage à **son fils** Simon, le 8 septembre 1793 qui paya le droit de Quinte le 20 février 1798 et devint le 3e seigneur de Matane. C'est dans l'acte officiel passé à cet effet, le 15 octobre suivant, que fut glissée, volontairement ou non, une inversion des limites de la seigneurie. La plus grande partie avait été concédée à l'ouest de la rivière. Le Shérif la transporte à l'est. Le territoire de la Grande Anse était plutôt marécageux, tandis que du côté d'en bas les terres étaient plus belles, par conséquent plus aptes à être concédées. Cette considération fut-elle pour quelque chose dans l'erreur? C'est ce que nous ne pouvons savoir.

L'acte de foi et hommage fut prêté par James McCallum, (probablement son beau-frère) chargé de la procuration de Simon Fraser, le 13 avril 1798.

Simon Fraser était écossais d'origine (Low-Lander) et protestant de la secte presbytérienne. Il était marié à Jane McCallum. Ils eurent quatre enfants: Dugald, Mary (Mrs Thomas Cotgrave Johnson), Ann (Mrs Benjamin Racey), Jane (Mrs James Douglas).

Simon Fraser, apparemment, ne vint pas souvent à Matane. Sa famille y était établie cependant. Le manoir du temps était construit sur la pointe où se trouve aujourd'hui la maison des Heppell. Simon était capitaine au long-cours et vraisemblablement il mourut aux Antilles dans les environs de 1805.

Sa veuve épousa en seconde noce, vers 1807, M. John McGibbon, dont elle n'eut qu'une fille, Divinia (Mrs John Douglas).

Madame McGibbon fut seigneuresse depuis la mort de son premier mari, jusqu'à sa mort vers 1843.

Le comte de Dalhousie, alors gouverneur général du Canada, concéda le 8 mars 1824 à Jane McCallum et à ses enfants issus de son mariage avec feu Simon Fraser, une autre lieue de front sur une et demie de profondeur. Les Lettres Patentes qui en furent délivrées, tel que nous l'avons vu au chapitre du territoire de la Seigneurie de Matane, énonçaient que cette lieue serait attenante à la demi lieue ouest de la rivière. Ce qui rétablissait les concessions faites par Duchesneau à d'Amours du côté ouest et en même temps régularisait la partie est. En tout, la seigneurie avait maintenant trois lieues ou trois lieues et demie de front.

7— QUATRIEME SEIGNEUR DE MATANE Dugald Fraser et al [1843]

A la mort de la veuve de Simon Fraser, son fils, Dugald, devint le chef de la seigneurie. C'est à proprement parler le dernier seigneur de Matane. Le cadastre de la seigneurie fait et terminé en 1858 par S. Lelièvre, l'un des commissaires en vertu de l'Acte Seigneurial de 1854, reconnaît la possession et les droits de seigneur de la dite seigneurie à **Dugald Fraser et al.** Le devoir de foi et hommage a cessé en 1854 avec l'abolition de la tenure seigneuriale.

La propriété de la seigneurie Matane était cependant très embrouillée. Dugald Fraser et ses quatre soeurs avaient hérité pour moitié de Simon leur père, et d'une part de la concession

d'une lieue de plus faite par Dalhousie, ainsi que d'une partie de la part de leur mère, à sa mort. L'enfant du second mariage de madame Jane McGibbon, Divinia, héritait probablement aussi d'une partie de la part de sa mère. D'autres difficultés s'y mêlant, il fallut aviser à un partage, ce qui fut fait avant la mort de Dugald, en 1866.



Le deuxième manoir construit en 1858. La première habitation était sise du côté nord de la rue juste en face de ce manoir.

Les trois soeurs de Dugald, Mary (Mrs Thomas Cotgrave Johnson) de Matane, Ann (Mrs Benjamin Racey) de Matane, Jane (Mrs James Douglas), et leur demi soeur, Divinia McGibbon (Mrs John Douglas) de Montréal, reçurent en partage les droits seigneuriaux. **Dugald garda le domaine**, c'est-à-dire les terres non concédées attenantes au manoir. Dans la suite, Dugald Fraser et sa femme, Jane Grant, firent donation du **domaine à leurs deux fils** (1865). Alexandre eut la moitié sud indivise (nos 188, 189, 190), et Thomas, la moitié nord indivise (nos 191, 194), le tout avec droit de substitution en faveur de leur soeur, Anny (Mme notaire Fournier).

Thomas mourut à Port Arthur, Ontario, en 1886, sans enfant, et sa moitié revint à Alexandre. A la mort de ce dernier, sa soeur, Anny, hérita, puis celle-ci en mourant légua le tout à ses deux fils et sa fille, Thomas, Alexandre et Eugénie Fournier (aujourd'hui Mme notaire J.-O. Lebel, de Matane). Finalement par contrat, cette dernière demeura la seule propriétaire du domaine.



Alexandre Fraser et sa fille Anny.

Un procès entre la Compagnie Price Brothers et les Fraser force ces derniers à céder la seigneurie, le domaine excepté.



Le Notaire
et Madame
J.O. Lebel



Le fils de Simon, Dugald, 4e seigneur, cède, par devant le notaire Fournier de Matane, le 1er mars 1866, à son épouse et à son fils Alexandre le **domaine** de la seigneurie.

Le domaine était inaliénable, autrement que par voie de succession légitime dans la même famille.

Dugald était mort le 24 mars 1866, et sa femme, Jane Grant, le 23 août 1870. Tous deux furent inhumés dans le cimetière protestant de Matane.

En 1870, par ordre de Cour, Thomas-Jacques Taschereau, shérif de la Beauce, et madame Charles Pentland (née Zoé Taschereau), soeur du précédent, ainsi que son mari, monsieur Pentland, devinrent propriétaires de la moitié de la seigneurie ci-devant propriété pour un quart de Mary Fraser (Mrs Johnson, et pour l'autre quart de Ann Fraser (Mrs Racey).

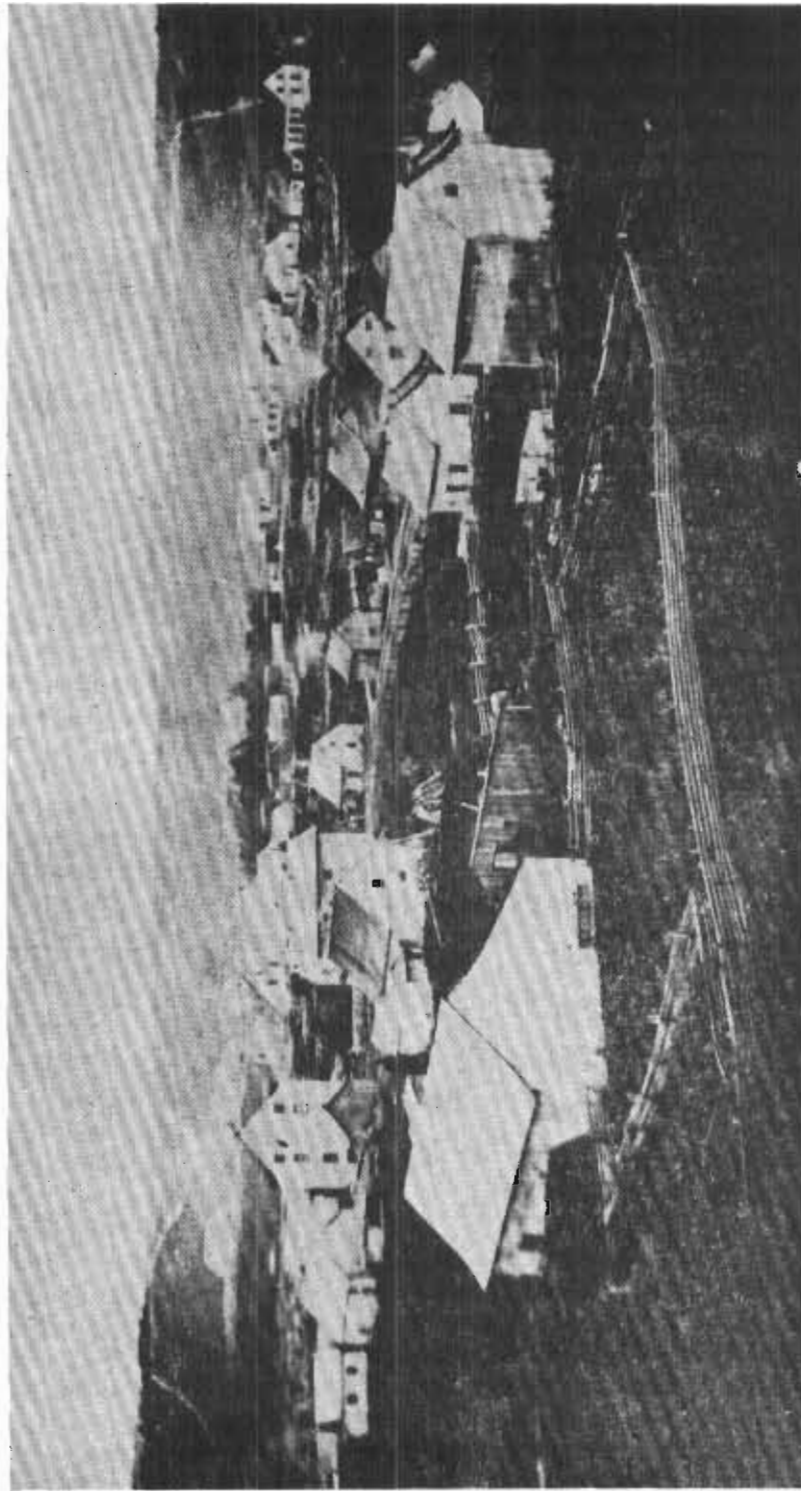
Madame veuve Douglas (née Jane Fraser) conservait sa part, soit un quart; et finalement le dernier quart était entre les mains de madame veuve John Douglas (née Divinia McGibbon), de madame veuve Alexander Hart (née Mary Anna Douglas), de Miss Isabella-Thompson Douglas, de David Douglas, de James Douglas et de Robert Douglas, tous de Montréal et enfants de Divinia.

Le 25 septembre 1886, madame **Joséphine Verreault épouse de André-Elzéar Guay, notaire**, anciennement de Matane et aujourd'hui de Ville Marie, Témiscamingue, acquérait la moitié de la seigneurie détenue par Taschereau et Pentland. Le 30 août 1913, pour \$1900., elle devenait propriétaire de l'autre moitié encore détenue par les héritiers Douglas.

Ainsi madame Guay est de droits et de faits la seigneresse actuelle de Matane, (en 1945). Elle est décédée en 1942. Elle était venue à Matane en 1886.



Ancienne résidence du notaire J.-O. Lebel, sur le site de l'ancien manoir Fraser. On lui cherche une nouvelle vocation. La SHM souhaite qu'elle soit conservée.



Partie sud-ouest de Matane en 1867.

Chapitre III

Au temps des missionnaires

1— MISSIONS DE MATANE ET MISSIONNAIRES **Registres de Rimouski**

Bien des fois, des missionnaires, tels Michel Brûlé et Gé-lase de Lestage, récollets, desservants des sauvages de la Mi-ramichi et de la Ristigouche, que l'on trouve de passage à Rimouski entre 1718 et 1720, durent venir par la **Passe** ou la traverse allant de la Baie des Chaleurs à Matane sur le fleuve, par voie des rivières Ristigouche, Matapédia et Matane. Tantôt ce fut probablement aussi le Père Labrosse, s.j.

En 1790, le Révérend Joseph Paquet est nommé curé de l'Isle Verte et missionnaire du territoire qui s'étend jusqu'à la mission de Matane. En 1793, ce sont les curés de Rimouski qui ont cette desserte, et à partir de 1798, ils devront desservir jusqu'à la mission de Sainte-Anne des Monts.

Les premiers actes que l'on trouve aux registres de Ri-mouski concernant Matane, sont deux actes de baptême, en 1791. Je les cite ici en entier et dans leur forme originale à cause de leur valeur historique.

"L'an mil sept cent quatre vingt onze le trente du mois de juillet par nous prêtre soussigné curé des paroisses de Lyle Verte et Rimouski a été baptisé sous condition Pierre après avoir été ondoyé à la maison, né le quinze juillet de l'année dernière du légitime mariage de Théodort Keben (Kable) et de Marie Louise Cameron habitant à Matane. Le perein a été pier-re Benoit et la maraine geneviève Makinal qui ont avec la mère présente déclaré ne savoir signer de ce requis suivant l'ordon-nance double entre nous".

Jh. Paquet, ptre.

“L’an mil sept cent quatre vingt onze le trente du mois de juillet a été baptisé sous condition Marguerite, née le vingt huit de juin de l’année dernière” (1790) “du légitime mariage de Nicolas MaKinal et de Catherine maguedeline **habitant à Matane**, le perein a été Joseph Bistodo et la maraine magdeleine Makinal, le perein seul a signé avec nous la mère présente”.

Joseph Bislodau — Jh. Paquet, ptre.

La première mission à Matane dont il soit fait mention dans les registres de Rimouski, date du 9 août 1792. Le missionnaire était le Révérend Joseph Paquet, curé de l’Isle-Verte. Il demeura quatre jours dans la mission. Je cite: “pour l’avantage et le bien des habitants en ce lieu résidents, j’ai célébré la Sainte Messe et béni un cimetière et ensuite ai béni avec les cérémonies ordinaires de la sépulture les fosses dans lesquelles ont été inhumés les corps de Sr Daniel M. Kinonn et de sa Dame tous deux Ecossois de nation, **Seigneurs du dit endroit** morts dans la profession de la religion catholique, Apostolique et romaine sans avoir pu être munis des sacrements. Le dit Sr Daniel M. Kinonn est mort le vingt-six du mois de mai de l’année précédente et sa Dame en octobre de l’année mil sept cent quatre vingt dix. De ce requis suivant l’ordonnance — de Monseigneur L’illustrissime, évêque de Québec”.

En 1793, le Révérend Pierre Robitaille fut nommé curé de Rimouski et desservant de la mission de Matane. Il n’apparaît nulle part dans les registres qu’il y ait jamais donné de mission. Certains actes de baptême, de mariage, etc., d’habitants de Matane, ont été faits par lui mais à Rimouski.

La mission suivante a été donnée en 1800 par François Gabriel Lecourtois, ptre, curé de Rimouski (1798 à 1806), et desservant des missions de Matane et de Sainte-Anne.

Il administrera plusieurs baptêmes, dira la messe, entendra les confessions, distribuera la communion. Enfin, il suppléera les cérémonies de sépultures pour treize personnes enterrées au cimetière de l’endroit, depuis 1782.

De 1806 à 1808, c’est le Révérend J. Bte Isidore Hospice Lajus qui est curé de Rimouski et desservant des missions de Matane et de Sainte-Anne. Il fit une mission à Matane en 1807. (Reg. de Rim.).

De 1808 à 1813, c’est le Révérend Charles Hott; en 1811, il est chargé de réhabiliter les mariages contractés devant

témoins à Matane. L'Evêque n'est pas satisfait de monsieur Hott, parce qu'il fait trop de médecine.

En 1812, première visite pastorale de Mgr Plessis à Matane.

En 1813, le Révérend Prosper Zacharie Gagnon, ptre, est nommé curé de Rimouski et des missions de Matane et de Sainte-Anne. Il mourut curé de Lanoraie en 1833. Il s'était épuisé à parcourir la côte des Trois-Pistoles à Sainte-Anne des Monts. (Le "Chez Nous", déc. 1920).

En 1822, le Révérend Marc Chauvin, ptre, est curé de Rimouski et des missions de Matane et de Sainte-Anne.

En 1822, deuxième visite pastorale de Mgr Plessis à Matane.

En 1823, le Révérend Marc Chauvin, curé de Rimouski, fait la mission à Matane. Il y aura mission par le même dans la suite, en 1824, 1825, 1826. Puis c'est le Révérend Michel Ringuet, en 1827, 1828, 1829, 1830 et 1833.

Le 25 septembre 1826, Mgr Panet charge M. Ringuet de la desserte de la paroisse de Rimouski et de la petite peuplade de Saint-Jérôme de Matane. (Registre des lettres, Vol. 13 — page 101).

En 1833, le Révérend Thomas Ferruce Picard des Trois Maisons, ptre, est nommé curé de Rimouski, des missions de Matane et de Sainte-Anne, et des paroisses de Sainte-Cécile du Bic, de Sainte-Luce et de Sainte-Flavie.

En 1834, la Caisse Ecclésiastique de Québec verse au curé de Rimouski un secours pour les missions de Matane. C'est surtout pour suppléer à ce que les fidèles pauvres de cet endroit ne peuvent raisonnablement donner au missionnaire qui les dessert et qui est dans le moment, vicaire de Rimouski. (Arch. Qué. — 1936-37). Ce vicaire est M. l'abbé Beaumont. Il donne une mission à Matane en 1834.

De 1837 à 1842, le Révérend Gabriel Nadeau, vicaire à Rimouski, s'occupe de la desserte de Matane, puis de 1842 jusqu'en 1845, alors qu'il est curé de Sainte-Luce, il continue à desservir Sainte-Flavie, Matane et Sainte-Anne des Monts.

2— UNE VISITE PASTORALE DE Mgr PLESSIS A MATANE [1812]

La première visite pastorale qui eut lieu à Matane fut celle de Mgr Plessis en 1812.

Mgr l'Evêque de Québec avait fait en 1811 une visite de Québec à Percé. Il était parti le 4 juin à bord de la goélette à voile, l'"Angélique" de 32 tonneaux. Toute la journée de samedi, le 8, fut remarquable par un grand calme. "La journée entière est consumée sans pouvoir atteindre Matane".



Mgr Plessis

**Evêque
de Québec**

"Le 9, dimanche de la Trinité, le vent très faible nous conduit dans la journée à la vue de Matane. Là sont établies quelques familles qu'il serait bon de visiter; mais on ne pourrait leur rendre ce service, qu'autant qu'il serait possible de voyager en barge ou en chaloupe". . .

"Lundi, le 10, nous passons le Cap Chatte. Tout le monde est malade ou craint de l'être; on s'abstient de manger de crainte de provoquer le vomissement; point de possibilité de prier en commun, chacun se tient au lit de peur de vomir, s'il reste assis dans la chambre; ou de tomber à l'eau, s'il se hasarde sur le pont".

"A midi la mer s'aplanit; nous passons la rivière à Marthe, la rivière à Claude, et nous approchons de terre à la rivière à

Pierre; des sauvages passent en barge, c'est la famille d'Ignace qui vient de Gaspé et va s'établir à Matane, en 1812. Elle remplit la barge, étant composée de 9 personnes et de quatre chiens, à quoi il faut ajouter tout l'ameublement, la garde-robe et les provisions du pauvre voyageur. Il approche de la goélette, nous vend trois morues fraîches et quelques morceaux de flétan". . .

La première visite pastorale à Matane sera donc remise à l'année suivante en 1812. En voici le récit extrait des Cahiers des Visites.

Parti de Québec le 20 mai, mercredi de la Pentecôte, l'évêque traverse à la Pointe Lévis, après s'être pourvu de l'itinéraire dans l'Eglise de la Basse Ville, puis monté en calèche il se rend en quatre jours à l'Islet du Portage et y passe la fête de la Sainte Trinité. Il revient de là à la Rivière-Ouelle et redescend finalement s'embarquer à Kamouraska le septième jour.

"La goélette l'"Angélique", moins estimable par les commodités qu'elle présente que par son honnête capitaine Aimé Dugast déjà éprouvé dans la campagne (visite) précédente, ayant cette année pour équipage Anselme Leblanc et Jos. Nain, reçut à son bord à l'entrée de la nuit l'évêque de Québec, et MM. Maguire, curé de Saint-Michel de la Durantaye, Beau-bien, prêtre destiné aux missions du golfe, et Xavier Côté, acolyte choisi pour chapelain de l'évêque pendant ce voyage; suivait Louis Lemieux, domestique de la mission. La goélette était munie de provisions abondantes et de toute espèce, grâce à l'attention des communautés religieuses de Québec et à la vigilante complaisance de M. Desjardins, chapelain de l'Hôtel-Dieu. Outre les munitions de bouche, le prélat avait pourvu à certains articles d'agrément et d'utilité qui lui manquaient au précédent voyage, tel que lignes à pêcher, hameçons ou crocs pour morue et maquereau, longue-vue, porte-voix, carte marine, tous articles dont on s'est bien trouvé dans celui-ci".

"On mit à la voile par un petit vent alisé, dès le soleil levant du vingt-sept mai; c'était le mercredi, veille de la fête-Dieu. Le vent ne prit point d'accroissement. La journée suffit à peine à atteindre l'isle aux Basques et ne fut remarquable que par sa sérénité. Le jour de la fête, 28, fut misérablement célébré à bord, dans un calme plat qui permit néanmoins d'apercevoir dans la soirée l'isle Saint-Barnabé et les habitations de Rimouski et de l'anse Coq. La nuit suivante fut plus heureuse en ce qu'elle nous conduisit en vue de Matane. Deux fois, l'an-

née précédente, l'évêque de Québec était passé devant ce poste et devant celui du Cap Chatte avec le déplaisir de n'y pouvoir arrêter. Aussi était-il résolu de faire, cette fois, de ces deux postes le commencement de sa mission."

"Le 29 mai, la goélette arriva devant celui de Matane, à la pointe du jour. Le capitaine qui n'y avait jamais abordé, s'approcha du havre en louvoyant, mais ne pouvant en reconnaître l'entrée d'une manière assez sûre il déchargea quelques coups de fusils qui ne furent pas attendus à terre, et hissa son pavillon au mât de misaine. Ce signal fut aperçu par quelques femmes. Elles s'empressèrent de chercher des bateliers. Une demi-heure après, une barge sortit du havre et vint à bord. Il était environ huit heures; tout le monde de la goélette avait déjeuné. Le prélat seul s'en était abstenu dans l'espérance bien fondée de pouvoir donner **la messe à cette chrétienté qui ne l'avait pas entendue [au moins dans l'endroit] depuis cinq ans.** Il n'y avait pas deux milles à faire pour rencontrer le rivage. La barge y déposa l'évêque, ses compagnons et ses ornements, sa chapelle portative, quelques provisions et un peu de vaiselle et de coutellerie, parce qu'on ignorait si la peuplade n'était pas de celles où il faut que les missionnaires donnent les secours spirituels sans espérance d'aucune assistance corporelle. Mais cette dernière précaution devint inutile dans **un lieu où règne une certaine abondance.** On choisit la maison la plus spacieuse pour y établir la chapelle et y assembler le peuple. Elle se trouva être celle de James Forbes, pilote, absent, dont la respectable femme "— Marie McKinon Forbes—" exerça envers les voyageurs apostoliques l'hospitalité la plus généreuse et de la meilleure grâce du monde. Trop honorée de voir un autel élevé dans sa maison, les Saints Mystères s'y célébrer et les autres sacrements s'y administrer, elle ne voulut pas permettre que les missionnaires en sortissent. Elle se chargea de les nourrir et leur présenta, entre autres choses, du pain qui par sa blancheur et sa qualité ne le cédait à celui d'aucun autre endroit du Canada. Elle prodigua à ses hôtes tous les autres secours qu'ils purent désirer ou qu'elle put imaginer qu'ils désiraient, et lorsque le soir étant venu, ils se décidèrent à aller coucher à bord de leur goélette, pour épargner à sa maison ce surcroît d'embarras, elle n'y consentit qu'après beaucoup d'instances pour les engager à coucher chez elle, offrant de se déloger elle et ses enfants, ce que l'évêque ne voulut pas accepter."

"Cependant la peuplade fut bientôt assemblée, **la popula-**

tion se bornant à dix ou douze familles, qu'on pouvait réunir dans un coup de sifflet, si le bruit horrible de la rivière, très grosse en cette saison, n'eût mis un obstacle invincible à l'effet de tout autre bruit que le sien. Cette rivière, large d'environ un demi-arpent, est si rapide au printemps, que ce n'est qu'avec la plus grande peine qu'on peut la traverser; et elle se jette au fleuve avec une impétuosité qui éloigne les vaisseaux de son bassin, quoiqu'il soit assez profond pour les recevoir; ils n'y peuvent entrer qu'à marée toute haute, et par un vent du nord-est plus qu'ordinaire; or ce vent ne soufflait pas assez fort quand l'Angélique débarqua ses passagers; elle fut réduite à louvoyer toute cette journée et toute la suivante au devant du havre."

Au reste, la rivière de Matane serpente fort agréablement et offre aux colons une perspective si avantageuse, qu'il y a lieu de s'étonner que les terres qui la bordent ne soient pas plus recherchées; elles sont aussi fertiles que le commun de celles du district de Québec dont elles font partie. Que serait-ce, si ses habitants, moins occupés du pilotage des vaisseaux, se livraient un peu plus à la culture?"

"Matane, considéré du côté de l'agrément, tire plus d'avantage des sinuosités de sa rivière que du dérochée par un môle de sable, haut d'environ quarante pieds, et long de près de cent cinquante, qui masque singulièrement cet endroit; la nature en élevant ce môle a très bien servi les pilotes, car à toutes les heures du jour il y en a sur son sommet, qui munis de longues-vues, cherchent à apercevoir des vaisseaux pour s'empressez de les atteindre, à l'envi les uns des autres. Tout le monde sait que le pilotage a enrichi, depuis quelques années, ceux qui l'exercent au-dessous de Québec. **Le nombre de plus de six cents vaisseaux conduits dans ce port, en la seule année 1811, en est une preuve démonstrative.**"

"Croirait-on que dans une population aussi peu nombreuse que celle de Matane, il se trouve des **Canadiens**, des **Ecossais**, des **Allemands**, des **Acadiens**, des **Irlandais**, des **Anglo-Américains**, des **Micmacs**? C'est néanmoins la pure vérité. Aussi rien n'est-il plus ordinaire que d'y entendre la même personne parler trois ou quatre langues. Ce qu'il y a de plus extraordinaire est que des familles ainsi composées, vivent dans une concorde admirable, au lieu que dans les autres endroits où toute une peuplade est composée non seulement de personnes de la même "nation", mais encore de la même famille, les haines et les dissensions règnent de la manière la plus scanda-

leuse. L'évêque de Québec n'oubliera jamais l'horrible spectacle de cette nature que lui donna en 1811 un des établissements les plus voisins de la Baie des Chaleurs."

"Après la mort de M. McKinnon, la seigneurie de Matane grevée de dettes par la suite d'un commerce ruineux dans lequel son propriétaire s'était engagé, fut décrétée et adjugée à un nommé Fraser, lequel étant mort, sa veuve a épousé M. McGibbons, qui la tient présentement. Cette famille protestante, est remarquable par sa probité. Le nouveau seigneur est humain et pourrait rendre heureux tout tenancier qui viendrait prendre des terres en concessions."

"Il était près de onze heures lorsque le prélat commença la sainte messe; elle fut suivie d'une instruction adressée à ce petit et bon peuple, d'une invitation aux adultes de se présenter aux sacrements, et aux enfants de venir se faire catéchiser. Ni les uns ni les autres n'y manquèrent; l'acolyte catéchisa, les prêtres entendirent les confessions, l'évêque leur aida. Le samedi, on débarqua de bon matin pour continuer cette oeuvre précieuse. Ce jour-là il fut célébré trois messes; neuf personnes furent confirmées, sept firent leur première communion; entre ces dernières plusieurs n'avaient jamais vu célébrer la messe auparavant.

"L'après-midi on apporta neuf enfants au baptême. Ce n'était pas chose facile que de trouver dix-huit parrains et marraines, aussi les ecclésiastiques qui accompagnaient l'évêque obtinrent-ils de lui permission de répondre pour trois de ces enfants, entre lesquels s'en trouvaient deux de leur hôtesse, à laquelle il était difficile de refuser cette faveur."

"Une partie considérable de l'après-dîner fut employée à faire ces baptêmes. Cependant il s'éleva une tempête qui fit redouter aux missionnaires le rembarquement arrêté pour le soir; ils désirèrent que la goélette entrât dans la havre, se proposant de débarquer pour la troisième fois le dimanche matin, et de passer ce jour encore tout entier dans l'endroit, supposé que le mauvais temps ne permit pas de s'élever en mer, car le vent soufflait du nord-est et très fort. D'ailleurs ils semblaient être invités à un plus long séjour, tant pour célébrer un mariage de deux sauvages qui se présentaient, que pour suppléer les cérémonies de la sépulture "à quelques pauvres fidèles morts sans l'assistance d'aucun prêtre, et enterrés dans le cimetière du lieu."

“On envoya donc une chaloupe pour faire entrer la goélette; malheureusement elle tenait la cape à deux lieues au large pour ne pas s'exposer à être brisée contre les rochers. La chaloupe l'atteignit, mais si difficilement et si tard, que quoique le vent fût plus fort qu'il ne fallait pour la faire entrer dans le bassin de la rivière, la chose fut impossible, parce que la mer avait trop perdu.”

“Il était neuf heures du soir lorsque les voyageurs furent informés de ce désappointement, alors ils ne songèrent plus qu'à aller trouver la goélette au large. Chacun prit sa pièce des effets qui avaient été apportés à terre pendant ces deux jours, et tous coururent à une chaloupe qui les prit au goulet de la rivière et les conduisit à bord de la goélette à travers la pluie, le vent, et les lames, justement contrariés par ce mauvais temps, mais amplement consolés par les bénédictions de ce bon petit peuple, qu'ils emportaient avec eux.”

“Cependant, le 31, la tempête continua toute la nuit, redoubla le dimanche et les deux jours suivants. Tout le monde fut malade excepté M. Maguire. Chacun étendu dans son coin ne songeait qu'à lui-même.

“On passait des demi-journées sans se voir les uns les autres, mais non sans s'entendre vomir. La cuisine était interrompue. Personne n'était d'humeur de converser non plus que de manger. A peine échappait-on du lit le temps nécessaire pour réciter son office, et souvent avec beaucoup d'interruptions. Une nuit et un demi-jour passés à la cape, achevèrent de briser les estomacs et de fatiguer les têtes. Loin de faire mission au Cap Chatte, il ne fut pas même possible de le distinguer de loin, tant le temps était nébuleux.”

“Le mercredi, 3 juin, un calme roulant vint mettre le comble à ces petites misères. Enfin le jeudi, 4, le temps se répara. Nous étions le matin au Mont-Louis. . .”

(Abbé Ferland)

Du cahier No 7 des Visites à l'Archevêché de Québec, on voit que les 29 et 30 mai 1812, lors de la visite à Matane il y eut “44 communians, 9 confirmés, les cérémonies du Baptême suppléés à 9 enfants, 2 Baptisés sous condition. Point de fabrique ni de chapelle.

“Samuel Harrison, protestant, y a épousé devant témoins Marguerite Fournier, Catholique” (1812).

3— PREMIERE CHAPELLE, PREMIER CIMETIERE ET AUTRES VISITES PASTORALES

Le 7 octobre 1795, Mgr Jean-François Hubert, écrivant à M. Pierre Robitaille, curé de Rimouski et desservant de la mission de Matane, dit qu'il approuve qu'on y bâtit une petite chapelle. Il ne saurait trop louer le zèle du seigneur Fraser. (Reg. des lettres, vol. 2, p. 253).

En 1814, un titulaire fut assigné à la mission de Matane et ce fut Saint-Bernard, probablement en l'honneur de Mgr Bernard Claude Panet. Il n'y avait cependant pas encore de chapelle. (abbé Y. Caron).

Le 19 juillet 1822, Mgr Plessis fait la deuxième visite pastorale à Matane (Cahier des Visites No 7). Il y eut "70 communiants, 17 confirmés, six enfants Baptisés sous condition — 44 personnes admises à la communion. . . Nous avons désigné sur un terrain gratuitement donné par mde Vve McGibbons, seigneuresse du lieu, un édifice haut de 12 pieds de quarré, ayant 60 pieds de long et 30 de large, dont une partie, savoir, 45 pieds sur 30 sera une chapelle sous l'invocation de **St-Jérôme**, prêtre et docteur de l'Eglise", "le reste divisé en 2 appartements égaux de quinze pieds quarrés, chaque, desquels l'un servira de sacristie et l'autre de cabinet pour le curé. Nous avons confirmé "le choix fait par les habitants de Daniel McKinnon et de Jean Otis pour recevoir les contributions des particuliers et diriger l'édifice en qualité de Syndics. Nous avons déclaré aux habitants qu'à commencer au printemps prochain ils paieraient désormais la dîme de tous leur grain au 26e au prêtre qui les dessert par notre ordre, quoique cette desserte ne se fasse que par voie de mission".

Le texte dit: "nous avons **désigné** sur un terrain un édifice haut de. . ." On se serait donc servi d'une bâtisse, hangar ou autres, déjà existant, comme première chapelle. . . Il restait à y faire des divisions, la finition, etc.?

Le 20 juillet 1829, Mgr Panet charge M. Michel Ringuette, curé de Rimouski, de presser la construction (?) de la chapelle à Matane. Mme McGibbon et les héritiers de son défunt mari (Simon Fraser), lui ont fait don de deux lopins de terre pour cette chapelle. (Rég. des lettres, vol. 14 p. 15).

Le 29 décembre 1831, Dominique Gagnon (Gagna dans le document) de Matane écrit en anglais à Mgr l'Evêque de Québec pour se plaindre que M. Ringuette, curé de Rimouski re-

fuse de se rendre aux appels des malades, etc, à Matane. M. Ringuette lui refuse d'aller à Matane, dit-il, parce que Mgr lui aurait défendu d'aller à Matane, la chapelle n'étant pas finie. Il dit qu'il y a des mariages non bénits, (devant témoins), des gens meurent sans prêtre. Dix-huit enfants non baptisés. Une nouvelle mariée (has never, fete (fait) son **premier** communion). Lui-même a trois enfants dont le plus jeune a treize ans et qui n'ont pas fait leur première communion. Dix-huit autres enfants de 13 à 23 ans dans la place sont dans le même cas."

Un dénombrement de la **population** de Matane a été fait en **1831** par les commissaires de Rimouski. On y trouve **258** habitants.

Les 24, 25 et 26 juillet 1833, Mgr Signai fait la visite pastorale à Matane.

Du Cahier des Visites, vol. 8, j'extrais ce qui suit: "Le terrain qui appartient à l'Eglise de Matane contient 2 arpents et trois quarts en superficie en deux lots séparés. Le 1er lot sur lequel est la chapelle est d'un arpent et trois quarts, et le 2e qui contient le cimetière a un arpent carré."

"Ces deux lots ont été donnés à Mgr B.C. Panet, Ev. de Québec, à Matane, le 23 avril et à Rimouski le 1er mai 1829, par devant Mtre Pierre Gauvreau, notaire, par Mde Jane McCallum, veuve en 1ères noces de Simon Fraser, Ecuyer, et veuve en dernières de John McGibbon, Ecuyer, par Dougal Fraser, Ecuyer, Dame Mary Fraser, épouse de Thomas C. Johnson, par Dame Ann Fraser, veuve de Mr. Benjam Racey, qui a ratifié le 2 mai 1833, devant le susdit Notaire, l'acte cy dessus (les actes du 23 avril & 1er mai — 1829 et du 21 mai — 1833 —, insinué le 16 août 1834) où elle était représentée par les susdits dénommés et aussi par Mme Jane Fraser, épouse de Mr James Douglas, Marchand, lesquels ont ratifié le présent acte de donation à Québec par devant Mtre A. Parent, Notaire, le 1 oct. 1829. (Les dits actes de donation & de ratification insinués à Québec le 15 décembre 1834).

Joseph Signay, Evêque de Québec.

A la même occasion, Mgr l'Evêque approuve et confirme pour l'administration des affaires de la fabrique les élections des marguilliers qui ont été faites depuis le 13 août de l'année 1827 et les années suivantes. Il autorise le prêtre desservant de la dite mission à continuer de faire annuellement l'élection d'un nouveau marguillier.

Mgr l'Evêque ajoute: "Nous avons permis par un écrit signé de notre main, en date de ce jour, à Mr Ringuet Missionnaire de Matane, de louer, pour un temps n'excédant pas trois années, le surplus de terrain sur lequel la chapelle et le cimetière sont érigés, après l'étendue convenable laissée pour la commodité du dit missionnaire et des habitants de Matane — Nous avons ordonné & ordonnons:

1° que les marquilliers profitent au plus tôt de l'offre que fait la famille Fraser de livrer le chemin qui de la chapelle, conduit au cimetière, pour prendre le dit chemin et le cloturer et enfin le disposer de manière qu'on ne passe plus dans le foin ou le grain des voisins, pour parvenir au cimetière.

2° que les chassis de la chapelle soient peints au plus tôt.

3° qu'il soit fait un confessionnal et tabernacle avec gradin et une balustrade pour séparer l'espace au service de l'autel.

4° que Dominique Gagnon et James Forbes Marguilliers rendent les comptes de leur gestion annuelle, au premier voyage que fera le missionnaire à Matane.

5° qu'il soit fait, dans le cimetière, une séparation d'une quinzaine de pieds carrés, pour les sépultures des petits enfants et qu'auprès de la cloture du cimetière, en dehors, on choisisse un certain espace destiné à recevoir les petits enfants morts sans Baptême et à faire les sépultures des personnes à qui pour certaine raison on ne doit pas donner la sépulture commune".

Communians 100 — Confirmés 27
Coffre — 9.0.0

A l'automne, le 15 octobre 1833, les habitants de Matane envoyaient une requête à l'Evêché de Québec demandant l'érection en paroisse et la permission de bâtir une église. Les noms des 36 chefs de famille apparaissent sur la requête. Il y a une trente septième famille qui est celle du seigneur Dugald Fraser avec qui demeurent sa femme, Jane Grant, Thomas C. Johnson avec sa femme, Mary Fraser, et de plus, la mère du seigneur, Jane McCullum, veuve en première noce de Simon Fraser, et en deuxième noce de John McGibbon. (5 protestants).

Voici les noms des signataires de la requête: Paulin St-Louis, Isidore Gagnon, Dominique Gagnon, François Forbes, Joseph Gagné, André Fillion, Simon Pipe, Joseph Métienne, Pierre Colin, François Miville dit Deschesnes, J.F. Lachaume, André Tremblay, Hilaire Rimbault, Philippe Gauthier, Louis Gagnon, Léon Morrisson, N. Bte Chassé, Daniel McMallen, Pierre Kebble, Pierre Lamarre, Samuel Harrisson, Pierre-David Gauthier, Vve Piteau, Jean Otis, Thomas Otis, Elzéar Lecourt, Louis McKenen, J. Bte Lapierre, F. Xavier St-Louis, James Forbes, Olivier Fournier, J. Bte Fournier, Pierre Lévêque, Daniel McKinnon, Augustin McDonell, François Brisebois.

Durant les visites pastorales à Matane, l'Evêque pouvait se retirer au besoin chez Pierre Keable ou Danie McKinnon.

En 1837, le missionnaire, l'abbé Beaumont, vicaire à Rimouski, se plaint que la chapelle est mal entretenue à Matane. Les gens de Grand Matane pour ce faire allèguent la crainte que l'on ne la transporte à Petit Matane. Le missionnaire détruit l'objection de l'absence de pont. Les gens du Petit Matane peuvent venir jusqu'au bout du banc de sable d'où un pas pour se rendre à l'église.

Le missionnaire mentionne 43 familles à Petit Matane, 340 âmes; 12 familles à Grand Matane, 70 âmes; en tout 55 familles, dont une augmentation de 18 familles depuis 1833.

La question de placer l'église au Petit Matane de préférence au Grand Matane était depuis longtemps brûlante.

En 1832, l'Evêque de Québec hésitait un peu à ce sujet. Ainsi le 30 janvier, Mgr D.C. Panet écrivait à M. Michel Ringuette, curé de Rimouski: "Il a appris que la population du **Petit Matane** était beaucoup plus considérable que celle du **Grand**. Il croit dans ce cas qu'il vaudrait mieux placer la chapelle au premier endroit et ne pas réparer celle du Grand Matane. M. Ringuette pourra dire la messe dans une maison privée."

En juin 1838, Mgr B.C. Panet fait la visite du diocèse du Cap St-Ignace à Matane. (R. arc. 1933 — 34, p. 294).

Le Révérend M. Beaumont, en 1837, disait que la chapelle actuelle avait été construite par les gens du Grand Matane sur ordre de feu MesSeigneurs Plessis et Panet. Il ajoutait: "les gens du Petit Matane s'absentent volontairement de la mission

pour appuyer la difficulté à la chapelle”.

Ce qui suit est particulièrement intéressant: “La chapelle a les articles suivants, dons de votre Grandeur, deux beaux ornements, un autre passable, un missel neuf, des cartons d’autel, une carte pour l’aspersion, deux aubes, un cordon, trois ou quatre amicts, quatorze purificateurs, plusieurs lavabos, trois pales, trois corporaux, des burettes et un bassin, un tabernacle, six chandeliers, un crucifix, un confessionnal, un tableau de Saint-Jérôme, pas de banc”.

Il n’y a pas lieu d’être surpris de voir que le 22 juillet 1837 une requête est envoyée à Québec pour fixation d’une chapelle au Petit Matane.

Mgr Signay fait de nouveau une visite pastorale en 1838. Parti le 30 juillet de Rimouski à sept heures du matin, en voiture, il arrive à la maison de M. McNider en haut de la rivière Métis à deux heures p.m. Après avoir traversé à gué la dite rivière, il part le 31, mardi, à 7.30 a.m. “On arrive à Matane à 1 heure p.m. On fait l’entrée à 3.30 hrs. On en part le 2, à 6.30 a.m. après avoir confirmé 70 enfants. On arrive à la Pte aux Senelles à 3 hrs, à Rimouski à 8 hrs”. . .

“A St-Jérôme de Matane, nous avons éprouvé dans cette 2ième visite à cette mission, une consolation plus grande que la précédente vu que le peuple a fréquenté la chapelle avec plus d’assiduité. . . “La plupart des fidèles du Petit Matane se sont confessés. L’Evêque s’est rendu jusqu’au lieu appelé le Petit Matane, afin de juger par lui-même des motifs allégués par les habitants de ce lieu, dans la requête qu’ils lui ont présentée, où ils demandaient que la chapelle du Grand Matane soit transportée au milieu d’eux. **Il n’a pas eu de difficulté à se convaincre que l’emplacement de la chapelle actuelle fixée autrefois par Mgr Plessis, répondait à la commodité de tous**, et qu’il n’y avait pas nécessité de la changer d’autant plus que l’on doit bientôt construire un pont sur la rivière Matane, ce qui permettra à tous de se rendre sans difficulté à la Chapelle. Il y a 50 familles à Matane, y compris quelques unes qui n’y séjourneront qu’une partie de l’été” (70 confirmés).

Cahier des Visites No 11.

Les Marguilliers sont: Pierre Théodore Kable, Paulin Jacques, Dominique Gagnon, James Forbes, Paulin St-Louis, Jean Otis, Daniel McKinnon et Hilaire Imbeault. Les comptes

des Marguilliers vus et alloués, portés sur le (présent) livre des affaires de la Fabrique de Saint-Jérôme de Matane, compris celui de James (Forbess) Forbes. On y trouve le montant de 10. . . 2. . 7½. Ceci comprend une somme de 1. . . 15. . . 0. venant du Sr Dugald Fraser, comme don fait à Monseigneur pour aider à payer les entreprises du lambris de la chapelle.

Le Sieur Fraser, en outre fait état d'un montant qu'il a reçu pour morue recueillie par les contributeurs aux travaux de la chapelle — 5. . 4. . 10.

Dans son allocution adressée aux fidèles réunis à la chapelle, Mgr les "excites" et engage à faire de généreux efforts pour couvrir par leur contribution le montant des dettes. Il renouvelle son ordonnance de sa première visite concernant la réparation à faire au cimetière et touchant la route à fixer par les marguilliers et le seigneur pour se rendre d'une manière moins gênante au dit cimetière. Il prescrit également que les bancs faits et à faire soient uniformes dans leur construction et dimension.

Mgr recommande aux marguilliers de pourvoir à la construction d'un édifice de la largeur de la chapelle qui serait placé au pignon sud et serait divisé en deux parties dont l'une servirait de logement au missionnaire lors de sa résidence à Matane, et l'autre de sacristie. Cet édifice portant cheminée ne devrait pas avoir moins de 16 à 17 pieds en dedans sur l'étendue que présente le pignon nord. Le 14 février 1839, l'Evêque adressera aux fidèles de Matane une Pastorale aux fins de les engager à rallonger de 20 pieds x 30 la chapelle du dit lieu. Dans cette allonge, on fera une sacristie et un petit logement pour le missionnaire. c'est ce qui avait été prescrit en 1822. La Pastorale a été lue par M. **Nadeau**, missionnaire, de ce lieu, et les intéressés ont promis de se mettre en oeuvre. C'est l'intention de Mgr d'envoyer un prêtre qui résidera continuellement à Matane. (Registre M. f. 122 r.).

Le premier cimetière de Matane est situé à l'est et contigu au cimetière protestant actuel.

La première chapelle était à l'endroit de l'Académie actuelle, tirant un peu plus vers le sud. Elle était orientée nord sud avec façade au nord. Tel qu'il apparaît dans le rapport de la visite pastorale de 1822, on aurait pris une bâtisse déjà existante de 60 par 30 pieds. Une séparation devait y être faite laissant la chapelle à 45 par 30. La division de 15 par 30 devait com-

prendre deux appartements: une sacristie et un logement pour le missionnaire. Il semble bien que cette division ne fut jamais faite. En 1833 l'Evêque ordonne de peindre les chassises de la chapelle, d'y mettre un confessionnal, une balustrade, etc.

En 1839, Mgr Signay ordonne de nouveau de faire une allonge de 20 par 30 pieds à la chapelle. Dans cette allonge on fera une sacristie et un petit logement pour le missionnaire. C'est ce qui avait été prescrit en 1822. Cette première chapelle servira au culte jusqu'à la construction d'une église en pierre en 1856.

4— LE DERNIER MISSIONNAIRE DE MATANE MESSIRE GABRIEL NADEAU [1837-45]

Notice sur sa vie et sa mort, une visite aux malades en hiver de Rimouski à Sainte-Anne des Monts.

De tous les missionnaires desservants de Matane, avant l'arrivée du premier prêtre résidant, le Révérend Gabriel Nadeau apparaît bien la figure la plus marquante.

Gabriel Nadeau est né à Saint-Gervais, comté de Bellechasse, le 15 juin 1808.

Je reproduis ici à peu près textuellement une notice parue dans Le Courrier de Rimouski (72): "Aussitôt après son ordination, (1837) M. Nadeau fut nommé vicaire de M. Picard, (messire Thomas Ferruce des Trois-Maisons dit Picard) curé de Saint-Germain de Rimouski, auprès duquel il resta cinq ans."

"Heureux le jeune prêtre qui, au seuil de sa carrière sacerdotale, a le bonheur de trouver, dans le curé dont il est appelé à partager les travaux, un modèle de régularité, un bienveillant conseiller, un guide sûr et fidèle! plus heureux encore le jeune vicaire qui comprend bien la nature de ses devoirs, et les immenses avantages qu'il peut retirer, pour le reste de sa vie, de ces quelques années de noviciat et d'épreuve!"

M. Nadeau ne parlait jamais de son vénérable curé qu'avec le plus profond respect et une sorte d'attendrissement. Il y avait entre ces deux hommes capables de s'apprécier, un continuel échange de respect et d'estime, d'amitié et d'attache-

ment. M. Picard méritait bien la considération dont son jeune confrère se plaisait à l'entourer."

"Pendant les cinq années qu'il passa comme vicaire auprès de M. Picard, c'est-à-dire depuis 1837 jusqu'en 1842, M. Nadeau fut chargé de la desserte des missions échelonnées le long du bord de l'eau à partir de Rimouski jusqu'au Mont-Louis, sur une étendue de plus de cinquante lieues. Il fallait un courage et une vigueur plus qu'ordinaire pour supporter les fatigues de ce pénible apostolat, et porter les secours de la religion aux fidèles disséminés au suprême degré. Le souvenir de ces courses évangéliques est encore et restera longtemps gravé dans la mémoire des premiers habitants de ces endroits."

"Il n'y avait alors que des chemins très peu praticables; il fallait, le plus souvent, aller administrer les malades, dire la messe, etc. à pieds ou en barque de pêcheur. Que de dangers, que de tempêtes affrontés, montés sur ces frêles embarcations, pour aller porter à ces populations éparses et délaissées la lumière, la consolation et le salut."

"Quand l'eau devenue pesante et surchargée de glaçons ne permettait plus de voyager par eau sans un danger imminent, il chaussait alors la botte canadienne pour longer les grèves à travers la vase et les glaces brisées que le vent du nord entassait sur la rive. Il lui fallait escalader des rochers escarpés; couper des baies profondes ça et là de petites rivières devant être traversées à gué de longues distances franchies sans rencontrer de maisons habitées; souvent obligé de coucher dehors et dans la saison la plus rigoureuse, jamais il ne faisait entendre une plainte."

"Que de tristes journées passées ainsi sans abri, exposé quelque fois à une pluie torrentielle, ou à la rigueur du froid dans les longues nuits de l'automne et de l'hiver. Voici un épisode qui nous a été rapporté.

"Un jour, ou plutôt une nuit, un jeune homme vint à Rimouski le prier de descendre à Sainte-Anne des Monts pour administrer sa mère dangereusement malade. Quoique souffrant lui-même et de retour à peine d'une de ses pénibles expéditions, M. Nadeau, n'hésite pas un instant à partir, accompagné de celui qui était venu le chercher."

"On était alors à la fin de décembre; le temps était affreux; un vent de tempête soufflait du nord-est et la neige, en

gros flocons, tombait en abondance. Ils eurent à patauger dans la vase et passer dans l'eau à mi-jambe les petites rivières qui leur barraient le passage. Arrivés à la Rivière Tartigou, ils eurent à lutter contre les courants durant trois-quarts d'heure, armés seulement d'un bâton et ayant de l'eau jusqu'à la ceinture (J.W. Miller) (88).

"Ils rencontrèrent les mêmes difficultés en traversant la Rivière Blanche."

"Ils arrivèrent à Matane dans la nuit où après avoir pris quelque nourriture, ils montèrent sur une barge pour traverser la rivière. L'obscurité était complète et la prudence leur conseillait de ne pas tenter, par un temps pareil, de passer cette rivière, assez large du reste, et au milieu des glaçons qu'elle charriait."

"Mais le coeur d'un prêtre ne la consulte pas toujours, la prudence!"

"Arrivés au milieu de la rivière, leur frêle embarcation frappe sur une roche, se défonce, s'emplit d'eau, et force leur est de passer là le reste de la nuit, trempés jusqu'aux os et exposés à la rigueur d'un froid excessif. Le lendemain matin les habitants du voisinage vinrent les retirer de leur périlleuse position. Le compagnon de M. Nadeau était tellement épuisé qu'on dut le déposer presque mourant chez un des ses amis à Matane. M. Nadeau fut obligé de poursuivre sa route seul."

"Celui qui l'aurait rencontré alors, couvert de neige et de glace; enfonçant dans les rivières couvertes d'une glace épaisse qui, après avoir déchiré ses vêtements, meurtrissait et ensanglantait ses jambes; un sac suspendu à son cou, une paire de raquettes sous son bras, un bâton dans sa main, aurait bien reconnu le vrai missionnaire."

"Il arriva enfin au terme de son voyage. Il était temps! La pauvre malade était à l'extrémité; aussitôt qu'elle eut reçu les derniers secours de la religion, elle expira. A son retour à Matane, "M. Nadeau eut la douleur de voir mourir son compagnon de voyage. Les misères qu'il avait endurées en descendant de Rimouski l'avaient tué.

"Voilà l'esquisse bien imparfaite d'un de ces voyages dans ces contrées, voyages qui se répétaient bien souvent."

“Le jour de Noël 1842, M. Nadeau qui, après cinq ans de vicariat à Rimouski, venait d’être nommé curé à Sainte-Luce, peut célébrer le Saint Sacrifice de la Messe pour la première fois dans la magnifique église qu’il venait d’ériger.”

“En se chargeant de la cure de cette paroisse, il ne cessa de continuer la desserte de ses missions, toujours avec le même zèle, la même énergie, le même dévouement. Cependant en 1845, le nombre toujours croissant des habitants ne lui permettant plus de la desservir seul, cette vaste mission fut partagée: M. Nadeau conserva les missions de Ste-Luce, de Ste-Flavie, de Métis et de Sandy-Bay, et M. J.B. Côté fut envoyé à Matane d’où il surveillait les autres dessertes.”

“La vertu chez M. Nadeau brillait d’un tel éclat que la calomnie n’aurait pas dû essayer de la ternir. Cependant cette nature si bonne, si naïve, si inoffensive a connu la persécution, du reste comme tous les saints dont il est l’émule.”

“La porte de son modeste presbytère était toujours ouverte à toute heure du jour et de la nuit à quiconque réclamait ses conseils et son assistance; en effet, M. Nadeau exerçait la plus large hospitalité.” “La piété, la charité et le courage étaient comme les trois compagnons fidèles qui partageaient son cœur et paraissaient attachés à tous ses pas.”

(J.W. Miller) (88)

“M. Nadeau avait le goût des fondations et des constructions; après avoir érigé l’église de Ste-Luce et les chapelles de Matane et de Ste-Flavie, il en construisit encore une autre en 1867-68 à St-Donat.”

Sa mort

“Le dimanche, 14 février 1869, après une nuit de la plus laborieuse agonie, à deux heures et demie du matin, M. Nadeau rendit son âme à Dieu.”

“Le dimanche à six heures du matin les dépouilles du défunt furent exposées à la vénération des fidèles dans le grand salon du “presbytère neuf qui fut transformé en chapelle ardente.”

“Le défunt était assis dans un fauteuil au milieu de la chambre mortuaire, revêtu de ses habits sacerdotaux et tenait à la main un crucifix. A dater de ce moment jusqu’à celui des funérailles, s’établit un concours immense pour réserver ses

restes mortels. Des pères, des mères de famille apportaient leurs enfants, les recommandaient au défunt et leur faisaient toucher ses dépouilles vénérées.”

Un mort est pour les enfants un sujet d'effroi. Eh! bien, non, ils ne s'effrayaient pas de M. Nadeau.”

5— ANCIENS REGISTRES

Tel que nous l'avons déjà dit, les premiers actes de baptême, mariage et sépulture, etc., où l'on trouve le nom de Matane mentionné, sont dans les registres de Rimouski à partir de 1791 jusqu'à 1812.

Cette année-là, Mgr Plessis fait la première visite pastorale à Matane. Un registre est ouvert et voici ce qu'on y lit:

“Monseigneur l'Evêque de Québec n'ayant trouvé à Matane aucun Registre pour inscrire les actes de Baptême, supplément des cérémonies de baptême, etc. . . a ordonné que l'Acte ci-dessus fût dressé et signé sur la présente feuille qui sera annexée au Registre qui reste à Rimouski et ce pour servir au besoin.

“Le trente mai dix huit cent douze, par ordre de Monseigneur l'Evêque de Québec pendant sa visite pastorale au lieu nommé Matane sur la rive est du fleuve St-Laurent, je soussigné curé de St-Michel ai suppléé les cérémonies du Baptême”. Suivent les noms de treize enfants, les uns jusqu'à sept ans avec les noms des père, mère, parrain et marraine. Le tout signé par Tho. Maguire, p. Ce premier registre de 1812 à 1834 est conservé à Matane.

Puis il y a une interruption dans les registres jusqu'à 1842. On trouve cependant dans les archives de la cure de Rimouski un répertoire des actes de naissances, mariages et sépultures, non insérés dans les Registres de Saint-Germain de Rimouski et conservés dans les archives de la cure de la dite paroisse de 1832 à 1841. Ce répertoire ne concerne pratiquement que les gens de Matane, Cap Chat et Sainte-Anne des Monts. Les registres s'ouvrent de nouveau à Matane en 1842. On y trouve tout ce qui concerne le territoire allant de Tartigou au Mont-Louis jusqu'à l'ouverture des registres dans les paroisses détachées de ce territoire.

6— MISSIONS DE CAP CHAT ET DE SAINTE-ANNE DES MONTS

Durant longtemps les curés de Rimouski, missionnaires desservants de Matane, eurent à desservir les missions de Sainte-Anne et de Cap Chat. C'est le Révérend François Gabriel le Courtois, desservant de la mission de Matane en 1798, qui se vit le premier assigner en même temps la desserte du Cap Chat et de Sainte-Anne des Monts.

Déjà en 1815, Mgr l'Evêque de Québec avait fait une visite pastorale au Cap Chat. Il était accompagné de M. Charles Boucherville, ptre, curé de Saint-Charles de Charlesbourg. On y suppléa aux cérémonies du baptême de 5 enfants. Les noms de famille suivants figurent sur les registres: Roy, Dugast, Sasseville, Drouin et Marin (62).

Il y eut d'abord une chapelle près de la rivière Cap Chat. L'abbé Ferland nous dit qu'en 1836, à une lieue en bas du cap, il y avait un établissement renfermant six familles. Une chapelle y avait autrefois été érigée. En 1836, elle était en ruines et les habitants du lieu assistaient à la mission qui se donnait annuellement à Sainte-Anne des Monts.

Le 24 avril 1832, Mgr B.C. Panet charge Michel Ringuet, curé à Rimouski, aussitôt après avoir terminé sa mission à Matane, d'aller dans la seigneurie de Sainte-Anne dont les habitants n'ont pas encore reçu la visite d'un prêtre. (Reg. des lettres, vol. 15, p. 70).

Le 4 février 1833, Mgr Signay donne à M. Ringuette, l'autorisation de placer la chapelle de Sainte-Anne en un endroit convenable. (Reg. des lettres, vol. 15, p. 261).

Le 1er octobre 1833, dans un procès-verbal, M. Pierre Beaumont, vicaire à Rimouski, conclut à la nécessité de construire une nouvelle chapelle à Sainte-Anne des Monts et y fixe le site d'un cimetière. (Reg. des Requêtes, vol. 7 g.f. 43 r.).

Lors de la visite pastorale de Mgr Turgeon à Sainte-Anne, en 1836, il est reçu chez M. Louis Lemieux, ancien seigneur du lieu. On mentionne que l'on servit comme mets du repas des ralingues de flétan. (14)

La chapelle de Sainte-Anne et la maison de l'ancien seigneur sont bâties sur une presqu'île sablonneuse formée par un barachois et l'embouchure de la rivière. Les habitations s'étendent le long du fleuve jusqu'à une demi-lieue de chaque côté de ce coin central. Il y avait cette année-là 37 familles à Sainte-Anne. (14)

A Cap-Chat, lors de la visite de 1836, on trouve les noms suivants: Dugas, Drouin, Dumas, Roy dit Desjardins, Douaron, Marin, Chouinard, Mainville et Santerre.

Dans les documents au sujet de la mission de Matane à l'Evêché de Rimouski, on voit qu'au temps où M. Nadeau, curé de Sainte-Luce, avait ces dessertes, la chapelle de Sainte-Anne était d'environ 16 par 20 pieds.

Des concessions de terrain furent faites à Denis de Riverin à Cap Chat et à Sainte-Anne des Monts en 1688, pour y installer des établissements de pêche.

En 1836, la seigneurie de Sainte-Anne appartenait à M. Buteau, marchand de Québec, ainsi que celle de Petite Sainte-Anne acquise de la famille Vallée.

On dit qu'avant les 1800, les habitants de la côte de Sainte-Anne en descendant n'avaient pas très bonne réputation. C'était des pêcheurs, saisonniers, venus de l'autre côté de l'océan et ils avaient des coutumes de brigandage peu intéressantes. "Ceux qui naviguaient sur cette côte" — toujours d'après Ferland — "craignaient de s'y arrêter. Ils aimaient mieux essuyer les plus rudes tempêtes au large que de venir mouiller dans ce port (Sainte-Anne), car les gens passaient alors pour des pillards déterminés. . ." On a écrit quelque part que les gens, de cette côte mettaient des lumières au cou de leurs bêtes à cornes dans les champs la nuit pour induire en erreur des navigateurs, amener leur navire à la côte et permettre le pillage. . . Ferland (14).

Ces gens avaient disparu, puisque en 1836 Ferland nous dit que sur les 37 familles habitant Sainte-Anne, la plus ancienne y était établie depuis vingt ans. Les "Vallée" venaient de Beauport, les "Sasseville" de la Baie Saint-Paul, les "Pellétier" de Kamouraska, les "Dugas" de Port-Royal en Nouvelle-Ecosse.

Lors d'une mission donnée à Cap Chat et à Sainte-Anne des Monts en 1800, on trouve à Sainte-Anne des Monts des familles des noms suivants: McMalem (Mullen), Marin, Petit (Acadiens venus du Cap Breton), Vallée, Paquet. Lors de cette mission a eu lieu le mariage de Joseph Vallée, fils de feu Louis Vallée et défunte Marie Monjou, natif de la ville de Québec, résidant à Sainte-Anne, à Véronique Canuel, veuve de Louis Jean Viens, résidante à Sainte-Anne. Sont présents Louis et Alexis Vallée, probablement ses frères.

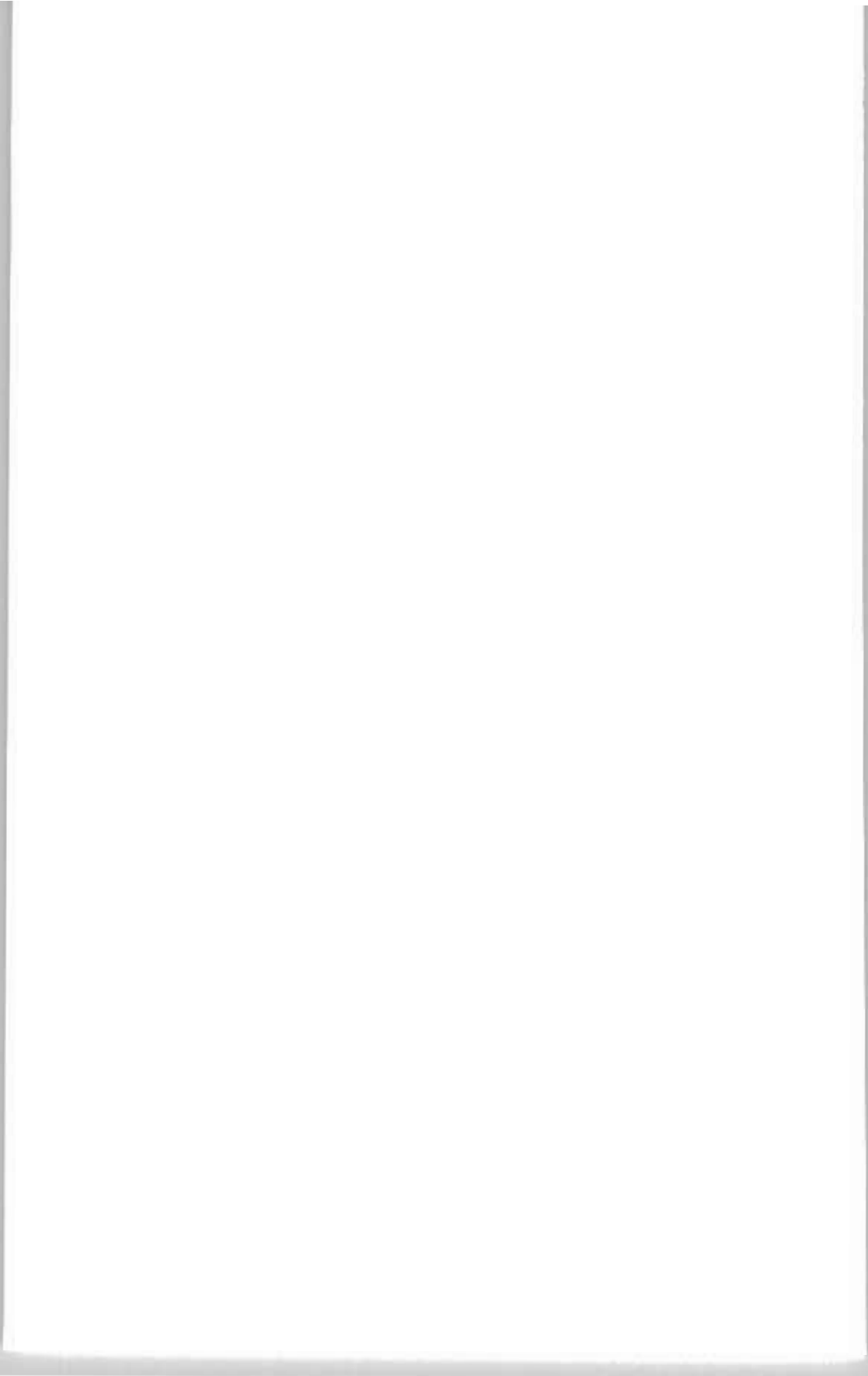
En 1860, la mission de Cap Chat renfermait 523 âmes.



SOLEIL DU PRESENT

On naît, on vit, on meurt à Matane, mais l'histoire en reste à demi effacée. Ce n'est que par moment qu'un coin du voile se soulève comme une brume dispersée soudain par le vent, mais presque aussitôt reformée.

En 1845, c'est la vie paroissiale et municipale qui commence. C'est l'histoire écrite tout au long, c'est le pays qui paraît enfin au grand SOLEIL.



Chapitre IV

Vie paroissiale

Depuis longtemps des humains, — des indiens d'abord durant des millénaires, puis des blancs durant des siècles —, ont séjourné à Matane. Le premier établissement date de 1688. Le deuxième seigneur y vient avec les premiers concessionnaires dès 1781. Enfin, à partir de 1790, des missionnaires sont officiellement nommés pour desservir l'endroit. Cela dure jusqu'en 1845.

Saint-Jérôme de Matane est érigée canoniquement le 18 juin 1845, puis en paroisse, le 6 septembre 1861. Matane s'organise civilement et a son premier maire en 1845.

1— PREMIER PRETRE RESIDENT A MATANE **Le Révérend Jean-Baptiste Côté — 1845-48**

Des rapports sur les missions du diocèse de Québec de 1845 à 1851, nous extrayons ce qui suit :

“Depuis longtemps Monseigneur l'archevêque de Québec désirait ardemment pouvoir procurer à cette partie reculée de son diocèse le bienfait d'une desserte régulière. Accourus des diverses parties de la Province, les habitants de ces localités sont d'autant plus attachés à notre sainte religion, qu'ils ont été éclairés de ses lumières dans leur berceau, dans leurs paroisses natales. Le Canadien ne peut se passer du prêtre, comme il ne peut se passer de religion, on le verra souffrir les plus grandes privations, auprès du lieu qui l'a vu naître, plutôt que d'aller au loin défricher de riches terres, où il n'aura pas un

prêtre pour le consoler dans les ennuis de son pèlerinage, et pour lui donner les secours de la religion et recevoir son dernier soupir”.

Aussi les habitants de Matane et de Ste-Anne des Monts demandaient-ils à grands cris les secours de la religion et un prêtre, qui résidât au milieu d'eux. Malgré leur pauvreté, ils avaient construit de petites chapelles et se montraient disposés à faire de nouveaux sacrifices pour loger un prêtre et pourvoir à son modeste entretien. En 1845, M. J.B. Côté, jeune prêtre du diocèse, fut chargé du soin de ce petit troupeau, avec ordre de faire sa résidence à Matane, qui est à 18 lieues plus bas que Rimouski, pour desservir de là Ste-Anne-des-Monts à 21 lieues de Matane et un poste intermédiaire, appelé Cap-Chat.”

Une lettre pastorale de Mgr Signay aux gens de Matane annonça la venue du Révérend Jean-Batiste Côté. Il arriva dans l'automne.

De la lettre pastorale de Mgr l'Evêque, j'extrais ce qui suit: “L'empressement que vous avez montré à réclamer la résidence plus fréquente d'un prêtre parmi vous nous donne lieu d'espérer que vous aurez à coeur de recourir à son ministère et surtout de vous conformer de votre mieux aux avis qu'il vous donnera pour le bien de vos âmes.”

Il insiste sur l'obligation de pourvoir au logement du missionnaire, puis comme la dîme ordinaire des grains est insuffisante, “vous vous ferez un agréable devoir d'y joindre la dîme de patates (26ième minot) et de transporter au lieu de sa résidence annuellement par famille une demi-corde de bois et 5 bottes de foin.

Vous devrez travailler à l'achèvement du presbytère que vous avez commencé. . . vous joindrez à cet édifice, comme il est d'usage dans le diocèse, les dépendances requises pour le service du prêtre, c'est-à-dire un four, une écurie, une cour et un jardin **distingué** par une bonne clôture”.

“Nous vous avons spécialement recommandé dans notre dernière visite de pourvoir à l'érection et à l'entourage d'un nouveau cimetière”. (au sud et à l'est du presbytère actuel).

Vous ne trouverez pas mauvais que nous vous rappelions ici ce que nous avons fait pour votre sacristie de même ce que

nous fournissons aujourd'hui pour le service de votre chapelle".

"Nous vous encourageons à faire promptement les réparations pressantes à votre chapelle et sacristie pour les mettre à couvert des vents et des mauvais temps et les rendre moins froides".

Des archives de Matane, nous extrayons ce qui suit: "N'ayant point encore de presbytère, il demeure chez M. Daniel McKinnon, qui le reçut avec joie et le pensionna pendant un an gratuitement. Sa bonne soeur, Mlle Clarisse McKinnon, ne le céda point à son frère en égard pour le missionnaire". Voici ce qu'en dit M. Côté: "Pendant un an, j'ai pensionné chez le bon M. McKinnon et sa vieille soeur. J'ai été traité par ces excellents paroissiens comme si j'avais été leur propre enfant, et cela gratuitement, car ils n'ont jamais voulu accepter aucune rétribution pour tout le temps qu'ils m'ont pensionné".

"C'est sans doute en récompense de l'hospitalité qu'ils ont exercée envers tous les missionnaires que Dieu leur a accordé une heureuse vieillesse; car M. McKinnon est décédé à l'âge avancé de 80 ans le 1er novembre 1860, et sa soeur à l'âge de 93 ans, le 25 septembre 1862. C'est M. McKinnon qui était chargé d'ondoyer les enfants durant l'absence du missionnaire".

Une "Lettre de M. J.B. Côté à Mgr l'archevêque de Québec" écrite durant son séjour à Matane mérite d'être citée au long. (29)

"Je partis de Matane, le 11 février 1846 pour aller à Ste-Anne des Monts porter les secours de mon ministère à deux malades qui réclamaient avec empressement les dernières consolations du Chrétien. J'avais pour m'accompagner et porter mon bagage indispensable deux hommes robustes de Ste-Anne, très expérimentés dans ces sortes de voyage. La neige durcie par le froid et par le vent, résistait à la pression de nos pas, de sorte que nous fîmes ce jour-là peu d'usage de nos raquettes. Nous couchâmes au petit Matane, et le jour suivant, à une heure de l'après-midi, nous étions à sept lieues de notre point de départ du matin. Un brave protestant du nom de Grant", — beau-frère de Dugald Fraser, seigneur — "nous donna l'hospitalité avec une bienveillance qui nous fit oublier nos fatigues. Ce M. passait l'hiver en cet endroit de deuil pour prendre soin des débris d'un vaisseau qui s'était naufragé l'automne précédent, triste événement où plusieurs matelots

s'étaient gelés.

“Comme je n'étais pas habitué à ces longues courses à pied, j'éprouvai dès lors une lassitude dans les jambes qui n'a pas cessé de me faire souffrir depuis ce temps, puisse le Seigneur agréer, cette petite croix et oublier mon indignité! Nous marchions tantôt sur la neige durcie, tantôt sur les glaçons de la grève, car il n'y avait pas d'autre chemin. Il fallait souvent escalader d'énormes glaces ou des rochers, espèces de montagnes bordées de précipices recouverts d'une couche de neige qui nous en dérobait la vue, le plus dangereux de ces rochers est celui qu'on appelle Grand Crapaud. Ce rocher qui a causé tant de malheurs aux marins est élevé d'environ 300 pieds au dessus du niveau de la mer, taillé à pic de ce côté et hérissé de roches aiguës, il s'avance fort loin dans la mer qui baigne sa base. Par bonheur nous pûmes passer au delà sur une glace fortement attachée aux saillies du rocher à fleur d'eau. Cette glace, qui n'avait qu'une douzaine de pouces de largeur, nous porta heureusement jusqu'à l'autre côte; si nous eussions eu la mauvaise fortune de glisser ou de mettre le pied à côté, nous serions tombés dans le gouffre pour ne plus reparaitre. Quel terrible Crapaud?

“Le 13, nous partîmes de grand matin, dans l'espérance de pouvoir parcourir les dix lieues qui nous séparaient du terme de notre voyage. Il fallut user de la raquette pendant toute cette journée, et franchir ainsi plusieurs rochers énormes qui s'avancent fort loin dans la mer, et que l'on appelle “Méchins”, mot dont j'ignore l'origine, peut-être est-ce une corruption du mot méchant, que ces énormes barrières ont occasionné de fréquents naufrages. En passant dans ces funestes parages, je visitai le lieu où périt l'automne dernier le navire W. Bayard. Les mâtures et les agrès étaient dispersés et pris dans les glaces. Divers effets de sa cargaison, pris dans les glaçons ou épars sur le rivage me remplissaient le coeur de tristesse, quelle scène de désolation. A quatre lieues au delà, une scène plus navrante encore nous attendait; cette place lugubre ne s'effacera jamais de mon souvenir. Là s'était passé un de ces drames funèbres, tels que les annales de la marine n'en inscrivent que trop fréquemment.

“J'aperçus une partie de cabine arrachée violemment du bâtiment, dont les débris emportés par la mer ont disparu en grande partie, puis le squelette à demi fracassé d'une chaloupe sur lequel je pus déchiffrer ces mots: **Montreal of London**. Des barils vides, des coffres brisés, des lambeaux de voiles, des pièces de bois tordues et éclaboussées, la statue du navire

tronquée, une immense quantité de débris jetés sur la rive dans l'espace d'une lieue répandaient sur cette plage une tristesse dont nos coeurs étaient altérés."

"Pas un seul homme de l'équipage s'était sauvé. Il me semblait entendre leurs cris de détresse et le bruit épouvantable des flots acharnés à torturer leurs victimes et à étouffer leurs gémissements. Deux coffres, pris dans les glaces, renfermaient les cadavres gelés de quatre malheureux qui s'y étaient noyés. Ce spectacle avait fait sur moi une si violente impression de tristesse que j'aurais pleuré toute la journée, si je n'avais commandé ma sensibilité.

"Du théâtre de ces horreurs nous apercevions la demeure d'un nommé Bonneau, qui habitait seul en cet endroit, nous y entrâmes pour nous réchauffer et dîner. Trois lieues nous restaient à faire pour nous rendre au Cap-Chat, nous y arrivâmes bientôt, de là je fus mené à Ste-Anne-des-Monts par un M. Roy, dont la bienveillance est connue de tous ceux qui ont parcouru ces lieues.

"J'étais donc au terme de mon voyage et au milieu de mon cher troupeau, que ma présence comblait de joie. Je ne pus offrir d'abord le sacrifice de la messe, parce que j'avais à faire, pour le lendemain qui était un dimanche, des préparatifs indispensables. Il fallait réchauffer la Chapelle par un amas de neige tout à l'entour afin d'intercepter l'air glacial qui s'y introduisait par dessous le solage; poser des vitres aux chassis, monter un poêle et d'autres travaux qui absorbèrent toutes les heures de cette journée. Le lendemain 15 février, je confessais jusqu'à dix heures dans ma pauvre chapelle, sans beaucoup souffrir du froid, et je chantai ensuite une messe solennelle servie par un seul clerc qui n'avait pas de surplis, mais chantée par deux bons chantres: ce luxe de voix, auquel je n'étais pas habitué, me rappelait avec délice ma paroisse natale. Pendant mon séjour en ces lieux, j'eus plusieurs fois l'occasion de déplorer les tristes conséquences qu'entraîne inévitablement le manque de desserte dans une paroisse, c'est-à-dire, le relâchement dans les pratiques religieuses, l'affaiblissement de la Foi et la dépravation des moeurs. Je viendrai au secours de ces pauvres gens aussi fréquemment qu'il me sera possible et j'espère que le Seigneur fertilisera ce champ jusqu'ici si inculte.

"Le 19, je quittai cette petite chrétienté pour retourner à ma résidence de Matane. Le vent, qui nous avait favorisé en descendant, nous favorisa encore en remontant, comme si

Dieu se fut plu à faire tourner les éléments en notre faveur. Je l'en remerciai, bien que je fusse convaincu que je n'entraîs que pour une bien faible part dans les motifs de ses éternelles déterminations. Tout joyeux d'avoir accompli un devoir, je retournais à mon poste pour y continuer mes travaux apostoliques, et je ne prévoyais pas que mes jambes pourraient se lasser; cependant, un mal que j'ignorais jusqu'alors m'avertit de mon incapacité, de mon néant. Arrivé chez M. Grant, j'étais si épuisé de fatigue, qu'une de mes jambes refusait tout service avec opiniâtreté.

“Je ne m'étais rendu chez ce Monsieur qu'avec l'aide d'un bâton, et je ne me sentais pas la force d'aller plus loin; on résolut donc d'envoyer un homme en avant pour faire venir une voiture de Petit Matane. Ce jour-là, j'éprouvai de si violentes douleurs dans la jambe, qu'il me fut impossible de réciter mon office, et c'était la première fois que ce malheur m'arrivait depuis mon ordination; je ne pus ni boire, ni manger, et prendre aucun repos de la journée. Cependant comme la voiture ne pouvait venir jusqu'à nous, il fallut encore essayer mes jambes. Quand l'exercice les eut dégoûdies, je marchai passablement bien, même je franchis sans accident le Grand Crapaud, mais après cinq lieues de marche, je déclarai à mon compagnon que mes forces étaient épuisées et qu'il fallait camper en attendant la voiture.

“Rendez-vous au moulin, dit-il, vous n'en êtes plus qu'à quelques pas”. En effet, nous arrivons à un moulin qui n'est qu'à une lieue des dernières habitations du Petit Matane, et nous y trouvâmes la voiture demandée, et je me rendis le jour même à mon logis. Le jour suivant, qui était dimanche, en montant à l'autel pour offrir le Saint Sacrifice de la Messe, voulant faire la gémuflexion à laquelle mes pauvres jambes se refusaient, je tombai dans les bras de mes chantres; Je ressentis des douleurs aiguës que je me crus aux portes de l'éternité. Cependant, je réussis à exposer le St-Sacrement pour les Quarante Heures, que l'on célébrait en ce temps et à continuer la Ste-Messe, je pus même en faire autant les trois jours suivants, me soutenant sur mes clercs pour monter à l'autel et en descendre. Mais après ces efforts extrêmes il me fallut céder à la violence du mal et garder la maison, pouvant à peine faire un pas dans ma chambre avec l'aide d'une canne ou d'une chaise. Au milieu de ces épreuves, une seule chose me consolait, c'est que je souffrais pour la gloire de Dieu et le salut des âmes; si je puis ajouter quelque chose à ces consolations, je dirai que c'est la joie extrême de mes bons habitants d'avoir enfin un prêtre au milieu d'eux.

“Pendant les quatre derniers jours le tribunal de la pénitence avait été constamment assiégé. Le 3 mars, je souffrais moins mais je ne pouvais encore marcher, parce que l'une de mes jambes était extrêmement enflée.

“Malgré toute ma bonne volonté, je ne pus me rendre à l'église le dimanche suivant, pour y célébrer les Saints Mystères, j'ai eu la douleur de ne pouvoir satisfaire la dévotion de mon petit troupeau rassemblé à l'église, comme à l'ordinaire pour s'y repaître de la parole divine et entendre la Sainte Messe.

“Le 4 mars, j'étais mieux et même, je commençais à marcher dans ma chambre, enfin le ciel m'a rendu à mon cher petit troupeau, auquel je dévouerai mon existence tout entière aussi longtemps qu'il plaira au ciel de me laisser à sa garde.

J'ai l'honneur d'être”,

J.-B. Côté, ptre.

M. l'abbé Côté était né à St-Henri de Lauzon le 2 février 1814 de Jacques Côté et de Rosalie Beaulais. Il fit ses études au Séminaire de Québec et y fut ordonné le 9 février 1840. Il occupa successivement le poste de vicaire à l'Islet (1840-44), de desservant à Ste-Anne de la Pocatière (1844) et vicaire au Cap Santé (1844-45). Pour sa première cure, il fut assigné missionnaire résident à Matane en 1845. En 1848, il fut nommé à St-Bernard (1848-49). — C'est une curieuse coïncidence que le premier curé de St-Jérôme de Matane devienne à la suite curé de St-Bernard, patron qui avait été tout d'abord assigné à la mission de Matane. — Dans la suite, M. Côté passa par St-François de Beauce, St-Ferréol, St-Joseph de Lévis, Cap Saint-Ignace, St-Gervais, et se retira enfin à Lévis en 1882 pour y mourir le 10 mars 1894.

2— LES CURES DE MATANE

Au début du chapitre, nous avons fait connaissance avec le premier missionnaire résidant à Matane, l'abbé Jean-Baptiste Côté. Nous allons maintenant repasser brièvement les curés qui se sont succédé jusqu'à nos jours. Je donnerai dans chaque cas quelques notes biographiques et je citerai divers faits ou événements qui se sont passés durant leur séjour à Matane.

L'ABBE PIERRE BOUCHER [1848 à 1859]

M. Boucher est né à Lotbinière le 5 juillet 1821 de Pierre Boucher et de Julie Pagé. Il fit ses études à Québec et y fut ordonné le 27 mars 1847. Vicaire à Sherbrooke de 1847 à 1848,

il est nommé curé de Matane en 1848 et y demeure jusqu'en 1859. Il sera dans la suite curé de Mont-Carmel de Kamouraska de 1859 à 1861, de Bagotville de 1861 à 1864, de St-Raphaël de 1864 à 1865, et missionnaire à Concordia, Etats-Unis, de 1865 à 1899. Enfin il se retire à St-Edouard de Lotbinière en 1899 et y meurt le 22 juillet 1900.

Le passage de M. Boucher à Matane fut marqué d'oeuvres très importantes et d'une foule d'incidents de toutes sortes. Son oeuvre principale fut la construction d'une église en pierre pour remplacer la chapelle en bois. Cette église, commencée le 6 juillet 1856, fut bénie le 25 novembre 1858.

M. Boucher avait un tempérament plutôt violent et il ne cessait pas de l'être en chaire. Le 21 janvier 1856, M. L.-A. Huot, marchand de Matane, se plaignait à l'Evêché de Québec que le curé avait traité de menteur, M. Dionne, un commissaire, et cela à la suite d'une résolution passée par les commissaires décidant de n'accorder l'école no 1 pour aucune assemblée politique. Il se plaignait encore de ce que le curé, un bon dimanche après les vêpres, assisté du clergé, était allé chercher la croix de tempérance chez un ivrogne. Ce dernier en protestation ne venait plus à l'église depuis.

Il disait de plus que le curé monte souvent en chaire pour traiter les gens de bêtes, de canailles, de sans principe et sans honneur. M. Huot prie Mgr de garder cette lettre confidentielle car il redoute que si M. Boucher le savait, il pourrait le nommer en chaire et lui chanter un **mauvais cantique**. Comme il est marchand, il craint les répercussions pour sa clientèle d'un pareil incident. (Arc. Evêché de Rimouski).

En 1858, une autre plainte est fait contre M. Boucher par Norbert Tremblay dit Desrosiers. Il précise que M. Boucher, le 25 mars, s'étant rendu au canton (Township) Matane (Rivière-Blanche) pour confesser et prêcher, il s'est tout à coup écrié en frappant sur une table que le nommé Octave Desrosiers était un jaloux. Il s'en est suivi toute une scène. Le déposant ajoute que le 28 août suivant, M. Boucher, de propos délibéré et sans provocation de sa part l'a apostrophé dans un magasin de manière grossière et qu'il a même demandé aux personnes présentes de le battre. La même année, Messieurs Lacroix et Blais, tous deux marchands de l'endroit, se plaignent également de monsieur le curé. (59).

Il reste incontestable que le ministère de M. Boucher a

laissé une profonde et salutaire empreinte dans la population de Matane. Il fit une guerre à mort à la boisson et aux licences qui occasionnaient de trop fréquents désordres dans la localité. Aussi à une séance du conseil du 1er février 1858, on décida d'imposer une amende à quiconque serait trouvé ivre sur les chemins et on décida également, par la voix prépondérante du maire, James Forbes, qu'il ne serait plus accordé aucune licence pour vendre des boissons spiritueuses en cette paroisse. Ceci explique assez facilement l'opposition de M. Lacroix qui avait fait passer le règlement de licence en 1856, et son intervention peu favorable au curé Boucher.

Monsieur le curé employa encore son énergie et son zèle à la desserte des missions de Ste-Félicité et de la Rivière-Blanche. Il présida à la construction de la première église de St-Ulric. Et dans les missions comme à Matane, il encouragea beaucoup la colonisation et l'agriculture.

M. ULRIC ROUSSEAU [1859 à 1860]

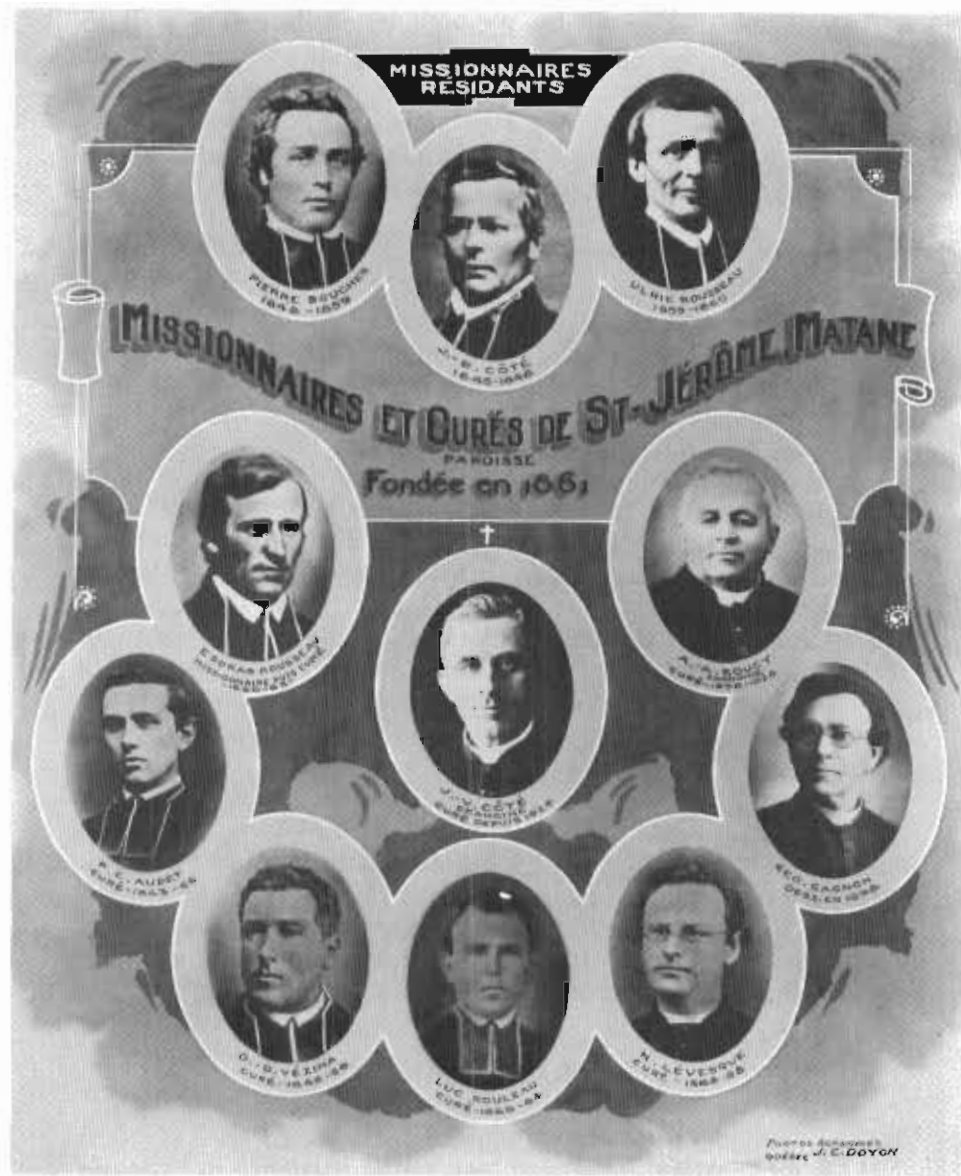
L'abbé Rousseau est né à St-Henri de Lauzon, comté de Lévis, le 24 septembre 1831, de Jean-Baptiste Rousseau, cultivateur, et de Thérèse Bélanger. Il fit ses études à Nicolet et à Québec, où il fut ordonné par Mgr Baillargeon, le 20 septembre 1856. Professeur au Séminaire de Québec (1856-1857); vicaire à Ste-Croix (1857-1858); desservant à St-Lambert de Lévis en 1858 et aux Grondines (1858-1859); il est curé de Matane de 1859 et 1860. De là curé de Notre-Dame du Portage (1860-1865); de Ste-Famille (1865-1877); de la Pointe-aux-Trembles de Québec (1877-1890); de Deschambault 1890.

M. Rousseau ne resta pas longtemps à Matane. Ayant pris parti en faveur de la Pointe Longue, au lieu de la Pointe au Massacre comme site de la future église de Ste-Félicité, Mgr l'Evêque lui écrivit une lettre de blâme. Peu de temps après il était nommé curé de Notre-Dame du Portage, en remplacement de son frère, l'abbé Esdras qui lui succéda à Matane.

ESDRAS ROUSSEAU

(premier curé de la paroisse canonique de
St-Jérôme de Matane 1860-1863)

L'abbé Esdras Rousseau est né à St-Henri de Lauzon, comté de Lévis, le 17 mars 1822, de Jean-Baptiste Rousseau et de Thérèse Bélanger. Il fit ses études à Nicolet et fut ordonné à Québec le 21 mai 1853. Vicaire à St-Roch des Aulnaies (1853-1854); curé de Ste-Anne des Monts (1854-1858); de Notre-Dame du Portage (1858-1860) et de Matane (1860-1864). Il est



décédé à Notre-Dame du Portage, le 4 janvier 1864.

C'est M. Esdras Rousseau qui fit toutes les démarches pour l'érection canonique de la paroisse de St-Jérôme de Matane. Ceci eut lieu le 16 mars 1861. Monsieur Esdras est donc officiellement le premier curé de Matane. De santé plutôt délicate, la peine qu'il se donna pour faire passer un "bill" au Parlement autorisant la fabrique à faire une cotisation pour payer les dettes pendantes de la construction de l'église en pierre par M. Boucher, et l'opposition qu'il rencontra, l'avaient usé. Il alla mourir à son ancienne paroisse de Notre-Dame du Portage, chez son frère cadet et son prédécesseur.

PIERRE CELESTIN AUDET [1863-1866]

L'abbé Pierre Célestin est né à St-Anselme, comté de Dorchester le 20 novembre 1832, de Pierre Audet-Lapointe et de Rose Filteau. Il fit ses études à Québec et y fut ordonné le 8 janvier 1860. Il occupa les postes suivants: Vicaire à St-Anselme (1860); curé de Buckland avec desserte d'Armagh et de St-Paul de Montminy (1862-1863); curé de Matane (1863-1866); de St-Octave de Métis avec desserte de Ste-Angèle de Rimouski et de St-Moïse (1866-1870); curé de St-Fabien de Rimouski (1870-1905); théologien au concile provincial de Québec en 1873; chanoine de la cathédrale de Rimouski (1888-1905); mort des suites d'un accident de chemin de fer, le 27 janvier 1905.

Le travail de M. Audet à Matane en plus de son saint ministère consista à mettre de l'ordre. Il dénonça un empiètement sur le terrain de la fabrique par la propriété des demoiselles Brisebois. Ces demoiselles avaient été désignées dans une plainte de citoyens de Matane à l'évêque de Québec contre M. Boucher, comme des bavardes et des mégères. L'une d'elles avait été servante de M. Boucher, et nul doute que leurs langues trop bien pendues ne furent pas étrangères aux ennuis de ce dernier.

En 1866, on trouve dans les archives de l'Evêché une plainte de mademoiselle Rosalie Brisebois, alléguant que les marguilliers ne lui offrent pas un prix raisonnable pour sa maison enclavée dans le terrain de la fabrique.

M. Audet fit les premières démarches au sujet de la construction d'un nouveau presbytère.

Il quitta Matane pour St-Octave de Métis au grand regret de tous les paroissiens.

OLIVIER-DESIRE VEZINA [1866-1868]

L'abbé Olivier-Désiré Vézina est né à l'Île-aux-Grues, comté de Montmagny, le 18 octobre 1836, d'Olivier Vézina et de Sophie Lemieux. Il fit ses études à Québec, où il fut ordonné par Mgr Baillargeon, le 19 septembre 1863. Professeur au séminaire de Québec (1863-1865); vicaire à St-Nicolas de (1865-1866) et curé de Matane (1866-1868). Nommé au séminaire de Rimouski comme directeur des ecclésiastiques (1868-1872), il est vice-supérieur de (1872-1876), et membre du conseil de l'évêque (1871-1876). Curé de St-Arsène en 1876, des Trois-Pistoles (1876-1897); il devint archiprêtre et chanoine de la cathédrale de Rimouski (1876-1899) et curé de la cathédrale de 1897-1899). Enfin retiré à Québec de 1899-1906, il y décède le 30 novembre 1906. Il fut inhumé aux Trois-Pistoles.

Une adresse lue à M. Vézina lors de son départ de Matane exprime bien les sentiments des paroissiens à son égard. "Nous sentons le besoin de vous exprimer le vif regret que nous éprouvons de vous voir laisser cette paroisse.

"Nous espérons vous conserver longtemps au milieu de nous pour vous voir recueillir les fruits de la paix et de l'union, consolidées par vous à Matane, et commencées sous votre prédécesseur, le Révérend P.C. Audet. La Divine Providence en a décidé autrement. Ce qui nous console un peu, c'est de savoir que vous aussi vous nous laissez avec regret, et que vous auriez désiré passer plusieurs années dans notre paroisse.

"Nous avons su apprécier tout le bien que vous avez fait parmi nous, et nous en garderons longtemps le souvenir.

"Nous vous exprimons toute notre reconnaissance pour les services que vous avez rendus à notre paroisse, comme administrateur, et nous vous souhaitons cordialement succès et bonheur dans toutes les positions où vous vous trouverez placé".

Matane 7 octobre 1868.

L.N. Blain, D.L., de Saint-Aubin, Geo. Sylvain, Dr L.P. Pelletier, E. Lacroix, maire, A. Fournier, N.P., L.H. Gosselin, député à la Législature, P. Ouellet, L.G. Larochelle, Rémi Ouellet, N.P., Ant. Poiré, James Forbes, Théodore Frealle, Jos. McKinnen, Pierre Forbes, J.-Bte Ouellet, Pierre Gagnon, Joseph Blanchette, Phidime Blanchette, Olivier Harrisson, Augustin Harrisson, Israël Truchon, Louis Talbot, père, Pierre Marquis, Damase Lévasseur, Hypolite Deschesnes, François

Dionne, F.X. Imbeau, Pierre Gauthier, Anselme Marquis, Charles Thibault, Joseph Desbiens, Henri Tremblay, Jos. Tremblay, Lazare McKinnon, Louis McKinnon, J.H. Joncas, Robert Lévesque, J.-Bte Brisebois, Victor Brisebois, Athanase Cimon, Honoré Desjardins, Louis Desjardins, Marc Bernier, Frédéric Bernier, François McKinnon, Louis McKinnon, fils, Anicet Paradis, Cyrille Dion, Augt. McDonald, Grégoire Gauthier, Joseph Marquis, Achille Gagné, Charles Bouffard, Jean Truchon, Charles Truchon, etc., etc., etc. . .

Voici une partie de la réponse de M. Vézina. "Je suis très sensible aux sentiments que vous exprimez dans votre adresse. S'il s'est fait quelque bien au milieu de vous pendant mon séjour à Matane, c'est d'abord à Dieu la source de tout bien qu'en revient la gloire, et aussi en partie à vous, paroissiens de Matane, qui par votre bon vouloir, avez rendu le bien possible.

"C'est avec plaisir que j'aurais continué à demeurer au milieu de vous, si le désir de Monseigneur ne me forçait d'accepter une autre position. J'y serais demeuré d'autant plus volontiers que la paix et l'union me paraissaient établies d'une manière définitive et qu'elles promettent dans un avenir peu éloigné des fruits bien propres à consoler le coeur d'un pasteur. Le bon Dieu en a disposé autrement; tout doit être pour le mieux. . ."

En apprenant que M. Vézina devait les quitter, les citoyens de Matane avaient adressé le 21 septembre 1868, une requête à Mgr l'évêque de Rimouski, le priant de leur laisser leur curé. Le 23 septembre, ils adressaient une autre requête à l'archevêque de Québec cette fois, le priant de fournir à l'évêque de Rimouski un prêtre pour diriger son Grand Séminaire afin que M. le curé Vézina puisse être laissé à la tête de la paroisse de Matane. Malheureusement ces démarches n'eurent pas le succès attendu.

LUC ROULEAU [1868-1884]

Luc Rouleau est né à l'Isle Verte, le 22 février 1838, du mariage de Joseph Rouleau et d'Euphrosine Patouel des Rossiers. Il a étudié au séminaire de Nicolet d'où il est sorti en 1859. Il alla alors comme régent au collège de Régipolis à Kingston et y fut tonsuré par l'évêque Horan. En 1860, il entra au grand séminaire de Québec. Il fut dans la suite nommé assistant-secrétaire de l'évêque Baillargeon, alors administrateur du diocèse de Québec. L'année suivante, il était assistant-principal à l'École normale de Québec sous M. l'abbé Jean Lange-

vin qui devint en 1869 évêque de Rimouski. Ordonné prêtre dans la cathédrale de Québec le 28 septembre 1862, il fut vicaire à St-François de Beauce durant deux ans. En 1864, il était nommé professeur et directeur des études du nouveau collège de Rimouski.

Assigné à la cure de St-Jérôme de Matane en 1868, il y exerça le ministère pendant seize ans. Puis en 1884, il retourna au séminaire de Rimouski comme directeur et pour y enseigner la théologie. Au bout de trois ans, il dut abandonner ces fonctions en raison du mauvais état de sa santé. Le 22 février 1885, le pape Léon XIII l'avait nommé chanoine de la cathédrale de Rimouski. Pour se rétablir, de 1887 à 1890, M. Rouleau voyagea dans les Etats-Unis du sud et séjourna huit mois à Oswego, N.-Y., et dix-huit mois à Haverhill, Mass. A la demande de l'évêque Blais, il revint à Rimouski en 1891 et fut nommé curé de la Cathédrale. Plus tard en 1897, il alla comme curé de l'Assomption de McNider (Sandy-Bay — Bale des Sables), où il est mort le 24 décembre 1912.

M. Rouleau était connu et désigné par les gens comme "un curé malin". En particulier cependant, c'était un vrai farceur. Il était extrêmement "rouge" en politique.

Un dimanche en chaire, M. Rouleau nomma Georges Larochelle et Alphonse Généreux et les sermonna pour leurs désordres. C'était les deux "dandy" du village. Ils portaient toujours des **pantalons** blancs et se changeaient jusqu'à trois fois par jour, mais il leur arrivait de prendre des "brosses" presque aussi souvent. M. le curé, dans son admonestation, précisa: "Quand on dit vieux garçon, on dit. . . devinez le reste et finissez la phrase".

Le grand événement du séjour du curé Rouleau à Matane fut la fondation du couvent des Soeurs du Bon Pasteur, en 1883. En 1882, M. Rouleau avait ouvert St-Luc de Matane.

NARCISSE LEVESQUE [1884-1898]

L'abbé Narcisse est né à St-Roch de Québec le 2 février 1836, de Charles Lévesque dit Lafrance et de Marie Provost. Il entra chez les frères des Ecoles Chrétiennes et y fut religieux quatre ans, puis chez les Clercs de St-Viateur pendant quatre ans également dont deux ans chez les Sourds-Muets du Mile-End à Montréal, et les deux autres au collège de Rigaud. A ce dernier endroit, il eut le privilège de faire ses classiques et fut même à la fin pendant un an professeur de rhétorique. Il y fit

dans la suite une partie de sa théologie et sortit en 1858 pour se donner au diocèse de Natchitoches, aujourd'hui Alexandria en Louisiane. Il fut ordonné à Natchitoches le 22 septembre 1860 par Mgr Martin. Curé des Avoyelles de 1860 à 1862, il avait en même temps la desserte des trois missions de Shreveport, de Caddo et de l'île Brevelle. De 1862 à 1863, il fit du ministère à Natchitoches. La guerre de Sécession ayant éclaté, le gouvernement insistait pour l'enrôler comme militaire. Il obtint alors de revenir au Canada et à son retour, il fut assigné par l'évêque de Québec, vicaire à Montmagny, 1863-1864, et à St-Jean-Baptiste de Québec 1864-1865. Il fut curé de Port Daniel de 1865 à 1884 avec la desserte de New Port de 1865 à 1879. Enfin, il vint curé de Matane et y resta jusqu'à sa mort.

L'église en pierre construite de 1856 à 1858, mais jamais terminée, fut endommagée par la foudre en 1871. Comme on jugea inopportun de la réparer, la construction d'une nouvelle église fut décidée et l'on commença les travaux en 1886. M. Lévesque en présida la construction et la fit belle, sa petite église. Il construisit également un nouveau presbytère (le presbytère actuel moins l'agrandissement).

M. Lévesque était très studieux et faisait de la lecture ses délices aux heures de loisir. Aussi possédait-il des connaissances plus qu'ordinaires qu'il utilisait avec avantage dans ses conversations et en chaire. Il était du reste richement doué comme causeur et comme prédicateur. D'un zèle apostolique remarquable, il était souvent très énergique dans sa prédication. On rapporte que deux fils de bonnes familles de l'endroit et seulement dans la vingtaine — (Nestor Saucier et Edmond Généreux (catin) — étant déjà ivrognes au grand désespoir des leurs, M. Lévesque tenta un grand coup. Il interpella les deux jeunes à la grand-messe du dimanche, les fit venir à la balustrade, leur admonesta une touchante remontrance puis à genoux les obligea à demander pardon à la paroisse de leur scandale.

La charité de M. Lévesque pour les pauvres était proverbiale. C'était un homme de sacrifices et d'abnégations exemplaires, aussi se privait-il volontiers pour avoir plus à donner. Sa table était frugale et il portait son unique soutane longtemps jaune et râpée avant de la renouveler. A son décès, il n'avait que le produit d'une assurance à léguer. Pris d'un érysipèle et confiné au lit dans son presbytère depuis deux jours, il répondit quand même à un appel au chevet d'un mourant. Le résultat

fut une complication sous forme d'inflammation au cerveau et le lendemain, 1er février 1898, il décéda. (2).

Le chagrin de tous fut extrême. Le saint curé était mort. On se disputa morceau par morceau la soutane de son ensevelissement.

GEORGES GAGNON [desservant - 1898]

M. Gagnon est né à St-Arsène, comté de Témiscouata, le 13 septembre 1858, d'Isaac Gagnon, cultivateur, et de Zoé Laforest. Il fit ses études à l'Ecole Normale Laval de Québec et à Rimouski, où il fut ordonné par Mgr Jean Langevin, le 16 septembre 1888. Il fut nommé successivement vicaire à Matane (1888); assistant à Paspébiac (1888-1889); vicaire à Tessier-ville (1889-1890) et encore à Matane en 1890. Premier curé de St-Luc (1890-1896); il y a restauré la chapelle; curé de St-Hubert du Chemin Taché (1896-1897); il revint à Matane comme assistant en 1897, puis desservant en 1898. Curé de St-Damase (1898-1901); enfin curé de Ste-Félicité de 1901 à 1917, il y a restauré le presbytère et terminé l'église. Retiré à St-Arsène, sa paroisse natale, il y est mort en 1938.

ANTOINE-ANNIBAL SOUCY [1898-1924] Chanoine en 1921

L'abbé Antoine Soucy est né à Cacouna le 26 février 1856 de Jean-Baptiste Soucy et d'Emilie Moreault, Il fit ses études à Rimouski et fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 3 juin 1883. Successivement vicaire au Bic (1883-1884); curé de St-Louis du Ha! Ha! (1884-1894); de Ste-Anne des Monts (1894-1898); puis de Matane de 1898 à 1924. Il se retire à Rimouski où il meurt accidentellement en 1934.

Les 26 années durant lesquelles M. Soucy a été curé de Matane ont laissé une trace profonde dans la population. Il fut très progressif et fit une guerre constante à la boisson et à tous les désordres qui voulaient s'introduire.

Durant son séjour, il agrandit l'église et ajouta une sacristie en pierre. Il fit l'acquisition d'un chemin de croix et d'un carillon et installa les orgues. Il éleva un monument en marbre au Sacré-Coeur en face de l'église et organisa le nouveau cimetière le long de la route de St-Luc. Il fit céder par la fabrique à la Commission Scolaire du village un terrain sur lequel fut construite l'Académie St-Antoine, ainsi nommée en son honneur. C'est encore sous son règne que le couvent de Matane fut agrandi et que l'on installa une Caisse Populaire dans l'endroit. M. Soucy fut en outre un ardent promoteur de la cons-

truction du chemin de fer et de l'installation de nouvelles industries dans la localité.

En plus de ses activités temporelles, ce curé eut toujours un grand souci du soin des âmes. En maintes occasions, il fit prêcher des retraites de tempérance et des grandes retraites paroissiales. Bref, on le trouvait "malin", mais il maintint de l'ordre dans une ville en progrès et où l'affluence d'étrangers et de gens de passage favorisait tous les désordres. Quand il dut se retirer, c'est à regret que tous le virent partir.

VICTOR COTE — 1924-1953 — [Chanoine titulaire 1920]

Joachim-Victor Côté est né aux Trois-Pistoles le 25 juillet 1878; fils de Simon Côté, cultivateur, et de Philomène Lavoie. Il commença ses études classiques au Séminaire de Rimouski (1892-1895 et 1897-1899). Il alla les terminer au Séminaire de Philosophie à Montréal (1899-1900) et fut bachelier-ès-Arts. Il fit ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec 1900-1904 et est maître en philosophie en 1901 et docteur en théologie en 1904. Ordonné prêtre aux Trois-Pistoles le 3 juillet 1904 par



S.E. Mgr André-Albert Blais, il est d'abord pro-secrétaire à l'Evêché de Rimouski (1904-1906). Vicaire au Mont-Louis (1906-1908). Curé-fondateur de St-André de Ristigouche, où il construisit l'église et le presbytère (1908-1911); curé de Ste-Adélaïde de Pabos, où il construisit le presbytère et organisa la desserte de Chandler (1911-1920). Chanoine titulaire en 1920; directeur des oeuvres à l'Evêché de Rimouski (1920-1924). Enfin curé de St-Jérôme de Matane et Vicaire Forain depuis 1924. (70).

Le chanoine Côté est très aimé de tous ses paroissiens. C'est un homme pacifique. Il a un bon mot d'encouragement

pour toutes les entreprises et prend une part active à toutes les organisations sociales de sa paroisse y voyant un moyen de contact avec ses ouailles.

Il a reconstruit l'église incendiée d'après des plans heureusement conçus et à la moderne. La nouvelle église de Matane, en effet, fait l'admiration des visiteurs et est considérée à juste titre comme un des beaux temples de la Province.

C'est encore M. Côté qui a construit l'église de St-Victor. Puis il a travaillé de concert avec feu le docteur J.-A. Bergeron à la fondation de l'hôpital du St-Rédempteur de Matane.

M. Côté a été capitaine-aumônier attaché au 87e Régiment puis aux Fusilliers du St-Laurent depuis 1917. Récipiendaire de la médaille du couronnement et de la médaille de long service, il est lieutenant-colonel honoraire depuis 1941.

Après avoir collaboré à la revue "La Nouvelle France", M. Côté a publié un journal diocésain d'oeuvres, le "Chez-Nous" de 1921 à 1924. (70)

Après les grands événements de 1945, le chanoine Victor Côté continua de présider aux destinées de sa paroisse avec son dévouement et sa gentilhommérie habituels. Il accepta avec grâce la fondation de la paroisse Saint-Rédempteur qui englobait la population de tout le côté est de la Rivière Matane. Certains paroissiens furent plus réticents et ils continuèrent pendant un bon bout de temps à venir assister aux offices religieux dans "leur église" de la paroisse-mère.

En 1949, les paroissiens de Saint-Jérôme auxquels s'associèrent ceux de Saint-Rédempteur, de la ville et de la paroisse célébrèrent avec éclat les 45 années de sacerdoce du chanoine Victor et ses noces d'argent de ministère à Matane.

Le chanoine Côté décida de prendre une retraite bien méritée, en 1953. Il se retira dans la maison qu'il s'était fait construire au numéro 190 de la rue de la Fabrique. Il décéda à l'âge de 88 ans, le 3 juillet 1966 au jour du 62e anniversaire de son ordination.

L'ABBE ELPHEGE BOUCHARD [1953-1954]



Né en 1901, à Sayabec, l'abbé Elphège Bouchard fut appelé à la tâche difficile de remplacer le bon chanoine Côté. Professeur réputé des langues latine et grecque dans la classe de rhétorique au Séminaire de Rimouski; c'était sa première incursion dans le ministère paroissial.

Son bref séjour ne lui fournit guère l'occasion de réaliser de grands projets, même pas celui de construire un nouveau presbytère. C'est lui qui fit venir les RR. SS. N. D. du Clergé comme cuisinières et ménagères au

presbytère. Les paroissiens gardent un bon souvenir de l'éloquence châtiée de ce curé très affable.

CHANOINE THEODULE DESROSIERS

Prélat Domestique en 1964

[1954-1970]

Le chanoine Desrosiers arrivait de la cure de Les Méchins. Il était né à Fall River (Mass) en 1896, mais sa famille était revenue s'établir à Saint-Damase dans la suite. C'était un homme discret, sympathique et grand travailleur. Dès son arrivée, il s'intéressa à tous les mouvements, en particulier ceux de la jeunesse. Il consacra beaucoup de temps et une partie de ses deniers au soutien de la Colonie de Vacances Richelieu. Il avait conçu un projet de centre de loisirs pour les jeunes que la popu-



lation avait approuvé. Entre temps survint le Centenaire de la Confédération et les monuments du Centenaire. La construction d'une piscine au Collège fit tomber un projet auquel le chanoine Desrosiers tenait beaucoup.

Monseigneur Desrosiers qui ambitionnait de faire consacrer l'église Saint-Jérôme, y fit faire un grand nettoyage et peinture. Il fit transporter les orgues d'en avant au jubé d'en arrière. Il fit aussi recouvrir les murs du sanctuaire et remplacer la chaire et la balustrade par des ouvrages en marbre. Les tableaux qui ornaient le sanctuaire furent remplacés par des mosaïques. Il est regrettable que l'on n'ait pas conservé les fresques, bien supérieures aux dessins en mosaïque.

Le chanoine Desrosiers fut nommé Prêlat Domestique en 1964 et devint Monseigneur. Ce fut l'occasion de manifestations d'estime et de fierté de la part de la population. Le nouveau Monseigneur n'en perdit pas pour autant, sa grande simplicité et son humilité. Il prit sa retraite en 1970, alla s'établir à Mont-Joli où il est décédé en 1973 âgé de 77 ans.

LEOPOLD DESROSIERS [curé depuis 1970]



Le curé actuel Léopold Desrosiers est né à Sainte-Luce en 1920. Après quelques années dans l'enseignement et la surveillance au Séminaire de Rimouski, il fut vicaire à la cathédrale de 1955 à 1958. Nommé curé à Trinité-des-Monts, en 1958, il y demeura jusqu'à son arrivée à Matane en 1970.

Il a l'habitude de dire qu'il ne fait pas grand-chose de bien. Ça ne l'empêche pas d'être bien dévoué et de savoir se faire aimer de ses paroissiens et des nombreux mouvements auxquels il accorde un appui soutenu.

Bon administrateur, il collabore étroitement avec le Conseil de la Fabrique. En pensant à l'éclairage de la façade de l'église réalisé en 1976 et pour bien d'autres raisons, l'on peut dire que son ministère est éclairé et éclairant.

Tableau des vicaires de Matane de 1862 à 1945

Messieurs les abbés:

Martial Richard Bilodeau (1862-1863)	Delphis Salomon Giguère (1901-1902)
Augustin Duval (1870-1871)	J. Calixte St-Laurent (1902-1904)
David Lebel (1877)	Louis-Philippe Chénard (1904-1906)
Louis-Philippe R. Sylvain (1877), Mgr P.D.	R.Y. Orioux (français) (1906-1907)
Narcisse Gagnon (assistant 1880)	J.-O. Dubé (1907-1908)
Joseph-Henri Lavoie (1883)	J.-A. St-Laurent (1908-1911)
Pierre Beaulieu (1886-1887)	J. Onésime Rioux (1911-1912)
desservant en 1889	Louis David D'Auteuil (1912-1913)
Elzéar Dufour (1887)	Georges David Jean (1913-1914)
Georges Gagnon (1888)	J. Edgar Miville (1914-1917)
J. Berger	
Georges Gagnon (1897) (as- sistant-curé) (desservant 1898)	
J.-R. Asselin (1898-1899)	

A partir de 1917, il y eut deux vicaires à Matane

Pierre Saindon (1917)	(1921-1924)
Jos. Chenard (1917-1919)	Chs-Hector Lepage (1924-1928)
Charles Pelletier (1918-1920)	Hermel Pelletier (1924-1926)
Emile Côté (1919) desservant	J. Ernest Couillard (1926-1928)
O. Philippe Langlois (1919-1921)	Pierre Bernier (1928-1929)
F.X. Létourneau (1920-1921)	J.P. Pelletier (1928-1930)
J. Elisée Roussel (1921-1924)	Prudent Beaulieu (1929-1932)
Louis-David Rioux	

De ce moment, il y eut trois vicaires

Léo Hudon (1930-1932)	Roland Belzile (1935-1942)
Léon D'Anjou (1931-1934)	Gérard Couturier (1940-1941)
Camille Lachance (1932-1933)	Marius Côté (1941-1947)
Paul-Etienne Michaud (1932-1940)	Wilbrod Blanchet (1942 - avril à décembre)
Louis-Philippe Desbiens (1933-1935)	Donat Ouellet (1942 - juin à décembre)
Wilfrid Huard (1934-1935)	Adrien Demeule (1942-1947)
Adrien Gagnon (1935-1942)	Gérard Paradis (1942-1946)

Liste des vicaires depuis 1945 et date de leur arrivée

1946	Gérard Caron	1952	Pierre-Noël Hallé
1947	Benoit Roussel	1953	Euclide Fournier
1947	Aubin Fougère	1955	Christian Paradis
1947	Georges-Henri Roberge	1956	Léonide April
1947	J. Oscar Fortin	1959	Elzéar Jalbert
1947	Emile T. Bélanger	1962	Gilles Thériault
1948	Jean-Marc Desrosiers	1965	Guy Aubut
1949	Alfred Gagnon	1965	Jean-Baptiste Bérubé
1949	Médard Anctil	1967	Clément Roussel
1950	Oscar Thibault	1968	Georges Ouellet
1950	Roland Lebel	1969	Paul-Emile Labrie
1951	Léopold Thibault	1970	Rodrigue Roy
1951	Maurice Chouinard	1976	Florent Raymond
1951	Emile Gauvin		

3— LES EGLISES, CIMETIERES, PRESBYTERES, MONUMENTS, ETC.

Première chapelle et première cloche

Comme on l'a vu dans un chapitre précédent, un bâtiment fut désigné comme chapelle en 1822. Elle était en bois avec portail au nord et située entre la rivière et le chemin (emplacement de l'Académie St-Antoine). Il y avait dessus un clocher bas et une petite cloche. (Entrevue - Théodore McKinnon - 53).

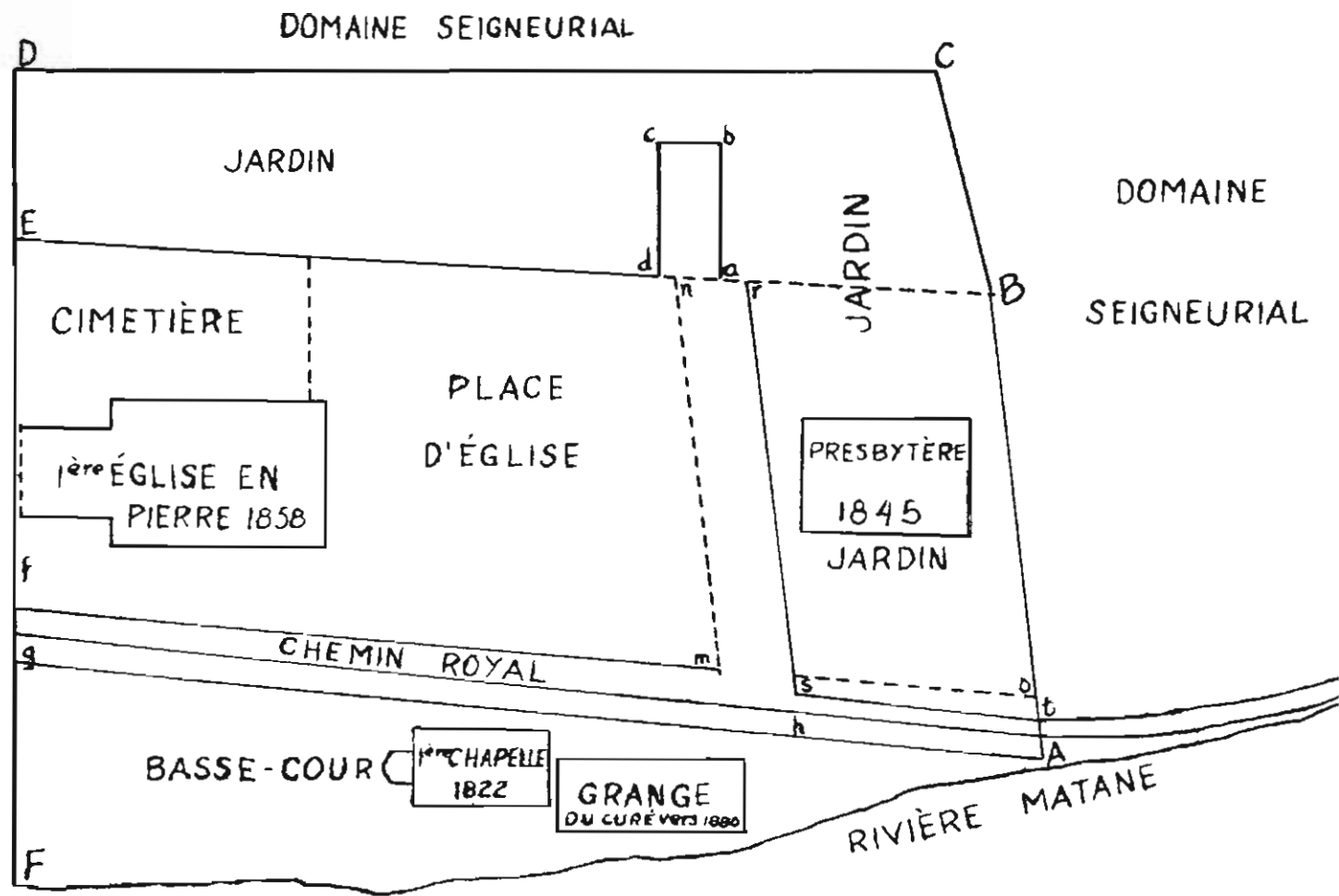
Premier cimetière

Le premier cimetière était contigu à l'est au cimetière protestant actuel et avait une étendue d'environ un arpent carré. Personne n'y fut inhumé après 1846. Ce cimetière ne fut jamais relevé. Il contient entre autres les corps du deuxième seigneur et de son épouse. Le terrain en fut remis à Alexandre Fraser, le 14 septembre 1887.

Premier presbytère

A l'arrivée du premier curé, en 1845, il dut loger chez M. Donald McKinnon où il demeura pendant un an. La construction d'un presbytère était déjà en marche, puisque Mgr l'Evêque ordonne à M. Côté d'en parfaire la construction.

Le 4 décembre 1845, M. Pierre Keable, par contrat passé par Mtre W. Dubord, notaire ambulant, concédait à la fabrique de Matane le terrain où se trouve la salle paroissiale actuelle. C'est là que fut construit le premier presbytère. Les curés y résidèrent jusqu'à la construction du presbytère actuel par M.



Ter plan d'après une ébauche aux archives de l'Evêché de Rimouski

Lévesque, en 1887. Puis le vieux presbytère devint la maison du bedeau et la salle publique. Ce n'est que sous M. Soucy en 1914 que le premier presbytère fut démoli et que la maison du bedeau et la salle paroissiale actuelle furent construites.

Deuxième cimetière

Le terrain du deuxième cimetière avait aussi été donné par Pierre Keable au Révérend M. J.-B. Côté, en 1845. Il fut étendu dans la suite au parterre actuel du presbytère à l'ouest de l'église en pierre construite par M. Boucher.

Lorsque M. Lévesque construisit le nouveau presbytère en 1887, il exhuma les corps du parterre et de l'église en pierre démolie, et agrandit le cimetière du côté sud et ouest sur la largeur de la terre de la fabrique acquise par M. Rousseau de Pierre Keable. Ce cimetière, fut relevé en 1925 par les soins du chanoine Victor Côté, curé, et les corps furent transportés sur la côte dans le cimetière déjà ouvert par M. Soucy en 1922.

Deuxième église

Cette église avait la façade au nord et elle était du côté ouest du chemin. Elle était située dans le jardin du presbytère actuel. Elle ne fut jamais terminée. Ceux qui s'en souviennent encore disent que la pierre était apparente à l'intérieur (51).

La bénédiction de l'église fut faite le 25 novembre 1858. (Collecte L. 4-18-4). On y installa le chemin de croix le 6 mars 1860. M. Rousseau était alors curé.



2ième église de Matane (1ère en pierre), 1er presbytère, manoir, Cap des pilotes, quai des "jobbers", la "dalle" conduisant le bois du moulin au quai. Nord-Ouest de Matane en 1867.

En 1871, la foudre tomba sur le clocher et fendit la façade du haut en bas. On jugea à propos, en 1886, de construire une autre église, la pierre de la précédente devant servir, mais on eut toutes les peines du monde à la démolir tant elle était solide. Cette église était plus grande que celle que construisit M. Lévesque.

Deuxième cloche

Avec une nouvelle église en pierre, il fallait une nouvelle cloche. M. Michel Guillaume Baby venait d'être élu député du comté contre le notaire Garon de Rimouski. Il avait jeté, dit-on, l'argent à pochetée. Il distribuait des cartes de piastres et de cinq piastres. (53)

Madame Baby donna une cloche de 336 livres et demie pour la nouvelle église. Elle fut bénite le 3 mars 1858. Elle portait le nom de Julie Clotilde (Julie, nom de la soeur du curé Boucher, et Clothilde, nom de madame Baby) (Collecte L-40-2-6). Le parrain et la marraine furent M. et Mme Baby représentés cependant par le gros James Forbes et Mme Grant.

Troisième église

La troisième église fut construite la façade à l'est en 1886. On avait d'abord construit la sacristie en 1885, puis on démolit la vieille église et on construisit la nouvelle. On y célébra la première messe dans la nuit de Noël 1887.



3ième église de Matane [2ième en pierre] et 2ième presbytère, avant 1905.

Un morceau de terrain fut donné à la fabrique par M. Alexandre Fraser, pour donner l'espace suffisant pour la sacristie de cette nouvelle église. Il est à remarquer que dans la construction des édifices religieux de Matane, la famille Fraser, bien que protestante, fit toujours généreusement sa part. Les entrepreneurs furent Augustin Audet et Hubert Morin.

Deuxième presbytère

C'est encore M. Lévesque qui fit construire le deuxième presbytère en 1887 par les mêmes entrepreneurs que l'église. C'est le presbytère actuel moins un agrandissement qui fut fait par M. Soucy.

Quatrième église

L'église édifiée par M. Lévesque devint vite trop petite. En 1905, M. Soucy fit construire à l'arrière une grande sacristie en pierre, puis il allongea l'église en la prolongeant jusqu'à la nouvelle sacristie. La bénédiction en fut faite le 18 octobre 1906 par Mgr Blais.

Le 18 novembre suivant, on faisait la bénédiction d'un nouveau chemin de croix en relief. Puis le 2 novembre 1907, Mgr Blais bénissait un carillon de trois cloches.



Intérieur de la 4^{ème} église [3^{ème} en pierre].

M. Alexandre Fraser, cette fois encore, fit don d'un morceau de terrain à la fabrique. Cela permettait de placer la sacristie plus à l'ouest, et de transporter la maison du bedeau Lévesque (ancienne maison de Titite Brisebois et de Julie Boucher, soeur du curé Boucher), là où elle se trouve maintenant. (Maison de Christophe Bélanger).

Orgues

M. le curé Soucy, en 1920, fit installer par la maison Casavant au coût de \$6,105.00 un orgue dans le deuxième jubé à l'arrière de l'église. Après l'incendie, un nouvel orgue Casavant fut installé à la demande du Chanoine Victor Côté.

Monument du Sacré-Coeur [parc Sacré-Coeur]

C'est encore M. Soucy qui demanda aux paroissiens les souscriptions pour l'achat d'un monument au Sacré-Coeur. Il le fit faire en marbre de Carrare. Il est très beau et contrairement aux statues de bronze il n'est aucunement affecté par le salin de la mer.

Installé en avant de l'église, il fut béni par Mgr Léonard en même temps que les orgues le 12 juin 1921.

A la suite de l'incendie de l'église lors de la reconstruction en 1933, le monument fut transporté dans l'ancien cimetière à la place qu'il occupe encore aujourd'hui.



Monument du Sacré-Coeur à Matane.

Incendie de l'église

J'extraits de "L'Événement" du mercredi, 7 décembre 1932, une partie des détails suivants sur le malheureux incendie.

L'ÉGLISE DE MATANE DETRUITE PAR LE FEU

[Événement, mercredi, 7 déc. 1932]

“La superbe église de Matane, qui fait l'orgueil de tous les citoyens de ce village pittoresque du bas du fleuve, n'est plus aujourd'hui qu'un monceau de ruines. En moins de trois heures, hier après-midi, le feu l'a détruite de fond en comble et ce n'est pas sans difficultés que l'on a pu sauver les Saintes Espèces, de même qu'une partie du mobilier et des ornements sacerdotaux. Hier soir, l'élément destructeur faisait encore rage au milieu des décombres, et une escouade de pompiers volontaires s'apprêtait à veiller jusqu'au jour au cas où une bourrasque subite projetterait des tisons sur les maisons voisines. C'est à une heure et 30 hier, dans l'après-midi, que les flammes perçant la toiture jaillirent au dehors. M. J.-B. Millette, agronome, qui passait à ce moment près de l'église, courut immédiatement au presbytère avertir M. le chanoine Victor Côté. Le central téléphonique donna immédiatement l'alarme dans toutes les maisons, et bientôt des centaines de citoyens étaient rendus auprès du temple menacé. Les premières personnes qui pénétrèrent dans l'église purent entendre distinctement le crépitement des flammes dans la voûte. On réalisa que la situation était des plus graves, et, pendant que les pompiers volontaires escaladaient la toiture et commençaient à projeter sur l'incendie des torrents d'eau, le reste de la population s'occupait de sauver une partie du mobilier. Une trentaine de minutes après la découverte des flammes, tout ce qui put être facilement sauvé de l'église était en sûreté au dehors ou dans les maisons voisines. Dès la première alarme, M. l'abbé Camille Lachance, vicaire, courut vers le maître-autel et transporta les Saintes Espèces, également les vases sacrés dans le tabernacle ou dans la sacristie. Tous les ornements sacerdotaux, la lingerie d'église, le chemin de Croix, les confessionnaux ainsi qu'une partie des bancs et la bibliothèque purent être sauvés des flammes. L'ordre fut donné aux gens cependant, vers 2 heures, de s'éloigner quelque peu du théâtre de l'incendie, la voûte menaçant de s'effondrer. Pendant que les sauveteurs s'occupaient ainsi de transporter une foule de riches objets, les pompiers continuaient leur lutte contre l'élément du feu destructeur qui n'en faisait pas moins des progrès rapides. A 4 heures, le clocher s'abîma, faisant jaillir dans le ciel, une pluie de tisons. Dès lors le travail des pompiers se résuma à protéger les maisons environnantes dont le presbytère, situé tout près. Fort heureusement, aucun vent ne venait activer les flammes, et c'est ainsi que tout le village a peut-être échappé à une conflagration. En luttant contre l'incendie, un des pompiers volontaires, M. Louis Labrie, s'infligea de nombreuses blessu-

res alors qu'il fit une chute de 25 pieds, d'une tourelle dont la couverture métallique éclata. On dut immédiatement transporter le blessé au presbytère, et un médecin mandé sur les lieux jugea son état assez grave. A 5 heures, les flammes diminuaient d'intensité et n'exerçaient plus alors leur ravage qu'au milieu des débris amoncelés entre les murailles. Cette église avait été construite en 1886, agrandie et restaurée totalement en 1905. Elle était de style roman et de fort belle apparence. 2000 personnes pouvaient trouver place à l'intérieur. Les causes de cet incendie, qui représente des pertes matérielles atteignant \$150,000., demeurent incertaines. On semble attribuer l'origine du feu à une défectuosité du système d'éclairage. La voûte en effet abritait un véritable réseau de fils conduisant dans toutes les parties de l'église. La fabrique de Matane possédait des assurances au montant de \$75,000. Au cours d'une conversation téléphonique, longue distance, M. le chanoine Victor Côté, curé de Matane, nous déclarait hier soir que les offices religieux seraient célébrés jusqu'à nouvel ordre, dans la chapelle du couvent des R.R. S.S. du Bon-Pasteur, dans une salle du collège des F.F. du Sacré-Coeur ainsi que dans une salle publique. Un horaire sera mis en vigueur afin d'accommoder tous les paroissiens. Hier soir, M. le Chanoine recevait de nombreux messages de sympathies des hautes personnalités du monde ecclésiastique et civil. Nous nous empressons d'y joindre les nôtres. M. Louis Labrie, accidenté cité plus haut, est décédé le samedi suivant des suites de ses blessures."



Incendie de la 4ième église (3ième en pierre), le 6 décembre 1932. L'état des cloches après l'incendie.

La véritable cause de l'incendie fut attribuée plus tard à une défectuosité de la cheminée qui faisait une courbe au-dessus de la tourelle de l'autel de la Ste-Vierge au sud. C'est là en effet que parurent en tout premier lieu les flammes.

Troisième cimetière

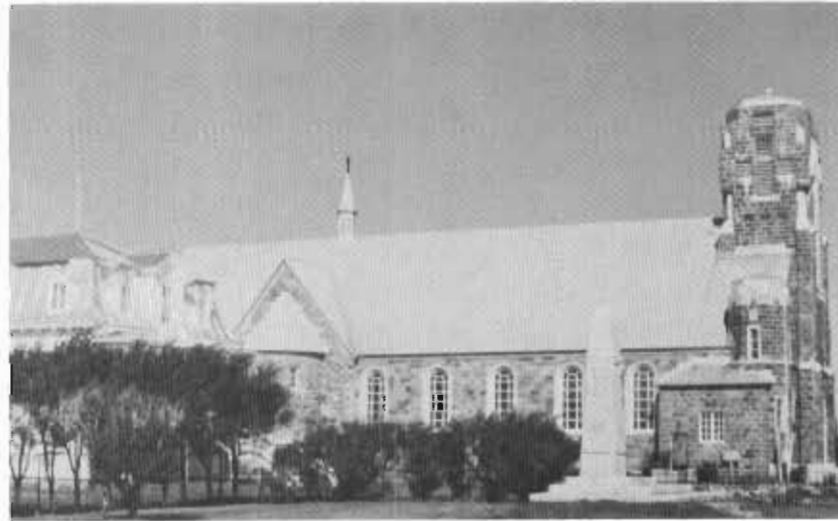
Le cimetière actuel de Matane est situé sur la côte, à l'est de la rivière, à une faible distance des limites de la ville et le long de la route (de l'Eglise) qui conduit au deuxième et troisième rangs, puis à St-Luc. Ce cimetière fut béni le 14 juin 1922 par le chanoine A.A. Soucy.

La translation des corps du deuxième cimetière fut faite du 10 au 30 mai 1925 sous la surveillance de M. Jules Sirois, entrepreneur de pompes funèbres, et de M. le chanoine Victor Côté.

Les cimetières de Matane sont dépositaires de plus de cinq mille sépultures en 1945.

Cinquième église — Eglise actuelle

A la suite de l'incendie de l'église, comme il fallait dans la reconstruction faire une salle paroissiale au sous-sol, on fit, le 8 mai 1933, l'exhumation des corps des Révérends J.-Narcisse Lévesque, ancien curé; Pierre-Louis Perron et Horace Tremblay, l'oncle et le neveu, tous deux originaires de Matane. Ces



5e église de la paroisse Saint-Jérôme de Matane [4e en pierre] avec le presbytère actuel.

trois, avec Alphée Perron, frère de Pierre-Louis déjà mentionné, sont les quatre prêtres inhumés au cimetière de Matane, dans un lot à main gauche en face de la croix du cimetière.

Le 16 mai 1933, on se mettait à l'oeuvre pour reconstruire l'église incendiée. Les anciens murs étaient encore solides et comme il eut été dispendieux de les démolir, on les conserva. On en réduisit cependant la hauteur de quatre ou cinq assises. Ici, j'emprunte à l'article "Une église de notre époque: Matane", par M. Gérard Morisset, Directeur de l'enseignement du dessin dans la province de Québec, publié dans l'Almanach de l'Action Catholique de 1937, page 64, la continuation de la description. . ." On a aussi conservé la tour centrale et le beffroi en les perçant d'ouïes mieux disposées, en appliquant sur les quatre côtés des croix creuses ou en relief et en faisant disparaître l'inélégante flèche qui surmontait naguère le clocher.

"La façade actuelle est peut-être un peu lourde; elle n'est point banale. Elle nous repose des ornements de tôle (. . .) qui s'étalent trop souvent sur la devanture de nos églises. Elle n'est pas arrogante; elle ne donne pas l'impression de nous en imposer par des colifichets prétentieux; elle est, au contraire, grave et accueillante, avec le sourire de ses fenêtres étagées et la solennité de sa coiffure octogonale.

"A l'intérieur, tout change. Ce n'est pas la nef m'as-tu vu qui, du haut de ses tonnes de plâtres, écrase l'ignorant sous le



Intérieur de la nouvelle église.

nombre et la médiocrité de ses ornements; ce n'est pas non plus un vaisseau fastueux qu'on pourrait prendre à bon droit pour la salle à manger de première classe d'un paquebot d'avant-guerre. Non. C'est une théorie imposante d'arcs paraboliques aux arêtes vives; une voûte qui ne cherche pas à se maquiller en décor indispensablement superflu; un mobilier simple, dépourvu de fanfreluches mais de proportions agréables, sans vanité comme sans mensonge; des fenêtres bien réparties; un chemin de croix qui tire toute sa force convaincante de son extrême sincérité; des peintures murales sobres, éminemment décoratives, dépouillées de toute grandiloquence; un chœur vaste, visible de toutes les parties de la nef, bien fourni de meubles d'un dessin original, illuminé par une verrière chargée de poésie et de belles couleurs, desservi par des circulations faciles, surmonté d'un orgue invisible mais harmonieux, un chœur enfin où les mystères peuvent se dérouler avec l'ampleur qu'on veut généralement leur attribuer. Derrière l'église, des pièces accessoires sans faste, il est vrai, mais exactement conformes à leur destination.

“Précisons quelques détails.

“On pourrait croire que les murailles de l'église jouent ici un rôle architectural, comme toute muraille qui se respecte. Il n'en est rien. Elles ne sont qu'un simple cloisonnement. L'ossature de l'église repose sur des arcs paraboliques. Ce sont eux qui sont l'âme de la construction. Ils portent tout: plafond, chemin de ronde central et toiture; ils déterminent tout: largeur de la nef, profondeur des travées et hauteur sous arc. Leur galbe épouse la forme quasi exacte de ce qu'on appelle la courbe de pression, ce qui neutralise les poussées latérales et assure la stabilité de l'édifice. Il y a peut-être quelque sécheresse dans le sommet des arcs; mais il ne faut pas en rendre les architectes responsables; cela est dû à l'extrême difficulté de l'exécution d'un tel système constructif.

“Au sommet des arcs est disposé l'éclairage artificiel. C'est une nouveauté au Canada français; et une nouveauté intelligente. Contrairement à ce qui se passe ailleurs, les paroissiens de Matane peuvent consulter leurs livres de prières sans être aveuglés par des feux électriques trop éblouissants et trop tapageurs. Le luminaire est donc suffisant et discret à la fois, tout comme les effets mêmes de la charité évangélique.

“C'est dans le mobilier que les architectes ont donné la mesure de leur invention et de leur goût. Il est sobre, élégant,

architectural, exécuté franchement en merisier teint en deux tons qui se marient avec bonheur. S'il est dépourvu de sculptures, c'est que les architectes, sans dédaigner cette précieuse source de décoration, ont préféré mettre en valeur le bois lui-même, avec son grain serré et la chaleur de ses tons. Voyez les confessionnaux, les bancs, le trône curial, la chaire et les banquettes du cœur; ces pièces d'ébénisterie tirent leur effet décoratif d'une aimable simplicité, de leurs proportions heureuses et aussi de leur relation parfaite avec l'architecture même de l'église. C'est l'application pleine de sens du principe médiéval: tout subordonner aux lignes architectoniques.

"Ce principe, les architectes ont voulu, et avec combien de raison, l'étendre à l'ornementation picturale. Au lieu d'accrocher ça et là des tableaux qui eussent fait tache sur la muraille, ils ont ménagé dans le chœur de larges espaces destinés à la peinture murale. C'est une autre innovation et il convient de la signaler. Le thème de ces peintures est emprunté à la vie du patron de l'église, saint Jérôme. D'un côté, le départ du saint pour le désert; de l'autre, sainte Paule dit adieu à ses enfants et s'embarque elle aussi pour le désert; au-dessus de l'autel, une large peinture marouflée représente des moines au travail; de chaque côté, une composition rappelle la Charité, une autre la Prière.

"On chercherait vainement dans ces compositions la fade élégance, le coloris conventionnel et le trompe-l'oeil qui entachent la plupart de nos tableaux d'églises. L'auteur n'est pas tombé dans ces travers parce qu'il a parfaitement compris que la peinture murale doit posséder d'autres caractères que le tableau encadré. De là une composition large, festonnée, pourrais-je dire; un dessin juste, simple sans apprêts; des tons ni trop sombres, ni trop clairs, qui s'harmonisent avec la muraille; des harmonies toutes en finesse; des plans à peine accusés et des lointains presque sans modelé; des personnages aux gestes lents, aux pressions familières, aux attitudes calmes; des accessoires rendus avec réalisme mais sans bravoure étalée; des portions de nature qui sont de beaux décors; et sur tout cela une poésie tendre, une légère tristesse, un sentiment du travail silencieux et de la résignation. Ce sont de belles peintures murales, les plus poétiques peut-être que nous ayons.

"Il faut en dire autant du chemin de croix. L'artiste ne disposait que d'une surface exigüe. Dans cet espace en largeur, il aurait pu enserrer une composition entière, avec des person-

nages en pied. Il ne l'a pas voulu. Il a préféré ne mettre en scène que les acteurs essentiels du drame de la croix. Et au lieu de peindre des scènes entières, il les a indiquées de façon fragmentaire, comme s'il les contemplait à travers une fenêtre. Ainsi entendus, les faits de la passion acquièrent beaucoup d'intensité et provoquent une émotion profonde.

"La verrière absidale, qui est du même artiste, possède les mêmes qualités décoratives. Ce n'est pas un tableau translucide comme la plupart de nos verrières commerciales; ce n'est pas une image agrandie de Saint-Sulpice. C'est une pièce largement conçue et nerveusement dessinée; le coloris, où dominant les bleus, est à la fois vigoureux et velouté. En examinant ce vitrail, on pense aux belles oeuvres de la fin du XIIe siècle; ou encore aux admirables vitraux modernes de l'église de Raincy.

"Si la construction et l'ornementation de la belle église de Matane ont pu être menées à bien, nous le devons sans doute à la largeur d'esprit des membres de la corporation paroissiale. Mais leur bonne volonté eut été stérile sans le talent des architectes Paul Rousseau et Philippe Côté, sans la maîtrise du peintre Lucien Martial."

Cet article de M. Morisset sur l'église de Matane en donne une idée précise et détaillée.

Bien des visiteurs n'aimeront pas à prime abord les peintures et entre autres le chemin de croix de cette église. Pour ma part, j'en trouve le coloris intéressant et de même la conception de l'oeuvre. J'aurais cependant préféré que les figures fussent d'une beauté plus attachante.

Il est vrai que la peinture murale doit posséder d'autres caractères que le tableau encadré. Il n'est pas nécessaire toutefois que les personnages en soient bizarres. Des traits qui restent beaux même sous l'empreinte de la douleur sont plus aptes à inspirer que des visages dont l'expression prête à rire. Dans l'ensemble cependant, l'oeuvre reste belle.

Les lignes du mobilier sont, comme on l'a dit plus haut, de très bon goût. Il est malheureux toutefois que le travail de menuiserie ait été peu soigné. Il restera toujours possible de faire mieux plus tard.

La verrière absidale est incontestablement un des beaux

ornements de l'église. Elle en épouse la forme parabolique. Quand le soleil donne à travers, au cours de l'après-midi ou vers le soir, elle vaut la peine d'être vue. . . Au fond une ouverture sur un ciel fait de nuages bleus et verts a quelque chose de la mer qui miroite.

Sur ce fond de ciel se dresse le Christ attaché à une croix de bois. Il est tout inondé de lumière. Puis de chaque côté s'étendent des rochers couverts ici et là de mousse et de fleurs sauvages. Un petit aigle d'or perché symbolise l'inspiration. Au centre saint Jérôme est assis en étude, son visage rayonne et sa barbe est d'argent. De la main droite, il tient une plume prête à écrire dans un grand livre ouvert sur les rochers. De la main gauche, il tient le livre des Saintes Ecritures tout transparent de lumière rouge pour symboliser l'amour qu'il contient et bordé de vert pour indiquer l'espérance qu'il recèle.

Au pied, un lion, emblème de force, sommeille à côté d'une tête de mort. Voilà où aboutit la puissance de ce monde. D'autres livres encore et des parchemins, puis du vert, du rouge, du violet, du bleu, de l'ambre et de la lumière sous toutes les nuances.

Bref, l'église de Matane est un monument de valeur. Elle se tient là solidement campée, de stature robuste et prête à soutenir l'assaut des grands vents du large et du "nord-est" glacial autant que déprimant.

Cimetière protestant

Sur le domaine des anciens seigneurs, au sommet d'un petit coteau un peu au nord-ouest de l'église catholique, se trouve le cimetière protestant. Comme on l'a vu plus haut, le première cimetière catholique était là à côté.

C'est là que reposent le quatrième seigneur, Dugald Fraser, décédé en 1866 à l'âge de 64 ans; sa femme, Jane Grant, décédée en 1870 à l'âge de 68 ans; son fils, Alexander, héritier du domaine, décédé en 1915 à 82 ans; puis d'autres membres des familles Fraser, Gordon, etc.

Quelques monuments rappellent des naufrages. Sur l'un, on lit l'inscription suivante: "Erected by the Owners of the S.S. Bradsberg or Ponsgront Norway in sad memory of 15 of her crew drowned at Matane's Bay 27th August 1888 while trying to land".

Sur un autre monument l'inscription est en allemand. Il



Le cimetière protestant et l'enclos du 1er cimetière catholique.

s'agit d'un marin enterré là en 1907. Puis sur un autre encore, on rappelle le souvenir d'un second de navire et de trois matelots, tous Norvégiens, noyés dans un naufrage vis-à-vis de la tour, vers 1888.

Les actes des sépultures qui ont été faites dans ce cimetière de Matane sont conservés à l'église protestante de Leggatts Point, Métis.

Croix

En pays canadien, les croix au bord des chemins et sur les hauteurs font pour ainsi dire partie du paysage.

Le premier geste de Cartier à Gaspé est devenu une tradition pour les Français d'Amérique. Sous l'inspiration des premiers missionnaires, sans doute, les sauvages chrétiens avaient pris l'habitude de planter une croix à un endroit proéminent du lieu où ils regagnaient le fleuve après une saison de chasse. Quantité de croix de nos paroisses trouvent là leur origine. La croix au sommet de la falaise du côté est du havre de Matane a peut-être eu semblable origine. C'est par là, en effet, qu'est passé le père Gabriel Druillettes en 1637 et 1638. Toutefois, une croix y fut installée, d'après les archives de la paroisse, à l'occasion d'une grande retraite paroissiale en 1898. La falaise sur laquelle elle se trouvait fut rongée par la mer petit à petit, et un bon jour la croix tomba. Quelques années après, en 1933, on transporta sur la même pointe mais un peu plus au sud, la croix de l'ancien cimetière. Le monument du Sacré-Coeur prit la place de la croix.

Congrégations en 1945

Deux congrégations sont très florissantes dans la paroisse de Matane: La congrégation des hommes de la Sainte Vierge et le Tiers Ordre de Saint François. La première fut fondée le 8 décembre 1910, et compte actuellement 152 membres actifs. Le Tiers Ordre a plus de 600 membres.

Les registres

On compte dans les registres de Matane, de 1790 à 1945, environ 15,000 naissances, 5,200 sépultures et 3,300 mariages.

Avant 1845 les registres des missionnaires étaient déposés chez M. Jean Otis, puis chez son fils, Thomas, au Petit Matane. Les gens se mariaient la plupart du temps devant un juge de paix, puis les mariages étaient bénis ou régularisés quelque temps dans la suite par le missionnaire. En une occasion, on rapporte qu'il y eut 35 mariages de bénis par le missionnaire le même jour.

4— PAROISSES DETACHEES DE MATANE

Du territoire de la mission de Matane, qui s'étendait en 1845 de la rivière Tartigou jusqu'à Ste-Anne des Monts, bien des paroisses ont été détachées petit à petit. Je donnerai ici quelques détails et notes historiques sur chacune d'elles.

STE-ANNE DES MONTS

Desservie d'abord par M. J.-Bte Côté, premier curé à Matane de 1845 à 1848, Ste-Anne-des-Monts ouvre ses registres en 1848. Monsieur Boucher et ses successeurs à Matane durent desservir Ste-Anne, Cap Chat et toute la côte en descendant, jusque vers 1861.

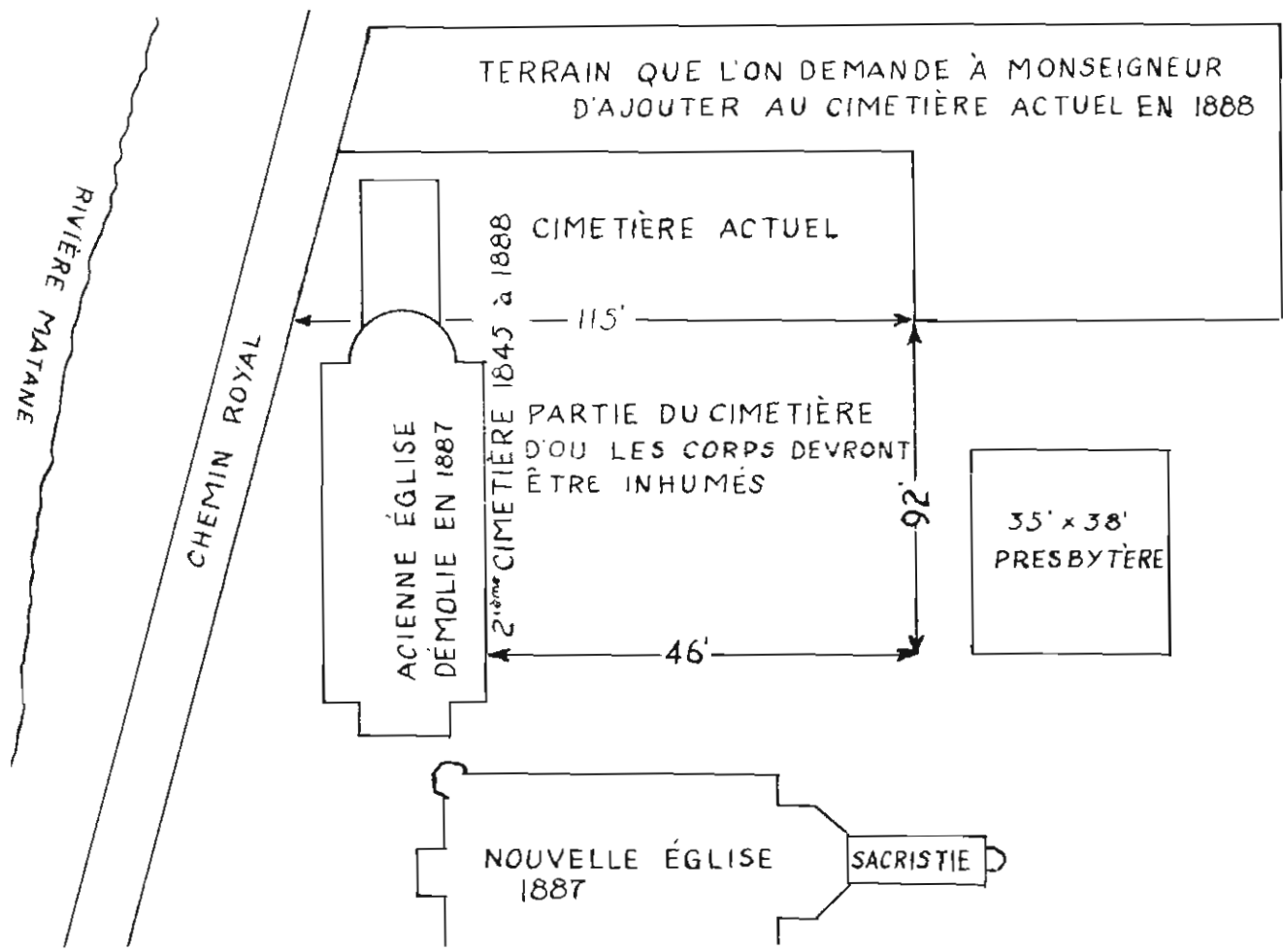
Toutefois, M. Esdras Rousseau qui fut curé de Matane de 1860 à 1864, apparaît comme curé de Ste-Anne des Monts de 1854 à 1858 dans Allaire. ("Dictionnaire du clergé canadien")

Sainte Anne fut assignée comme patronne à cette paroisse, dit-on, par les premiers habitants en souvenir de leur paroisse d'origine, Ste-Anne de la Pocatière. Le nom complet est Ste-Anne des Monts Notre-Dame.

En 1863, la paroisse fut érigée canoniquement.

CAP CHAT

La paroisse de St-Norbert du Cap Chat est érigée canoni-



2e plan d'après une ébauche aux archives de l'Evêché de Rimouski.

quement en 1854, et on y ouvre des registres à partir de cette date.

ST-ULRIC

Dans le dictionnaire topographique sur la province du Bas Canada de Joseph Bouchette, publié, à Londres en 1831, nous trouvons une description du canton Matane. Bouchette dit qu'il n'y a aucun établissement dans ce canton à cette date, et il signale qu'il y a pourtant à l'embouchure de la Grande Rivière Blanche un excellent site pour un moulin, d'autant plus que ce territoire contient environ 55, 556 acres de terrain boisé non encore concédé.

Quelques années après, par proclamation du 15 décembre 1834, le canton était érigé. Un peu vers le même temps — Mgr M. Belzile dans ses notes dit: le 15 décembre 1834, puis le "Bulletin des Recherches Historiques" (1911-12) dit: le 15 décembre 1822 — "le gouvernement par Lettres Patentes concédait sous la forme allodiale au Lieutenant Andrew Paterson, les lots 15, 16, 17, 18, 19 et 20 du rang de la mer; ces lots étaient de chaque côté de la rivière, trois à l'ouest et les autres à l'est. Chaque lot ayant une largeur de huit acres sur une profondeur de deux milles à l'ouest et d'un mille à l'est. Le tout formait un fief de trois milles d'étendue, ayant une largeur de deux milles sur une profondeur moyenne d'un mille et demi. De plus, il était concédé au même, les lots 1 et 2 du premier rang, et les lots 22 et 23 du quatrième rang; ce qui, ajouté aux six premiers lots, formait une superficie d'environ cinq milles".

"A quel titre ce lieutenant a-t-il obtenu ces lots? par achat ordinaire? ou gratification militaire? nous n'avons pu le savoir. Il ne paraît pas que le lieutenant Paterson ait fait une exploitation quelconque de ce fief. Ce Paterson ou Patterson est probablement un descendant de John, lieutenant de l'armée de Wolfe, qui s'établit à Gaspé en 1764 et y fit souche (27 p. 108).

"Des Lettres Patentes du 4 janvier 1839 pour les lots 13, 15, 16, 19 et 20 du deuxième rang et les lots 9, 11, 12, 13, 14, 15 et 30 du 3e rang auraient été données aux héritiers de feu Louis-Claude (?) Gauvreau.

"En 1869, les héritiers Gauvreau paraissent encore possesseurs des lots 15, 16, 17, 18, 19 et 20 patentés en 1834 au Lieutenant Paterson.

"En 1842 et 1843, M. Ulric Tessier, avocat de Québec, et membre du Parlement Provincial pour Portneuf avec M. Nar-

cisse Faucher, aussi avocat de Québec, acquirent de la succession Gauvreau le fief déjà concédé à la Rivière Blanche dans le canton Matane.

“Par Bail le 26 janvier 1846, ce terrain de Tessier était loué à Messieurs Tilston, Routh et Lemesurier, marchands de Québec. M. Lemesurier construisit un moulin à scie au pied de la chute, la même année. C'était un moulin à châsse, c'est la scierie mécanique la plus rudimentaire puisque c'est simplement la scie de long actionnée par l'eau. Ce pouvoir cependant ne se fatigue pas. En outre l'eau donne à la scie dans un même temps un bien plus grand nombre de va-et-vient que les bras de l'homme.

“Avec le moulin à châsse on attaquait le billot en vue d'une pièce de commerce et les levées ou croutes, quelque-épaisses qu'elles fussent, étaient jetées au rebut. Il y en avait des monceaux aux alentours du moulin.

Les premiers colons arrivèrent à la Rivière Blanche vers 1845. Les premiers noms que l'on y trouve sont les suivants: Antoine Roy dit Desjardins; Dominique Bouchard, J.-B. Beaulieu, Joseph-Henri Simon, Simon Ouellette, Jean Courcy, Vilbon Gosselin, Edouard Lizotte, Auguste Lamontagne, Martial Courcy, Jean Léveillé, Simon Michaud, Joseph Miville-Deschênes, tous colons; puis Barthélémy Lavoie, André Landry, Guillaume Lévesque, journaliers; enfin François-Romain Pelletier, menuisier.

“Avec l'ouverture du chemin du roi en 1850, d'autres colons affluèrent à la Rivière Blanche.

“Le curé Boucher, de Matane, venait donner la mission de temps à autre. Il disait la messe dans une maison appartenant à M. Joseph Desrosiers.

“Le 20 novembre 1856, M. Tessier demande à l'Evêché de Québec ce qu'il advient du terrain qu'il a donné près de la Rivière Blanche pour y construire une chapelle. La réponse vint en 1858, lorsque Mgr Baillargeon autorisa la construction de la première chapelle dédiée à St-Ulric. M. Boucher fut chargé de surveiller les travaux. La chapelle avait 45 pieds sur 33. Elle fut mise sous le vocable de St-Ulric en l'honneur de l'honorable juge Ulric-J. Tessier, possesseur du fief conjointement avec M. Narcisse-C. Fauché et donateur du terrain de la chapelle. En 1860, le curé de Baie des Sables, devient dessevant de Rivière

Blanche, jusqu'en 1868. Le 22 septembre 1868, l'abbé Antoine Cyprien Lebel fut nommé premier curé de St-Ulric.

"L'érection canonique date du 17 février 1869. L'érection civile du premier juin de la même année."

L'ancienne chapelle de St-Ulric fut démolie et les matériaux ont servi à construire la première chapelle de St-Léandre. (Les citations que nous venons de faire sont extraites des notes de Mgr Médard Belzile, ancien curé, sur la Rivière Blanche).

STE FELICITE

Vers 1855, il était question de construire une chapelle à Ste-Félicité. Dans une lettre, M. Boucher, curé de Matane, parle de la Pointe-Longue comme site et demande aux gens d'y apporter un voyage de pierres de temps à autre en prévision de la chapelle à venir. Ste-Félicité est desservie comme mission, de 1857 à 1864, par Matane.

Le 25 janvier 1858, M. Boucher reçoit une procuration aux fins d'accepter un terrain pour la chapelle à la Pointe au Massacre, cette fois.

En 1858, le 24 février, l'évêque de Québec adresse une lettre pastorale aux habitants du Township St-Denis. Il fixe définitivement le site de la future église à la Pointe au Massacre. Le 29 mars, M. François Tremblay cède à la Corporation Episcopale un terrain dans le canton St-Denis. Le 30 mai, cinq habitants prétendent que le terrain de la Pointe au Massacre ne convient pas pour y bâtir une église en pierre.

La discussion fut assez acerbe au sujet du site de l'église. Les uns la voulaient à la Pointe au Massacre; mais ceci, au jugement de l'évêque de Québec, compromettrait à tout jamais la possibilité d'une paroisse au Petit Matane. Monsieur Ulric Rousseau, qui succéda à Monsieur Boucher en 1859 comme missionnaire résidant à Matane, avait opté pour le site de l'église à la Pointe Longue au lieu de la Pointe au Massacre où elle est actuellement. Mais Mgr l'Evêque lui écrivit une lettre de blâme disant qu'il avait manqué de prévisions et que son choix ne tenait pas compte d'une église plus tard au Petit Matane. Il fut rappelé peu après. C'est M. Esdras Rousseau, son frère, qui lui succéda de 1860 à 1863. Puis vint M. Audet qui, comme curé de Matane, desservit encore la mission de Ste-Félicité de 1863 à 1864. Cette année-là, on ouvrit les registres, et

peu de temps après arriva le premier prêtre résidant, le Révérend Antoine Chouinard.

Le 1er janvier 1866, fut organisée la municipalité du canton de St-Denis. Le 28 décembre 1869 eut lieu l'érection canonique en paroisse. Puis le 25 juin 1870, l'érection civile de la municipalité de Ste-Félicité.

LES GROSSES ROCHES

Depuis longtemps il y a une chapelle aux Grosses Roches. Elle est sous le vocable des saints Sept-Frères, martyrs, et enfants de sainte Félicité.

L'endroit fut tour à tour desservi par les curés et vicaires de Ste-Félicité et des Méchins. Il y a un prêtre résidant aux Grosses Roches depuis près de quarante ans.

ST-EDOUARD DES MECHINS

Cet endroit fut desservi par un missionnaire résidant de 1880 à 1911. L'érection canonique eut lieu le 1er mars de cette année-là, et l'érection civile le 19 mai suivant. Les registres y sont ouverts en 1880.

Le canton Dalibaire avait été érigé le 16 août 1866. Il fut ainsi nommé en l'honneur de l'un des premiers directeurs de la Compagnie des Indes Occidentales, un M. Dalibaire ou Dalibert.

Le 1er janvier 1878, fut érigée la municipalité des cantons unis de Dalibaire et de Romieu. Le nom du canton Romieu, érigé le 25 juin 1864, lui vient d'un ancien fonctionnaire sous la domination française.

La pauvreté des Méchins dans les années 1880 était extrême. Lorsque le curé Louis-Côme Lavoie y arriva, il trouva la porte de la chapelle attachée avec une corde; quantité de femmes et surtout d'enfants étaient habillés de sacs de sel (41).

LES CAPUCINS

Cette Mission fut fondée vers 1865 et la chapelle mise sous le patronage de Saint-Paul. Desservie d'abord par le curé de Cap Chat, elle le fut à partir de 1885 par les curés de St-Edouard des Méchins.

La vieille chapelle en bois qui date d'environ 80 ans, existe encore, mais une nouvelle église en matériaux incom-

bustibles et un presbytère ont été construits vers 1937. Un prêtre y réside maintenant.

ST-LUC

Cette paroisse est située dans le canton Tessier. Elle fut desservie par les curés de Matane par voie de mission de 1884 à 1890. Cette année-là, le premier prêtre résidant, le Révérend Georges Gagnon, fut nommé, et on ouvrit les registres. L'érection canonique date du 7 octobre 1903 et l'érection civile du 1er mars 1904. La municipalité du canton Tessier avait été érigée le 1er janvier 1880.

Une première chapelle fut construite vers 1884 sur le lot 22 du 2ième rang du canton Tessier à 6 milles de Matane. Monsieur le curé Ernest St-Pierre la remplaça par une belle église en pierre sise un peu plus au sud.

La paroisse fut mise sous le patronage de saint Luc en l'honneur de chanoine Luc Rouleau, ancien curé de Matane, qui aida la colonisation de la paroisse à ses débuts.

ST-LEANDRE

Cette paroisse détachée en partie du territoire de St-Ulric de la Rivière Blanche est sise dans le canton Matane. Les registres s'ouvrent en 1901. Elle est desservie par voie de mission par les curés de Rivière Blanche de 1900 à 1906, alors qu'arrive le premier prêtre résidant, le Révérend J.-Ernest St-Pierre. Avant 1900 et pendant quelques années, le curé de St-Ulric allait de temps en temps dire la messe au quatrième rang dans la maison d'Alexandre Levasseur.

L'érection canonique a eu lieu le 24 août 1911 et l'érection civile le 24 janvier 1912. La municipalité de paroisse est érigée le 30 mars 1912.

Saint-Léandre fut donné comme patron à cette paroisse en l'honneur du premier marguillier, Léandre Bernier, qui avait été également un des premiers colons.

Un paroissien du début et des plus zélés, qu'il convient de mentionner, fut M. Alexandre Levasseur, connu sous le sobriquet de la bonne Sainte-Anne, ce qui n'était pas de mauvais augure.

C'est en 1903, que M. le curé P.-C. Saindon de St-Ulric, décida de construire le presbytère.

ST-ADELME

Située dans le canton St-Denis, cette paroisse fut ouverte vers 1928. On y construisit d'abord une chapelle-école sous le vocable de saint Adelme, puis une chapelle définitive. Le premier desservant fut le Révérend Jean-Bte Langlais, de 1930 à 1937. St-Adelme a aujourd'hui, grâce au dévouement et à la piété de son curé, l'abbé Euclide Dubé, une fort gracieuse petite église.

ST-JEAN DE CHERBOURG

Cette colonie fut ouverte en 1937. Le Révérend Alfred Bérubé s'y rendit comme premier missionnaire à travers la forêt, mais comme il n'y avait pas de chemin, il dut quitter dans l'hiver, la tâche n'étant pas tenable. L'année suivante, en 1938, le Révérend Albert Morin fut nommé desservant, et depuis lors, il a fondé et présidé à l'admirable développement de cette colonie.

ST-THOMAS DE CHERBOURG

Cette mission est sise moitié dans le canton Cherbourg, moitié dans le canton Dalibaire. Les premiers colons y arrivèrent en 1936. Desservie d'abord par le prêtre résidant des Grosses Roches puis par le missionnaire de St-Jean, le premier prêtre résidant fut l'abbé Camille Lachance en 1940. Il y fit du gros travail en y construisant une chapelle et un presbytère qu'il n'eut pas toutefois le temps de terminer. M. l'abbé Joseph Lévesque arriva à St-Thomas comme deuxième desservant en 1942. Avec son entrain bien connu, il eut tôt fait de compléter les constructions. Il ajouta une salle paroissiale et construisit et organisa une magnifique école au village avec deux classes où se donne même la dixième année, chose sans précédent dans une colonie. Il s'employa en outre à redresser la route de front au village et à faire l'enlèvement des nouvelles constructions, autant que possible. Aussi le belle apparence de ce petit village est déjà remarquable. Cette paroisse est maintenant fermée.

L'ouverture des deux missions de Cherbourg ayant suivi de près la canonisation des martyrs d'Angleterre, John Fisher et Thomas More, ces deux saints furent donnés comme titulaires aux deux missions.

ST-PAULIN

Située en arrière des Méchins et des Capucins dans le canton Romieu, St-Paulin est déjà une colonie prospère sous l'habile direction de son premier missionnaire, M. l'abbé Jean-Paul Deschênes. Une chapelle, un presbytère et une bonne

école y sont déjà construits. Le sol semble de bonne qualité. Autre paroisse fermée par le gouvernement.

ST-RENE GOUPIL

Cette petite paroisse est sise au bord de la Grande Rivière Matane, à 18 milles en amont. Elle grimpe sur les deux berges et s'y étend. Le titulaire est saint René Goupil, un des martyrs canadiens.

On commença d'abord par aller dire la messe de temps à autre au Pont Rouge situé à environ un mille et demi plus haut que la chapelle actuelle. Puis on choisit le site présent qui fut gracieusement donné par M. François Gagnon (petit François). Un vicaire de Matane, l'abbé Philippe Desbiens, en 1936, se vit confier l'organisation de cette mission tout en résidant au presbytère de Matane. Il eut bientôt un successeur dans la personne de l'abbé Adélarde Ouellet, avec résidence à St-René. L'abbé Ouellet construisit la chapelle et le presbytère. Malheureusement dans l'hiver 1940 le presbytère fut incendié. Cependant, on se mit aussitôt à le reconstruire.

En 1941, l'abbé Albert Dastous fut nommé deuxième desservant de St-René. Depuis lors, la chapelle a été restaurée, le presbytère fini avec goût, et on a même ajouté une belle école et un dispensaire. Le village se développe tout autour. Il est remarquablement propre et il fait beau voir des hauteurs d'alentour ce petit hameau aux couleurs vives au fond du vert vallon.

ST-NIL

Les premiers colons vinrent s'établir dans les 9ième et 10ième rangs du canton Tessier, en 1936. Ils venaient pour la plupart de St-Ulric de la Rivière-Blanche. Ils furent desservis tout d'abord par le curé de St-René, puis en 1942, l'abbé Honoré St-Pierre fut nommé premier missionnaire résidant. Cette paroisse aussi a été fermée ces dernières années.

ST-VICTOR

St-Victor n'est pas encore une paroisse canoniquement organisée. Elle est desservie depuis 1931 par la cure de Matane. On lui assigna comme patron saint Victor, en l'honneur du chanoine Victor Côté, curé de Matane, qui présida à la construction de l'église. L'érection canonique se fera en 1948.

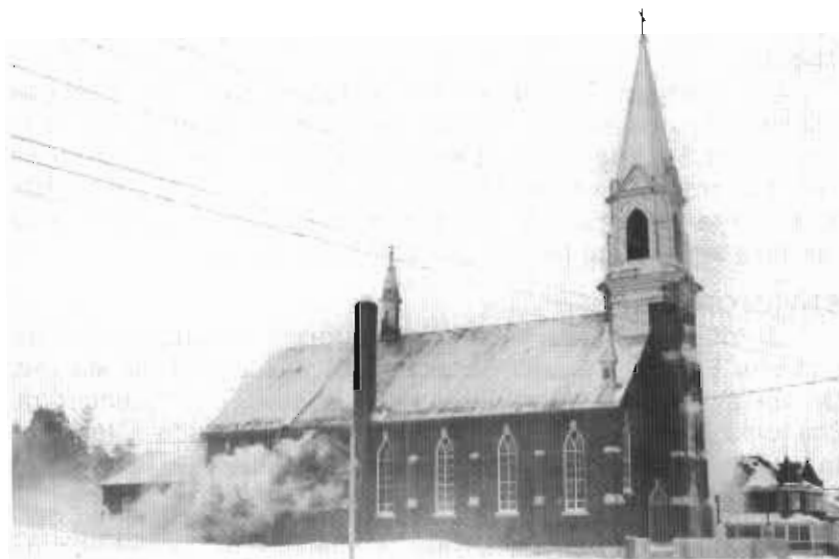
Comme nous l'avons vu ailleurs, dès 1829, on hésitait déjà pour savoir si l'on devait laisser la chapelle de la mission de Matane au Grand Matane ou construire au Petit Matane. Les familles étaient beaucoup plus nombreuses à ce dernier endroit

qu'au premier. A sa visite pastorale de 1833 cependant, Mgr l'évêque de Québec, après examen des lieux et de la situation, trancha définitivement en faveur du Grand Matane, alléguant qu'à cause de la rivière du Grand Matane le développement d'importance future se ferait incontestablement sur les bords de celle-ci.

Le 15 août 1855, alors que par une lettre pastorale du 25 juillet, il avait été décidé de l'emplacement de la nouvelle église en pierre au Grand Matane, les gens du Petit Matane faisaient de nouveau une pétition pour obtenir que l'église soit bâtie chez eux. Ce fut sans succès.

Le 16 février 1881, comme il était question de faire des réparations ou de reconstruire à neuf l'église endommagée par la foudre quelques années auparavant, une requête fut envoyée à l'Evêché de Rimouski, demandant l'érection d'une paroisse entre St-Jérôme et Ste-Félicité.

Enfin en 1931, on construisit l'église de St-Victor du Petit Matane sur un terrain donné par François Marquis. Mais, les citoyens attendent toujours qu'on leur donne un curé. La question des limites reste en suspens, mais il semblerait normal que les limites de la paroisse aillent des Ecorchies jusqu'à la limite est de la seigneurie de Matane, donnant ainsi une distance d'environ deux milles et demi de chaque côté de l'église.



Incendie de l'ancienne église du Petit-Matane, en février 1961.

La bénédiction de la pierre angulaire de l'église de St-Victor eut lieu le 19 juillet, et la bénédiction de l'église, le 18 décembre 1931.

C'est une belle construction aux lignes gothiques. L'extérieur est lambrissé en brique rouge, mais l'intérieur n'est pas encore terminé.

La cloche du Petit Matane fut la première du Cap St-Ignace. Elle fut descendue du clocher du Cap à la démolition de la vieille église en 1879 et alla à Ste-Apolline sur le chemin Taché pour venir de là chez Morissette à Québec. On en fit l'acquisition pour le Petit Matane au prix de \$200.00. Cette cloche sonna au Cap le baptême d'Edouard Bernier, régistrateur et citoyen de Matane depuis 1880. (décédé le 28 juin 1958).

En 1945 St-Jérôme était encore l'unique paroisse. Il s'imposait de faire de la desserte de St-Victor une paroisse autonome. L'érection canonique eut lieu le 21 janvier 1948 et l'abbé Gérard Marquis fut nommé premier curé. La paroisse s'organisa rapidement avec le concours de la population.

Le 26 février 1961, l'église construite en 1931 fut la proie des flammes. Le temple actuel érigé en 1961 fut ouvert au culte le 24 mars 1962. Mgr Charles-Eugène Parent procéda à la bénédiction le 21 juillet de la même année. Les travaux de construction s'étaient déroulés allégrement sous l'oeil attentif du curé Oscar Fortin.



Nouvelle église, presbytère rénové.

De belle apparence, cette église a l'avantage de posséder des oeuvres d'artistes dont la réputation n'a cessé de grandir. Les autels, la balustrade, le chemin de la croix et le portemissel sont du sculpteur Laurent Vallières qui a à son crédit d'importantes réalisations, dans la région de Québec en particulier. Les verrières sont de Mario Mauro, un artiste italien venu au pays avec le délégué apostolique Mgr Antoniuti.

St-Victor a une population de 974 communiants et 144 non-communiants.

LES CURES



Gérard Marquis 1948-1952



Oscar Fortin 1952-1967



Grégoire Bélanger 1967-1969



Roland Labrie depuis 1969.

Le presbytère situé en face fut déménagé à l'ouest tout près de l'église et rénové à l'occasion des travaux de reconstruction. Il y a une belle école de plusieurs classes tout à côté.

PAROISSE ST-REDEMPTEUR [30e anniversaire]

En mars 1947, lors de sa visite pastorale, Mgr Georges Courchesne décide de fonder une deuxième paroisse dans la ville de Matane sur la rive est de la Rivière. Le 9 juillet suivant, l'abbé Zénon Soucy devient desservant de la nouvelle paroisse qui sera érigée sous le vocable de **Saint-Rédempteur**.

Les premiers syndics sont Messieurs Michel Philibert, L. Arthur Côté et Jean-Philippe Gagnon. Les démarches sont faites pour entreprendre la construction d'une **salle-église** qui sera terminée tout juste avant la Messe de Minuit, qui y sera célébrée, le 25 décembre 1947.

La paroisse et la vie paroissiale prennent forme rapidement: 1948 marque la bénédiction de l'église, d'un orgue, la construction et la bénédiction du presbytère, l'inauguration d'un carillon électronique. L'érection canonique de la paroisse a lieu le 3 novembre et le prêtre desservant devient premier curé. La première élection des marguilliers se fait le 21 novembre: Messieurs L. Arthur Côté; Michel Philibert et Hermas Grégoire; et, au titre légal d'anciens marguilliers: F.-Adrien Gauthier, Maurice Dionne, Xavier Gagné, Edmond Garon et Dr Eustache Langis.

Le 5 août 1951, le conseil de Fabrique accepte la cession du cimetière, par la paroisse de St-Jérôme, qui en était propriétaire, et décide de l'agrandir.



Eglise et presbytère de Saint-Rédempteur en 1948.

La paroisse étant promise à des développements considérables, il n'est pas étonnant de la voir accueillir, au fil des années, des éléments précieux pour le service et le progrès de toute communauté humaine.

La population augmente avec rapidité et l'église se fait petite. L'abbé Paul-Emile Dubé (2e curé) a déjà commencé à recueillir des fonds pour la construction d'une nouvelle église. C'est toutefois à l'abbé Hervé Beaulieu qu'échoira la tâche d'entreprendre une nouvelle construction. La construction commencée le 13 octobre 1969 fut terminée le 10 juillet 1970. Mgr Louis Lévesque, archevêque du Diocèse, en fait la bénédiction le 20 juin.

Les paroissiens de St-Rédempteur sont fiers de leur église. Conçue avec goût, simplicité et modération, elle favorise la paix et le recueillement. Au sous-sol, il y a une salle paroissiale et des locaux pour les activités des mouvements.

La paroisse qui se développait déjà rapidement a accueilli avec plaisir, en 1971, de nombreuses familles relocalisées par suite de la fermeture des paroisses de St-Paulin-Dalibaire et St-Thomas-de-Cherbourg. D'autres viendront de St-Nil un peu plus tard. La paroisse St-Rédempteur est maintenant la plus populeuse du diocèse de Rimouski. Sa population s'élève à plus de 7,500 âmes. Son territoire comprend tout le côté est de la rivière Matane.



Nouvelle église Saint-Rédempteur.

LES CURES



Paul-Emile Dube
1954-1968



Hervé Beaulieu
1968-1971



Chanoine Zénon Socy, 1947-
1954, décédé en 1976.



Léopold Boulanger
1971-1974



Maurice Griffin
depuis 1974

LES VICAIRES

Oscar Fortin, 1947-1949	Guy Plourde, 1965-1966
François Gagnon, 1949-1955	Vianney Bérubé, 1966-1967
Dominique Grenier, 1951-1953	René Thériault, 1967
Narcisse Lepage, 1953-1954	Renaud Lemieux, 1967
Ghislain Gendron, 1955-1962	Roland Lauzier, 1967-1969
Edouard Courcy, 1955-1956	Gérald Tardif, 1968-1970
Yvon D'Astous, 1956-1960	Louis Viens, 1969
Eugène Chouinard, 1960-1961	Béatrix Morin, 1970
Charles-B. Banville, 1961-1962	Louis Viens, 1970-1971
Charles-Aimé Langlois, 1962-1965	Renaud Lemieux 1971-1975
Jean-Marie Ratté, 1962-1965	Réjean Malenfant, 1973-1977
Protais April, 1965-1967	Raymond Dumais, 1976

PAROISSE DU BON-PASTEUR [10e anniversaire]

Le 11 novembre 1961, Mgr Théodule Desrosiers, curé de St-Jérôme de Matane dans une lettre adressée à Mgr Charles-Eugène Parent, archevêque de Rimouski, demande la permission d'établir une desserte sur "les côtes" situées à

l'ouest de la ville de Matane. Il précise que le lieu du culte serait la salle de récréation de l'école élémentaire, que cette desserte de 180 familles pourrait devenir une paroisse érigée canoniquement dans le futur. Mgr Desrosiers propose que cette nouvelle paroisse se nomme "Bon-Pasteur" en l'honneur des Soeurs du Bon-Pasteur qui travaillent dans le milieu Matanais depuis nombre d'années.

A sa réponse affirmative, 3 jours plus tard Mgr l'Archevêque ajoute ceci: "Cette desserte portera le nom **du Bon-Pasteur** en hommage, d'abord, au souverain Pasteur des âmes en cette période de préparation au Concile Oecuménique, et aussi aux révérendes Soeurs du Bon-Pasteur qui se dévouent depuis de nombreuses années à l'oeuvre de l'éducation de la jeunesse de Matane et des environs."

La première messe fut célébrée dans la desserte du Bon-Pasteur le premier dimanche de l'Avent, le 3 décembre 1961. Les prêtres de la cure de St-Jérôme desservirent ce territoire jusqu'au 10 août 1967, date où Mgr Louis Lévesque, Archevêque de Rimouski, érigea, pour les fins canoniques et civiles, ce territoire sous le nom de "Paroisse du Bon-Pasteur".

Description du territoire de la paroisse: Borné à l'est au sommet des côtes Fournier, St-Christophe, St-Pierre, St-Jean et Henri-Dunan; au nord par le chemin de fer longeant Matane-sur-Mer; à l'ouest par le parc Industriel; au sud, ligne longeant la rivière Matane dans le Grand-Détour jusqu'au lot 246 près du Centre de Ski Mont-Castor.

L'abbé Roland Labrie, fut nommé premier curé le 15 août 1967. Elections des premiers marguilliers le 20 août 1967: Messieurs Alban Arsenault, André Fortin, Marius Gauthier, Georges Côté, Valmont Gauthier, Jean-Marie Synette. Au printemps 1968, on bâtit le presbytère actuel. La paroisse hérite de



Presbytère de la paroisse du Bon-Pasteur.

la Fabrique St-Jérôme d'un terrain de 200' x 500' situé entre l'école et le presbytère, acheté le 7 juin 1961 de M. Georges Dion.

L'abbé Charles-Aimé Langlois est nommé deuxième curé le 13 août 1969. On organise des mouvements religieux et social (l'A.F.E.A.S.). On projette un plan pour un centre de culte, mais. . . Le 23 juin 1970: Premières confirmations par Mgr Louis Lévesque.

L'abbé Jean-Marie Ratté est nommé troisième curé le 15 août 1974. L'abbé Louis Viens lui succède le 15 août 1976. Un comité paroissial est formé en novembre 1976; on présente une résolution à la Commission Scolaire demandant l'agrandissement de l'école Bon-Pasteur. La résolution est acceptée et elle est actuellement en étude au Ministère de l'Education. Puis, un comité paroissial avec les marguilliers étudie, en ce dixième anniversaire de la paroisse (1977), la possibilité de bâtir une église ou un Centre Communautaire pouvant répondre aux besoins des paroissiens. L'exécution de ce projet, d'ici un an, semble possible.

En 1976, la paroisse comptait 620 familles, 2,200 de population et, d'ici 4 ans, les prévisions municipales sont 300 familles de plus. Donc une paroisse en plein épanouissement. L'avenir promet. . . Que le Seigneur fasse grandir ce qu'il a si bien commencé!

Roland Labrie
1969



Jean-Marie Ratté
1974-1976



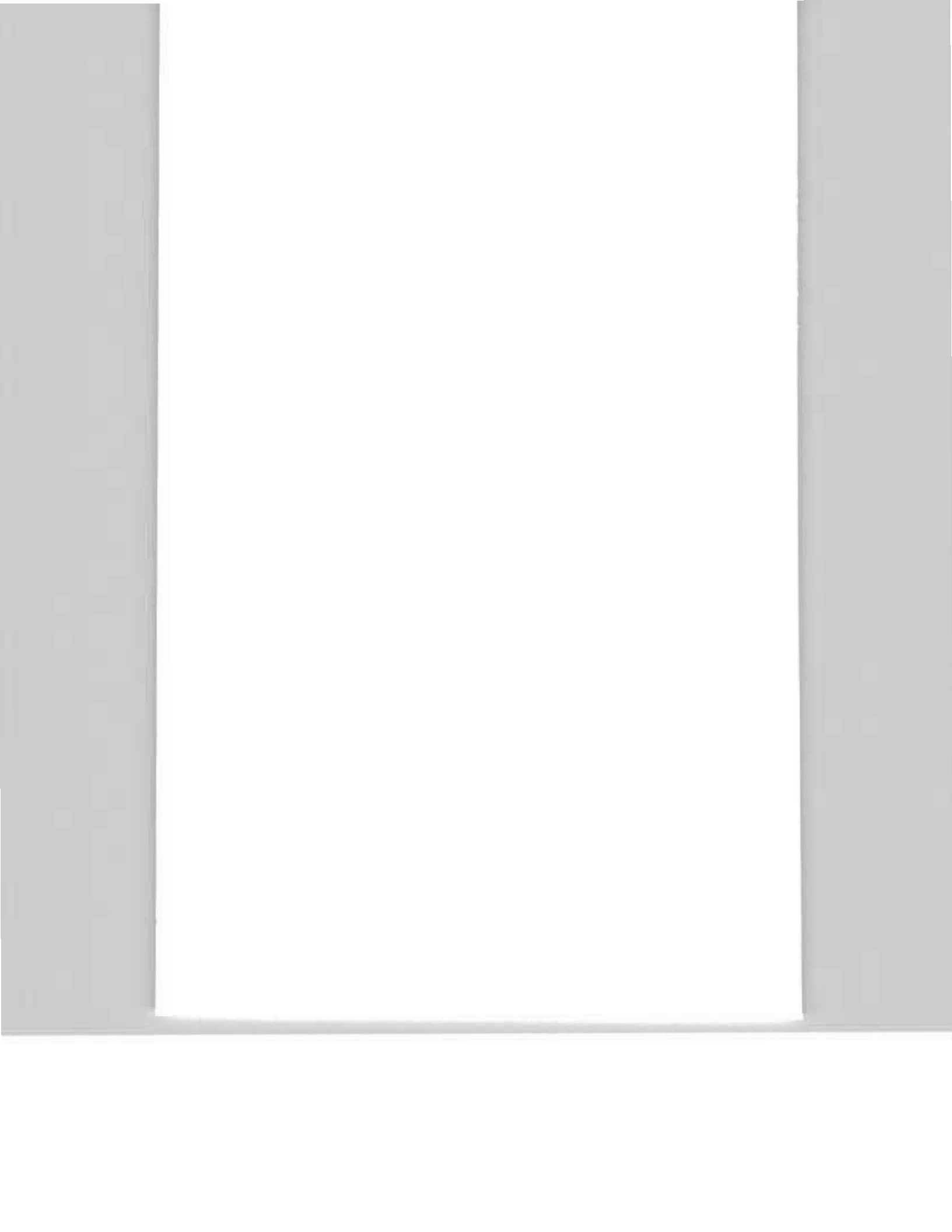
LES CURES

Charles-Aimé Langlois
1969-1974



Louis Viens
depuis 1976





Chapitre V

Éducation

Ce chapitre traitera surtout des maisons d'éducation de la Ville de Matane, négligeant à regret les écoles de rang. Le temps a manqué aussi pour faire une étude approfondie des nombreuses activités de la première commission scolaire, ses divisions puis, sa réunification et la grande fusion des dernières années.

Les notes chronologiques ci-dessous pourront donner une faible idée de l'évolution territoriale de la commission scolaire de Matane au cours des âges.

Faute de temps pour en faire une étude approfondie, les dates ci-dessous donneront une idée de l'évolution territoriale de l'ancienne municipalité scolaire de Matane.

18 juin 1845: Origine de la municipalité de Matane.

16 mars 1861: Origine de la paroisse St-Jérôme de Matane (municipalité).

26 février 1864: Le canton St-Denis.

24 avril 1862: Origine de la municipalité scolaire de Matane.

19 juillet 1870: Détachement partiel d'une partie de Matane (pour fins scolaires) à la municipalité de McNider, Rimouski.

11 septembre 1893: Détachement partiel d'une partie de la municipalité de St-Jérôme.

25 avril 1908: Erection de la municipalité scolaire du "Village de St-Jérôme de Matane" lequel est détaché de St-Jérôme-de-Matane.

16 juin 1908: Annexion à St-Jérôme d'une partie de la municipalité du canton Tessier.

3 avril 1909: Annexion au Village St-Jérôme-de-Matane des lots détachés de St-Jérôme-de-Matane.

26 juin 1916: Annexion à St-Jérôme des lots détachés de la municipalité scolaire de St-Léandre.

22 août 1945: Le nom de la municipalité scolaire de St-Jérôme, village, est changé en celui de Ville de Matane.

8 juillet 1963: Un territoire détaché de la municipalité scolaire de Ste-Félicité est annexé à la municipalité scolaire de St-Jérôme, paroisse.

27 avril 1965: Le nom de la municipalité scolaire de la ville de Matane est changé en celui de Matane.

16 juin 1965: Le territoire de la commission scolaire de St-Jérôme est annexé à la municipalité scolaire de Matane.

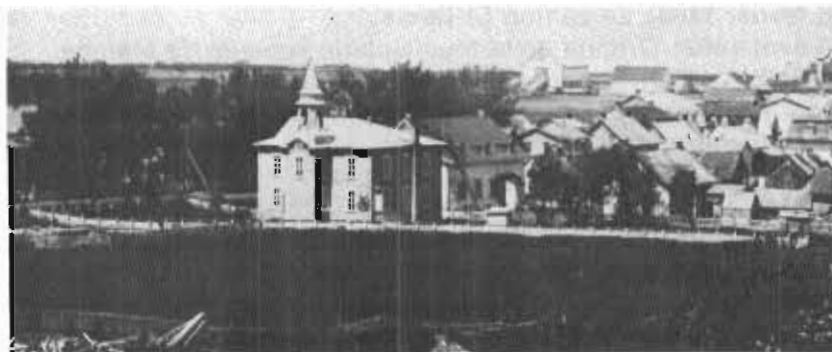
23 mai 1970: Les municipalités scolaires de Baie-des-Sables, Grosses-Roches, Matane, St-Adelme, St-Luc et St-Ulric se fusionnent sous le nom de Matane.

14 septembre 1971: Les municipalités scolaires les Méchins, Ste-Félicité, St-Jean de Cherbouurg, St-Léandre, St-Neil, St-Paulin-Dalibaire, Ste-Paule, St-René-de-Matane et St-Thomas de Cherbouurg sont annexés à Matane.

1— PREMIERES ECOLES

Georgy Bouchard, Lic. Hist.

La première maison d'école dont on ait gardé le souvenir à Matane et dont les Archives locales font mention aussi, était sise sur la rue Principale (aujourd'hui au no 431, avenue St-Jérôme). L'arrière de cette maison servait de salle de classe en 1845. Mgr F.-X. Ross, premier évêque de Gaspé, a fréquenté la classe modèle dans cette école durant une couple d'années. Cette maison fut ensuite habitée par la famille L.-P. Bilodeau, au second plancher. Au premier, fut tenu durant plusieurs années, le Secrétariat du Village de Matane. Les presses de Bilodeau et Frère, logées à l'arrière, y ont édité quelques journaux et revues, notamment: L'Echo de Matane, La Revue Commerciale, La Voix du Fleuve et l'Aube.



L'Ecole Modèle de Matane en 1904.

La deuxième école, appelée Ecole Modèle, fut construite en 1896-1897, sur un terrain donné à cette fin par M. Edouard Lacroix, marchand. Ce site correspondait à l'emplacement actuel de l'ancien bureau de poste, mais un peu plus près de la rivière. Cette Ecole Modèle, fut la proie des flammes le 14 décembre 1910. Rappelons que cette maison d'enseignement était tenue par des institutrices. Parmi celles-ci, mentionnons: Mlle Ida Côté, Mlle Marie-Louise Lévesque, Mlle Angélique Lévesque, Mlle Lucie-Anne Gagnon, Mlle Anne-Marie Dugal.

En septembre 1909, la classe des filles avait été confiée aux RR. SS. du Bon-Pasteur. L'inspecteur des écoles était alors M. J.-A. Chabot.

Après l'incendie de l'Ecole Modèle, il fallait trouver un local pour la remplacer temporairement. La maison de M. Félix Desrosiers, sise en arrière du Palais de Justice actuel, fut louée à cette fin. D'autre part, la Commission scolaire songeait à reconstruire plus grand, afin de mieux répondre aux besoins présents et futurs. C'est alors que la Fabrique de Matane offrit gratuitement un terrain en face de l'église St-Jérôme, pour y reconstruire un collège en briques qui sera appelé au début: Ecole St-Antoine, puis, Académie St-Antoine, et enfin, Couvent St-Antoine.

Une partie du terrain de l'Ecole Modèle incendiée fut vendue le 21 juin 1912 au Gouvernement d'Ottawa, pour la construction du Bureau de Poste qui existe encore aujourd'hui mais qui est affecté à d'autres fins.

2— AUTRES ECOLES

Couvent du Bon-Pasteur

Le premier couvent à Matane a été fondé en 1883, par les RR. SS. du Bon-Pasteur de Québec. Il était situé à l'est de la rivière, sur un terrain et dans une maison léguée à cette communauté en 1882 par M. Laurent-Nazaire Blais, négociant et frère de la Révérende Mère Saint-Joseph, la quatrième des fondatrices du Bon-Pasteur de Québec. Ce don était fait moyennant certaines redevances et conditions dont la première était l'établissement d'un couvent à Matane pour l'éducation des enfants. Il faut rappeler ici que le legs ne comportait que la maison et le terrain. M. Blais avait laissé à sa gouvernante, Mlle Georgianna Ruest (future Mme Charles Simard), tout le ménage ainsi que \$2,000.00. L'une des fondatrices à Matane, Mère St-Bruno, exerça certaines pressions sur Mlle Ruest afin



Premier couvent des Soeurs du Bon-Pasteur.

de lui faire laisser du ménage, sinon cela risquerait de compromettre la venue de la Communauté à Matane et ainsi la fondation du Couvent. Il faut donc croire que le sort du Couvent reposa un temps entre les mains de Mlle Georgianna Ruest, qui finalement consentit à laisser quelques pièces de ménage.



2ième Couvent des SS du Bon-Pasteur dont la partie en bois fut érigée en 1895. Une annexe en briques de 3 étages y fut ajoutée du côté sud, en 1916.

A la demande d'autorisation, Sa Grandeur Mgr Jean Langevin, premier évêque de Rimouski, avait répondu aux Révérendes Soeurs: "Je me réjouis beaucoup de la fondation d'un couvent dans la paroisse St-Jérôme de Matane, et je suis

heureux de le voir confié à votre Institut. Je prie notre divin Sauveur de bénir la fondation que vous allez entreprendre et d'accorder le plus grand succès à cette oeuvre." Les fondatrices du Couvent de Matane furent: Mère St-Patrice, supérieure; Mère St-Bruno et Mère Ste-Anastasia, qui arrivèrent en janvier 1883; les Srs St-Léon et St-Théodore devaient leur être adjointes pour l'ouverture des classes en septembre. La bénédiction du nouveau couvent eut lieu le 30 janvier 1883, et la première messe y fut célébrée par Messire Luc Rouleau, Archiprêtre et curé de Matane. On y dispensera l'instruction jusqu'en 1896. Cette année-là, les Dames du Bon-Pasteur prenaient possession d'une propriété située à l'ouest de la rivière, face à l'ancien Bureau de Poste de Matane. Un legs généreux, une terre et sa résidence, fait vers 1890 à la Communauté du Bon-Pasteur par M. Edouard Lacroix, écuyer, ancien marchand de Matane et retiré à Québec, permit à cette communauté d'y ériger un couvent en 1895, plus près de l'église. La spacieuse maison de bois de quatre étages était une conception de l'architecte de Québec, M. Ouellet. Pour édifier ce couvent, il avait fallu déménager la maison de M. Lacroix: c'est le notaire Geo.-Etienne Gagnon qui l'acheta et la déménagea un peu plus vers le pont. En 1943, Matane en fit son Hôtel de Ville et elle fut démolie en 1967. Quant à la maison de M. Blais, où se situait le premier couvent, les Soeurs la vendirent quand elles vinrent s'établir dans leur nouveau couvent. C'est M. Louis-Horace Chouinard, alors maire et maître de Poste qui l'acheta. En 1937, la Commission Scolaire en faisait l'acquisition pour y reconstruire l'Ecole D'Amours ouverte aux garçons le premier septembre 1938. L'élégante demeure de M. Blais fut donc également démolie et on se servit de son bois pour construire des chalets-cabines derrière l'Hôtel Chez-Soi au Petit-Matane. Quelques boiseries et portes de cette maison anglo-normande sont encore conservées aujourd'hui.

Après l'incendie qui détruisit l'Ecole Modèle, le 14 décembre 1910, le cours régulier pour filles fut donné au Couvent. En 1912, on y ajouta un cours d'enseignement ménager qui deviendra plus tard une Ecole Ménagère régionale. Un vaste jardin servait aux démonstrations expérimentales durant la belle saison et donnait des produits primés aux expositions régionales.

Le Couvent de 1896 était devenu insuffisant en regard de la demande d'inscriptions; une annexe en briques y fut ajoutée du côté sud, en 1916. Dix ans plus tard, en 1926, la même annexe fut haussée d'un étage, toujours pour répondre aux

exigences du temps. De 1924 à 1929, le bureau central tint ses séances annuelles d'examens à l'Académie du Bon-Pasteur de Matane. C'était un avantage très appréciable dont bénéficiaient les candidats aux divers brevets d'enseignement de la région mitoyenne entre Rimouski et Ste-Anne-des-Monts.



Ecole Supérieure d'enseignement ménager en 1945.

A la construction de l'Ecole D'Amours en 1937, on offrit la direction de cette institution aux Dames du Bon-Pasteur, et ce jusqu'en 1944.

Dans les années 1940, au-delà de cinq cents élèves fréquentaient les classes du couvent; seize religieuses, aidées de cinq institutrices laïques, donnaient l'enseignement dans quinze classes, dont six pour le pensionnat et neuf à l'externat. Au tableau d'honneur des études, s'inscrivaient une vingtaine de brevets d'académie ou supérieurs. L'Académie du Bon-Pasteur a été affiliée à l'Université Laval de Québec en 1912. Là encore, les élèves ont eu de beaux succès et obtenu des diplômes à tous les degrés.

Le 10 septembre 1945, l'Ecole Ménagère Régionale ouvrait ses portes. Les principaux cours se donnaient dans le Couvent; les cours de couture et de tissage étaient dispensés dans une maison adjacente à l'arrière du Couvent, jusqu'à ce qu'un nouvel agrandissement du Couvent, en 1955, puisse y permettre tous les cours. En septembre 1947, la Communauté du Bon-Pasteur recevait la permission épiscopale et provinciale

de fonder une Ecole Normale. Le premier groupe de normiennes fut accepté en septembre 1948.

En 1951, l'Ecole Ménagère Régionale devint l'Institut Familial lequel, avec l'Ecole Normale et le Couvent, deviendra un tout homogène, sous le nom de: Ecole Normale, ceci pour éviter toute équivoque avec le Couvent St-Antoine et l'Ecole Bon-Pasteur dirigés par la même Communauté.



Le Couvent des Soeurs du Bon-Pasteur de 1926 à 1955. La partie en briques fut haussée d'un étage en 1926.

En septembre 1949, les Dames du Bon-Pasteur avaient pris la direction de l'Ecole St-Antoine en face de l'église St-Jérôme, école qui sera désormais connue sous le nom de Couvent St-Antoine, et que les Dames Religieuses habitèrent en permanence depuis novembre de la même année jusqu'en 1963. Elles n'y reçurent que des filles.

En 1957, les Dames du Bon-Pasteur prirent la direction de l'Ecole Gagnon, construite en 1955, sur la rue Soucy, sur le terrain et à proximité de l'Ecole Normale. Elles y enseignèrent aux filles.

L'agrandissement de l'Ecole Normale étant devenu une nécessité, depuis la centralisation de divers cours, on entreprit en 1955, la construction d'un nouvel édifice adjacent à la façade du vieux Couvent. Les plans furent faits par l'architecte Edgar Courchesne et un octroi de \$150,000.00 de la part du gouvernement de Québec facilita la construction.

En septembre 1957, la rentrée des élèves se faisait dans la maison neuve où se trouvaient chapelle, salle académique, parloirs, résidence des étudiantes, résidence du Principal. La vieille maison restaurée continua ses bons services pour les classes, les ateliers, les cafétérias et la résidence des Religieuses. Pour répondre aux besoins de la restructuration scolaire du Québec, le couvent du Bon-Pasteur de Matane fut acquis en 1971 par la Commission Scolaire Régionale des Monts. Le vieux Couvent en bois, faisant partie du complexe acquis, fut désaffecté en 1972 et démoli à l'ouverture du Pavillon Centre-Ville en 1973, après avoir connu 87 années d'activité. Ces changements de 1971 ont donc transformé le Couvent Bon-Pasteur en Ecole secondaire pour le premier cycle.



25ième anniversaire de l'amicale "Stella Maris" de l'école Bon-Pasteur à Matane.

Contes au couvent [par Mgr Gagnon]

Au début de 1900, le couvent de Matane avait fort belle réputation dans le Bas de Québec. Les musiciennes qui en sortaient avaient bon renom des lieues à la ronde, quantité de dames du temps dans la région y avaient fait leurs études. Parmi les élèves cependant, comme on le suppose bien, il y en avait de plus malicieuses les unes que les autres. De ce nombre étaient la Poule et la Catin Banville, Juliette Santerre, Alice Pelletier et d'autres encore d'humeur aussi gaie et espiègle.

Il y avait à Matane le père Louis Durette, monsieur le grand Louis, comme on l'appelait. C'était un bonhomme de six pieds et quatre pouces avec grande et forte barbe blanche. Il est l'ancêtre des familles Durette et Bouffard de la région. Il était né au Bic en 1839 et était venu s'établir au Grand Détour vers 1861. Vers 1890, il élit domicile au village et fut maire de la municipalité de la Paroisse de Matane entre 1894 et 1895. Six de ses enfants se marièrent avec six Bouffard également d'une même famille. Louis Durette décéda en 1910, le jour de l'inauguration du chemin de fer Mont-Joli-Matane. De son vivant, il passait pour un fameux conteur et, ce qui est pire, il pouvait réciter quantité de vers de Piron qui sont loin d'être toujours propres.

Nos demoiselles s'étaient avisées de trouver le moyen de le faire venir au couvent pour raconter des histoires aux élèves. La propagande commença donc auprès des Soeurs et, finalement, une après-midi de congé fut fixée à cette fin. Nos filles se mirent ensuite à persuader le père Durette, mais il n'accepta de venir qu'à la condition qu'on lui donne un peu de piquette à boire pour se donner de la salive pendant ses contes, car il y en avait qui duraient une heure et plus. Une élève évidemment dut se charger d'apporter la piquette, car elle manquait aux Soeurs.

Le jour arrivé, grande affluence d'élèves dans la salle des fêtes du couvent. Les Soeurs sont toutes là. Le père Durette s'amène, on l'installe sur le théâtre, puis il commence: "Je m'en vais vous conter le conte de Trou de Jaquette, etc. . ." Arrêt de la respiration chez les Soeurs, et le père continue: "Trou de Jaquette est malade d'échauffaison, son ami Bois fait demander son oncle Alexandre Orgot, docteur, qui prescrit au patient un bouillon de grignaudes. Mais ce pauvre Trou de Jaquette est plus malade encore. . ." — J'abrège par décence —. Les Soeurs se mirent à protester: "Pas ça! pas ça!" mais le grand Louis qui était bien embrayé, s'entête en disant: "Vous m'avez fait venir pour conter, je conte." Les Soeurs alors firent sortir les petites, puis au fur et à mesure que l'histoire se corsait, les grandes suivirent, enfin le père Durette, n'ayant plus d'auditeurs, sortit en queue.

Le lendemain, grande enquête au couvent. Les jours de larmes suivent souvent de près les heures de rire. Plusieurs élèves se demandaient en tremblant si elles allaient être renvoyées. Leurs parents étaient inquiets, tandis que tout le monde au village s'amusait de l'incident.

I Ecole Saint-Antoine

L'Ecole St-Antoine, nommée ainsi en l'honneur de l'abbé Antoine-A. Soucy, curé et président de la Commission Scolaire, fut construite par la municipalité scolaire du village en 1911 et terminée en 1912. Le contrat pour sa construction avait été accordé le 1er juillet 1911 à la Maison J.-H. Morin et Fils, pour la somme de \$20,300.00.

La bénédiction fut faite en novembre 1912, par l'évêque du diocèse, Mgr André-A. Blais. A cette occasion, Mgr fit don à l'Ecole de toute une série de cadres de belles dimensions et contenant d'aussi belles images.



L'Ecole St-Antoine construite en 1912.

Cependant, les cours avaient débuté le 8 octobre et ils étaient donnés par des institutrices sous la direction de Mlle Hermeline Ratté qui, en plus, avait la classe supérieure (l'auteur était au nombre des élèves de Mlle Ratté). Les autres institutrices étaient: Mlles Rose-Anna Lévesque, Anne-Marie Dugal et M. Anne Fournier. Monsieur Marcellin Desrosiers y fut engagé pour chauffer les poêles, entrer le bois, enlever la neige et balayer les classes, au salaire de \$12.00 par mois.

En l'année scolaire 1913-1914, les cours furent confiés à la **Communauté des Frères de la Croix de Jésus** établie à Rimouski depuis 1903. Cette communauté enseignante d'hommes dut s'expatrier de France à la suite de la loi de 1901 et de

la persécution religieuse qui en a été l'effet. Les religieux appartenaient à un institut qui avait été fondé en 1820 par l'un des vicaires généraux du diocèse de Lyon, le Révérend M. Bochard, et qui se composait, primitivement, de prêtres et de frères catéchistes. Depuis une trentaine d'années, cependant, les membres prêtres s'en étaient retirés, pour se charger du ministère paroissial, dans le diocèse de Belley.

Déjà en 1824, des ingérences politiques dans les affaires religieuses du diocèse de Lyon avaient provoqué une division au sein de l'Institut; quelques-uns de ses membres avaient alors formé la Société des Missions de Lyon, tandis que les autres avaient opté pour l'enseignement proprement dit. Ces derniers avaient suivi le fondateur à Ménéstruel, près du bourg de Poncin, dans l'Ain, et avaient fait de cet ancien prieuré bénédictin, la maison-mère de leur congrégation. C'est de là, le 29 mai 1902, que le Supérieur Général de l'Institut, le Révérend Frère Firmin, a écrit à Mgr André-Albert Blais, évêque de Rimouski, pour lui demander l'autorisation de fonder, dans son diocèse, une maison destinée au recrutement et à la formation religieuse des membres de sa Communauté. La réponse fut favorable et le 10 mai 1903, un essaim de 21 religieux quittait la maison-mère pour Rimouski où les Frères arrivaient le 25 mai. Ils s'installèrent dans l'ancienne résidence épiscopale, puis, ouvrirent un noviciat sous la direction du Révérend Frère Firmin.

A Matane, les directeurs de cette Communauté furent successivement: le Rév. Frère Marie-Joseph (1913-1914), le Rév. Frère Albert (1914-1915), le Rév. Frère Sosthène (1915-1916), et le Rév. Frère Alexandre (1916-1920).

La Communauté des Frères de la Croix de Jésus ayant été dissoute dès le début de 1920, un groupe d'institutrices prit la charge de l'Académie qui devint de nouveau l'Ecole St-Antoine, sous la direction du professeur Lucien Gagnon, qui deviendra plus tard, en mai 1927, inspecteur d'écoles.

En automne 1927, la Commission Scolaire confiait la direction de l'Ecole St-Antoine aux RR. FF. du Sacré-Coeur, qui y dispensèrent l'instruction jusqu'en 1949; la Commission Scolaire décida alors de convertir cette école en couvent pour filles, sous la direction des RR. SS. du Bon-Pasteur. Quant aux RR. FF. du Sacré-Coeur, ils prenaient la direction de l'Ecole Victor Côté nouvellement construite, pour l'instruction des garçons, après avoir eu la direction de l'Ecole D'amours, de 1944 à 1950.

Le Couvent St-Antoine fut sans interruption sous la direction des RR. SS. du Bon-Pasteur jusqu'à sa fermeture définitive à l'enseignement en juin 1969. L'immeuble fut durant l'été 1969 converti en bureaux pour l'administration de la Commission Scolaire Régionale des Monts.

Académie commerciale Prévile

Cette institution d'enseignement privé fut fondée par Monsieur Donat-Léonel Prévile et dispensa un enseignement commercial (tenue de livres, comptabilité, etc. . .) de septembre 1922 à juin 1937.



Finissants de l'Académie Commerciale Prévile en 1936-37. De gauche à droite: 1ière rangée: Germaine Gauthier, Donat-Léonel Prévile, prof., Evelynne Simard. 2ième rangée: Edgar Lévesque, Fernand Chassé, Albert Rioux et Roland Vézina.

Environ 50 élèves s'inscrivaient annuellement à cette école privée au début. Ce nombre passa à 90 vers les dernières années. Ces élèves étaient groupés en deux catégories: la grande classe et la petite classe. Monsieur Prévile avait charge de la grande classe tandis que la petite classe fut confiée de 1923 à 1933 à Mademoiselle Juliette Lebel et de 1933 à 1937 à Mademoiselle Ida Lebel.

Les élèves qui formaient la grande classe avaient de 12 à 17 ans d'âge. Quant à ceux qui formaient la petite, l'âge s'étirait de 7 à 13 ans.

Monsieur Prévile fonda également une librairie et une imprimerie dans la ville de Matane.

Ecole D'Amours

La population écolière de Matane augmentant toujours, il fallait absolument, en 1938, songer à construire une autre école. On la plaça cette fois du côté est de la rivière et, par une heureuse coïncidence, ce fut sur l'emplacement du premier couvent.



L'École D'Amours construite en 1938, sur l'emplacement du premier Couvent des Soeurs du Bon-Pasteur.

Le président de la Commission scolaire, M. Jean-Charles Gagnon, pharmacien, mit tout son zèle à l'entreprise. Il obtint de l'Honorable Onésime Gagnon, député de Matane à Québec, un octroi couvrant la moitié du coût de construction, soit \$40,000.00. La construction fut faite en matériaux incombustibles, et l'architecture, due à M. René Blanchet, faisait de cette école un ornement pour Matane.

La bénédiction de l'École D'Amours eut lieu le 18 septembre 1938. L'évêque du diocèse, Mgr Courchesne, n'ayant pu assister, délégua son grand vicaire: Mgr J.-A. D'Amours, P.A. Assistaient également: L'Honorable Onésime Gagnon; M. le chanoine Victor Côté, curé de Matane; le notaire J.-E. Gagnon, président de la Chambre de Commerce; Me Paul-Emile Gagnon, avocat de Rimouski; MM. Lucien Gagnon, i.e., J.A. Rouleau, industriel; Léopold Hamel, gérant des Price; C.-A. Bernier, régistrateur, les docteurs J.-R. Gagnon, Valmont Lapierre, Me Louis-Joseph Gagnon, avocat de Mont-Joli, M. René Blanchet, architecte, et M. Georges Dubé, constructeur. MM. Pierre Forbes, Herménégilde Gagnon, J.-O. Bérubé, Johnny Desrosiers, échevins; MM. Philippe Gagnon, Onésime Harrison, D. Fillion, Antonio Paradis et Edouard Dionne, mem-

bres de la Commission scolaire; des curés des alentours et nombre de citoyens.

On donna à l'Ecole le nom de D'Amours en l'honneur du premier seigneur de Matane.

Pendant quelques années, les Soeurs du Bon-Pasteur ont eu la direction de cette école, assistées d'institutrices laïques. En septembre 1944, les Frères du Sacré-Coeur en ont pris la direction jusqu'en juin 1950, année où les Dames Ursulines les remplacèrent jusqu'en 1953. Les RR. FF. du Sacré-Coeur avaient la direction de l'Ecole Victor Côté depuis septembre 1949. En 1953, les Clercs de St-Viateur remplacèrent, à l'Ecole D'Amours, les Ursulines qui prenaient, la même année, la direction de l'Ecole Zénon Soucy.

Avec l'arrivée des Clercs St-Viateur, en 1953, eut lieu la fondation de l'Externat classique et le premier directeur fut le Frère Alphonse Turcotte. L'Ecole D'Amours fut donc le berceau de l'enseignement classique à Matane. En 1958, l'externat classique déménagea au Collège nouvellement construit sur la route de St-Luc. Les FF. Clercs de Saint-Viateur continuèrent à enseigner à l'Ecole D'Amours jusqu'en 1963, alors qu'ils prirent la direction de l'Ecole Victor Côté. En 1958, les FF. qui continuèrent les cours primaires ont été eux aussi aidés de professeurs laïques, sous la direction du Frère Charron. En 1962-1963, deux classes du cours secondaire y furent ajoutées et cette année-là, on procéda à l'agrandissement de l'école.

Les Communautés religieuses qui ont dirigé tour à tour l'Ecole D'Amours avaient pour la plupart leur résidence dans une maison située tout près de cette école, sur la rue Dollard. Cette maison avait été acquise de M. Téléphore Parent, le 15 août 1910, par M. Ulric Thibault qui l'a revendue à la Commission Scolaire le 26 janvier 1954. Le 10 mars 1964, la Commission Scolaire faisait un échange avec M. Théophile Côté; elle lui cédait le lot portant le numéro 95-6-2 et situé à proximité de l'Ecole D'Amours. L'agrandissement de l'école en 1962, n'avait pas nécessité l'acquisition de terrain additionnel; mais l'échange survenu en mars 1964 redonnait à cette école un terrain situé plus à proximité et pouvant servir comme terrain de jeux; il remplaçait du même coup le terrain qui a servi à l'agrandissement.

Nous avons vu que depuis son ouverture à l'enseignement en septembre 1938, l'Ecole D'Amours avait été dirigée, d'abord

par les RR. SS. du Bon-Pasteur, puis par les RR. FF. du Sacré-Coeur, les Dames Ursulines et les Clercs de St-Viateur. Ces quatre communautés complétaient leur personnel enseignant, par des laïques, professeurs et institutrices. En septembre 1963, seuls des laïques y enseignèrent, sous la direction de M. Gérard Lamarre pour les huit classes du cours secondaire, il était assisté de Mlle Jeanne Dionne qui avait la direction des douze classes du cours primaire. Mlle Dionne prit sa retraite en 1965. En 1977, l'Ecole D'Amours est sous la direction de Madame Jeannine Bernier-Tremblay et huit enseignants dispensent des cours à environ 200 élèves de sixième année du cours primaire.

Ecole Fortin

Au début de septembre 1937, l'Ecole Fortin, dirigée par Louis de Gonzague Fortin, diplômé de l'Ecole Normale Laval, de Québec, ouvrait ses portes à la gente écolière de Matane; cinquante étudiants s'y inscrivirent de la première année à la dixième année commerciale.

Cette école était sous les auspices du Département de l'Instruction Publique et dispensait le cours régulier du Département ainsi que le cours Commercial, avec sténographie et dactylographie. Le cours primaire avait pour titulaire, mademoiselle Aldéa Fortin et le cours commercial, le professeur Fortin.

Les étudiants venant de l'extérieur, de la rive Nord et de la Gaspésie, pouvaient obtenir gîte et pension dans la famille Fortin. Sur les photos présentées, plusieurs de nos professionnels, gens d'affaires et autres, vont reconnaître leur minois d'antan et sourire à leurs succès.



Abbé P.-E. Michaud, Ls de G. Fortin, directeur; Elianne Collin, inst.; Thérèse Voyer; Thérèse Forbes; Louise Piuzé; Thérèse Philibert; Madeleine Langis; Carment et Jeanne-Aimée Roy, Thérèse MacDonald; Lucille et Wilfrid Lafontaine; Clément Joncas; Gontran, Joseph-Alfred et Charles-Omer Rouleau; Antoine Harisson; Marcel, Roger, Paul, Charles Fradette; Joseph Grégoire; Jean et Maurice Gagnon; Jacques et Forest Bernier; Georges Fortin; Marcel Dumas; Clément Otis; Lorenzo Gagnon; Sylvio Philibert; Félix Tremblay; Clément Dionne; Georgie Perreault; Patrick MacDonald; Jean Fortin; Roger Forbes; Victorin Sirois.

En 1945, l'Institut Rheault continuait, dans le même local, l'enseignement du Cours Commercial, pour quelques années seulement.

Institut Rheault

L'Institut Rheault de Mont-Joli, école offrant un cours commercial en dixième, onzième et douzième années, dispensa des cours à partir de 1945 à Matane. Le directeur de l'Institut Rheault était Maître Gérard-H. Rheault, avocat de Mont-Joli, qui, en plus d'être licencié en droit, était bachelier en sciences commerciales et maître ès arts.

Après avoir été deux ans installé chez Monsieur Louis de Gonzague Fortin, l'Institut occupa des locaux chez J.-A. Santerre Limitée. Mademoiselle Laurette Béchard fut directrice de l'Ecole et on retrouvait comme professeurs Monsieur Rheault



lui-même, Mademoiselle Madeleine Lajoie et Monsieur Albert Côté. On recevait annuellement environ 35 élèves et l'on distribuait environ 15 certificats d'études commerciales. La spécialité de l'école était l'étude de la sténographie et de la dactylographie. Jusqu'à sa fermeture en 1962, environ 600 élèves fréquentèrent l'Institut Rheault dont 340 reçurent le diplôme.

me commercial. Cet institut privé avait reçu son autorisation du Département de l'Instruction publique.

Ecole Victor-Côté

Propriété de la Commission Scolaire de Matane, cette école fut construite en 1948-49 sur un terrain de la Fabrique de la paroisse Saint-Jérôme, sis à l'extrémité ouest du parc actuel (ancien cimetière de la paroisse). Monsieur Paul Rousseau en fut l'architecte, et la construction fut confiée à Monsieur Georges Dubé, contracteur. C'est un édifice de trois étages, de 24 classes (au début) et entièrement à l'épreuve du feu.

Cette école fut bénite le 10 septembre 1950 par Son Excellence Monseigneur Courchesne. La cérémonie fut des plus grandioses et des orateurs distingués y adressèrent la parole; on y remarquait, entr'autres, l'Honorable Maurice Duplessis, premier ministre de la province; l'Honorable Onésime Gagnon, député du comté à la Législature; le révérend chanoine Victor Côté, curé de la paroisse Saint-Jérôme; plusieurs curés des paroisses environnantes, dont l'abbé Zénon Soucy, curé-fondateur de la paroisse Saint-Rédempteur, les Dames religieuses du Bon-Pasteur et les Révérendes Soeurs Dominicaines de l'Hôpital local. Y assistaient également l'Honorable Jules-A. Brillant, conseiller législatif, Monsieur Jean-Charles Gagnon, maire et les membres de son Conseil; Monsieur J.-Arthur Desjardins, président de la Commission Scolaire et les commissaires.

Le premier orateur, l'abbé Aubin Fougère, vicaire à Saint-Jérôme, souhaita la bienvenue aux distingués visiteurs et à la nombreuse assistance. Il fut suivi par le révérend chanoine Victor Côté, éminent orateur et prédicateur qui remercia les Honorables Duplessis et Gagnon de leur dévouement à la réalisation du vaste immeuble; il reconnut en l'Honorable Brillant un grand industriel et bienfaiteur, en même temps qu'un ex-matanais durant deux ans comme employé de banque.

Le révérend chanoine Côté, en l'honneur de qui l'Ecole fut nommée, relata, entr'autres choses, la crise de 1930-31, et l'incendie de son église paroissiale le 6 décembre 1932, incendie durant lequel un pompier volontaire, Monsieur Louis

Labrie, industriel, perdit la vie.



L'Ecole Victor-Côté lors de sa bénédiction le 10 septembre 1950.

Les orateurs suivants furent les Honorables Duplessis et Gagnon qui firent, tous deux, des rapprochements entre l'Eglise et l'Etat. L'abbé Fougère souligna à cette occasion la vingt-troisième année d'enseignement dans la paroisse des Révérends Frères du Sacré-Coeur et se fit l'interprète des autorités religieuses et civiles pour les remercier de leur dévouement à la cause de l'éducation. La cérémonie devait se terminer par un mot d'appréciation de la part du Frère Charles-Edouard, alors Directeur de l'Ecole Victor-Côté et par le Président de la Commission Scolaire, à l'adresse de l'Honorable Premier Ministre, sollicitant pour Matane une Ecole d'Arts et Métiers, projet qui sera réalisé définitivement en 1956.

Dès le début, la direction en fut confiée aux Révérends Frères du Sacré-Coeur qui avaient dirigé depuis 1927, date de leur arrivée à Matane, l'Ecole Saint-Antoine jusqu'en 1949.

Lors de la construction de l'Ecole Victor-Côté, des locaux avaient été prévus, au sous-sol, pour l'aménagement d'un cours de métiers; ces locaux ne devaient d'ailleurs être utilisés qu'à partir de 1949, les cours de métiers ayant été dispensés jusque là à l'Ecole D'Amours.



C'est le Frère Charles-Edouard qui assumait la direction de 1950 à 1954; puis le Frère Yves, de 1954 à 1960, et enfin le Frère Clément-Marie, de 1960 à juin 1963, date du départ des Frères du Sacré-Coeur de Matane. Ceux-ci avaient dirigé à la fois l'Ecole D'Amours et l'Ecole Saint-Antoine avec résidence dans cette dernière, puis à l'Ecole Victor-Côté.

En 1963, la direction de l'Ecole Victor-Côté fut confiée aux Clercs de Saint-Viateur; le Frère Mario Nadeau en était à la fois le directeur et préfet des études; son assistante à la préfecture au cours primaire était Mademoiselle Irène Ross. Le Frère Emile était préfet de discipline; le cours de douzième scientifique fut confié au Frère Lucien Charest; le cours de sciences et mathématiques, en dixième, fut confié au Frère Martin Dugas, et le Frère Germain Dubé donnait le cours de sciences et lettres en onzième. Le Frère Georges Paradis était le secrétaire de l'institution.

Une partie de l'annexe prévue lors de la construction, pour le cours des métiers, fut occupée par les cours de chimie et de physique; l'autre partie de l'annexe était réservée à l'outillage du surveillant de toutes les écoles sous le contrôle de la Commission Scolaire, Monsieur Hector Blouin.

Les cours de la première à la septième année furent

confiés à des institutrices; les cours de dixième, onzième et douzième, à des Frères; ceux de huitième et neuvième furent donnés par des professeurs laïques, à l'Ecole D'Amours.

L'Ecole Victor-Côté comptait en 1964, 27 classes, et les cours étaient dispensés à près de 700 élèves. En 1977, on en reçoit 360 et les quinze enseignants affectés à l'institution dispensent des cours de la Maternelle jusqu'à la sixième année. La direction de l'école est assumée par Mademoiselle Irène Ross.

Ecole Zénon-Soucy

Cette institution fut construite en 1952 et dirigée, dès septembre 1953, par les Ursulines. Elle doit son nom au fondateur de la paroisse Saint-Rédempteur, l'abbé Zénon Soucy, qui réalisa l'établissement des Ursulines à Matane. Elles étaient arrivées en 1950 et avaient dispensé leur enseignement à l'Ecole D'Amours.

L'école et la résidence des religieuses furent construites sur un terrain cédé par la Fabrique du Très Saint-Rédempteur à la



L'Ecole Zénon-Soucy construite en 1952.

Commission Scolaire de Matane. Dès les débuts, les cours primaires étaient dispensés aux garçons de première et deuxième années et aux filles de la première à la dixième année inclusivement. En septembre 1954, le cours secondaire fut complété par une onzième année. En 1964, l'école comprenait 33 classes. En 1977, l'école Zénon Soucy ne dispense plus le cours secondaire. Les cours offerts comprennent la Maternelle et les cinq premières années du cours primaire. L'institution reçoit environ 730 élèves et emploie trente enseignants. La direction est assumée par Soeur Julienne Chouinard et son adjointe, Mademoiselle Lauréanne Gagnon.

Pensionnat Sainte-Thérèse: 1953-1958

Grâce à des démarches des dames Patronesses de Matane

et grâce aussi à un terrain donné par la Fabrique, les Dames Ursulines purent joindre à la construction de l'Ecole Zénon-Soucy, le Pensionnat Sainte-Thérèse.

Au début de l'année scolaire 1953, le Pensionnat ouvrait ses portes à cent élèves, filles et garçons, couvrant sept degrés du cours primaire. Deux institutrices laïques, Madame Raymond Giroux et Mademoiselle Marie-Paule Boucher durent prêter main forte aux religieuses. Durant cinq ans, le Pensionnat Sainte-Thérèse continua son oeuvre éducatrice auprès des pensionnaires et demi-pensionnaires, en parfaite union fraternelle avec les externes de l'école Soucy. En 1957, la Commission Scolaire se vit dans l'obligation d'agrandir son école et jeta les yeux sur le local du Pensionnat, décidée à l'acquérir, puisqu'une adaptation s'avérait plus économique qu'une construction. Cette transaction s'effectua pour la somme de \$230,000.00.

Ecole Fillion

Avant la construction de l'Ecole Gagnon en 1955, les locaux de la Commission Scolaire étant devenus trop exigus, les Commissaires jugèrent à propos de louer des appartements au premier plancher de la maison de Monsieur Albert Fillion, coins des rues Bon-Pasteur et Bergeron.

Un premier bail de location prenait effet le 15 septembre 1952 pour se terminer en juin 1954. Les cours y furent donnés, sous la direction des Dames Religieuses du Bon-Pasteur, par des institutrices laïques; en 1952-53, par Mesdemoiselles Murielle Fillion et Thérèse Fortin; en 1953-54, par Mesdemoiselles Murielle Fillion et Alice Gaudreau.

Ce bail fut renouvelé le 31 juillet 1954 pour une autre année; les institutrices furent: Mesdemoiselles Murielle Fillion et Lise Fortin.

Les mêmes locaux furent loués de nouveau le 4 septembre 1959, l'Ecole Gagnon ne pouvant plus suffire aux inscriptions; en 1959-60, le cours fut donné par Mademoiselle Sylvia Vézina, et en 1960-61, par Madame Philippe Simard, et Mademoiselle Sylvia Vézina, pour troisième et quatrième années.

En juin 1961, cette école qui n'était ouverte que temporairement, fut fermée définitivement.



L'Ecole Fillion, située angle des rues Bergeron-Bon-Pasteur.

Ecole Gagnon

Le Terrain où est située l'Ecole Gagnon, sur la rue Soucy, était auparavant occupé par une vaste grange appartenant aux Dames Religieuses du Bon-Pasteur. Cette grange fut déménagée entre le 26 mai et le 6 juin 1955, sur le terrain de l'Aréna par Monsieur Xavier Gagné, contracteur, puis démolie en été 1969.

La construction de l'Ecole Gagnon débuta en été 1955. Les plans furent préparés par l'architecte Edgar Courchesne, de Montréal, et le contrat au montant de \$153,000.00 fut accordé à la Compagnie Métis Construction Limitée. Le terrain fut loué par les Dames du Bon-Pasteur à la Commission Scolaire pour une durée de 99 ans. Il devait être acheté par la Commission Scolaire vers 1970.

Durant quelques années, l'enseignement fut donné aux filles par les Dames du Bon-Pasteur. En septembre 1968, l'enseignement fut dispensé aux garçons. En 1973, l'Ecole Gagnon devint avec l'Ecole Normale le complexe Pavillon Centre-Ville qui reçoit depuis les élèves du Secondaire I et II de Matane et du Petit Matane.

Rappelons que l'Ecole Gagnon a été ainsi nommée en l'honneur de Monsieur Onésime Gagnon, député de Matane et ministre des Finances du Québec de 1936 à 1958, année où il fut nommé Lieutenant-Gouverneur. Il décéda en 1961.



L'Ecole Gagnon construite en 1955, nommée ainsi en l'honneur du député de Matane, M. Onésime Gagnon.

Ecole des Arts et Métiers

Le premier local :

C'est à l'invitation des autorités de la Commission Scolaire de notre Ville, dont Monsieur Jean-Charles Gagnon était le président, que les autorités gouvernementales consentirent à ouvrir un Centre d'Initiation Artisanale. Ce centre avait ses locaux au sous-sol de l'Ecole D'Amours.

Le 29 novembre 1943, le Centre d'Initiation Artisanale ouvrait ses portes officiellement, en présence de Monsieur le chanoine Victor Côté, alors curé de la paroisse Saint-Jérôme de Matane, de Monsieur Jean-Charles Gagnon, président de la Commission Scolaire, et de Monsieur J.-Edouard Dionne, secrétaire de la dite Commission, et secrétaire de la Ville. Treize élèves étaient inscrits pour le début des cours. Par la suite, le nombre d'élèves variait entre 15 et 20. Dès son ouverture, le Centre dispensait le cours de menuiserie et quelques cours théoriques. La direction en était confiée à Monsieur François Vinet, diplômé de l'Ecole Polytechnique de Montréal. Il en demeura le directeur jusqu'en (1964) même si le Centre a changé de noms et de locaux par la suite.

En 1944, Monsieur Louis-Joseph Côté fut engagé comme professeur d'ajustage mécanique. Tour à tour, durant les années qui suivirent, Messieurs Norbert Deschambault et Maurice Girard furent chargés des cours de menuiserie, et Monsieur Armand Bernier, des cours d'électricité. Jusqu'en 1949, environ quarante élèves obtinrent leur certificat du Cours de Métiers, dans les différentes disciplines enseignées à l'Ecole.

Deuxième local:

En 1949, le Centre d'Initiation Artisanale déménagea ses pénates à l'Ecole Victor-Côté, et s'installa dans un atelier attenant à cette Ecole. De plus, on réserva deux locaux dans cette Ecole, pour les cours théoriques.

En 1955, le Centre étant devenu depuis 1950 l'Ecole d'Arts et Métiers, on ajouta à la mécanique d'ajustage, à la menuiserie et l'électricité, la mécanique automobile. Ce cours fut confié à Monsieur Théobald Ouellet. Le nombre d'élèves passant de 30 à 75, plusieurs autres professeurs furent engagés, soit pour dispenser les cours pratiques, soit les cours théoriques. On peut relever les noms de Messieurs Fernand Blouin, Raymond Pelletier et Jean-Yves Pelletier. Environ 150 certificats furent décernés entre 1949 et 1957, dans les différentes disciplines enseignées à cette Ecole d'Arts et Métiers.

Troisième local:

Lors de l'inauguration officielle de l'Ecole Victor-Côté, le 10 septembre 1950, l'Honorable Maurice Duplessis, alors premier ministre de la province, fut prié par Monsieur J.-Arthur Desjardins, président de la Commission Scolaire, d'accorder à Matane un édifice spécial pour l'Ecole d'Arts et Métiers. Ce voeu de la Commission Scolaire ne fut réalisé qu'en 1956, et les travaux de construction de la nouvelle Ecole d'Arts et Métiers débutèrent incessamment, rue des Remparts. L'architecte, Monsieur Paul Rousseau, avait été chargé des plans, et la construction confiée à Monsieur Georges Dubé. Ce nouveau local était ouvert aux élèves en septembre 1957, et fut béni par Son Excellence Monseigneur Charles-Eugène Parent, le 4 octobre suivant. L'Ecole est située sur un terrain acheté par la Commission Scolaire, de Monsieur Philippe Michaud. Une partie du terrain acheté avait été cédée au Gouvernement Provincial qui y construisit l'Ecole. Parmi les invités d'honneur lors de la bénédiction de l'Ecole, on remarquait la présence de Son Excellence l'Honorable Onésime Gagnon, Lieutenant-Gouverneur de la province et ex-député de Matane, et l'Honorable Paul Sauvé, nouveau premier ministre.

Désormais, l'Ecole des Arts et Métiers, qui deviendra en 1959 l'Ecole de Métiers, était installée dans ses propres locaux spécifiquement désignés pour elle. A ce moment, en plus du cours de métiers, l'Ecole commença à y dispenser le Cours Technique, soit les deux premières années accessibles aux élèves venant de la onzième année du cours secondaire public,



Esquisse de l'Ecole des Arts et Métiers.

et une préparatoire pour les élèves venant, soit de la neuvième ou de la dixième année.

En 1959-60, pour la première année, l'Ecole a dispensé un cours de décoration intérieure, le soir, sous la direction de Monsieur Claude Fournel, cours qui remporta tout le succès possible.

Le personnel de l'Ecole de Métiers en 1964, se composait en plus du même Directeur général Monsieur François Vinet, de Messieurs Armand Bernier, Fernand Blouin, Raymond Pelletier, Théobald Ouellet, Jean-Yves Pelletier, Albert Bastien, Emilien Beaudin, Paul Bernier, Sarto Bruno, Jean-Guy Canuel, Hydola Dufour, Majella Fallu, Maurice Morissette, Cléo Nadeau, Réal Pelletier et Paulo Vézina.

De plus, avec la permission de Monseigneur l'Archevêque, des prêtres ont été chargés de donner des cours d'éthique, et d'exercer une direction spirituelle, notamment Messieurs les abbés: Yvon D'Astous, Jean-Marie Ratté et Charles-Aimé Langlois, vicaires de la paroisse de Saint-Rédempteur.

Outre les travaux pratiques, l'Ecole de Métiers inscrit à son programme des cours de matières dites théoriques, comme le français, l'anglais, les mathématiques, les sciences, le dessin et certaines matières, de culture générale, comme la sociologie, les matériaux industriels, les organes de machines, l'initiation aux affaires.

Les élèves s'adonnaient aussi, en temps libres, à des activités extra-scolaires complétant leur formation de base; il s'agissait du Journal des Etudiants, de la bibliothèque, des activités sportives, des concours d'art oratoire, de l'initiation à la musique, des visites industrielles. Ils étaient dans une proportion de 50 pour cent externes; les autres, venant de localités avoisinantes, effectuant le trajet matin et soir, ou logeant en pension à Matane, durant leurs études. Depuis

1971, l'Ecole porte le nom de Pavillon de la Cité et les Cours qui y sont dispensés sont donnés aux enfants sous-doués. Monsieur Cléo Nadeau assume la direction de cette nouvelle institution. Quant au côté technique, il est maintenant assuré à l'Ecole Polyvalente de Matane.

Couvent des Ursulines

Lors de la vente du Pensionnat Sainte-Thérèse en 1958, les Dames Ursulines étaient plutôt décidées de quitter Matane, elles n'y demeurèrent que sur pression de Monsieur J.-A. Desjardins, président de la Commission Scolaire.

C'est alors qu'elles entreprirent la construction du Pensionnat Sainte-Ursule, face au collège classique. Sur un terrain acquis de Monsieur Charles-Borromée Bouffard, on édifia une imposante maison en 1957, qui fut ouverte à l'instruction le 8 septembre 1958. Mère Saint-Joseph en fut la directrice et Mère Marie du Carmel, l'économe. On y dispensait annuellement les cours primaire et secondaire à environ 150 élèves pensionnaires mixtes et à 60 élèves demi-pensionnaires.

Vingt-deux religieuses se dévouaient ainsi auprès des enfants du cours primaire. Il n'y avait pas de maîtresses laïques.

Durant les années 1960-61-62, une classe maternelle y fut tenue, selon le désir exprimé par nombre de familles de la ville.



Couvent des Ursulines construit en 1957.

En septembre 1963, la Commission Scolaire priait les Ursulines d'ouvrir au Pensionnat une classe d'Eléments latins en faveur de jeunes étudiantes, tant externes que pensionnaires, sous le contrôle du Collège de Matane. Une religieuse en était titulaire et les élèves bénéficiaient des cours donnés par des professeurs du Collège.

Jusqu'en 1968, le couvent servit à l'enseignement. C'est alors que la Commission Scolaire Régionale des Monts devint propriétaire du Couvent des Ursulines pour la somme de \$275,000. Rebaptisé Pavillon Marie-Guyard, l'ancien couvent devint de 1968 à 1976 un pensionnat pour les élèves du cours secondaire de la Régionale des Monts, élèves demeurant éloignés de Matane et devant y demeurer durant la semaine.

Les Ursulines au rendez-vous de l'histoire,

Les Ursulines avaient ouvert leurs archives de fondation à Matane, au mois de septembre 1950. Le nom de plusieurs personnalités ecclésiastiques ou civiles, se mêle aux premières pages de leur histoire: c'est Monsieur Zénon soucy, curé de la paroisse Très-Saint-Rédempteur, qui leur offre d'assumer la direction de l'Ecole D'Amours; c'est Monseigneur Georges Courchesne, évêque de Rimouski, qui autorise l'envoi des six premières religieuses; c'est le Comité des Dames Patronnes-ses de la Ville, au nombre de quatre-vingt-cinq, qui soutient moralement et aide activement l'oeuvre dans ses commencements et dans son expansion.

L'on a pu constater l'action efficace de ces grandes éducatrices dans l'histoire de l'Ecole Zénon-Soucy et du Pensionnat Ste-Thérèse.

La perspective de quitter le Pavillon Marie-Guyard oblige les Ursulines à se construire, en 1969, une maison où elles peuvent se loger au nombre de vingt-six.



Résidence des Dames Ursulines construite en 1969.

1977 — Toujours présentes à Matane, les Ursulines oeuvrent pour la plupart dans le secteur de l'enseignement. Les activités sociales ou bénévoles du milieu recrutent aussi, chez elles, des collaboratrices qui ne se refusent pas à la tâche. Elles réalisent le souhait de soeur Rita Roy, Supérieure Provinciale: "Cordiale solidarité de part et d'autre jusqu'à de futures et lointaines décennies."

Ecole Bon-Pasteur

L'Ecole Bon-Pasteur fut construite en 1961 par la Commission Scolaire de Matane au coût de \$98,000.00. Elle est située sur le Boulevard Dion "sur les côtes", sur une ancienne propriété des Dames du Bon-Pasteur. Le plan de l'école fut soumis par le ministère. La dimension du bâtiment permet d'affecter 8 locaux à l'enseignement.

L'Ecole Bon-Pasteur a toujours été affectée au cours primaire. En 1977, dix enseignants offrent les cours de la Maternelle jusqu'à la sixième année. L'institution est sous la direction de Monsieur Victor Sirois et elle reçoit environ 250 élèves.



L'Ecole Bon-Pasteur construite en 1961.

Ecole Price

A la fermeture de l'Ecole temporaire Fillion, en juin 1961, on semblait avoir résolu le problème du logement des élèves, par l'ouverture de la nouvelle école Bon-Pasteur, près de l'aéroport, en septembre 1961.

On se rendit vite compte que cette nouvelle école de huit classes ne rencontrerait pas les besoins toujours grandissants d'espace pour l'enseignement. On jeta alors les yeux sur un édifice inoccupé depuis le départ de Matane de l'industrie Price Brothers: le bureau Price. On sait que toutes les propriétés de cette compagnie furent acquises par le Gouvernement Provincial.

La Commission Scolaire entra donc en pourparlers avec les autorités provinciales aux fins d'obtenir la location de cet édifice pour l'ouverture de deux classes, sur le premier plancher. Le deuxième, étant utilisé par les Dames Fermières.

En octobre 1961, deux institutrices y enseignèrent: Madame Frs-Paul Deschênes, aux filles de septième, et Mademoiselle Anne-Marie Michaud, aux garçons de sixième. Ces classes furent de nouveau ouvertes en septembre 1962; la classe des filles de huitième année était confiée à Madame Paul-Emile Dufour, et celle des garçons de cinquième année, à Mademoiselle Donalda Lagacé. Toutefois, en novembre de la même année, la classe dirigée par Madame Dufour déménageait à l'Ecole Gagnon, et ce local devenait occupé par Monsieur Ulric Laurin, directeur des arts plastiques, comprenant la céramique, le cuivre repoussé, les mosaïques et les émaux. Monsieur Laurin enseignait dès novembre 1962 le cours élémentaire. Pour l'année 1963-64, il dispense ses cours aux garçons de dixième et onzième années de l'Ecole Victor-Côté, à ceux de huitième et neuvième à l'Ecole D'Amours, aux filles de huitième et neuvième à l'Ecole Gagnon, de même qu'aux filles des mêmes cours à l'Ecole Zénon-Soucy. L'autre classe dans l'Ecole Price est devenue, en 1963, une maternelle dirigée par Mademoiselle Céline LeFrançois. Cette maternelle recevait un groupe de la paroisse Saint-Jérôme, dans l'avant-midi, et un



L'Ecole Price en 1961 dans l'ancien édifice à bureaux inoccupé depuis le départ de l'industrie Price Brothers en 1958. Cet édifice est présentement occupé par le Ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche.

groupe de la paroisse Saint-Rédempteur, dans l'après-midi.

L'École Price dépendait directement de la Commission Scolaire, tout comme l'École Fillion; ces deux classes ne doivent pas être considérées comme des écoles privées, mais doivent entrer dans le cadre des maisons d'enseignement public.

Pavillon Centre-Ville

Cette institution d'enseignement fut fondée en 1969 par la Commission Scolaire Régionale des Monts. C'est le regroupement de l'École Gagnon et de l'ancienne École Normale des Dames du Bon-Pasteur.

A ses débuts, il accueillit environ 1000 élèves de Matane et du Petit Matane comprenant les deux premières années du cours secondaire. La direction en fut confiée à ses débuts à Messieurs Serge Desrosiers, principal et Cyr Michaud, adjoint, de même qu'à Soeur Lucille Poulin.



Pavillon Centre-Ville.

École Polyvalente de Matane

Cette école, a été construite, en 1969, sur un terrain acheté de Messieurs Gérard et Charles Bouffard, au prix de \$43,169.60, et mesurant 800,000 pieds carrés. Les plans ont été confiés à l'architecte Marcel Lévesque et le contrat de construction accordé à Janin, Mont-Royal et Saint-Hilaire. Le

coût total: \$4,332,271.56. Le contrat fut signé par Messieurs Georges-Alexandre LeBel et François Vinet, respectivement président et secrétaire de la Régionale des Monts. Monsieur Paul-H. Bernier agissait comme directeur de l'équipement.

L'Ecole Polyvalente a une capacité de 2,000 élèves; elle est dotée d'un auditorium de 800 places, d'un gymnase moderne et d'une cafétéria pouvant servir 2,000 repas par jour.



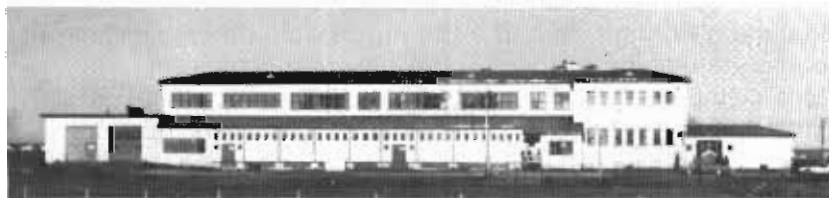
L'Ecole Polyvalente de Matane.

Les débuts de la construction furent plutôt difficiles à cause de la qualité du sol. Elle fut ouverte à l'enseignement en septembre 1969.

L'école fut inaugurée le 14 décembre 1969. Etaient présents: Monsieur Jean-Marie Morin, ministre d'Etat à l'Education, Monseigneur Louis Lévesque, de Rimouski; Georges-Alexandre LeBel, président de la Commission Scolaire; Rosaire Beaulieu, principal de la Polyvalente; Roger Dion, maire; François Vinet, secrétaire de la Commission Scolaire, et nombre d'autres.

Pavillon de la Cité

Cette institution d'enseignement fut fondée en 1971 par la Commission Scolaire Régionale des Monts, dans l'édifice qui abritait l'Ecole des Arts et Métiers. Les élèves qui fréquentaient cette école sont des enfants en difficulté d'apprentissage. La direction a été confiée, depuis 1971, à Monsieur Cléo Nadeau.



Pavillon de la Cité.

Inspecteurs des écoles

Voici la liste des inspecteurs d'école qui ont oeuvré dans le secteur de Matane depuis 1901 :

D. Bégin	1901-1910	Paul Hubert	1920-1921
J.-E. Chabot	1910-1916	Félix Poulin	1921-1927
Noël Gingras	1916-1920	Lucien Gagnon	1927-1965

En mai 1927, Monsieur Lucien Gagnon fut nommé Inspecteur d'École pour le cours primaire. Il travaillait de concert avec l'Inspecteur Charles Lever dans le territoire compris entre Baie-des-Sables et Gaspé. A la mort de Monsieur Lever, survenue vers 1958, Monsieur Ulric Lapointe le remplaça dans la partie est de la Gaspésie pour le cours primaire. Ce dernier devint Inspecteur pour les cours de huitième et plus (Ecoles Régionales). Monsieur Paul-Emile Pineault, de Sainte-Flavie, fut nommé Inspecteur d'Ecoles primaires en 1961. Monsieur Lucien Gagnon travaillait de concert avec ce dernier à partir de 1961.



M. Lucien Gagnon, Inspecteur d'école de 1927 à 1965. Il fut nommé en 1951, Officier de l'Ordre du Mérite scolaire.

Tableau des premières institutrices de Matane

Parce que certains livres de la Commission Scolaire de Matane n'existent plus, il a été impossible de dresser une liste complète des institutrices ayant oeuvré à Matane.

Mlle Démerise Levasseur (Classe des filles vers 1880)

Mlle Célanire Lévesque (Classe des garçons vers 1880)

Victoria Lepage
Albertine Mercier
Mary Dionne
(Mme Luc Bernier)
Marie-Ange Rinfret
Elise Beaumont
(Mme Félix Simard)
Mlle Bilodeau
Marie-Anna Gagnon
(Mme Joseph Tremblay)
Herméline Ratté
Marie-Louise Lévesque
Florida St-Laurent
Marie-Louise McKinnon
Maria Ouellet

Natalie Chouinard
M.-Louise Rinfret
Dalila Bernier

Azélie Michaud
Amarylis Paquet

Adèle Simard
Ida Côté

Ophidie Lizotte
Florida Lizotte
Rose-Anna Lévesque
Anne-Marie Dugal
Marie-Anne Fournier

Au Petit Matane

Mlle Angèle Larouche, de St-Simon, vers 1852 (Mme Johnny Joncas)

Mlle Elise Lagacé, des Trois-Pistoles (1869-87).

Mlle Joséphine Fournier, de St-Jean Port Joli (Mme Abel Marquis), Mlle Aurélie Côté (1902).

A Poncheville

Mlles Marie et Elmire Simard

Communautés qui ont oeuvré à Matane

Les SS du Bon-Pasteur depuis 1893

Les Dominicaines de l'Enfant Jésus depuis 1934

Les Frères de la Croix de Jésus (dissouts en Amérique, mais existants en France (1913-1921).

Les Frères du Sacré-Coeur (1927-1963)

Les SS de la Charité de Québec depuis 1950

Les Ursulines depuis 1950

Les SS Notre-Dame du Clergé depuis 1953

Les Clercs de St-Viateur depuis 1953

Les Servantes du St-Sacrement depuis 1975

Autres communautés qui ont fait de courts séjours

Les SS St-Paul de Chartres, les Filles de Jésus.

3— LE COLLEGE CLASSIQUE

Une aventure emballante

Lucien Bellemarre, c.s.v.

L'idée d'un Collège classique dans notre ville est née dans l'esprit de Monsieur le Chanoine Zénon Soucy, curé-fondateur de la paroisse St-Rédempteur. Et cette idée reçut tout de suite l'appui unanime de la Commission Scolaire de l'époque, formée comme suit: Monsieur J.-Arthur Desjardins, président; Messieurs Georges-Alexandre Lebel, Maurice Piuze, Adrien Paradis, Armand Boucher, Camille Roy, commissaires; Monsieur J.-Edouard Dionne, secrétaire-trésorier.

C'était en 1952, et le projet fut accueilli avec tant d'enthousiasme dans la population que son exécution semblait aller de soi. Pourtant, c'était un projet audacieux. Le diocèse avait déjà son Séminaire à Rimouski, et à l'est, il y avait le Séminaire de Gaspé dont le territoire s'étendait jusqu'à Cap-Chat, à cinquante milles à peine. Comme bassin de population étudiante pour une institution classique, ce n'était pas de tout repos.

Sans s'arrêter aux difficultés et aux obstacles qu'il y aurait à surmonter, le chanoine Soucy et le maire Desjardins entreprirent sans tarder les premières démarches, et furent étonnés de voir avec quelle facilité toutes les portes s'ouvraient.

L'Archevêque de Rimouski, Mgr. Charles-Eugène Parent se montra favorable et demanda aux Clercs de St-Viateur de venir prendre charge de la construction, puis de la direction du futur collège.

Externat classique

En attendant, pour ne pas pénaliser les étudiants qui étaient prêts à commencer leurs études, le Département de l'Instruction Publique — le Ministère de l'Education ne sera créé qu'en 1960 — autorisa l'ouverture d'un Externat classique sous contrôle de la Commission Scolaire, dans des locaux de l'Ecole D'Amours.

Dès septembre 1953, les Clercs de St-Viateur envoient le Frère Alphonse Turcotte prendre la direction de l'Ecole D'Amours mais, étant déjà engagés dans trois institutions classique (Joliette, Rigaud et Cornwall (Ont.)), ils ne peuvent pour l'instant disposer d'aucun professeur pour la classe d'Eléments latins à Matane. Pas de problème: le chanoine Soucy sacrifie son vicaire, M. l'abbé Narcisse Lepage, qui tient le coup toute

l'année, à la tête d'une classe de 28 élèves, malgré les charges de son ministère. Avec une telle collaboration de toutes les ressources locales, on comprend pourquoi le projet devait aboutir au succès.

Quant au Frère Turcotte, il entra dans le jeu avec un zèle et une ardeur qu'une santé bien fragile ne put soutenir longtemps. Il dut être hospitalisé en mars et ce fut la dernière tâche qu'il put assumer jusqu'à sa mort en 1958.

Le Père Lionel Labarre vint le remplacer, et à partir de septembre 1954, la Communauté commença à assurer le personnel enseignant à la section classique avec André Pilon, André Pomerleau, Lionel Lefebvre, Lucien Charest, et Jean-Guy Tremblay. Pendant ce temps, le Père Labarre, qui avait la réputation de pousser les études et de les encourager par de grands concours, trouvait moyen de suivre les développements du projet de construction. La Commission Scolaire offrait gratuitement un terrain, près de l'École d'Arts et Métiers, à condition que le Collège assure la pension et le logement aux étudiants de la dite École. De plus, le gouvernement de la Province promettait à Mgr l'Archevêque et au maire Desjardins une première subvention de \$200,000.00 pour la construction du Collège.

Choix du site et mise en chantier

Les choses en étaient là quand, en juillet 1956, le Père Lucien Bellemare fut nommé directeur de l'École D'Amours, avec le mandat de construire le collège. Il arrivait à Matane, avec, comme adjoint, un collaborateur de grande valeur: le Père Antonin Lamarche. Après avoir pris connaissance des possibilités offertes, la nouvelle équipe craignit que le site proposé près de l'École d'Arts et Métiers, et le jumelage des deux maisons n'entravent le développement souhaité par une institution qui devrait pouvoir accueillir 500 élèves. et tout le monde finit par se rallier au choix du site actuel qu'on appelait alors le "fronteau des vaches" et qui pouvait répondre à tous les besoins éventuels.

En quelques mois, un vaste domaine fut acquis avec l'achat du haut des terres de Messieurs Emile Côté, Wilfrid Gagnon, Antoine Fortin, Raymond Desrosiers, Lucien Bélanger et Michel Philibert. En tout: 58 acres. L'Honorable Maurice Duplessis consentit au Père Bellemare une première subvention de \$800,000. L'architecte Gérard Courchesne fit les premières esquisses qui furent parachevées par son confrère Gérard Notebaert et les travaux furent confiés à Marcel Fradette,

ingénieur et entrepreneur de Matane. Si bien que le 5 août 1957, les dignitaires de la Ville étaient invités à lever les premières pelletées de terre.



Levée de la première pelletée de terre par le maire J.-A. Desjardins sur le site du futur Collège Classique, le 5 août 1957. On reconnaît sur la photo, de gauche à droite, les Rév. Philippe Champagne, P. Antonin Lamarche, André Pilon, P. Lucien Bellemare, le curé Zénon Soucy, Arthur Desjardins, maire et le Rév. P. J.-Adolivas Poulin.

Ouverture du Collège

Et le 22 septembre 1958, le Collège classique accueillait ses 150 premiers élèves, répartis dans les classes d'Éléments latins jusqu'à la Rhétorique inclusivement. Sur ce nombre, 86 étaient pensionnaires. Le premier inscrit au nouveau Collège avait été le jeune Michel, fils de Monsieur Charles-Eugène Côté, de Matane.

En 1961, le Collège eut ses premiers finissants: Jacques Audet, Jean-Claude Fortin, Maurice Gendron, Maurice Nolin, Gilles Pineau, Pierre Rioux, Rodrigue Tremblay, tous de Matane, et Julien Côté, de Ste-Paula, Matapédia.

Le nombre des élèves était en constante progression. La Ville fournissait les externes et les pensionnaires venaient de tous les petits villages de la région. Il faut dire que la question financière n'a jamais été un obstacle à l'accès d'un étudiant au Collège. Le prix était de \$175.00 par année pour un externe et de \$400.00 pour un pensionnaire.



Inauguration officielle du Collège Classique de Matane, le 4 octobre 1959. Les invités d'honneur sont de gauche à droite. Mgr Alcidas Bourdages, curé de Ste-Anne-des-Monts, Chanoine Victor Côté, Rèv. Père Valois, Provincial des Clercs de St-Viateur, S.E. M. Qnésime Gagnon, Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, Benoit Gaboury, député de Matane, S.E. Mgr Charles-Eugène Parent, archevêque de Rimouski, M. François Doré, maire de Matane, M. Paul Sauvé, Premier Ministre, R.P. Lucien Bellemare, directeur de l'Externat Classique.

Bourses d'études

Il convient de mentionner ici l'intervention des Chevaliers de Colomb de Matane qui traversaient alors une période creuse et vivaient comme toutes les associations qui n'ont pas, pour les stimuler, une grande oeuvre à accomplir. L'aide aux étudiants devint leur principal objectif. Ils furent invités à se réunir le premier dimanche de chaque mois au Collège, pour un déjeûner-communion, suivi de l'assemblée régulière dans le petit auditorium. Et pendant la courte vie du Collège, ils ont distribué \$15,000.00 en bourses d'études, avec une discrétion exemplaire. Cette oeuvre humanitaire insuffla au Conseil 2884 un regain de vie, un dynamisme qui se maintient encore aujourd'hui. D'autres mécènes, dont le maire Desjardins et quelques rentiers Matanais, eurent la même générosité.

Deux agrandissements s'imposèrent plus tôt que prévu, pour suivre l'augmentation du nombre des étudiants et pour compléter les services éducatifs, l'un en 1961 et l'autre en 1963, qui totalisèrent un montant de \$3,860,000.00 en immobilisations.

Conseil d'avisers

On conçoit qu'une administration de cette envergure puisse parfois poser des problèmes difficiles à résoudre pour des éducateurs plus à l'aise dans leur domaine que dans celui des affaires. Mais la direction de la maison eut l'avantage inappréciable d'avoir son Conseil d'avisers, formé de vingt-cinq citoyens de la Ville, professionnels, hommes d'affaires, marchands, comptables, échevins et commissaires. Invités à souper quatre ou cinq fois dans l'année, ils se retrouvaient ensuite autour d'une grande table pour prendre connaissance du budget ou du bilan de la maison pour trouver des solutions, ou encore pour s'engager personnellement comme ce fut le cas lors du lancement d'une souscription de \$500,000.00 pour acheter l'équipement des cinq laboratoires et de la grande bibliothèque, le terrassement et l'éclairage de la cour. A cette occasion, la Ville de Matane et toute la population de la région firent une part étonnante dans cette souscription.

Succès académiques

Parallèlement à ce développement matériel, les études avaient la priorité dans les préoccupations des deux Préfets aux études, Les Pères Lamarche et Beupré. A une époque où l'on n'avait pas encore inventé les examens objectifs ni la normalisation des notes d'examens, les étudiants savaient que pour réussir, il fallait travailler ferme. Et les résultats obtenus aux divers baccalauréats maintenaient la bonne réputation de la Maison.

En 1962-63, un élève de Rhétorique, Gilles Breton, obtint le prix des Prince de Galles. La même année, un des anciens du premier cours, Rodrigue Tremblay, devenu, par la suite, ministre Québécois de l'Industrie et du Commerce, se vit décerner une bourse importante de l'Université de Princeton, et l'année suivante, la bourse Ford, tant convoitée, pour des études poussées en Sciences économiques.

Vie artistique

Les activités parascolaires, avec les spectacles par le Père Lamarche, faisaient de la Maison un foyer culturel qui rayonnait dans la ville. On se rappelle surtout l'émouvant chemin de la Croix de Paul Claudel, L'Annonce faite à Marie, du même auteur et surtout le mémorable Festival de Mozart, à grand déploiement, avec jeux de lumière, ballets et grands chœurs mixtes. En marge de ces grandes dates, la vie collégiale était jalonnée par les soirées du Ciné-Club, les concerts des Jeunesses Musicales, les concerts hors-série qui nous ont permis

d'entendre à plusieurs reprises: Gilles Vigneault, Claude Gauthier, Claude Léveillé, Pauline Julien, Paul Doyon et Félix Leclerc. Comment ne pas mentionner les nombreuses expositions de peintures, de sculptures, de grandes tapisseries et d'arts plastiques dans le grand Hall d'honneur, les concerts d'Harmonie avec Albert Lavoie, et, aux grands jours de fête, la splendeur des offices liturgiques où le chant des élèves alternait avec la chorale grégorienne du Père Viateur Beaupré. C'était la belle époque, mais elle fut de courte durée.

Le Collège doit mourir pour survivre

Dans l'esprit des bâtisseurs, le Collège des Clercs de St-Viateur à Matane, constitué en Corporation en mai 1958, était promis à une longue vie, comme tous les Collèges et les Séminaires de la Province qui avaient été construits aux frais des diocèses ou des Communautés religieuses et dont plusieurs étaient deux ou trois fois centenaires.

Le cas du Collège de Matane était particulier: dès 1957, le Premier Ministre Maurice Duplessis avait dit au Père Bellemare: "Nous allons vous fournir les subventions nécessaires à la construction de votre Collège et vous en laisser la propriété et la direction. Le besoin me paraît justifié et le gouvernement y trouve son intérêt car il n'aura pas, par la suite, à assumer les salaires du personnel et les frais d'administration".



Le Collège Classique de Matane en 1967.

Personne ne pouvait donc prévoir que l'avènement des Ecoles polyvalentes et des Cégeps, avec la gratuité scolaire jusqu'au seuil de l'Université, allaient forcer les Institutions privées à fermer leurs portes et à vendre leurs Collèges, Séminaires, Ecoles Normales et Hôpitaux, si encore elles trouvaient un acheteur. Et l'on sait que plusieurs n'en ont pas encore trouvé.

Monsieur Lucien Lelièvre était devenu Supérieur du Collège en septembre 1965. Prévenu que le dessein du Ministère de l'Education était de convertir le Collège en Ecole polyvalente, il alerta la Ville de Matane, organisa d'imposantes délégations qui firent pression pour que le Collège devienne plutôt un Cégep. Ce fut une victoire, et le Supérieur du Collège allait devenir le premier Directeur général du Cégep de Matane, le 12 septembre 1971, alors que la Corporation du Collège cédait tous ses biens à la nouvelle Corporation.

Et c'est ainsi que "l'ancien Collège", sous une autre forme, avec des moyens plus puissants et une grande ouverture aux besoins du milieu, continue d'être un atout considérable pour la région. Le Cégep est à l'origine d'initiatives comme le Symposium de Sculpture et la création toute récente de la Télévision Communautaire. D'autres espoirs restent permis.



M. Camille Nazair, président du Conseil d'Administration du CEGEP de Matane (1977).

Membres du Conseil d'Administration du C.E.G.E.P. de Matane

Président: Camille Nazair **Vice-président:** Michel Asselin

Représentants socio-économiques: Paul-H. Bernier, Jean-Yves Bérubé, Sylvie Bérubé.

Membre coopté: Laval Morin.

Membres ex-officio: Lucien Lelièvre (Directeur général), Gaëtan Poirier.

Représentants des étudiants: Denis Hurtubise, Serge St-Pierre

Représentants des parents: Fernand Bouffard, Hector Chenel, Jeanine Nazair, Pascal Plante.

Représentants des enseignants: Yvon Gauthier, Jacques Morissette, Claude Pelletier, Madeleine Vézina.

4— HISTORIQUE DE LA COMMISSION SCOLAIRE REGIONALE DES MONTS

Le Québec a connu des changements si importants au début et dans les années 1960 que l'on a qualifié, avec raison, cette décennie d'époque de la Révolution Tranquille. Le secteur de l'Éducation fut certes l'un des principaux secteurs touché par ces transformations majeures. Désirant rendre l'école accessible à tous et voulant aussi permettre aux Québécois d'atteindre un niveau de scolarité relativement élevé, le Gouvernement du Québec s'est mis à la tâche et a créé en 1964 le Ministère de l'Éducation sous la direction de l'honorable Paul-Gérin Lajoie.

Sur tout le territoire, on assista à la formation de 55 commissions scolaires régionales regroupant toutes les anciennes commissions scolaires paroissiales. Une fois établies, ces nouvelles commissions étaient invitées à réaliser des plans régionaux d'équipement scolaire afin de répondre aux besoins nouvellement créés.

Dans la région de Matane, comme ailleurs, on mit sur pied une Commission Scolaire Régionale que l'on baptisa "Des Monts". Voici en date du 16 mars 1964, l'arrêté en conseil créant cet organisme:

Il a plu au Lieutenant-Gouverneur, par arrêté en conseil numéro 382, de constituer une commission scolaire régionale sous le nom de "LA COMMISSION SCOLAIRE REGIONALE DES MONTS", comprenant les commissions scolaires de Baie-des-Sables, Grosses-Roches, Ville de Matane, St-Adelme, Ste-Félicité, St-Jean-de-Cherbourg, St-Luc, St-Ulric, Les Méchins, St-Paulin-Dallibaire, dans le comté de Matane; les commissions scolaires de Anse-Pleureuse, Cap-Chat, Deslandes, Gros-Morne, Marsoui, Mont-Louis, Mont-St-Pierre, Rivière-à-Claude, Rivière-à-Marthe, Ste-Anne-des-Monts, St-Bernard-des-Lacs, St-Joachim-de-Tourelle, St-Octave de L'avenir, Petite-Madeleine, dans le comté de Gaspé-Nord, tel que le demande la résolution adoptée par chacune de ces commissions scolaires, conformément aux dispositions de l'article 289, du chapitre 59, des Statuts refondus de Québec, 1941.

En vertu de l'article 296B, le nombre des commissaires d'écoles de la Commission Scolaire des Monts soit fixé à neuf selon la représentation suivante: deux commissaires choisis par les délégués de la commission scolaire de la Ville de Matane, un commissaire choisi parmi les délégués des commissions scolaires de Baie-des-Sables, et St-Ulric, un commissaire choisi parmi les délégués des commissions scolaires Les-Méchins, Grosses-Roches, St-Adelme et Ste-Félicité, un commissaire choisi parmi les délégués des commissions scolaires de St-Paulin-Dallibaire, St-Jean-de-Cherbourg et St-Luc, un commissaire choisi parmi les délégués des commissions scolaires de Cap-Chat et St-Octave-de-L'Avenir, un commissaire choisi parmi les délégués des commissions scolaires de Marsoui, Rivière-à-Marthe, St-Joachim, Deslandes et St-Bernard-des-Lacs, un commissaire choisi parmi les délégués de la commission scolaire de Ste-Anne-des-Monts, un commissaire

choisi parmi les délégués des commissions scolaires de Petite-Madeleine, Gros-Morne, Anse-Pleureuse, Mont-Louis, Mont-St-Pierre et Rivière-à-Claude.

Québec, le 16 mars 1964.

Le Surintendant de l'Instruction publique,
Q.J. Désautniers.

1177-61

C'est ensuite le 4 juin 1964, à Les Méchins, qu'eut lieu la réunion de formation officielle de la Commission Scolaire Régionale des Monts. Les neuf commissaires choisis ont été: MM. Geo.-Alexandre Lebel de Matane, F.-Adrien Gauthier de Matane, Paul Bernier de St-Ulric, Joram Bélanger de Ste-Félicité, Louis Lévesque de St-Paulin, Daniel Gagné de Cap-Chat, Claude Dion de Marsoui, Gérard-C. Gagnon, de Ste-Anne des Monts et Paul-Emile Bernier de Mont-Louis. Le président de la nouvelle Commission fut choisi parmi les neuf commissaires en la personne de M. Geo.-Alexandre Lebel, N.P. de Matane. On nomma M. Olivier Sasseville de Ste-Anne des Monts secrétaire et vérificateur. Enfin, le siège social fut établi à Matane.

Cette régionalisation du système scolaire amena donc la fermeture des écoles de rang et la concentration des effectifs d'élèves dans les grandes écoles des villages et villes. Plusieurs de ces écoles furent modernisées ou transformées afin de mieux répondre à ce que l'on appelait les nouvelles normes. Les étudiants se rendaient maintenant à ces institutions par le moyen d'autobus scolaires. De plus, les principaux centres du territoire de la Commission se virent dotés avec le temps, de grandes écoles secondaires modernes et bien équipées appelées Polyvalente. Bien que la population s'adapta lentement et difficilement à ces grands changements en éducation, il reste que des organismes comme la Commission Scolaire Régionale des Monts s'acquitta, avec les années, de la tâche et de la mission que le gouvernement lui avait confiées. Cela est dû à



Conseil des Commissaires de la Commission Scolaire Régionale des Monts [1969-1970]. De gauche à droite: MM. François Lebel de Baie-des-Sables, Serge Robert de Grosses-Roches, Jean-Paul Lapointe de Mont-Louis, Jean-Louis Goupil de Sainte-Anne-des-Monts, Georges-Alexandre Lebel de Matane, président, Guy Desrosiers de Matane, Antonio Poirier de Marsoui, Louis Lévesque de Saint-Paulin et Daniel Gagné de Cap-Chat.

des hommes que la population a élus: les commissaires. En 1977, ils sont maintenant au nombre de 28 et il est à remarquer que ces mêmes commissaires, pour une partie d'entre eux, le sont aussi pour la Commission scolaire de Matane et pour la Commission scolaire La Tourelle, pour une autre. Ces deux commissions scolaires s'occupent du secteur primaire sur le territoire et les commissaires des deux réunis forment la Commission scolaire Régionale des Monts. Voici la liste des Commissaires puis des cadres, des postes de gérance et des postes de professionnels oeuvrant actuellement au siège social et dans deux grandes écoles de Matane:



M. Georges Roy,
président de la
C.S.R. des Monts
depuis juillet 1974

Les 28 commissaires de la C.S.R. des Monts

Commission scolaire de Matane
Baie-des-Sables à Les Méchins)
15 commissaires
Beaulieu, Gilbert, Baie-des-Sables
Béanger, Joram, Ste-Félicité
Président
Chassé, Mme Alne, St-René

Chaussé, Pierre
415, St-Christophe, Matane
Desrosiers, Arthur
1993, Phare Ouest, Matane
Gauthier, Mme Florianne
269, Malouin, Matane
Harrisson, Mme Emilia
206, St-Viateur, Matane
Hébert, Mme Jacqueline
C.P. 46, Grosses-Roches
Lavoie, Mme Camille
Les Méchins
Lévesque, Louis-Marie
R.R. No 2, Ste-Paule
Murray, Robert-A.
St-Luc
Poirier, Gaétan
8, des Epinettes, Matane
Rioux, Raymond
10, boul. Joseph-Roy, St-Ulric
Simard, Mme Jeanne D'Arc
St-Adelme
Tremblay, Roland
Petite-Matane

Commission scolaire La Tourelle
Les Capucins à Rivière-Madeleine)
13 commissaires
Auclair, Roland, Rivière-à-Claude
Côté, Adrien, Rivière-Madeleine
Fournier André-Albert, C.P. 91,
Anse Ste-Anne-des-Monts
Goupil, Jean-Louis
Ste-Anne-des-Monts
Lapointe, Jean-Paul
C.P. 88, Mont-Louis
Lemieux, Gervais
Mont-Louis
Lepage, André
Anse Ste-Anne-des-Monts
Lepage, Gérard, 46, Place Lepage,
Ste-Anne-des-Monts
Lévesque, Roland
St-Joachim de Tourelle
Paradis, Bernard
Cap-Chat
Paradis, Yvan
Capucins
Roy, Georges, Cap-Chat
Président de la C.S.R. des Monts
Sohier, Siméon
C.P. 176, Marsoui

Cadres

Vinet, François Directeur général	Vézina, Paul Directeur des services au Personnel
Landry, Bertrand Secrétaire général	Bastien, Albert Coordonnateur Form. professionnelle
Bernier, Paul-H., directeur des services financiers et de l'équipement	Ouellet, Théo. Responsable Education des Adultes
Gauthier, Maurice, Directeur des services de l'Enseignement	Quévillon, Rosaire, Coordonnateur de l'Enseignement à l'Enfance inadaptée
Plourde, Rosaire, Directeur des services aux étudiants	Morin, Jean-Paul, Coordonnateur de l'enseignement général, de la Mesure et de l'Evaluation

Postes de gérance

McNeil, John, Régisseur des services de l'Equipement-Transport	Cyr, Claude, Régisseur des services alimentaires
Gasse, Yves, Contremaître d'entretien général	Asselin, Margot Chef de secrétariat

Postes de Professionnels

Centre administratif

Hudon, Nazaire, Directeur pastorale	Bernard, Paulette, Orthopédagogue
Langlois, Jean-Pierre, psychologue	Fournier, Carmen, Psychologue
Bernier, Jacques Conseiller Enf. Inadaptée	Roy, Gérard-Raymond Cons. Information sc. et prof.
Gagnon, Jean-Yves, Orthopédagogue	Martin, Lucette, Psychotechnicienne

Ecole polyvalente de Matane

Nazair, Jean Conseiller d'orientation	Boudreau, Rollande Travailleur social
Dion, Gilberte Conseiller d'orientation	Côté, Jacques-Yvon Animateur de pastorale
Boucher, Christian Travailleur social	Roussel, Gaston Animateur de pastorale

Pavillon Centre-ville

Jean-Louis Bélanger, Conseiller d'orientation
Jocelyne Aubin, Infirmière en milieu scolaire
Jeannot Bergeron, Animateur de pastorale

5— VOCATIONS

Grâce aux travaux de "bénédictin" du regretté A.-C. Morin, nous avons l'impression de fournir une liste assez complète des vocations religieuses qui ont germé en sol matanais. Ces bons fruits se font de plus en plus rares depuis quelques années. Il est à souhaiter que plus de jeunes répondent à l'appel du Seigneur pour aller travailler à sa vigne.

Prêtres et religieux sortis de Matane

Perron, l'abbé **Alphée**, né le 24 mai 1862, de François Perron et de Geneviève Thibault. Prêtre pour Rimouski le 21 septembre 1889. Au diocèse d'Ogdensbury le 21 mars 1901. Décédé et inhumé à Matane le 4 septembre 1938.

Chouinard, l'abbé **Edouard-Pierre**, né le 1er août 1861, d'Olivier Chouinard et d'Eléonore Ouellet. Prêtre pour Rimouski le 21 septembre 1889. Décédé à Carleton le 29 mars 1933.

Lafrance, l'abbé **Pierre-Régule**, né le 29 juin 1871, de Lambert Lafrance et de Marie Belles-Isle. Prêtre pour Rimouski le 15 novembre 1903. Décédé à Trois-Pistoles le 15 janvier 1957.

Perron, l'abbé Louls-Honoré, né le 5 août 1874, de François Perron et de Geneviève Thibault. Prêtre pour Rimouski le 14 mai 1905. Décédé à l'Hôpital Général de Québec le 22 novembre 1906. Inhumé à St-Jérôme de Matane.

Paquet, l'abbé Aldéric, décédé aux Etats-Unis.

Charest, l'abbé Joseph-Rosalre, né le 8 février 1880, de Moïse Charest et de Marie-Anna Plante. Prêtre pour Rimouski le 21 mai 1910. Décédé à l'Hôpital du Très St-Rédempteur de Matane le 23 mai 1967. Il avait été chapelain à l'Hôpital.

Tremblay, l'abbé Horace, né à Ste-Félicité le 6 juin 1881, d'Aubert Tremblay et de Geneviève Perron. Prêtre pour Rimouski le 27 décembre 1910. Décédé et inhumé à St-Jérôme de Matane, le 2 octobre 1911.

Gagné, l'abbé Francis-Eustache, né le 29 juin 1883, d'Arcadius Gagné et de Clémentine Philibert. Prêtre pour Fall River, Mass., le 13 juin 1914. Décédé le 21 octobre 1942, à Fall River, Mass.

Gagnon, Mgr Antoine, né le 18 mai 1899, de Joseph-Etienne Gagnon et de Valérie Gauvreau. Prêtre pour Rimouski le 6 juin 1925. Prélat Domestique en mai 1959. Directeur de l'Institut de Technologie de Rimouski.

Gagnon, l'abbé Alfred-Joseph-Ludger, né le 6 février 1898, de Joseph Gagnon et de Philomène Gauthier, Prêtre pour Gaspé le 20 mai 1928. Ordonné à Ste-angéle-de-Méridci. Il fut curé à St-Maurice de l'Echourie.

Quellet, R.P. Léon, O.M.I., né le 28 mars 1900. Ordonné en 1928, missionnaire à la Rivière la Paix.

Caouette, l'abbé Alphonse, P.M.E., né le 2 février 1912, d'Alphée Caouette et de Lumina Fortin. Prêtre pour les Missions Etrangères le 5 juillet 1936.

Beauchemin, l'abbé Fernand, né à Trois-Pistoles le 26 mars 1918, de Léon Beauchemin et de Gratia-Marguerite Pelletier. La famille vint demeurer à Matane en 1920. Prêtre pour Rimouski le 21 juin 1942.

Côté, l'abbé Jules, né le 13 octobre 1920, d'Auguste Côté et d'Alice Lavoie. Prêtre pour Rimouski le 23 mars 1947.

Beauchemin, l'abbé Gilles, né le 14 avril 1927, de Léon Beauchemin et de Gratia Pelletier. Prêtre à et pour Rimouski le 12 juin 1954.

Heppel, R.P. Siméon-Gaston, O.P., né le 27 avril 1923, de Robert Heppel et de Berthe Bernier. Profès le 1er mars 1955. Prêtre à St-Léandre le 29 juin 1952.

Fortin, l'abbé Raymond, né le 19 décembre 1929, d'Aurèle Fortin et d'Alice Bélanger. Prêtre à Méchins pour Rimouski le 6 juillet 1958.

Richard, Marius-Jacques, R.P. Marc-Maria, O.P., né le 9 septembre 1931, d'Hector Richard et de Mathilda Tremblay. Profès le 4 août 1954. Prêtre le 3 avril 1959.

Lefrançois, l'abbé Jean-Marie, né le 10 mars 1933, de Joseph Lefrançois et de Thérèse Lambert. Prêtre à St-Jérôme pour Rimouski le 29 juin 1960.

Grant, R.P. Gilles, M.S.C., né le 2 mai 1939, d'Alexandre Grant et d'Eugénie Fillion. Profès chez les Missionnaires du Sacré-Coeur le 8 septembre 1958. Prêtre le 19 juin 1964. Missionnaire en République Dominicaine depuis 1964.

Gendron, Maurice, C.S.V., fils de Philippe et Yvonne Deschênes, né le 21 décembre 1940. Curé de Lejeune (Témiscouata).

Bélanger, R.P. Gilbert, C.S.S.R., né le 21 janvier 1937, d'Hector Bélanger et d'Alice Saint-Gelais. Profès le 15 août 1958. Voeux perpétuels le 26 août 1961. Prêtre chez les Rédemptoristes le 27 juin 1964.

Fortin, l'abbé Pierre, né le 7 octobre 1942, de Rosaire Fortin et d'Yvette Gagné. Prêtre à Hauterive pour Rimouski le 8 juin 1968.

FRERES SORTIS DE MATANE

Clercs de Saint-Viateur

Rioux, R. Frère Arthur, décédé le 18 octobre 1962.

Mallais, R. Frère Raymond, c.s.v., de la Province du Saint-Laurent, né le 29 mars 1945, à la "Grande Maison", C.P. 69, Sainte-Luce-sur-Mer.

Frères du Sacré-Coeur

Fr. Ls-Renaud [Chs-Emila Rouleau], fils de Zénon Rouleau qui réside plus tard dans St-Rédempteur. Profès le 15 août 1942. Missionnaire en Nouvelle-Calédonie (cf St-Rédempteur).

Fr. Jules-Edouard [Jean-Marie McDonald], fils de Philippe McDonald. Profès le 15 août 1943. Missionnaire en Nouvelle-Calédonie.

Fr. Eudes [Georges-Henri Rouleau], fils de Zénon Rouleau qui réside plus tard à St-Rédempteur. Profès le 15 août 1944.

Fr. Floribert [Gilles Saint-Laurent], fils de Napoléon Saint-Laurent. Profès le 15 août 1951.

Fr. Tremblay, René, fils de Léonard Tremblay. Profès le 15 août 1970.

Fr. Paul-Etienne [Paul—Emile Labrie].

Fr. Pierre-Edmond, [J.-Marc Desjardins].

Fr. François-Maria [Lucien Bernier].

Fr. Raymond-Marie Rouleau

Frères Franciscains

Fr. Candide Marie [Ernest Gauthier].

Ordre Hospitalier de St-Jean-de-Dieu

Fr. Gabriel Vézine [Charles-Eugène], fils d'Eugène. Profès le 20 mars 1947.

Frères Oblats de Marie-Immaculée

Fr. Antonin Gagnon, né le 19 novembre 1923, de Wilfrid Gagnon et Maria St-Pierre. Profès le 1er novembre 1950. Voeux perpétuels le 1er novembre 1956.

Frères du Saint-Sacrement

Fr. Lachance [Jean-Marc Lachance], né le 2 mai 1926, de Napoléon Lachance. Profès le 19 mars 1945. Voeux perpétuels le 19 mars 1949.

RELIGIEUSES ORIGINAIRES DE MATANE

Soeurs Franciscaines Missionnaire de Marie

Sr Bernice-de-Jésus [Adrienne Deschênes], fille de Pierre. Professe le 17 septembre 1925. Décédée le 7 janvier 1959 à Léopoldville, Congo.

Les petites Soeurs de la Sainte-Famille de Sherbrooke

Sr Ste-Valentine [Emma Tremblay], fille de Ferdinand. Professe le 7 janvier 1906. Décédée le 19 avril 1938.

Religieuses des Saints-Noms de Jésus et de Marie

Sr Marie-David [Imogène Thibault], fille de David. Professe le 5 février 1941. Lors de son entrée, elle demeurait à Québec.

Soeurs Missionnaires du Christ-Roi

Sr Marie-Françoise-Thérèse [Jocelyne Clément], fille de Léonard. Professe le 2 février 1964.

Soeurs de Sainte-Jeanne D'Arc

St-Bernard-du-Sacré-Coeur [Marie Simard], fille d'Ephrem. Professe le 15 août 1922. Décédée le 26 février 1965.

Sr Henriette-du-Sacré-Coeur [Rose Simard], fille d'Ephrem. Professe le 15 août 1923.

Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame

Sr St-Viateur-de-France [Merthe Rioux], née le 27 septembre 1918, d'Alphonse et de Léda Roy. Professe le 24 août 1945.

Sr Ste-Lucille-des-Anges [Estelle Rioux], née le 19 février 1917, d'Alphonse et de Léda Roy. Professe le 20 août 1947.

Sr Ste-Eugénie-de-la-Croix [Thérèse Lebel], née le 14 septembre 1917, de J.-Octave Lebel et d'Eugénie Fournier. Professe le 19 août 1937.

Soeurs de Sainte-Croix et de Sept-Douleurs

Sr Marie-de-St-Godefroy-d'Amlens [Edeltrude Simard], née le 23 juin 1897, d'Ephrem. Professe le 15 août 1917.

Sr M.-de-St-Guy-Joseph [Evangéline Charest], née le 9 avril 1917. Professe le 15 août 1935.

Congrégation des Adoratrices du Très Précieux Sang de l'Union de St-Hyacinthe

Sr Ste-Marguerite [Marguerite-Marie Boucher], fille de Ferdinand. Professe le 26 mai 1914.

Religieuses Hospitalières de l'Hôtel-Dieu Saint-Valier

Sr Marie-de-la-Providence [Malvina Desbiens], fille de Pascal. Professe le 8 décembre 1899. Décédée le 7 juin 1949.

Sr Marie-de-la-Croix [Amanda Otis], fille de Thomas. Professe le 19 janvier 1903. Décédée le 14 septembre 1947.

Sr Ste-Imelda de Jésus [Estelle Bouchard]

St St-Louis-de-Gonzague [Laurence Rouleau]

Sr Marie de la Sainte-Enfance [Marie-Ange Harrison]

Augustine Hospitalières de la Miséricorde de Jésus

Hôtel-Dieu St-Michel de Roberval

Sr Ste-Ursule [Marie-Louise-Joséphine-Madeleine Bergeron], fille de Robert. Professe le 9 septembre 1933.

Soeurs dominicaines de l'Union Canadienne

Sr Bernard-de-Marie [Gertrude Rouleau], fille de Luc. Professe le 7 mars 1948.

Sr Marie-de-la-Trinité [Jacqueline Grant], fille de O'Neil. Professe le 30 août 1948.

Sr Albert-le-Grand [Paulette Grant], fille de O'Neil. Professe le 30 août 1953.

Filles de Jésus

Sr Marie Marlin [Renée Dumais], fille de Ludger. Professe le 12 mai 1959.

Soeurs de la Charité de Québec

Sr St-Deusdedit [Adèle-Eloïse Gagné], fille d'Arcadius. Professe le 22 juillet 1909.

Sr St-Florius (Marie-Ange Harrisson), fille de Jean. Professe le 21 décembre 1912.
Sr St-Aldémar (Blanche Dion), fille d'Edouard. Professe le 30 avril 1915.
Sr M-du-Bon-Pasteur (Estelle Truchon), fille d'Alphée. Professe le 21 décembre 1915.
Décédée le 28 janvier 1919.
Sr St-Jean-de-Kenty (Madeleine Harrisson), fille de Jean. Professe le 2 mai 1916.
Sr St-François-de-Laval (Yvonne Gauthier), fille d'Albert. Professe le 15 janvier 1933.
Sr St-Donatien (Lucienne Murray), fille d'Auguste. Professe le 15 juillet 1937.

Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa

Sr St-Vital (Victoria Hamilton), fille de William. Professe le 9 juillet 1891. Décédée le 1er janvier 1961.
Sr Paul-Emile (Marie-Louise Guay), fille d'Ulric. Professe le 16 juillet 1904.

Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Sr Paul-du-Rédempteur (Paulette Gagné), fille de Xavier. Professe le 11 février 1962.

Soeurs du Bon-Pasteur de Québec

Sr Daniel (Adèle Simard), fille de Jacob. Professe le 10 juillet 1932.
Sr St-Joseph-de-la-Ste-Famille (Marie-Louise Fillion), fille de Thimothée. Professe le 10 juillet 1906.
Sr Marie-Joséphine (Marie-Ange Truchon), fille de Joseph. Professe le 15 août 1918.
Sr Marie-de-St-Alban (Léontine Dionne), fille d'Octave. Professe le 2 février 1924.
Sr Marie-Clotilde (Cécile Truchon), fille d'Octave. Professe le 15 août 1925.
Sr St-Donat (Marie-Anna Bouchard), fille de Donat. Professe le 15 août 1929.
Sr St-Guy (Laurence Perron), fille de Charles. Professe le 15 août 1931. En mission au Basutoland.
Sr Ste-Marthe-du-Sauveur (Martine Dionne), fille d'Octave. Professe le 15 août 1931.
Sr St-Arsène (Marie-Louise Bouchard), fille de Donat. Professe le 15 août 1932.
Sr Emmanuel-Marie (Simone Grégoire), fille d'Hermas. Professe le 15 août 1939.
Sr St-Jean-de-la-Passion (Clotilde Tremblay), fille de Louis-de-Gonzague. Professe le 15 août 1942.
Sr St-Louis-de-Jésus (Jacqueline Dionne), fille de Louis-Félix. Professe le 15 août 1943.
Sr Ste-Micheline (Rita Thibault), fille de Michel. Professe le 2 février 1947.
Sr St-Jean-de-Kenty (Anita Harrison), fille de Johnny. Professe le 2 février 1945.
Sr Ste-Augustine (Augustine Ouellet), fille d'Augustin. Professe le 15 août 1949.
Sr St-Bonaventure (Lydia Dubé), fille de Louis. Professe le 15 août 1954.
Sr Ste-Hélène-de-Sion (Pierrette Pinel), fille d'Antoine. Professe le 15 août 1956.
Sr Marie-Reine-des-Apôtres (Aline Bélanger), fille d'Eusèbe. Professe le 15 août 1958.
Sr Marie-Hector (Gemma Bélanger), fille d'Hector. Professe le 15 août 1959.
Sr St-Octave-de-Jésus (Hélène Canuel), fille d'Octave. Professe le 2 février 1947.
Sr Ste-Rita (Rita Harrisson), fille de Johnny. Professe le 15 août 1944.
Sr St-Séraphin (Rose-Délina Lapierre), fille de Pierre. Professe le 10 juillet 1906.
Sr Ste-Yvette (Laura Gagné), fille de Marcellin. Professe le 15 août 1929.
Sr St-Joseph-Calazans (Marguerite-Marie Rouleau), fille d'Alexis. Professe le 3 décembre 1913. Décédée le 12 décembre 1962.
Sr Marie-Joséphine (Marie-Ange Truchon).
Sr Marie de Ste-Marguerite-de-Jésus (Laurence Lévesque).
Sr Marie-du-Tabernacle (Marie-Ange Vézina).
Sr Marie-de-St-Victor (Léontine Tremblay).

Soeurs de la Miséricorde

Sr Ste-Yolande (Germaine St-Laurent), fille de Napoléon. Professe le 16 janvier 1931.
Sr St-Laurent (Léonie St-Laurent), fille de Napoléon St-Laurent. Professe le 16 janvier 1946.

Ursulines de Rimouski

M Ste-Gratrupe (Marie-Zoé Gagnon), fille d'Etienne. Professe en 1920.
M St-Louis de Gonzague (Alphonsine Rioux).
M. Ste-Monique (Marguerite Roy).
M. Ste-Anne (Adèle Turcotte).
M St-Joachim (Marie-Laure Turcotte).
M. Marie-Céline (Cécile Rouleau), fille de Zénon. Professe en 1951.
M. Ste-Jeanne-de-France (Gisèle Fortin), fille de Siméon. Professe en 1953.
M St-Louis-de-France (Gertrude Voyer), fille de Roméo. Professe en 1959.
M Elisabeth-Thérèse (Thérèse Fortin), fille de Victor. Professe en 1966.

Soeurs de Saint-Paul-de-Chartres

Sr Marie-Paule Lefrançois, née le 19 février 1928, de Joseph-A. Lefrançois et de Thérèse Joubert. Professe perpétuelle le 28 août 1956.
Sr Marie-Louise Lefrançois, née le 19 mars 1935, de Joseph-A. Lefrançois et de Thérèse Joubert. Professe perpétuelle le 15 août 1963.
Sr Madeleine Lefrançois, née le 6 janvier 1937, de Joseph-A. Lefrançois et de Thérèse Joubert. Professe perpétuelle le 15 août 1965.
Sr Madone Truchon, née le 3 juin 1938, d'Emile Truchon et de Marie-Louise Martel.

Professe perpétuelle le 15 août 1965.

Soeurs de la Providence

Sr Ste-Evangéline (Yvonne Blanchet), fille de Canut. Professe le 15 juillet 1921.

Sr St-Georges-Oscar (Hermance Tremblay), fille de Georges. Professe le 28 février 1924

Sr Ste-Thérèse-Mélanie (Graziella Tremblay), fille de Georges. Professe le 19 juillet 1931.

Sr Marie-Luce (Adrienne Blanchet), fille de Canut. Professe le 28 février 1938.

Sr Yoïande-Marie (Yolande Gagnon), fille de Wilfrid et de Maria St-Pierre. Professe le 19 novembre 1954.

Sr St-Guy-Conrad (Carmen Gagnon), fille d'Adélard. Née à St-Joseph d'Alma. Professe le 19 novembre 1953.

Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosalre

Sr Marie-de-St-Adolphe (Marie-Anne Otis), née le 11 janvier 1860, de Thomas et de Zoé Marcoux. Professe le 29 juillet 1893. Décédée le 2 août 1940.

Sr Marie-de-Ste-Madeleine (Céline Gaudreau), née le 14 septembre 1862, de Fabien Gaudreau et de Madeleine Ferron. Professe le 22 juin 1895. Décédée le 6 avril 1948.

Sr Marie-de-St-Narcisse (Marguerite Truchon) née le 20 août 1911. Professe le 15 août 1929.

Sr Marie-de-St-Louis-de-Gonzague (Amélia Dion), née le 21 mars 1906, d'Augustin Dion et de Marie-Anne Marquis. Professe le 2 février 1932.

Sr Marie-de-Ste-Florida (Alberte Gaudreau), née le 3 septembre 1920, de Maxime Gaudreau et d'Odile Murray. Professe le 2 février 1943.

Sr Marie-Vierge-de-Lourdes (Marguerite-Marie Bouffard), née le 5 janvier 1928, d'Alexis Bouffard et de Marie-Anne Caron. Professe le 1er février 1949.

Sr Marie-de-l'Incarnation (Jeannette Tremblay), née le 17 juin 1932, de Joseph Tremblay et d'Angèle Bonneau. Professe le 2 février 1954.

Sr Marie-de-St-Tharsicius (Jeannine Fortin), née le 16 avril 1931, d'Alphonse Fortin et d'Anna Gagné. Professe le 2 février 1956.

Sr Marie-de-St-Alexis (Marie-Jeanne Bouffard), née le 13 juillet 1935, d'Alexis Bouffard et de Marie-Anne Caron. Professe le 2 février 1956.

Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier

Sr Laurence Rouleau, née le 1er octobre 1918 de Zénon Rouleau et de Claudia Bouffard. Entrée le 3 septembre 1934. Professe le 24 août 1941.

Sr Estelle Bouchard, née le 25 janvier 1915, de Donal Bouchard et de Marie-Anne Filion. Entrée le 2 septembre 1936. Professe le 24 août 1943.

Deux évêques ayant eu des liens avec Matane

Mgr F.-X. Ross, évêque de Gaspé. Il est à signaler que François-Xavier Ross, né aux Grosses-Roches et décédé en 1945, évêque de Gaspé, a fréquenté l'école modèle de Matane vers 1868, pendant une ou deux années. Il travailla aussi quelque temps comme commis au magasin et au bureau de poste chez Georges Pelletier.

Mgr Edouard Michaud, évêque et vicaire apostolique de l'Ouganda en Afrique, où il est décédé le 18 juin 1945, était le fils de Louis Michaud, arpenteur à Matane de 1880 à 1884, et de Henriette Bradley, née et mariée à Matane.

Mgr Michaud était né à Ste-Anne de Bellevue où son père alla demeurer après 1884. Chaque année, il venait à Matane passer ses vacances. Il y revint une fois Père Blanc des missions d'Afrique, puis une autre fois comme évêque en 1936.

6— PROFESSIONNELS SORTIS DE MATANE AVANT 1945

Pendant longtemps le souci d'une instruction supérieure ne fut pas très développé à Matane. La situation s'est amé-

liorée avec les années et surtout depuis la création d'un Ministère de l'Éducation du Québec. On a rendu l'instruction accessible à tous. Plusieurs se demandent, avec raison, si la **quantité** n'a pas porté atteinte à la **qualité**. . . L'ouverture d'une école privée à Matane en voie de négociation pourra sûrement rendre de grands services.

Docteur Alfred Pelletier, décédé à Winchendon, Mass.
Notaire G.-L. Dionne. A Amqui
Paul-Émile Gagnon, C.R., avocat à Rimouski
Adolphe Chouinard, avocat. Décédé à Matane en 1926.
Jean-Charles Gagnon, pharmacien. Chimiste à Matane.
Docteur Raoul Gagnon. A Matane.
Docteur Roméo Vézina. Noyé au Lac des Quinze, Shelter-Bay, côte nord. Inhumé à Matane.
Edmond Gagnon, C.R., avocat. Décédé protonotaire à New-Carlisle. Inhumé à Matane.
Docteur Valmont Lapierre. A Matane.
Docteur Roland Bergeron. A Matane.
Docteur Maurice Piuze. A Matane.
Docteur Léo Côté. Médecin chef à l'hôpital du Havre St-Pierre.
Alexandre Lebel, Notaire à Matane.
Robert Joncas, I.C., département des Travaux Publics à Rimouski.
Docteur Jean-Marie Dionne. A Nrmardin, Lac St-Jean.
Bernard Bergeron, dentiste. Service dentaire de l'armée canadienne.
Docteur Philippe Gagnon, Service médical de l'armée canadienne.
Docteur Arthur Fradette, Service médical de l'armée canadienne.
Jean Lebel, C.A., diplômé des Hautes Etudes Commerciales à Montréal.

Professionnels sortis de Matane depuis 1945

Dans le domaine des professions, dites libérales, pendant longtemps, le nombre croît et les spécialités se multiplient chaque année depuis la formation du Ministère de l'Éducation. La liste fournie n'est sûrement pas complète et nous le regrettons. Le temps et la collaboration ont manqué pour faire mieux. La **Revue "L'Histoire au Pays de Matane"** se fera un plaisir de publier tous les noms des universitaires issus de Matane "absents", à regret, et sans mauvaise volonté.

Avocats

Côté Louise (Rodrigue, notaire); Deschênes Jacques (Lu-

cion); Dionne Régis (J. Edouard); Dussault Denise (Aubin, avocat); Fillion Francine (Roméo); Fortin Clément, Jacques, Gabriel (Ls de G.); Fortin Yvan (Napoléon); Fradette Marc (Marcel, ing.); Fournier Claude (Fernand); Gagné Kenneth (Olivier); Gagnon Marc (Raoul, médecin); Gauthier Lise, Marguerite (F.-Adrien); Julien René (Maurice, ing.); Ouellet Jean-Jacques (Jean-Paul); Ouellet Gaétan (Albert); Péloquin Jean-Denis (Lionel); Piuze Bernard (Henri); Rouleau Gontran, Gilles (J.A., ingénieur); Tremblay Gilles (Georges).

Notaires

Côté Lise (Charles-Eugène); Deschênes Jacques (Lucien); Dugal Ghislain (Louis); Gagnon Claude (Herménégilde).

Pharmaciens

Forbes Raymonde (Raymond); Fradette Roger (Arthur); Gagnon Jacques (Herménégilde); Gagnon Nicole; Piuze Louise (Henri); Synnett Louis-Marie (Horace).

Physiologie

Côté Claude Ph.D. (Ann Arbor) Rodrigue, notaire).

Psychologie

Côté Monique (Rodrigue, notaire).

Médecins

Cardiologie

Desrosiers Jacques (Paul-Emile).

Gynécologie

Côté Michel (Charles-Eugène).

Forbes Gérard (Jimmy); Gauthier Claude (Roland, médecin); Langis Jacques (Eustache, médecin); Pineau André, Gilles, René (Adrien, dentiste).

Chirurgiens-dentistes

Bernier Denis (Charles N.); Gauthier Claude (Léopold); Richard Réginald (Hector); Sirois Denis (Edgar); Thibault Jacques (Léandre).

Optométristes

Gauthier Denis (Léopold); Langis Alain (Eustache, médecin); Rioux René (Gérard); Thibault Claude (Léandre).

Travailleur Social

Grégoire Emmanuel (J. Hermas).

Chiropraticien

Houde Wildor (Edouard).

Ingénieurs

Dionne Sarto (Maurice); Fradette Marcel (Arthur); Fradette Marc (Marcel, ing.); Gagnon Maurice (Herménégilde); Gauthier Gaston, Jacques (J. Tèlesphore); Paradis Maurice (J. Baptiste); Péloquin Jean-Marie (Lionel); Rioux Gilles (Jean); Thibault Denis (Léo); Thibault Guy (Léandre); Turcotte Michel (Lionel); Vézina Georges-H. (Charles); Vézina Maurice (Antoine).

Comptables agréés

Aubin Jacques (Roméo); Bélanger Réal (Eusébe); Dionne François (Edmond); Gauthier Jean-Yves (F.-Adrien); Gendron Jacques (Paul-Emile); Rioux René (Jean); Thibault Jean (Léandre).

Administration

Larrivée Marc (Oscar); Lévesque Gilles (Fernando); Gagné Line.

Divers

Fortin Georges, Technologiste, Michel, Roland, Claude, Lise, Colette (Ls de G.); Richard Marius, Orienteur (Hector); Sirois Claude, relations extérieures (Victor); Vinet Louise, géographe (François).

Certaines familles ont vu avec fierté plusieurs de leurs membres poursuivre leurs études jusqu'aux niveaux supérieurs. L'une d'entre elle mérite une mention spéciale, c'est celle de M. et Mme Ls de G. Fortin. Devenue veuve en 1955 avec neuf enfants, Madame Fortin a eu la consolation de les voir tous entreprendre et poursuivre des études avancées: 3 sont des avocats et enseignent à l'Université; Jacques, docteur en droit; Gabriel, a une maîtrise en droit de l'Université Harvard et Clément; Michel, sculpteur, enseigne à l'Université du Québec; Georges technologiste, enseigne à temps partiel; Roland, Claude, Lise et Colette sont aussi dans l'enseignement. Cette fièvre de l'étude a aussi atteint la maman qui est allée suivre des cours en droit municipal à l'Université Laval.

Professionnels à Matane

Bien des détails me manquent sur les professionnels qui ont pratiqué à Matane. Je donnerai quelques notes sur les anciens et un tableau des plus jeunes.

Les notaires

Pendant longtemps il y eut des notaires ambulants dans les localités du Bas du Fleuve. Ainsi, bien des actes du début de Matane, rédigés au manoir seigneurial, sont signés tantôt par le notaire Auguste Dionne, résidant à la Rivière Ouelle, tantôt par Joseph Ouellet, tantôt par François Fournier, et plus tard bon nombre par Mtre Dubord, N.P., qui avait sa demeure à Ste-Flavie, je crois.

Le premier notaire résidant à Matane fut Remi Ouellet. Il y pratiqua de 1830 à 1882. Son gref déposé aux archives de la Cour Supérieure de Rimouski contenait 6300 actes.

Le notaire A.-Elzéar Guay a demeuré à Matane de 1868 à 1884. Il fut secrétaire-trésorier de la municipalité, puis greffier de la Cour. Plus tard, il s'en alla demeurer à Ville-Marie au Témiscamingue où il est mort. Son épouse (Joséphine Verreault) a acquis successivement tous les droits sur la seigneurie de Matane.

Le notaire D.R. de St-Aubin, 1861 à 1888, fut un personnage d'importance à Matane. En plus de son étude de notaire, il tenait le bureau du Revenu de l'Intérieur dès 1869. Une de ses filles, Armanda, a épousé l'avocat Bernier de Lévis, feu le juge Alphonse.

Le notaire Achille Fournier venait de Rimouski. Marié à Anny Fraser, fille du quatrième seigneur, il résida à Matane et y pratiqua pendant quelques années. Il fut secrétaire-trésorier de la municipalité. Plus tard ayant été nommé shérif, il retourna demeurer à Rimouski. C'était le père de Mme notaire J.-O. Lebel (Eugénie Fournier).

J.-E. Gagnon, notaire, est né à St-Arsène (Témiscouata). Il vint pratiquer sa profession à Matane en 1886 et y mourut en 1941. Son greffe comptait 17,202 actes notariés. Il fut secrétaire-trésorier de la municipalité de Matane pendant 31 ans, et durant ce temps la municipalité ne connut aucune contestation ni aucun procès. Il fut secrétaire-trésorier des écoles de la paroisse et du village et secrétaire du conseil du comté de Matane pendant près de 50 ans. Il fut également greffier des Cours de Circuit et de Magistrat pendant 20 ans.

Le notaire G.-L. Dionne est enfant de Matane et y pratiqua sa profession en 1901, puis il alla se fixer à Amqui.

Le notaire J.-O. Lebel est originaire de St-Octave de Métis. Il vint se fixer à Matane en 1910. Il fut greffier des Cours de Circuit et de magistrat de 1910 à 1936, puis secrétaire du conseil de comté depuis 1941. Il est décédé en 1961.

Le notaire Rodrigue Côté est originaire de Cap-Chat. Il débuta comme associé du notaire Gagnon en 1931. Nommé greffier de la Cour en 1936, il pratiqua seul jusqu'en 1968, date où il s'associa le Notaire Jean-Charles Rousseau qui lui a succédé à son décès survenu en 1972.

Le notaire Alexandre Lebel est fils du notaire J.-O. Lebel et enfant de Matane. Après avoir pratiqué seul de 1935 à 1936,

il devint l'associé du notaire Gagnon, de 1936 jusqu'à sa mort. Il fit l'acquisition de son greffe. Il dut quitter son étude à l'occasion de la guerre et devint officier d'artillerie. De retour de la guerre, en 1945, il exerce sa profession avec son père qui décède en 1961. Il bénéficie des services de Me Jean-Luc Lesage de 1961 à 1963, et s'associe en 1970 avec Me Jacques Deschênes qui lui succède. Le notaire Alexandre est décédé le 19 avril 1975. Comme son père, il avait été très actif dans tous les mouvements et très intéressé au développement de Matane et de la région.

Il fut secrétaire du Conseil de Comté, greffier de la Cour, président des chambres de Commerce locale et régionale, président du Club Richelieu, président du Conseil d'Orientation Economique. Il se dévoua particulièrement à la présidence des commissions scolaires locale et régionale à l'époque du "grand dérangement". Il fut secrétaire de la Compagnie de la Traverse Matane-Godbout. Secrétaire aussi de COGEMA, il venait de représenter cette compagnie à une audience importante de la Régie des Services Publics quand la mort le surprit. C'est en reconnaissance de ses bons services que le traversier-rail a été nommé: **Alexandre Lebel.**

Les avocats

M. J.-Edmond Fortin venait de Québec. Il a pratiqué à Matane quelques années, puis est retourné à Québec où il est décédé.

Me Elie D'Anjou, originaire de Rimouski, est venu à Matane vers 1891, et y est décédé en 1908. Il eut trois filles: Sara, Ménéé et Lucina.

Me Robert Bergeron pratiqua à Matane de 1905 à 1907. Médaille du Gouverneur général. Il est décédé magistrat à Roberval.

Me P.-E. Gagnon, C.R., né à Matane, pratiqua à Matane en 1910, à Rimouski depuis 1911 où il est décédé en 1972. Médaille du Gouverneur général. Docteur en droit "honoris causa" de l'Université Laval.

Me Raoul Fafard, C.R., originaire de Québec, s'établit à Matane en 1920. Il fut maire de Matane de 1936 à 1939 et de 1941 à 1945. Il fut Lieutenant-colonel, second Commandant du Contingent canadien au couronnement du roi Georges VI. Il est décédé au travail en 1964.

Me Marius Labrie, originaire de Baie-des-Sables connaît un brillant début de carrière aux années '20 et décède peu après.

Les avocats suivants ont pratiqué à Matane quelques années entre 1930 et 1960: Alphonse Beaulieu, C.R., de 1931 à 1942; Euclide Roy à partir de 1936; Jean Langlais de 1936 à 1938; Dorilas Poirier à partir de 1943; Louis Girard à partir de 1944; Charles B. Quimper, originaire de Les Boules, de 1944 jusqu'à sa nomination comme juge en 1967; Fernando Lemieux et Jean-Marc Tremblay, un an environ; Aubin Dussault de 1957 jusqu'à son décès en 1973. Les avocats qui exercent présentement à Matane sont inscrits dans un tableau spécial.

Les médecins

Le premier médecin de Matane fut le docteur Hamel, puis vint le docteur Alphonse Dubé, originaire du Témiscouata. Il pratiqua ici de 1879 à 1881 et pensionnait chez M. Fraser. C'était un bel homme et un grand amateur de cartes. Il jouait dans les magasins et voulait toujours finir sa partie quand on venait le chercher pour les malades. Une de ses soeurs a épousé Cléophas Joncas de Matane. Le docteur Dubé alla demeurer à Ville-Marie dans le Témiscamingue.

Le docteur Jean-Pierre Pelletier fut une figure marquante de Matane pendant nombre d'années, tant en qualité de médecin que de maire et de politicien. Il épousa une demoiselle Poiré. Il est mort en 1897. Un de ses fils, Alfred, fut également médecin et a pratiqué toute sa vie à Winchendon, Mass., où il est mort il y a quelques années. Plusieurs petits-fils du vieux docteur Pelletier résident à Matane.

Le docteur Alfred Bouillon, originaire de Rimouski, passa sa vie professionnelle à Matane. Il fut maire, président de la Commission scolaire, etc. Bien qu'un peu bouillonnant de caractère, il a laissé un bon souvenir chez ceux qui l'on connu. Il est décédé en 1925. Il était marié à Eugénie Saucier de Matane.

Le docteur Gustave Côté venait de Ste-anne-des-Monts. Il pratiqua toute sa vie à Matane. Décédé en 1920. D'un tempérament très pacifique, il ne fit jamais de bruit et fut aimé de tous. Marié à Amélie Lamontagne de Ste-Anne-des-Monts, il n'eut qu'un fils, Valmont.

Le docteur Arthur Bergeron était originaire de Québec et marié à Régine Gourdeau de l'île d'Orléans. Il passa sa vie

professionnelle à Matane, de 1904 à 1938. Homme distingué et entreprenant, il fut longtemps maire du village et député du comté à la Législature. Matane lui doit beaucoup de son progrès. Il a laissé trois fils: le docteur Roland, Roger et Bernard, chirurgien-dentiste. Roger, seul survivant de cette famille habite toujours Matane.

Le docteur Eustache Langis, originaire de Rivière Hâtée (Bic) s'établit à Matane en 1919 et y pratiqua jusqu'à sa retraite.

Le docteur Raoul Gagnon est né à Matane. Il fit une partie de la guerre 1914-1918 et vint se fixer à Matane dans la suite en 1926. Il a pratiqué jusqu'à son décès, en 1976, à l'âge de 83 ans. Le docteur Ruel demeura très peu de temps à Matane.

Le docteur Valmont Lapiere est originaire de Matane. Il y a pratiqué de 1924 jusqu'à son décès en 1969. Le docteur Roland Bergeron, né à Matane a pratiqué de 1934 jusqu'à sa mort à l'exception de quelques années. Roland avait une grande réputation comme médecin et chirurgien.

Le docteur Maurice Piuze, originaire de Matane, y pratique depuis 1935. C'est le type parfait du médecin de famille.

Quatre médecins se sont succédé en charge de l'Unité Sanitaire de Matane. Ce sont les docteurs Boissinotte, J.-R. Larose, Marcel Huot et Georges-Henri Nolin.

Dans un bref historique sur l'Hôpital de Matane, il sera fait mention des autres médecins qui sont venus exercer leur profession à Matane depuis 1945.

Les Chirurgiens-Dentistes

James MacLaren, originaire de St-Fulgence (Chicoutimi), fut reçu chirurgien-dentiste en 1915. Il s'enrôla dans le Corps dentaire de l'armée canadienne et fut en Angleterre durant la première grande guerre. Il s'établit à Matane en 1920 et y est décédé en 1942.

Adrien Pineau, originaire de St-Anaclet, fut chirurgien-dentiste à Matane de 1930 à son décès survenu en 1966.

Avant la venue des dentistes, il y avait à Matane un Monsieur Pierre Deschênes qui arrachait les dents avec un davier.

Le docteur Jean Lambert pratiqua à Matane à la fin des années '40. Le Dr Bernard Bergeron, fils du Dr J.-A., tint bureau à Matane de 1947 jusqu'à son décès en 1971. Le Dr Jacques Thibault aussi fils de Matane, a exercé sa profession ici à partir de 1951, puis il est allé s'établir à Montréal. Maintenant au service du Ministère des Affaires Sociales, il réside de nouveau à Matane. Le Dr Etienne Leclerc, originaire de Ste-Anne-des-Monts, pratiqua à Matane quelques années. Il alla ensuite s'établir dans sa ville natale. Le Dr Claude D'Amours, originaire de Trois-Pistoles, s'établit à Matane en 1951 et y exerce toujours. C'est le neveu du chanoine Victor Côté.

Optométristes

Il y a quatre optométristes qui assurent les services visuels à Matane. Le premier s'y établit en 1947, ce fut Robert Fournier, originaire de Baie-des-Sables; puis, en 1957, Rodrigue Gagnon 1958, originaire de Ste-Anne-des-Monts. les deux autres sont des fils de Matane: Denis Gauthier (1974) et René Rioux (1976).

Auparavant, J.-A. Gendreau, de St-Fabien, venait faire du bureau une fois par mois. Dans le passé, certains bijoutiers fournissaient des lunettes avant ou après un examen sommaire de la vue, ce qui n'est plus toléré depuis la formation de l'Association des Optométristes du Québec au début du siècle.

Chiropraticiens

Wildor Houde, élevé à Matane par son grand-père le Capitaine Guimond, y exerce sa profession de chiropraticien depuis 1960. En 1976, sont venus Denis Henry et Yvon Sirois.

Professionnels de la Santé en 1977

Médecins Spécialistes: Anesthésistes: les docteurs Arthur Fradette et Sam K. Liang. Chirurgiens: les docteurs Jean Goselin et Hector Leroux. Chirurgiens-orthopédistes: les docteurs André Dionne et Paul Sarrasin.

Omnipraticiens: Les docteurs Danielle Bertrand-Boily, Marcel Boily, Serge Dumont, Roland Gauthier, Pierre Lapointe, Robert Larose, Miguel Marco, René Pineault, Maurice Piuze, Jean-Paul Poitras, Viateur Roy, Pierre-Paul Tremblay et Roger Veilleux.

Chirurgiens-dentistes: les docteurs Denis Bernier, Nive Boudreau, Claude D'Amours, Claude Gauthier et Jacques Thibeault.

Les optométristes: les docteurs Robert Fournier, Rodrigue Gagnon, Denis Gauthier et René Rioux.

Pharmaciens: Réal Bernier, Michel Coulombe, Roger Fradette, François Mercier, Louis-Marie Synnett et Eusèbe Voyer.

Chiropraticiens: Wildor Houde, Denis Henry, Yvon Sirois.

Ingénieurs civils

M. A. Mascovici, ingénieur minier, Français, vint à Matane comme ingénieur de la "The Matane Mining and Smelting Company". (La Mine à Saucier). 1904-1905.

A.-E. Alloway, ingénieur du "Canada & Gulf Terminal Railway". A.-E. Babin, ingénieur de la "Hammermill Paper Co.". Roger Thomas, ingénieur de "Price Brothers". François Doré, ingénieur du département de la Voirie. Marcel Fradette, MFM construction. Alphonse Bellavance, travaille à la Voirie et se lance dans la construction. Maurice Gravel, premier ingénieur Municipal. Paul-Emile Plourde, M. Doiron, Elphège Massé et Sarto Dionne à la Voirie. Léonce Gauthier, ingénieur à la Ville, puis en pratique privée. Richard Julien, Régis Simard, Louis Fradette, Victor Deschênes, Louis Beauregard, Claude Côté, Jean-Pierre Banville, Maurice Gagnon, René Gervais, Jean-Yves Sirois, Pierre Théorêt, Guy Thibault.

Ingénieur forestier

J.-A. Rouleau, de 1917 à 1944.

Arpenteurs-géomètres

Louis Michaud, à Matane de 1879 à 1884. A.-E. Lebouthillier, arrivé à Matane en 1889 et décédé à Rimouski en 1944. Fernand Morissette, 1954-1955, décédé accidentellement. Séverin Pelletier depuis 1955. Pierre Bernier, matanais, fils de Charles-Noël depuis 1976.

Des ingénieurs - arpenteurs, ou autres professionnels ont travaillé pour des Ministères ou des Sociétés comme C.I.P. et autres. Mentionnons quelques noms: Guy Tremblay et Bernard Dupont à la C.I.P., René Henley, H. Côté au Ministère des Terres et Forêts. Les autres ingénieurs de la Ville sont mentionnés au chapitre: Vie Municipale.

Agronomes

J.-B. Millette, en charge du bureau agronomique de Matane, de 1919 à 1937. Raymond Langlois, 1923-31; 1937-1957.

Agronomes adjoints: Zénon Bélanger, Benoit Riverin et Wilfrid Blais; Pierre Paul Tardif, depuis 1953, André Gagnon, 1959-61, Albert Méthot, 1964-75, Roger Fournier, depuis 1976.

Médecins vétérinaires

Dr Paul-Emile Belley 1952-57, Dr Gilbert Dugré depuis 1957, Dr Yvon Rouleau, 1970; Dr Maurice Lamontagne, 1971-73; Dr Clément Beaulieu, 1973-76; Dr Carl Maisonneuve et son épouse Isabelle McKenzie depuis 1976.

Architectes

Marcel Lévesque, fils de Matane, tient un bureau à St-Jérôme et un bureau à Matane.

Comptables agréés

Le premier bureau régulier de comptable agréé ouvert à Matane le fut par Jean LeBel en 1945; Lucien Mercier exerça à Matane aux années '50. En 1956, Bertrand Caron, l'un des fondateurs à Montmagny, de **Caron, Corriveau, Renaud et Cie** vint établir une succursale à Matane et il y pratiqua jusqu'à son décès en 1968. Ce bureau continue d'exister sous la direction de Gérard Lavoie, secondé de Réal Bélanger, Hugues Dion, Jacques Gendron et René Rioux.

Ouvert en 1970, **Dionne Boudreau et Associés** opère avec les comptables: François Dionne, Gilles Boudreau et Claude Brochet. Depuis 1970, la firme Samson Bélair et Associés est représentée à Matane par Claude Gagné. Jean-Yves Gauthier a exercé sa profession aux entreprises de son père.

Professionnels de l'Enseignement œuvrant dans les maisons d'Éducation de Matane en 1977.

Polyvalente de Matane

Rodrigue Albert.

Mme Nadine Beaulieu, Ghislain Bélanger, Sr Lucille Bélanger, Robert Bélanger, Mme Laurence Belzile, Yvon Bernard, Michel Bernatchez, André Bernier, Guy Bernier, Mme Huguette Bernier, Monette Bérubé, Yves-Alban Bérubé, Fernand Blouin, Jean Bouchard, Magella Bouchard, Sr Marguerite Bouchard, Kathleen Bouffard, Réginald Bouffard, Mme Thérèse Bourdages, Réal Brochu.

Jean-Guy Canuel, Raynald Canuel, Noël Castonguay, Sr Claire Chénard, Claudette Chrétien, Gabriele Claveau, Jean Cloutier, Mme Réjeanne Coll, Jeanne-Alma Côté, Richard Côté, Gleason Couture, Raynald D'Auteuil, Jean-Yves Denis, Mme Jean-D'Arc Desrosiers, Gaston Doucet, Louise Doucet, Sr Jeannine Dubé, Mme Claudette Dufour, Hydola Dufour, Yvon Dufour, Ephrem Finn, Mme Marthe Finn, Sr Madeleine Forest, Roger Fournier.

Mme Georgette Gagné, Marcel Gagné, Sr Rita Gagnon, Benoit Gaudreault, Mme Charlotte Gauthier, Claudel Gauthier, Gérard Gauthier, Noël Gauthier, Mme Odette Gauthier, Claude Gendron, Jacques Gosselin, Jocelyne Gulmont, Jean-Marc Harrisson, Mme Danielle Huzel.

Gisèle Labrie, Victor Labrie, Donald Lagueux, Guy Lamarre, Serge Lamarre, Gaétan Landry, Albert Lavoie, Rosalie Lavoie, Denis Lefrançois, Richard Lepage, Jacques Levasseur, Réginald Lévesque.

François McMullen, Denis Michaud, Jean-Claude Michaud, Raymond Michaud, Jean-Marle Morais, Maurice Morissette, Victor Murray, Mme Armande Nadeau.

Raymond Otis, Mme Carmelle Ouellet, Clément Ouellet, Denis Ouellet, Mme Ginette Ouellet, Mme Micheline Ouellet, Réal Ouellet.

Richard Paradis, Ghislaine Pelletier, Sr Madeleine Pelletier, Mme Rosaline Pelletier, Mme Diane Perigny, Andréa Poltras, Alain Proulx, Guy Ringuette, Marcel Rioux.

Engelbert St-Laurent, Gilles Santerre, Michel Savard, Jean Servais, Denis Sirois, Jacques Sirois, Jean-Paul Sirois, René Sirois, Thérèse Soulard, Antony Sterlin.

Laurent Tardif, Régine Thibault, Sr Ghislaine Thivierge, Céline Tremblay, Charlotte Tremblay, Gilbert Tremblay, Réal Tremblay.

Pavillon Centre-Ville

Jeanne-D'Arc Audet, Gaétan Bélanger, Mme Maryse Bélanger, Wellie Berg, Philippe Bergeron, Roger Bérubé, Mme Michelle Blais, Mme Alice Cloutier, Mme Ginette Cloutier, Pierre-André Cloutier, Jean-Paul Côté, Lise Côté, Monique Desrosiers, Lucille Drolet, Mme Marcelle Dufour, Nelson Forbes, Julien Fortin, Mme Lucienne Fortin, Fr. Paul-Émile Garceau, Mme Denyse Gentil, Normand Grant, Mme Renée Grant, Sr Aline Hudon, Mme Colombe Imbeault, Mme Monique Jacques, Lucien Lavoie, Mme Colette Leclerc, Jocelyne Michaud, Mme Gabrielle Ouellet, Sr Hélène Pelletier, Azilda Roy, Sr Pierrette Roy, Mme Thérèse St-Amant, Mme Claire Santerre, Gisèle Talbot, Mme Thérèse Tremblay, Julien Truchon, Gérard Vallée.

Pavillon de la Cité

Mme Anne Bérubé, Mme Simone Bérubé, Gaétan Caron, Mme Jeannine Caron, Michel Caron, Mme Adrienne Deschênes, Mme Germaine Desjardins, Gérald Dion, Mme Christiane Dubé, Herman Dubé, Mme Grazzella Dumas.

Carmin Gagné, Eliette Gagnon, Donald Garon, Guy Gauthier, Mme Nicole Gauthier, Mme Odile Lamarre, Carol Langlois, Noël Plourde, Mme Madeleine Richard, Guy Ross, Mme Clothilde Roy, Marcel Savard, Mme Colette Simard.

Ecole Victor-Côté

Mlle Joceline Bélanger, Mme Janine Blier-Rioux, Mlle Danella Boucher, Mme Thérèse Fortin-Michaud, Mme Jocelyne Gauthier-Desrosiers, Mme Gilberte Guy, Mme Lisette Lévesque-Dion, Mme Fernande Lévesque-Imbeault, Mme Claudette Murray-Fortin, Mme Laurette Otis-Corbin, Mlle Diane Paquet, Mlle Denise Paradis, Mme Mireille Synnott-Rouleau, Mme Jeanne-d'Arc Truchon-Dion, Mme Denise Vignola-Fortin.

Ecole Zénon-Soucy

Mme Jeannette Berthelot-Gauthier, Mme Lucia Blouin-Marin, Mlle Rachel Bouffard, Mme Gisèle Caron-Blier, Mlle Christiane Chassé, Mlle Jacqueline Cormier, Mme Claudette Côté-Paradis, Mme Jovette Côté-Philibert, Mme Ginette Desgagnés-Levasseur, Mme Claudette Desrosiers-Cantin, ½ temps, Mme Thérèse Desrosiers-Gagnon, Mme Monique Desrosiers-Raymond, Mme Apolline Dubé-Coulombe, Mme Danielle Durette-Dion, Mme Georgette Fortin-Bouchard, Mme Ilse Gauthier-Bernier, Mme Carmen Gauthier-Fortin, Mme Carmen Gendron-Gauthier, Mme Antoinette Harrisson-Durette, Mme Thérèse Harrisson-Gauthier, Mme Marthe Jalbert-Desrosiers, Mme Diane Lebreux-Lefrançois, Mme Céline Lefrançois-Philibert, ½ temps, Mme Pierrette Meunier-Langlois, Mlle Lorraine Michaud, Mme Jocelyne Michaud-Gagné, Mlle Jovette Pelletier, Mme Thérèse Pelletier-Carrler, Mme Claudette Raymond-Hudon, Mlle Jacqueline Tremblay.

Ecole D'Amours

Mme Adrienne Beaupré-Savard, Mlle France Blouin, Mme Jacqueline Castonguay-Desrosiers, Mlle Denise Clément, Mme Violette Fortin-Létourneau, Mme Georgette Gauthier-Fortin, Mme Denise Gagnon-Canuel, Mme Danielle Joncas-Bernier.

Ecole Bon-Pasteur

Mme Claudette Arsenaull-Marquis, Mme Gilberte Boucher-Fortin, Mme Emilia Fortin-Lavoie, Mme Béangère Gagnon, ½ temps, Mme Laurette Gaudreau-Fournier, Mme Ginette Isabel-Perron, Mme Gisèle Lamarre-Desrosiers, Mme Germaine Tardif-Leblanc, Mme Aline Vallée-Fortin, Mme Anita Valois-Bouchard.

Ecole Petit Matane

Mlle Denise Bouffard, Mme Marthe Chouinard-Pelletier, Mme Camille Harrisson, ½ temps, Mme Louiselle Richard-Bourget, Mlle Juliette Robinson, ½ temps, Mme Lucette Robinson-Bernier, Mlle Francine Savard, Mme Suzanne Tremblay-Forbes.

Enseignants au C.E.G.E.P. de Matane

Marcel Aré, Serge Bazinet, Luc Beaudin, Marie Beaudin, Delphis Bélanger, Gilles Bélanger, France Bernier, Renée Bilodeau, Michel Boucher, Claude Boudreau, Jean Bouffard, Daniel Boutet, Michelle Cantin, Paul Christin, Robert Clavet, Jean-Pierre Clermont, Roland Côté, Fernand Cousineau, Adrien Couture, Lise Couturier, Daniel Crousset, Pierrette Deschênes, Réjean Dolron, Alphéna Doucet, Charles Ferlatte, Firmin Firquet, Carmen Fournier, Perry Fournier, Réjeanne Fournier, Louis Fradette, Roger Frenette, Georgette Gagné, Perry Gagné, Madaline Gagnon, Marielle Gagnon, Jean Gauthier, Yvon Gauthier, Gilles Girard, Céline Godbout, Louis Godbout, Jacques Harrisson, Michel Hébert, Guillermo Jaramillo, Anita La Penna, Bernard Lachapelle, Paulette Lamarre, Noëlla Langlois, Raynald Langlois, Renée Lapointe, Jean-Pierre Laprise, Réginald Lavertu, Lorraine Leclerc, Robert Legendre, Denis Lemieux, Jocelyn Lepage, Jean-Pierre Leroy, Nicole Lévesque, Gilles Maynard, David Michaud, Jacques Morissette, Claude Otis, Alain Paradis, Claude-R. Pelletier, Georgine Pelletier, Louis Pelletier, Réal-R. Pelletier, Victorien Pelletier, Jean-Jacques Raymond, Suzanne Richard, Léon Rodier, Jean Rouette, Reno Salvail, Roch-Yves Simard, Hugues St-Pierre, Gérald Tétreault, Serge Thibault, Pierre Thibodeau, Dorilla Tremblay, Isabelle Tremblay, Carol Trotter, Alain Turcotte, Johanne Turcotte, Nestor Turcotte, Madeleine Vézina.



Voici ce qu'était devenue la première école du rang 2 de Petit Matane, construite en 1860, quand Georgy Bouffard l'a acquise, pour la démolir en 1976, en vue d'une reconstruction possible. . . Des peintres l'ont fixée sur toile pour la postérité. Ces toiles ont été exposées à la galerie Noël Plourde.



Chapitre VI

Histoire Municipale

Adéodat Murray, bibliothécaire

1— PREAMBULE

On ne peut donner de datation exacte des premières explorations de Matane. Les premiers explorateurs sont surtout des marins et des pêcheurs; leurs expéditions ont pour buts principaux: la pêche et la traite des fourrures.

En 1542, le géographe de Roberval désigne la rivière Matane sous le nom de rivière de Caën. Champlain en parle dans ses Relations du 21 mai 1603 comme d'un endroit de prédilection pour la chasse et la pêche, et comme une voie de pénétration vers l'intérieur des terres jusqu'à la baie des Chaleurs. Matane n'est alors habitée que par les micmacs d'après les Relations des Jésuites de 1647.

L'existence de Matane devient officielle avec la concession de terres à Mathieu d'Amours de Chauffours le 8 novembre 1672 par l'intendant Talon. Cette concession fut confirmée le 26 juin 1677. L'acte de confirmation de concession de la seigneurie de Matane a été signé le 29 mai 1680 par l'intendant Duchesneau. Ce n'est qu'en 1770, à l'arrivée du seigneur Donald McKinnon, que la colonisation par l'exploitation agricole commence. Et Matane était habitée. En 1812, d'après les Cahiers des visites paroissiales, Matane compte de dix (10) à douze (12) familles. En 1833, elle en compte plus de cinquante-cinq (55).

Il est important de noter que les anciens registres parlent du **Grand** et du **Petit Matane**. Ce **Petit Matane**, situé à quatre (4) à six (6) km plus à l'est, regroupe la majeure partie de la population: quarante-trois (43) familles avec trois cent quarante (340) âmes pour douze (12) familles avec soixante-dix (70) âmes pour le **Grand Matane**. En 1849, la population de **Matane** se chiffre à mille cinquante-six (1,056) âmes.

Comment était donc organisé cet immense territoire?

2— ORGANISATION MUNICIPALE EN 1845

L'organisation municipale fut faite par proclamation du 18 juin 1845, constituant la municipalité de **Saint-Jérôme de Matane**. Elle couvrait tout le territoire allant de **Tartigou** jusqu'à **Sainte-Anne-des-Monts**.

Avant cette organisation municipale, tous les règlements concernant les chemins de **Matane** étaient passés par le conseil municipal de **Rimouski**.

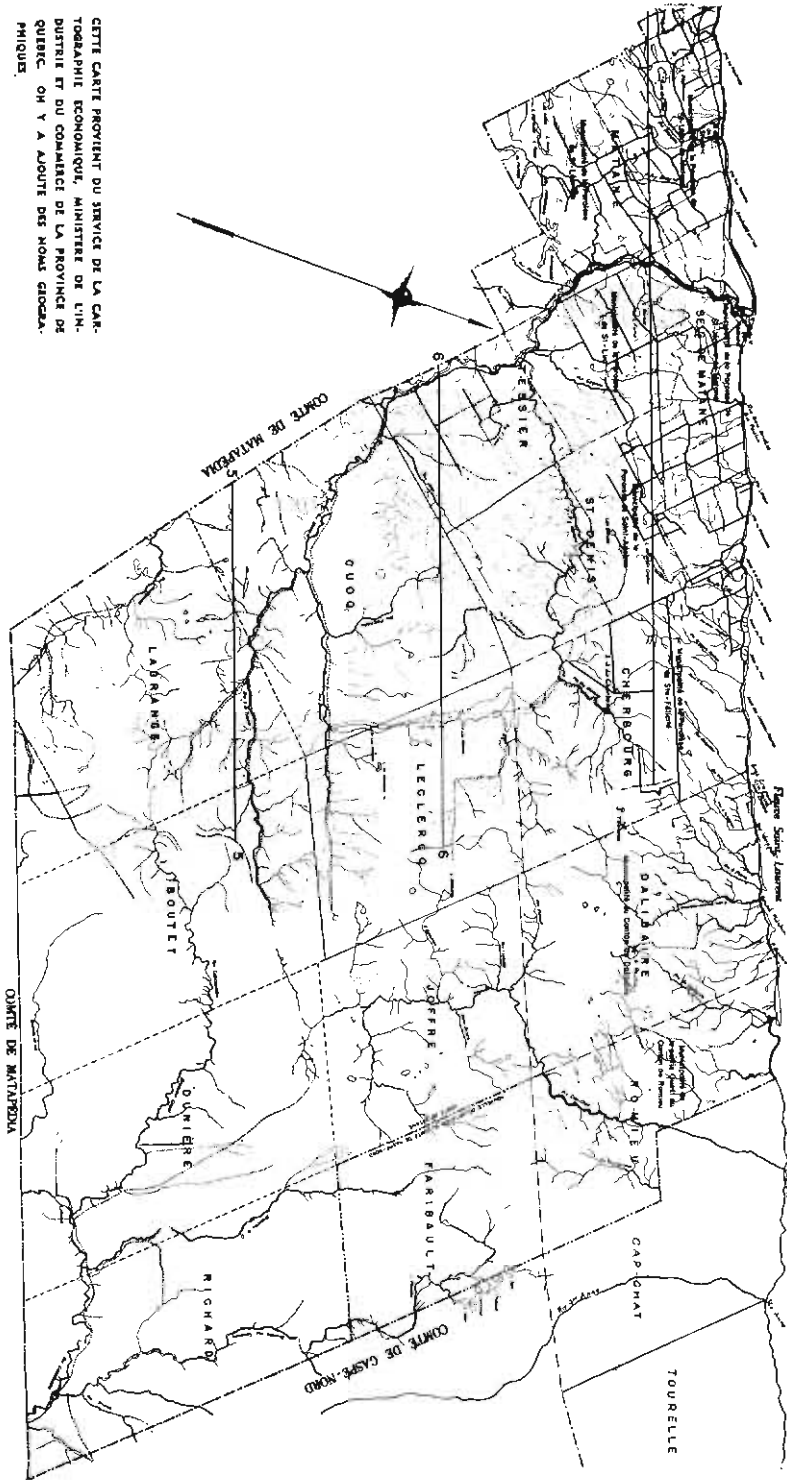
Cette première municipalité de **Matane** couvrait plusieurs cantons. Il convient de les situer.

Le premier à l'ouest était le **CANTON DE MATANE**. Ce territoire fut érigé par proclamation du 15 décembre 1834. Il va en front sur le fleuve de la rivière **Tartigou** jusqu'à la limite ouest de la seigneurie de **Matane**, soit dix-sept (17) km de front par vingt (20) km de profondeur. Ce territoire comprend aujourd'hui les paroisses de **Saint-Ulric de la rivière Blanche** et de **Saint-Léandre**. La paroisse de **Saint-Ulric** fut érigée en municipalité distincte de **Matane**, le 1er juin 1869.

A la limite de ce territoire, vient la **SEIGNEURIE DE MATANE** constituée par la concession faite à **Mathieu d'Amours de Chauffours**, en 1672, agrandie en 1677, puis en 1824. La seigneurie couvre seize (16) km de front sur le fleuve.

En bas de cette seigneurie, ayant également front sur le fleuve, il y a le **CANTON SAINT-DENIS**. Il fut érigé par proclamation du 26 février 1864 et organisé en municipalité le 1er janvier 1866, sous le nom de canton **Saint-Denis**. Le 25 juin 1870, ce territoire devint la municipalité de la paroisse de **Sainte-Félicité** qui incluait aussi une partie du canton **Cherbourg** à l'est et à l'ouest l'augmentation de la **Seigneurie de Matane**.

Le **CANTON TESSIER** est situé à l'arrière de la seigneurie de **Matane**. Il va de la rivière jusqu'au canton **Saint-Denis**. Il



CETTE CARTE PROVIENT DU SERVICE DE LA CAR-
 TOGRAPHIE ECONOMIQUE, MINISTERE DE L'IN-
 DUSTRIE ET DU COMMERCE DE LA PROVINCE DE
 QUEBEC. ON Y A AJOUTE DES NOMS GEOGRA-
 PHIQUE.

fut détaché de la municipalité de Matane par proclamation, le 5 mars 1864. On l'organisa en municipalité de canton le 1er janvier 1880, et on le réorganisa sous le nom de municipalité de Saint-Luc par une décision du conseil de comté de Matane, le 25 octobre 1904.

Le CANTON CHERBOURG fut détaché de la municipalité de Matane par proclamation, le 6 mai 1864. Il est en bordure du fleuve à l'est du canton Saint-Denis.

On détacha le CANTON ROMIEU par proclamation du 25 juin 1864, puis le CANTON DALIBAIRE, le 16 août 1865. Ces deux cantons unis furent organisés en municipalité de canton, le 1er juin 1878.

Après tout ce morcellement de la municipalité initiale de Saint-Jérôme de Matane, celle-ci conserva comme limites celles de la paroisse canonique de Saint-Jérôme de Matane jusqu'en 1893.

Le 28 mars 1893, par proclamation, la municipalité du village de Saint-Jérôme était séparée de celle de la paroisse. Cette proclamation prit force le 17 juillet de la même année. Le territoire de la **municipalité du village** comprenait les deux côtés de l'estuaire de la rivière Matane à son embouchure. La municipalité de la paroisse Saint-Jérôme de Matane conservait tout le reste du territoire de la Seigneurie et il en sera ainsi jusqu'aux années '50.

La municipalité du village de Saint-Jérôme acquit son statut de ville le 28 décembre 1937. La population était alors de six mille six cent quatre-vingts (6,680) âmes. Au fur et à mesure de son développement, la ville dut élargir ses limites.

C'est ainsi qu'en 1948, la ville annexa la partie est de la paroisse Saint-Rédempteur. Le 6 février 1958, elle refit une nouvelle division de ses quartiers. Mais l'annexion la plus importante se fit le 31 décembre 1965, non sans quelques remous, pour la construction des usines de la Compagnie Internationale de Papier (C.I.P.). Par cette annexion, la ville acquit mille sept cent soixante-douze (1,772) âmes de plus. Depuis cette date, le territoire de la ville s'étend sur une superficie de dix-sept (17) km carrés.

3— MUNICIPALITE DE LA PAROISSE SAINT-JEROME ET PETITE-MATANE

La municipalité de la paroisse Saint-Jérôme de Matane avait subi une autre amputation d'importance en 1956.

Depuis l'organisation d'une desserte en 1931 et l'érection canonique de la paroisse de Saint-Victor de Petite-Matane en 1947, la population de ce secteur, qui comprend toute la partie est du territoire de la Seigneurie, des Ecorchies à Sainte-Félicité, songeait à avoir son organisation civile distincte. La municipalité de Petite-Matane fut formée en 1956.

La population est composée en grande partie de cultivateurs dont plusieurs ont une exploitation importante. Au village on retrouve des magasins, restaurants, ateliers et tous les services d'un centre bien organisé. La population qui dépasse actuellement 1,000 citoyens augmente rapidement. En effet, beaucoup de citadins de Matane vont se construire en bordure du fleuve et dans les environs de l'aéroport. Plusieurs s'installent sur des fermes ou se construisent des chalets sur les sites pittoresques du territoire.

Il reste à la municipalité de la paroisse Saint-Jérôme le secteur rural des deux côtés de la Rivière, des limites de la Ville près du terrain de golf jusqu'à la municipalité de Saint-René, le deuxième rang de Matane et une petite enclave du côté de **Poncheville** et du "petit deuxième" à Matane-sur-Mer.

De plus en plus de citoyens vont construire leur résidence ou leur chalet le long de la Rivière ou autres parties de la municipalité dont la population, augmente chaque année (actuellement environ 900). Le font-ils parce que, depuis l'annexion, la taxe foncière est au taux symbolique de .30 cents du \$100.00 d'évaluation ou à cause de la beauté du paysage? . . .

4— LOCALISATION GEOGRAPHIQUE

L'agglomération économique de Matane est localisée sur la rive sud de l'estuaire du Saint-Laurent à soixante (60) milles (96 km) à l'est de Rimouski, à la hauteur des villes de Baie-Comeau et de Hauterive sises sur la rive nord du fleuve à une distance de trente-huit (38) milles (61 km). Cette situation géographique particulière permet à Matane d'être considérée comme la plaque tournante de l'Est du Québec pour le transport maritime.

Chef-lieu du comté, terminus de chemin de fer, port maritime en pleine expansion, carrefour routier, centre commercial et industriel font de Matane un centre géographique propice au développement. Matane est également une étape touristique de première importance pour les visiteurs de la Gaspésie. Sa rivière à saumon, son potentiel de chasse et ses facilités d'accueil sont reconnus dans toute l'Amérique du Nord.

Matane est habitée par des blancs depuis plus de deux cents (200) ans. Voyons donc la démographie matanaise.

5- DEMOGRAPHIE MATANAISE

Il est toujours hasardeux de parler de démographie sans s'attacher à une situation régionale. Jusqu'en 1961, la population du comté s'accrût continuellement. C'est à partir de 1961, tout comme les études démographiques canadiennes et québécoises le prouvent pour les régions en-dehors des grands centres urbains, qu'on constate une désertion régionale. La baisse de la natalité, l'exode des travailleurs vers les grands centres et la relocalisation de certaines paroisses marginales sont les principales causes de la diminution de la population régionale.

Mais la ville de Matane fait exception. En vingt-cinq (25) ans, elle double de population. Malheureusement, elle ne peut complètement endiguer la perte des travailleurs qui émigrent vers les grands centres pour rechercher de l'emploi, ce qui amène une diminution de la population "jeune". Mais l'amorce d'un développement industriel structuré amène un rétablissement de la situation démographique. La ville de Matane a conservé un taux d'accroissement de 8.47% entre 1971 et 1976. Peu de villes au Québec ont pu conserver un tel rendement. Les chiffres qui suivent convaincront de la viabilité de Matane.

Habitants de Matane:

1951	6,345	1956	8,069	1961	9,190
1966	11,109	1971	11,840	1976	13,000

Population par groupe d'âge [1971]:

Total	0-4	5-9	10-14	15-19	20-24	25-34
11,840	870	1245	1435	1380	1245	1695
34-44	45-54	55-64	65-69	70 et plus		
1310	1100	800	260	505		

Naissances, décès et mariages [1967-1973]:

	1966	1967	1968	1970	1971	1972	1973
N.	204	179	183	170	170	173	170
D.	80	79	83	81	69	87	93
M.	98	94	92	110	132	121	104

Les statistiques démontrent les caractéristiques suivantes pour la population matanaise. Il y a une tranche d'âge jeune de trente (30) pour cent (0-14 ans); les jeunes adultes (15-34 ans) comptent pour trente-sept (37) pour cent de la population; la population adulte d'âge mûr (35-64 ans) se chiffre à vingt-sept (27) pour cent et six (6) pour cent pour la population d'âge avancé.

L'origine raciale de la population est diversifiée. Elle comprend des Anglais, des Ecossais, des Français, des Allemands, des Polonais, des Scandinaves, des Italiens aux années '50. Voici quelques percentiles illustratifs:

Anglais	4	Français	95	Allemands	0.3
Polonais	0.2	Scandinaves	0.1	Autres	0.4

Par contre, la langue parlée est le français dans la presque totalité: français 99.3; anglais 0.6; autres 0.1.

Il y a un phénomène vraiment intéressant à observer. Vingt-cinq (25) pour cent seulement de notre population est d'un niveau scolaire élémentaire, l'autre soixante-quinze (75) pour cent se situe entre les niveaux secondaire et universitaire. Il est intéressant de souligner l'impact culturel de l'éducation permanente dans notre population.

Etudes régulières:

- 5e et moins	10.3	- 6e — 8e	11.1
- 9e — 13e	11	- Universitaire	1.1

Education permanente:

- 5e et moins	9.9	- Universitaire	1.1
- 6e - 8e	24.4	en formation	1.6
- 9e - 13e	23.5	- Universitaire	2

On peut se baser sur ces chiffres pour affirmer la continuation de la progression économique de Matane et de la région. On peut facilement implanter de nouvelles industries, nous avons le réservoir nécessaire en main-d'oeuvre.

Après avoir survolé les aspects historiques, géographiques et démographiques de Matane, il serait intéressant de se pencher sur son économie industrielle.

6— ECONOMIE INDUSTRIELLE

A son origine, Matane s'est constituée à partir des pôles économiques des pêcheries, de la traite des pelleteries, de l'agriculture et de la forêt. Progressivement, elle a concentré ses activités vers l'agriculture, la pêche et la forêt.

A partir des années '50, avec le transfert de la Hammermill (coupe de bois), l'annonce de la fermeture de la Price Brothers (en septembre 1958), Matane entrait dans un marasme économique apparemment sans issue suite à la disparition d'importantes industries reliées à la mise en valeur de la forêt. Il lui fallait se refaire une vocation économique ou disparaître. Défi d'importance!

Jusqu'en 1963, on s'accordait pour ne reconnaître dans Matane qu'un centre très secondaire, ayant peu de potentiel de développement; la zone ne fut pas déclarée prioritaire ni industrielle par les autorités gouvernementales d'alors.

Puisqu'il est reconnu que l'agent principal dans l'économie d'une région est son milieu propre, la ville engage son premier ingénieur en mars 1956, monsieur Maurice Gravel. Et en août 1959, on inaugure le nouveau pont de la rivière Matane. Mais il fallait songer à planifier un développement et à instaurer des infra-structures valables pour supporter un essor économique futur.

C'est ainsi que la ville de Matane se crée une commission d'urbanisme en 1956. Un plan d'urbanisme est déposé en 1965; un plan de réaménagement du centre-ville est conçu et déposé en 1969; un plan directeur des loisirs en 1972 et un plan de développement intermunicipal en 1973.

Depuis le départ de Price et Hammermill, il n'y a aucune industrie d'importance pour relever la situation économique et endiguer l'écoulement constant des travailleurs vers l'extérieur. Il y avait bien la création de petites entreprises dans le milieu: meunerie, menuiseries, moulin à bardeaux, flottille de pêche. . . Peu à peu, on voit se développer un secteur économique secondaire.

Entre temps, les études du Bureau d'aménagement de l'Est du Québec (B.A.E.Q.) situent Matane comme point central à favoriser pour les transports. Matane doit devenir la plaque-tournante des communications pour tout l'Est du Québec et la côte Nord.

De plus, la régionalisation scolaire favorise le caractère de Matane comme centre d'éducation. On inaugure la nouvelle polyvalente en septembre 1969. Le collège classique, ouvert en 1958 par les Clercs de Saint-Viateur, se transforme en Cégep. La région assiste à une structuration scolaire favorable à Matane.

C'est ainsi qu'en avril 1966, la Compagnie internationale de papier (C.I.P.) inaugure sa nouvelle usine de papier ondulé. En août de la même année, la Canadian Gulf Shrimps, devenue depuis les Fruits de mer de l'Est du Québec, ouvre une conserverie de crevettes et de transformation du poisson à Matane.

Pour sa part la ville, pour affirmer sa foi dans l'avenir économique matanais, annonce en octobre 1966 la construction d'un nouvel aéroport municipal, sis à Petite-Matane. Et en décembre, elle décide qu'un nouvel hôtel de ville, un nouveau poste de police et d'incendie ainsi qu'un garage municipal seront construits. L'inauguration de ce complexe se fera le 30 novembre 1968.



Barrage Mathieu D'Amours

Dans le même temps, pour remplacer l'ancien, on construit le barrage Mathieu d'Amours sur la rivière Matane avec une passe migratoire pour le saumon de l'Atlantique. La population peut contempler cet ouvrage depuis le 25 juin 1971. Une autre industrie ouvre ses portes, les Créations Dai syfresh; et la compagnie Irving fait de Matane son centre de distribution pour tout l'Est.

Actuellement les infrastructures économiques en place comptent quatre (4) banques à charte, cinq (5) compagnies de finance, deux (2) caisses populaires et une (1) caisse d'entraide économique.

La ville dénombre cent quarante-huit (148) commerces de détail employant quatre cent quarante-deux (442) personnes. Elle compte dix-neuf (19) industries manufacturières qui emploient sept cent neuf (709) individus.

De plus, elle a un hebdomadaire: "La Voix Gaspésienne" dont le tirage atteint presque les cinq mille cinq cents (5,500) exemplaires. La population est desservie par deux radiodiffuseurs: CHRM depuis 1975 avec une puissance d'antenne de dix mille (10,000) watts et par RADIO-CANADA (CBGA) qui succède à CKBL avec lui aussi, une puissance de dix mille (10,000) watts. La Société Radio-Canada assure le service de télévision avec une puissance vidéo de cent cinquante-trois mille (153,000) watts.

La construction domiciliaire ne cesse de progresser. La construction de maisons unifamiliales a augmenté de soixante-neuf (69) pour cent dans les quatre dernières années. Un indice sûr de développement économique. Voici quelques chiffres: 1973,98; 1974,98; 1975,95; 1976,166.

Un autre indice de l'essor économique matanais est son réseau hôtelier. La ville compte quatorze hôtels-motels avec une capacité de quatre cents (400) chambres. Un réseau en pleine expansion.

De plus depuis le 25 juin 1976, date du début des travaux, un nouveau service gouvernemental s'installe à Matane. Le ministère des Approvisionnements et Services déménagera toutes ses activités à Matane. Une création de quelque quatre cents (400) emplois, dont deux cents (200) régionaux.

Prochainement, Matane sera muni d'un traversier-rail reliant les points les plus importants de la côte Nord, soit Baie-Comeau, Sept-Iles, Port-Cartier et Godbout. Ce réseau ferroviaire reliera les huit cents (800) milles de chemin de fer de la côte Nord au réseau ferroviaire du sud québécois qui s'étend à tout le Canada et aux Etats-Unis.

Ce projet est le résultat de l'initiative de cent soixante-cinq (165) actionnaires des deux rives formant la Compagnie de

Gestion de Matane, appelée COGEMA. Aujourd'hui, le Canadien National est actionnaire à quarante-neuf (49) pour cent, il est propriétaire du traversier-rail qu'il louera à Cogéma.

Complément essentiel aux traversiers-passagers, autre initiative de matanaise, qui faisait déjà, depuis 1962, la navette entre les deux rives; il unira les deux économies de territoires complémentaires, soit la Gaspésie et la Côte Nord. Une réalisation régionale qui prouve que: Matane devient la plaque tournante des transports routier, maritime et ferroviaire pour tout l'Est du Québec et la côte Nord.

Autant de facteurs qui contribuent à redonner à la ville son allure industrielle et de centre de services régionaux.

Nous nous attacherons, dans la suite, à décrire quelques services municipaux, tels la protection publique et le service des loisirs.

7— PROTECTION PUBLIQUE

Vers les années 1900, alors que la population matanaise commençait à avoir une certaine importance, la municipalité fit appel à un policier à plein temps; monsieur Luc Durette de 1909 à 1916. Par la suite, de 1916 à 1930, un certain nombre de citoyens furent nommés comme constables spéciaux; Norbert Pelletier en était le chef depuis 1925, Onésime Harrison en 1927 et Napoléon Côté en 1930. Puis on revint à un policier régulier, Charles Truchon, de 1930 à 1932, Borromé Dion de 1932 à 1946.

La formation d'un véritable corps de police commença en 1946 avec l'arrivée du directeur actuel, monsieur J.-Auguste Laforest, qui s'est adjoint par la suite deux constables, messieurs Henri Savard qui est aujourd'hui assistant directeur et Roméo Mailoux qui a quitté le service.

La compétence et les mérites du chef actuel furent reconnus en 1964 par l'Association des



Chef J.-A. Laforest



1- Pose du 1er tuyau d'aqueduc sur la rivière Matane sous la surveillance de M. Wilfrid Vézina.



4- Corps de police de Matane [1947].



2- Ancienne voiture à incendie.

5- Ancienne station de feu, située derrière l'ancien Hôtel de Ville de Matane.



3- Voiture à incendie moderne.



chefs de police et des pompiers de la province; il en devint président. En 1976, une fête fut organisée pour célébrer ses trente (30) ans de service au sein de la protection publique.

A la suite de la construction de l'aqueduc municipal en 1919, Matane fit l'acquisition d'une pompe, de boyaux et d'échelles, ainsi que d'extincteurs comme moyens de protection contre les incendies. La lutte aux incendies se faisait par un groupe de volontaires. Au début des années '40, monsieur Frank Murray s'occupait du département des incendies. Avec l'arrivée de monsieur Laforest, celui-ci prit en charge ce département et, fonda le 17 novembre 1947, une Association des pompiers volontaires.

Avant 1947, les accessoires nécessaires au combat des incendies étaient amenés sur les lieux par une voiture à cheval. Par la suite, Matane fit l'acquisition d'un camion à incendie ultra-moderne.

Le Service des incendies possède actuellement trois (3) camions à incendie, un camion outillé pour les situations d'urgence et de recherche. L'association des pompiers volontaires, après vingt-neuf (29) ans d'existence, rend toujours de grands services à la population de Matane.

8— LE SERVICE DES LOISIRS

La ville, désirant planifier tout le secteur culturel et sportif, engagea monsieur Ronald Landry en décembre 1971, comme directeur des loisirs.

Sa principale tâche, au début, consista dans la réalisation d'un plan directeur des loisirs, présenté en septembre 1972. Dans le même temps, en juin, on lui adjoignit un animateur sportif. Monsieur Gérald Lemieux assumait la tâche jusqu'en décembre 1976. Monsieur Yves Gauthier le remplaça en mars 1977. Puis un animateur socio-culturel vint compléter l'équipe. Ce poste fut occupé successivement par messieurs Pierre Samson et Raynald Pouliot.

De plus, le directeur des loisirs coordonne les activités de trente-huit (38) clubs sportifs et quarante-deux (42) clubs socio-culturels qui militent dans la ville. Jusqu'à maintenant, le but du service des loisirs a été d'utiliser tous les talents locaux, toutes les énergies du milieu, toutes les ressources humaines d'une façon maximale et rationnelle et d'améliorer la situation dans les secteurs sportif, socio-culturel, artistique, touristique et de plein air.

Le centre sportif

Construite en 1949, l'aréna fut administrée par une corporation privée, la Compagnie de l'Aréna-Matane Limitée, jusqu'en 1970. A cette année, la ville acheta le tout. On entreprit la rénovation, qui se termina en 1973, pour un coût d'un peu plus d'un (1) million. Une aréna de poche y fut ajoutée en 1975, module qui coûta près du demi (½) million.

Monsieur J.-T. Belley assura la direction de l'aréna jusqu'en novembre 1971. De novembre 1971 à juin 1976, monsieur Roger Arsenault en devint l'animateur-gérant. Il fut remplacé par monsieur Yves Gasse en septembre 1976.

En 1975, cent huit mille cinq cent quarante-cinq (108,545) utilisateurs, cent quarante mille cent quarante huit (140,148) spectateurs avaient profité de ce service municipal. Un total de deux mille cinq cent soixante-dix-sept (2,577) heures d'utilisation. Avec l'addition du module II, ces statistiques changeront de beaucoup; cette aréna de poche comblera bien des attentes des sportifs matanais.

Piscine municipale

Cet édifice fut bâti pour commémorer le centenaire de la Confédération canadienne. Le public put y accéder à partir de cette année centenaire.

Les animateurs-régisseurs furent: monsieur André Blais, de juin 1968 à novembre 1972; monsieur René Boulay, de janvier 1973 à novembre 1976 et mademoiselle Sylvie Quirion depuis février 1977.

Quelques statistiques démontrent l'utilité de ce service auprès de la population matanaise. En 1975, trente-deux mille sept cent soixante-et-onze (32,771) présences pour mille sept cent vingt-cinq (1,725) heures d'ouverture. En 1976, trente-cinq mille (35,000) présences pour un total de deux mille trois cent quatre-vingt-six (2,386) heures d'ouverture.

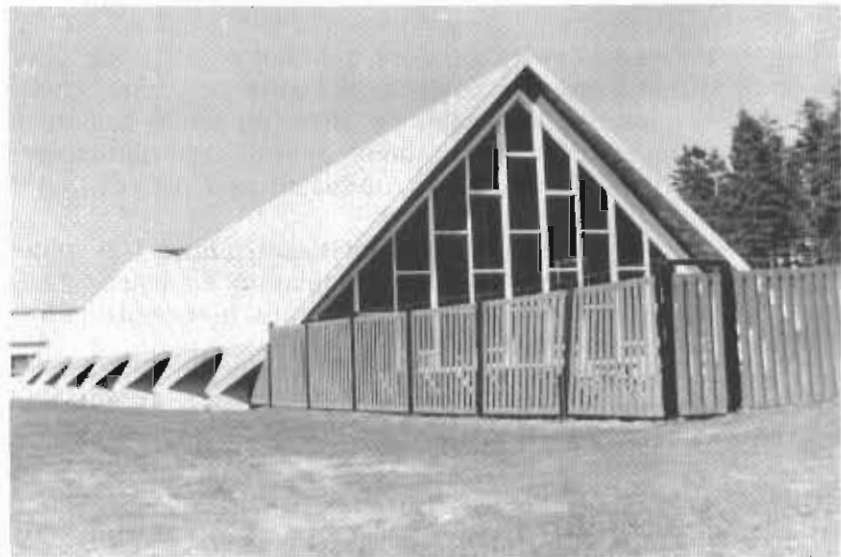
Place des sports

La Place des sports commença ses activités en 1971. Initialement, Place des sports regroupait le club de curling fondé en 1926 et le club de golf fondé en 1957. Par-après on ajouta trois (3) pistes de ski de fond.

La ville acheta Place des sports le 18 mai 1973. Elle en confia l'administration à la Corporation de la Place des sports,



Centre Sportif de Matane, ancienne aréna rénovée.



Piscine municipale située près du CEGEP de Matane.



Place des Sports située près du camping provincial de la Rivière Matane.

corporation à but non lucratif.

Le club de curling regroupe cent trente (130) membres. Son tournoi annuel est reconnu nationalement. Deux championnats provinciaux, qui donnèrent droit de participation au tournoi national, furent gagnés par des équipes matanaises. En 1973, ce fut le championnat provincial avec une équipe mixte composée de René Roy, Denis Giroux, Clermont Boucher et Jacqueline Tremblay. En décembre '76, la section jeunesse s'illustra par un record provincial: quarante-cinq (45) heures de jeu sans arrêt. Pour la saison 1976-77, douze mille (12,000) participants ont lancé des pierres. (Un historique des 50 ans de Curling à Matane est publié ailleurs dans ce volume. Il en sera de même pour le club de golf).

Le club de golf regroupe cent trente-cinq (135) membres. Deux (2) tournois, dont un régional et l'autre provincial, stimulent les énergies des matanais. En 1976, durant la saison de vingt (20) semaines, sept mille deux cents (7,200) participants ont envahi le terrain. Des projets mûrissent pour bientôt.

Trois pistes de ski de fond, totalisant quinze (15) milles de longueur, sont accessibles à la population. La saison 1976-77 regroupa approximativement quatre mille huit cents (4,800) skieurs.

Bibliothèque municipale

Déjà en 1963, un groupe de citoyens aiguillonnés par la S.S.J.B., demandaient une bibliothèque municipale. Des démarches furent entreprises auprès des institutions scolaires pour obtenir un local propice. La ville ne pouvait pas disposer d'un local, vu l'exiguïté de l'ancien hôtel de ville.

Comme solution aléatoire, le collège classique accorda l'accès à sa bibliothèque. Dès l'annonce de la construction d'un nouvel hôtel de ville, un local fut réservé à la future bibliothèque municipale.

Le 20 septembre 1969, la nouvelle bibliothèque devenait accessible à toute la population. Elle comprenait un fond de trois mille (3,000) volumes. Une création espérée et voulue et qui prouve son utilité dans le milieu par des statistiques continuellement ascendantes.

Trois bibliothécaires en ont assuré l'animation depuis: Monsieur Gilbert Leblanc, de mars 1969 à juin 1971; monsieur

Jacques Gosselin, de juin à décembre 1971 et monsieur Adéodat Murray, depuis janvier 1972.

Voici quelques chiffres pour illustrer le rendement de la bibliothèque:

Année	Fonds de volume	Prêts
1969	3,000	2,100
1970	5,900	10,171
1971	7,700	16,362
1972	10,089	22,459
1973	13,000	27,459
1974	13,900	40,653
1975	14,000	37,180
1976	15,782	41,019

Depuis sa fondation, une participation de plus en plus grande prouve bien son impact culturel. Le nombre des volumes empruntés par tête d'usagers est passé de six (6) en 1972 à dix-neuf (19) en 1976. Et ce n'est pas fini!

9— PARC INDUSTRIEL DE MATANE

Matane est dotée d'un important parc industriel de six cents quatre-vingt-deux (682) acres équipées en services municipaux (aqueduc, égoût, électricité, chemin de fer. . .) pour une superficie de deux cent soixante (260) acres.

Adjacente à ce parc se trouve une zone industrielle bien équipée. Ces deux zones sont à proximité du nouveau port de Matane (1/4 de mille ou 1/2 km), le seul de cette importance dans toute la Gaspésie.

Un commissariat industriel permanent dessert la ville depuis 1971. Le premier commissaire industriel permanent fut monsieur Régis Simard. Il fut remplacé par monsieur Réal Patry en 1976.

Voici quelques renseignements complémentaires sur le parc industriel de Matane:

année d'ouverture:	1966.
localisation:	Sud du port de mer, de la route 132, à l'ouest du boulevard Dion.
superficie totale:	682 acres.
superficie occupée:	244 acres.
superficie desservie en services municipaux:	260 acres.



Vue partielle du parc industriel, situé à l'ouest de la ville et à proximité du nouveau port de mer.

nombre de terrains vendus:	32.
nombre d'établissements:	27.
capacité portante:	4,000 lbs pi. carré
zonage:	industriel.
topographie:	plane.
égoût pluvial:	15 à 60 pouces.
égoût sanitaire:	12 pouces.
aqueduc:	8 à 12 pouces.
desserte ferroviaire:	C.N. — Traversier-rail.
desserte routière à 4 voies:	Route 132, Boul. du Phare Ouest.
électricité:	69,000 volts.
propriétaire:	La ville de Matane.

10— ATTRAITS TOURISTIQUES

Parmi les nombreux attraits touristiques matanais, nous retrouvons en premier lieu la rivière matane munie d'une passe migratoire où chaque visiteur peut observer la remontée du saumon de l'Atlantique et ce, au centre-ville même. De plus, la pêche au saumon se pratique dans les limites mêmes de la ville. Plus haut, on peut prendre de la truite mouchetée. (Ces éléments touristiques importants sont décrits ailleurs dans ce volume). Il y a aussi le camping et la halte routière.

Deux attraits touristiques sont sans conteste le parc et la réserve de Matane. L'acquisition par le gouvernement remonte à 1962. Ce sont les anciennes concessions forestières de la Hammermill, sises dans la vallée de la rivière Matane. Dans la réserve, la plus forte concentration de l'original au km carré ne



On peut pêcher le saumon dans la rivière, le regarder dans une baie vitrée dans le petit édifice, tout cela dans le Parc de l'Hôtel de Ville.



La passerelle donnant accès au Parc des Iles de la Rivière Matane.



Plage des Iles de la Rivière Matane.

se rencontre nulle part ailleurs en Amérique du Nord. Le mont Logan (1014 m) domine le parc de toute sa splendeur.

La pêche en haute mer, la pêche à l'éperlan au vieux havre, la marina, le club de yacht, fournissent des délasséments agréables à la population et aux visiteurs.

Une des activités d'été qui attire beaucoup de gens, est le Festival de la Crevette. "La parenté" est invitée à venir nous visiter. Une occasion de se rassembler et de fêter. Rendu à sa quinzième année, il attire de plus en plus de population. Il a maintenant dépassé les frontières locales et régionales, il est d'envergure nationale.

De plus au centre-ville, derrière l'hôtel de ville, trois îles complètement aménagées, peuvent accueillir les visiteurs. Endroit idéal pour se reposer en pleine nature! Elles ont été le site d'un Symposium international de sculpture en 1975. Matane demeure en possession de sept (7) chefs-d'oeuvre qui se marient parfaitement à l'harmonie du paysage matanais.

Afin de renseigner et d'orienter le touriste, la ville achetait, en octobre 1963, de la Société d'histoire de Matane, l'ancien phare maritime qui servait déjà à cette fin et elle en a fait son bureau d'informations touristiques. Il n'existe pas de service municipal du tourisme à proprement parler. Ce secteur a été confié au directeur des loisirs depuis son arrivée en 1972.

Les chiffres qui suivent sont ceux du bureau d'informations. Ce sont des personnes qui se sont arrêtées au bureau d'information et qui ont accepté de signer le livre d'or.

1973	11,443	1974	10,296
1975	11,296	1976	6,010

De plus, pour la jeunesse itinérante, la ville possède dans ses limites une auberge-jeunesse et une base de plein air. Ces deux services sont assurés par une Corporation indépendante des services municipaux.

11— CHEFS DE SERVICES MUNICIPAUX, 1945-1977

(les noms soulignés indiquent ceux qui sont en poste en 1977)

Directeur général: René Roy

Secrétaires-trésoriers: J.-Edouard Dionne, Olivier Philibert, André Lavoie.

Ingénieurs: Maurice Gravel, Léon Gauthier, René Roy, René Gervais.

Commissaires industriels: **Louis Marchand, Régis Simard, Réal Patry.**

Chef de police: **J.-Auguste Laforest.**

Directeur des loisirs: **Ronald Landry.**

Collaborateurs immédiats des chefs de service: 1945-1977.

Assistant secrétaire-trésorier: **Marthe Thibault.**

Assistant chef de police: **Lt. Henri Savard.**

Animateurs sportifs: **Gérald Lemieux, Yves Gauthier.**

Animateurs socio-culturels: **Pierre Samson, Raynald Pouliot, Denis Côté.**

Animateurs-régisseurs de la piscine: **André Blais, René Boulay, Sylvie Quirion.**

Animateurs de l'aréna: **Roger Arsenault, Yves Gasse.**

Bibliothécaires: **Gilbert Leblanc, Jacques Gosselin, Adéodat Murray.**

Contremaîtres du garage: **Valmont Savard, Gérard Lemieux.**

Contremaîtres des travaux: **Antoine Bernier, Eddy Forbes.**

12— TRAVAUX PUBLICS D'IMPORTANCE A MATANE

Il ne faudra pas rechercher ici une liste exhaustive de tous les travaux publics effectués dans les trente (30) dernières années. Nous nous sommes limités aux grands travaux qui ont amélioré, d'une façon magistrale, la physionomie urbaine de la ville de Matane.

Comme premiers travaux à mentionner: la relocalisation de la côte d'Amours, le nouveau tracé de l'avenue Saint-Rédempteur et le parachèvement de la côte Saint-Joseph.

En 1969, la ville entre en possession de son plan directeur d'urbanisme, de son plan directeur pour les travaux d'égoûts et d'aqueduc. Ces plans furent réalisés par la firme montréalaise Archambault. Il est à noter que Matane fut la première ville dans l'Est du Québec à avoir ces deux plans directeurs afin d'assurer une planification des aménagements futurs.

C'est en 1969 que la ville construit un réservoir d'un million trois cent mille (1,300,000) gallons, près du pavillon Marie Guyart, muni d'une ligne d'amenée jusqu'à la rue d'Amours afin de desservir plus adéquatement sa population en eau potable et assurer une meilleure protection contre les incendies. Le coût se situe à deux cent cinquante mille (250,000) dollars. Afin d'améliorer les services d'égoûts et d'aqueduc dans le secteur des rues Soucy et Bergeron, des tra-

vaux de sept cent cinquante mille (750,000) dollars sont entrepris en 1971.



Travaux d'amélioration des égouts et d'aqueduc dans les secteurs des rues Soucy-Bon-Pasteur en 1971.

Annoncé en 1966 et terminé en 1971, le nouvel aéroport municipal, sis à Petite-Matane, a nécessité un investissement de sept cent vingt-deux mille (722,000) dollars. L'ancien aéroport comprenait trois mille (3,000) pieds gravelés dont une partie seulement était asphaltée; le nouvel aéroport possède des pistes de cinq mille cinq cents (5,500) pieds asphaltées.



Nouvel aéroport de Matane situé au Petit Matane.

Entre temps, un nouvel hôtel de ville, un poste de police et d'incendie ainsi qu'un garage municipal étaient inaugurés en novembre 1968. Ces constructions modernes s'évaluent à huit cent mille (800,000) dollars.

Au secteur routier, l'avenue Jacques-Cartier et le boulevard

Dion sont inaugurés en 1970. Le coût se situe approximativement à quatre cent mille (400,000) dollars. Entre 1970 et 1972, l'avenue du Phare (secteur est et ouest) se modernise. On y construit une jetée et un pont au coût de deux millions sept



L'avenue du Phare, secteurs est et ouest, traversant la baie de la Rivière Matane et l'ancien port de mer.

cent mille (2,700,000) dollars et ce, sans compter le coût des expropriations nécessaires à son nouveau tracé élargi. De plus, l'avenue Desjardins (du pont de la rivière Matane au pont Durette) est élargie et améliorée. On redresse principalement la courbe du Grand-Détour, en coupant la montagne. Ces travaux ont nécessité des investissements de plus de deux millions cinq cent mille (2,500,000) dollars et ce, sans compter les expropriations nécessaires à la réfection de cette avenue moderne et aérée.

En 1972, la ville installe dans le parc industriel les infrastructures d'aqueduc et d'égoûts. Le coût se situe aux environs de neuf cent mille (900,000) dollars et ce, afin de desservir adéquatement tout ce nouveau secteur appelé à connaître un développement industriel marquant dans les prochaines années.

En 1973, un mur de soutènement avec collecteurs et stations de pompage des égoûts sanitaires sur les rives est et ouest de la rivière Matane est construit. Ces travaux ont permis d'éliminer vingt (20) émissaires d'égoûts qui se déversaient dans la rivière pour les amener dorénavant au fleuve. Ces travaux ont nécessité des investissements de huit cent mille (800,000) dollars.

On peut signaler de plus la construction d'un mur de soutien à Matane-sur-mer en 1959-60; qu'en 1959, le nouveau pont de la rivière Matane était ouvert à la circulation et qu'en 1970, le barrage Mathieu d'Amours était inauguré.

Depuis quelques années, la ville de Matane a consacré cent cinquante mille (150,000) dollars à l'aménagement de trois (3) îles sur la rivière afin d'en faire un centre de la nature au coeur de Matane. Divers projets gouvernementaux totalisent un montant approximatif de neuf cent mille (900,000) dollars. Ces îles constituent des îlots de détente, de fraîcheur et de contemplation des merveilles naturelles environnantes.

De nombreux autres travaux ont été faits dans les trente (30) dernières années. Il suffit de faire une randonnée pédestre et de se remémorer l'aspect antérieur des lieux. "Regarder avec des yeux neufs", soit en se rappelant l'état des chemins et des rues d'autrefois, tel qu'il est écrit dans la **Monographie de Matane**.

13— CHEMINS ET RUES

"Les routes et les chemins sont comme les artères et les veines, par où s'écoule le sang; sans la circulation pas de vie possible; le corps devient inerte et paralysé; de même, sans les communications, l'agriculture s'étiolé et meurt". (Buiés) En d'autres mots, le chemin, c'est par là que vient le progrès.

Nous avons déjà dit que très à bonne heure au début de la colonie, il y eut une **Passe**, un sentier, ou chemin de traverse établi par les sauvages allant de la Baie des Chaleurs au fleuve à Matane. On passait en canot par la Restigouche et la Matapédia, puis par un portage jusqu'à la rivière Matane. Il y a en effet un canton sur la hauteur des terres entre le lac Matapédia et la rivière Matane qui porte le nom **Awanjish**. Cela signifie petit portage.

Il arrivait assez souvent aussi que les guides à partir du Lac Matapédia allaient prendre la rivière Tartigou et de là sortaient au fleuve dans les environs de Métis.

On trouve dans "Les Soirées Canadiennes de 1863", une histoire sur le compte d'un micmac du nom de Coundo, le passeur de Métis, et son fils Byette. Pour essayer une vieille insulte, Coundo par vengeance, avait tué bien des années après, l'occasion s'y prêtant, trois Anglais. (Coundo veut dire la pierre, la roche).

Le bas du fleuve fut très tardivement doté de chemins. En 1824, on vient juste de construire le chemin à travers les bois allant de Trois-Pistoles à la Pointe-au-Père. Il porte encore le nom de "Portage". Un peu plus tard, on continuera ce chemin jusqu'à la rivière Métis. Puis, il faudra attendre 1850 pour que le chemin du roi se rende de Métis à Matane. C'est M. J.-C. Taché, député, qui obtint l'argent nécessaire à cette fin.

Arthur Buies rapporte que l'honorable juge Ulric Tessier ayant été appelé à se rendre à Matane (probablement vers 1840), il avait dû faire le trajet entre Métis et Matane, c'est-à-dire près de 30 milles à cheval le long de la grève, et que, lorsqu'il quittait le bord de l'eau, il s'aventurait dans des sentiers à peine pratiqués à travers les bois.

Pendant plusieurs années après 1850, il n'y aura guère de chemin en bas du canton St-Denis (Ste-Félicité).

Au début des années 1800 et pendant nombre d'années, de Gaspé à Québec, le courrier postal était transporté l'hiver le long de la côte du St-Laurent à dos d'homme, en raquettes. ("Treasure Trove in Gaspé" by Margaret Grant MacWhirter) (22).

A Matane même, il y avait des chemins avant 1845.

D'après un règlement du conseil municipal de Rimouski en 1844 et dont les minutes sont conservées dans les livres de la municipalité de Matane, on voit qu'il existe en cette année-là un chemin au nord-est de la Grande Rivière Matane. C'est le chemin de la mer traversant les terres du premier rang du Petit Matane jusqu'à la ligne seigneuriale. On décide de le continuer. Il montera sur la côte de Pierre Savard et continuera sur icelle jusqu'à la ligne seigneuriale où se trouve la terre de Samuel Harrisson.

Il existe un autre chemin au nord-est de la Rivière Matane se prolongeant le long de la rivière.

On fixe le chemin du 2ième rang du Petit Matane. On réglemente le chemin qui est aujourd'hui la rue principale de Matane, et on décide de le continuer dans le Grand Détour ouest.

On ordonne le parachèvement du chemin allant du Domaine jusque dans la Grande Anse.

On décide l'amélioration de la route du vieux moulin partant de la mer au ruisseau de la Gouèche et reliant le premier au deuxième rang.

En résumé, il y a un chemin venant de la Grande Anse jusqu'au village, traversant le village sur la rive ouest de la rivière et montant jusque dans le Grand Détour. Un chemin sur la rive est de la rivière allant jusqu'au Grand détour, puis courant vers le nord-est le long du fleuve jusqu'à la ligne seigneuriale. On ajoute le chemin du 2ième rang du Petit Matane et on le relie au premier rang par la route du moulin.

Ce sont là les chemins de Matane en 1844.

En 1846, on établit une route le long de la rivière du Petit Matane allant du premier au deuxième rang.

En 1847, on prolonge le chemin au nord-est du Grand Détour. En 1851, on prolonge le chemin de la ligne seigneuriale courant au nord-est le long du fleuve dans la direction de ce qui est aujourd'hui Ste-Félicité. En 1852, on prolonge les chemins de chaque côté de la rivière Matane dans le Grand Détour.

En 1853, on régleme l'entretien du pont récemment construit sur la rivière Matane. En 1856, on allonge le chemin du deuxième rang.

En 1858, on construit la route allant du moulin à farine (moulin des Rivard) dans le canton St-Denis pour communiquer du second au premier rang. En 1858, des changements sont faits sur le parcours du chemin de la rivière Tartigou courant nord-est jusqu'à la rivière Blanche.

En 1858, ouverture de la route de l'Eglise (de St-Luc) depuis la rivière montant jusqu'au deuxième rang de la seigneurie.

En 1858, construction de la route de Athanase Simon dans la ligne entre la seigneurie et le canton Matane, puis un bout de chemin de front dans le 2ième rang du canton Matane.

En 1859, on prolonge le chemin du côté est du Grand Détour jusqu'aux terres de la Couronne.

En 1861, on fait la route de Ste-Félicité entre le premier et

le deuxième rangs.

En 1864, on ouvre le chemin de front du troisième rang de la Seigneurie de Matane et on fait un pont sur le ruisseau "Cabaret". Même année, ouverture d'une route reliant le 2ième et le 3ième rangs du Petit Matane.

En 1867, un octroi de \$150.00 fut accordé pour le prolongement de la route de St-Denis, \$150.00 pour St-Denis-ouest et \$100.00 pour la route de la Rivière-Blanche, du 4ième au 6ième rang.

En 1868, on accorda \$400.00 de plus: \$200.00 pour St-Denis-est et \$200.00 pour St-Denis-ouest.

On signale que dans ce canton les colons affluent et font un défrichement considérable. Ils ont semé au delà de 100 minots de grain cette année. D'autres ont déjà pris des lots dans les rangs supérieurs et il importe d'y ouvrir des chemins.

TROTTOIRS

En 1872, 3 juin, le conseil ordonne la confection des trottoirs depuis le jardin d'Alexandre Fraser jusqu'à la maison d'Alexandre McKinnon, No 311 ave St-Jérôme du côté ouest de la rivière; et depuis la maison du docteur Pelletier jusqu'à la maison de James Grant, du côté est.

En 1873, construction de la route à Garon reliant le second et le troisième rangs de Matane allant vers le canton Tessier.

LE TRACE

Come les gens de Matane n'avaient pu obtenir que l'Intercolonial passe chez-eux, il fut question de les relier par le plus court chemin possible à cette ligne. Sayabec semblait l'endroit désigné. Voici ce qu'on extrait du "Courrier de Rimouski" le 15 décembre 1871: "Le chemin de fer intercolonial devant être terminé en 1872, il est important de mettre en rapport avec lui les parties les plus considérables du comté; et Matane est après Rimouski le centre commercial le plus important. Cependant pour rejoindre la station la plus proche, il faudrait que ses habitants parcourussent 34 milles tandis que par un chemin de traverse passant au milieu de la vallée de la rivière Matane, ils n'auraient qu'un parcours d'environ 16 milles. De plus, l'ouverture de ce chemin qui passerait au milieu des belles terres propres à l'agriculture, favoriserait la colonisation; tout le long de ce chemin s'établiraient de nouveaux

colons, ce qui ne tarderait pas à former une paroisse. Le commencement de ce chemin devrait passer sur une seigneurie, sur un parcours d'à peu près 3 milles; mais nous sommes informés que les citoyens de Matane sont prêts à encourir les frais de confection de cette partie là, pourvu que le gouvernement donne un octroi suffisant pour le parachever jusqu'à son intersection avec l'Intercolonial."

Ce chemin demeura un **tracé** comme l'indique son nom. Il ne fut jamais convenablement complété. Une partie, celle qui va de Matane à St-Léandre a été faite, mais le reste allant jusqu'à Sayabec n'a été qu'ébauché.

LE BOULEVARD PERRON [route 6 devenue 132]

C'est la grande route de ceinture de la péninsule gaspésienne. C'est le boulevard des merveilles.

La construction de cette route donna enfin accès par terre avec le reste du monde aux petites paroisses et aux jolis hameaux éparpillés sur une distance d'environ 200 milles entre Ste-Anne des Monts et Gaspé. Elle fut inaugurée par le premier ministre d'alors de la Province, l'honorable L.-A. Taschereau, en 1928. Plusieurs autres ministres et de nombreux notables l'accompagnaient, entre autres évidemment, le ministre de la Voirie, l'honorable J.-L. Perron.

De 1934 à 1938, on a fait sur le parcours ici et là des bouts de pavage permanent. Mais depuis lors, toute la péninsule a été extrêmement négligée quant à l'entretien de la voirie. Espérons que l'on comprendra d'une manière efficace que ce pays peut être le royaume par excellence du tourisme. De ce seul point de vue, il peut valoir à la Province des millions chaque année. Mais encore faut-il qu'on puisse y circuler convenablement.

Depuis une douzaine d'années, de vastes travaux visent à refaire complètement la route du tour de la Gaspésie qui après avoir été connue sous le nom de Boulevard Perron, route 6, porte maintenant le numéro 132. Les chantiers de rénovation commencés entre Métis et Matane après l'abandon du projet de prolongement du chemin de fer de Matane à Ste-Anne-des-Monts ont pu se poursuivre grâce à l'Entente Canada-Québec. Il est à souhaiter que les réticences actuelles dans ce domaine ne nuisent pas au parachèvement urgent d'une voie de communication si importante.

LES NOMS DES RUES DE MATANE [en 1945]

L'Avenue St-Jérôme

C'est la rue principale. Elle porte ce nom en l'honneur du patron de la paroisse.

L'Avenue D'Amours

C'est la rue principale sur la rive est de la rivière. Elle fut ainsi nommée en l'honneur du premier seigneur.

La rue du Moulin (rue Price)

C'est une des plus anciennes, sinon la première rue transversale de Matane. Elle fut tout d'abord habitée par les employés du premier moulin.

La rue St-Jean-Baptiste

Elle fut ouverte vers 1900 sur la terre de Jean-Baptiste Desjardins, grand-père d'Arthur Desjardins, courtier.

La rue Bergeron

C'est J.-B.-E. Bergeron, ancien marchand de Matane, qui l'a ouverte sur la terre qu'il acheta de Joseph Desjardins, fils de J.-Baptiste.

La rue Soucy

Cette rue a été ouverte sur la terre des Soeurs du Bon Pasteur, ancienne propriété de M. Lacroix.

La rue du Couvent

Elle relie les rues St-Jean-Baptiste, Bergeron et Soucy à la rue de la gare et à l'avenue St-Jérôme.

La rue St-Pierre (ou rue de la Gare)

Ouverte sur une partie avant la construction du chemin de fer, elle fut prolongée jusqu'à la gare pour l'inauguration par M. François Pelletier qui avait acquis la terre qu'elle traverse.

La rue St-Georges

Elle a été ouverte par Mme Vve Georges Pelletier.

La rue de l'Eglise

Ouverte par le notaire Lebel sur les terres du domaine, elle relie l'avenue St-Jérôme à l'avenue Fraser.

La rue St-Christophe

C'est Christophe Chouinard dont elle porte le nom qui l'a ouverte sur ses propriétés.



La rue St-Jérôme à l'ère des chevaux. A droite, début des travaux de construction du Palais de Justice [1920].



Autres aspects de l'avenue St-Jérôme quand il y avait des arbres.



L'Avenue Fraser

Elle va directement de la rue principale à l'entrée ouest de la ville jusqu'à la gare en côtoyant en partie la ligne du chemin de fer. Elle fut ainsi nommée du nom du troisième seigneur de Matane dont elle traverse l'ancien domaine.

L'Avenue Edouard VIII

C'est le prolongement de l'avenue D'Amours du côté est de la rivière en direction du sud. (C'est maintenant l'Avenue Desjardins en l'honneur de l'ancien maire J. Arthur.)

La rue Guy

C'est une rue qui va de l'avenue Edouard VIII jusqu'au pied des côteaues.

Il y a encore d'autres petites rues dont j'ignore les noms.

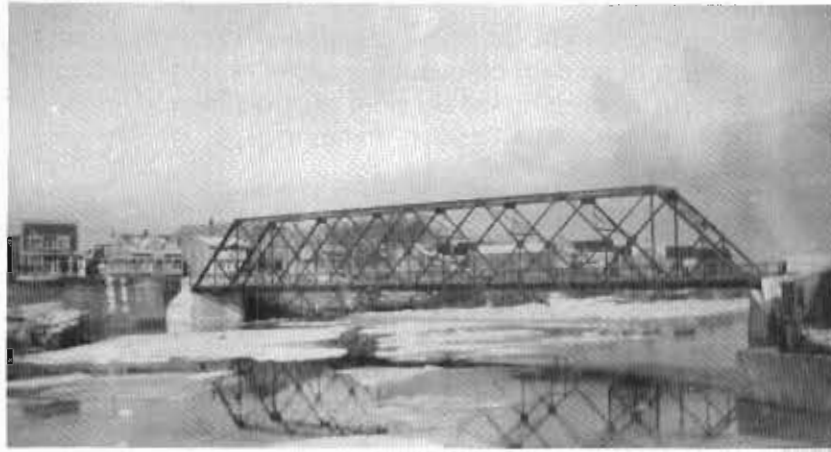
LES PONTS

Il semble qu'il n'y eut aucun pont de construit sur la rivière Matane avant 1850. Commencé vers 1848, il fut probablement terminé pour l'ouverture du chemin du roi en 1850. En 1853 le Conseil passa un règlement pour l'entretien du pont récemment construit (64). En 1879, ce pont fut emporté. On organisa alors en arrière de chez M. Antoine Desjardins un chaland et un "flat" pour faire la traversée. Cyrille Charest en eut le droit exclusif. Il chargeait un sou par tête pour traverser, 0.05 pour un cheval nu et son homme, 0.10 pour un cheval attelé, le tout au risque et péril des gens qui traversaient. La municipalité lui avait fourni un câble d'un pouce. Le chaland était maintenu à ce câble au moyen d'une espèce de pincette.

On discuta fortement de l'emplacement du nouveau pont. Les uns le voulaient au premier emplacement, d'autres le voulaient un peu plus bas sur la rivière, soit vis-à-vis de la propriété de Pierre Langlois (Hôtel Bernier). Finalement en 1880, on commença la construction à l'endroit actuel.

Le pont fut de nouveau emporté par la crue des eaux en 1896 ou 1897. Il fallut encore revenir au bac chez le père Desjardins en attendant une reconstruction.

Il y eut en même temps un pont suspendu qui servait pour les piétons seulement. Il était en deux parties. L'une partait à peu près en arrière de la propriété du docteur Piuze et allait jusqu'à l'île. L'autre partait de l'île pour enjamber la rivière jusqu'à la rive est.



Pont Bergeron [Député et Maire].

Certaines gens prétendent que le pont actuel de Matane est le cinquième à cet endroit. Je ne trouve nulle part la confirmation de cette assertion. Il se peut qu'il y en ait eu un avant celui de 1850, mais c'est fort douteux. Le pont en fer actuel fut construit en 1920. C'est donc le quatrième pont érigé sur la rivière Matane. Un nouveau pont en béton a été inauguré en 1959.



Pont Sauvé, nom peu utilisé.

Il y a présentement six ponts qui traversent la rivière Matane sur son parcours. Celui de la ville, celui des Durette au Grand Détour sur la route de St-Léandre; celui de Ste-Paula, un autre entre le ruisseau Gagnon et la Petite Matane. Un cinquième vis-à-vis l'église de St-René. Enfin celui de la route Matane-Amqui appelé au début le Pont Rouge. Comme ils sont tous, sauf celui de la ville, peints en rouge, cette dénomination prête maintenant à confusion.

Le pont de la route Matane-Amqui, avant l'arrivée du curé à St-René, fut souvent témoin de réjouissances populaires. Les gens des environs y organisaient des sauteries, et comme la boisson ne faisait pas défaut, les danses étaient endiablées. Le pont brûla en 1931. Une bonne vieille disait à Mgr Courchesne en visite dans les parages peu après: Ca pouvait pas faire autrement, Monseigneur, il s'est fait trop de mal dans ce pont-là". On l'a reconstruit depuis.

14— EN SOUVENIR DE L'ANCIEN HOTEL DE VILLE

L'Hôtel de Ville de Matane était une des vieilles maisons de l'endroit. D'architecture normande, il avait belle apparence en plus des souvenirs historiques qui y sont attachés. Il fut construit par M. E. Lacroix, premier marchand-général et ancien maire, en 1856, sur l'emplacement actuel du couvent du Bon-Pasteur.

Monsieur Lacroix y demeura jusque vers 1890, alors qu'il quitta Matane pour retourner demeurer à Québec d'où il était venu vers 1847.

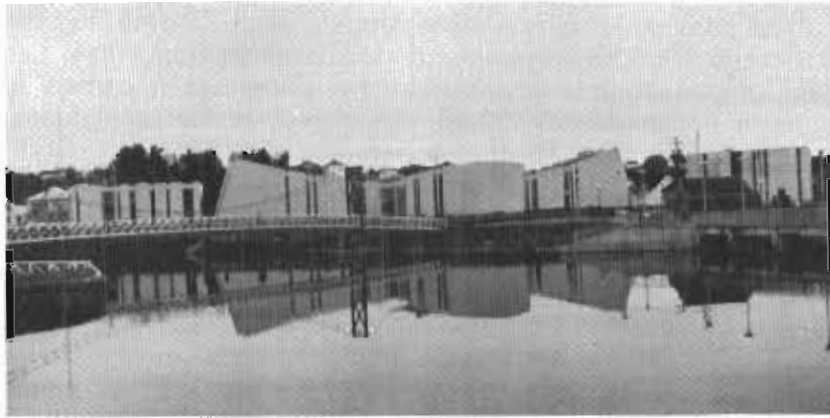
En 1892, le notaire J.E. Gagnon fit l'acquisition de cette maison et la transporta à l'endroit actuel.



Résidence Lacroix-Gagnon devenue le premier Hôtel de Ville.

Ma famille y a demeuré jusqu'à la mort de mon père en 1941. C'est alors que la ville de Matane l'acheta. Dans la suite, on enleva les galeries sur la façade et on fit un nouveau portique. Une superbe grille en fer forgé représentant les armes de la ville de Matane, — anciennes armes du seigneur Mathieu d'Amours de Chauffours —, ornait la porte principale. Cette grille fut exécutée par des professeurs et élèves de l'Ecole d'Arts et Métiers de Rimouski, d'après les plans de l'architecte Albert Leclerc.

Cet immeuble a été remplacé en 1969 par un édifice mo-



Nouvel Hôtel de Ville



Service de Police et Incendie.

derne et plus grand. Les démarches de la Société d'Histoire pour faire proclamer monument historique cette maison plus que centenaire et chargée d'histoire, n'ont pas reçu l'appui souhaité. Et pourtant le vieil hôtel-de-ville aurait pu avoir belle allure et grande utilité sur l'une des îles de la rivière aménagées en parc!

15— MAIRES ET SECRETAIRES

MAIRES [Matane de 1845 à 1893]

1845-1855 Dugald Fraser	1872-1875 Louis Gagnon
1855-1858 Alex. Grant (Mayor)	1875-1877 Alexandre McKinnon
1858-1860 James Forbes	1877-1880 Dr J.-P. Pelletier
1860-1862 Abraham Gagnon	1880-1882 Alexandre Fraser
1862-1864 L.-N. Blais	1882-1888 Louis Gagnon
1864-1872 Edouard Lacroix	1888-1889 Augustin Harrisson

1889-1891 L.-J. Levasseur 1892-1893 Pierre Langlois
1891-1892 Dr J.-P. Pelletier

La séparation de la municipalité du Village de Matane d'avec la municipalité de la Paroisse se fait le 28 mars 1893.

Suite du tableau des maires de la municipalité de la Paroisse de Matane, de 1893 à 1977

1893-1894 Pierre Langlois	1919-1921-Louis Dionne
1894-1895 Louis Durette	1921-1922 J.-A. Harrisson
1895-1896 Charles Simard	1922-1925 Herménég. Bouffard
1896-1897 Ludger Rivard	1925-1927 Louis Dionne
1897-1899 François Truchon	1927-1935 Geo. Harrisson
1899-1900 Augustin Harrisson	1935-1943 Frs Truchon, fils
1900-1902 Onésime Tremblay	1943-1949 Pierre-P. Gauthier
1902-1903 Augustin Bouffard	1949-1951 Joseph Durette
1903-1904 Johnny Desrosiers	1951-1953 Narcisse Durette
1904-1905 Charles Perron	1953-1955 Epiphane Bouffard
1905-1906 Johnny Desrosiers	1955-1960 Hector Bélanger
1906-1908 Joachim Duret	1960-1963 Roger Dion
1908-1911 Ludger Rivard	1963-1966 Jean-Charles Bérubé
1911-1913 Luc Bélanger	1966-1967 Louis-Joseph Roy
Alexandre Philibert, 3 au 10 février 1913 puis il démissionne	1967-1972 Léonard Gauthier
1913-1914 Luc Bélanger	1972-1974 Luc Bélanger
1914-1917 Edmond Marquis	1974-1975 Rodrigue Drapeau
1917-1919 Johnny Desrosiers	1975- Lucien Durette

Membres du Conseil en 1977

Maire: Lucien Durette

Conseillers: Denis Lévesque, Valois Dionne, Louis-G. Carrier, Raymond Bélanger, Joseph-Marie Ross, Herman Dubé.

Secrétaire-Trésorière: Mme L. de G. Fortin (Georgette Grégoire)

Tableau des secrétaires-trésoriers de la Municipalité de Matane de 1845 à aujourd'hui

1845 Rémy Ouellet, Destitué en 1858	1865 A. Bérubé Destitué en 1868
1858 Thomas Ouellet Destitué en 1860	1868 Achille Fournier, Démissionne en 1869
1860 (engagé le 6 fév.) Remy Ouellet, Destitué en juillet	1869 Thomas Ouellet, Décédé en 1874
1860 Thomas Ouellet, Destitué en 1864	1874 Vital Charest, huissier
1864 A.-E. Guay, N.P. Résigne en 1865	1880 J.-H. Joncas 1889-1908 Joseph-Etienne Gagnon, N.P.

Dernier Conseil Municipal
du
Village St-Jerome, Miramichi.
N.B.
1937

 DONALD BEAUDIN CONSEILLER	 FELIX JONES CHAIRMAN
 LOUIS GAUTHIER CONSEILLER	 LT. COL. JOSEPH TARDIF MAIRE
 ERNEST HÉNAULT CONSEILLER	 CHARLES HÉBERT CONSEILLER
 VALMORE LEFEBVRE CONSEILLER	 HENRI-OLIVIER GAGNON CONSEILLER



Conseil municipal de Matane 1977. De gauche à droite, les Conseillers: Donald Lévesque, Viateur Murray, Victor Bernier, René Roy, directeur général, Roger Dion, maire, André Lavoie, secrétaire-trésorier; les conseillers Réal Pelletier, Yolande Bellavance et Noël Plourde.

Secrétaires-trésoriers:

1956-1964	Mme Edouard Dion	1971-1972	Mme Blanche Gervais
1964-1966	Olivier Philibert	1972-1976	Mme Eliane Duguay
1966-1968	Mme Estelle Potvin	1976-	Mme Lise Gagnon
1968-1971	M. Roland Bouffard		

Maires de Petite-Matane de 1956 à 1977

1956-1960	Armand Gauthier	1972-1975	Léon Dion
1960-1963	Lucien Blais	1975-1976	Roland Bouffard
1963-1966	J. Raymond Har- risson	1976-	Olivier Philibert
1966-1972	Armand Gauthier		

Chapitre VII

Politique et Politiciens

1— COMTES ET DEPUTES

A la suite de l'Acte Constitutionnel de 1791 et jusqu'à 1830, Matane fit partie du comté de Cornwallis. Ce comté englobait toute la région du Bas St-Laurent allant du comté de Gaspé jusqu'à la seigneurie de Ste-Anne de la Pocatière. Chaque comté élisait alors deux députés.

TABLEAU DES DEPUTES DU COMTE DE CORNWALLIS

[1792-1830] [70]

1792-1796, Pierre Louis Panet; 1792-1796, Jean Digé; 1796-1797, Pascal Sirois-Duplessis; 1796-1804, Alexandre Menut; 1798-1800, Pascal Taché; 1800-1804, Joseph Boucher; 1804-1808, Joseph-N. Perrault et Alexandre Roy; 1808-1820, Joseph Levasseur-Borgia; 1808-1830, Joseph Robitaille; 1820-1824, Jean-Baptiste Taché; 1824-1830, Joseph Levasseur-Borgia.

En 1829 fut créé le comté de Rimouski. Matane fit partie de ce comté jusqu'à sa division, pour la Législature en 1880, et pour les Communes en 1912. Il fallut attendre cependant les élections de 1917 pour élire un député de Matane.

DEPUTES DU COMTE DE RIMOUSKI [1830-1838]

[Le comté élit encore deux députés] [70]

1830-1831, François Corneau et Pascal Dumais
1832-1834, Alexis Rivard; 1834-1838, J.-B. Taché
1832-1838, Louis Bertrand

DEPUTES DU COMTE DE RIMOUSKI SOUS L'UNION

[1841-1867] [70]

- 1841-1843, Michel Borne (qui démissionna pour laisser élire dans son comté R. Baldwin).
- 1843-1844, L'hon. Robert Baldwin
- 1844-1847, Louis Bertrand
- 1844-1857, Jean-Charles Taché
- 1857-1861, Michel-Guillaume Baby
- 1861-1867, Georges Sylvain.

DEPUTES DU COMTE DE RIMOUSKI AUX COMMUNES

[1867-1917] [70]

- 1867-1872, Georges Sylvain
- 1872-1882, Jean-Baptiste-Romuald Fiset
- 1882-1887, Louis-Adolphe de Billy
- 1887-1891, J.-B.-R. Fiset
- 1891-1896, Sir Adolphe-Philippe Caron
- 1896-1897, J.-B.-R. Fiset (nommé sénateur en 1897)
- 1897-1911, Jean-Auguste Ross
- 1911-1917, Herménégilde Boulay.

DEPUTES DU COMTE DE MATANE AUX COMMUNES DEPUIS

1917 [aujourd'hui: Matane—Matapédia].

- 1917-1925, Fr.-J. Pelletier (Matane)
- 1925-1930, G.-L. Dionne, N.P.
- 1930-1935, Henri Larue, N.P.
- 1935-1945, J.-Arthur Lapointe
- 1945-1953, Philéas Côté
- 1953-1958, Léandre Thibault (Matane)
- 1958-1963, J.-Alfred Belzil
- 1963-1968, René Tremblay
- 1968- , Pierre De Bané

DEPUTES DU COMTE DE RIMOUSKI A L'ASSEMBLEE LEGISLATIVE [1867-1890] [70]

- 1867-1871, Joseph Garon
- 1871-1872, Louis-Honoré Gosselin, (Matane)
- 1872-1880, Alexandre Chauveau
- 1880-1881, Joseph Parent
- 1881-1886, Louis-Napoléon Asselin
- 1886-1889, Edouard-Onésime Martin
- 1889-1890, Auguste Tessier

DEPUTES DU COMTE DE MATANE A L'ASSEMBLEE LEGISLATIVE DEPUIS 1890 [aujourd'hui Assemblée Nationale]

- 1890-1891, Louis-Félix Pinault

1892- , L'hon. Ed.-James Flynn
1892-1899, Louis-Félix Pinault (devenu sous-ministre
de la Milice)
1899-1918, Donat Caron (agent de la "Massey Harris")
1919-1923, Jos Dufour (St-Moïse)
1923-1936, J.-Arthur Bergeron (Matane)
1936-1958, Onésime Gagnon
1958-1960, Benoit Gaboury
1960-1963, Philippe Castonguay
1963-1965, Jacques Bernier
1966-1973, Jean Bienvenue
1973-1976, Marc-Yvon Côté
1976- , Yves Bérubé



Le Premier Ministre du Canada, le Très Honorable W.L. Mackenzie King et le Très Honorable Ernest Lapointe, Ministre de la Justice en compagnie du Chanoine Victor Côté, du Dr J.-A. Bergeron et son fils Bernard.

2— ASPECTS ELECTORAUX

Les limites des comtés tant au fédéral qu'au provincial ont été modifiées à plusieurs reprises au cours des âges. C'est presque devenu la mode ces dernières années de les changer souvent. Il serait long de mentionner tous ces détails. On tend à uniformiser le nombre d'électeurs par circonscription sans trop tenir compte de l'étendue du territoire. Dans des régions où la population est peu élevée comme en Gaspésie, ces redistributions causent bien des problèmes.

On oublie que les électeurs de plus en plus exigeants ne "courent plus les parlements" comme ce fut longtemps la mode, mais attendent le candidat bien confortablement assis

chez-eux. Le porte-à-porte est presque devenu une tradition avec tout ce qu'il nécessite d'efforts physiques, d'engagements face à face, etc. . . On peut dire sans crainte de se tromper: aujourd'hui la population "fait marcher" ses députés. . . au moins en période électorale. Pas surprenant qu'un grand nombre ralentissent le pas une fois élus.

Il y aurait beaucoup à écrire sur les moeurs électorales. Les dessus et les dessous, comme les à-côtés savoureux ne manquent pas et il faudrait plusieurs volumes pour les décrire convenablement. Les petits faits ci-dessous pourront rappeler à plusieurs que "l'histoire se répète" dans le domaine politique comme ailleurs.

Les politiciens d'autrefois n'étaient pas plus tendres pour leurs adversaires ni moins persifleurs que ceux d'aujourd'hui. En voici un probant exemple tiré de la polémique entre Jos Garon, député, et A. Fournier, ancien notaire à Matane, et autres. Pour l'heure, c'est A.-E. Guay, notaire de Matane, qui parle de Jos Garon: . . . "le **Très Vénérable** membre du comté de Rimouski". . . "Il a cru par cette correspondance" (publiée dans les journaux) "qui ne signifie **pas plus que lui-même**, m'assommer avec MM. Michaud, Fournier et Lacroix qu'il appelle ses ennemis personnels". . . "Il ne m'empêchera pas de lui servir un plat digne de son **appétit vorace**". . .

En 1868, M. Achille Fournier, notaire à Matane, sollicite la position de shérif à Rimouski. Il croit bon de s'adresser au député M. Jos Garon. Ce dernier lui dit que, si l'aspirant est recommandé par la majorité de l'élite du comté, il ne pourra faire autrement que d'appuyer sa nomination. M. Fournier s'exécute. Il obtient des requêtes où figure la signature des trois quarts et demi des notables du comté, et il les remet à M. Garon, pour les transmettre au gouvernement. Quelque temps après, M. Fournier apprend que M. Garon trouve bon de faire nommer shérif M. Achille Talbot, avocat de Rimouski. Des cinq requêtes remises au député, M. Fournier prétend que pas une n'est parvenue à destination. Il demande à M. Garon où sont ses requêtes, et celui-ci de répondre: "cherchez-les, vos requêtes, vous ne serez jamais nommé shérif; c'est moi qui mène cela". Plus tard, on trouva une des requêtes chez Garon, et deux autres sous un tapis de commode à l'hôtel Paradis de Métis.

En 1869, M. Lacroix se plaint, dans une lettre publiée par "La Voix du Golfe", que M. Garon ne veut pas s'occuper de la division du comté de Rimouski en deux municipalités de com-

té, ce qui serait une affaire bien intéressante pour les gens de Matane et des paroisses d'alentour.

Vint une élection provinciale en 1871, mais Jos Garon ne se présenta pas. M. J.-H. Hudon, avocat de Rimouski, fut candidat libéral; L.-H. Gosselin, marchand du Petit Matane, fut candidat conservateur. La rivalité entre Rimouski d'une part, et Matane avec la plupart des paroisses du comté d'autre part, fut chauffée à blanc. La dette de la cathédrale de Rimouski envers le gouvernement inquiétait bien des gens. L'on prétendait que Mgr de Rimouski avait préparé un bill demandant au gouvernement de répartir la dette de la Fabrique de Rimouski sur toutes les paroisses du comté. Evidemment la nouvelle, vraie ou fausse, n'aida pas à la popularité du candidat de la ville épiscopale. Gosselin parla dans toutes les paroisses, sauf à Rimouski, et il fut élu par une bonne majorité. Un passage d'une "Chronique Electorale" publiée dans "La Voix du Golfe", le 16 juin 1871, est assez piquant. Le voici:

"M. L.-H. Gosselin, le député en expectative de notre comté, a parlé: son bras droit le docteur Pelletier de Matane, a parlé: son bras gauche, M. C.-F. Lapointe de Ste-Flavie, a parlé; son aile droite, M. F. Emond de Ste-Flavie, a parlé; enfin, son aile gauche, M. O. Martin de Métis, aurait voulu mais n'a pu parler"

"Oh! les incomparables discours!

"Peinez, discoureurs de mon coeur, je veux vous faire la courtoisie de vous présenter à mes lecteurs; n'est-ce pas cela que vous désirez. Un peu de publicité voyez-vous, ça ne nuit pas des fois!

". . . Il semble qu'il a des bras qui s'ouvrent d'eux-mêmes à toutes les infortunes, des cheveux qui se penchent comme un saule-pleureur, et surtout une voix, oh! une voix unique, une voix unique, une voix naturellement dolente et apitoyée (Dr Pelletier), où l'on devine tout ensemble un fort rhume et une immense miséricorde.

"Pourquoi M. Gosselin aspire-t-il à représenter le comté de Rimouski? Ecoutons-le: —"Si vous me faites l'honneur de m'élire, MM. les électeurs, j'emploierai toute mon énergie. . . j'userai toutes mes forces. . . je vouerai toute mon existence (!!!) à faire disparaître la taxe monstrueuse que le gouvernement a imposé sur les sucreries; je ferai coloniser nos magnifiques forêts; je saurai empêcher mes compatriotes d'émigrer

aux Etats-Unis et. . . à Moisie” — (il y avait course vers les mines de fer) — ; “je m’opposerai à ce que les paroisses de ce comté soient taxées pour payer les débentures de Rimouski, ce qui arriverait certainement si vous élisiez un membre de cette place; je m’opposerai aussi à la confection d’un havre de refuge à Rimouski, etc, etc, etc. . .” (La Voix du Golfe — 16 juin 1871).

On aura remarqué bien des noms historiques parmi les anciens députés de Rimouski et de Matane. Ainsi les noms Pagnet, Duplessis, Taché, Baldwin et autres, sont identifiés à l’histoire du Canada.

L’honorable Robert Baldwin, collègue de Lafontaine dans le premier ministère responsable, se fit élire en 1843 dans le comté de Rimouski.

3— DEPUTES DE MATANE [DEPUIS 1911]

Herménégilde Boulay

Né à St-Donat (Rimouski), fils de cultivateur, il fit ses études classiques au Séminaire de Rimouski, puis se lança dans les affaires et surtout dans le commerce du bois. Candidat malchanceux à plusieurs élections, il fut député fédéral du comté en 1911. **C’est lui qui travailla à faire détacher le comté de Matane de celui de Rimouski pour la représentation aux Communes.** C’est également lui qui obtint les subsides pour la construction du premier brise-lames de l’est, au bout du banc de sable, et fit construire le Bureau de Poste de Matane.

François Pelletier [1917-1925]

Monsieur Pelletier fut l’un des députés les plus distingués qui représenta le comté de Matane à Ottawa. Il avait déjà été député au Montana aux Etats-Unis. Matane lui doit en grande partie le développement de son havre. Parfait bilingue, il fit excellente figure dans la Capitale. Il est marié à une Matanaise (Mélanie Joncas), femme de grande distinction. Elle fut à plusieurs reprises présidente du cercle social des dames d’Ottawa.

C’est un autre Matanais de naissance, le notaire G.-L. Dionne, d’Amqui, qui lui succéda comme député de Matane au Fédéral.

J.-Arthur Bergeron [1923-1936]

Médecin à Matane et maire pendant nombre d'années, le docteur Bergeron fut député provincial du comté, de 1923 à 1936. Il fut un ardent promoteur du progrès de sa ville. Le pont de fer, la construction de l'aqueduc, les trottoirs permanents, le pavage des rues, l'hôpital du St-Rédempteur comptent parmi ses oeuvres.

Arthur-Joseph Lapointe [Major] [1935-1945]

Né à la Rivière-Blanche, Arthur Lapointe passa une partie de sa jeunesse à Matane. Engagé volontaire en 1916, il a combattu outre-mer et gagné son grade de lieutenant sur les champs de bataille. Il fut cité à l'ordre du jour, et recommandé pour la médaille militaire le 9 juin 1918. De retour au pays, il a publié "Souvenirs et impressions de la vie d'un soldat". Il fut représentant aux Communes d'Ottawa de la circonscription de Matane et de Matapédia de 1935 à 1945. Enrôlé de nouveau dans la guerre 1939-1945, il devint major. (70)

Philéas Côté [1945-1953 — Libéral]

Philéas Côté, fils de Philéas et Laurette Voyer, est né à St-Octave de Métis, en 1903. Il a oeuvré dans la publicité et fut membre de l'Institut Canadien des Affaires Internationales. Personnage pittoresque, ses deux mandats furent marqués d'un bon travail pour son comté, assaisonné de déclarations qui firent parfois les manchettes des journaux.

Léandre Thibault [1953-1958 — Libéral]

Léandre Thibault, fils de Zénon et Ernestine Tardif, est né à Baie-des-Sables, en 1899. Il étudia à Rimouski et à St-Dunstan avant de se lancer en affaires dans le commerce de l'automobile et la construction de quais. Il fut maire de Matane et s'occupa de plusieurs mouvements. Homme discret, mais efficace, il travailla beaucoup pour son comté. Pour Matane, particulièrement, le problème du port fut toujours parmi ses premières préoccupations. Ayant sans doute prévu le raz-de-marée conservateur, il ne se représenta pas en 1958.

J.-Alfred Belzil [1958-1963 — Progressiste Conservateur]

J.-Alfred Belzil est né à Amqui en 1907, fils de Joseph et Marie-Anne Pelletier. Cultivateur à St-Léon-le-Grand, et dévoué aux mouvements coopératifs et aux Caisses Populaires, il avait acquis une notoriété qui le fit rechercher comme candidat de son parti. Homme dynamique bien secondé par son épouse, il fit beaucoup pour son comté. Les promoteurs du Chemin de Fer Matane-Ste-Anne-des-Monts bénéficièrent de son appui.



Jean Bienvenue



Onésime Gagnon



René Tremblay

Députés qui ont été ministres.

Députés de Matane

Députés qui ont vécu à Matane



Frs.-J. Pelletier



Léandre Thibeault



Jacques Bernier

Le Dr J.-A. Bergeron qui a habité Matane et a été maire et député apparaît ailleurs. Plusieurs personnalités de marque ont visité Matane.



De gauche à droite: Chanoine Victor Côté, Léandre Thibault, T.H. Louis St-Laurent, Sénateur Léopold Langlois, J.-A. Desjardins, maire et Mgr Théodule Desrosiers.



De gauche à droite: Guy Langellier et Jean Berger de CKBL, S.E. Vincent Massé, pendant le Last Post, Me Raoul Fafard et J.-A. Desjardins, maire de Matane.



De gauche à droite: Hon. Lucien Cliche, Ministre des Terres et Forêts du Québec, M. I H Peck, président de la CIP de Montréal, et l'Honorable Jean Lesage, Premier Ministre et Roger Dion, maire de Matane.

René Tremblay [1963-1968 — Libéral]

Né à Luceville, d'Emile et Marie-Anne Filion, il étudia au Séminaire de Rimouski, aux Universités Laval, McGill, Louvain et Cambridge. Il avait acquis une solide formation d'économiste. Dès son élection, il fut nommé membre du Conseil Privé et Ministre d'Etat. En 1964, il devenait Ministre de l'Immigration et de la Citoyenneté. Des intrigues politiques injustes minèrent sa santé et il décéda en 1968. Il avait été pour Matane le grand artisan de la construction d'un nouveau port, de la mise sur pied d'un service de facteur et la décision de procéder à l'amélioration de la route plutôt que d'entreprendre le prolongement du Chemin de Fer a été une autre marque de sa bienfaisante activité pour Matane et la région.

Pierre De Bané [depuis 1968 — Libéral]

Cet avocat est né en 1938. Il fait ses études aux Universités d'Ottawa et Laval où il obtient son titre d'avocat. Il enseigna le droit à l'Université Laval quelques années, toucha du journalisme au Soleil et à l'Action. En 1967, il était nommé adjoint spécial du Ministre de la Justice, M. Pierre-Eliot Trudeau. Elu député de Matane en 1968, il a été réélu depuis. Il a aussi occupé les postes d'adjoint parlementaire du Ministre des Affaires Extérieures en 1972-73, du Ministre des Consommateurs et Corporations en 1974. Il est membre du Comité Parlementaire sur les Transports. Très dévoué, il parcourt son comté en roulotte, l'été, et s'intéresse à tous les problèmes.

DEPUTES PROVINCIAUX

Onésime Gagnon [1936-1958 — Union Nationale]

Onésime Gagnon est né à Standon en 1888. Il fit ses études à La Pocatière et aux Universités Laval et Oxford. Elu député de Matane en 1936, au moment où le nouveau parti de l'Union Nationale mettait fin à plus de 40 ans de régime libéral, il devenait le premier Trésorier-Provincial d'origine canadienne-française. Il fut nommé par la suite Ministre des Finances et fut réélu à chaque élection.

Sa grande distinction l'appelait à de plus hautes fonctions. Il démissionne en 1958 et il est nommé Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, poste qu'il occupe avec grande dignité jusqu'à son décès, en 1961. Il avait beaucoup travaillé pour son comté, sa province et son pays, ayant commencé sa carrière politique à Ottawa où il avait été député et ministre de 1930 à 1935.

Benoit Gaboury [1958-1960 — Union Nationale]

La tâche de remplacer l'Honorable Onésime Gagnon après 22 ans de dévouement pour le Comté échut à un jeune homme qui habitait Mont-Joli: Benoit Gaboury. Le décès du premier Ministre Duplessis en 1959, celui de Paul Sauvé au début de 1960 et, surtout, l'élection de Jean Lesage en juin de la même année ne lui avaient guère fourni le temps de donner sa pleine mesure. Benoit Gaboury s'était pourtant empressé, dès son élection, de prendre connaissance des problèmes du comté et de se rendre disponible à tous.

Philippe Castonguay [1960-1963 — Libéral]

Philippe Castonguay est né à Baie-des-Sables, en 1913, fils d'Albert et de Marie-Elise Gagnon. Cultivateur progressif, dès sa jeunesse, il s'intéresse aux mouvements agricoles et coopératifs. Après avoir occupé des postes de responsabilité au niveau régional, particulièrement à l'U.C.C., il devint le premier maire de la Paroisse de Les Boules.

Tenté par la politique, il fit une chaude lutte à l'Honorable Gagnon en 1956. En 1960, à la faveur de la victoire libérale, il est élu député de Matane. Réélu en 1962, il décède l'année suivante. Dans **Baie-des-Sables 1869-1969**, Robert Fournier, qui était son cousin issu de la même paroisse, a écrit de lui: "Ce brave garçon était mieux doué pour l'agriculture que pour la politique dont il avait sous-estimé les cruels dessous. Il devait mourir à la tâche à peine âgé de cinquante ans. Il convient, je crois, de rendre un hommage non partisan et bien mérité à son inlassable dévouement comme à sa grande honnêteté". C'est Philippe Castonguay qui avait incité le gouvernement à acheter le Domaine Reford à Métis, jardin botanique de grande réputation.

Jacques Bernier [1963-1965 — Libéral]

Né à Matane en 1928, Jacques est le fils d'Omer et de Clara-Isabelle Forest, il a fait ses études au collège local. Homme dynamique, il s'intéresse très tôt aux associations et mouvements de sa ville et se mêle aux organisateurs d'élections. Après le décès de Philippe Castonguay, il est choisi candidat pour le comté de Matane et il remporte facilement la victoire. Il ne sera pas longtemps député. Certaines intrigues amèneront sa démission en 1965. Grand travailleur, débordant de dynamisme et d'enthousiasme, doué d'une taille herculéenne, il était déjà un gros député qui aurait pu en devenir un grand n'eut été de certaines maladresses ou naïvetés. La politique est sans pitié.

Jean Bienvenue [1966-1973 — Libéral]

Avocat réputé de Québec, dont le père, Valmore, avait été député et ministre avant d'être nommé juge, Jean Bienvenue qui connaissait la région pour y avoir passé ses vacances dans sa jeunesse, était "recommandé" par Jean Lesage comme candidat ministrable aux élections de 1966. Le hasard voulut que l'Union Nationale remporte la victoire à la grande surprise de bien des gens et à la grande déconfiture de Jean Bienvenue et de son Chef. Il fut un bon député de l'opposition. Réélu en 1970 avec le Gouvernement Bourassa, il fut nommé Ministre d'Etat puis Ministre de l'Immigration. Ses fonctions ministérielles ne lui permirent plus d'accorder à son comté toute l'attention qu'il aurait voulue. Sa popularité baissa et il jugea bon, en 1973, de se faire élire dans un comté de Montréal. Au cours de la dernière année du régime Bourassa, il se vit confier le difficile Ministère de l'Education. Défait en 1976 et "en chômage", comme il disait, il vint d'être nommé Juge de la Cour Supérieure.

Marc-Yvan Côté [1973-1976 — Libéral]

Né à Cap-Chat, ce jeune professeur d'histoire espérait sans doute passer à l'histoire en servant son comté et sa province. Il accorda une attention soutenue à tous les dossiers du comté. Deux "patates chaudes" lui brûlaient les mains quand les élections de 1976 furent déclenchées: le problème de Cap-Chat et la fermeture des Mines Madeleine. Il y avait aussi d'autres problèmes non résolus dans le comté. Il n'en fallait pas plus pour qu'il soit emporté, comme bien d'autres, par la bourrasque péquiste. Plusieurs paroisses du comté, et Matane en particulier, ont apprécié son travail. **Cogéma** lui doit une fière chandelle pour le parrainage d'un bill spécial à l'Assemblée Nationale.

Yves Bérubé [1976 — Parti Québécois]

Ingénieur minier et professeur à l'Université Laval, Yves Bérubé a peut-être des racines plus profondes que l'on croit dans le comté de Matane. Son grand-père, originaire de St-Philippe-de-Néri, a vécu longtemps et est mort à Ste-Angèle de Mérici. Sa grand-mère vécut ses dernières années chez sa fille Andréa (Mme Joseph Fournier) à Baie-des-Sables. Son père Armand marié à Fleur-Ange Ménard, a passé son enfance à Ste-Angèle de Mérici avant de s'établir à Québec puis à Montréal. Yves Bérubé est né à Montréal. Sa carrière politique s'est dessinée rapidement. Il avait, dit-on, l'oeil et l'oreille de René Levesque et de Claude Morin, quand il décida de briguer les suffrages dans Matane à l'automne 1976. Elu, il a été nommé ministre des Ressources Naturelles et des Terres et Forêts. Il revient souvent dans son comté. Il multiplie les efforts pour tenter de régler, entre autres, les deux problèmes sérieux de Cap-Chat et des Mines Madeleine.

Chapitre VIII

Agriculture

Georgy Bouffard, Lic. Hist.

1— DEVELOPPEMENT AGRICOLE

Les premières concessions de terre de la région de Matane datent de la fin du XVII^e siècle. En 1672, la seigneurie de Matane fut concédée à Mathieu D'Amours de Chauffours, membre du Conseil Souverain à Québec. Pour coloniser et peupler la Nouvelle-France, on avait instauré le régime seigneurial. A cause du manque de surveillance de l'Etat, plusieurs seigneuries concédées furent laissées à l'abandon par leurs premiers propriétaires. La famille D'Amours se départit de sa concession en 1781, laquelle fut acquise par Donald McKinnon qui la revendit en 1793 à Simon Fraser.

Ainsi, les concessionnaires de la Seigneurie de Matane semblent avoir fait peu de cas de leur propriété qui était souvent abandonnée et vendue par le shérif de Québec. C'est le cas surtout pour les D'Amours qui n'ont fait aucun développement agricole sur leur seigneurie. Qu'est-ce qui pourrait aujourd'hui expliquer ce manque d'intérêt? On peut penser que le mouvement colonisateur ne se porta guère vers une région éloignée comme Matane, sauf que cet endroit fut toutefois considéré depuis toujours comme un des quelques rares établissements sur le littoral du Saint-Laurent, où l'on se livrait surtout à l'industrie morutière.

EXTRAIT DU PLAN OFFICIEL DE LA

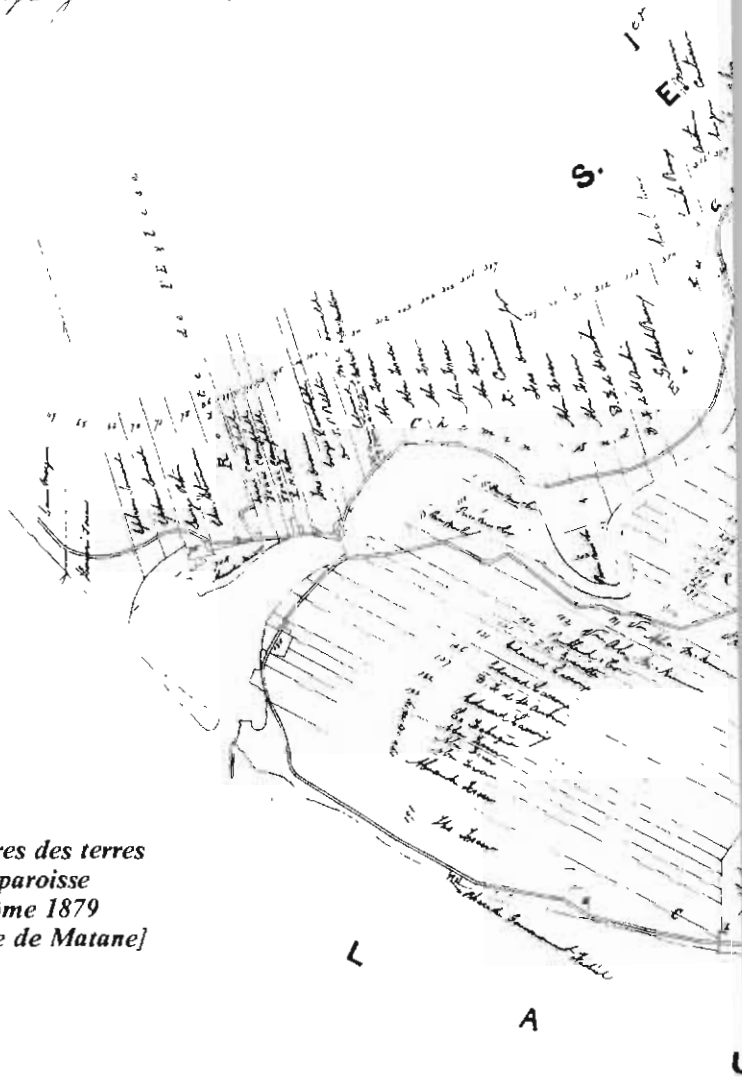
PAROISSE

ST. JEROME

Échelle de 500 toises par toise -

Matane 30 janvier 1879 -

Signé J. Le. Michaud A.P.



*Propriétaires des terres
de la paroisse
St-Jérôme 1879
[Seigneurie de Matane]*

En ce qui concerne le développement de l'agriculture, c'est sous le deuxième seigneur de Matane, Donald McKinnon, que les premières concessions de terre furent faites et que commença la mise en culture. Les progrès furent lents. On se heurtait au manque de marchés et de transport. Aussi se contentait-on de récolter du blé pour le pain, et des patates pour la maisonnée; de l'avoine pour les quelques animaux, et un peu de lin à filer pour les toiles. On coupait tout à la faucille. Chacun faisait son beurre, on gardait quelques animaux pour la boucherie, et c'était bien tout ce à quoi se résuma des années durant, l'agriculture à Matane.

La plupart de ces gens étaient établis au bord de l'eau et avaient une petite embarcation pour aller à la pêche durant la belle saison. Ils faisaient ainsi leur provision et vendaient le surplus, séché ou fumé, à des commerçants d'occasion, qui venaient en goélette échanger des marchandises contre le poisson.

Comme on fut longtemps sans chemin, les gens devaient faire parfois 10, 15, 20 et 25 milles à pied, par des sentiers impraticables, pour aller chercher sur leur dos les provisions de la famille qu'il était impossible de produire à la maison.

La colonisation prit son véritable envol à partir des années 1830 et surtout vers 1840. Le développement de l'industrie du bois vers 1836 apporta une petite source de revenus et eut pour effet de stimuler le colon déjà établi et d'améliorer son sort. Mais l'essor vint pour de bon avec le "boom" démographique de 1840 qui amorça, à partir de ce moment là, des arrivées massives de colons en pays matanais. Le Québec connaissait alors une explosion démographique telle que la majorité de ses vieilles paroisses connurent des surplus de population qui les forcèrent à diriger vers l'arrière-pays québécois et les rives non encore occupées du Saint-Laurent, le trop-plein de leur population. Bon nombre de vieilles familles matanaises prirent souche dans ces années-là.

Il ne faut pas nier non plus que l'amélioration du système routier et l'ouverture de chemins favorisèrent la colonisation agricole de Matane. L'ensemble des chemins de rangs furent ouverts vers 1845 et le chemin du roi fut complété de Métis à Matane en 1850. On peut prétendre que c'est l'arrivée massive de colons qui provoqua l'ouverture des chemins et non l'ouverture des chemins qui attira le colon. Quoiqu'il en soit, il est certain que l'établissement d'un système routier adéquat



Eglise St-Jérôme, au fond. Photo prise avant l'ouverture des rues St-Pierre et autres.

facilita grandement l'occupation et la colonisation des terres.

2— PROPRIETAIRES DES TERRES AU TEMPS DE LA SEIGNEURIE DE MATANE. 1813 A 1879.

[Source: Livre Terrien No 1]

Banats Lazare, Beaulieu Auguste, Beaulieu Louis, Beaulieu Louis, Bédard Modeste, Bélanger Martiale, Bellavance Gagné Louis, Bergeron Achille, Bergeron Paul, Bernier Achille, Bernier Alphonse, Bernier III Bilonne, Bernier Charles, Bernier Christome, Bernier Cléophas, Bernier Edouard, Bernier Edgar, Bernier Ferdinand, Bernier François, Bernier Frédéric, Bernier Ignace, Bernier Jos, Bernier Jos (fils), Bernier Marc, Bernier Marcel, Bernier Octave, Bernier Paul, Bernier Prisque, Bérubé Antoine, Bérubé J.F., Bilodeau Edouard, Blais Ant., Blais S.N., Blanchet Gilbert, Blanchet Harris, Blanchet Phédime, Blanchette Cyrille, Blouin Charles, Blouin Chrs (fils), Blouin Guillaume, Blouin Jean, Bouchard Auguste, Bouchard Cyril, Bouchard Efrème, Bouchard Eloi, Bouchard Félix, Bouchard Joachim, Bouchard Octave, Bouchard Octave, Bouchard Pierre, Bouchard Pierre, Bouchard Rufère, Bouchard Xavier, Boucher Achille, Boucher Jos, Boucher Rév. P., Bouffard Chrs, Bouffard François, Bouffard Léandre, Bouffard Peter, Bouffard Pierre, Brissebois Jos, Brissebois Victor.

Campbell Isaac, Castonguay François, Cavien Joseph, Chalifour S.J., Charest Barthélémy, Charest Félix, Charest Marcel, Charest Moyse, Chassé Achille, Chassé Cyprien, Chassé J.B. (fils), Chassé Léon, Chassé Olivier, Chausette Edouard, Chenel Joseph, Chepmell Henri, Chouinard Olivier, Chrétien France, Chrétien Stanislas, Cimon Athanase, Cimon François, Cimon Joseph, Collin Catherine, Collin Pierre (fils), Collin Pierre (père), Collin Rémy, Conseil Local, Côté Abraham, Côté Achil, Côté Etienne, Côté Moyses, Côté Octave, Coulombe Alexis, Couturier Eugène, Couturier Joseph, Crouzette Guillaume, Crouzette John (père), Crouzette John (fils), Crozette Chrysostome, Crozette Thomas.

D'Aigle J. Bte. De Can John, Déchéne François (fils), Déchéne Hypolite, Déchéne J. Bte, Delisle A.M., Dérosier Octave, Deroys Narcisse, Desbrien François, Desbrien Jean, Desgagnés Joseph, Desjardins Edouard, Desjardins

Fabien (père), Desjardins Félix, Desjardins Georges, Desjardins Joanem, Desjardins Octave, Després Arthur, De Saint-Aubin D.R., Dion Frédéric, Dion Georges, Dion Joseph, Dion Pierre, Dionne François, Dionne François, Dionne Georges, Dionne Octave, Douglas James, Dubé Simon, Dufour Denis, Dufour Onézime, Dulie Paul, Durette Joachim, Durette Joseph, Durette Louis, Dutremble Joseph.

Fabrique de Matane, Filion Aimé, Filion Jean, Fillion Jessé, Fillion Thimothé, Forbes Alfred, Forbes Jacques, Forbes James (pilote), Forbes Pierre, Fortin Etienne (Vve), Fortin Guillaume, Fortin Roger, Fortin Toupaint, Fournier Auguste, Fraser Dugald.

Gagné Achille, Gagné Antoine, Gagné Arcade, Gagné Dési, Gagné Félix, Gagné François (fils Téléphore), Gagné François, Gagné Germain, Gagné Johnny, Gagné Johnny (fils), Gagné Louis, Gagné Odilon, Gagné Pierre, Gagné Pierre (fils Guillaume), Gagner F. Germain, Gagner Pierre, Gagnon Abraham, Gagnon Bruno, Gagnon Dominique, Gagnon Ferdinand, Gagnon Georges, Gagnon Germain (fils), Gagnon Guillaume, Gagnon Guillaume, Gagnon Ignace, Gagnon Joseph, Gagnon Livain, Gagnon Louis, Gagnon Louis Marcham, Gagnon Lucien, Gagnon Nazaire, Gagnon Pierre, Gagnon Thomas, Gamache F.C., Garneau P. et Frère, Gaudreau Bibien, Gauthier Cégismon, Gauthier Clément, Gauthier Denis, Gauthier Emmanuel, Gauthier Germain, Gauthier Grégoire, Gauthier Grégoire, Gauthier Hipolyte, Gauthier Jean, Gauthier Joseph, Gauthier Philippe, Gauthier Pierre, Gauthier Pierre, Gauthier Ségismond, Garon Georges Alphonse, Gendron Jean, Gendron Prudent, Gockell François, Gosselin Narcisse, Grant Alexandre, Grand Augus, Grant James, Grant Johnny, Grant Thomas, Grenette Jean-Baptiste.

Harisson Auguste, Harisson Guillaume, Harisson Jean, Harisson Olivier, Harisson Samuel, Harper Jolus, Harisson Augustin (fils), Harisson Gaspard, Harisson Guillaume, Harisson Jean (fils Sam.), Harrison Sam (fils Auguste).

Imbeau Eusèbe, Imbeau François, Imbeau Hilaire (père), Imbeau Hilaire (fils), Imbeau Jean, Imbeau Jos, Imbeau Paschal, Imbeau Xavier.

Jean Jean, Jean Pierre, Johnston Dame, Joncas Alfred, Joncas Jean, Joncas J. Bte, Joncas J.H., Joncas Jos (père), Joncas Xavier.

Keable Daniel, Keable Pierre, Keable Théodore.

Lachance Simon, Lacroix Ed., Lafrance Frs., Lafrance Lambert, Langlois Bte, Langlois Pierre, Lamare Pierre, Lamare Auguste, Lamare Pierre, Lamontagne J. Bte, Lapierre Ignace, Lapierre Jean, Lapierre Pierre, Lapointe Amable, Larochelle Napoléon, Latouche Emond, Lauzier Théodore, Lavoie Ferdinand, Lavoie Théodore, Lebel J. Bte, Leclerc Jos, Leclerc Louis, Lecourt Jos, Lemieux Frs., Lemieux Louis, Lemieux Stanislas, Lepage Denis, Létourneau J. Bte, Levasseur Damase, Lévesque Ed., Lévesque R.B.F.

Maltais Célestin, Maltais Georges, Maltais Honoré, Maltais Jean, Maltais Joseph, Marquis Anselme, Marquis Anselme (fils), Marquis Joseph, Marquis Louis, Marquis Paschal, Marquis Paschal, Marquis Pierre, Martel Antoine (père), Martel Antoine (fils), Martel Joseph, Martin Olivier, McDonald Alex, McDonald Auguste, McDonald Edouard, McDonald James, McDonald Louis, McKinnen Alexandre, McKinnen Daniel, McKinnen David, McKinnen François, McKinnen Joseph, McKinnen Lazare, McKinnen Louis (père), McKinnen Louis (fils), McMullen Charles, McMullen Daniel, McMullen Daniel (Vve), Mélançon Simon, Michaud Chrysostome, Michaud Jean, Michaud Jean Jenette, Michaud Raphaël, Millier Jacques, Millier Joseph, Mimau Joseph, Moreau Thomas, Muré Guillaume, Muré Joseph, Muré Léon, Muré Peter.

Normand Anthème, Normand Joseph (père), Normand Jos (fils), Normand Louis.

Otis Adolphe, Otis Adolphe (fils François), Otis Fleurien, Otis Jean (fils), Otis Michel, Otis Rose, Otis Thomas (père), Otis Thomas (fils), Ouellet Alphonse, Ouellet Antoine, Ouellet Claude, Ouellet Edouard, Ouellet François, Ouellet François, Ouellet Georges, Ouellet Hubert, Ouellet Jean-Baptiste, Ouellet Joseph, Ouellet Joseph, Ouellet Joseph, Ouellet Latin, Ouellet Rémy, Ouellet Sylvain, Ouellet Zéphirin.

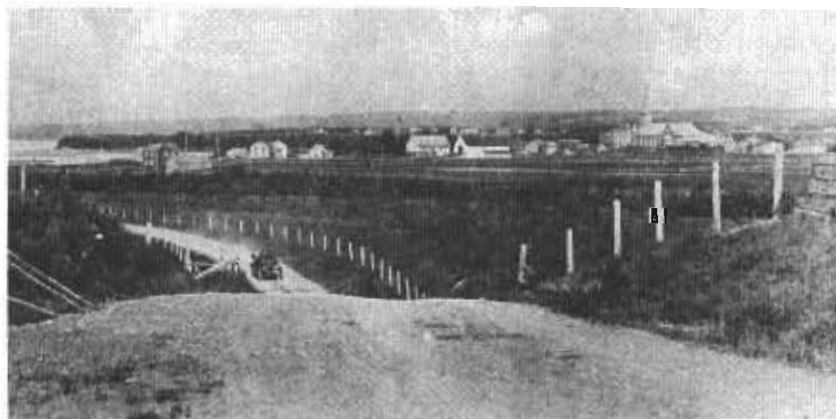
Paquet Anselme, Paradis Anicet, Paradis Anicet, Parent Michel, Pellerin Elie, Pellerin Etienne, Pellerin François, Pelletier Edmond, Pelletier J.P. Méo., Pelletier Rinfret, Perron François (père), Perron François (fils), Perron Honoré, Perron Jean (fils Pierre), Perron Pierre, Perron Théodore, Pentland Charles, Philibert Michel, Philibert Michel (fils), Philibert Michel (fils), Pipe Joseph, Pipe Simon (père), Poitra Philippe, Potvin Georges, Price Bros. Cie.

Raccy F.C.J., Raymond Guillaume, Richard Aristobule, Richard Isidore, Richard Paul, Rioux A.E., Rioux Eusèbe, Rioux Gilbert, Rioux Médéric, Rioux Narcisse, Rousseau Rév. Esdnas, Roy Alexandre, Roy Fabien, Roy Fabien (fils), Roy Fulgence, Roy Honoré, Roy Louis, Roy Simon.

St-Aubin D.R., St-Gelais François, St-Laurent Jean-Baptiste, St-Laurent Octave, St-Laurent Victor, St-Louis Joseph, St-Louis Paulin, St-Louis Pierre, St-Louis Théophile, St-Louis Xavier, St-Pierre Eusèbe, St-Pierre Georges (senior), St-Pierre Georges (junior), St-Pierre Jean-Marie, St-Pierre Paul, Savard David, Savard Epiphane, Savard Louis, Savard Moïse, Savard Paul, Savard Pierre, Simard Charles, Jacob et Ephrem, Simard Clément, Simon Xavier, Sirois Joseph, Smith James, Stevenson Charles, Stevenson Georges, Stevenson Honoré.

Talbot David, Talbot L., Talbot L. (fils), Taschereau J.F., Thibeault Alfred, Thibeault Bte, Thibeault Chr., Thibeault Ciriase, Thibeault Claude, Thibeault François, Thibeault Godfroi, Thibeault Michel, Tondrau Céleste, Tremblay Aubert, Tremblay Docite, Tremblay Henri, Tremblay Jean, Tremblay Julien, Tremblay Jos, Tremblay Laurent, Tremblay Onézime, Tremblay Pierre, Tremblay Vanneau, Truchon Charles, Truchon Efrème, Truchon François, Truchon Israël, Truchon Jean, Turcot Fabien, Turcot François.

Vaillancourt Elie, Vaillancourt Honoré, Vaillancourt Prudent, Villeneuve Abel.



St-Jérôme de Matane vers 1914.



Vue aérienne de Matane en 1927. Photographie prise par Jacques De Lesseps, industriel français, qui a connu la mort en juillet 1927, lorsque son avion s'est écrasé dans le fleuve en face de Baie-des-Sables. Presque tous les terrains du domaine sont encore en culture. Sur la colline, à droite, on aperçoit le domaine des Russel et leur magnifique résidence nommée "Hilcrest".

L'occupation des lots de la seigneurie de Matane s'est poursuivie durant toute la deuxième moitié du XIX^e siècle. Vers 1880, les terres des rangs 3 et 4 étaient concédées pour la plupart.

A cette époque, l'exploitation de la terre faisait vivre la famille du colon d'abord et avant tout. Très peu de produits de la ferme allaient sur le marché, excepté le bois que le cultivateur pouvait couper et vendre aux scieries locales. Donc, l'agriculture matanaise du temps ne comportait pas de spécialisation et l'on ne comptait dans la région aucune Ecole d'Agriculture pour la formation des fils de fermiers.

3— SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE

Par contre, dès 1868, une Société d'Agriculture fut fondée pour le district de Matane, dans le comté de Rimouski. Le Rév. J.-O. Perron, curé de Ste-Félicité, en était le président; L.-N. Blais, écuyer, de Matane, vice-président; Thomas Ouellet de Matane, secrétaire; T. Ferguson, écuyer de Métis; Antoine Poirier, cultivateur de Notre-Dame-de-l'Assomption; Pierre St-Laurent, cultivateur de St-Ulric; le Rév. P. Audet, curé de St-

Octave; D.-F. de St-Aubin, écuyer, n.p. et Alexandre Fraser, écuyer, tous deux, de St-Jérôme de Matane, de même que A.-E. Rioux de Ste-Félicité en étaient directeurs.

Ce type d'Association ne put pas nuire à l'agriculture matanaise, loin de là. On constate, par les rapports, que cette société s'est occupée d'améliorer le bétail, les moutons, les porcs, de faire venir des grains de semence et d'acquérir certains instruments aratoires qui devaient servir en coopération. Cette Société d'Agriculture s'est maintenue dans la suite et a toujours fait un peu de travail sans grand bruit.



La sucrerie la plus importante du territoire située sur la ferme Raymond Harrisson (6^e génération) opère depuis plus de cent ans. Elle a été modernisée en 1975. On ne va plus cueillir l'eau d'érable, en raquettes, en traineau ou motoneige. Le système vacuum Sivrac fait tout le travail seul.

4— L'ATTRAIT DES CHANTIERS FORESTIERS ET LA CUPIDITE DES MARCHANDS.

Mais, nombre de colons furent toujours attirés par le travail des chantiers forestiers et ont négligé, par conséquent, leurs exploitations agricoles. Matane était une région, comme d'autres aussi, où la culture de la terre, jointe à l'exploitation saisonnière de la forêt, constituait l'occupation principale des habitants. Déjà, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, les cultivateurs de St-Jérôme de Matane pouvaient fréquenter les chantiers qui fournissaient le bois à la Compagnie Price Brothers et à d'autres scieries de la région. Cette attirance pour le métier de bûcheron durera durant toute la première moitié du XX^e siècle; il en est question plus loin.

Vers 1880, la situation économique de l'agriculture était assez bonne mais, on constate que plusieurs possesseurs de lots à défricher semblaient vivre pauvrement. Ils firent souvent face à la confiscation de leurs terres, par des marchands de Matane, pour acquittement de comptes de magasins. Les marchands L.-N. Blais et Edouard Lacroix possédaient, à l'époque, un nombre impressionnant de terres sur la Seigneurie de Matane. En plus d'acquérir des lots de colons en acquittement de comptes de magasins, il faut dire qu'ils accaparèrent nom-

bre de terres parce qu'ils étaient souvent sollicités comme bailleurs de fonds. Les colons qui ne pouvaient rembourser le prêteur dans les délais présentés se voyaient saisir leur terre. Durant les premières années du défrichement de son lot, il est bien évident que les revenus du colon étaient minces, sinon inexistant. Mais MM. Blais et Lacroix ne s'attardaient pas aux sentiments.

5— PREMIERES INDUSTRIES RELIEES A L'AGRICULTURE, PREMIERE EXPOSITION ET PREMIER GROUPEMENT AGRICOLE

Quelques industries reliées à l'agriculture vont commencer à apparaître au tournant du siècle. En 1892, la première fromagerie fut ouverte dans l'ancienne manufacture de bois de fusseau. Le fromagier était M. Joseph Bernier de Cap St-Ignace. Il devint plus tard rédacteur au journal **L'Avenir** à Lowell, Mass. Cette fromagerie ne fonctionna qu'un an.

Vers 1900, une fabrique de beurre fut fondée. Elle était située au tournant de la rivière, du côté est, en allant vers le Grand Détour à l'endroit, où se situe actuellement la Laiterie Laval. Un M. Cantin fut d'abord beurrier, puis un M. Anctil. A l'ouverture de la fabrique de la Coopérative agricole de Matane en 1936, elle dut fermer quelques années après. Ce sont là les premières industries qui permirent aux fermiers d'écouler leur production laitière.

L'agriculture matanaise fit des progrès marquants dans le premier quart du XX^e siècle. L'ensemble des fermes étaient prospères et les produits agricoles commençaient à faire leur marque. La **première exposition agricole** fut tenue à Matane en 1924, organisée par la Société d'Agriculture du Comté de Matane, sur le site du premier terrain de course de Matane (aujourd'hui le cimetière). M. Georges Harrisson du Petit Matane en était le président. En 1925, l'exposition fut tenue à Baie-des-Sables; en 1926, à St-Octave de Métis; en 1927, à Matane-sur-Mer, sur le terrain du notaire Lebel, voisin de William Russell. Puis, survint une mésentente entre les directeurs et la tenue de l'exposition fut suspendue jusqu'en 1943 alors que les Dames Fermières ont rétabli cette coutume de l'exposition annuelle.

L'Union Catholique des Cultivateurs fut organisée à Matane en février 1929, par Mgr Verreault. C'était une excellente formule pour développer chez la classe agricole l'esprit de corps, partant l'esprit coopératif et le goût des choses de la profes-

sion. Ce syndicat agricole existe toujours aujourd'hui, mais porte le nom de l'Union des Producteurs Agricoles (UPA).

6— VERS 1940, UNE VUE D'ENSEMBLE DU MONDE AGRICOLE

St-Jérôme de Matane comptait vers 1940 environ 200 cultivateurs possédant en moyenne 125 acres de terre. Fort peu drainées dans l'ensemble, ces terres produisaient surtout du foin et de l'avoine, ce dernier produit servant à l'approvisionnement des chantiers et à l'alimentation des chevaux. Une production maraîchère assez importante fournissait le marché régional et celui de la Côte-Nord.

Dans le domaine de la production animale, on dénombrait environ 450 chevaux de ferme qui travaillaient aussi dans les chantiers, car la municipalité comptait un grand nombre d'entrepreneurs de coupe de bois (jobbers). Chaque cultivateur gardait en moyenne 7 vaches laitières, ce qui donnait un troupeau de 20 têtes Ayrshire pur sang et de 1,380 sujets croisés. La qualité des vaches laissait à désirer en général, à l'époque, la sélection dans les troupeaux faisait défaut et une dizaine de cultivateurs seulement faisaient du contrôle laitier.

7— COOPERATIVE AGRICOLE DE MATANE

En 1940, l'industrie laitière formait la base du système des cultures. Le lait était vendu nature à Matane ou on le portait à la beurrerie coopérative et à la fromagerie. On avait fondé à Matane en 1934 la Coopérative agricole de Matane. Un certain nombre de cultivateurs des environs avaient mis sur pied cette Société, affiliée à la Coopérative fédérée. Tout d'abord organisée par l'agronome J.-B. Millette pour l'achat des produits nécessaires aux cultivateurs et la vente de leurs produits



Coopérative agricole de Matane et beurrerie des "patrons" démolies en 1969 pour faire place au terrain de stationnement sur la rue Bon-Pasteur.

agricoles, elle fit en 1936, l'acquisition d'une beurrerie et d'un vaste entrepôt. Vers 1940, cette fabrique de beurre avait une production annuelle estimée à 75,000 livres. Elle possédait, au rang deux du Petit-Matane, un poste d'écémage qui lui fournissait une bonne partie de sa matière première. Ainsi, la Coopérative agricole de Matane exploitait vers 1940 environ 200,000 livres de lait qu'on transformait en produits distribués sur le marché local et sur celui de la Côte Nord. En 1945, la Société avait un actif de \$32,429.33 avec 133 patrons et 75 actionnaires. La Coopérative agricole de Matane fonctionne jusqu'aux années '60. Dans les dernières années, cette Société souffrait de mauvaise administration.

8— FROMAGERIE "DURETTE" AU GRAND-DETOUR

Cette fromagerie a été construite en 1901, par M. Joachim Durette, sur la terre de M. Epiphane Durette, à environ 70 pieds au sud du premier moulin à scie qui sera construit en 1910. A la fondation de la fromagerie, Joachim Durette s'associa à M. Augustin Harrisson.

Les fromagers suivants assureront la production: M. Pantaléon Guéret, de Kamouraska; Joseph Tremblay, de Ste-Félicité; Eleuthère Durette, qui achète la part de Augustin Harrisson, à la fin de 1902; Antoine Pelletier, de l'Islet; Laurent Lepage et Louis-Geo. Desgagnés.

A la mort d'Eleuthère, le 8 mars 1936, (celui-ci étant devenu le seul propriétaire au décès de son père Joachim survenu le 8 octobre 1931), une coopérative de 15 membres est formée et achète la part de la succession de Eleuthère.

MM. Antoine Langlois, Denis Lepage et Gérard Caron s'y succéderont comme fromagers, jusqu'à la fermeture de la Fromagerie, à la fin de l'été 1939. La fermeture de cette industrie coïncidait avec l'ouverture de La Laiterie de Matane qui désormais achètera la production de lait des fournisseurs de la fromagerie.

Située près du pont Durette, sauvé de la démolition en 1975, la vieille bâtisse qui abritait la fromagerie depuis 1901 est encore existante. Elle est la propriété de M. Adrien Durette qui a aussi acquis le terrain de la fromagerie de la succession de M. Epiphane Durette.



La vieille fromagerie et le pont Durette au Grand-Détour.

9— LAITERIE DE MATANE

Cette usine laitière fut organisée en 1939 par M. Ernest Mercier de Matane. On y faisait la pasteurisation du lait, la fabrication de la crème glacée et du lait au chocolat. Le lait était fourni par les cultivateurs des environs. En 1939, on vendait environ 100 pintes par jour de lait pasteurisé; en 1943, 500. Cette usine de pasteurisation fut la première ouverte en bas de Québec.

A Matane, la livraison du lait se fit par voiture à traction animale jusqu'en 1967. Léo Bérubé, qui était responsable des écuries, raconte que de '49 à '67, 69 chevaux se succédèrent à la tâche. Il ajoute avec humour: "Il fallait plusieurs chevaux pour faire un bon laitier". Il veut dire, bien sûr, que tous n'avaient pas le caractère ou le physique de l'emploi.

Cette entreprise devint plus tard successivement propriété de M. F.-A. Gauthier et aujourd'hui de la Laiterie Laval. M. Gauthier lui donna une expansion considérable. Le territoire de vente fut étendu à l'ensemble de la Gaspésie et de la rive nord du fleuve. L'expansion vers la rive nord fut grandement facilitée par la mise en service en 1962, du traversier N.A. Comeau entre les ports de Matane et Godbout.

Par la qualité de la matière première qu'elle exigeait et par le prix toujours avantageux qu'elle offrait à la production du fermier, cette usine laitière permit, à partir des années 1950.

la spécialisation de plusieurs cultivateurs matanais et l'amélioration de leurs fermes.

Depuis son acquisition par la Laiterie Laval de Québec, en 1972, **La Laiterie de Matane**, qui emploie plus de 50 personnes et a un volume de vente de 25,000 litres de lait par jour, continue d'être l'usine de pasteurisation du lait la plus importante à l'est du Québec. Au moment d'aller sous presse, on apprend que des négociations sont en cours entre La Laiterie de Matane et la Coopérative du Bas St-Laurent en vue de l'achat et de l'expansion de cette entreprise déjà importante.



Laiterie de Matane

10— SITUATION AGRICOLE VERS 1940

Pour revenir à la situation agricole vers 1940, mentionnons que les autres productions animales des cultivateurs de St-Jérôme de Matane étaient le porc (1400 par année dont 400 abattus pour les besoins familiaux), les moutons (1400 par année) et les volailles (2000 poules et poulets engraisés pour le marché local). Somme toute, vers 1940, les producteurs spécialisés étaient rares: quatre ou cinq cultivateurs seulement pouvaient avoir ce titre, bien qu'on dénombre 27 membres du Cercle des jeunes éleveurs et 10 membres du Cercle d'agriculteurs. Le revenu moyen d'une ferme de St-Jérôme, au début des années 1940, s'établissait à \$720.00. Ce montant incluait les revenus de l'industrie forestière et les travaux de voirie auxquels les cultivateurs s'adonnaient et, par conséquent, négligeaient leur ferme. Près de 125 cultivateurs et fils de cultivateurs travaillaient aux chantiers environ 4 mois par année. Nombre d'agriculteurs exploitaient leur terre à bois pour vendre aux compagnies de sciage et de pâtes.



Vers 1875 au Petit Matane.



Moutons heureux.



Au beau temps des cercles des jeunes agriculteurs.

11— SERVICES AUX CULTIVATEURS MATANAIS

Les agriculteurs matanais désireux d'obtenir des connaissances dans le domaine agricole afin de mieux gérer leurs fermes, pouvaient les acquérir en fréquentant l'École Moyenne d'Agriculture de Rimouski qui a toujours offert un excellent cours dont ont profité un bon nombre de fils d'agriculteurs de chez-nous. En plus, Matane a toujours eu les services d'agronomes prêts à seconder tout fermier bien intentionné. Voici une liste des agronomes ayant oeuvré ici: J.-B. Millette, en charge du bureau agronomique de Matane de 1919 à 1937, Raymond Langlois 1923-31, 1937, 1957. Agronomes adjoints: Zénon Bélanger, Benoit Riverin et Wilfrid Blais. Pierre-Paul Tardif en charge depuis 1953; André Gagnon 1959-61, Albert Méthot, 1964-75, Roger Fournier, depuis 1976.



Sylvio Martin, agronome, Georges Harrisson, Raymond Langlois, agronome. Béliér de race Oxford pur sang de l'année. Pèse 100 livres et peut atteindre 250 livres.

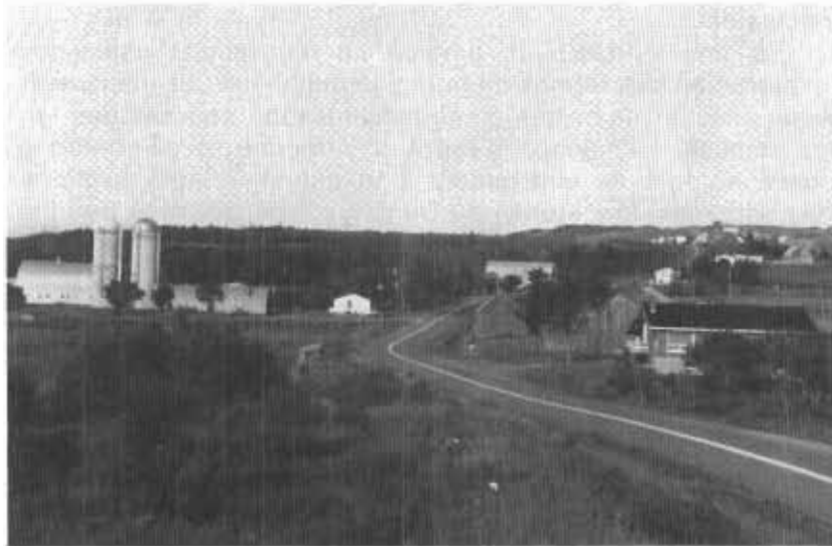
Un autre service dont ont joui les fermiers de Matane fut: l'assurance mutuelle contre l'incendie. En 1930, une assemblée de cultivateurs décidait de fonder la Cie d'Assurance Mutuelle contre le feu de la paroisse St-Jérôme de Matane. En mars de l'année suivante, cette société émettait sa première police d'assurance. Le premier président fut M. Horace Bouffard du Petit Matane et le premier secrétaire M. Charles Tremblay. Les autres secrétaires furent M. Georges Harrisson et aujourd'hui M. Antoine Harrisson. En 1977, sous la présidence de M. Léo Gosselin de Ste-Félicité, cette Mutuelle d'assurance regroupe 800 agriculteurs et a un actif de \$15,000,000.

Conclusion

Les années 1960 ont amorcé un mouvement d'abandon d'exploitation des fermes de la région matanaise. Le manque de revenu adéquat, le besoin d'une mécanisation poussée des fermes et aussi le manque d'esprit d'entreprise et d'initiative a poussé nombre de cultivateurs à abandonner leurs exploitations agricoles. Les études du Bureau d'Aménagement de l'Est du Québec (BAEQ) ont constaté cet état et ont encouragé la spécialisation et l'agrandissement des fermes restantes. C'est d'ailleurs ce à quoi nous avons assisté depuis une dizaine d'années. On a vu naître le type de véritable entrepreneur agricole, qui gère sa ferme de façon ordonnée en vue de sa rentabilité. En 1977, on dénombre 36 fermes dans St-Jérôme de Matane et 48 au Petit Matane. L'ensemble du domaine agricole a diminué mais, on remarque que les cultivateurs actuels, pour agrandir leur exploitation, achètent ou louent la majorité des terres abandonnées au cours des années 1960-70. La production du lait nature retient l'attention de l'ensemble des fermiers. Ils ont acquis leurs connaissances et leurs expériences en consultant assidûment l'agronome ou en suivant divers cours de gestion ou d'administration agricole qu'on leur a offerts ces dernières années.

Bien que l'École d'Agriculture de Rimouski n'existe plus pour la formation des fils de cultivateurs, il demeure qu'il est toujours possible de suivre l'option-agriculture dans les écoles des Commissions Scolaires Régionales. A Matane, la Commission Scolaire Régionale des Monts n'offre pas cette option aux étudiants réguliers. Cependant, l'étudiant qui le désire peut recevoir une aide financière de la commission scolaire pour aller étudier dans une autre commission scolaire où cet enseignement est dispensé, à la Commission Scolaire Régionale du Bas St-Laurent, par exemple. Pour le niveau collégial, des cours en agriculture se donnent à Alma où à St-Hyacinthe.

Après plus d'un siècle et demi, on remarque que ce qui a été d'abord une occupation quasi généralisée sur le territoire de Matane est devenu, de nos jours, l'occupation de quelques-uns seulement. L'agriculture matanaise a suivi le mouvement de l'ensemble de l'agriculture québécoise; elle n'a pas été à part, jusqu'au début du XX^e siècle, ce fut une agriculture de subsistance, non spécialisée et amalgamée aux travaux de chantiers qui attiraient les cultivateurs près de 5 mois par année et provoquaient la négligence de leurs fermes.



Vue du rang 2 en 1975 au Petit Matane. Ferme Philibert à gauche, type de ferme moderne.

12— MEDECINS VETERINAIRES A MATANE

Voici la liste des médecins-vétérinaires qui ont oeuvré à Matane: 1952-57: Dr Paul-Emile Belley; 1957-77: Dr Gilbert Dugré; 1970: Dr Yvan Rouleau (6 mois); 1971-1973: Maurice Lamontagne; 1973-1976: Clément Beaulieu; 1976: M. Carl Maisonneuve; 1976: Mme Isabelle McKenzie-Maisonneuve.

13— STATISTIQUES AGRICOLES EN 1977

St-Jérôme et St-Rédempteur: Cultivateurs actifs: 43; producteurs de lait nature: 11; producteurs de lait industriel: 13; producteurs d'animaux de boucherie: 11; producteurs de moutons: 1; autres producteurs: 7. Aux années '30, Sam Lafontaine tentait une expérience avant-gardiste en sylviculture sur sa ferme de Grand Détour. Les résultats sont visibles aujourd'hui.

Petit Matane: Producteurs actifs: 23; producteurs de lait industriel: 4; producteurs de lait nature: 9; producteurs d'animaux de boucherie: 8; érablière: 2; pisciculteur: 1.

14— LA MEUNERIE DE MATANE

Une meunerie a été organisée aux années '40 par Ls-J. Tremblay sur un terrain situé sur ce qui est aujourd'hui l'avenue Desjardins. Devenue veuve, Madame Tremblay maintient les opérations avec l'aide de ses enfants. En 1961, une nouvelle bâtisse est construite et la meunerie s'y installe.

La Coopérative du Bas St-Laurent acquiert cette entreprise en 1973, et elle la fusionne avec le commerce de graines et moulées de Jean-Marie Tremblay, rue St-Christophe où se continuent les activités.

15— CENTRE DE JARDINAGE

Jean-Marie Tremblay en vendant le commerce mentionné ci-dessus avait un autre projet qu'il s'empressa de réaliser. Il organisa à Matane-sur-Mer un Centre de Jardinage qui est l'un des plus importants de la région et il continue à vendre des produits agricoles et horticoles.

Léonard Boulay Enr. s'occupe de Jardins & Parterres.

16— SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

La Société d'Horticulture a été fondée, il y a une dizaine d'années, par madame Guy Tremblay et un groupe de personnes aimant la nature, les arbres et les parterres fleuris. Dès le début de l'existence de cette société, elle a posé un geste digne de mention en décorant les parterres du nouvel Hôtel-de-Ville. Elle continue dans cette voie au Foyer d'Accueil.

La Société organise des séances d'information pour ses membres, favorise l'échange, entre eux, de variétés de plants. Elle bénéficie des serres de l'École Polyvalente.

17— CERCLE DES FERMIERES DE MATANE

Le Cercle des Fermières de Matane fondé le 15 décembre 1939 par Mmes Georges Rioux et Luc Côté, femmes de cultivateurs comptait 23 membres.

Le 5 décembre 1940, Mme R.-Y. Lévesque devenait présidente pour un terme très long. Le 8 juillet 1941, premier congrès à Amqui. En 1942, adhésion du cercle à la Fédération qui est fondée cette année-là; Mme R.-Y. Lévesque est nommée directrice pour le comté de Matane.

En 1943, les 26 et 27 août, première exposition de travaux ménagers, art culinaire et jardinage.

Le Cercle eut trois aumôniers: les abbés Etienne Michaud, Gérard Couturier et Marius Côté. Ses présidentes: Mmes Georges Rioux, R.-Y. Lévesque, Arthur Coll, Gilbert Dugré, Laurent Pelletier, François Vinet et dans le moment, Mme Laurent Pelletier.

La ville de Matane met à la disposition de ce cercle un beau local qui sert aux loisirs de ces dames, et où l'on apprend tous les travaux manuels, tels: tissage, crochetage, tricot, art culinaire, courte-pointe, sans compter l'aspect culturel, la créativité et la détente pour plusieurs. Cette année, l'accent porte sur les antiquités en travaux manuels. On pourra voir, à l'exposition régionale de Matane (Aréna), dans le kiosque des fermières, beaucoup d'antiquités et des dames donnant des démonstrations de ces travaux que l'on faisait autrefois.

Le cercle fonctionne bien et les dames coopèrent beaucoup dans tous les domaines; s'il n'existait pas il faudrait l'inventer!

18— LES CHANTIERS [collaboration de R.F.]

Dans la présentation de Matane, au début de ce volume, il a été fait mention, très brièvement, de l'ambiance particulière et des retombées socio-économiques suscitées par la période du **retour des chantiers**. Il est bon de revenir sur un sujet qui fait bel et bien partie de notre histoire.

Matane a été pendant longtemps un centre où l'industrie du bois a tenu une grande importance. Les compagnies Price et Hammermill avaient obtenu de vastes concessions forestières et elles y faisaient chantier chaque année. D'autres compagnies faisaient de même sur la côte sud: Richardson, Fenderson Ltée; sur la côte nord: les Compagnies Québec North Shore, St-Lawrence, St-Régis, Clark City et autres employaient des centaines d'hommes dans leurs nombreuses opérations de coupe de bois.

Les chantiers forestiers ont constitué pendant longtemps, un revenu d'appoint aux agriculteurs, en plus d'assurer, en grande partie, la subsistance de centaines de familles de **journaliers**, comme on disait alors.

La saison des chantiers commençait tôt à l'automne, pour se terminer en mars ou avril; avec mai si l'on tient compte de la période de la **drave**.

Les cultivateurs se hâtaient de faire les récoltes, à l'automne, et partaient en forêt à la fin de septembre avec les grands garçons à peine âgés, parfois, de 16 à 18 ans. Ils revenaient à la Toussaint pour compléter les préparatifs de l'hivernement, fermer les caveaux, poser les doubles fenêtres, pré-

parer le bois de chauffage, etc. Puis, ils retournaient avant la fermeture de la navigation pour revenir au printemps quand le départ des glaces permettait aux bateaux de reprendre de nouveau la traversée du fleuve St-Laurent.

Il faudrait de longues pages pour rendre un hommage bien mérité à la participation des **épouses** et des **mamans** dans cet effort collectif des familles d'autrefois pour assurer la subsistance de chacun, rencontrer ses obligations et améliorer le plus possible sa situation.

Souvent l'épouse restée seule à la maison avec les jeunes enfants devait en plus de vaquer aux soins de la maison, s'occuper de la ferme, des animaux, faire le "train", traire les vaches, soigner les poules, etc.

Une chanson de Georges Dor a immortalisé l'"ennuyance" de la Manic". D'autres avant ou après lui ont abordé le même sujet avec plus ou moins de succès.

Une étude de la correspondance que s'échangeaient les "éloignés" en dirait long sur les sentiments partagés, les soucis, les inquiétudes ressenties et l'ambition de tenir bon jusqu'au bout pour garder le renom de la famille, arriver à payer le terme de terre qui venait à échéance et pour toutes sortes de projets aussi louables les uns que les autres.

Même si la fréquence du courrier se résumait aux visites des bateaux aux ports les plus rapprochés; et plus tard, au temps de l'avion, à une fois par mois; la correspondance de cette époque héroïque pourrait peut-être faire pâlir les lettres célèbres de Madame de Sévigné, non par leur style, mais par la profondeur et le réalisme des sentiments exprimés.

L'occasion est belle pour rendre un hommage bien mérité aux mamans, aux épouses, aux grandes filles d'autrefois pour leur importante contribution à l'histoire de nos paroisses comme à celles de tout le pays.

A toutes celles que ce volume n'a pas "gâtées", faute de temps et d'espace et non par négligence ou oubli, des sentiments d'admiration sincère. Toutes les femmes fortes remplies des plus belles qualités ont droit, à une part importante dans l'histoire de Matane. Parmi celles-là, la place d'honneur va sûrement aux épouses des pionniers qui ont transmis à leurs filles leurs vertus et leurs grandes qualités.



Camp Price, dans les années 1920-1925.



Quelques-uns se reconnaîtront peut-être ou quelque parent ou ami! . .



Photo prise en 1920 à la Compagnie Price. Les contracteurs du temps appelaient ces empilements de bois des jetées déboulantes. C'était pour empêcher le bois de prendre la rivière avant la drave.

Il y a eu à Matane et dans la région un grand nombre d'entrepreneurs forestiers ou selon l'expression de l'époque des **contracteurs de chantiers**. L'énumération suivante rappellera les noms bien connus de contracteurs dont un certain nombre sont encore vivants: Arthur, Luc, Pierre Bélanger; Frank, Jules, Polydore Bernier; Isaac Blouin; Charles, Paul-Emile Bouffard; Adélard Caron; Georges, Hector, Luc Côté; Charles-Emile Dionne; Jimmy Forbes, Adélard, Albert, Georges, Léo Gagné; Eustache Harrisson; Arthur, Sam Lafontaine; Alphée, Edmond, Octave Michaud; Augustin Ouellet; Jos, Léopold Perron; François Philibert; Charles, Wilfrid Rioux; Nap. St-Laurent; Albert, Edouard Savard; Edmond Simoneau; André, Cyrille, Emile, François, Hormidas Truchon.

M. Charles Rioux qui a accepté, avec sa gentillesse habituelle de rappeler ses souvenirs, signalait quelques points dignes de mention. La vie de chantier d'un homme pouvait commencer aussi jeune que 14 à 16 ans et se prolonger parfois au delà de la soixantaine. Il n'était pas rare de retrouver au même chantier plusieurs membres d'une même famille représentant deux, trois ou plus rarement quatre générations. (87)

On pouvait travailler à "gage" ou à forfait. Les salaires au début du siècle étaient très bas. Un mois de dur labeur rapportait environ \$8.00. Les semaines dépassaient largement les 35 ou 40 heures d'aujourd'hui. On commençait les journées aux premières lueurs du jour pour les terminer la noirceur venue et l'on trimait dur. Le travail avait son plein sens dans ce temps. Plus tard, les salaires augmentèrent un peu. Mais aux années '30, seul un bon bûcheron pouvait obtenir \$30.00 par mois, alors que ceux qui travaillaient à forfait et recevaient \$1.75 pour une corde de bois (la grosse corde, du temps 9'4" x 4'4", aujourd'hui 8' x 4') pouvaient gagner davantage.

Les employés à gage étaient nourris et logés; ceux à forfait devaient payer \$0.90 par jour pour leur pension et \$0.75 par mois pour les couvertures. La cuisine frugale mais substantielle se composait de mets canadiens où le porc était roi. Fèves au lard, mélasse, tourtières, tartes, pain de ménage étaient à l'honneur. La qualité des repas pouvait augmenter avec la générosité de l'entrepreneur et les talents des cuisiniers.

Voici la liste de quelques cuisiniers qui se sont succédé: Adrien Beaulieu; Paul Blouin; Ovide Boucher; Clément Charrier; Léonard Clément; Ernest Desrosiers; Jos Dubé; Robert Fortin; Xavier Gagné; Ludger Imbeault; Pitou Jean; Charles et



Hammermill Paper Co. Camp du Grand Lac Matane, 1er Juillet 1928. Auto Dodge. A gauche: Samuel-Lawrence de Casterot et à droite, Roméo St-Laurent.



Camp du Grand Lac Matane en mars 1944. De gauche à droite: Pierre Gagné, cuisinier, Chs-B. Bouffard et Jean-Bte Langlois, forgeron.

Edmond Langlois; François Lavoie; Emile Marquis; Napoléon Michaud, Léonard Normand; Philippe Ouellet; Eddy Picard; Jos St-Pierre; Georges, Pit Soucy; Ernest Thibault.

Avec les développements modernes, la mécanisation etc., tout a bien changé dans ce domaine comme dans les autres. Avec les syndicats, les conditions de travail ont changé aussi. Les conditions de séjour, d'hygiène et la nourriture se sont grandement améliorées. Signe des temps, alors qu'autrefois, on devait refuser de la main-d'oeuvre, aujourd'hui on a de la misère à en trouver. Progrès ou non, il serait long de tenter de tout expliquer.

Il valait la peine cependant de consacrer quelques paragraphes à des activités qui ont joué un grand rôle dans l'économie générale de Matane comme dans celle de la plupart des familles. Le **Camp des Bûcheux** pendant le "**Festival de la Crevette**" fait revivre plusieurs habitudes du bon vieux temps et c'est tout à son honneur.

Le transport entre deux rives se faisait par bateau ce qui permet d'évoquer le souvenir d'un certain nombre de capitaines d'autrefois qui se transmettaient souvent le métier de père en fils. Les capitaines Heppell, Guimond, Pilote, Hovington, Castonguay, Piuze, Jourdain et Tremblay. (La liste des bateaux est mentionnée au chapitre de l'histoire maritime).

Autres contracteurs: Certains entrepreneurs de chantiers sont devenus par la suite entrepreneurs généraux. Un exemple bien connu est celui de Sam Lafontaine qui s'était construit à Matane une demeure de grand luxe. Léandre Thibault, Benoit Joncas ont oeuvré dans le domaine des quais ensemble pendant un certain nombre d'années puis se séparèrent. McMullen & Gagnon ont construit de belles routes. MFM, fondé par Marcel Fradette a bâti d'importants édifices à Matane et plusieurs écoles, églises et autres immeubles dans toute la Gaspésie. Il y a aussi les entreprises Rioux avec Habitat Construction: Valmont Ouellet, Réal Gagné et autres.



Le bois bûché dans les chantiers ou transformé dans les moulins à scie était en grande partie expédié au loin et même à l'étranger.

Chapitre IX

Histoire Maritime

Les communications par eau ont certes été les premières à se faire dans le territoire de Matane, comme partout ailleurs. Il convient donc de commencer ce chapitre en parlant du havre de Matane.

1— HAVRE [VIEUX PORT]

Ici on ne parle pas du fleuve, on parle de la mer; et la mer, pour Matane, c'est le commencement de la vie. C'est par là que sont venus les anciens. . . Grâce au St-Laurent son port donne sur l'une des plus grandes artères maritimes du monde.

Le premier rapport topographique que l'on ait sur le havre de Matane est celui de Jean-Alphonse, géographe de Roberval, en 1542. Chargé de faire un relevé des côtes du Bas St-Laurent, il donne la description du havre de Matane qu'il appelle toutefois rivière de Caën. Plus tard, Champlain remarquera les avantages que la rivière Matane offre comme havre d'abri. Il précisera qu'il n'y a que deux havres naturels sur la côte sud; Matane et le Bic. Ce dernier, toutefois, cache des récifs à une certaine profondeur. En 1688, Denis de Riverin, établissant sa pêche sédentaire à la rivière Matane, y trouve l'embouchure capable de recevoir des bâtiments de 200 tonneaux, ce qu'on avait ignoré jusque là. Le capitaine Bayfield fut chargé de faire un relevé topographique du Golfe et de la rivière St-Laurent, qu'il publia en 1837. ("St-Lawrence Pilot" Bayfield, London, 1837). Il y répète la description de Riverin. Il signale une certaine irrégularité dans la hauteur des marées. Bien qu'il y ait souvent douze pieds à haute marée, il arrive qu'il y ait aussi peu que dix pieds.

Il mentionne encore que la profondeur au-dessus de la barre de sable (over bar) est ordinairement de quatre pieds à marée basse et de quinze pieds aux hautes marées du printemps. Cette barre ou banc de sable est à environ un tiers de mille du rivage.

Un premier quai fut construit à Matane par les "Jobbers", les propriétaires du premier moulin à scie, vers 1840. Ce quai occupait en partie l'emplacement des quais actuels de la Compagnie Price.

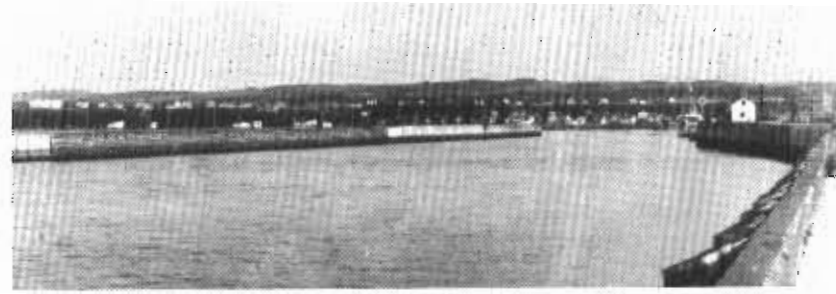
Le havre est constitué par une expansion de la rivière formant un bassin avant sa sortie dans le fleuve. Il offre incontestablement un merveilleux endroit d'abri. Cette baie est fermée presque entièrement sur le large par une grande barre de sable. Aussi, lorsque la mer agitée par le vent vient se briser avec furie sur ce banc, il n'est pas rare que le bassin intérieur reste calme et paisible. L'abbé Ferland écrira en parlant des barachois de la Gaspésie: "N'est-ce pas l'image de l'homme juste qui reste impassible au milieu des agitations du monde et des tempêtes de la vie?" (La Gaspésie)

Pendant bien longtemps les gens de Matane essaieront d'amener les gouvernements à organiser leur port. Mais aucune dépense ne fut faite à même les fonds de la Couronne avant la Confédération.

Dans le "Rapport Général des Travaux Publics, Canada 1867-1882" on lit ce qui suit: "La jetée de Matane fut construite en 1879 par les autorités locales aidées d'un crédit de \$10,000 voté par le gouvernement." **En 1878 après la construction de 400 pieds de jetée, la chute du gouvernement McKENZIE entraîna l'abandon des travaux.**

En 1881-1882, le département entourait la jetée d'une file de pilotis au coût de \$1,271.43, soit un total de \$11,271.43.

"La Jetée consiste en dix caissons espacés de 25 pieds. L'un des caissons a 60 pieds de longueur, quatre ont 30 pieds, et cinq 15 pieds, ce qui fait une longueur totale de 480 pieds. Ils ont 30 pieds de largeur. Les espaces entre les caissons ont été fermés dans le cours de l'été 1882 par une file de pilots jonctifs qui ont eu l'effet désiré d'accumuler le sable d'un côté et de l'empêcher de remplir le chenal de l'autre. La jetée est à sec à marée basse; mais à son extrémité du large, il y a 6 pieds d'eau au tiers du montant et 15.5 pieds à marée haute.



L'entrée du havre à Matane.



L'embouchure de la Rivière Matane dans le havre.



L'activité dans le havre.



Le vieux port vu du phare à Matane-sur-Mer en 1976.

— Il y aurait 20 pieds à son extrémité du large à marée haute dans les grandes mers ordinaires. — Les petites mer montant de 6.7 pieds, et les grandes de 14.”

La somme de \$10,000. pour la construction de la jetée a été dépensée par un syndicat nommé par le village, sous la direction du département; le travail a été fait à la journée. Sir Hector Langevin était alors ministre des Travaux Publics.

Plus tard, on construisit le quai du gouvernement ou brise-lames du côté ouest. En 1912, grâce aux démarches du député Boulay, un autre brise-lames fut construit du côté est au bout ouest du banc de sable. Enfin, c'est à l'ex-député, François Pelletier, que revient le mérite d'avoir obtenu du Fédéral la mise en marche pour de bon du développement du havre de Matane. Les brise-lames furent tour à tour prolongés, puis on ajouta des tronçons de quai. La Hammermill Paper construisit elle-même ces quais du côté nord-est. Aujourd'hui l'ensemble du havre de Matane forme deux bassins; un grand qui est l'estuaire de la rivière et un petit du côté de l'ouest. Avec les creusages qu'on y a faits successivement, le havre de Matane est l'un des mieux aménagés de la rive sud du St-Laurent et il offre un abri parfait contre tous les vents en plus du fait que les navires y peuvent manoeuvrer à leur aise.

Voici quelques détails donnés par le “St. Lawrence River Pilot”. La rivière s'écoule dans le fleuve par un chenal étroit entre des bancs de sable et de gravier. La marée se fait sentir à près d'un mille en amont de la rivière jusqu'au pied d'un rapide (l'écluse). Il y a deux grandes jetées à l'entrée de la rivière qui se prolongent d'environ 800 pieds dans le fleuve. La distance entre ces deux jetées est de 300 pieds près du rivage et va en s'écartelant pour faire une ouverture de 400 pieds au bout des quais. Il y a un banc de sable sous l'eau à une certaine distance au large des quais. Ce banc a une largeur variant de 100 à 200 pieds. Un chenal de 10 pieds de profondeur à basse marée a été creusé dans ce banc. Il a toutefois tendance à se remplir l'hiver dû au courant de la rivière sous les glaces. Deux lumières d'enlignement servent à guider l'entrée des navires au port durant la nuit. Il y a une bouée lumineuse avec cloche à environ un mille au large de Matane. Elle est ancrée à presque 40 pieds de profondeur. Ce qui indique une sécurité absolue pour tout navire qui se tient au large.

La navigation qui se fait par le havre de Matane de la fin de mars à la fin de décembre est considérable. Le tonnage se

chiffre dans les cent mille tonnes et le bois que l'on expédie a près de cinquante millions de pieds. Le service de passagers entre Matane et la Côte Nord est également très considérable.

Bref, il faut que le développement du port de Matane se continue. Cela s'impose par les avantages incontestables du lieu et pour le plus grand bénéfice de la région.

2— NAVIGATION

Les seigneurs du bord de l'eau avaient généralement leur propre goélette.

Le premier seigneur de Matane, Mathieu d'Amours de Chauffours, comme on le voit dans le récit de ses disputes avec le gouverneur Frontenac, envoyait de temps à autre une embarcation ou son canot à sa terre et à son habitation de Matane. C'était sans doute pour en rapporter les produits de la pêche ou de la traite des pelleteries.

Le seigneur McKinnon, qui fit tant pour l'organisation de la seigneurie qu'il s'en ruina, devait avoir ses propres moyens de transport.

Par une lettre de Mgr Signay au Révérend Pierre Beaumont, alors vicaire à Rimouski, du 10 septembre 1833, on voit que M. Lemieux, seigneur à Ste-Anne des Monts, ira le prendre à Rimouski pour le transporter dans sa goélette jusqu'à Ste-Anne où il fera la mission. De là, M. Beaumont tâchera de s'entendre avec un bon chaloupier pour se faire conduire à Matane. Mgr envoie par la goélette de M. Fraser, seigneur de Matane, différents articles pour la mission du lieu.

En 1830, deux petites goélettes formaient la flotte marchande de Matane.

Un des plus anciens navigateurs qui m'ait été mentionné par des vieillards au cours de mes entrevues, fut Olivier Chouinard. Il naviguait déjà en 1856. Il voyageait entre Québec et Matane.

C'était là le seul moyen de communication dans la région avant l'ouverture des chemins en 1850. On pouvait bien voyager à pied en suivant la grève, parfois même en voiture à marée basse, mais ce n'était pas un moyen de transporter des marchandises en quantité quelque peu considérable.

La navigation se faisait uniquement à voiles puisque les moteurs n'existaient pas. Il n'était pas rare de voir 20, 30 et 40 voiles à la fois en marche, ou semblable groupe à l'ancre.

Les goélettes à voiles par une bonne brise pouvaient faire de 12 à 14 noeuds. La voile du grand mât avait parfois jusqu'à 180 verges carrées de toile. Sur les bateaux un peu considérables, il y avait souvent un petit canon en avant près du beaupré. Il allongeait sa gueule par-dessus le plat-bord, et servait à proclamer l'arrivée ou le passage, ou encore à faire les adieux.

Il y avait ordinairement aussi un petit mât de hune, mais il ne servait qu'à porter le pavillon.

Quand le vent était bon et du bon côté, on hissait les voiles; quand il était trop fort, on lâchait des ris; par d'autres temps, on louvoyait, et dans le grand calme il fallait forcément jeter l'ancre.

Il était fréquent autrefois de voir dans les havres du Bas du Fleuve et de la Côte gaspésienne des goélettes "de par en haut" venir échanger de la farine, du lard, ou autres marchandises, contre des produits de la pêche. Dans mon jeune temps, à tous les automnes, il venait des goélettes chargées de bleuets, tantôt c'était des commerçants de pommes qui prenaient en échange du vieux fer.

La plupart des petits navires de service à la côte en ce temps-là était des goélettes à proue allongée et pointue avec l'arrière en rond (genre de l'île Jersey). On les appelait communément des "culs-de-poule".

Nous avons vu dans un chapitre précédent que le fleuve était visité par des navires européens, même avant la venue de Cartier. Matane était un endroit tout particulièrement recherché pour la traite des peaux de castor. La navigation d'ailleurs pour cette partie du fleuve se faisait plutôt le long de la côte sud.

On tire des observations que Talon a faites sur la navigation de La Rochelle en Canada, du 4 octobre 1665, le passage suivant: "Parce qu'entrant dans le fleuve, **les terres de l'Acadie qui le bornent** sont plus saines que celles d'Anticosti, il faut les ranger, continuant autant que les vents le permettent à fréquenter le sud de la rivière jusqu'au travers des Monts Notre-Dame où estant, si le vent n'est pas contraire, il est bon, pouvant doubler les Sept-Isles, de passer au nord à la vue des

Monts Pellez faisant route au large des dits monts à cause des dangers et bastures qui règnent en cet endroit, et quittant les dits monts, on peut traverser jusqu'à **Matan** et continuer à ranger les terres du sud jusqu'à la rivière du Bic ou l'Île St-Barabé". (R. arch. 1930-31, p. 31).

En 1867, le gouvernement canadien équipa pour la garde des côtes et la surveillance des pêcheries dans le bas du fleuve et le golfe un gros voilier armé du nom de "La Canadienne". Un des premiers commandants fut le capitaine Théophile Têtu. Il mourut subitement aux Sept-Iles le 12 octobre 1868. En 1869, le commandant Lavoie est en charge de "La Canadienne"; puis peu de temps après c'est Antoine Painchaud, habile marin du bassin de Gaspé. Plus tard et durant plusieurs années, ce sera Pierre Fortin, député de Gaspé.

En 1863 fut fondée, par les propriétaires des "bateaux-ferrys" entre Québec et Lévis, "La Compagnie St-Laurent". Elle n'eut d'abord d'autre objet que d'établir un service de remorquage depuis Gaspé jusqu'à Montréal, mais elle devint très vite propriétaire de vapeurs considérables qui faisaient le service fluvial.

Un bateau à vapeur faisait déjà le service entre Québec et Métis en 1867. Il avait nom "Advance" et avait comme capitaine R.-E. Simard. (Il est à remarquer qu'en 1867 le Canada était déjà la troisième puissance du monde par le commerce sur mer et par le tonnage de ses vaisseaux). Ainsi, il venait tout de suite après l'Angleterre et les Etats-Unis et était suivi par la France. On comprendra que le trafic des voiliers et des bateaux à vapeur était alors très considérable sur le St-Laurent.

On lit dans le journal de Rimouski, "La Voix du Golfe", en 1871, que "La Compagnie des Steamers de Québec et du Golfe" est en négociations pour acheter deux grands "steamers" en Angleterre. Si cela réussit, "Le Secret" sera tout probablement affecté à un service spécial entre Québec et Rimouski et même Métis et Matane. . ." Aussi en mai 1871, une requête de Matane demandera que La Compagnie de Steamers du Golfe, "au lieu d'arrêter à la Pointe-au-Père chaque voyage et d'y prendre ou d'y débarquer cinquante à cent passagers pendant la saison d'été, qu'elle achète un vaisseau spécialement consacré à tenir une ligne entre Québec, Rimouski, Métis et Matane. Il est facile, disait-on, de comprendre quels jolis revenus la Compagnie en retirera. Outre les voyageurs, il y aurait un

“freight” considérable vu que les goélettes ne pouvaient satisfaire aux exigences et aux besoins de la population.”

La venue de navires d'un tonnage assez considérable à Matane fut retardée pendant longtemps, faute du développement des quais.

Assez tôt, il s'établit un petit service de cabotage entre Matane et la côte Nord. Pendant longtemps, et même encore lorsque j'étais bambin, la petite goélette du père Gervais Gauthier allait au nord chaque année, à l'automne, chercher des “atacats” et des bleuets. C'était une fête au village pour les enfants quand la goélette arrivait au quai. On partait avec des seaux dans une brouette ou une charrette pour aller chercher chacun sa provision.

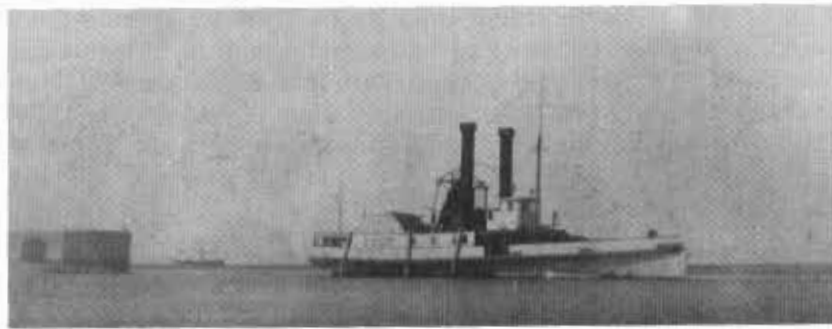
Plus tard vers les 1915, le capitaine Elzéar Heppell, anciennement du Bic, vint s'établir à Matane. Il organisa une chaîne de bateaux qui faisaient le service tant des passagers que du fret entre Matane et les différents endroits de la côte nord.

Vers 1920, la St. Lawrence Steamship entretint pendant deux ans un traversier “Le Mercier”, entre Matane et la côte nord. C'est à peu près vers le même temps que s'organisa “La Cie des Messageries Maritimes Nord, Ltée”, dont le bateau “Père Arnaud” faisait le service de Québec aux Sept-Iles avec escales à Rimouski et à Matane.

Finalement la “Clarke Steamship” acheta les bateaux de la Compagnie Heppell, puis de concert avec M. Jules-A. Brillant de Rimouski et autres, organisa “La Compagnie de Transport du Bas St-Laurent.”

Cette compagnie fit construire d'abord le navire “Jean Brillant”, puis à la suite de la mise au rancart du “Marco Polo” et la perte du “Toussaint”, elle fit construire “Le Matane I”. La bénédiction solennelle en eut lieu le dimanche, 31 juillet 1938, à Matane.

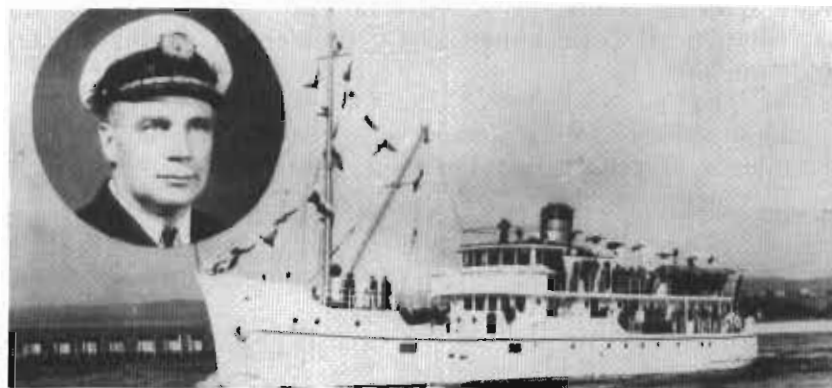
Bien d'autres bateaux, goélettes et navires de plus fort ou moindre tonnage, firent le service de Matane à Québec, Montréal et autres endroits: De 60 à 70 barges à vapeur venant des grands lacs transportèrent chaque année le bois de pulpe de la Compagnie Hammermill à Erié, E.-U.



Le "Thor", remorqueur de la Compagnie Price.



Goélettes en hivernement au quai de la Hammermill Paper [1925].



15 juillet 1938 — Capt. Jos Hovington — 15 juillet 1958
Ils ne se sont jamais séparés.

Principaux bateaux qui ont entretenu la Traverse avec la Côte-Nord

La Barge Tremblay
La Pucelle d'Orléans
Le Toussaint
Le Père Arnaud
Le Miron L
Le Cartier

Le Marco Polo
Le Matane I
Le N.A. Comeau
Le Sieur D'Amours
Le Camille Marcoux
L'Alexandre Lebel (1977)

La formation de la **Compagnie de la Traverse Matane Godbout** aux années 1960 a amené successivement la mise en service du **N.A. Comeau**, du **Sieur d'Amours** et du **Camille Marcoux**. Le nouveau port a facilité les choses et l'**Alexandre Lebel** entrera en service au cours de l'année, propriété de Cogéma.

3— PHARES

Pendant longtemps pour signaler les navires dans la brume, il y avait ici et là sur les pointes avançant dans la mer, le long du St-Laurent, un canon que l'on tirait à intervalle.

A Matane, au bout de "La Pointe" près du premier manoir des seigneurs, il y avait un de ces petits canons. Il fut assez longtemps conservé après l'installation du phare, mais il finit par disparaître on ne sait trop comment.

Il est difficile de préciser à quelle date furent construits les premiers phares sur les côtes du golfe et du Bas du fleuve. Toutefois en 1836, sur la côte nord, à un endroit des plus dangereux pour la navigation, à la Pointe des Monts, il y avait un phare. C'est Ferland, je crois, qui en parle comme d'une "tour" qui doit avoir une centaine de pieds de hauteur. Il y a lieu de croire que ce phare fut édifié vers 1811, puisque celui du Cap-Chat le fut cette année-là. Ce dernier fut reconstruit en béton en 1909.

Le premier phare de Matane fut construit vers 1862. C'était une maison en bois surmontée d'une petite tour carrée au haut



Premier phare en bois construit en 1862. L'annexe et la maison du gardien datent vers 1680. Photo prise en 1889.

de laquelle se trouvait une lumière blanche et fixe. Le phare avait en tout 28 pieds de hauteur. Il était à peu près au même endroit que le phare actuel qui est situé sur la falaise à 65 pieds au-dessus de la haute marée. (Bayfield "St-Lawrence Pilot"). Il fut tout d'abord installé avec une lumière fixe et blanche.

En 1911, on reconstruisit le phare en béton. Cette fois ce fut **une tour**, comme disent les gens du pays. Il fonctionnait à deux jets de lumière blanche et à des intervalles inégaux.

Désaffecté, le phare fut cédé à la Société d'Histoire au début des années '50 pour la somme d'un dollar. M. Charles Vézina y installa un bureau d'information touristique et un petit musée. Cet édifice est maintenant la propriété de la Ville de Matane qui y maintient le bureau d'information touristique. La Société d'Histoire de Matane s'est réservé un local où elle expose des objets anciens. Le phare est situé en bordure de la route 132 à Matane-sur-Mer. Véritable "landmark" de Matane, il souhaite la bienvenue aux visiteurs. Comme on peut le constater sur la photo placée dans la page-titre de ce volume.

4— NAUFRAGES

Les naufrages furent excessivement nombreux autrefois dans le golfe et sur les côtes du Bas St-Laurent. On comprend facilement que la navigation était très dangereuse tant à cause de la petite dimension des navires qu'à cause du manque d'indication de la route. Il n'y avait pas de phare et pas de station de signalement dans les brouillards et les tempêtes. De plus, le manque de communication empêchait de rapporter les désastres, et en conséquence les secours ne pouvaient venir à temps. Ceci ajoutait souvent au nombre de pertes de vie, — faute de soin ou de refuge adéquat, — comme aux pertes matérielles, faute de moyen de sauver au moins en partie les cargaisons avant que les navires ne fussent complètement démolis à la côte.

Ce n'est donc pas sans raison que l'honorable P. Fortin, député de Gaspé à la Législature, faisait vers 1875 un pressant appel au gouvernement pour l'amélioration de la situation.

En 1875, il existe une ligne de télégraphe sur la rive sud du Saint-Laurent jusqu'à Matane. Il en existe une autre allant de Matapédia par la Baie des Chaleurs et la côte de Gaspé jusqu'à la Rivière au Renard. Enfin une troisième ligne unit Québec à la Malbaie. Dans une lettre au journal le "Canadien" du 17 février 1875, M. Fortin demande une ligne télégraphique

de Matane à la Rivière au Renard (185 milles) puis une ligne sous-marine de l'Anse au Griffon à l'île d'Anticosti et la parcourant de la pointe est à la pointe ouest. Enfin une ligne sous-marine partant de l'Anse à la Croix, sur la rive sud, et traversant à la Pointe des Monts, sur la côte nord pour courir ensuite vers l'est jusqu'aux Sept-Îles et Moisie.

M. Fortin signale que "pendant les six années écoulées de 1869 à 1875, 144 navires représentant 57,599 tonneaux, et évalués ensemble à \$1,533,902., plus 98 personnes, ont péri sur le fleuve Saint-Laurent, les îles d'Anticosti et de la Magdeleine".

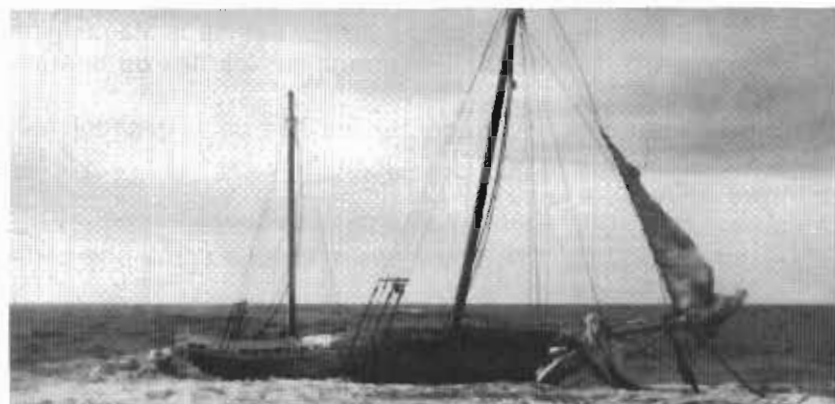
"Une grande partie de ces pertes aurait pu être prévenues si l'on eût pu obtenir de prompts secours, grâce à des communications télégraphiques."

Il signale encore: "Que 6,000 navires, représentant 3,000,000 de tonneaux et une valeur de \$140,000,000. et transportant près de 100,000 hommes, ont fréquenté chaque année le golfe et le fleuve Saint-Laurent."

Cet appel eut comme résultat que: "Pendant la session de 1879, une subvention de \$15,000. par année fut votée pour l'établissement de communications télégraphiques avec l'île d'Anticosti et les îles de la Magdeleine. (Rapport général, Travaux Publics, Canada, 1867-1882)."

La liste suivante des navires jetés à la côte ou naufragés dans le bas du fleuve au-dessous du Bic, en 1875 seulement, parle d'elle-même.

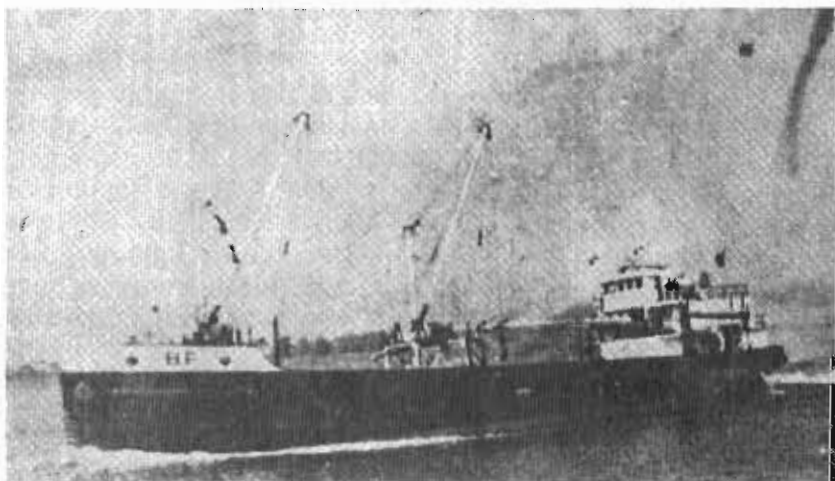
Le steamer CHESAPEAKE, à la côte au-dessous de Matane.
Le navire GIANT'S CAUSEWAY, naufragé sur l'île d'Anticosti.
La barge CAPELLA, à la côte à Métis, mais mise à flot.
Le navire SOPHIE, à la côte à Ste-Flavie.
Le navire CHOROKEE, avec une cargaison, perte complète, sur un banc de sable, extrémité est des îles de la Magdeleine.
Le navire BURICH, à la côte à Métis, dégagé.
Le navire QUEEN OF ENGLAND, à la côte à Matane.
Le navire ALICE, à la côte au Sault-au-Mouton, mais toué.
Le navire ELIE, à la côte à Matane, mais dégagé.
Le navire ACEAN, à la Côte à Caribou, perdu.
Le navire CHARMER, à la côte à Métis, dégagé.
La barque LOUISE, à la côte à l'île Blanche, dégagée.
Le navire CHELLIANWALLA, perdu sur Anticosti.
Le navire WESLEY, naufragé, perdu sur Anticosti.



La "Rose-Asba", propriété du Capt. Jules Tremblay, naufragée sur la grève du Partage où elle finit ses jours.



Goélette "Long Fellow of Norway".



Naufrage du caboteur de 600 tonneaux, le "B & F." Le vaisseau, commandé par le Capitaine Charles-Noël Bernier, de Matane, et comptant neuf hommes d'équipage, se serait perdu le 13 mai dans le St-Laurent, aux environs de Matane, au cours d'une tempête.

Le navire STANDARD, naufragé, perdu sur Anticosti.
Le S.S. TIGRESS, naufragé, perdu sur les îles de la Magdeleine
Le navire PIERRE NOLASQUE, naufragé sur les îles de la Magdeleine.
Le navire CALCUTTA, naufragé sur les îles de la Magdeleine.
20 hommes et une femme de perdus.
Le navire ARAGO, à la côte à Bersimis.
Le navire SARNADO, naufragé à la Baie-des-Isles.
Le steamer NARMANTON, coulé bas à Matane après une collision avec le navire Churchill.
Le navire CHURCHILL, à la côte à Matane.
Le navire SIAM, à la côte à Matane. Perte totale évaluée à \$20,000. Un pupitre superbe en bois provenant de ce navire est conservé chez le notaire Lebel. (18 septembre 1875). Enregistré à Christiana. 765 tonnes.
La barque DAVID RANWIN, à la côte à la Rivière Blanche.
Le navire HERMOND, à la côte à Matane, par une tempête de neige, 15 mai, se dégacha en jetant du lest, se fit remorquer.
Les navires IRENE, NORGE, KISSING SUN, EARL of ELGIN, steamer DELTA, l'un des plus beaux steamers d'alors de la valeur de \$350,000, y compris sa cargaison.

Chaque cap et chaque anse, pour ainsi dire, de la côte, gardent le souvenir sinistre de quelque naufrage. Combien s'en sont allés sur la mer qui ne sont jamais revenus. . . Evidemment en bas du Bic, ce n'était que la nuit ou par temps de brume ou de tempête qu'il était dangereux de se jeter à la côte. Plus haut, c'était le danger des récifs et des sinuosités du chenal.

Naufrage de la "Saint-Laurent"

"A la fin de septembre 1830, une des goélettes de pilotes, la "Saint-Laurent", disparut, et l'on n'en entendit plus jamais parler. Elle avait été vue pour la dernière fois le 23 septembre par l'équipe d'une autre goélette de pilotes. Trois jours plus tard, une violente tempête balaya tout le bas Saint-Laurent et on présume que la "Saint-Laurent" avait été engloutie. Des vingt-et-un pilotes et apprentis qui la montaient, presque tous mariés, on n'en entendit plus jamais parler et on ne trouva jamais trace. . ." (Bull. des R. hist., nov. 1935)

Autres naufrages

En 1845, aux Capucins, le navire "MONTREAL OF LONDON" fut perdu avec tout son équipage.

Aux Méchins, la même année, perte du navire W. BAYARD.

Aux Grosses Roches, en 1846, un navire à la côte; plusieurs matelots morts gelés.

Vers 1861, en décembre, un navire, le "West" fit naufrage à Sainte-Félicité. Il se brisa entièrement, mais l'équipage fut sauvé. Le navire était chargé de barils de farine, de tonneaux de bière, etc, qui roulèrent au "plein" et que sauvèrent sans dédain les gens de la côte. ("Interview Théodore McKinnon).

Le 12 octobre 1877, un navire du nom de "Vaugar" de 1400 tonneaux, en chargement de bois à Matane pour MM. Price, est venu à la côte. ("Le Nouvelliste de Rimouski").

En novembre 1880, un bâtiment à voiles à trois mâts, chargé de bois marchand à destination de l'Angleterre, fit naufrage dans la Grande-Anse. L'équipage était tout anglais. Il n'y eut pas de perte de vie.

Le Bradsberg

Un des naufrages les plus sinistres qui ait eu lieu près de Matane fut celui du "Bradsberg", mardi, le 27 août 1888.

Sur ma demande, Mme notaire Lebel (Eugénie Fournier), de Matane, a bien voulu en raconter les détails, tel qu'elle les tenait de sa mère, Mme notaire A. Fournier, née Anny Fraser. Les voici textuellement: "C'était à la fin d'août 1888. Depuis plusieurs jours, le bâtiment à voiles "Bradsberg" était ancré vis-à-vis le banc de sable. Les bateaux (lighters) de la Compagnie Price attendaient que la mer fût moins houleuse pour commencer le transport des madriers que le bâtiment était supposé traverser en Norvège.

"Le 25 au matin, malgré le temps chargé, on aurait dit qu'il y avait une accalmie. Le Capitaine, qui se rendait compte de la saison avancée, voulait "presser" la Compagnie et se décida de venir à terre avec deux matelots. Il laissa au second le commandement de l'équipage, mais en lui disant qu'il reviendrait à bord le plus vite possible.

"Il n'y avait pas longtemps qu'il avait accosté au quai quand la mer se mit à moutonner."

"Vers quatre heures de l'après-midi, voyant que la tempête devenait de plus en plus menaçante, et craignant que le bâtiment ne puisse tenir sur ses ancres, le second fit descendre les chaloupes. Il y avait parmi l'équipage 4 hommes mariés et un garçon de 20 ans, fils d'une veuve. D'un commun accord, on leur laissa la plus solide embarcation.

“La mer baissait et le courant de la rive faisait un élément de plus avec lequel il fallait compter. Battus par les paquets d'eau que leur jetait chaque vague et ne connaissant pas assez le chenal, les pauvres matelots exténués ne purent tenir tête à la tourmente. Leurs embarcations échouèrent sur ce que nous appelions alors le “banc du large” et se brisèrent.

“Le Capitaine et les vieux loups de mer de l'endroit, qui avaient suivi la manoeuvre d'un oeil inquiet, auraient voulu aller au secours des malheureux, mais c'eût été tenter la Providence et allonger la liste des morts.

Tout de même, on espérait malgré toute espérance que les plus robustes et les plus capables pussent nager jusqu'au rivage, et la foule s'était transportée sur le banc de sable.

Seul le garçon de 20 ans put approcher assez pour être secouru, après avoir été coulé par la vague. Pour le capitaine, qui pleurait à chaudes larmes comme un père qui voit mourir ses enfants; ce fut une espèce de réconfort que cette jeune vie épargnée.

Quand tout le monde se fut bien rendu compte que les 15 autres matelots étaient perdus, on se partagea en deux équipes pour faire la recherche des cadavres.

Toute la nuit on vit des fanaux s'agiter sur le banc de sable, et sur la grève, à l'ouest, à partir du phare (de la Tour) jusqu'à l'entrée de la rivière. Aux premières lueurs du jour, on avait fini la lugubre moisson.

Monsieur James Russell (le grand-père d'Elsbeth), un des associés de la Compagnie Richardson, qui faisait le commerce du bois de fuseau dans la région, offrit de convertir en morgue le moulin situé au pied de la côte.

Les noyés y furent déposés et on sortit tous les draps de la grande armoire pour les recouvrir.

Mon oncle Fraser était vice-Consul pour le gouvernement Norvégien, et ce fut lui qui s'occupa de recueillir sur chacun des cadavres les objets qui pouvaient aider le Capitaine à les identifier et qui ensuite devaient être adressés à leur famille respective.

“Les 4 hommes mariés avaient chacun une montre, arrêtée à 5 heures et quelques minutes, ce qui correspondait à peu près à l'heure où leur chaloupe s'était brisée. Ils portaient aussi chacun un anneau d'or à la main gauche. . . une épingle

à cravate. Tous avaient un peu de monnaie, d'argent de papier dans leurs poches, des lettres, etc.

"Ces objets furent recueillis soigneusement, numérotés, et emportés à la vieille maison. C'est moi qui fus chargée de faire sécher tout cela dans le grenier. Je me souviens avec quelle sorte de respect je dépliais les lettres encore lisibles, mais incompréhensibles pour moi, étant écrites en **norvégien** et en **suédois**; avec quel ordre, je disposais les bijoux, la monnaie, me disant que ce seraient les seuls souvenirs qui resteraient aux épouses, aux mères, aux fiancées, peut-être."

J'introduis ici un détail que je tiens de mon oncle, le docteur Joseph Gauvreau, alors en vacances à Matane chez mon père et qui fut témoin de cette catastrophe. "Le lendemain en présence du capitaine, des deux matelots et du seul survivant, le Coroner, liste en main, fit l'appel de l'équipage. Le capitaine, tête nue, les larmes dans les yeux, à chaque nom nommé, répondit: "Absent! Here, his body! . . . C'était le témoignage d'un dernier témoin."

Puis je continue le récit de Mme Lebel: "Dans ce temps-là, on n'aurait pas trouvé dans Matane assez de cercueils pour enterrer 15 personnes le même jour. Alors, mon oncle Fraser fit faire des boîtes de planches et on mit 3 cadavres par boîte.

"Ces matelots étaient des Luthériens, je crois, et ce fut le ministre Presbytérien de Métis qui descendit pour le service.

"Je me rappelle comme il faisait beau ce jour-là, et comme c'était triste de voir le défilé des cinq voitures et de la foule recueillie passant à notre porte pour se rendre au petit cimetière.

"La cérémonie fut très impressionnante et le bruit de la mer dominait la voix du ministre. On aurait dit qu'elle voulait unir sa prière pour le repos des âmes de ceux qui l'avaient bravée et qu'elle pleurait, elle aussi."

Voici la liste des disparus telle qu'on la trouve à l'acte de sépulture gardé aux registres de l'église presbytérienne de Leggatt's Point, Métis, et qu'a bien voulu nous fournir le Révérend D. Lloyd Griffiths, B.A.

J. Sackson, The first mate	H. Halversen, Fireman
J. Hinlan, The second mate	J. Johnsen, Fireman
A. Eugitetsen, Carpenter	H. Nalrige, Sailor
H -P. Hansen, Boat	A. Formusen, Sailor
A. Isacksen, Steward	V. Olsen, Sailor

J. Olsen, Cook
H. Block, Fireman
C. Hundsen, Fireman

A. Halversen, Sailor
H.-H. Holten, Engineer

Pilotes

Très à bonne heure, il y eut des pilotes de métier pour guider les navires dans le Saint-Laurent. Des paroisses sont renommées pour le nombre de pilotes qu'elles ont fournis: Berthier, l'Islet, Cap Saint-Ignace, dans "les hauts"; puis petit à petit, on descendit se fixer à la rencontre des navires: à l'Isle-Verte, à Rimouski, à Sainte-Luce et même jusqu'à Matane.

Les pilotes allaient au devant des navires à voile qui venaient d'Europe et qu'il fallait conduire à Québec. On descendait en chaloupe assez loin dans le Bas du Fleuve; puis des hauteurs du rivage on scrutait l'horizon, et c'était alors une compétition acharnée entre pilotes pour rejoindre le navire en vue et offrir ses services.

Le Cap des Pilotes à Matane en a bien vu, des observateurs au guet, et des courses vers le large. Nombre de ces marins, avons-nous dit, demeuraient à Matane. Ainsi James Forbes, François Forbes et Daniel McMullen au début de 1800, Eustache Doiron en 1824, etc.

Plus tard, on organisa des goélettes de pilotes. Elles étaient à voiles et durant toute la saison d'été les gens du métier y logeaient. Ces goélettes croisaient en bas de la Pointe-au-Père. Quand un navire se montrait, on mettait une chaloupe à la mer; et un pilote, généralement accompagné d'un apprenti, allait s'offrir au capitaine étranger.

5— PECHERIES

Bien avant Colomb et Cartier, les Européens venaient sur les côtes de l'Amérique. Ce sont les baleines, la morue et les fourrures qui les attiraient à Terre-Neuve et dans les eaux du fleuve.

Les côtes de la Gaspésie et du Bas St-Laurent étaient une scène de grande activité de mai à décembre. Des centaines de navires y venaient chaque année. Nicolas Denis dans son "Histoire Naturelle" publiée en 1672, nous en parle longuement.

Durant la première partie du 17ième siècle, il se faisait aussi beaucoup de contrebande dans le bas du Saint-laurent.

C'étaient des Basques, des Hollandais, des Anglais et bien souvent des Français qui se livraient à ce commerce illégal. La Compagnie de la Nouvelle-France s'en plaignait, et en dépit de la chasse qu'elle leur faisait, les contrebandiers y trouvaient tant de profit, que ça valait la peine d'en prendre le risque.

Plus tard, vers 1688, la pêche à la morue et la chasse à la baleine et aux marsouins se faisaient sur une grande échelle à Matane. Cette industrie se continuera, bien qu'au ralenti, pendant nombre d'années. Même sous la domination anglaise, la pêche sera encore pendant des années un des principaux moyens de subsistance des habitants de Matane. Le grand obstacle sera le défaut de marché dû au manque de transport.

La pêche évidemment exige toute une organisation: des chaloupes ou des "flats" (bateaux plats), des "chafauds" et des "vignots".

Les "chafauds" sont des semblants de quai le long desquels se rangent les barques au retour du large pour y décharger les produits de la pêche.

Les "vignots" sont des établis ou échafauds longs, étroits et couverts de claies sur lesquelles on étend la morue pour la faire sécher. Près de chaque maison de pêcher, on trouve des vignots.

La pêche demande encore une grève commode pour faire sécher la morue, un mouillage où les chaloupes et les goélettes puissent ancrer à l'abri des gros vents; il faut aussi trouver de l'eau douce dans le voisinage.

Matane réalisait bien toutes ces conditions. Le poisson, du moins autrefois, y était assez abondant. C'est surtout la chasse à la baleine qui détermina la décision de Denis de Riverin d'y installer ses établissements en 1688. Les baleines, comme l'on sait, sont de fort gros poissons de l'ordre des cétacés, dont on extrait surtout de l'huile.

Aujourd'hui encore, bien qu'en petit nombre, on voit des baleines et des baleineaux dans nos parages. Il est toujours intéressant de les voir paraître à la surface, lancer dans l'air une colonne d'eau, éternuer vivement, dit-on, faire trois fois le plongeon et aller recommencer plus loin. Ces énormes poissons, comme bien l'on pense, sont très voraces. Quand les baleines voyagent ainsi près de la surface, c'est pour faire la

chasse aux petites poissons dont elles raffolent et qu'elles engloutissent par milliers.

On faisait aussi autrefois la chasse au phoque ou loup marin, l'"atak" des indigènes. On chassait les phoques au fusil ou simplement avec des bâtons, lorsqu'ils se répandaient sur les rivages ou qu'ils montaient sur les glaces.

L'huile que l'on retire du phoque est particulièrement recherchée, et sa peau sert à différents usages, comme la confection de capots, de mitaines, de sacs à tabac, de couvertures de valises, etc.

La chasse aux marsouins avait aussi son importance. Cet animal qui déploie successivement à l'air, comme une masse blanche, toutes les parties de son dos, depuis la tête jusqu'à la queue, est difficile à capturer. Il faut le prendre à "rebrousse-poil", autrement le plomb lui glisse sur le dos.

Les oiseaux de mer abondaient aussi le long de nos rives autrefois; goélands, mouettes, canards et outardes, etc. Il semble bien que les outardes, les canards sauvages et leurs oeufs jouaient un rôle assez fréquent dans le menu des gens du pays.

Il n'était pas rare dans le vieux temps, et la chose se répète encore quelquefois aujourd'hui, de voir certains poissons rouler au "plein" en quantités énormes. Il y avait des "ras de marée" de capelans, de petits harengs ou de roulis comme on l'appelait.

Le capelan pour la taille et la forme ressemble à l'éperlan. Il sert de "bouette" ou d'appât pour la pêche à la morue. Il dégage une assez forte odeur de concombre. Au temps du frai, explique l'abbé Ferland, en juin, il est parfois jeté au rivage par les vagues, la mer en se retirant le reporte au large. Entre les deux marées, on peut en charger à pleine pelle des tombereaux entiers, faute de marché, on utilise cette surabondance de poisson, comme on le fait pour le hareng d'ailleurs quand il donne à pleine pêche, comme engrais sur les terres.

La montée du capelan dans le St-Laurent en juin, pour y déposer son frai, est le signal de l'arrivée de la morue. Tant que le capelan reste près de terre, la morue est abondante. On la prend dans cinq ou six brasses d'eau, c'est la pleine saison. Deux bons pêcheurs peuvent en prendre de trois à sept cents par marée.

Lorsque le capelan s'éloigne des rivages pour monter plus haut dans le fleuve, la pêche diminue considérablement . Il faut alors appâter la morue avec du hareng; et une barge ne rapporte plus guère que deux à trois cents poissons par jour. C'est alors, suivant le vocabulaire gaspésien, le temps de la "Faillette." (Ferland).

La pêche au saumon se fait surtout avec des filets à la mer ou à la ligne, comme sport de millionnaire, dans les rivières. Le saumon monte ordinairement pour frayer vers le milieu de juin.

Il y a aussi une autre manière de prendre du poisson au moyen de filets traînés; les gens appellent cela "Seiner". On amène ainsi, d'une certaine distance au large sur le rivage, un amas frétilant de toutes sortes de poissons: poules de mer, crapauds de mer, capelans, éperlans, raies, plies, harengs, sardines, truites, loches, gaspareaux, etc. L'éperlan pris en grande quantité de cette manière de nos jours, à l'embouchure des rivières, est congelé dans les entrepôts frigorifiques, emballé et expédié sur les marchés des grandes villes.

De 1800 à 1850, à Matane et dans les environs, l'industrie de la pêche attirait chaque été beaucoup de jeunes gens du district de Québec. Une grande portion des habitants de Saint-Thomas de Montmagny, surtout, passaient leur été sur les côtes du Bas du fleuve et de Gaspé à pêcher, soit pour leur propre compte, soit à gages comme "moitiés de ligne" chez un maître de la "grave".

Ferland explique que le mot "grave" signifiait d'abord une certaine étendue de terre près du rivage, préparée pour faire sécher la morue; mais ce nom a été ensuite donné à l'établissement entier.

Le maître de grave fournissait les lignes, les hameçons, les filets, les barges et le sel. Il recevait la morue au rivage; là on la décallait, la tranchait, la salait, la mettait sécher sur les vignots, la pilait, et la travaillait. Le maître logeait aussi ses employés dans une "coquerie" (Cook room). Chaque barge était conduite par deux "moitiés de lignes": ceux-ci fournissaient la bouette, et, pour s'en pourvoir, ils passaient une partie de la nuit à la prendre. Durant la journée, ils pêchaient et venaient le soir livrer au maître le produit de leur travail sur la grève. Lorsque la morue était sèche, une moitié appartenait au patron et l'autre aux pêcheurs. Vers la fin de juin, quand il y

avait de la morue en abondance, les pêcheurs prenaient à peine deux heures de repos par soir.

Les diverses opérations et manipulations du poisson rendu au rivage se faisaient par ce que l'on appelait "les gens de terre": hommes, femmes et enfants s'occupaient à piquer la morue, la décaler, etc, etc. Puis les mêmes l'étendaient, la pilaient à tour de rôle pendant les semaines qui suivaient jusqu'à ce qu'elle fut vraiment sèche.

La morue sèche était ou "marchande" ou "de réfection", suivant qu'elle avait été traitée avec plus ou moins de soin. C'était de la morue marchande, lorsque, après la préparation, la chair ne présentait ni tache, ni coupure, ni meurtrissure; elle se vendait plus cher que l'autre, et était destinée aux marchés étrangers. La morue de réfection était gardée au Canada; elle formait la principale nourriture de la famille des pêcheurs; bien plus, on laissait de côté la morue marchande comme trop insipide. On choisissait pour le dîner celle dont la chair tachetée dénotait que les mouches y avaient déposé leurs oeufs. Ces matières étrangères produisaient de la fermentation dans les parties voisines et leur donnaient un goût plus piquant.

La morue verte ne s'apprêtait qu'en automne, quand les pluies devenues trop fréquentes, ne permettaient plus de la faire sécher; on se contentait de l'ouvrir, de la décaler, de la nettoyer et de la saler; elle était alors prête à être emballée.

Malgré l'abondance de la morue, il arrivait souvent que des familles, au pays du poisson, n'en n'avaient pas pour le carême. "On vendait aussi tard que l'expédition était possible, espérant toujours qu'il resterait le temps de faire les provisions de la maison, mais trop souvent on se trompait".

De 1850 à 1860, à Matane, la pêche était abondante, aussi abondante que sur les côtes de la Gaspésie. La morue montait même jusqu'à Rimouski. Il y avait une "grave" un peu en haut de la Rivière Blanche et une autre à Tartigou; une à Matane, une au Petit Matane, une à l'Anse à la Croix, etc. . .

Dans le journal "La Voix du Golfe", de Rimouski, en juillet et août 1867, on lit: "la pêche à la morue entre Matane et la Pointe des Monts est magnifique et meilleure qu'elle n'a été depuis bien des années".

“Relativement au saumon, la pêche en aura été profitable, aud-delà de l'attente des intéressés, tant au nord qu'au sud du Saint-Laurent. En vue d'en faciliter la reproduction à Matane, le gouvernement vient de faire ériger une glissoire dans la rivière à cet endroit”.

De “La Voix du Golfe” (1868): “On nous écrit de Matane en date du 22 juin: La saison de la pêche s'ouvre sous les auspices les plus favorables.” L'activité règne sur nos rives; le fleuve est couvert de barges; et tout porte à croire que la pêche sera très abondante. Jeudi dernier une barge, sortie le matin, est rentrée vers une heure après-midi avec quatorze quintaux de morue; et plusieurs autres avaient pris depuis trois jusqu'à dix quintaux. Le capelan, le hareng et autres petits poissons abondent; et les pêcheurs n'éprouvent aucune difficulté à se procurer de la boîte.”

“La Providence semble se plaire à ranimer le courage de notre population si cruellement éprouvée par les ravages du feu, qui, l'année dernière, et ce printemps même, avait détruit une vaste étendue de terres ensemencées, et réduit au désespoir un grand nombre de familles.”

Durant la même année (soit exactement le 11 août 1868), le gouvernement porta des ordonnances pour la protection du saumon et de la truite.

A part le dard, les filets et les barrières, il y avait encore d'autres obstacles à la montée du saumon aux frayères; quels étaient-ils? D'abord, le manque de passes-migratoires sur les chaussées des cours d'eau que ce poisson avait l'habitude de fréquenter; ensuite la sciure de bois et les “slabs” et croûtes jetés des moulins établis sur ces rives.

Cette année-là, un changement a eu lieu: les propriétaires des moulins de Rimouski, de Métis et de Matane, se conformant à la loi avec la meilleure volonté du monde, ont disposé l'arrangement intérieur de leurs moulins, de manière que maintenant aucune sciure de bois ne tombe à l'eau; et les rivières se trouvent libres de toutes ces substances nuisibles.

“Deux nouvelles passes-migratoires, une à la grande rivière Matane et l'autre sur la rivière Cap de Chatte, nous assurent que, dorénavant, le saumon pourra de nouveau revenir y frayer. Ces passes ont été faites avec tout le soin qu'on devait y apporter et d'après les modèles les plus nouveaux.”

Vers 1870, la morue disparut presque complètement. Elle revint un peu vers 1910. Depuis 1929, elle ne monte pas en haut du Mont-Louis.

La disparition de la morue est une question de température et de salinité de l'eau. La température requise est de 3° à 7° centigrades et la salinité de 33 à 34 B.

L'abondance du marsouin semble aussi chasser la morue. Un marsouin, dit-on, mange environ cent livres de poisson par jour. Comme on ne lui fait plus guère la chasse, il y en a en abondance dans les parages.

La fameuse compagnie gaspésienne des Robin, fondée par Charles Robin, Jersiais, venu s'établir à Percé vers 1775, n'eut jamais d'établissement à Matane ou dans les environs.

MM. Le Bouthillier et Buteau eurent vers 1836 un établissement de commerce de poissons à Ste-Anne-des-Monts. C'est apparemment ce même Buteau qui lança le commerce du bois à Matane vers le même temps.

Il convient de signaler que pendant longtemps la rivière Matane fut louée à un club de millionnaires pour la pêche au saumon.

Ces gens venaient les uns de New-York, d'autres de Toronto, quelques-uns de Montréal. Ils avaient comme maison de pension l'hôtel Stevenson en face du pont (propriété actuelle de Peter Forbes). Il fut démoli en 1952 et remplacé par l'Edifice Richard.

Le flottage de la pulpe non écorcée, puis le creusage fait dans le havre chassèrent pour un temps le saumon de la rivière. Il y a quelques années, on refit la passe pour permettre au saumon de monter dans la rivière en haut de l'écluse, et depuis ce temps le saumon y est revenu dans une certaine quantité.

On est actuellement à organiser dans la rivière Matane la pêche au saumon pour les touristes. Evidemment, il faudra un contrôle très sévère si l'on veut qu'une certaine abondance du saumon attire le touriste à Matane. C'est dire que la pêche n'y sera pas libre, mais qu'il faudra payer un certain droit. Il ne faudrait pas toutefois que le prix en soit tel que seuls les richards puissent s'en payer le luxe. Un système qui livrerait

les beautés et les plaisirs du pays aux étrangers et en priverait complètement les classes moyennes de la région, sentirait trop le mercantilisme.

6— RIVIERE MATANE

Dans l'ancien temps, c'est-à-dire depuis le début de la colonie jusqu'au milieu du XIXe siècle, la rivière Matane était célèbre par son abondance de gros saumons.

On conserve une chronique fragmentaire mais instructive de ce que fut la pêche dans la rivière Matane de 1879 à 1906; il s'agit du registre de chasse et de pêche, qu'a tenu le colonel de la Cherois T. Irwin. Avec quelques-uns de ses amis, il a formé le Matane Salmon Club, qui a loué du gouvernement la rivière pour la somme annuelle de \$225.00 et a acheté le droit de pêche d'un certain nombre de propriétaires riverains.

Au début, ils ne firent pas de grosses pêches, mais en 1885, nous lisons que le colonel prit dix-sept poissons en une semaine. Dans les années suivantes, il y eut des hauts et des bas.

Au début du siècle, ils ont commencé à connaître plus de succès: en l'espace d'une semaine ou de dix jours, ils prirent (113) poissons en 1902, (73) en 1903 et (109) en 1906.

Le colonel Irwin et ses amis pêchaient environ quatre heures par jour. Bon an, mal an, le poids moyen de leurs prises atteignait 19 livres. On mentionne très souvent des poissons de 22 livres et 23 livres et les poissons de 28 à 30 livres sont loin d'être rares.

Mais il y avait aussi le braconnage; une note mentionne l'incursion d'une goélette sur la rivière, qui fit l'objet d'une amende d'un dollar seulement avec confiscation des filets et de la prise, ce qui peut avoir contribué à décourager les membres du club.

A Matane, le barrage initial était petit et à faible tolus; il était probablement en place depuis plus d'une centaine d'années. Les dessins du colonel Irwin indiquent qu'il s'y trouvait une passe à poisson en 1866. Fait à noter, cette passe à poisson se trouvait du côté Est du barrage. Vers 1860, la compagnie Price Brothers fit l'acquisition du barrage, qu'elle a par la suite réparé, haussé et reconstruit de temps à autre. La passe à poisson du type Cail qui se trouve au milieu du

barrage semble avoir été installée en 1890. Le barrage en amont fut construit en 1918 et acheté quelque temps plus tard par la Hammermill Paper Company. Il ne comportait pas de passe à ce moment-là, mais on en a installé une au moment de la reconstruction du barrage en 1935.

Peu de temps après la première guerre mondiale, certaines personnes commencèrent une campagne en faveur de la restauration de ces rivières à saumon dans des régions où les jours de l'exploitation forestière étaient comptés. Ils réclamaient encore des passes à poisson aux barrages où elles étaient nécessaires. En 1942, ce fut la restauration de la montée du saumon dans la Matane. Ainsi, il a fallu se démener pendant vingt ans avant de connaître quelques succès.

La restauration de la rivière Matane a commencé il y a assez longtemps. En 1932, M. B.W. Taylor, biologiste en chef au Ministère de la Chasse et de la Pêche, et M. R.C. Lindsay, directeur de la station piscicole de Gaspé, commencèrent à repeupler la rivière. En 1943, la rivière Matane avait déjà reçu 40,000 tacons et 520,000 alevins.

En 1937, on fit des améliorations aux deux passes à poisson de la rivière Matane, qui étaient loin d'être efficaces. Malgré ces améliorations, les deux passes présentaient quand même un défaut fondamental dans leur position.

En 1941, le barrage aval fut complètement emporté par les eaux avec la passe à poisson. C'est à la fin de l'été 1942, qu'u-



Pêche au saumon dans la Rivière Matane.

ne nouvelle passe fut construite à l'ouest du nouveau barrage, raccordée en bref aval.

Vers 1945, le gouvernement semble en voie de restaurer la rivière; on lui a recommandé d'ouvrir au public la pêche au saumon en percevant un droit d'accès comme cela se pratique sur l'Annon en Ecosse.

En 1970, un nouveau barrage est construit sur la rivière Matane. Il allait devenir un point d'attraction pour les visiteurs et les gens du milieu, qui peuvent y regarder le saumon franchir la passe, grâce à une baie vitrée située au niveau de la passe. En 1976, l'exploitation de la passe migratoire et du barrage fut évaluée à environ 79,400 visiteurs.

La rivière Matane a toujours été pour la région et ses habitants un apport économique de premier ordre. Nombre de gens ont vécu grâce à cette rivière, en travaillant pour les différentes compagnies forestières.

Aujourd'hui, Matane est devenue un pôle d'attraction touristique très important grâce à sa rivière qui attire chaque année des milliers de pêcheurs anxieux de venir taquiner le saumon qui habite ses eaux et dont la réputation n'est plus à faire. Ainsi, quelques millions de dollars sont injectés chaque année, directement ou indirectement dans la restauration, l'hébergement et le commerce ainsi que dans le grand nombre d'emplois créés par cette activité.

Marina, Halte Routière, Camping.

C'est en mars 1970 que fut organisée une halte routière, sur le banc de sable du vieux port; endroit joli, de plaisance et de repos. Le tout est agrémenté de verdure, de bancs, de tables de pique-nique et des nécessités d'urgence.

A côté, se trouve la Marina proprement dite, c'est-à-dire, des pontons pour les embarcations à voile et bateaux à moteur de toutes dimensions. L'endroit est très bien abrité. L'Auberge des Gouverneurs est située tout près de ces aménagements sur l'avenue du Phare (route 132), près du centre-ville de Matane.

L'ensemble de ces installations constitue une véritable aubaine touristique. Plus haut sur la rivière, près du barrage Hammermill, le gouvernement provincial a aménagé un terrain de camping dans un site pittoresque.



La marina située dans le vieux port est l'installation du genre la mieux organisée dans tout l'Est du Québec.

Depuis 1945, bien de l'eau a coulé dans la rivière, bien des marées se sont succédé. L'ensablement du havre a continué à constituer un grave problème pour la navigation à Matane et les opérations de dragage ont englouti des centaines de milliers de dollars. Des études furent faites, des solutions cherchées, des pressions exercées sans succès.

Il a fallu l'élection d'un économiste bien au fait du contexte régional en 1963 pour arriver à de nouvelles solutions. L'un des premiers gestes de René Tremblay, après son élection, fut d'inviter à Matane le Ministre des Travaux Publics du temps, Jean-Paul Deschatelets, et de lui faire prendre conscience d'un problème grave dont la solution était devenue urgente. Résultat de cette visite, la construction d'une maquette du port était entreprise aux laboratoires Lasalle à Montréal. Des sondages, pour déterminer quel pourrait être le site le plus approprié pour la construction d'un nouveau port, furent entrepris. Les événements se déroulèrent assez rapidement pour que l'inauguration des travaux d'un nouveau port se fasse en juin 1967, en présence du Ministre des Travaux Publics, l'Honorable John McIlraith, le député de Matane et le Ministre des Transports, l'Honorable Maurice Lamontagne et plusieurs autres personnalités éminentes du monde civil et religieux.

C'était le début d'une ère de grands progrès pour Matane que les historiens de l'avenir pourront évaluer à sa juste valeur.

7— LE PORT DE MATANE

[Collaboration Adéodat Murray]

Jusqu'en 1970, le port était situé à l'embouchure de la rivière Matane. Il a joué un rôle important dans le développement initial de la ville. Le tirant d'eau à marée basse était de douze (12) pieds; l'amplitude de la marée haute était de quatorze (14) pieds. Malheureusement, la sédimentation durant la crue printanière de la rivière nécessitait un programme de dragage annuel onéreux. L'agitation, durant certaines tempêtes, y était dangereuse pour la sécurité des navires.

Etude socio-économique

En 1964, l'administration fédérale entreprit des études pour relocaliser le port de Matane. Monsieur René Tremblay, député fédéral du temps, parraina positivement le projet. Les études situèrent le nouveau port deux (2) milles à l'ouest du vieux havre. La construction débuta en 1967 pour se terminer en 1970.



Tétrapode à l'entrée du nouveau port, sorte d'os à 4 pattes en béton. Ancrés les uns aux autres, ils protègent le brise-lames contre les fortes vagues du large.

L'implantation d'un nouveau port fit ressortir le caractère central de Matane. Le B.A.E.Q. reconnut que Matane devrait devenir la plaque tournante des communications dans l'Est du Québec étant donné sa situation géographique. Il est à remarquer que Matane est à la limite où le fleuve saute brusquement

de quarante (40) à soixante-quinze (75) milles de largeur. De plus, jusqu'en 1969, Matane était le deuxième port en importance dans le Bas Saint-Laurent en ce qui concerne l'achalandage de son service de traversiers.

Au domaine des transports par route, la rive Sud possédait un avantage certain sur la rive Nord, dont le relief est très accidenté. Le chemin de fer, sur la côte Nord, s'arrête à La Malbaie tandis que Matane constituait le terminus pour l'Est. Cet argument avait aussi son importance étant donné la vocation industrielle de notre vis-à-vis riveraine.

L'expansion rapide de la côte Nord, à cause de ses nombreuses richesses naturelles, avait ouvert de nouveaux marchés. L'absence presque totale d'industries de transformation exigeait l'importation de la totalité des biens de consommation. Matane pouvait devenir le centre d'approvisionnement de la rive nordique et ainsi favoriser tout l'Est du Québec.

De plus, cette croissance industrielle rapide apportait la chance à la rive nordique d'adapter sa demande en main-d'oeuvre à son développement; tandis que la Bas Saint-Laurent et la Gaspésie devait reconvertir ses structures économiques, ce qui amena une offre de main-d'oeuvre supérieure aux offres d'emploi. Le marché du travail constituait à plusieurs points de vue le principal pôle économique complémentaire entre les deux rives.

En résumé: "nous basant sur la théorie des places centrales et sur la situation géographique relative des villes de Rimouski, Baie-Comeau et Matane, nous jugeons que le meilleur emplacement pour assurer le développement régional global aux deux régions est la ville de Matane. En effet, Matane est située pratiquement en face de Baie-Comeau, ce qui en fait le meilleur point de liaison entre Baie-Comeau et Rimouski. D'autre part, l'essor économique de Matane se reflétera directement sur la ville de Rimouski qui est le principal pôle régional et la seule ville à offrir certains services. La proximité des deux villes assure la réalisation de ces effets d'entraînement. Un réseau de liaisons serrées entre les trois villes serait bénéfique aux deux régions du point de vue du développement régional. En effet, un système d'échanges intensifs entre les villes permettrait à chaque région de se spécialiser dans les industries pour lesquelles elle possède un avantage comparatif et de bénéficier d'un très large marché, ces deux facteurs entraîneraient des économies d'échelle appréciables et une plus grande efficacité de l'économie. . ."

Aménagement portuaire'

C'est à partir de ces études que Matane bénéficiera d'un port en eau profonde. La construction de ce complexe portuaire débuta en 1967. Sa position exacte est à 48°51' nord et à 67°33' ouest. Il fallut deux millions trois cent mille (2,300,000) tonnes de pierres pour le construire. Le coût total s'évalue à un peu plus de huit (8) millions de dollars.

Ce complexe portuaire est constitué de deux (2) brise-lames qui s'avancent à trois mille (3,000) pieds dans le fleuve; le bassin intérieur a une superficie de trois (3) millions de pieds carrés.



Sur la photo du haut, une vue d'ensemble du complexe portuaire face au parc industriel. Sur celle du bas, le bassin intérieur d'une superficie de 3 millions de pieds carrés.

La jetée de l'est s'avance à deux mille neuf cents (2,900) pieds tandis que celle du couchant (ouest) s'avance à cinq mille cinq cent dix (5,510) pieds dans la direction nord pour se courber vers la droite afin de se prolonger au-delà de celle du levant et former une ouverture à l'abri des courants; cette avancée permet d'éviter l'entrée des glaces dans le bassin intérieur. Un avantage certain pour la navigation hivernale!

Le service des traversiers est installé sur la face intérieure du brise-lames est et assure la liaison entre Matane—Baie-Comeau et Godbout. Un quai commercial ainsi qu'un second débarcadère sont érigés sur le côté est du brise-lames ouest.

Le quai du traversier a une longueur d'approche de cent

cinquante-trois (153) pieds et une largeur de quatre-vingt-neuf (89) pieds. La tête du quai a une longueur de trois cent quatre (304) pieds, une largeur de quarante (40) pieds et une hauteur (à la façade) de soixante (60) pieds. A la marée haute, le tirant d'eau est de quarante (40) pieds; à la marée basse, il est de vingt-sept (27) pieds.

Le quai commercial a une longueur de six cent dix (610) pieds, une largeur de deux cent trente-six (236) pieds et une hauteur (à la façade) de soixante (60) pieds. A la marée haute, cinquante-quatre (54) pieds de profondeur; à la marée basse, quarante-et-un (41) pieds de profondeur en assurent l'accès. Actuellement le quai commercial sert surtout aux Pétroles Irving qui y possèdent un espace de dix (10) pieds: deux (2) pipelines de douze (12) pouces et une ligne d'eau de six (6) pouces pour assurer l'approvisionnement régional en produits pétroliers. La Compagnie Internationale de Papier (C.I.P.) y possède un pipeline de seize (16) pouces avec un raccordement à une ligne de six (6) pouces pour se ravitailler en produits chimiques.

Statistiques d'achalandage

Statistiques des passagers entre 1968 et 1976: il est à remarquer qu'en neuf (9) ans, les chiffres démontrent une augmentation de l'utilisation des traversiers de deux (2) à trois cents (300) pour cent.

Année	Camions	Autos	Passagers
1968	4,755	33,488	—
1969	5,366	33,361	122,268
1970	5,185	39,395	145,758
1971	6,571	26,276	129,734
1972-73	9,371	51,449	184,377
1973-74	8,994	60,731	186,787
1974-75	9,029	65,388	226,886
1975-76	12,126	89,905	299,149
1976-77	13,734	91,319	298,982

Nous avons ici la confirmation d'énoncés extraits des études sur les transports dans l'Est du Québec. Les traversiers ont créé un véritable pont entre les deux rives pour alimenter la demande en main-d'oeuvre de la côte Nord, pour offrir un avantage touristique aux deux (2) régions concernées et favoriser les relations sociales entre les deux régions.

Statistiques des marchandises manipulées entre 1972 et 1976: dans l'Est, le port de Rimouski est le premier pour le volume de

marchandises manipulées; Matane est en deuxième position. Ce qu'il importe de souligner est l'augmentation constante du volume des marchandises générales au port de Matane.

Endroit	Année	Marchandises gén.	Prod. pétroliers
Rimouski	1972-73	27,232 t.	101,048,943 g.
	1973-74	32,846 t.	101,650,540 g.
	1974-75	62,874 t.	108,212,270 g.
	1975-76	37,945 t.	102,940,329 g.
	1976-77	97,797 t.	109,812,611 g.
Matane	1972-73	27,456 t.	13,631,098 g.
	1973-74	21,617 t.	6,657,154 g.
	1974-75	19,671 t.	22,973,516 g.
	1975-76	60,316 t.	20,838,764 g.
	1976-77	98,864 t.	15,239,727 g.

Il est important de souligner que le port de Matane est le deuxième en importance dans tout l'Est du Québec. Ce port en eau profonde est le plus gros complexe du genre à l'est de Gros-Cacouna. Les projets à venir en feront la jonction centrale pour tous les transports dans l'Est, le trait d'union entre les rives en reliant l'économie du Bas Saint-Laurent avec celle de la côte Nord.

8— LA TRAVERSE MATANE-GODBOUT LTEE

En 1959, un groupe d'hommes d'affaires de Matane, conscients des possibilités de développement économique que la Côte Nord offrait aux commerçants de la Côte Sud, décidèrent de fonder la Compagnie de navigation "Traverse Matane Godbout Ltée".

Le premier Conseil d'Administration était composé de la façon suivante:

Président: F. Adrien Gauthier qui s'était fait le promoteur du projet; Vice-président: Benoit Joncas; Secrétaire: Georges-Alexandre Lebel. Directeurs: Cap. Henri Piuze, Benoit Peltier, Lucien Deschênes, Paul-Emile Bouffard, Paulo Desrosiers, Léandre Thibault, Rosaire Vigneault.



Lancement du traversier N.-A. Comeau à Greenock en Ecosse, le 7 février 1962. Nous remarquons sur la photo, Mme Jos Hovington, M. et Mme F.-A. Gauthier, Geor. Brown, Suzanne Hovington. . .



Ils firent construire leur premier navire, le "N.A. Comeau" aux chantiers maritimes Geo. Brown & Co. (marine) Ltd, à Greenock en Ecosse au coût de \$800,000.00. Celui qui devait en être le premier capitaine, une personnalité bien connue du monde maritime de la région, le capitaine Joseph Hovington en surveillait la construction.

Le 24 juin 1962 avait lieu la bénédiction du "N.A. Comeau" et l'inauguration du service entre Matane et la rive nord du fleuve St-Laurent.

Le nom du navire, "N.A. Comeau" fut choisi en hommage à un pionnier de la Côte Nord. M. Napoléon Alexandre Comeau, aventurier, trappeur, géologue et naturaliste, qui vécut à cet endroit et qui allait aussi souvent faire la pêche dans la baie qui porte son nom.

Cependant, la clientèle augmentait rapidement et les officiers de la Compagnie durent songer à faire construire un second navire. C'est ainsi qu'ils mirent en chantier ce qui allait devenir le "Sieur D'Amours". Il fut construit aux chantiers maritimes Geo. T. Davie de Lauzon au coût de \$2,400,000.00.

Le Sieur D'Amours entra en service au mois de juillet 1966. Le nom de ce navire fut choisi en l'honneur du Sieur Mathieu D'Amours de Chauffours à qui fut accordée la première seigneurie de Matane en 1677.

Le trafic augmentait toujours et un nouveau besoin apparaissait, celui d'avoir un service de traversier à l'année longue. Après de nombreuses pressions, le Ministère Fédéral des Transports construisait le nouveau port de Matane et y aménageait un débarcadère pour les traversiers. Le service fut organisé à partir de cet endroit en 1970 et ainsi le "Sieur D'Amours" put donner un service d'hiver à la mesure de ses capacités.

La demande était toujours de plus en plus forte et il fallait de nouveau songer à acquérir un navire plus grand et plus puissant afin de donner un service fiable et régulier, même en période hivernale. Le Ministère des Transports du Québec s'engagea à faire construire ce nouveau navire. Le 30 avril 1973, la quille était posée aux chantiers de Marine Industrie à Sorel.



Le 14 décembre 1974, à Sorel, la navire était baptisé "Camille Marcoux" en l'honneur du docteur Camille Marcoux, médecin natif de la basse Côte-Nord, ayant trouvé la mort avec son épouse et deux autres personnes, lors d'une mission dans cette région, dans l'exercice de ses fonctions. Le "Camille Marcoux" entrait en service entre Matane et la Côte Nord, le 19 mars 1975. Son coût s'élevait à \$12,000,000.00.

Au mois de mars 1976, le Gouvernement du Québec, déjà propriétaire des installations de la Gare Maritime de Matane et du "Camille Marcoux" faisait l'acquisition de la Compagnie "Traverse Matane Godbout Ltée" et confiait la responsabilité des opérations à la "Société des Traversiers du Québec".

C'est grâce à des gens de Matane si l'on a pu réaliser ce lien important entre les deux rives du St-Laurent.

M. Donald Tremblay est le directeur de la division du Bas St-Laurent pour la Société des Traversiers du Québec, avec bureau à Matane. La Société emploie 175 personnes.

Le tableau ci-dessous donne une bonne idée de l'importance de ce service qui s'accroît sans cesse:

	Passagers	Automobiles	Camions
Transport 1963:	58,413	15,303	2,618
Transport 1976:	298,957	91,140	13,556
Une croissance multipliée par:	5.11	6	5.18



Débarcadère et gare maritime du service des traversiers au nouveau port de mer.

9— L'ENTREPOT FRIGORIFIQUE

Pendant longtemps, la pêche côtière servait de revenus d'appoint à une partie de la population. Avec l'industrialisation, le nombre de pêcheurs diminua considérablement et il n'y eut plus que quelques barques affectées à la pêche au hareng ou à la morue. M. Ludger Francoeur et Noël Leclerc sont sûrement ceux qui ont été les plus tenaces. Une bonne partie de la population s'approvisionnait chez eux ou achetait le poisson qu'ils venaient offrir dans une charette poussée par leurs bras.

En 1933, M. Ferdinand Giroux, son fils Henri et Eugène Morin forment la compagnie **Frigorifique de Matane Inc.** qui opère quelques années seulement. En 1936, ils construisent l'entrepôt frigorifique qui existe encore après certaines modifications. Le gouvernement provincial achète l'entreprise qui sera opérée par les Pêcheurs Unis du Québec. M. Henri Giroux en sera le gérant jusqu'au moment de sa retraite en 1969.

Une coopérative s'est formée en 1941 sous le nom de Pêcheurs Unis de Québec qui succéda à la compagnie précédente. On centralisa à Matane tous les produits de la pêche des syndicats de Madeleine en montant — 120 milles de littoral — et ceux des particuliers.

L'entrepôt n'eut d'abord que deux chambres froides. Cependant la première année, on vendit près de 300,000 livres de poisson. En 1939, on ajouta une usine à filet, en 1940 une saline; en 1941, un étage s'était ajouté à la saline; en 1943, on construisit une annexe pour le fumage du saumon et du hareng. L'entrepôt a aujourd'hui neuf chambres froides. Il peut contenir deux cents tonnes de poisson à la fois et en congeler sept tonnes par jour. Il y a dans certaines chambres froides des casiers à la disposition des particuliers.

En 1937 fut formée la Compagnie de Transport du Poisson de Gaspé qui engloba tous les entrepôts de la côte depuis Madeleine jusqu'à Matane, et de Grande-Vallée à Gaspé.

En 1939, on vendit 800,000 livres de poisson; des camions-frigidaires faisaient le transport de Matane à Montréal. Ce système fut finalement trouvé trop dispendieux à cause de la distance.

A l'entrepôt frigorifique, on prépare des filets de morue, et des nourritures à renards, etc., avec les résidus. On fait de la

salaison, du saumuré, du fumage et de la congélation. En 1936, on avait vendu 300,000 livres de poisson; en 1943, on vendit pour plus de 1,000,000 livres. Le marché habituel est Montréal, les Etats-Unis, l'Angleterre et l'Italie.

Pendant les années '60, l'entreprise frigorifique ne servait qu'à la vente du poisson dans le gros et le détail. L'édifice fut cédé à la Ville de Matane et il est occupé aujourd'hui par les Fruits de Mer de l'Est du Québec, qui connaît une activité débordante.



L'entrepôt frigorifique occupé par les Fruits de Mer de l'Est du Québec à Matane.

10— LES FRUITS DE MER DE L'EST DU QUEBEC

Histoire de la pêche aux crevettes à Matane

La pêche à la crevette remonte à l'été 1966, alors que la compagnie Gulf Garden Shrimp opérait sur la côte St-Paul à Matane. A cette époque, deux bateaux de pêche, propriété de M. Clément Soucy de Rimouski, approvisionnaient la compagnie. Aucune mécanisation n'existait alors et la transformation de la crevette se faisait manuellement par des femmes.

En 1967, c'est au tour des Norvégiens de diriger l'entreprise et la compagnie prend le nom de Can-Nor Sea Foods Ltd. Le lieu d'opération demeure le même mais la congélation et l'entreposage s'effectuent à l'entrepôt frigorifique de la rue St-Pierre.

Entre 1967 et 1969, quatre bateaux fournissent la crevette à l'usine. La saison de pêche s'étend du mois d'avril à la mi-octobre et les captures sont de 300,000 à 400,000 livres de crevettes nature par saison.

En 1969, les Norvégiens se retirent complètement et les parts de la compagnie furent achetées par Young Sea Foods de

Londres. Malgré le court chemin parcouru depuis 1966, l'expérience acquise pousse les pêcheurs à demander un équipement plus adéquat en vue de capturer le poisson de fond qui représente une partie importante des prises totales. Dû à un manque d'espace, car n'oublions pas que l'usine logeait toujours sur la côte St-Paul, il fut impossible d'accéder aux requêtes des pêcheurs immédiatement. Cependant, le projet demeurait une priorité et au cours des mois suivants, grâce à la bonne collaboration de la ville de Matane, la compagnie obtint l'entrepôt frigorifique qui appartenait au gouvernement provincial. Enfin, l'expansion des opérations commençait vraiment.

Durant l'hiver 1969-1970, la compagnie déménageât sur la rue St-Pierre et c'est également à cette époque qu'elle opéra sous le nom **Les Fruits de Mer de l'Est du Québec, Ltée**. Deux autres bateaux de pêche s'ajoutent et la compagnie fonctionne dès lors avec six bateaux. Ces derniers peuvent désormais pêcher le poisson de fond car l'équipement et la main-d'oeuvre spécialisés à cet effet sont maintenant en place.

Cette modernisation eut pour conséquence d'augmenter considérablement les prises, particulièrement en ce qui a trait à la sébaste ou poisson rouge. Au cours des mois de juin, juillet et août 1970, l'usine a dû travailler jour et nuit afin d'écouler rapidement son produit.

Le progrès continue toujours et en 1972, la première machine à décortiquer la crevette fait son apparition. Celle-ci, avec une capacité de 800 livres de crevettes nature par heure donne un rendement approximatif de 200 livres de produit fini; ce qui signifie en pourcentage: 25%. Il est intéressant de noter que grâce à la mécanisation, une crevette nature peut être décortiquée, cuite et congelée en quinze minutes. L'usine acquiert en 1974 une seconde machine à décortiquer. En 1975, elle se dote d'un équipement permettant de congeler la crevette individuellement. Deux n'allant pas sans trois, le trio des machines à décortiquer est complété en 1976. L'automatisation a ouvert la porte à un plus grand nombre de chalutiers et les captures allèrent bon train.

A l'heure actuelle, l'usine de Matane compte douze bateaux à crevettes et les prises sont de l'ordre de 3,000,000 de livres par saison.



Les crevettes de Matane, produit prestigieux connu internationalement.

Dans la province de Québec, il y a deux autres usines qui traitent la crevette, soit les Pêcheurs-Unis de Rivière au Renard et Les Crustacés de Mingan Inc. sur la côte nord. Matane transforme présentement 40% de la production totale du Québec. Les Marchés pour cette espèce sont généralement très bons et l'on peut dire que 75% de la production de Matane est exportée vers l'Europe.

Depuis deux ou trois ans, plusieurs secteurs de l'industrie de la pêche ont connu des temps difficiles, mais malgré tout, la pêche à la crevette progresse suffisamment bien pour permettre à la compagnie de construire une nouvelle usine dans le port de mer de Matane d'ici deux ans. M Dave Barret est le directeur général de cette entreprise qui emploie environ 75 personnes.

11 — COGEMA

Le projet d'un service de traversier-rail entre les deux rives du St-Laurent a été conçu par la Cie Minière Port-Cartier. Messieurs John Robertson, président d'alors et le Capitaine Morley Clark vinrent à Matane rencontrer les autorités de la Ville de Matane et du Chemin de Fer de Matane et du Golfe qui ont tout de suite été vivement intéressés. Le nouveau port de Matane étant construit et le service de traversier connaissant beaucoup de succès, l'occasion semblait propice pour entreprendre une nouvelle amélioration dans les Communications Nord-Sud.

Le président John Robertson, Régis Simard, ingénieur pour la Ville de Matane et J.-Benoît Quimper, surintendant du

Chemin de Fer de Matane et du Golfe ont été les premiers à travailler sur le dossier et s'en firent les défenseurs devant la Régie des Transports du Québec. Leur but était l'obtention d'un permis d'exploitation entre Matane, sur la rive Sud et Port-Cartier, Baie-Comeau et Sept-Iles sur la Côte-Nord. Les conditions économiques et la vive opposition des transbordeurs maritimes déjà en opération obligèrent la compagnie Minière Port-Cartier à remettre le projet à plus tard, mais le dossier ne fut pas abandonné pour autant. A la fin de 1972, il est remis à Régis Simard et J. Benoît Quimper par la Compagnie Minière Port-Cartier. Ceux-ci voient le projet leur glisser des mains puisque la Régie des Transports du Québec doit entendre les requérants sur ce projet en février 1973 et qu'il n'y a qu'une demande de permis, celle d'un transbordeur de Québec. C'est alors qu'ils rencontrent Georges-Alexandre LeBel et qu'ils intéressent un groupe de Matane au projet. La Compagnie de Gestion de Matane Inc. dûment constituée mais non encore en opération prend l'affaire en main.

Une demande de permis est aussitôt déposée. Entre temps, la Régie des Transports du Québec, qui deviendra en mai 1973 la Commission des Transports du Québec, remet l'audition des requérants en mai 1973. Après plusieurs séances de comparutions et remise, un permis d'exploitation d'un service de traversier-rail a été accordé le 28 mars 1974 à la Compagnie de Gestion de Matane Inc. (COGEMA). Toutefois, ce permis fut contesté et il a fallu qu'un bill privé vienne le confirmer en décembre 1975.

L'obtention du permis ne marquait pas la fin des difficultés. L'inflation, les retards dans l'aménagement des facilités portuaires, les coûts sans cesse croissants ont fait que le service ne sera en opération qu'en octobre 1977 entre Matane



Traversier-rail "Alexandre-Lebel" [Incan St-Laurent [C.N.]

et Baie-Comeau. Un fait intéressant et important, c'est que le Canadien National est maintenant actionnaire à 49% du capital-action dans la Compagnie de Gestion de Matane Inc., après s'être porté acquéreur du Chemin de Fer de Matane et du Golfe. Le dynamisme et le sens du progrès des promoteurs et des 172 actionnaires recrutés sur les deux rives du St-Laurent, avec l'effort considérable du Canadien National, ont permis de démontrer encore une fois que le développement régional est souvent mieux assuré par ses membres quand on leur en donne l'occasion.

La mise en service de ce service important va rapprocher considérablement les deux rives du St-Laurent et faciliter les échanges entre des populations proches parentes. Les retombées économiques d'une telle entreprise permettent de grands espoirs.

Le notaire Alexandre LeBel qui s'était dévoué sans compter à ce projet n'en verra pas la réalisation, mais le traversier-rail que COGEMA a décidé de nommer **Alexandre LeBel** rappellera longtemps l'esprit civique de ce grand citoyen.



Travaux de construction du débarcadère ferroviaire en cours près de la jetée est du port de mer.



Vue partielle du secteur du bas et du haut de la côte qui menait à St-Luc. La petite bâtisse au premier plan était souvent utilisée par des pêcheurs de saumon, la plupart du temps des étrangers; elle aurait été "intentionnellement" incendiée.

Chapitre X

Industries (1)

1— L'HONORABLE RODRIGUE TREMBLAY

Pour rendre un hommage bien mérité à un jeune de chez nous, le premier fils de Matane à accéder aux hautes fonctions de ministre, nous publions ses notes biographiques **au coeur des activités de son ministère.**



Rodrigue Tremblay, fils de Matane, député de Gouin, Ministre de l'Industrie et du Commerce.

Notes biographiques

Député du comté de Gouin, Rodrigue Tremblay, économiste, ministre de l'Industrie et du Commerce, Gouvernement du Québec, 1976. Né à Matane, le 13 octobre 1939, fils de Geor-

(1) Texte de 1945 mis à jour par France Bernier-Côté et complété par Robert Fournier.

ges et Germaine St-Louis. Marié à Carole Howard, le 5 septembre 1964. Père de trois enfants: Jean-Paul, Alain et Joanne.

Il a étudié à Matane de l'élémentaire au Collège Classique puis à l'Université de Montréal et à l'Université Stanford (Californie). Diplômes: B.A., Université Laval (Collège de Matane) 1961; B. Sc. Economiques, Université de Montréal 1963; M.A. Economique, Université Stanford, Californie 1965; Ph. D., Economie et Finances Internationales, Université Stanford, Californie 1968.

Honneurs Universitaires: Woodrow Wilson Fellow, 1963; Fellow Ford International, 1964-67.

Publications: **L'économique**, les Editions HRW Ltée, 1969, 1971, 1975; **Afrique et intégration monétaire**, HRW, 1972; **Indépendance et marché commun Qué.-E.U.**, Les Editions du Jour, 1970; **L'économie québécoise**, Les Presses de l'Université du Québec, 1976; **L'avenir économique du Québec**, Les Editions La Presse, mars 1977.

Il a été: professeur d'économie et de finances internationales à l'Université de Montréal, 1967; président de la Société Canadienne des Sciences économiques, 1974; directeur du département de Sciences économiques, Université de Montréal, 1972-76.

Il a agi à titre d'Expert Economique pour le Conseiller économique auprès des Nations-Unies, 1975; Conseiller économique de **sept pays africains**, 1970-1974, pour établir les modalités de collaboration monétaire entre eux et la France; Conseiller économique du **Gouvernement du Québec** — Commission d'enquête sur le marché des alcools; Conseiller économique de la **Banque du Canada** — 1968; Conseiller économique du ministère fédéral de la **Consommation et des Corporations** — 1974-1975 — du **Conseil Economique du Canada** — 1974 — de l'**Agence Canadienne de Développement International** — 1970-1976.

Elu député de Gouin en 1976, il est Ministre de l'Industrie et du Commerce dans le gouvernement Lévesque.

2— ANCIENNES INDUSTRIES A MATANE

Lorsque débuta dans la région l'industrie du bois, ce fut pour les colons un grand secours. Cela leur permettait de se

faire quelques revenus. Dès 1830, il y a à Matane un petit moulin à scie et un moulin à farine, celui du Seigneur. (Joseph Bouchette, dict. topographique, 1832, tome 3) (9).

La briqueterie de Matane

Une installation pour la confection et la cuisson de la brique fut organisée à Matane en 1912. Elle était située au pied de la côte de Lapierre où passe aujourd'hui la rue de la Gare au sud de la rue St-Jean. La glaise semblait de bonne qualité, mais le marché et les moyens économiques de transport faisaient défaut; aussi la briqueterie ne fonctionna que quelques années, soit jusqu'en 1926.

Construction de bateaux

En diverses circonstances, il y a eu à Matane un chantier de construction de bateaux en bois, — quelques-uns d'assez fort tonnage. C'était les intéressés qui engageaient la main-d'oeuvre expérimentée et qui construisaient sur place. Le plus gros bateau, à ma connaissance, construit à Matane, fut "Le Tremblay". C'était vers 1912. On l'avait d'abord baptisé à son lancement "The Lady of Matane"; mais une correspondance satirique publiée dans "Le Progrès du Golfe" et dont le chanoine Charron était l'auteur, tua cette manifestation d'anglomanie.

Le capitaine Alfred Guimont de même que le capitaine Raoul Castonguay se sont tour à tour fait construire des bateaux à Matane. L'endroit était favorable et la main-d'oeuvre habile mais c'est finalement à Les Méchins que s'est concrétisée l'industrie de la construction navale dans la région.

Eaux gazeuses

Différentes petites industries d'eaux gazeuses se sont succédé à Matane.

Gagnon & Frères

Différents moulins furent ouverts dans la suite. Une petite manufacture fut outillée pour préparer la planche embouvetée et fabriquer des portes et châssis. Une autre était située dans la baie; elle appartenait à Jean-Baptiste Isabelle. Ce dernier étant tombé en faillite, Belleau & Fils de Québec, qui avait fourni la machinerie, devint acquéreur de l'établissement. C'est Olivain Gagnon qui l'acheta vers 1910 avec son fils Hector, et la fit fonctionner avec succès. Il construisit un moulin plus considérable à une faible distance en 1920. Il forma avec ses fils en 1922 la compagnie Gagnon & Frère Ltée. En 1936, on organisa une filiale sous le nom de SOCIETE IN-

DUSTRIELLE DE MATANE. Cette compagnie débite près de 2,000,000 p.m.p. par année. La même année, la compagnie se transporta près de la ligne du chemin de fer.

En 1939, on fit incorporer une deuxième filiale sous le nom de COMPAGNIE DE BOIS DU RUISSEAU A LA LOUTRE. A cet endroit, les Gagnon ont un moulin qui utilise le bois des colons. On en sort 4 à 5 millions de p.m.p. par année.



Vue d'ensemble des Installations de Gagnon & Frères.

Les Gagnon et Frères avec leurs deux filiales formaient une des entreprises les plus progressives de Matane. Les administrateurs avaient su passer sans faiblir à travers les années de l'entre-deux-guerres; à Matane seulement, ils employaient plus de cent hommes. Les activités de cette compagnie prirent cependant fin vers 1962.

Hammermill Paper Company

Cette compagnie acheta le moulin et les limites de la "Matane Lumber & Development Company". Le moulin de sciage fut tôt fermé et l'on ne fit plus sur les limites que la coupe du bois de pulpe. Ce bois est "dravé" chaque printemps sur la rivière Matane et ses affluents à la suite de la "drave" de Price Brothers; puis il est retenu dans un immense bassin, derrière une écluse, à environ quatre milles de la ville. De là, on le fait passer par-dessus le bois en flotte de la compagnie Price au moyen d'une dalle, et on l'amène auprès de l'embarcadère dans le fond de la baie, d'où il est expédié par eau sur les grands lacs du côté américain pour y être manufacturé en papier.



Les écluses de la Hammermill Paper et le vieux moulin.

Bien que la Hammermill Paper employait un assez bon nombre de gens de Matane et des environs tant aux chantiers qu'au travail de chargement des barges, il était regrettable que tout le travail de transformation de cette matière première de chez nous, le plus payant, se faisait à l'étranger et à son profit. Cette compagnie mit fin à ses activités à Matane en 1960. Son installation d'embarquement du bois était située à l'emplacement de l'actuelle marina dans le vieux port de Matane.

Manufactures de laine et de matelas

De 1919 à 1922, la Compagnie de Lainage de Matane opéra une manufacture de laine construite du côté ouest de la ligne du chemin de fer, sur le terrain de D. Tardif. On fabriquait de beaux tissus; et un certain nombre de gens, des jeunes filles surtout, y trouvaient de l'emploi. Faute de bonne administration ou pour une autre raison, la compagnie passa entre les mains d'un M. Paquette, syndic en 1922.

Vers 1914, une nouvelle manufacture de laine entra en opération à Matane. Elle était la propriété de M. Théophile Poulin. On y faisait le filage et le tissage de la laine des cultivateurs et on y fabriquait des coupe-vent, des pantalons, etc. Elle était située sur la côte ouest de Matane.



Manufacture de laine.

La "Matane and South Shore Co. Ltd."

Cette compagnie fut la propriété de Luc Collin et de Félix Chouinard, marchand. Ils avaient un moulin au pied de la côte de la petite montagne, du côté est de la rivière.

Mines

Depuis longtemps la Gaspésie avait attiré l'attention des géologues en quête de mines.

En 1834, Sir William Logan commence à étudier la formation géologique de la Gaspésie, et ses assistants Murray, Bell et Richardson continuèrent son travail. L'expédition de Logan avait pour but de trouver du charbon. MM. Ellis et Low reprurent le travail en 1882 et 1883. Le docteur Alcock, puis McKenzie Williams firent également de sérieuses études sur les possibilités minières de la Gaspésie.

La mine d'or de Matane

En 1903, on organisa la MATANE MINING AND SMELTING COMPANY. J.-E. Saucier en était président et gérant, et Georges-P. Châteauvert, secrétaire. L'ingénieur était M. A. Masco-vici. Ce dernier avait un laboratoire de recherches, situé dans la maison de Noré Lévesque, rue St-Georges. Là, disaient les gens, il fondait des pierres et sortait une petite boule d'or.

L'organisation de la compagnie des mines à Matane fit beaucoup de bruit. Il y eut une espèce de course à l'achat de parts. On amena de la machinerie en 1904, puis on fit des travaux de forage dans les troisième et quatrième rangs du Petit Matane. On trouva un peu d'or, puis du cuivre; mais

faute de fonds ou pour d'autres raisons, tout fut arrêté. L'affaire tourna en queue de poisson; et les acheteurs de parts furent "lavés". . . Le gérant, homme très entreprenant, fut baptisé par les gens du nom de "Saucier-la-mine", et alla faire fortune ailleurs.

En mai 1940, la CONSOLIDATED MINING AND SMELTING COMPANY ouvrit un bureau à Matane. La guerre ne fut guère favorable aux développements de quelque sorte en ce sens. Mais il y a sûrement des mines à l'intérieur de la Gaspésie, et un jour ou l'autre, Matane pourra peut-être connaître un essor nouveau dû à leur exploitation.

Moulin banal du Seigneur

Les seigneurs eurent d'abord un moulin à farine à Matane. Le premier meunier fut Samuel Harrisson, venu très jeune des Etats-Unis vers 1806. En effet dans les registres de Matane, on voit qu'il y est déjà en 1808, et qu'il porte le titre de meunier du seigneur. Ce moulin était situé dans le commencement du Petit Matane. Il existait encore et était en opération en 1858.

Moulins à farine

Vers 1850, Napoléon Larochelle, de St-Anselme, député à la Législature et marié plus tard à une demoiselle Venner de Matane, construisit un moulin à farine au village. C'est son frère, Georges, vieux garçon assez adonné à la boisson, qui était meunier. Il devint propriétaire du moulin dans la suite.

Vendu à Darveni Aubé en 1888, ce moulin fut acquis par J.B.E. Bergeron en 1901, puis par Price Brothers en 1902. C'est Ernest Fortin qui était alors meunier. Un incendie détruisit le moulin vers 1925.

Il y avait à peu près en même temps un autre moulin à farine sur la rivière du Petit Matane. Le meunier était un Desgagné. Plus tard, ce moulin devint la propriété des Rivard.

Un nommé Frédéric Ouellet était meunier du moulin à farine de Ste-Félicité en 1881.

Moulin de bois à fuseau [La Compagnie James Richardson]

A la fin de 1877, une manufacture de bois de fuseau est établie à Matane. C'est la première du genre installée dans la région. Ce bois, — du bois franc, du bouleau le plus souvent —, était débité en bâtons de deux pouces par deux. Il

était chargé sur des bâtiments, gros voiliers pour la plupart qui se tenaient à l'ancre au large, puis transporté en Angleterre où on le mettait en fuseaux. Le propriétaire de cette compagnie était James Richardson.

L'emplacement de cette manufacture était au pied de la côte de l'ouest — côte de Dugald Fraser, — qui à cause de cette manufacture finit par être appelée par les gens: "côte de la factorie". James Richardson était le beau-père du premier gérant de cette compagnie, J. Russel, père de Willie qui fut sa vie durant gérant à Matane, et de Johny qui fut gérant des moulins que la même compagnie installa plus tard à différents endroits en bas de Matane, et plus particulièrement au Cap Chat. Ce James Richardson publia en 1857 un rapport sur ses explorations avec le docteur Bell, dans lequel il mentionnait la ressemblance de la Gaspésie avec la Pennsylvanie.

Le moulin de bois de fuseau ne fonctionna à Matane que de 1877 à 1882. Il fut alors transporté à l'Anse à la Croix. C'est dans cette manufacture désaffectée que fut ouverte en 1892 la première fromagerie à Matane.

Vers 1885 il y avait un moulin de bois de fuseau à Ste-Félicité, à l'Anse à la Croix, un au cap à la Baleine, un autre au Ruisseau à Sam, et finalement un au Cap Chat, tous propriétés de M. Russell et Compagnie. M. Charles Bertrand, de l'Île Verte, en exploitait un aux Capucins, et deux autres à la rivière La Marte et à Ste-Anne des Monts. Dans ce dernier endroit, M. Théodore Lamontagne en exploitait également quelques-uns (Arthur Buies — "Le comté de Matane").

Moulin des Price

Ce moulin à scie occupait à peu près l'emplacement de l'actuel hôtel de ville. Qui en était le propriétaire? Ce point demeure incertain. Toutefois, en 1844, François Buteau passe un bail avec Jim Forbes — no d'enregistrement 514 — propriétaire riverain de l'emplacement du moulin, au montant de 30 Louis courants pour 39 ans sur la Grande Rivière Matane. Il veut y faire le commerce du bois, y avoir et y bâtir des moulins, écluses, chaussées, quais, estacades (booms), etc. Le moulin reste encore des plus rudimentaires. Il était uniquement actionné par l'eau. A marée haute, il était presque inondé. Le sciage y était évidemment très lent. "Les scieurs avaient le temps d'aller prendre un coup et faire un tour de danse dans les petites maisons situées tout près. Quand ils revenaient, le billot n'était pas complètement scié". (Entrevue Théodore McKinnon) (53).



Employés des Price vers 1911. Au premier plan: Amédée Dussault et son chien "Boston". A la deuxième rangée: Stanley Dunn, Louis Bernier, Sam de La Haye, Eugène McKenna et Dessen Gagnon.



Les scieries Price en hiver en 1916. Du côté est de la rivière près de l'écluse, nous apercevons le moulin à farine.



Vue générale des installations en 1949.

Le moulin deviendra la propriété de Lemesurier, Filstone et Cie, en 1853. Puis il passera aux mains de Bradley, et enfin les Price feront l'acquisition du tout: moulins, limites, etc., vers 1864. Pendant longtemps cependant, l'exploitation sera faite par des contracteurs (jobbers). Ce sera successivement: Poiré — sa fille, Antoinette, épousera le vieux docteur Pelletier —, Sylvain, qui devint député du comté; Patton, qui a construit la maison qui appartient dans la suite au Dr Eustache Langis et enfin J.-E. Généreux, pendant 25 ans. Ce dernier demeurait dans la maison actuelle d'Antonio Paradis, — la mère d'Antonio est une fille de J.-E. Généreux.

David McKinnon, frère aîné de Théodore (53), qui travaillait à Rimouski pour les Price, fut envoyé pour explorer les limites de Matane. Il fit rapport recommandant la construction d'un moulin à vapeur. Il recommanda en même temps le renvoi ou l'abandon des "jobbers", qui gâtaient les "limites" en prenant seulement le bois aux bords de la rivière. Ce fut fait.

Les gérants ou "grands boss" des Price seront dans la suite: M. Stuart, 1893-1895. (Il était marié à Edith Patton, nièce de M. Patton, ancien "jobber"); W. Smith, 1895-1899; A.-E. Tweddell, 1899-1925 (il épousa, après s'être converti au catholicisme, Marie-Ange Rinfret, et construisit la maison des gérants des Price); M.-A. Sewell, 1925-1937. Enfin Léopold Hamel de 1937 à la fermeture de l'usine en 1958.

Au début, on charroyait le bois dans des charrettes attelées d'un cheval; et on le portait pour l'expédition au premier quai sur l'emplacement du quai des Price. Ce quai avait été construit en croûtes par les "jobbers". Plus tard on se mit à faire près du moulin, à marée basse, des "rafts" que l'on tirait jusqu'au quai à marée haute. Puis on construisit une dalle à eau le long de la rivière, et le bois était ainsi transporté directement du moulin jusqu'au quai.

En 1894, il fut question de faire un chemin à "lisses" partant du moulin, passant à l'ouest des maisons de la rue principale, et rejoignant la rivière puis les quais par le sud de l'ancien cimetière. Les Soeurs du Bon-Pasteur s'y opposèrent (59).

Vers 1898, on se remit à transporter le bois sur des espèces de wagons à quatre roues ("waggines"), traînés par des chevaux. Le chemin — la rue principale — devenant impossible par mauvais temps, la compagnie Price décida vers 1900 de paver la rue depuis le moulin jusqu'au quai. C'est ainsi que,

pendant bien des années, cette rue principale de Matane fut pavée de bois.

Le moulin des Price fut agrandi et transformé bien des fois. On en construisit même un second pour le cèdre. En 1919, on reconstruisit presque entièrement le moulin à scier l'épinette. On agrandit de nouveau en 1940. Les scieries de Price Brothers employaient de trois à quatre cents hommes durant toute la belle saison: ces hommes avec bien d'autres étaient employés à la coupe en forêt durant l'hiver. Jusqu'à la fin des opérations en août 1958, cette scierie fut la principale industrie de Matane. On a démoli les bâtiments de cette compagnie en 1967-1968 pour y ériger l'actuel complexe municipal.

"The Peninsular Company"

[La Compagnie Péninsulaire, Ltée]

Cette compagnie fut constituée à Matane en 1911 pour développer toutes sortes d'industries dans la péninsule de Gaspé. Les lettres patentes furent accordées à MM. Gustave-A. Côté, de Matane, médecin; William Russell, de Matane, manufacturier; Donat Caron, membre de l'Assemblée Législative et agent d'assurances; Herbert-Joseph Lyons, entrepreneur de chemins de fer, de la cité de Montréal; René Dupont, de la cité de Québec, agent de la colonisation; Jos.-A. Bergeron, médecin, de Matane; François-J. Pelletier, marchand, de Matane; A.-E. Twedell, de Matane, gérant de Price Bros.; Hugh Doheny, de Gervy Junction, entrepreneur de chemins de fer, et Philippe-Auguste Choquette, avocat, de Québec. On voulait construire et maintenir des lignes de téléphone, des pouvoirs d'eau et des aqueducs; vendre de l'électricité, percer des mines, construire des chemins et des ponts, etc. Le capital total était de \$49,000, divisé en 1960 actions de \$25.00 chacune. Le bureau principal d'affaires de la Corporation était à Matane.

On ne connaît guère d'autres activités à cette compagnie que d'avoir acquis une imprimerie et publié "Le Cri de l'Est" pendant deux à trois ans.

Peter Forbes

Né à Matane, mais ayant travaillé plusieurs années en Ontario, Peter Forbes revient au "pays" en 1914. Il ouvre une scierie avec Camille Rivard, son cousin, à St-Adelme. Il continue ensuite seul. Après l'incendie de ce moulin, il reconstruit au 5e rang sur le Ruisseau Gagnon où il opère jusqu'en 1949.

Monsieur Forbes exploitait en partie le bois des colons,

puis le bois pris sur une concession forestière d'environ mille âcres. Tout ce bois, une fois scié était transporté à Matane au début avec voitures à cheval et dans la suite par camions. En 1942, Peter Forbes a expédié plus de 2,000,000 P.M.P. à Montréal et à Boston où étaient ses principaux marchés.

L'exploitation non planifiée des ressources forestières dans la région rendant les opérations plus difficiles et moins rentables, l'entreprise fut abandonnée en 1949.

Tanneries

Presque côte à côte à Matane, du côté est de la rivière, il y eut deux tanneries. Elles appartenaient à deux messieurs Lemieux. Une était située au coin de la route de St-Luc, et l'autre un peu plus au sud, là où se trouve aujourd'hui la boulangerie Pelletier Ltée.

3— NOUVELLES INDUSTRIES

Atelier de Matane Inc.

Voilà une entreprise prospère qui fait connaître Matane au loin puisque ses produits sont recherchés non seulement au Québec, mais dans la plupart des provinces canadiennes. Elle reçoit même des demandes des Etats-Unis.

C'est en 1948 que cette industrie prend naissance sous l'initiative de Fernand Fournier, président-fondateur. Les installations sont alors situées au centre-ville. Un désastreux incendie ravage tout en 1957. Des locaux sont utilisés à Matane-Est en attendant la construction d'un complexe vaste et moderne à Matane-sur-Mer en 1966.



Les Ateliers de Matane propriété de M. Fernand Fournier.

A ses débuts, l'entreprise employait 4 personnes, puis ce nombre passa à 7 et il était de 15 lors de l'incendie. Aujourd'hui, la main-d'oeuvre spécialisée s'élève à 50. C'est l'une des importantes menuiseries de l'est du Québec. Elle manufacture des portes, fenêtres, armoires de cuisine, ameublement de motel, mobilier scolaire etc.

Certains remous syndicaux en 1972 n'ont pas empêché l'entreprise d'aller de progrès en progrès.

Béton Provincial

Un homme d'affaires encore jeune mais très dynamique, Walter Bélancher, achète en 1960, une usine de béton fondée en 1946 par Lucien Deschênes et Adéodat Bernier qui opérait sous le nom de **Deschênes et Bernier Inc.** L'entreprise sera incorporée sous un nom qui donne une excellente idée de l'envergure qu'elle va prendre: **Béton Provincial.** Un programme d'expansion est aussitôt planifié et la compagnie ne tarde pas à ouvrir des succursales à Hauterive, New-Richmond, Ste-Anne-des-Monts, Gaspé, Tide Head N.B., Murdochville, Port-Cartier, Rimouski, Chandler, Outardes 2 et New-Carlisle.

En 1974, la Compagnie qui opérait depuis ses débuts à Matane-Est décide de s'installer dans le Parc Industriel. Trois millions de pieds carrés de terrain sont achetés. En 1975, d'immenses bâtisses sont construites qui vont permettre de centraliser les opérations et d'améliorer la production. Béton Provincial produit du béton préparé, des blocs, tuyaux, bordures de rue, regards, puisards d'égoûts, etc.

Les équipements nécessaires aux opérations dans les divers plans comportent 14 usines de dosage de béton préparé, 50 camions malaxeurs, 2 usines de concassage et tamisage, 3 usines de lavage, 2 machines à tuyaux, 30 chargeurs sur roues, 10 camions avec remorques et déchargeuses, 12 fardiens, etc.



Les nouvelles installations de Béton Provincial dans le Parc Industriel.

L'expansion de Béton Provincial se continue. Le nombre d'employés actuels pour l'ensemble des usines dans le vaste territoire desservi est d'environ 250 pour la période la plus active.

La Boulangerie Pelletier

Originaire de St-Octave de Métis, M. Bruno Pelletier s'établit à Matane en 1903 et y ouvre une boulangerie qui opère selon les procédés plutôt élémentaires du temps.

Les enfants grandissent et secondent leur père. En 1945, Benoît achète la boulangerie. Homme dynamique et ambitieux, il rêve déjà de donner à son entreprise une envergure régionale et même provinciale. Il renouvelle l'équipement, négocie des ententes avec les fournisseurs. En un mot, il voit grand et planifie en conséquence. Le progrès ne tarde pas à venir. En 1954, une première succursale est construite à Sept-Iles. En 1957, à Matane, c'est la construction de nouveaux locaux et l'organisation de nouvelles méthodes de fabrication avec des machines neuves et modernes. En 1959 s'ouvre une deuxième succursale à Hauterive. En 1963, pour bien célébrer le 60e anniversaire, c'est le parachèvement des plans et travaux entrepris six ans plus tôt. Le territoire de vente s'étend alors de Rimouski à Gaspé, au nord du Nouveau-Brunswick et sur la Côte Nord, de Forestville à Blanc Sablon. Une pâtisserie très moderne vient aussi compléter les services de la Boulangerie. Les progrès chevauchent constamment avec les projets d'expansion pour le très dynamique Benoit Pelletier.

1964 marque le lancement par les Boulangers Progressifs du Québec Inc., dont la Boulangerie Pelletier est l'un des principaux actionnaires, des réputés produits GAILURON. Ce groupement des douze plus importantes boulangeries indépendantes du Québec permet, en plus du lancement d'un nouveau pain, la mise sur pied d'un vaste programme de formation du personnel, de contrôles techniques, de promotion, etc.

1965 marque un nouvel agrandissement à Matane et une réorganisation qui va permettre la mise sur le marché, chaque jour, de 40,000 pains et produits connexes.

C'est au sommet de ces succès que la mort surprend Benoit Pelletier le 22 février 1966. C'est une lourde perte pour sa famille, sa compagnie, sa ville et la région. Son épouse Georgette lui succède à la présidence de la compagnie et de nouvelles structures administratives gardent la Boulangerie sur la voie du succès.



Boulangerie Pelletier à l'angle des rues D'Amours et St-Rédempteur.



M. et Mme
Benoit Pelletier



En 1976, Mme Pelletier se retire et quatre groupes se portent acquéreurs de tous les actifs. Le premier de ces groupes ayant à sa tête M. Lucien Paquet qui occupait avec beaucoup de compétence, depuis 1957, le poste de directeur général est entièrement formé d'employés de la Boulangerie. Les 3 autres sont des partenaires de Gailuron Inc.

Cette unification du **groupe de l'Est**, tel qu'on se plaît à le nommer, va permettre d'entrevoir de nouveaux sommets. La **Boulangerie Pelletier 1975** entend poursuivre sa progression au rythme donné par Benoit Pelletier et son épouse, selon la devise de la compagnie: "**Qualité et Service**".

Les Cèdres Laurentiens

Jos-H. Gagné opérait un moulin à bardeaux à Matane sur un terrain acheté en 1951, par lui-même et Hector Tremblay, cultivateur. L'entreprise cédée à son fils Patrick en 1961 est détruite par un incendie en 1971.

Patrick Gagné décide alors de reconstruire dans le parc industriel et le 28 avril 1972, a lieu la levée de la première pelletée de terre. La nouvelle entreprise qui se spécialisera dans la préparation du bois de cèdre: fabrication de bardeaux, palissade et lattes, s'appellera: **Les Cèdres Laurentiens**.

Les coûts prévus pour la construction dépassent les \$300,000.00 et une subvention de \$128,400.00 est obtenue du Ministère de l'Expansion Economique Régionale. L'industrie créera une trentaine d'emplois. La majeure partie de la production sera écoulee sur le marché américain, spécialement dans la région de Boston.

Les Cèdres Laurentiens sont le résultat de l'action concertée de 50 citoyens de Matane qui ont investi dans l'usine. Ils ont été habilement secondés par Régis Simard, commissaire industriel de la Ville de Matane à cette époque.

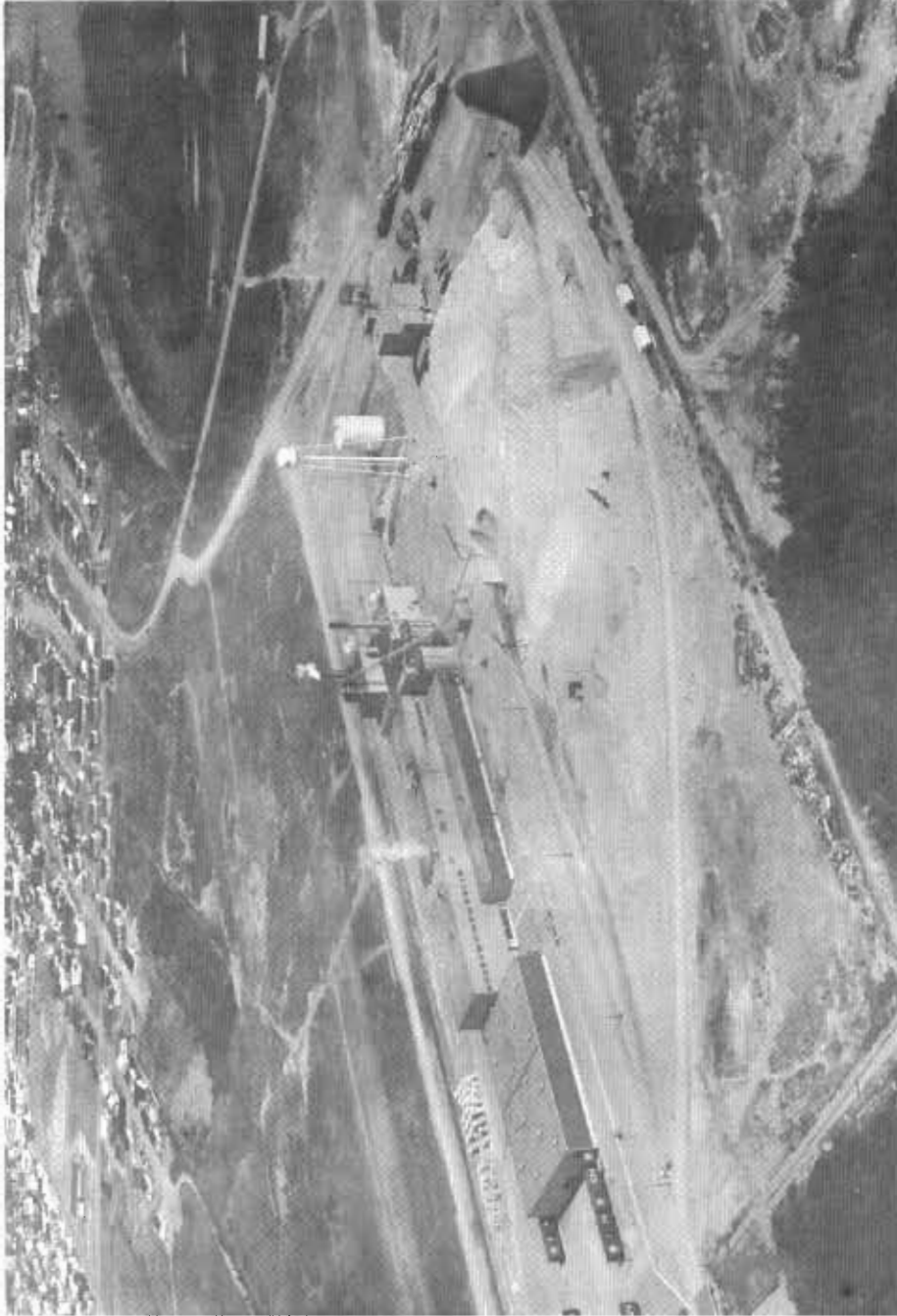
La Compagnie Internationale de Papier du Canada

La Compagnie Internationale de Papier du Canada est l'une des plus importantes et des plus anciennes compagnies de pâtes et papiers du Canada. De nos jours, elle offre l'image d'une entreprise moderne, hautement diversifiée et intégrée, qui a à son service quelques 12,500 Canadiens.

Elle exploite des usines, des installations de production, des bureaux de vente et des entrepôts d'un bout à l'autre du pays.

La CIP fabrique et vend des centaines de produits. L'usine de Matane produit le carton à onduler qui servira à fabriquer des boîtes pour l'expédition.

Les origines de la CIP au Canada remontent au début du siècle. Depuis qu'elle s'est constituée en société en 1916 sous le nom de St-Maurice Lumber Company, cette filiale en propriété exclusive de l'International Paper Company (I.P.) de New-York jouit d'une entité canadienne distincte. Elle a adopté son nom actuel de Compagnie Internationale de Papier du Canada en 1925.



Les installations de la C.I.P. dans le Parc Industriel.

L'usine de Matane de la CIP a été mise en marche en septembre 1967 et produit maintenant 83,000 tonnes par année de carton à onduler. Elle compte 140 employés provenant de la région de Matane.

Le papier à onduler est fabriqué à l'aide d'une machine à papier Black Clawson dotée d'un fourdrinier de 45 pieds. Sa largeur de coupe est de 162 pouces.

Les déchets recyclés ou les rognures Kraft représentent quelque 20% du produit fini. Le reste des matières premières provient de feuillus achetés de producteurs locaux. En 1976, la compagnie a acheté environ 50,000 cunits de bois de huit pieds.

Une fois lié au carton doublure fabriqué à l'usine de la compagnie à La Tuque, le carton à onduler sert à la fabrication d'une importante gamme de boîtes pour expédition, tels que cartons à bière, contenants rigides à l'état humide pour volailles et légumes à triple parois destinés à l'expédition de gros objets, comme les pianos et les réfrigérateurs.

Un programme d'expansion de \$3.5 millions a été mis en oeuvre à l'usine de Matane en 1976. Grâce à cette expansion, la vitesse maximale de la machine à papier est passée à 1,500 pi. min. et la production de l'usine, à 230 tonnes par jour. Un édifice à bureaux de deux étages comprenant un laboratoire et une salle de réunion a été construit par la même occasion.

La totalité de la production de cette usine de la CIP dont 80% sont destinés aux propres usines de cartonnage de la compagnie est écoulee sur le marché canadien.

Depuis l'établissement de la CIP à Matane, la direction générale a été assumée successivement par: Guy Tremblay, 1967-1971; Walter Williamson, 1971-1974; Yvon Rheault, 1974-1975; Guy Martin, 1975-1976; Dorval Leclair, 1977.

Créations Daisy Fresh Inc. (Dominion Corset).

La compagnie Dominion Corset a été fondée à Québec en 1886, par M. Georges Elie Amyot, auquel succédèrent son fils Adjutor et son petit-fils Pierre.

Cette compagnie désirant décentraliser ses opérations décide, en 1966, de venir établir une succursale à Matane où, selon une étude, elle pourra obtenir facilement la main-d'oeu-



Immeuble des Créations Daisy Fresh.

vre féminine dont elle aura besoin. Les opérations commencent dès janvier 1967 avec 15 employés, 13 femmes et 2 hommes, dans des locaux situés au 2^e étage de la Maison William.

Ayant obtenu du Ministère des Terres et Forêts, par l'entremise de la Ville de Matane, un terrain très avantageux situé en plein centre de la ville, face au complexe municipal, la compagnie entreprend la construction d'un édifice qui sera inauguré le 9 septembre 1968.

La manufacture de Matane fabrique des vêtements de base féminins, production qui s'étendra avec les années à d'autres vêtements tels que jaquettes, culottes, etc. La bâtisse est vaste et fonctionnelle et l'équipement est des plus modernes. En 1977, on emploie 140 personnes, 130 femmes et 10 hommes.

Pendant les premiers mois d'opération, les contremaîtres venaient de Québec, mais dès 1968, M. René St-Laurent fut nommé à ce poste qu'il occupe jusqu'en 1974. Le responsable actuel M. Clarence Forbes embauché par la compagnie en 1970 remplit différentes fonctions avant d'être nommé contraître en 1974.

En octobre 1976, la firme changeait le nom Dominion Corset pour celui de **Création Daisy Fresh Inc.** Le président est M. Maurice Godbout, le vice-président exécutif, M. R. Innis; le directeur de la production est M. Robert Montmigny et le directeur du personnel, M. J.-M. Moreau.

J.-Antoine Pinault

J.-Antoine Pinault, originaire de Sacré-Coeur, travaille

d'abord, aux années '40 chez Benoit Joncas, va ensuite suivre des cours à l'École d'Arts et Métiers de Rimouski, et vient ouvrir une manufacture de portes et châssis. Il était localisé sur l'Avenue St-Jérôme. La construction des Galeries du Vieux Port l'a amené à aller s'établir dans le Parc Industriel.

Les Maisons Prefab Francis de Matane

En 1973, grâce à une subvention de quelque \$40,000 du Ministère de l'Expansion Economique Régionale, le promoteur, M. Lucien Turcotte, a érigé dans le parc industriel une usine de construction de maisons préfabriquées. Ces maisons sont transportées en deux ou trois sections et déposées ensuite sur des fondations érigées au préalable. Cette entreprise représente un investissement global de \$265,000 employant dès sa première année, 45 personnes.

La production annuelle varie de 70 à 170 unités. Le marché couvre les régions du Bas St-Laurent, de la Matapédia et une partie de la Gaspésie. Cette entreprise prend également de l'expansion du côté de la Côte Nord ainsi que de la Baie-des-Chaleurs et du Nouveau-Brunswick.

Métal en Feuille

Cette entreprise s'est établie à Matane, en 1965, dans un local loué de Anicet Caron. Elle est dirigée par les frères Georges-Emile et Ovila Lévesque.

Au cours de l'hiver 1969-70, une usine a été construite, ce qui a permis d'augmenter la production: cheminées, foyers, chauffage, ventilation, tuyauterie, soudure et tous les autres trucs que permet le matériel utilisé.

Scierie Julien Côté

La scierie Julien Côté située au sud du chemin de fer, face au phare de Matane, opère depuis 1967. Elle emploie une trentaine d'hommes pendant l'été et elle a déjà scié 3 millions de pieds de planche en une saison. Comme toutes les installations du genre, elle a connu des difficultés au cours des dernières années; les sources d'approvisionnement forestiers pour une usine de ce genre se faisant de plus en plus rares.

Les politiques gouvernementales de regroupement n'ont pas aidé non plus. Et pourtant, beaucoup sont d'accord pour reconnaître que les petites scieries ont encore leur place dans l'économie régionale. Avec un peu d'aide du Ministère de l'Expansion Economique, l'entreprise s'est maintenue.

En 1976, un homme d'affaires d'expérience, qui a rarement connu d'échec dans ses nombreuses entreprises: construction, usines, magasins, etc., décide d'apporter son concours à Julien Côté. Benoit Joncas veut relever le défi de démontrer que cette scierie peut être rentable et tout laisse croire qu'il est en bonne voie de réussite.

Après la construction de l'édifice du Ministère des Approvisionnements et Services tout à côté et le développement résidentiel qui s'ensuit dans ce secteur, il est permis de souhaiter que la scierie Julien Côté connaisse de grands succès et décide d'aller s'installer dans le parc industriel. Ce serait une décision qui favoriserait grandement l'urbanisme dans ce secteur.

"Shops" à Matane

Pour faire suite aux propos ci-dessus relatifs à Benoit Joncas, je cite quelques extraits d'un texte intitulé: Shop Benoit Joncas où il est question de plusieurs petites entreprises qui ont existées à Matane, depuis le début du siècle. Cet article a sûrement été écrit avant la "Loi 22" et la Charte du Français. . . L'article, non signé, relate que "Moïse Caron, un beau-frère de Jos Desjardins, avait une "shop" au pied de la rue St-Jean, sur le lot 131, à gauche, acheté de J.-B. Desjardins en 1911. Il y bâtit un moulin à scie qu'il administre avec Louis Labrie, en novembre 1914".

Il est encore écrit que vers 1925, Louis Labrie a ouvert une "shop" avec Eugène Vézina, dans la bâtisse occupée aujourd'hui par J.-Adéodat Lavoie (Canadian Tire and Repair), voisin de l'entrepôt frigorifique, à 98 rue St-Pierre. De là, Louis Labrie serait allé s'établir de l'autre côté de la "ligne". Après l'incendie du moulin au pied de la côte St-Jean, Louis Labrie reconstruit au sud du chemin de fer, en face de la gare, et il scie des bardeaux, quelques années, pour James Richardson, avant de vendre à Gagnon et Frère. Il tient ensuite boutique en face de l'Hôtel Pinault, puis il construit un établissement sur la rue Soucy qui deviendra la propriété de Benoit Joncas.

Louis Labrie devait trouver la mort lors de l'incendie de l'église St-Jérôme en 1932. Jean-Baptiste Parent fit alors l'acquisition, en 1934, de la "shop" Labrie et la revendit en 1937, à Joseph Roy, avec rente de terrain payable aux Soeurs du Bon-Pasteur. La même année, l'établissement passe aux mains de Joseph Bélanger qui l'opère jusqu'en 1945. Benoit Joncas devient à son tour propriétaire, en 1945; il vend à Albert Gagné

en 1948, rachète et continue les opérations jusqu'en 1963, et démolit en 1965. Depuis 1959, Benoit Joncas avait d'autres boutiques à Hauterive et Sept-Iles.

André Fournier tint boutique lui aussi en face de l'entrepôt de Benoit Joncas, sur la rue Soucy. Il avait acheté de Jos Bélanger, terrain, shop et maison en 1944. Un incendie ravage tout en 1952 et le terrain est vendu à Léandre Thibault. Fournier va s'établir à Matane-Est, mais les affaires ne vont pas très bien. Georges-Emile Girard achète une partie du terrain et la "shop" en 1955.

C'est ainsi que devait naître **Matane Plywood**, une maison maintenant bien connue, André Fournier érige, tout à côté, Matane Building Supplies, avec Fernand Fournier, qui deviendra seul propriétaire en 1955. Fernand Fournier connaîtra beaucoup de succès dans la suite avec l'Atelier de Matane. André Fournier est associé à Benoit Joncas dans la Cie Industrielle de Hauterive Ltée.

Venant Caron

Venant Caron part en affaires en 1945 avec les frères Georges et Henri Boutet. En 1957, il devient seul propriétaire. Il se spécialise dans la fabrication des portes et chassis, la vente des matériaux de construction et les travaux de menuiserie en général.

Voilà qui donne une bien faible idée des nombreuses petites entreprises qui se sont succédé à Matane depuis le début du siècle. Il est regrettable que le temps manque pour les mentionner toutes.

Chapitre XI

Commerce (1)

1— TRAITE DES PELLETERIES

“Le commerce ou la traite des pelleteries tint une place importante dans les débuts de l'histoire canadienne aux seizième et dix-septième siècles. Les marins de St-Malo, tout particulièrement, y tenaient fort. A considérer l'âpreté que les Malouins mirent à défendre la liberté de ce trafic pendant au moins un siècle, on peut croire que ces bourgeois et marchands y avaient engagé de gros capitaux et en tiraient des profits considérables. Ce sont eux qui firent tant d'opposition à la première et à la troisième expéditions de Cartier. Ils s'efforcèrent pendant longtemps de tenir secret le lieu de leur marché de pelleteries afin d'écarter toute concurrence. Même longtemps après les débuts de la colonisation au pays, et après l'abolition de la liberté du trafic et en dépit des défenses royales, ils continuèrent à tenir clandestinement comptoir de pelleteries sur les rives du Bas St-Laurent”. La contrebande n'est pas d'hier dans ce pays.

Les premiers commerçants à Matane furent donc des acheteurs de pelleteries.

(1) Texte de 1945 mis à jour par France Bernier-Côté et complété par Robert Fournier.

2— MAGASINS ET MARCHANDS D'AUTREFOIS

La date de l'ouverture du premier magasin à Matane reste inconnue. Toutefois, nous savons que M. E. Lacroix y avait déjà un magasin en 1847, puisque dans une annonce commerciale publiée dans "La Voix du Golfe" en 1867, on lit: "maison établie à Matane depuis vingt ans." Le magasin de M. Edouard Lacroix était un magasin général. On y vendait des "marchandises sèches", des pelleteries, des chaussures, des épiceries, de la ferronnerie, de la ferblanterie, de la vaisselle, de la pharmacie, de la librairie, de l'huile, des lampes, etc. Ce magasin occupait l'emplacement de l'Hôtel Bernier actuel.

Monsieur Lacroix était marié à une demoiselle Gillesey, Irlandaise de Québec. Son ancienne résidence, après avoir appartenu au notaire J.-E. Gagnon, fut longtemps l'Hôtel de Ville. Monsieur Lacroix quitta Matane pour Québec vers 1888.

Après M. Lacroix, c'est M. Pierre Langlois qui continua le commerce au même poste. Vers 1850, M. L.-N. Blais, de compagnie avec M. L.-A. Huot, ouvrit un magasin à Matane. Cet établissement était situé du côté est de la rivière, dans l'immeuble occupé actuellement par le magasin d'Alexandre Pelletier. M. Abel Marquis avait succédé à M. Blais après sa mort, en 1882.

En 1860, il y a un magasin à Tartigou, propriété d'un monsieur Fournier. Vers 1862, Pierre Verner est marchand à Matane. En 1863, il passe un contrat avec J.-Baptiste-Arthur Fournier, commis-marchand à Matane, et s'engage à fournir les marchandises pour un magasin que M. Fournier va tenir au Petit Matane. Fournier aura en même temps soin d'une grave au même endroit. Ce magasin logeait dans la maison de Damase Levasseur.

Il y eut plus tard à Matane bien des magasins importants, entre autres celui de L.-J. Levasseur fondé en 1872. C'était un magasin-général. Pendant nombre d'années, la famille de M. Levasseur occupa le haut du magasin, puis il se fit construire à côté une magnifique résidence, propriété aujourd'hui de sa fille Hermance (Mme Arthur Desjardins). "Québec Store LTD.", propriété de F.-X. Dion, et aujourd'hui disparu, a occupé de poste avec un magasin de gros. Cet établissement employait quatre voyageurs de commerce et des camions faisaient la livraison aux marchands tout le long de la côte jusqu'au Mont-Louis, et aussi dans la Vallée de la Matapédia. Il opéra sur la rue St-Pierre plusieurs années avant de fermer ses portes.

Monsieur Dion est devenu propriétaire de la maison Gignac de Québec par la suite.

Un autre magasin très important de Matane fut celui de J.-B.-E. Bergeron (propriété par après de Zénon Otis) et aujourd'hui la maison William. M. Bergeron, originaire de Québec, arriva à Matane vers 1884. Il retourna à Québec en 1921. Maire de 1910 à 1911, il avait soumis un projet d'artère qui serait partie de la rue St-Jérôme pour aller la rejoindre plus à l'est via la rue Bon-Pasteur et son prolongement. Tout le terrain était vacant. La Ville voudrait reprendre ce projet, mais le coût des expropriation l'effraye.

L.-H. Chouinard fut pendant nombre d'années propriétaire d'un des magasins les plus considérables de Matane. Il occupait l'emplacement de l'étalage de boucher d'Adrien Gauthier, qui a cessé ses activités aux années '60.

Il y eut pendant longtemps un magasin au coin sud de la rue de la Gare et de la rue Principale. L.-H. Gosselin en était propriétaire. Plus tard, ce fut Georges Pelletier. L.-H. Gosselin eut aussi un magasin au Petit-Matane vers 1868. Il succéda probablement à Verner. Gosselin, en plus de son magasin-général, avait durant l'été des succursales au Gros Morne, aux Capucins et à l'Anse-à-la-Croix, pour l'exploitation de la pêche à la morue. Devenu député du comté de Rimouski, à la Législature, ses dépenses d'élection et la négligence de ses affaires occasionnées par son séjour aux sessions, l'obligèrent à démissionner en 1872. Il dut même faire cession de ses biens. Dans la suite, en 1875, il fut garde-forestier. Puis il fonda la compagnie d'assurances "La Rimouski" et finalement disparut complètement de la circulation.

C'est un nommé Montreuil qui lui succéda comme marchand-général au Petit-Matane, puis DesRoy, puis Verreault, puis Talbot, et Madame Horace Lévesque, vers 1945.

J. Hermas Grégoire, arrivé à Matane en 1903, ouvre un commerce de voitures pour le travail et la promenade et y ajoute la vente de peinture et de pièces de machineries agricoles. Il est également entrepreneur de pompes funèbres. En 1920 ou environ, il vend ses voitures et accessoires à Jules Sirois, grand-père des entrepreneurs funèbres actuels. En 1948, il prend la raison sociale de **Grégoire & Fils Enr.** avec la collaboration de son fils Eugène et change son commerce pour la ligne complète de la quincaillerie.

En 1890, O.E. Fortin ouvre un commerce de quincaillerie sur la rue D'Amours et en 1906, il se transporte sur l'avenue St-Jérôme. En 1944, il prend la raison sociale de **O.E. Fortin Enr.** En 1971, le local est loué par La Hutte qui devient Sport Expert en 1971.

Il y avait l'épicerie de Cyrille Charest, sur la rue D'Amours, où tous les flâneurs aimaient se rassembler, le soir, pour fumer une pipée et analyser les événements du jour.

Son fils, Hormidas, lui succéda durant de nombreuses années. Ce local est occupé par le commerce d'accessoires électriques de Ludger Côté.

L.-Arthur Côté ouvre une quincaillerie sur la rue D'Amours en 1910; il a comme voisin, la maison de son père, Eugène Côté, dans laquelle Madame Côté tient un commerce de lingerie. Après le décès de cette dernière, il y a environ quarante-cinq ans, plusieurs commerces se succédèrent dans ce poste.

En 1974, Eddy Gauthier achète les deux propriétés et en 1977, il les rénove en les réunissant pour en faire un édifice à appartements.

3— COMMERCES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Quand une ville se développe, le commerce évolue. Au hasard, des décès, des déménagements, des succès ou revers d'ordre financier ou autres, des mutations de propriétés surviennent, avec le résultat que certains établissements ferment leurs portes et que d'autres prennent leur place. D'autres fois, c'est la même entreprise qui évolue ou modifie la nature de ses opérations de père en fils, avec des associés ou de nouveaux propriétaires.

A la fin de **Monographie de Matane**, publiée en 1945, 80 marchands ou commerçants du temps avaient fait inscrire leur carte d'affaires avec l'année d'ouverture de leur commerce. En consultant ce tableau en 1977, l'on s'aperçoit qu'une bonne partie de ces maisons d'affaires n'opèrent plus aujourd'hui. Il convient de noter la trentaine qui existe encore sous la même raison sociale ou sous une autre. Nous le faisons dans l'ordre où ils se trouvent dans la Monographie de Matane.

L'Épicerie J.-A. Desrosiers

Fondée en 1899 par Félix Desrosiers. Occupait alors une petite maison située près de la rivière Matane derrière le Palais

de Justice actuel. De 1922 à 1929, J.-Adélarde s'occupe du commerce. En 1929, il s'associe avec son frère Paul-Emile (Pit) sous le nom de Desrosiers & Frère jusqu'en 1939 alors qu'il reprend le commerce à son nom et déménage sur la rue St-Jérôme face à la rue St-Pierre. En 1953, il forme une compagnie avec ses trois fils, Paul, Guy et Yvon. Il décède en 1957. En décembre 1967, un incendie détruit la bâtisse de fond en comble. On déménage alors dans les anciens locaux de Quebec Stores au 296 St-Pierre où le commerce opère depuis.

Le Théâtre National

Ouvert en 1927. Est toujours dirigé par Mme J.-P. Forbes.

La Compagnie Légaré Ltée, établie à Matane en 1928, y continue toujours ses opérations. Elle fut successivement représentée par les agents dépositaires: Justinien Dionne, Ange Tremblay, Michel Charest, Jos. Côté et Léandre Thibault. Gérants: 1938-41 Désiré Collin; 1941-46, Lucien Bélanger; 1946-76, Léonce Levasseur; Guy Poitras depuis 1976. Fait intéressant à noter, monsieur Pierre Fortin exerce son dévouement chez Légaré depuis 36 ans.

Le poste Esso Impérial, géré depuis 1938 par François Thibault, fut sous la direction de Ralph Gardner jusqu'en 1976 avant de changer de propriétaire, Il est aujourd'hui la propriété de Miville Gauthier qui dirige aussi la Station de Service Miville Texaco. Au poste Imperial Miville Centre-Ville, on maintient un service de vente et pose de vitres d'automobiles.

Léon Sirois, entrepreneur de Pompes Funébres, ouvert en 1916, s'est considérablement développé avec deux résidences funéraires à Matane et plusieurs succursales dans la région. Il est dirigé par les fils du fondateur, Louis, Julien et Gérard.

J.-Yvon Mercier, courtier d'assurance, en opération depuis 1931, est devenu un important bureau de courtiers administré par son beau-fils, Albert Landry et ses fils Bertrand et Jacques qui ont ouvert un second bureau à Cap-Chat, en 1967.

Le Garage Jos Otis Enr., ouvert en 1925, devenu par la suite la **Vulcanisation de Matane**, est aujourd'hui une succursale de la chaîne de magasins **Western Auto Centre**. Après avoir été la propriété d'Alphonse Pelletier, il est la propriété de ses gendres, Marcel Dumas et Réal Gagné depuis 1972.

L'un des plus vieux commerces survivants de Matane est la **Bijouterie Lepage**, fondée en 1900 par Paulin, décédé en

1944, tenue jusqu'à sa mort, par son fils Philippe, et aujourd'hui par son petit-fils Roger, depuis 1974.

E. St-Laurent Enrg. établie en 1922 continue toujours, au même endroit, dans la ligne de vêtements pour dames. En 1947, cet établissement devient la propriété de la nièce de la fondatrice, Colette Joncas (Mme Armand Bernier) qui l'opère pendant dix ans et le vend ensuite à Gemma Tremblay et Pierre Girard, les actuels propriétaires.

Alex Nazair, ouvert en 1911, est devenu un vaste magasin de mercerie pour hommes, femmes et enfants. C'est avec raison qu'il se dit: "Magasin pour toute la Famille". Le magasin fut occupé d'abord par François Pelletier. Il fut un certain temps l'Hôtel Bonneau puis, la propriété d'un M. Chantigny. Depuis son acquisition par la famille Nazair, l'immeuble a subi des rénovations et agrandissements à plusieurs reprises. C'est aujourd'hui un magasin d'envergure régionale qui attire la clientèle d'une bonne partie du territoire. Alex Nazair Inc. est dirigé par les fils progressifs du fondateur: Camille et Georges Nazair. Ils ont un personnel de 25 personnes.



Magasin "Alex Nazair", coin St-Pierre et St-Jérôme.

Le **Meuble Canadien** fondé en 1941 a été dirigé jusqu'en 1956 par Désiré Collin et Léopold Durette. Depuis cette date, c'est le **Meuble Durette**, propriété de Léopold Durette qui l'a rénové et y maintient toujours un bon service à la canadienne.

Le magasin **Hector Richard**, fondé en 1927 eut deux magasins de 1952 à 1973. En 1973, Lucien et Hermon ont décidé de fusionner leurs opérations à l'édifice Richard de la rue St-Jérôme, tandis que l'ancien magasin, après avoir été occupé

par un commerce de vêtements pour enfants, loge aujourd'hui l'un des magasins de chaussures de Jeannot Savard, gendre d'Hector Richard, propriétaire de la ligne de magasins **Aux Beaux Souliers**. Les frères Richard ont ajouté en 1975, un service à leur commerce: **La Boutique l'An 2000**.

En 1939, **Daniel Ross, agent de la Fonderie l'Islet**, ouvre ses portes dans la première bâtisse située au même endroit que celle d'aujourd'hui sur la rue St-Pierre. En 1945, il s'associe avec quatre de ses frères: Paul-Emile, Bertrand, Jude et Roland et fonde la compagnie **Matane Furniture**. Peu après, la raison sociale devient Ross et Frères Enr. En 1949, dans la bâtisse agrandie, cette compagnie change encore de nom et devient Ross et Frères Ltée, Daniel ayant acheté les parts de ses frères. En 1963, il achète les parts de ses deux autres frères et la compagnie prend le nom de **Daniel Ross Ltée**. En 1972, il liquide son commerce et loue la propriété à Jean-Eudes Truchon qui prend la raison sociale **Meubles Ross Inc**. Celui-ci opère le magasin jusqu'en 1974. En octobre 1975, Daniel Ross reprend la compagnie en main, qui redevient Daniel Ross Ltée qu'il opère avec son épouse.

L'Imprimerie Commerciale, fondée par D.-L. Prévile en 1939, a été vendue à Benoit Verreault en 1976, mais le commerce de **Librairie** augmenté depuis plusieurs années est resté dans la famille Prévile et c'est la fille unique du fondateur Mme Adrien Murray qui en est propriétaire.

L'épicerie Charles-Emile Dionne, successeur de Thomas McKinnon, fondée en 1898, est aujourd'hui sous la direction de Clément Joncas et toujours au même endroit.



C'était la fête chez Thomas McKinnon, aujourd'hui l'Épicerie St-Jérôme.

Marion Gagné, barbier, continue ses activités depuis 1937.

Wellie Tardif, nouveautés pour hommes, ouvert en 1933, est aujourd'hui la **Mercerie du Chic Gaby Tardif** qui est aussi propriétaire des Appartements Tardif.

Radio Service, lancé en 1942 par Rémi Ross opère maintenant sous le nom de son propriétaire-fondateur.

Victor Sirois Photographe existe depuis 1931. M. Sirois est décédé en 1977 et sa fille Yvonne continue son commerce.

J.B. Boucher, épicerie-boucherie, ouverte depuis 1934, toujours propriété de Madame Boucher, est administrée aujourd'hui par le fils du fondateur, Clermont.

Alexandre Pelletier et Fils

Ici on trouve un des plus grands marchands de gros de Matane. Ses camions sillonnent toute la Gaspésie et la Côte-Nord. Installé dans l'ancienne résidence de M. Laurent Nazaire Blais (bienfaiteur de l'ancien couvent du Bon-Pasteur) puis le magasin de M. Abel Marquis, Alexandre Pelletier a acquis les propriétés voisines pour construire ses grands hangars et entrepôts. Fondée en 1920, la maison s'engagea dans le commerce en gros et progressa rapidement. Certaines années, il se



Maison Alex Pelletier & Fils Inc., négociant en gros en alimentation.

fit presque \$7,000,000.00 d'affaires et parfois plus. Le sigle A.P.F. est aujourd'hui bien connu. Monsieur Alex Pelletier est décédé en 1976. Ses nombreux enfants qui l'ont secondé depuis plusieurs années lui succèdent.

United Auto Parts continue ses opérations depuis 1945, avec de nouveaux propriétaires qui sont en train de construire une nouvelle bâtisse tout à côté.

Audet et Bérubé Enr., épicerie ouverte en 1938, est opérée par Georges Audet, sous le nom de **Audet et Fils**.

Nap. Fortin Sports, en affaires depuis 1935, est maintenant la propriété de Marc, fils du fondateur.

Edouard Fournier, gros et détail, ouvert en 1915, s'est développé considérablement avant de passer à de nouveaux propriétaires en 1976.

En 1945, Benoit Pelletier était propriétaire de la **Boulangerie Pelletier**, fondée par son père Bruno en 1903. Benoit meurt en février 1966 et sa femme Georgette lui succède. C'est devenu une entreprise de grande envergure.

La Pharmacie Gagnon, ouverte en 1932, est aujourd'hui la propriété de Louis-Marie Synnett, pharmacien.

Emile Pinel, confection pour dames, continue ses activités depuis 1940. Son fils Valmont devient propriétaire en 1967 et il ajoute à ce commerce, une ligne de fourrures. Il construit une importante voûte à fourrures.

La Maison William, ouverte en 1925 avec les frères William et Philippe Schmeltzer continue ses activités. Philippe est le nouveau propriétaire depuis 1970, William ayant pris sa retraite.

Dans cette même bâtisse, Zénon Otis tint un commerce d'alimentation durant de nombreuses années. C'est l'ancien magasin de J.B.E. Bergeron.

4— AUTRES COMMERCES

Matane Gaspésie Transport

Matane Gaspésie Transport est une entreprise d'envergure régionale et provinciale. Son fondateur et président Armand Charest est un matanais qui s'est intéressé à ce genre de commerce dès son jeune âge (17 ans). De 1951 à 1955, il aide

son père Michel qui opère un service de livraison dans la ville. Son ambition est déjà de se lancer dans le transport et d'en faire un succès. Il part à son compte en 1955 avec un seul camion qu'il conduit lui-même pendant que Monsieur Robert Gauthier continue à aider son père. Il est secondé dès les débuts par sa soeur Madeleine qui est aujourd'hui vice-présidente de la Compagnie. Le **vrai début** de la compagnie, selon Monsieur Charest, se fit en 1960, avec l'obtention de contrats intéressants qui ont continué à se multiplier depuis.



Armand Charest

Matane Gaspésie Transport avait obtenu son premier permis d'opération en 1956 pour le territoire de Matane, (pool car Montréal-Matane via C.N.). En 1957, la compagnie achète le permis de Monsieur Gérard Boucher et étend son champ d'action jusqu'à Ste-Anne-des-Monts. En 1962, la Vallée de la Matapédia s'ajoute au circuit; en 1963, c'est le prolongement de Ste-Anne-des-Monts à Gaspé. Depuis 1975, M.G.T. détient un permis qui englobe tout le tour de la Gaspésie.

Si au début, 1 ou 2 camions suffisaient à la demande, aujourd'hui 82 unités de transport emploient 80 hommes. La



Les entrepôts de Matane Gaspésie Transport sur la rue de la Gare.

facture mensuelle de carburant s'élève à \$30,000 pour un trafic d'une dizaine de "vans" par jour entre Québec, Montréal et la Gaspésie: M.G.T. a maintenant des bureaux à Montréal, Québec, Toronto. . . Monsieur Jacques Gagnon est chef du personnel et Monsieur Réginald Desrosiers contremaître (dispatcher). A Matane seulement, M.T.G. emploie 55 personnes et ce nombre pourra augmenter avec la construction en 1977 de nouveaux entrepôts relocalisés à Matane-sur-Mer dans le Parc Industriel.

Les Galeries du Vieux Port

Un centre d'Achat à Matane est une première d'envergure qui s'est concrétisée en juin 1976 par l'ouverture des **Galeries du Vieux Port**. Le promoteur Germain Pelletier a eu la bonne idée de donner à cet établissement un nom bien **ancré** dans l'esprit matanais: le **vieux port**. Pour réaliser ce projet, il avait d'abord acheté l'ancien Hôtel Belle-Plage, devenu Hôpital, puis la Maison de la Providence et de nombreuses maisons et commerces avoisinants.

Il convient de noter que Germain Pelletier, originaire de Baie-des-Sables, a commencé à s'intéresser au commerce, dès l'âge de 17 ans, en vendant les produits de la ferme de son père. Puis, il ouvrit une petite épicerie à Price en 1948. Quelques années plus tard, en 1958, c'est un véritable centre d'alimentation qu'il offrait à la population de Mont-Joli. En 1962, la chaîne s'étendait à Rimouski, en 1967 à Matane et en 1975 à Amqui. Ces établissements furent tour à tour rénovés ou reconstruits dans un souci constant de modernisme et de progrès.

Moins de 30 ans après des débuts fort modestes, Germain Pelletier est à la tête d'un Centre d'Achat qui fait honneur à la



M. Germain Pelletier

ville et à la région de Matane. Il convient de noter le sens de l'entreprise et le goût du risque de cet homme d'affaires habilement et efficacement secondé par son épouse Rolande qui, après avoir été une collaboratrice dévouée depuis les débuts, a contribué au succès et à la multiplication des Marchés G.P. Aujourd'hui, Madame Pelletier s'occupe particulièrement des cinq Marchés G.P. pour laisser à son mari plus de liberté pour satisfaire son ambition de faire un plein succès des **Galeries du Vieux Port**. Germain et Rolande, comme ils tiennent toujours à se faire appeler, forment sûrement un couple progressif digne de mention.



Centre commercial "Les Galeries du Vieux Port"

Les **Galeries du Vieux Port** situées en bordure du fleuve Saint-Laurent à l'ouest du vieux havre de Matane occupent une superficie de 169,000 pieds de plancher où 40 boutiques exercent leurs activités. Le deuxième étage de l'établissement est réservé à des bureaux d'affaires. 1,000 voitures peuvent trouver place dans les espaces réservés au stationnement sur les 700,000 pieds carrés de terrain qui appartiennent aux **Galeries du Vieux Port**.

Les **Galeries du Vieux Port** représentent un atout commercial important pour Matane et la région puisque près de 300 personnes y trouvent un emploi régulier.

P.-E. Bouffard Limitée [1946-1977]

Les entreprises P.-E. Bouffard Limitée sont un bel exemple de collaboration dans une grande famille matanaise. Formée en 1946, la compagnie comprend au début, P.-E. Bouffard et ses six frères: Auguste, Charles-Emile, Elzéar, Armand, Jean-Thomas et Fernando. Cette compagnie fait partie du rouage économique de Matane et de la région depuis 31 ans.

Dans le commerce de l'automobile avec les sociétés White, Diamond et International au début; en 1948, avec Chrysler et depuis 1962 avec G.M., P.-E. Bouffard Ltée comprend aussi une section industrielle qui s'occupe de l'installation d'équipement de camions et un atelier d'ajustage mécanique. "Qui ne connaît pas les fameux **systèmes de palettes Bouffard** qui ont révolutionné le transport de l'industrie forestière?"



P.-E. Bouffard,
président-fondateur
de P.-E. Bouffard Ltée

Paul-Emile Bouffard, ses frères et de nombreux travailleurs forestiers ont battu à eux seuls plusieurs milles carrés de forêt de la Côte-Nord entre Forestville et Sept-Iles entre les années 1950 et 1970.

La tradition familiale se continue avec les fils de Paul-Emile. Le dynamisme de Benoit, Conrad et Jean-Claude a permis une diversification des activités du côté sportif avec Ski Doo, le camping, la moto et même une boutique de vêtements sports.

Depuis une dizaine d'années, P.-E. Bouffard Ltée a mis sur pied **Bouffard Location Ltée** qui opère un commerce de location de grues mobiles sur tout le territoire de la Gaspésie et collabore à toutes sortes de projets du milieu comme le développement de mines en Gaspésie, la construction de plusieurs grandes écoles du territoire, le dégagement de la Rivière-Matane au printemps, le chargement de bois sur les bateaux en partance vers l'Europe, etc.

Un service de remorquage jour et nuit permet en outre une grande collaboration avec les corps policiers de Matane. C'est un fait connu que les Bouffard sont des experts dépanneurs.

En 1977, P.-E. Bouffard Ltée est sous la direction de Benoit qui ne cesse de multiplier les services à la clientèle avec 51 employés.



Premier garage Bouffard.



Garage actuel de P.-E. Bouffard.

Sur le plan activités populaires, la Maison Bouffard a toujours collaboré à tout ce qui se fait dans Matane et la région. Il suffit de se rappeler: le Rallye Automobile de la Gaspésie, la montée du Mont-Logan en Ski Doo, la présence à la Fondation du Club Mataski, du Club Matanauto, du Club Camping Caravaning, du Club les Amoureux de la Motoneige et depuis cinq ans, **la participation active de Benoit au Festival de la Crevette.**

Gagnon et Vignault Enr.

Philippe Gagnon, son fils Guy et son gendre Rosaire Vignault ouvrent un commerce de matériaux de construction sur la rue Fraser. Après quelques années, Rosaire Vignault devient propriétaire et opère jusqu'en octobre 1961, alors qu'il vend à Pierre Girard et Raymond Boulay. En 1975, Raymond Boulay devient seul propriétaire. Il entreprend des rénovations et le commerce prend le nom de **Centre de Rénovation Gagnon et Vignault.** Le commerce est associé au groupe **Dismat.**

Matane Plywood

En 1955, Georges-Emile Girard se porte acquéreur de 840,000 pieds carrés de terrain à Matane-Est, sur lesquels sont construits une manufacture de portes et châssis, un magasin et des entrepôts.

Après avoir loué la manufacture de portes et châssis, M. Girard met sur pied un magasin qu'il nomme **Matane Plywood** et qui se spécialise dans les matériaux de fini intérieur, contreplaqué et bois exotique. Il est aussi distributeur en gros des produits "Benjamin Moore" pour toute la Gaspésie et la Côte Nord.

Le sens du progrès et des affaires de Georges-Emile Girard lui ont permis de faire un succès de son commerce.

Voyages Logan

Cette agence de voyages, formée en 1963 par Octave Lapointe, avait ses bureaux dans l'édifice de C.K.B.L. Marie Gauthier s'intéressa à l'agence et devint propriétaire en 1967; elle dirigea les bureaux situés à l'édifice Sirois jusqu'en 1972.

Louis Turgeon la remplaça à la direction des Voyages Logan qui sont installés aux "Galeries du Vieux Port" depuis 1976.

Les pétroles à Matane

Pétroles Irving

La compagnie **Pétroles Irving Inc.** qui a d'importantes installations au Nouveau-Brunswick est venue s'établir à Matane en 1950. Elle installa d'abord 2 réservoirs de 20,000 gallons, rue Edouard VIII (aujourd'hui avenue Desjardins) sur la propriété de M. Lucien Truchon, son représentant local.

En 1953, la compagnie achète des terrains sur la pointe d'Hurle-Vent et s'y installe en 1954. Avec les années, des réservoirs plus grands sont installés si bien que le terrain devient trop petit. La Cie Irving décide alors de s'établir dans le Parc Industriel face au nouveau port de mer.

Il fallait déménager les immenses réservoirs. Ce fut une entreprise hasardeuse menée à bonne fin par Léonard Grenier en 1972. Ce fut aussi pour les matanais un spectacle nouveau genre qu'ils ne sont pas près d'oublier. Ce n'est pas souvent qu'il est possible de voir 200 tonnes sur roues traverser la ville.



Déménagement des réservoirs Irving à Matane en décembre 1972.



Les réservoirs Irving dans le Parc Industriel face au nouveau port de mer.



Michel Thibault, livreur, Imperial Oil.

La Compagnie Irving nourrit de grands projets pour Matane dont elle voudrait faire son centre de distribution pour tout l'Est du Québec. Pour cela, il faut que le port soit creusé à une profondeur de 40 pieds. Espérons que ces travaux ne tarderont pas. Entre-temps, elle se contente de desservir la Vallée de la Matapédia et la région riveraine jusqu'à Mont-Louis.

Les représentants depuis le début furent: Lucien Truchon, 1950-1953; Jean-Eudes Truchon 1954-68; Arthur Savard 1968 à ce jour.

Autres sociétés

D'autres sociétés pétrolières sont représentées à Matane et cela, même avant les Pétroles Irving. Ce sont: **Esso Impérial**, qui fut représentée par: Michel Thibault, 1917 à 1939, Maurice Dionne 1939-1975, Jules Dionne de 1975 à 1977.

McColl Frontenac, aujourd'hui **Texaco** s'installe à Matane aux années '30. Armand Ouellet est gérant de 1930 à 1933; Jos Otis de 1933 à 1945; Jean-Marie Levasseur de 1945 à 1975. Gérard Bilodeau qui avait représenté auparavant **Canadian Import** est le gérant actuel. **Fina** opère aussi à Matane depuis les années '60 avec comme représentant actuel, Régent Dubé. **Gulf** commença avec Roland Philibert et continue aujourd'hui avec Bertrand Fortin.

Plombiers

M. Charest, Ludger Pelletier, Gonzague Bélanger, Albert Paulin, Aimé Fortin, André Fortin et Marius Gauthier.

Quelques occupations et métiers

Electriciens

La venue de l'électricité a créé de nouveaux emplois et de nouvelles entreprises: Ludger Côté, Côté et Savard, J.T. Gauthier et Fils, Richard Gauthier, Gagnon Matane, Ouellet et Sirois Electricque.

Sirois Electric Inc. [J.R. Sirois Radio Service Enr.]

Cette entreprise a été fondée en 1938 par Jules Sirois qui en 1947 s'adjoignit son frère Léopold. Au début, on s'occupait surtout d'électronique et de la vente d'appareils de radio. Le commerce prit vite de l'expansion. Il s'étendit à tous les accessoires électriques, vente, service, installation, etc.

En 1964, Maurice Julien qui avait fait carrière à la Compagnie de Pouvoir devenue l'**Hydro-Québec** décide de se lancer en

affaires. Il s'intéresse à l'entreprise des frères Sirois et en devient propriétaire. En 1972, il y construit un vaste magasin à Matane Est et s'y installe. Son expérience dans ce métier l'amène à se lancer dans le commerce des matériaux électriques de construction. Il tient aussi un magasin de luminaires.

M. Sirois ne prend pas sa retraite pour autant. **Il a construit** et administre un imposant édifice à bureaux et boutiques, rue Bon-Pasteur, tout près de son ancien magasin.

Arseno Décoration

Originaire de Baie-des-Sables, Alban Arsenault s'établit à Matane en 1952. Il se spécialise dans la décoration, les enseignes, décalques et matériel publicitaire sous le nom de **Arseno Décoration**.

Barbiers

Ce métier déjà vieux qui, avec ses Figaro, aurait précédé la médecine n'avait pas beaucoup d'adeptes dans les pays neufs. C'était le papa ou la maman qui jouait le rôle du barbier dans la famille.

Matane aurait eu ses premiers barbiers de profession au début du siècle, avec Philippe et Auguste Côté, auxquels ont succédé Philippe Forbes, Alphonse Lapointe, Bidou Roy, Emile Pinel, Lionel Lepage, Hamel Murray, Léon Sirois, Théodore Roy, Marion Gagné, Gérard Lefrançois, G.H. Hamilton, Adrien Coulombe, Léonidas Ouellette, Hénault Lévesque, Antonio Ouellet. Aujourd'hui, on parle de coiffeurs pour hommes et dames et il y a aussi des dames qui pratiquent le métier de coiffeurs pour hommes: Lise Côté, au Salon Création de Nelson Fortin; Michèle Thibault, du Salon Antonio Ouellet et Noëlla Bélanger, du Salon Mode pour **Lui** qui a aussi une section pour **Elle**.

Plusieurs dames se spécialisent dans la coiffure pour leurs consoeurs. Il y a aussi un de ces salons tenu par des hommes: le Salon Empire. Plusieurs salons d'esthétique et d'électrolyse deviennent de plus en plus populaires.

Bijoutiers

Dans les magasins d'hier et d'aujourd'hui, nous avons signalé la plus ancienne bijouterie de Matane: la Bijouterie Lepage. Il convient de mentionner aussi une autre bijouterie qui opéra longtemps presque en face de la première, celle de J.-S. Caron, originaire de St-Epiphanie arrivé à Matane en 1924. Cette bijouterie fut dirigée au même endroit par la fille et le

gendre de M. Caron, à partir de 1944. M. et Mme J.-A. Anctil s'établirent, en 1946, sur la rue St-Pierre. Après avoir appartenu à Ephrem Lebreux, cette bijouterie cessa ses activités quand les Agences Lebreux s'installèrent dans l'édifice Lapointe, rue St-Jérôme.

Une autre bijouterie bien connue à Matane est celle de J.-B. Fillion, fondée en 1936. La personnalité attachante de "J.B." que seconda jusqu'à son décès, en 1970, son épouse Annette (Marie-Anna) fait de cet établissement un endroit recherché autant pour la bienveillance de l'accueil que pour la qualité du service. Mimi, Max et Harold secondent efficacement leur papa.

Charles Desrosiers a aussi tenu une bijouterie sur la rue D'Amours. Ces dernières années, plusieurs autres établissements du genre ont ouvert leurs portes: La Bijouterie Fortin, L'Émeraude, Jaco et St-Germain.

Fleuristes

La vie moderne et ses habitudes sociales ont fait qu'aujourd'hui beaucoup de sentiments s'expriment avec les fleurs. Il y a 3 établissements dans ce domaine à Matane: **Tremblay Fleuriste** fondé en 1953 et continué par la fille du fondateur Laurette et son mari; **La Gerbe Fleurie** fondée en 1959 par Madame Fernand Boulay est maintenant propriété de madame Laurent Gagnon; et le **Fleuriste G. Harrisson**, qui a deux magasins à Matane, depuis deux ans.

5— IMPRIMERIES

Imprimerie et Librairie Prévile

Monsieur Prévile se lançait dans le commerce de l'imprimerie après une longue carrière dans l'enseignement aux États-



M. Donat-Lionel Prévile.

Unis, dans l'ouest canadien et à la tête de l'Académie Commerciale Prévile qu'il avait fondée quelques mois après son arrivée à Matane en 1920. Il occupait aussi le poste de registraire pour la région de Matane de 1937 à 1939 et de 1948 à 1958.

Homme de culture et grand ami des livres, il ajouta un département de papeterie, articles de bureau et plus tard de librairie à son entreprise. Il demeura très actif jusqu'à sa mort survenue en 1958.

Sa fille unique Alice (Mme Adrien Murray) qui collaborait avec lui a continué avec succès la tradition familiale. Pour consacrer plus d'attention à la librairie, elle vendait en 1976 l'imprimerie à l'un de ses employés, M. Benoit Verreault.



L'Imprimerie Commerciale et Librairie Prévile.

M. Prévile s'intéressait à toutes les bonnes oeuvres. Il fut particulièrement un ami et soutien de la Société d'Histoire.

Quelques mots maintenant d'une autre imprimerie matanaise.



Imprimerie **MATANE** enr.

L'Imprimerie de Matane Enr. fut fondée en 1949 par Alfred Gendreau. Après deux ans d'opération dans la rue St-Chris-

tophe, Monsieur Gendreau déménagea dans la rue Bergeron. Puis, en janvier 1963, Patrice Harrisson achète le commerce qu'il déménagea au 235 de la rue St-Christophe après avoir demeuré deux ans sur la rue Bergeron.

En février 1968, il se porte acquéreur de l'imprimerie opérée par Lebreux Enr. Toujours dynamique et progressive, l'Imprimerie de Matane jouit d'un grand prestige à Matane. En 1978, l'Imprimerie de Matane Enr. marquera 15 années au services de la population de Matane et de la région.

6— PHOTOGRAPHES

Victor Sirois, Photographe

La photographie et le **portrait** ont été en honneur à Matane depuis déjà longtemps. L'un des premiers photographes professionnels de l'endroit a été M. Napoléon Thibault. Originaire de Baie-des-Sables, il se disait avec fierté: **portraitiste**.



M. Victor Sirois, photographe.

C'est avec M. Thibault que M. Victor Sirois fit ses débuts en 1931 dans le domaine de la photographie. Il s'intéressa à cet art jusqu'à sa mort survenue au printemps 1977. Il avait épousé, le 14 mai 1924, Eva Lanctôt. Ils ont eu 10 enfants, dont Claude qui est actuellement chef du cabinet de Son Excellence Jules Léger, Gouverneur Général du Canada. Victor Sirois établit son premier studio dans sa résidence de la rue Soucy. Après des déménagements successifs, il se fixa sur la rue St-Georges à l'endroit où aujourd'hui sa fille Yvonne continue le commerce de son père.

Pour Victor Sirois, la photographie était non seulement un



Premier studio sur la rue Soucy.



Studio V. Sirois sur la rue St-Georges.

art, mais une manière d'être, une façon de s'exprimer, comme on dirait aujourd'hui. Il a enregistré sur pellicule, classifié et conservé avec soin, plus de 50 années de ce qu'il a vu et aimé autour de lui. Ses archives photographiques contiennent plusieurs milliers de négatifs et constituent un véritable répertoire des événements et des hommes qui ont marqué l'évolution de Matane au cours du dernier demi-siècle. Il avait exercé plusieurs métiers dans sa jeunesse mais c'est dans la photographie qu'il trouva l'occupation qui lui permit de vivre heureux, et de se montrer affable envers tous.

La continuité assurée par sa fille Yvonne, pourra se faire aussi par un petit-fils Richard, fils d'Yvon, frère jumeau d'Yvonne, propriétaire actuelle de V. Sirois, Photographe.

Autres photographes

Plusieurs autres photographes ont oeuvré à Matane au cours des ans. Il est impossible de rappeler tous les noms. M. Antoine Pelletier eut pendant plusieurs années un studio de photographie attaché à son commerce de librairie, situé sur la rue St-Jérôme. MM. Paul et Maurice Levasseur, Gilles Lapointe et Marcel Chouinard se sont intéressés à la photographie quelque temps. Actuellement, les Entreprises Serge Payeur se complètent d'un studio de photographie et il y a le studio Régis aux Galeries du Vieux Port.

Avec l'option Photographie au Cégep de Matane, d'autres s'ajouteront sûrement à cette liste malheureusement incomplète.

7— HOTELS ANCIENS ET ACTUELS

Vers 1870 et durant plusieurs années, il y eut un hôtel tenu par Alexander (Jimmy) Grant, dans la maison occupée ensuite par Edmond McKinnon, 1945 et ensuite par l'agronome Langlois. Il y avait là un bar, où durant l'été, les aristocrates de

l'endroit amenaient les capitaines et les officiers des voiliers européens en chargement à Matane. En remerciement, ils recevaient une invitation à bord des bâtiments, où ils étaient très bien traités à leur tour. Cet édifice transformé en logements, appartient maintenant à Charles-Emile Dionne.

Puis il y eut l'Hôtel de la mère McKinnon (maison de la soeur), 103, ave St-Jérôme autrefois.

M. Alexandre Fraser tint maison de pension au Manoir pendant plusieurs années. Seuls les gens de bonne classe y avaient accès cependant.

Avant 1892, il y eut de l'autre côté de la rivière l'Hôtel du père Moreau (emplacement d'Arthur Côté). Cet hôtel fut tenu plus tard par un nommé Langlois.

L'Hôtel Rinfret, hôtel de prédilection des voyageurs de commerce, occupait l'emplacement de la pharmacie Bergeron.

L'Hôtel Pelletier, devenu plus tard l'Hôtel Central, était où se trouve aujourd'hui le bloc Brunelle. (Entreprises Robert Bélanger).

Monsieur Charles Stevenson tint, des années durant, maison de pension en face du pont. Aujourd'hui, cet emplacement est occupé par le magasin Hector Richard.



Pension Stevenson en 1887. De gauche à droite: Colonel Irwin, Miss Paton, Mrs Oliver, Mrs Kame, Mr. Oliver.

Justinien Dionne eut son Hôtel dans la rue St-Georges. C'est aujourd'hui le magasin Nap. Fortin.

La maison occupée actuellement par le magasin Nazair, et construite par M. François Pelletier, fut pendant un certain temps l'Hôtel Bonneau. Elle passa ensuite à un nommé Chatigny.

De l'autre côté de la rivière, il y eut l'Hôtel Dufour qui devint l'Hôtel Côté, maison voisine de l'école D'Amours côté sud, et fut fermée par la suite.

Dans la rue de la Gare, il y eut depuis l'ouverture du chemin de fer, l'Hôtel Pinault, puis il y eut l'Hôtel Fortin devenu l'Hôtel Joncas.

L'Hôtel Pinault est l'un des plus vieux hôtels de Matane; il porte le nom de son fondateur: Louis Pinault. Il fut construit aux années de renouveau qui ont accompagné la construction du chemin de fer. Cet établissement avait acquis une excellente réputation pour l'atmosphère familiale qu'on y retrouvait. En changeant de propriétaire, en 1945, il ne sortait pas de la famille puisque l'épouse du nouveau propriétaire, Edouard Dero, était Marie-Anne, "fille de la maison", comme on dit. Des rénovations et agrandissements ont permis de porter à 32 le nombre de chambres, alors qu'il n'était que 10 au début. M. et Mme Dero ont pris une retraite bien méritée en 1967. Le nouveau propriétaire est Donald Desrosiers.

Dans la rue St-Christophe, il y avait l'Hôtel Simard, de bonne réputation. Il est fermé depuis plusieurs années.

En 1921, on construisit l'Hôtel Belle-Plage. C'était "grand genre", mais, la saison d'été étant trop courte, les revenus n'étaient pas suffisants, surtout pour une organisation administrée par des étrangers. Aussi, dut-on fermer l'établissement. La propriété fut acquise par les Soeurs Dominicaines de l'Enfant Jésus qui y ont installé l'hôpital du St-Rédempteur auquel succéda la Maison de la Providence en 1950.

Un hôtel appelé "Nouveau Belle Plage" fut construit à Matane-sur-Mer par M. A. Fradette quelques années après. C'est un hôtel d'été très achalandé qui a connu plusieurs propriétaires successifs: Fradette, Caron, Byrnes, Roux, Bérubé.



L'Hôtel Bernier sur l'avenue St-Jérôme



L'Hôtel Belle Plage rénové, un relais gastronomique par excellence.



La magnifique résidence Claridge, occupée par les demoiselles Aline et Christiane Gagnon, a servi d'hôtel plusieurs années sous le nom: "Le Relais".

Pendant environ 25 ans, il fut la propriété de Raoul Roux, qui avec son épouse en ont fait un relais gastronomique dont la réputation dépasse les limites de la Gaspésie. Des spécialités comme le saumon fumé du Belle Plage, la bouillabaise et bien d'autres plats succulents sont recherchés par les gourmets. Des rénovations apportées à l'hôtel et des motels luxueux complètent l'organisation de cet établissement qui malheureusement n'opère que l'été.

L'Hôtel Bernier, l'ancien magasin Lacroix qui appartient par la suite à Pierre Langlois fut transformé en hôtel, en 1930, par Montézuma Bernier. Son épouse et ses filles le secondèrent beaucoup. Le propriétaire actuel, Adéodat qui l'opère depuis 1948, efficacement secondé par son épouse Georgette, est le fils du fondateur.

L'hôtel a subi de nombreuses rénovations au cours des années pour en faire un endroit accueillant complété d'une table de qualité. Le **Salon Doré**, ouvert en 1957 est bien connu du public voyageur comme de la population matanaise. En 1970, à l'occasion de travaux de décoration, le service des cuisines a été concédé à Rénald Ouellet qui l'opère sous le nom de restaurant **La Terrasse** et rivalise d'ingéniosité pour satisfaire les goûts les plus raffinés.

La direction de l'hôtel est assumée par un membre de la troisième génération, Alain, fils d'Adéodat. M. et Mme Bernier sont aussi propriétaires du Motel La Marina à Matane-sur-Mer, ancien motel Les Mouettes construit par Laurent Benoit.

Aux années '40, l'ancienne résidence d'Absalon Aubin, puis de l'agronome Millette, transformée à cet effet, devenait l'Hôtel Belvédère. Cet établissement qui a souvent changé de direction continue toujours ses activités.

Il y eut aussi l'Hôtel Gagnon du nom de son propriétaire Albert, situé en face du pont. Il a été incendié et Victor St-Louis y a construit un édifice qui sert de dépanneur et de salle de bingo. Il y a aussi l'ancien Hôtel Belley, aujourd'hui nommé **Le Bavarois** et l'Hôtel de l'Ancre près de la gare.

Plusieurs motels importants se sont ajoutés au service d'hébergement ces dernières années: **Les Mouettes** près du Club Mantane aujourd'hui **l'El Rancho**; **Le Campagnard**, à Matane Est; **La Vigie** et les **Motels Carrier** face au nouveau port. **La Marina** (autrefois Les Mouettes) à Matane-sur-Mer. **Le Mas** à Matane-sur-Mer.

Auberge des Gouverneurs

Une ville en plein essor se devait d'améliorer son infrastructure d'accueil. La réponse fut apportée par un groupe d'hommes d'affaires matanais qui se formèrent en corporation sous le nom de "Matanex" que préside Georges Nazair.

Après les études et recherches d'usage, un site extraordinaire fut choisi sur le barachois en bordure du fleuve et un édifice ultra-moderne, entièrement à l'épreuve du feu, fut construit en 1974.

La Compagnie Matanex a obtenu une franchise de l'Auberge des Gouverneurs et elle opère selon les standards de cette chaîne importante de formation québécoise.

L'Auberge des Gouverneurs apporte une contribution appréciable à l'économie matanaise en rendant possible la tenue, dans ses murs, de réunions et congrès importants.



L'Auberge des Gouverneurs située sur l'ancien barachois parallèle à la route 132.

Le domaine de l'hébergement et de la restauration se complète des cafés ou restaurants suivants: **Bon Accueil, Chez Miville, Chez Roxane, Aux Délices, Du Chef Chez Léonard, La Huche, Le Poète, Le Séville, La Terrasse, La Vigie, Le havre, La Villa du Poulet Scott, Le Dixie Lee Enr. et Les Distributions Italia Inc.**

On s'approvisionne, comme la population régionale, dans les nombreux marchés d'alimentation de Matane: **Marché J.A. Desrosiers, Marché G.P., Super Marché Raymond, Casino des Aubaines, J.B. Boucher, Audet & Fils, J.B. Carrier Inc., Lucien Côté, André Fournier & Fils et plusieurs autres sans oublier les marchands en gros Alex. Pelletier et Fils et Edouard Fournier et Fils.**

8— RESUME:

En 1945, on comptait à Matane deux grossistes. Il y avait plus de 65 établissements de détail, soit: 13 épiceries, 13 magasins de confection, 8 restaurants, 5 boucheries, 3 bijouteries, 3 ferronneries, 3 "magasins 5-10-15", 3 magasins de radios, 5 magasins de meubles, poêles, etc., 2 ateliers de photographie, 2 pharmacies, 2 librairies, 1 fabricant de liqueurs douces, 3 magasins d'accessoires électriques.

Aujourd'hui, Matane est un centre d'affaires et de services de plus en plus important. Les investissements récents dans le domaine institutionnel et la construction d'un grand centre commercial le confirment. En 1975, les ventes au détail ont atteint près de 40 millions. En 1977, on compte près de 250 établissements commerciaux dans l'agglomération couvrant tous les secteurs de vente au détail indispensables à la population régionale.

En plus de son centre-ville, où se concentrent 80 entreprises commerciales et de services, Matane est dotée d'un vaste et moderne centre commercial où se regroupent plus d'une trentaine de magasins sur une superficie de 175,000 pieds carrés. Les marchands du centre-ville se sont regroupés sous le nom de CARREFOUR CENTRE VILLE dans un souci de saine émulation et de loyale concurrence.

Matane compte aujourd'hui plus d'une douzaine d'établissements hôteliers lesquels offrent près de 400 chambres. Côté restauration, près d'une trentaine d'établissements offrent plusieurs sortes de cuisines.

On y dénombre aussi une douzaine de garages concessionnaires, autant de postes de service, 4 pharmacies, 7 supermarchés, près d'une vingtaine de petites épiceries, une dizaine de magasins de meubles, 3 filiales de grosses chaînes de magasins dont une quincaillerie, 7 bijouteries, près d'une trentaine de marchands de vêtements et la liste pourrait s'allonger encore.

Si la chose est possible, la liste complète des établissements commerciaux sera publiée en annexe de ce volume, regroupés selon leur sphère d'activité. Dans les cadres de ce chapitre, une mention est faite d'un certain nombre d'entreprises que le temps a permis de rejoindre pour obtenir quelques renseignements. Il s'agit plus d'un concours de circonstances que de favoritisme.

On peut dire que la Ville de Matane est enfin sortie du marasme des années '60 et c'est confiants en l'avenir que les Matanais travaillent ensemble au développement de leur ville.

Le plus bel exemple de ce nouveau cycle de vie économique pour Matane est sans contredit l'implantation à Matane d'une division du ministère fédéral des Approvisionnements et Services qui créera 250 emplois stables dans la région de Matane, ainsi que la mise en fonction d'un traversier-rail qui pourra relier les villes et industries de la Côte-Nord au vaste réseau ferroviaire nord-américain.



9— CHAMBRE DE COMMERCE DE MATANE

La Chambre de Commerce de Matane a été fondée en 1913. La première assemblée eut lieu le 20 février en présence de MM. L.J. Levasseur, Dr A. Bouillon, A.E. Tweedell, Félix Desrosiers, Arthur Bouchard, Cyrille Charest, Alexis Thibault, Paulin Lepage, Paul Savard, Thomas McKinnon, Luc Gauthier, Philippe Bouffard, Jos Guimond, James Forbes, Eugène Côté, Napoléon Ruel et L.P. Bilodeau. Ces 17 personnages ont donc droit au titre de "Pères" de notre Chambre de Commerce.

Pour donner suite à une résolution adoptée à la réunion du 20 février, des démarches furent aussitôt entreprises pour fonder une Chambre de Commerce à Matane, suivant les règlements de la Loi Fédérale des Chambres de Commerce du Canada et une assemblée groupant le nombre de membres requis par la Loi fut convoquée pour le 2 mars.

Au jour convenu, l'on constatait la présence des membres suivants qui devenaient membres-fondateurs officiels. La liste en fut dressée comme suit et elle constitue désormais le tableau d'honneur des membres-fondateurs de notre Chambre:

Membres-fondateurs

L.-J. Levasseur	Paulin Lepage	Antoine Forbes
Cyrille Charest	Phillippe Gagnon	Thomas McKinnon
Alexis Thibault	J.-N. Durette	J.-E. Gagnon
Phillippe Bouffard	Emile Levasseur	Henri Tessier
Arthur Côté	Phillippe Côté	J.-B. Desjardins
Joseph Gulmond	L.-P. Bilodeau	Ludger Rivard
James Forbes	J.-O. Roy	F.-J. Palletier
Isaac Forbes	Dr A. Bouillon	Hector Gagnon
L.-H. Levasseur	Hormidas Charest	Herménégilde Gagnon
E.-A. Lebouthillier	Paul Savard	L.-F. Chouinard
Arthur Bouchard	Eugène Côté	Raoul Levasseur
Livain Gagnon	Luc Gauthier	Félix Desroslers
Ernest Tatbot	Napoléon Ruel	J.-E. Pinault

A une assemblée subséquente, le 26 avril 1913, le secrétaire donnait lecture du certificat de la Chambre de Commerce de Matane ainsi que des lettres et documents établissant la dite Chambre selon la Loi Fédérale des Chambres de Commerce. Le document d'incorporation portait la date du 2 avril 1913.

Dès le 2 mai 1913, un comité spécial recommande à l'exécutif de la Chambre de Commerce de Matane son affiliation immédiate à la Fédération Provinciale.

Deux gestes importants de cette première année de vie furent d'abord l'envoi d'une requête au Ministre de la Colonisation demandant de faire le tracé d'une route entre le 1er rang et le Grand Détour et deuxièmement des démarches furent entreprises auprès du Ministre des Travaux Publics du Canada pour obtenir des travaux dans le Havre de Matane. Des demandes couronnées de succès contribuèrent à démontrer à la population l'importance et l'efficacité des travaux d'une Chambre de Commerce.

Après des mois de louables efforts, de grand enthousiasme et d'activité intense, la Chambre de Commerce, comme tant d'autres associations, dut subir les inconvénients de la Grande Guerre Mondiale 1914-18. Les archives ne signalent aucune action importante pendant cette période.

L'on devra attendre jusqu'en 1923 pour constater un regain de vie dans le mouvement, après plusieurs années de stagnation bien compréhensible mais non de paralysie définitive.

A ce moment précis de son existence, fait important à signaler, la Chambre de Commerce recrutait des membres dans tout l'immense territoire s'étendant de la Baie-des-Sables à Ste-Anne-des-Monts.

Dès sa première assemblée générale de l'année 1923, la Chambre avait adopté une résolution pour insister auprès de la Compagnie de Téléphone Nationale afin d'obtenir un service de nuit et le dimanche. C'était le début de la lutte épique qui serait menée dans les années suivantes pour obtenir des améliorations nécessaires et urgentes dans ce service public. Elle devait se terminer en 1962 avec l'installation par Québec-Téléphone d'un système de téléphone à cadran plus moderne.

Toujours à la même réunion sera adoptée une résolution pour obtenir plus d'efficacité dans l'acheminement des malles et le trafic en général entre la Côte Nord et Matane. Il serait assez difficile de faire la somme des représentations de la Chambre en ce domaine dont l'aboutissement le plus spectaculaire aura été la mise en opération du traversier "N.A. Co-meau" en 1962.

Le domaine des transports et communications restera en tête des préoccupations et de la vigilance constante de la Chambre de Commerce.

1930-40— La Chambre de Commerce se fera alors propagandiste du retour à la terre et préconisera la culture des potagers et la pêche comme moyens de subsistance.

Représentations concernant les projets suivants: projet de construction d'un nouveau pont sur la rivière Matane. Projet de construction d'un Palais d'Agriculture. Terrains de jeux. Promotion touristique. Amélioration du quai et des routes. Organisation d'un studio relais de "CJBR" radio dans la région. Pavage des rues Fraser et St-Jérôme. Ouverture des chemins d'hiver jusqu'à Ste-Anne-des-Monts.

Le 28 septembre 1938 eurent lieu les fêtes du 25e anniversaire. M. Charles Vézina avait été l'un des principaux organisateurs.

1940-50— Début de la lutte pour l'obtention de taux raisonnables d'électricité. Lutte contre l'inflation: campagne d'éducation populaire menée avec soin. Principales préoccupations de ces années: Travaux d'envergure dans le domaine de la voirie. Travaux urgents à l'écluse. Amélioration dans le service de la malle. Enseignement obligatoire. Exemption du service militaire pour les fils de cultivateurs. Rétablissement du service de deux trains. Projet de construction d'un chemin de fer Trans-Gaspésien. Les routes, l'aéroport et le quai toujours à l'ordre du jour.

Le 14 juillet 1942, la chambre régionale tient son congrès à Matane.

1950—60— Représentations et démarches: Sécurité de la route. Protection de la rivière. Formation d'un comité de promotion industrielle. Appui à la demande de permis d'opération pour la Compagnie Traverse Matane Godbout Ltée. L'aéroport, le dragage, le havre, le mur de soutènement, le service de la malle, le bureau fédéral d'assurance-chômage toujours à l'ordre du jour.

1960-70— Etude et prise de position sur les problèmes suivants: Légalisation des loteries au Canada. Refuge pour vieillards. Etablissement de cours de formation professionnelle à l'école des Métiers. Etablissement d'une ligne aérienne aux différents centres de la région. Etude sur la pisciculture à Matane. Appui à la ville de Matane pour refaire le barrage de la rivière Matane dans les limites de la ville. Appui à la Traverse Matane Godbout Ltée pour un service de traversiers en hiver. Comité du tourisme. Route Matane-Amqui: amélioration. Signalisation routière. Tracé de la route 6. Comité forêt domaniale. Service d'autobus.

Les 13 et 14 juin 1964, lors du Congrès régional des Chambres du Bas St-Laurent, l'on fêta le cinquantenaire de la Chambre de Commerce de Matane. Le président du comité du cinquantenaire était le Dr Robert Fournier qui était également président de la Chambre à cette date. Il fut élu président de la Chambre régionale et administrateur de la Chambre de la Province de Québec. Réélu en 1965, il fut proclamé administrateur de l'année 1965-66 par la Chambre provinciale.

Fait très important à noter, le bulletin de la Chambre de Commerce "L'Etoile" publia en 1964 une liste de 300 membres. Ce succès extraordinaire valut à la Chambre de la région de Matane l'un des premiers rangs en importance dans la province de Québec. Robert Fournier publia aussi l'historique de la Chambre de Commerce de Matane sous le titre "**Notes d'Histoire**" dont s'inspire grandement ce récit. (38)

1970. . .— Principales représentations de 1970 à aujourd'hui: Etats généraux — Lutte pour la baisse du prix de l'essence à Matane. Projet de camping à Matane. Aménagement du vieux port. Mémoire aux deux gouvernements pour le Traversier-Rail. Comité du tourisme. Amélioration de la route du pont neuf à la C.I.P. Mur de soutènement à Matane-sur-Mer. Câblodiffusion

dans la région. Station de Radio-Canada à Matane. Collaboration avec le Festival de la Crevette. Mise en opération de la Balade.

Liste des présidents

1913-1929: L.J. Levasseur, fondateur; **1929-1939:** J.E. Gagnon, N.P. président honoraire à vie; **1939-1942:** Raoul Fafard, C.R.; **1942-1951:** J.C. Gagnon, L. Ph.; **1951-1952:** Arthur Fradette Sr; **1952-1953:** Armand Jauvin; **1953-1955:** Alexandre Lebel, N.P.; **1955-1956:** Maurice Piuze, M.D.; **1956-1957:** Charles-Eugène Côté; **1957-1958:** J.-Clément Côté; **1958-1959:** Wilfrid Lafontaine; **1959-1960:** Paulo Desrosiers; **1960-1961:** Gerry Burnett; **1961-1963:** François Vinet; **1963:** Jean Thibault, C.A.; **1963-1964:** Robert Fournier, O.D.; **1964-1965:** Lucien Levasseur; **1965-1966:** Maurice Julien; **1966-1967:** Alban Arsenault; **1967-1968:** Yvan Fortier; **1968-1969:** Kenneth Gagné, L.L.L.; **1969-1970:** Réal Bélanger, C.A.; **1970-1971:** Camille Nazair; **1971-1972:** Wellie Gauthier; **1972-1973:** Victor Bernier; **1973-1975:** Gilles Harrisson; **1975-1976:** Valmont Pinel; **1976. . .:** Donald Tremblay.

Trois de ces présidents ont été élus à la direction de la Chambre du Bas St-Laurent: Alexandre Lebel, Robert Fournier, Alban Arsenault.



Jeune Commerce

Fondée en 1942 par Yvon Levasseur, la Chambre de Commerce des Jeunes a joué un rôle important dans la vie Matanaise. Le dynamisme des jeunes a donné lieu à de nombreuses réalisations.

Pendant plusieurs années, la Jeune Chambre de Matane a participé de différentes manières au bien-être de la population Matanaise; organisation de diverses campagnes d'embellissement, décorations des Fêtes, promotion de la Petite-Industrie; participation aux travaux du B.A.E.Q.; organisation de 1954-72 de l'Exposition Régionale; administration de la Cie de l'Aréna de 1948-68; tours cyclistes du St-Laurent, "Rallye Automobile" 1962-70, le Road E.O., 1960-67, formation d'une unité d'entraide Economique connue aujourd'hui sous le nom de

S.E.I.M. etc. La Jeune Chambre a collaboré étroitement avec les autorités municipales, en diverses occasions au développement de la Ville de Matane.

La formation étant un des buts premiers de cet organisme, des cours de photo et des visites intercommunautaires, des cours de personnalité et des débats oratoires furent organisés.

Liste des présidents de 1942-1977

MM. Yvon Levasseur, Roger Bergeron, Lucien Deschênes, Robert Otis, Léonce Levasseur, Paul Desrosiers, Jacques Bernier, Camille Nazair, Pierre Bernier, Wellie Dion, Jean Gagnon, Gaston Levasseur, Yvan Fortier, Guy Langelier, Benoit Bouffard, Georges Nazair, 1961; Guy Desrosiers, 1962; Alban Arsenault, 1963; Hermon Richard, 1964; Pierre Rioux, 1965; Gaston Pelletier, 1966; Luigi PiazzaLunga, 1967; Elphège Massé, 1968; Wellie Gauthier, 1969; Donat Berthelotte, 1970; Yvon Belzile, 1971; Jean-Pierre Arsenault, 1972; Luc Mercier, 1973; Jean-Yves Levasseur, 1974; Yvon Nadeau, 1975; Mlle Monique Desrosiers, 1976-1977.

Plusieurs matanais ont accédé à la présidence de la régionale des Jeunes Chambres.

Paul Desrosiers, Wellie Dion, Jean Gagnon, Benoit Bouffard, 1964; Marcel Castonguay, 1965; Hermon Richard, 1966; Pierre Rioux, 1967; Mlle Huguette Dubé, 1974.

Matanais qui ont occupé la vice-présidence des Jeunes Chambres

Hermon Richard, 1967; Pierre Rioux, 1968; Huguette Dubé, 1975.

Chapitre XII

Services⁽¹⁾

1— SANTE ET BIEN-ETRE

Hygiène publique

Monsieur Charles-E. Vézina avait consigné dans ses archives des notes intéressantes sur les services de santé à Matane. Il y rappelait que l'histoire de l'hygiène publique dans la province de Québec date du début du régime français. En effet, on était relativement bien organisé à cette époque pour faire l'enregistrement des naissances, des baptêmes et des inhumations.

Dans notre province, le bureau provincial d'hygiène fut créé en 1887. L'organisation de dix districts sanitaires avec un inspecteur médical résident à temps complet date de 1910.

En 1922 était créé le Bureau Provincial d'Hygiène, division du Secrétariat de la Province, et un directeur était nommé.

Le Ministère provincial de la Santé fut formé en 1936. De toutes les provinces du Canada, c'est le Québec qui organisa la première unité sanitaire de comté dans le comté de Beauce, en 1926. Assez rapidement, il y en eut à la grandeur de la Province.

[1] Ce chapitre a été préparé par Robert Fournier en collaboration avec les représentants des organismes concernés.

La santé a été une préoccupation, à Matane, depuis très longtemps. Le premier bureau municipal d'hygiène y a été fondé en 1885. Il se composait du Dr J.-P. Pelletier et de messieurs L.-J. Levasseur, Jean et Hypolite Joncas.

A une séance du conseil municipal, le 6 décembre 1920, le Docteur J.-R. Vézina est nommé médecin du Bureau d'Hygiène et monsieur Raoul Levasseur agit comme secrétaire.

En 1902, la vaccination contre la variole est rendue obligatoire et le docteur Alfred Bouillon est nommé médecin du bureau local de la santé. Les médecins Roméo Vézina 1920, Eustache Langis 1922 et Raoul Gagnon 1928, détiennent successivement le poste.

Unité Sanitaire

Depuis 1930, un service provincial d'hygiène existe à Matane. L'Unité sanitaire loge d'abord à l'édifice Deschênes 1930-1940 et à l'édifice Rioux jusqu'en 1975.

Les médecins suivants ont dirigé successivement ce bureau: Antonio Boissinette, 1930-32; Rosario Larose, 1932-42; Marcel Huot, 1942-44; Aquilas Lapierre, 1944; Bruno Lahaie, 1944-45; François Guimond, 1945-46; Georges-Henri Nolin, 1946-67. Après cette date, il n'y a plus de médecin résident à Matane. Les médecins Viateur Ratté, en 1967, et J.-C. Langlais, en 1968, agissent comme administrateurs.

Les inspecteurs sanitaires ont été: Anicet Paradis, 1930-53; Charles-E. Vézina, 1953-73; Gérard Lemieux, inspecteur spécial, désigné en 1968.

Chirurgiens-dentistes: Jean Lambert, 1946-48; Bernard Bergeron, 1948-51; Jacques Thibault, 1951-57; Etienne Lelerc, 1958-60; Jacques Thibault depuis 1971.

Médecins vétérinaires: Paul-Emile Belley, 1953-57; Gilbert Dugré, 1957-64; ce dernier a ses bureaux depuis au Ministère de l'Agriculture.

Educatrices-Hygiénistes: Mlles Laurette Lapointe, 1950-62; Yvette Lapointe, 1961-64 et Marie Raymond en 1968.

Avec la formation du Ministère des Affaires Sociales et la Régie de l'Assurance Maladie, bien des choses ont changé. La Santé ne pouvait échapper à tout le remue-ménage de la révolution tranquille.

Hôpital du Très St-Rédempteur [Centre Hospitalier de Matane depuis 1977]

Le 24 septembre 1929, le Chanoine Victor Côté tente une première démarche à la Maison-Mère des Dominicaines de l'Enfant-Jésus de Québec, en vue de la fondation d'un hôpital dans sa paroisse.

Mais ce n'est qu'en 1934 que le projet démarre, soit 5 ans plus tard. Le 13 décembre 1934, les Mères, Générale, Econome Générale et Gérard Majella, Prieure de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, se rendent visiter l'Hôtel Belle-Plage, ancien hôtel désaffecté, en vue de le transformer en hôpital. Elles sont accompagnées du Chanoine Côté et de monsieur Arthur Desjardins. Mgr Georges Courchesne vient les rejoindre au milieu de cette visite et s'intéresse aux plus minimes détails de la construction et de l'ameublement.

Le 20 avril 1935, les Soeurs Dominicaines de l'Enfant-Jésus deviennent propriétaires de l'hôtel Belle-Plage; l'Hôpital du Très Saint-Rédempteur est né.

Le 6 mai, 8 soeurs sont assignées à la direction de l'hôpital avec Mère Marie-Raphaël comme première Supérieure. Le 20 du même mois, a lieu l'admission du premier patient. Le 5 juillet 1936, Son Excellence Mgr Andréa Cassulo, Délégué Apostolique au Canada, bénit le nouveau centre hospitalier.

Le 22 juin de la même année, les médecins de Matane sont tous invités à former le premier Bureau Médical de l'Hôpital. Ils nomment le Dr J.A. Bergeron, président du Bureau Médical, le Dr Eustache Langis, Vice-Président. Les autres membres sont les Drs Valmont Lapierre et Roland Bergeron. De Québec, les Drs Achille et Albert Paquet, Paul Poliquin et Henri Lapointe, radiologiste.

L'équipe médicale comprend aussi le Dr Raoul Gagnon et les Drs James McLaren et Adrien Pineau, dentistes. En 1936, un jeune médecin matanais, le Dr Maurice Piuze, se joint au groupe. Il donne l'anesthésie en salle d'opération pendant un bon nombre d'années. Il est actuellement responsable du Service de Santé de l'Hôpital, après plus de 40 ans de pratique active et dévouée.

L'Hôpital ne tarde pas à devenir trop petit et inadéquat, en raison des demandes d'hospitalisation toujours plus nombreu-

ses. La construction d'un nouvel hôpital s'impose dans un avenir prochain. Le 4 juillet 1946, la Communauté élabore un plan de construction pour l'hôpital actuel, sous la direction de monsieur Albert Leclerc, architecte. Deux jeunes médecins se joignent à l'équipe matanaise, ce sont les Drs Arthur Fradette et Roland Gauthier. En 1947 et 1948, arrivent les Drs Michel Leclerc, chirurgien, et Alexandre Ahier, O.R.L.O.

L'aide du gouvernement provincial assuré, la Communauté acquiert un terrain situé sur la côte St-Luc; les travaux d'excavation commencent à la mi-juin 1948. Le 30 mars 1950, l'Hôpital s'installe dans ses nouveaux locaux. Au cours du mois de mai, la maison vacante héberge les sinistrés de Rimouski (vieillards), et devient la Maison de la Providence que dirigent les Soeurs de la Charité de Québec.

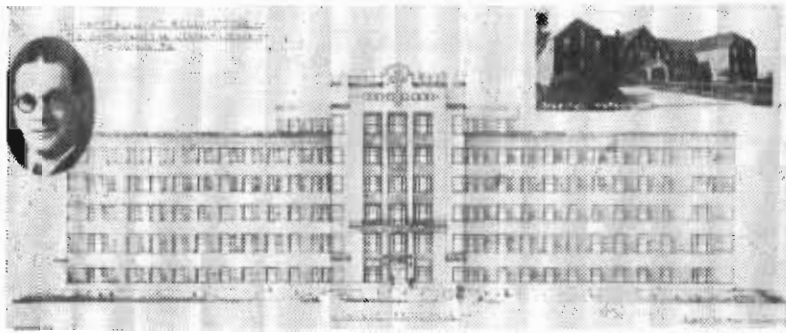
L'inauguration officielle du nouvel hôpital eut lieu le 23 juin 1950. Dès 1952, la nécessité d'un agrandissement commence à se faire sentir, car 145 malades et 33 poupons occupent tous les lits.

En 1953, les Drs Jean Gosselin, Fellow en chirurgie, Paul Sarrasin, orthopédiste, se joignent au groupe médical. Ils seront suivis vers 1958-59 des Drs Jean-Paul Poitras, Viateur Roy et Roger Veilleux.

Le 5 octobre 1959 marque l'ouverture officielle d'une Ecole des Garde-malades auxiliaires et le 3 juin 1961 a lieu la graduation des onze premières étudiantes. De 1961 à 1967, l'école a gradué 123 élèves.

Le perfectionnement et le standard de l'hôpital, tant de la part des médecins que du personnel, font l'objet d'efforts constants. L'hôpital reçoit le certificat de l'Assurance-Hospitalisation le 17 août 1961 et celui de l'Accréditation des Hôpitaux le 15 août 1962. Dans le but de se conformer aux conditions établies par ces deux institutions, l'hôpital organise son service du Nursing et ses Archives médicales. De plus, pour répondre à une urgente nécessité, il ouvre le service de la Clinique Externe, lequel fonctionne à souhait aidé des subsides de l'Assurance-Hospitalisation.

En 1963, les services auxiliaires comme l'oxygénothérapie, l'électrocardiographie et la stérilisation centrale, sont venus aider le service infirmier.



Ancien et nouvel hôpital de St-Rédempteur de Matane.

Médallion: Dr. J.-A. Bergeron, fondateur de l'hôpital de Matane; Maquette du nouvel hôpital de Matane: Inauguration en 1950; Photographie du premier hôpital St-Rédempteur de Matane.



Inauguration de l'Hôpital: Jean-Charles Gagnon, maire, au micro; Dr E. Langis, Dr A. Paquet, Ministre de la Santé; Zénon Soucy, curé; Onésime Gagnon et Mgr C.-E. Parent.



De gauche à droite: Drs A. Pinault, R. Gagnon, J.-M. Pluze; E. Langis, J. McLaren, J.-A. Bergeron, R. Bergeron, V. Lapierre, R. Larose.

Graduées de l'École d'Infirmières. On reconnaît le Dr et Mme Vaimont Lapierre et Garde Lapointe.



En janvier 1964, la Loi des Hôpitaux étant en vigueur, la Corporation de l'Hôpital, représentée par la Prieure des Dominicaines à Matane et son conseil, constitue le Conseil d'Administration de l'Hôpital du Très Saint-Rédempteur, se conformant aux normes établies par la Loi du Bill 44. 1964 marque aussi l'inauguration d'un Service Social Médical, qui répond à un besoin de la région.

En 1966, arrivent les Drs Carlos Aparicio, radiologiste à temps partiel, Hector Leroux, chirurgien et Miguel Marco, omnipraticien. La même année, le projet d'une Ecole d'infirmières approuvé par l'A.I.P.Q. va, après bien des tractations, se réaliser au CEGEP de Matane.

En 1970, on inaugure un service de Physiothérapie. Le Dr Sam K. Liang, anesthésiste, se joint au personnel médical.

En 1973, on construit un ajout au bloc opératoire, pour y loger une salle de réveil. Un mouvement se dessine pour organiser à Matane un Centre Local de services communautaires, CLSC; le Ministère des Affaires sociales accepte ce projet en l'intégrant au centre hospitalier.

En 1974, les soeurs Dominicaines abandonnent la direction de l'hôpital et c'est à regret que l'on voit disparaître une à une ces dévouées religieuses. On entreprend des démarches pour faire autoriser la construction d'une annexe pour y loger le CLSC et relocaliser certains services actuellement à l'étroit dans l'hôpital même: ce projet bien qu'approuvé par les autorités gouvernementales en est encore au stage de l'approbation des plans et devis définitifs.

Enfin en 1976, le Ministère demande à la corporation religieuse, propriétaire de l'hôpital, d'abandonner sa charte pour que soit constituée une corporation laïque conforme aux exigences de la Loi des services de santé et des services sociaux.

En mars 1977, de nouvelles lettres-patentes sont émises et l'hôpital devient un établissement public qui sera dorénavant connu sous le nom de: **Centre Hospitalier de Matane.**

Conseil d'Administration actuel:

Président: Gérard Lavoie; Jean-J. Raymond, vice-président; Raymond Rouleau, secrétaire; Directeurs: Raynald Canuel, Dr Paul Sarrasin, Huguette Dubé, Mme Fernande Joncas; Richard Dubé, Directeur Général.

Maison de la Providence et Foyer d'Accueil

Il y avait longtemps que la population de Matane rêvait d'un Centre d'Accueil pour les vieillards sans famille de la région. Au lendemain de la "nuit rouge" de 1950, à Rimouski, les SS de la Charité de Québec qui dirigeaient l'hospice incendié obtinrent la permission de venir héberger leurs pensionnaires sinistrés dans l'ancien hôpital de Matane, désaffecté depuis quelques mois. Ce fut l'origine de la Maison de la Providence.

Sous la direction de Sr Catherine de Suède, supérieure, les SS Marie des Bienheureux, St-Gontran, Marie-Rodrigue, Marie-Aline, St-Louis-Magella, St-Jules et Ste-Rose-Agathe se mirent aussitôt à la tâche. Grâce à des prodiges d'organisation et de saine administration, elles firent de cette maison vétuste un refuge agréable pour une centaine de personnes âgées. Une nouvelle aile fut aménagée et des améliorations apportées en attendant la construction devenue urgente d'un nouvel édifice plus sécuritaire et mieux adapté aux besoins.

Les édiles de Matane déjà au courant de la situation difficile qui prévalait dans cet établissement d'occasion durent s'y intéresser davantage avec l'arrivée au conseil d'un jeune et dynamique échevin bien au fait des grandes lacunes que le dévouement des SS de la Charité ne pouvait surmonter seul.

M. Raymond Meunier ne tarda pas à sensibiliser au problème ses collègues du Conseil et pour les convaincre davantage, il les amena visiter les lieux. Des démarches furent aussitôt entreprises auprès du député Philippe Castonguay. En 1964, pour hâter les événements, on profita d'une visite à Matane du Ministre de la Famille et du Bien-Etre Social, Monsieur Emilien Lafrance, pour l'amener sur place. Il eut vite fait de se rendre compte que la construction d'un nouveau foyer s'imposait de toute urgence.

Quelques dates :

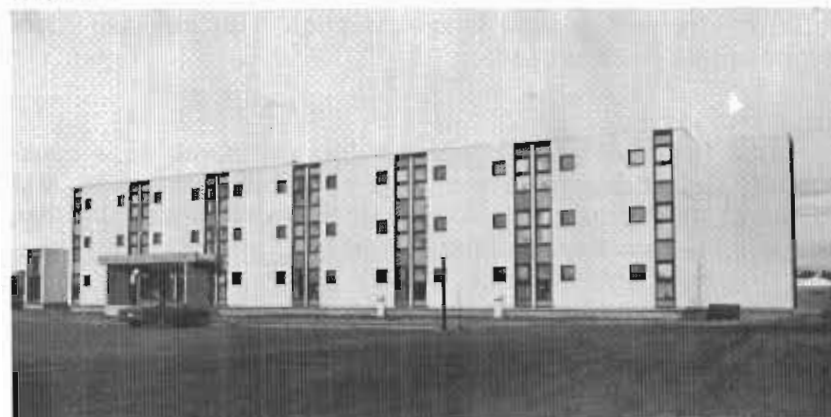
Avril 1965: Une corporation est formée en vue de la construction. Douze directeurs sont élus au bureau provisoire. MM Raymond Meunier, Camille Nazair, Dr Robert Fournier, Dr Jean Gosselin, Gérard Lavoie, Marcel Fradette, Jean-Charles Paradis, Charles Côté, Maurice Julien, Dr Paul Sarrasin et le Notaire Rodrigue Côté. Raymond Meunier a été choisi pour diriger les réunions préliminaires avant la constitution légale de la corporation. Dès que le conseil permanent est formé, il entre en relations immédiatement avec les fonctionnaires du Ministère et le directeur de la Société Centrale d'Hypothèque et



Mme Jean-Charles Gagnon reçoit une décoration spéciale d'un officier canadien de la Croix Rouge, pour son grand dévouement à cette organisation. A cette occasion, elle fut nommée membre du Comité Exécutif pour le Canada.



Villa Dion.



Foyer d'Accueil.

de Logement pour le Québec qui doit financer à 90% le coût de construction.

Mars 1968: La Corporation du Foyer d'Accueil de Matane lance une campagne de souscription. L'estimé du projet étant de \$700,000.00, l'objectif à atteindre est de \$70,000.00. Cette campagne est ouverte dans tout le territoire du comté de Matane. L'objectif est atteint et même dépassé, puisque \$72,000.00 sont recueillis. C'est la preuve que la population a besoin d'un Foyer d'hébergement pour vieillards et elle le veut sans délai.

Octobre 1968: Mise en chantier de cet immeuble pour personnes âgées avec une capacité de 106 lits: 13 unités de logements et 80 lits en hébergement. Le conseil d'administration surveille les travaux et presse les constructeurs de faire diligence.

10 décembre 1969 — 1 h 00 p.m. — Grand jour: 60 pensionnaires venant de la Maison de la Providence déménagent dans le nouveau Foyer d'Accueil. Dès le début de l'année 1970, tous les lits sont occupés. Il y a toujours une longue liste d'attente ce qui démontre bien que le foyer devrait être agrandi sans délai.

Le hasard fait bien les choses et le grand promoteur du Foyer d'Accueil, Monsieur Raymond Meunier en est le directeur général depuis son ouverture. Le personnel comprend 49 personnes dont 2 religieuses des SS de la Charité de Québec, les SS Irène Parent et Thérèse-Léonie Pelletier qui perpétuent le grand dévouement des fondatrices.

Membres Fondateurs et Premier Conseil d'Administration:

Raymond Meunier,	Président
Rodrigue Côté, N.P.	1er Vice-Président
Charles Côté,	2e Vice-Président
Gérard Lavoie, C.A.,	Trésorier
Claude Lavigne,	Secrétaire

Directeurs: Robert Fournier, O.D., Jean Gosselin, M.D., Maurice Julien, Camille Nazair, J.-Charles Paradis, Sévérin Pelletier, A.G., Maurice Piuze, M.D., Paul Sarrasin, M.D.

Edifice à logements pour retraités:

En 1975, une expérience-pilote qui se veut une première québécoise est tentée à Matane. Tout à côté du Foyer d'Ac-

cueil un édifice à logements (Résidence des Iles) pour des personnes retraitées est construit. Il comprend 18 appartements occupés par des couples ou des personnes seules qui y vivent dans le calme et le confort. Là aussi, la liste d'attente s'allonge chaque jour et le gouvernement devra en tenir compte.

La Villa Dion

La magnifique résidence du gérant de Price Brothers avait fière allure au temps des opérations de la compagnie. Fermée depuis le départ de la famille Hamel, elle eut la visite des vandales qui l'endommagèrent considérablement, à l'intérieur surtout.

Il fallait chercher une nouvelle vocation à cette grande maison située sur de vastes terrains et dans un site enchanteur dominant la Ville. C'était devenu, en 1967, une préoccupation pour les autorités municipales. Des pourparlers furent menés et des rénovations furent entreprises grâce aux programmes des travaux d'hiver.

En 1969, se faisait l'inauguration de la Villa Dion. La Ville de Matane, le Club Lions et le Ministère du Bien-Etre Social ont conjugué leurs efforts dans cette belle réalisation qui a doté Matane d'une institution qui sert de centre d'accueil, d'hébergement, de dépannage et d'observation pour jeunes filles et enfants de foyers socialement désorganisés.

C'était, à l'époque, une expérience unique au Québec, qui s'est étendue à Rimouski en 1976.

C.L.S.C.

Une structure nouvelle d'institution gouvernementale est en place à Matane depuis 1973, c'est un genre d'Unité Sanitaire renouvelée qui a remplacé ce service qui existait à Matane depuis nombre d'années et où s'étaient dévoués à la direction les docteurs Antonio Boissinette, Rosario Larose, Marcel Huot, Aquilas Lapierre, Bruno Lahaie, François Guimond et Georges-Henri Nolin, secondés par un groupe d'infirmières compétentes. Avec toute la réorganisation du Ministère des Affaires Sociales, de nouvelles structures sont mises en place.

Voici ce qu'écrivait sur le C.L.S.C., La Voix Gaspésienne, le 9 septembre 1973, sous le titre: Qu'est-ce qu'un C.L.S.C.?

"Le centre local de services communautaires est un établissement qui assure à la communauté des services de pré-

vention et d'action sanitaires et sociales notamment en recevant ou visitant les personnes qui requièrent pour elles ou leurs familles des soins ou des services sociaux, en leur prodiguant de tels services, en les conseillant ou, si nécessaire, en les aidant. Ils répondent ainsi et sur une base externe, à la majorité des besoins courants de la population.

"Pour jouer pleinement son rôle, chaque C.L.S.C. doit établir et maintenir des liens étroits avec les autres établissements d'affaires sociales du district où il est situé. En plus d'élargir la gamme des services disponibles, ces échanges favorisent la mise en place de mécanismes d'évaluation de la qualité des services et du rendement du centre local de services communautaires.

"Le C.L.S.C. se situe donc à mi-chemin entre, d'une part, les cabinets privés de professionnels et, d'autre part, les centres hospitaliers, les centres de services sociaux ou les centres d'accueil. Il devient de la sorte la principale porte d'entrée du réseau public d'affaires sociales.

"Pour résumer, disons que le C.L.S.C. de Matane constitue le premier point de contact des individus avec les services sociaux et de santé. Par conséquent, il offre aux individus, aux familles et à la collectivité régionale des services de base facilement accessibles dans les domaines de la santé et des services sociaux; il en assure aussi la continuité en maintenant une communication constante avec les autres types d'établissements du réseau d'affaires sociales tels que l'hôpital, le bureau d'aide sociale et l'unité sanitaire. Il s'agit en fait d'une première étape en vue de corriger le morcellement des services de santé et des services sociaux actuels."

Le C.L.S.C., de par son but et ses fonctions, joue un rôle important dans le domaine de la santé. Il ne peut toutefois suppléer au Centre Hospitalier. A Matane, l'entente cordiale est difficile entre ces deux structures.

Le corps médical aimerait que le C.L.S.C. opère en collaboration étroite et un peu sous sa gouverne. Il y a des traditions qui ne tombent pas facilement. D'autre part, la jeune formation est bien de son temps et rêve d'autonomie et d'indépendance. Souhaitons que tout s'arrange pour le mieux-être de la clientèle nombreuse et qui peut être différente de ces deux établissements importants.

Le C.L.S.C. a logé un certain temps à l'Hôpital, puis, il a occupé des locaux à l'Ecole Zénon Soucy. Ses bureaux sont

actuellement situés au Pavillon Marie Guyard, et Michel Asselin en est le directeur général.

Pharmacies

La Pharmacie Bergeron

Une première pharmacie fut ouverte à Matane au début du siècle par les Drs Gustave Côté et J.-A. Bergeron. Située d'abord sur la rive est de la rivière, dans un édifice qui appartient dans la suite à la famille J.-O. Boulay, elle déménagea, en 1914, dans un immeuble nouvellement construit sur la rue St-Jérôme, voisin du Palais de Justice.

Au décès du Dr Côté, le Dr Bergeron devint seul propriétaire et la pharmacie porta son nom. Après le décès de son père, le Dr Roland dirigea la pharmacie au même endroit jusqu'en 1947, date où il transporta ce commerce dans des locaux ultra-modernes, au rez-de-chaussée d'un édifice neuf, construit par J.-A. Gauthier sur le site de l'ancienne résidence de M. J.-A. Rouleau qui avait été relocalisée en arrière.

La pharmacie Bergeron continua ses opérations quelques années puis ferma ses portes.

La Pharmacie Gagnon

La Pharmacie Gagnon a été fondée en 1932, par M. Jean-Charles Gagnon, un fils de chez-nous. C'était le deuxième établissement du genre à Matane et il desservait toute la région et même la côte nord. Jean-Charles Gagnon fut très actif toute sa vie. Il fut entre autre président de la Commission Scolaire, maire et président de la Chambre de Commerce.

Décidé à prendre sa retraite en 1956, il vend sa pharmacie au Dr Donald McDonald de Baie-des-Sables qui décède peu après.

Les Drs Maurice Piuze, Jean Gosselin, Paul Sarrasin et Michel Leclerc se portent acquéreurs de l'établissement.

En 1975, Louis-Marie Synnett, un jeune pharmacien, achète la pharmacie. C'est le retour aux sources avec un nouveau propriétaire pharmacien, originaire de Matane.

La Pharmacie Lapierre

Le Dr Valmont Lapierre construisit en 1948 un édifice à 3 étages près de sa résidence sur l'avenue St-Jérôme. Il avait acheté un surplus de briques de l'Hôpital St-Rédempteur cons-



Edifice Côté Bergeron où était installée la Pharmacie Bergeron et aussi les bureaux du Canada and Gulf.



Pharmacie Gagnon, aujourd'hui Louis-Marie Synnett.



Edifice Lapierre où loge la Pharmacie Michel Coulombe.

truit la même année.

Au rez-de-chaussée de l'édifice, le Dr Lapierre installa une pharmacie dont son épouse qui était infirmière s'occupa beaucoup.

En 1958, le Dr Jean-Paul Poitras loue la Pharmacie, y établit son cabinet et l'achète en 1960. Il y fait des rénovations et l'opère jusqu'en 1975. C'est à cette date que Michel Coulombe, jeune pharmacien originaire de Matane, s'en porte acquéreur. Michel Coulombe est le fils de Roland et Diane Forbes, descendants de vieilles familles matanaïses.

La Pharmacie Fradette

Roger Fradette, fils de J-Arthur Fradette de Matane, devient pharmacien en 1954. Il exerce d'abord sa profession à Sherbrooke pendant 2 ans. En 1956, il vient s'établir au pays natal et ouvre une pharmacie dans un local loué de Mme J.-P. Forbes sur l'avenue D'Amours. Il y exerce sa profession jusqu'en 1962.

En 1962, Roger Fradette construit un édifice qui logera sa pharmacie au 1er étage et dont le 2e lui servira de résidence.

Bonin, Lahaie, Verreault et Dufour

Cette quatrième pharmacie a ouvert ses portes en 1976 dans les Galeries du Vieux Port.

La Croix Rouge

Durant la guerre 1914-18, Matane eut sa section de la Croix Rouge. C'est madame Fr. Pelletier qui en fut l'organisatrice. 1,200 verges de matériel furent taillées et cousues; plus de 100 livres de laine tricotée.

Au début de la guerre 1939-45, soit en mars 1940, madame J.-Ch. Gagnon organisa de nouveau la Croix Rouge. La première présidente fut madame J.-A. Rouleau, 1940-41; la deuxième, madame Raoul Fafard, 1941-42; et la troisième, madame J.-Ch. Gagnon.

La section de Matane comptait six groupes en 1942: Les Boules, Baie-des-Sables, Le Petit Matane, Ste-Félicité, Cap à la Baleine et les Méchins. Plus de 27,000 articles ont été confectionnés et 2,100 livres de laine tricotée.

En février 1945, lors de l'assemblée annuelle à Montréal,

madame J.-Ch. Gagnon a été élue membre du Comité exécutif de la Société Canadienne de la Croix Rouge, division de la Province de Québec.

Comité de secours aux rescapés

On fonda ce comité en 1941. Lors des torpillages dans le St-Laurent entre Matane et Gaspé de 1941 à 1943, des secours furent distribués. La section de Matane dut garder constamment en entrepôt une réserve suffisante de vêtements pour 200 rescapés. En différentes occasions, on a pu de cette manière voir au confort de marins rescapés et retenus à l'hôpital.

Pour parer à tout désastre, la Croix Rouge a gardé également en entrepôt de 1941 à aujourd'hui, 3 unités d'hôpital. Cela comprend le nécessaire pour 30 blessés, qui doit être distribué à l'hôpital le plus proche en cas de désastre. En outre, quatre postes de secours furent maintenus dans la ville de Matane et dans les autres endroits les plus exposés de la côte.

Toute cette organisation fut faite conjointement par la Croix Rouge, l'Association Ambulancière St-Jean et le Comité de Protection Civile. Le lieutenant-colonel Fafard avait charge du C.P.C.

Cours de premiers soins à domicile et aux blessés

Le premier cours de ce genre fut donné sous les auspices de la Croix Rouge locale. Le docteur J.-R. Larose et madame Valmont Lapierre, g.m.g., en avaient la direction. Ces cours furent continués par l'Association Ambulancière St-Jean, puis, en vertu d'un arrêté ministériel en date du 29 février 1943, l'Association Ambulancière St-Jean-Croix Rouge prit la direction de ces cours. Le docteur Valmont Lapierre et madame Lapierre en eurent la direction. Plus de 250 élèves ont suivi les cours complets de premiers soins aux blessés. Tous ont reçu les brevets appropriés.

Caisse de l'aide aux combattants

Ce comité a fonctionné avec beaucoup d'entrain durant toute la guerre. Il fut chargé pendant un certain temps de la compagnie "D" des Fusiliers du St-Laurent. De plus, il s'occupa régulièrement à l'occasion des fêtes et en d'autres circonstances d'envoyer aux combattants de Matane, dans l'armée, dans l'aviation et dans la marine, ainsi qu'aux prisonniers, des paquets et des douceurs de toutes sortes: lingerie, vivres, remèdes, chocolat, cigarettes, etc.

Service de transfusion de sang

En prévision des exigences de la Croix Rouge et aussi pour subvenir aux demandes locales en cas de catastrophe, une clinique de donneurs de sang fut organisée à l'hôpital de St-Rédempteur de Matane en mars 1943. Ce service était sous la direction du docteur Roland Bergeron, surintendant de l'hôpital.

La frégate Matane

Parmi la série de navires que le gouvernement canadien fit construire pour notre marine de guerre, il en est un, sorti des chantiers de la Canadian Vickers, qui porte le nom de la ville de Matane. Cette frégate fut bénie à Montréal le 24 mai 1943, par le chanoine Victor Côté, curé, en présence du maire Fafard et de madame la mairesse, du major Arthur Lapointe, député de Matane au Fédéral, et de madame Lapointe, de l'honorable Onésime Gagnon, député provincial, et de madame Gagnon. La marraine de la frégate "Matane" fut madame W.L. Bayer.

La ville de Matane s'intéressa dans la suite à l'organisation des loisirs des marins de la frégate. Ils eurent leur large part de la Caisse de l'Aide aux Combattants. Lors de la bénédiction, un radio fut offert. Lorsque le bateau prit la mer, chaque membre de l'équipage reçut 3 articles de tricot; en tout 345 morceaux furent envoyés. A Noël, ces marins reçurent des cigarettes, gâteaux, etc. Enfin un montant en argent de \$50.00 fut donné au Commandant pour l'achat d'un article d'ameublement.

En mai 1945, la frégate "Matane" fut avariée par une bombe volante allemande lancée d'un avion. Elle effectuait alors une patrouille contre des sous-marins en compagnie de trois autres frégates canadiennes, à sept milles au large des côtes d'Ouessant. La "Matane", sous les ordres du commandant A.-F.C. Layard, D.S.O., fut frappée par une bombe qui rasa la tourelle d'artillerie et fit explosion le long des flancs du navire. Tous les hommes prirent alors leur poste de combat et on signala un autre avion, un Dornier allemand. Il lança une deuxième bombe que l'on ne put éviter. Le projectile traversa une partie du vaisseau et fit explosion près des moteurs. Trois marins sont disparus: un autre est mort de ses blessures et onze furent grièvement blessés. Le navire ne fut pas perdu cependant; il put même reprendre la mer avant la capitulation allemande.

La Croix Rouge continua ses activités après la fin du

conflit. Certaines préoccupations du temps de guerre n'ayant plus leur raison d'être, on mit l'accent sur les cliniques de donneurs de sang; bien préparées et de mieux en mieux réussies grâce au concours de nombreux bénévoles; l'organisation de secours aux sinistrés, aux victimes d'accidents, aux handicapés etc. On fit l'acquisition de chaises roulantes et autres accessoires mis à la disposition de ceux ou celles qui en ont besoin.

La collecte annuelle fut toujours menée à bonne fin avec la participation d'un groupe de dames dévouées. Comme il serait trop long de les mentionner toutes, il faut se contenter de citer les noms de 2 personnes qui ont succédé à Madame Jean-Charles Gagnon et ont accompli un magnifique travail pour l'organisme humanitaire qu'est la Croix Rouge. Madame Raoul Levasseur jusqu'en 1963 et Madame Yvonne Dion-Déchamplain depuis. Malade, Madame de Champlain n'en continue pas moins à personnifier un mouvement pour lequel elle a multiplié les efforts. Elle a même réussi à faire donner le nom du fondateur de la Croix Rouge: Henri Dunan à l'une des rues de la Ville.

La Société St-Vincent de Paul

Fondée à Paris en 1833 par Frédéric Ozanam, la Société St-Vincent de Paul inaugura sa première conférence canadienne, à Québec, treize ans plus tard, en 1846. La branche de Matane de cette Société de bienfaisance fut fondée le 22 septembre 1921. Sa première quête de Guignolée dans le village de Matane rapporte \$406.20 en argent sans compter une grande quantité de vêtements et provisions.

Les officiers-fondateurs furent: Dr Roméo Vézina, président, Chanoine A.-A. Soucy, vice-président honoraire, Georges-Arthur Paradis, vice-président, J.-Antoine Vézina, secrétaire-trésorier. Directeurs: J.-A. Lebouthillier, J.-Yvon Mercier, Georges-Henri Lévesque, J.-Lionel Bilodeau, Adrien Paradis, J.-Antoine Pelletier, Paul-Emile Desrosiers (Pit), Jos-E. Landry, J.-Louis Dionne.

Les personnes suivantes ont occupé la présidence: MM. J.-O. Boulay, Jos-A. Lavoie, Lucien Gagnon, Arthur Fradette, J.-A. Rouleau, Alfred Pelletier, Paul-Emile Gagné.

Toujours dévouée à secourir la misère, la Société St-Vincent de Paul travaillait dans l'ombre toute l'année avec les argents recueillis lors de la traditionnelle quête annuelle appelée la "Guignolée".

Le ministère des Affaires Sociales s'intéressant davantage aux cas difficiles, la Société a suspendu ses activités depuis quelque temps.

Brigade Ambulancière St-Jean

Le plus vieux et le plus noble de la chrétienté, l'ordre des Ambulanciers de l'hôpital St-Jean de Jérusalem devait conserver sa continuité et sa force par son esprit de charité. Sa double devise "Pour la Foi" et "Pour le Bien de l'Humanité" explique bien sa raison d'être d'une façon admirable. L'oeuvre traditionnelle des chevaliers d'autrefois: soins aux malades, secours aux blessés et opprimés continue aujourd'hui de façon exemplaire chez les membres de la brigade ambulancière.

Les nombreux services humanitaires rendus bénévolement par les officiers et les membres sont dignes des plus grands éloges.

A Matane, la **Division 310** a été fondée en 1955, par Gérard Lemieux, surintendant, remplacé de 1956 à 1961, par Augustin Gauthier. M. Lemieux reprit ses fonctions en 1962. Le groupe compte alors 17 membres.

En 1969, l'Ambulance St-Jean signala les 15 années de service du Dr Paul Sarrazin au sein de cet organisme.

La Section de Matane a toujours été active. En 1971, une campagne de recrutement permit d'augmenter les effectifs. Elle a déjà contribué à la formation d'autres cellules dans plusieurs endroits de la région.

L'Ambulance St-Jean organise des cours de secourisme qui suscitent beaucoup d'intérêt. Elle constitue dans une ville une sorte de banque de personnes compétentes qui peuvent être utiles en cas de sinistres.

En 1977, le corps de l'Ambulance St-Jean de Matane porte le numéro 1321 en raison de la formation mixte depuis 1975. Le groupe comprend environ 150 membres. La Surintendante et la Secrétaire Trésorière de la division est Mme Georges Tremblay.

A.D.H.G.

L'Association des Handicapés Gaspésiens, fondée le 19 mars 1969 par un groupe de gaspésiens de la région de Matane, a été incorporée le 4 juin 1971, à la Cour Supérieure de

Rimouski, sous la loi des Clubs.

L'A.D.H.G. est une organisation charitable, non lucrative, ayant pour but de relever le niveau moral, social, spirituel, culturel et sportif des handicapés; leur venir en aide matériellement dans la mesure du possible et sensibiliser les autorités gouvernementales et la population afin d'obtenir ce qui est nécessaire pour leur apporter une aide efficace.

Les membres de droit sont tous les handicapés qui se sont enregistrés comme tels dans l'Association. Les membres sympathisants sont ceux qui consentent à soutenir l'oeuvre en versant une cotisation annuelle de cinq dollars.

Les activités que l'A.D.H.G. a tenté de réaliser sont: la reliure, l'artisanat, la menuiserie, la céramique, la sculpture sur bois et sur cire, l'enseignement de base et de la musique. Des projets subventionnés ont aidé à réaliser ces activités, à savoir: Initiations à la reliure et à l'artisanat, Projets d'Initiatives Locales, Perspective Jeunesse et Services Communautaires aux Etudiants.

Suite à des radiothons, le Club Richelieu a construit au bénéfice de l'Association, une maison d'hébergement au 580, avenue St-Rédempteur de Matane, sur un terrain donné par les Clercs de Saint-Viateur: c'est la **Maisonnée**, ouverte en novembre 1975, et qui sert à loger neuf personnes qui y vivent en commun, sous la responsabilité d'une personne compétente.

Quatre fois par année, le public est invité à participer à des fêtes qui consistent en divertissements divers, en informations, chants, musique et danses. Des voyages et stages d'informations et de divertissements sont aussi organisés dans le cours de l'année.

C'est ainsi que l'A.D.H.G. poursuit son oeuvre dans l'unique but de soulager les handicapés et de les intégrer dans la société.

2— JUSTICE

Palais de Justice

En avril 1869, un bill fut passé à la législature pour diviser le second district d'enregistrement du comté de Rimouski en deux. Ce bill fut "piloté" par M. Garon, député du comté.

Il fut donc décidé de construire un Palais de Justice avec Bureau d'enregistrement, voûte, etc., à Matane. Les travaux furent mis en marche incessamment. Cette construction occupait à peu près l'emplacement du Palais de Justice actuel, mais un peu plus éloigné du chemin. Il fut incendié en 1920.

La Cour de Circuit a commencé à siéger à Matane en 1870. Puis la Cour de Magistrat en 1873. Depuis 1937, la Cour Supérieure siège une à deux fois par année pour des causes de Matane. Enfin, en quelques circonstances, la Cour d'Echiquier siègea, en particulier dans une cause fameuse sur les droits de pêche des riverains de la Rivière Matane. Il fut tout d'abord décidé que la rivière Matane était navigable jusqu'à la chaussée et qu'en conséquence les droits de pêche appartenaient au fédéral. Plus tard, on concéda les droits de pêche aux riverains comme leur ayant été concédés par les seigneurs. La Cour provinciale siège régulièrement à Matane depuis les années '60.

A la suite de l'incendie, le Conseil de Comté avait décidé de construire un nouvel édifice. En 1921, la nouvelle construction fut faite en briques solides, avec voûtes spacieuses pour le Bureau d'Enregistrement et le bureau du Greffier.

Pendant assez longtemps, on se servit de la salle de la Cour pour les réunions du Conseil de Matane. C'est là aussi que se tenaient et continuent de se tenir les sessions du Conseil de la municipalité de la paroisse de St-Jérôme de Matane. Le Conseil de Comté y siègea jusqu'à ces dernières années où il accepta l'hospitalité de la Ville de Matane en son nouvel Hôtel de Ville.

Le Palais de Justice actuel se complète d'une aile pour détenus. Construite en 1916 et agrandie en 1946, elle comprend 8 cellules pour hommes, 2 pour dames et une cellule de grande sécurité.

L'édifice, de belle apparence à l'extérieur, est vieillot à l'intérieur et l'espace y est restreint et peu fonctionnel. Un projet de nouveau Palais de Justice flotte dans l'air depuis plusieurs années. Un terrain serait même prévu à cet effet, tout près du nouveau bureau de poste. Cette "amélioration urgente" qui revient souvent sur le tapis en période électorale pourra-t-elle se concrétiser bientôt? . . .

PREMIER JUGE RESIDENT A MATANE

NOMME EN 1967:

Me Charles B. Quimper

PROCUREURS: Me Kenneth Gagné, Me Gilles Fournier

PETITES CREANCES: Me Raymond Fortin

GREFFIERS DE LA COUR

1870-1884 A.E. Guay

1886-1908 J.-E. Gagnon

1908-1910 C.E. Bernier

1910-1936 J.O. Lebel

1869-1962 Alexandre Lebel

1936-1960 Rodrigue Côté

1962-1964 Wellie Lafontaine

1964-1977 Germain Gagnon

1975- Raymond Fortin

REGISTRATEURS

1870-1883 A.E. Guay

1883-1895 J.B. Saucier

1895-1900 J.A. Saucier

1900-1906 J.B. Saucier

1906-1912 C.E. Bernier

1912-1937 C.E. Bernier

1937-1939 D.L. Préville

1939-1945 C.E. Bernier

1945-1948 L. Tremblay

1948-1958 L. Tremblay

1958-1960 L. Tremblay

1960- Robert Otis

Avocats qui exercent leur profession à Matane

Me Bertrand-V. Tremblay

Me Régis Dionne

Me Jean-Jacques Ouellet

Me Marc Gagnon

Me Jean Deschênes

Me Marc Bégin

Me Jacques Ricard

Notaires

Jacques Deschênes

Jean-Charles Rousseau

Jean-Pierre Samuel

Claude Gagnon

3— POSTES

Bureau de Poste, Douanes, Centre de la Main-d'Oeuvre et Assurance Chômage

Avant la construction d'un premier bureau de poste, le service se fit à différents endroits. Il fut successivement, en autant et aussi loin que je puisse retracer mes souvenirs, chez Georges Pelletier, emplacement du Bloc Brunelle qui appartient aujourd'hui aux Entreprises Robert Bélanger; chez Alphonse Tremblay où fut construit le magasin Joseph-Antoine Santerre, démoli à l'automne 1976 et remplacé au début de 1977 par un édifice qui abrite les services de IAC — Niagara. Dans la suite, le service des postes fut donné au poste de commerce de Jean-Baptiste Dionne. Plus tard, il logea au coin du pont, côté est de la rivière, dans l'ancien magasin de J.-H. Chouinard qui était situé en bordure de ce qui est aujourd'hui la rue D'Amours.



Palais de Justice



Juge C.B. Quimper



Ancien bureau de poste



Édifice fédéral.

Le service prenant de l'envergure, un édifice fut construit en 1913 et le service des postes s'y installa.

Les développements de Matane et de la région et surtout la mise en place d'un service de facteurs, le 8 août 1966, amenèrent le gouvernement fédéral à faire des transformations à l'édifice qui avait déjà été agrandi pour recevoir, en 1951, les services de la Main-d'Oeuvre et de l'Assurance-Chômage. Le Bureau des Douanes occupait aussi des locaux dans cet édifice.

M. Georges-Henri Lévesque a été Maître de Poste de 1930 à 1962; M. Maurice Levasseur, de 1962 à 1975 et M. Félix Harrisson, depuis le 5 décembre 1975.

Le bureau de poste, de style victorien, a toujours fière allure avec sa tour de l'horloge qui permet aux matanais des quatre coins de la ville de suivre la marche du temps. Il mérite sûrement d'être conservé et de continuer à orner cette partie du centre de Matane. Actuellement le Ministère de la Défense du Canada occupe cet immeuble et il sert à l'entraînement des cadets de la Milice, Compagnie C, des Fusiliers du Bas Saint-Laurent.

L'espace et le confort faisant de plus en plus défaut, un nouvel édifice fédéral, au coût de \$600,000.00, fut construit en 1973, dans le secteur du complexe municipal, en bordure de la rivière, pour y installer le Bureau de Poste, le Bureau des Douanes, le Centre de la Main-d'Oeuvre et de l'Assurance-Chômage.

Le nouvel édifice fédéral n'a rien d'esthétique. Pas plus d'ailleurs que la présumée sculpture musicale en aluminium qu'on a installée tout près.

Il ne tarda pas à être trop petit lui aussi, si bien qu'en mars '77, les bureaux de la Main-d'Oeuvre et de l'Assurance-Chômage allèrent s'installer aux Galeries du Vieux Port. Le Ministère des Approvisionnements et Services occupe les locaux laissés vacants en attendant de s'installer dans son propre édifice.

Au bureau de l'Assurance-Chômage et de la Main-d'Oeuvre, le premier directeur fut Charles-E. Lévesque, suivi de Fernand Dugas. Depuis quelques années, Jean-Claude Dubé est responsable du Service d'Assurance-Chômage.

4— SERVICES GOUVERNEMENTAUX [en 1945]

Le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral entretiennent des bureaux à Matane.

Le gouvernement de la province de Québec

Le gouvernement provincial possède un édifice à Matane, rue de la Gare. On y trouve la plupart des services de l'administration provinciale. Tout d'abord le bureau de placement.

Le Ministère de l'Agriculture entretient un bureau agronomique régional.

Le Ministère du Procureur Général a le service des Cours de Justice, du Bureau d'Enregistrement, puis de la Police provinciale.

La Commission des Liqueurs a un magasin et un bureau général (service de police) à Matane.

Le Ministère des Pêcheries Maritimes maintient l'entrepôt frigorifique et un agent pour permis de pêche.

Le Ministère de la Santé a le bureau de l'Unité Sanitaire du comté de Matane.

Le Secrétariat Provincial maintient l'Ecole ou Centre d'Initiation Artisanale, qui compte trois professeurs.

Le Ministère de la Voirie a un bureau général avec un ingénieur civil et un gérant à Matane.

Le Ministère de la Colonisation maintient également un bureau régional pour le service des colonies.

Il y a encore le bureau du percepteur du revenu, le bureau des permis et licences d'automobiles, etc.

Le gouvernement fédéral

La Gendarmerie Royale à Cheval du Canada a depuis nombre d'années à Matane un bureau qui comprend deux et parfois trois constables.

Le bureau de la Commission des Prix

Pour tous les **travaux publics**, Matane relève du bureau de district à Rimouski. Nous avons déjà parlé du service des douanes et accises.

Consulat

Il y eut autrefois à Matane un vice-consul norvégien. Monsieur Alexandre Fraser en remplissait la charge. C'est qu'alors la plupart des navires qui venaient prendre des chargements de bois avaient des équipages de pays scandinaves.

En 1977, la situation a bien changé et les services gou-

vernementaux se font de plus en plus nombreux. Malheureusement, si nous en avons un certain nombre de nouveaux, c'est avec regret que nous déplorons le départ de quelques-uns, dans les processus de régionalisation ou autres. Dans l'impossibilité de décrire chacun d'eux, il faut se contenter d'en fournir une liste la plus complète possible.

Il convient cependant de faire une mention spéciale d'un fait historique d'envergure, soit: l'installation à Matane d'un service fédéral important par le Ministère des Approvisionnements et Services.

5— MINISTÈRE DES APPROVISIONNEMENTS ET SERVICES Matane: le choix du ministre Goyer

Les gens de Matane, dont le vocabulaire n'a jamais manqué de saveur ni d'originalité, viennent d'apprendre une nouvelle phrase que pas grand monde, sauf les spécialistes en comptabilité, n'a l'occasion d'utiliser du matin au soir. Cette phrase, c'est: le contrôle de remboursement des chèques. Mais c'est devenu pour Matane une phrase très importante puisque la conciliation de tous les chèques du gouvernement fédéral (qui en émet près de 110 millions par année) se fera désormais dans le magnifique édifice de trois étages dont la construction s'achève actuellement au 150 du boulevard Dion.



L'Honorable Jean-Pierre Goyer.

Cette phrase désigne tout simplement ce que nous faisons tous, de temps en temps, lorsque nous raccordons nos chèques encaissés, avec nos talons de chèques, nos factures et les autres pièces qui justifient nos recettes et nos dépenses. Dans le cas du Gouvernement, ce n'est pas beaucoup plus compliqué que ça sauf que le nombre des chèques est énorme et que l'opération se fait au moyen d'un cerveau électronique de près d'un million de dollars. Et comme le cerveau électronique n'apprendra jamais à penser tout seul, il faut lui adjoindre un personnel d'environ 250 personnes afin que tout se passe comme il faut.

Tous les chèques émis par le gouvernement pour ses différents services aux citoyens, tous les chèques de paye des fonctionnaires fédéraux et les paiements aux fournisseurs qui vendent au gouvernement des marchandises ou des services, sont encaissés ou déposés dans les banques ordinaires ou dans les caisses populaires d'un bout à l'autre du Canada.

Ces chèques sont ensuite acheminés aux agences de la Banque du Canada des différentes villes du pays et de là, à Ottawa. Depuis le 1 juin, ils sont transportés à Matane par camion pour y recevoir leur traitement final.

Mais cette opération du ministère des Approvisionnements et Services aurait pu être démenagée à bien d'autres endroits du Canada lorsque le Gouvernement a décidé de la "décentraliser". Le ministère avait déjà des bureaux à Québec, à Montréal et dans une foule d'autres villes où une pareille installation, avec tout son potentiel économique, aurait été fort bien accueillie. Pourquoi Matane?

Bien sûr que le député gaspésien Pierre De Bané a mousé la candidature de Matane. Mais quand on a connu l'amabilité, la variété des activités sociales, culturelles et sportives des Matanais, on ne s'étonne pas que le ministre Jean-Pierre Goyer, qui avait le dernier mot dans l'occurrence, ait arrêté son choix sur Matane. Pour y installer en permanence un service aussi important de son ministère, M. Goyer avait besoin d'un milieu urbain stable et industriel. Mais il lui fallait aussi un milieu agréable, capable d'absorber de nouvelles familles et de leur fournir de bonnes écoles pour les enfants et toute une gamme de loisirs intéressants pour les parents.

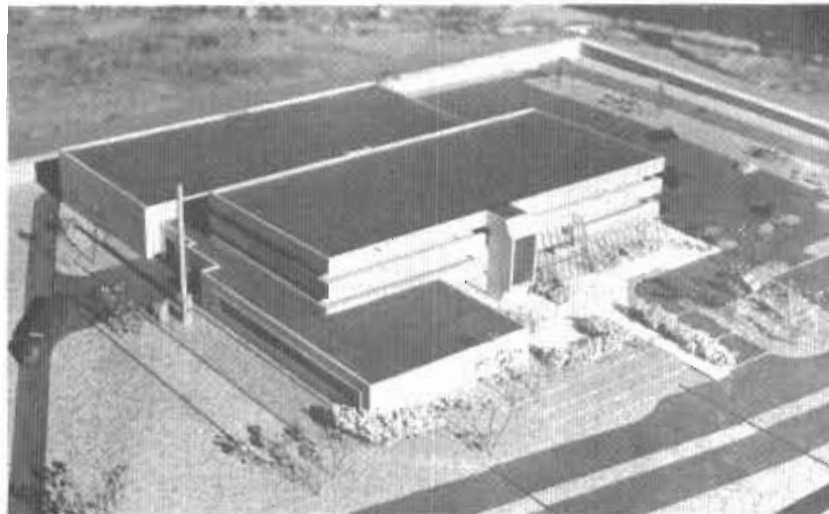
Il fallait aussi que le ministre puisse s'assurer sur place la collaboration d'un groupe de citoyens éclairés, capables de mener à bien l'intégration des nouveaux citoyens. C'est ainsi que le jour même où il avait annoncé l'achat du terrain du boulevard Dion, en décembre 1975, M. Goyer, qui est reconnu comme un homme d'action, était déjà en mesure d'annoncer la formation d'un comité consultatif local qui, depuis lors, a beaucoup contribué à aplanir les difficultés. Ce Comité présidé par le maire Roger Dion est encore en fonction et ses membres sont encore ceux du début: M. Lucien Lelièvre, directeur du Cégep, M. Rosaire Beaulieu, directeur de la Polyvalente, M. Benoit Joncas, entrepreneur bien connu qui représente au comité les hommes d'affaires de Matane, M. Fernand Dugas, directeur du Centre fédéral de la Main-d'Oeu-

vre et M. Pierre Deland, directeur régional du ministère de l'Expansion économique régionale.

Même si sa nouvelle bâtisse ne doit être prête que l'automne prochain, le personnel du Service a déjà terminé son rodage de simulation et a commencé à fonctionner officiellement depuis le 1er juin. Sur 97 employés en place, il en compte 88 qui sont originaires de la Gaspésie ou de la côte Nord. Bon nombre d'entre eux qui avaient émigré vers les grandes villes ont été recrutés à Québec, à Montréal ou à Ottawa, et sont bien contents d'avoir l'occasion de retourner dans le bas du fleuve pour y gagner leur vie. Mais ce qui est fort intéressant, c'est que les 9 autres, qui n'ont jamais été de la région, paraissent avoir choisi de s'y établir pour des raisons de préférence personnelle. Sans doute ont-ils été charmés par l'atmosphère chaleureuse, les manifestations culturelles, comme les sculptures érigées sur les îles de Matane à l'occasion du récent symposium, les bonnes écoles avec leurs nombreux cours du soir, les deux arénas, le golf, le curling, les pentes de ski, la diversité des clubs sociaux et les activités récréatives de toutes sortes.

L'apport économique de leurs salaires, dont le total s'élève déjà à plus de \$100,000 par mois, se fait déjà sentir dans toute la ville. Lorsque le reste de leurs collègues auront fini d'arriver, en 1978, ils formeront un groupe d'environ 250 employés avec un salaire total de près de \$3 millions par année, sûrement l'une des industries les plus importantes de la Gaspésie.

(Texte fourni par le Service d'information du Ministère)



Edifice du Ministère des Approvisionnements et Services en construction.

Autres services fédéraux

Commission d'Assurance-Chômage,
Défense Nationale

- Fusiliers du St-Laurent,

Main-d'Oeuvre et Immigration

- Centre de Main-d'Oeuvre du Canada
- Centre de Main-d'Oeuvre Etudiants,

Revenu Canada

- Douanes et Accises,
- Impôt,

Transport,

- Maître du Havre

Postes

Services provinciaux

Affaires Sociales,

Agriculture,

Allocations Familiales,

Bureau d'Aide Juridique,

Commission du Salaire Minimum,

Communications,

Justice

- Centre de distribution,
- Cour du Bien-Etre Social,
- Cour Provinciale, Greffes, Juges,
- Etablissement de détention,
- Petites Créances,
- Procureur de la Couronne,

Richesses Naturelles

- Exploitation des barrages,

Société des Alcools, (2 magasins),

Sûreté du Québec,

Terres et Forêts,

Tourisme, Chasse et Pêche

- Camping de la rivière Matane,
- Conservation,
- Parcs,

Transports

- Véhicules automobiles, (Bureau des Licences),
- Services de la Voirie.

6— FINANCES

Banques et Caisses

Il y a à Matane actuellement quatre succursales de banque; la plus ancienne est celle de la Banque Canadienne Nationale, l'autre, celle de la Banque de Montréal qui a succé-



Banque Canadienne Nationale.



Banque de Montréal.



Edifice de la Banque Provinciale.

dé à la Banque Molson. Il existe aussi deux Caisses Populaires, une Caisse d'Entraide Economique et plusieurs maisons de finances.

Banque Canadienne Nationale

Nous trouvons, dans le "Progrès du Golfe" du 21 septembre 1906, le passage suivant daté de Matane: "Après bien des démarches et des pourparlers, après requêtes et suppliques, les directeurs de la Banque Nationale de Québec ont décidé d'établir une succursale à Matane. Nous avons à cet effet la visite de l'hon. juge Chauveau, vice-président, et Napoléon Lavoie, directeur. La maison de M. Octave Desjardins — coin nord de la rue St-Jean actuelle No 241 ave St-Jérôme — a été louée pour les réparations nécessaires. La population de Matane apprécie cette initiative qui donnera une impulsion nouvelle au commerce".

En 1913, la banque déménagea dans l'Edifice Côté-Bergeron qui fut incendié en décembre 1967. La banque s'installa par la suite au club 250, coin rue Price et St-Jérôme, site actuel de la Caisse d'Entraide Economique de Matane. Un nouvel immeuble très moderne fut construit en 1968 sur l'ancien site incendié. Les gérants furent: MM J.-E. Robert 1906-1907, Brousseau 1907-1910, Henri Tessier 1910-1922, Jos-U. Girard 1922-1946, Armand Jauvin 1946-1955, Alcide Pérusse 1955-1972, Claude Gauthier 1972-1974, R. Paradis depuis avril 1977. Le personnel de la BCN est de 22 personnes.

Banque de Montréal

Une deuxième succursale de banque s'est ouverte à Matane le 5 février 1915. C'était une succursale de la Banque Molson. Une partie du magasin Napoléon Ruel — par la suite Albert Gagnon — en face du pont de Matane, servit d'abord de local jusqu'en 1920. Alors on déménagea dans l'édifice Jean St-Laurent — par la suite H. Lapierre — puis dans l'édifice Lapointe, en 1941. En 1953, la banque emménage dans l'édifice construit par M. P.-E. Desrosiers. En 1970, elle occupe des locaux spacieux et très modernes dans l'édifice Marcel Pinault. C'est la première expérience de bureaux paysagés à Matane. Le nombre d'employés s'élève à 25.

La Banque Molson fut fusionnée avec la Banque de Montréal en 1925. Les gérants successifs furent: MM. J.-O. Mercure 1915, E. Lagacé 1916, C.-S. Lespérance 1916-1923, Léon Beauchemin 1923-1946, Roméo Audet 1946-1952, J.-Emile Fournier 1952-1955, Charles Garon 1955-1957, Conrad Vanasse 1957-1962, Georges Sévigny depuis 1962.

Banque Provinciale du Canada

Banque de fondation québécoise dans laquelle Jules Brillant et son ami J.-Arthur Desjardins avaient des intérêts, il était normal que la Banque Provinciale vienne s'établir à Matane.

Un première succursale fut ouverte en 1948 dans la résidence de Robert Côté, rue D'Amours, en face de celle de M. Desjardins. Un édifice fut ensuite construit par la banque sur le site de l'ancien magasin de L.-J. Levasseur. Il fut béni et inauguré en 1952. Les bureaux de la banque occupaient le premier plancher et le deuxième étage servait de résidence au gérant. C'était la première banque à être propriétaire de ses bureaux d'affaires et du logement de son gérant.

Il y eut de 1950 à 1970 une deuxième succursale dans l'édifice de la gare dont la responsable était Clémence Philibert-Leboutillier.

En 1977, la Banque Provinciale emploie 18 personnes. Voici la liste des gérants qui ont dirigé les affaires de cette banque depuis son installation à Matane :

1940-1948 Ernest Richard	1962-1965 Aug. Martineau
1948 -1949 J.-Henri Roy	1965-1966 Guy Duval
1949- Elphège Viel	1966-1970 Jean-Louis Allard
1949-1960 J.-Henri Roy	1970-1974 Richard Dubé
1960-1962 J.P. Normandin	1974- Denis Ouellet

Banque Canadienne Impériale

Une autre banque s'est établie à Matane en avril 1976. C'est la Banque Impériale de Commerce dont M. Yves Boisvert est le gérant. Cette banque emploie cinq personnes. Ses bureaux sont situés aux Galeries du Vieux Port.

La Caisse populaire Desjardins

Caisse St-Jérôme

La première Caisse Populaire fut fondée au Canada, à Lévis même, le 6 décembre 1900, par le Commandeur Alphonse Desjardins.

La Caisse Populaire de Matane a été fondée le 20 août 1911 par M. J.-O. Lebel, notaire, à la demande du fondateur des Caisses sous la loi des Syndicats du Québec de 1906. A l'assemblée qui fut tenue cette journée du 20 août, un groupe de 89 sociétaires ont signé la Déclaration de Fondation et ont souscrit et payé 418 parts sociales représentant \$2,090.00, montant fort appréciable à l'époque.



Caisse St-Jérôme.



Caisse St-Rédempteur.



Edifice SEIM.

A cette occasion, le Conseil d'Administration a été formé comme suit: Président: Chanoine A.-A. Soucy; Vice-Président: Notaire J.-E. Gagnon. Les Directeurs: Messieurs Louis-Philippe Bilodeau, O.E. Fortin, J.-E. Gagnon, n.p., Louis Gauthier, Xavier Lévesque, capt., Onésime Tremblay et Wilfrid Vézina.

Au conseil de surveillance: Messieurs Joseph Banville, J.-A. Marquis et Gilbert Rioux.

A la commission de crédit: Messieurs Gustave-A. Côté, médecin, Zénon Thibeault, cultivateur et François-J. Pelletier, marchand. Le révérend A.-A. Soucy, curé, a été nommé Procureur.

Les gérants qui se sont succédé à cette succursale, de 1911 à 1977, sont: Gérant-Fondateur: Monsieur J.-Octave Lebel, n.p., 1911-1946; 2e gérant: Monsieur Georges-Alexandre Lebel, n.p., 1946-1959; 3e gérant: Monsieur Lucien Paradis, depuis le 10 mars 1959.

Présidents

Rév. A.-A. Soucy, président fondateur, 1911-14; Dr. G.-A. Côté, 1914-1915; J.-E. Gagnon 1915-1920; Wilfrid Vézina 1920-1936; Georges Harrisson 1936-1943; Alfred Garon 1943-1944; Raymond Langlois 1945-1946; Théodore Joncas 1946-1947; Antoine Pelletier 1948-1952; Yvon Mercier 1952-1973; Yvon Levasseur 1974 à date.

Les locaux occupés depuis le début furent les suivants: au Palais de Justice, de 1911 à 1936; dans l'édifice Brunelle, coin Saint-Jérôme et Saint-Pierre, de 1936 à 1951; dans l'édifice McLaren, rue Saint-Pierre, de 1951 à 1968; et depuis le 7 décembre 1968, dans l'édifice que la Caisse Populaire a fait construire à cette fin, angle des rues Saint-Pierre, Bon-Pasteur et Soucy.

Au début, le maximum sur les prêts était de \$300.00 sur reconnaissance de dettes.

Les actifs étaient au 31-08-1912: \$4,026.20; au 31-08-1920: \$23,045.26; en 1927: \$63,458.18. 50 ans plus tard, la Caisse atteint maintenant \$13,800,000.00 d'actif appartenant à quelques 8,500 membres-coopérateurs.

Au cours des années, avec une persévérance et une confiance mutuelle, Matane s'est dotée d'un organisme finan-

cier enviable qui a permis, à au-delà de 80% de la population matanaise, d'accéder à la propriété et de recevoir des services financiers divers permettant d'acquérir des biens de consommation ou de sortir plus facilement d'épreuves financières dues à la maladie, au chômage, etc. . . , épreuves que la majorité des gens ont connues un jour ou l'autre.

Il est important de mentionner l'aspect coopératif de la Caisse, car dès les premières années les membres participants, ayant confié leur épargne à leur Caisse, recevaient dès lors des bonis sur leur épargne allant jusqu'à 7%: c'était presque un tour de force dans ces temps lointains.

Mais, c'est certainement le travail des bénévoles du temps qui a produit des fruits, car jamais depuis sa fondation la Caisse n'a cessé de progresser. Et la confiance du début envers la coopérative d'épargne est demeurée puisqu'aujourd'hui encore toute une population est heureuse d'utiliser les services diversifiés qu'elle offre, à la population matanaise et régionale, la Caisse Populaire de Matane.

Nous ne pouvons que féliciter cette population de se faire confiance mutuellement, de s'entraider et de faire progresser une institution qui appartient à tous les coopérateurs.

En 1977, les responsables de l'administration de la Caisse Populaire de Matane sont: Président: Yvon Levasseur, Vice-Président: Albert Landry. Les Directeurs: Georges-Emile Bouchard, Paulo Desrosiers, Alfred Garon, Richard Lepage, Lucien Paradis, François Thibeault et Jean-Marie Synnett.

Au conseil de surveillance: Gérard Lavoie, Jean-Charles Paradis et Séverin Pelletier.

A la commission de crédit: J.-E. Dionne, Léopold Durette et Léonce Levasseur.

16 personnes sont à l'emploi de cette Caisse sous la direction générale de Lucien Paradis.

Caisse St-Rédempteur

La Caisse Populaire Saint-Rédempteur fut ouverte le 25 novembre 1957. Elle célèbre donc cette année son vingtième anniversaire qu'elle veut souligner par l'agrandissement de l'édifice actuel au coût de \$150,000.00.

Lancée avec 100 membres et 257 parts sociales, cette Caisse compte aujourd'hui 4,200 membres pour un actif de \$5,300,000.00. C'est un exploit digne de mention en ce tricentenaire de la concession de la Seigneurie de Matane.

Au tout début, le Conseil d'Administration a été formé comme suit: Curé-fondateur: Rév. Paul-Emile Dubé, curé de la paroisse, Président: Louis-Hector Dionne, Vice-Président: Pierre-Paul Tardif. Les Directeurs: Valmore Cantin et Victor Fournier. Le gérant était Antoine Harrisson secondé par son épouse au secrétariat.

Le conseil de surveillance était composé de Robert Lévesque, président, Maurice Dionne et Roch Lévesque, surveillants.

La commission de crédit était composée de Jean-Yves Gauthier, président et de Marc Pinel et Louis-Joseph Roy, commissaires.

Le gérant-fondateur fut Antoine Harrisson, de 1957 à 1965. Depuis le 1er avril 1965, Denis Fortin occupe ce poste. Il est secondé par 9 employés réguliers.

Les locaux occupés furent les suivants: de la date de sa fondation jusqu'au 1er avril 1965, la caisse était tenue à la résidence de Monsieur Antoine Harrisson, au numéro 126 de la rue des Ursulines; du 1er avril 1965 au 20 janvier 1969, dans une résidence achetée de Mademoiselle Lemieux, au numéro 250 de la rue Thibault; et depuis le 20 janvier 1969, dans un local que la Caisse Populaire a fait ériger au numéro 248 de la rue Thibault au coût de \$42,000.00. Le contrat de construction a été confié à Monsieur Valmont Ouellet.

En 1977, les responsables de l'administration de la Caisse Populaire Saint-Rédempteur sont: Président: Pierre-Paul Tardif, Vice-président: Marc Pinel, Secrétaire: Denis Fortin, les Directeurs: Valmore Cantin et Antoine Harrisson.

Le conseil de surveillance est composé de Georges Gagnon, Jean-Yves Gauthier et Gérard Ross.

La commission de crédit est composée de Albert Bastien, Armand Desjardins et Maurice Dionne.

La Caisse d'Entraide Economique de Matane

Le mouvement de l'Entraide Economique a démarré à

Alma, Lac Saint-Jean, en 1960, avec 25 personnes intéressées au développement de leur région. La 28ème institution de ce groupe à voir le jour au Québec, fut celle de Matane, le 19 mars 1969. C'est une coopérative d'épargne et de crédit qui travaille à la régionalisation des capitaux en vue de créer de nouveaux emplois dans une région par l'investissement de ces capitaux basés sur les prêts hypothécaires. La Caisse recrute ses membres dans les diverses couches sociales du comté de Matane.

En 1969, le Conseil d'administration était composé comme suit: Président, Ephrem Lebreux; 1er vice-président, Camille Nazair; 2ème vice-président, Jean-Claude Bouffard; gérant, Notaire J. Deschênes. Directeurs: Robert Bélanger, Raymond Desrosiers et Kenneth Gagné. Au conseil de surveillance: Clément Dionne, G.-E. Guimond et Léo Richard. A la commission de crédit: Eddy Gauthier, Pierre Girard et Hermon Richard.

Au début, les bureaux étaient situés dans l'édifice de la Gare avec une secrétaire en permanence. Depuis l'été 1976, la Caisse a emménagé dans l'édifice SEIM, dans des locaux à la mesure de ses opérations actuelles. 12 personnes sont à l'emploi de cette caisse sous la direction générale de Guy Bujold.

Le capital souscrit en 1969 était de plus d'un quart de million et on comptait 125 membres. Le premier million a été atteint le 29 mai 1970 par la souscription de Madame Marcelle Mailloux. A ce moment, la Caisse enregistre 407 membres. En décembre 1972, on dénombre 1,100 membres pour un capital souscrit de \$2,099,370.00 et en février 1974, 1,537 membres pour un capital souscrit de \$3,115,615.57.

Depuis 1969, la Caisse d'entraide Economique a contribué financièrement à des réalisations concrètes dans différents secteurs: commercial: Mobilier de Matane, Motel Carrier, Denis Décoration; industriel: Les Maisons Préfab Francis Ltée; Place des Sports; services: Edifice SEIM. La Caisse est l'initiateur des "dîners d'affaires" réunissant autour d'une même table, ceux et celles qui ont à coeur le développement de leur milieu.

De 1969 à 1977, 4 présidents se sont succédé: Ephrem Lebreux, Camille Nazair, Hugues Dion et Raymond Desrosiers. Le conseil d'administration actuel se compose d'un président: Raymond Desrosiers, vice-président: Jean-Charles Rousseau,

secrétaire: Claude Lavigne, les Directeurs: Donat Berthelot, Benoit Bouffard, Robert Carrier et Maurice Gauthier. A la commission de crédit: Georges-Emile Bouchard, Camille Nazair et Jules-Roch Sirois. Au conseil de surveillance: Lucien Lelièvre, Denis Forest et Omer-Gilles Labrie.

Les recruteurs au nombre de 6 sont sous la direction de Jean-Guy Martel. Dans l'état des Caisses en date du 1er mars 1977, Matane se classe au 20ème rang sur 55 avec un capital souscrit de \$10,197,455.88 et 4,038 membres.

Il y a à Matane plusieurs autres établissements de crédit dont voici les noms:

Plan Financier Traders Ltée a des bureaux depuis 1958. Cette compagnie eut deux gérants seulement: MM. Raymond Bouchard, 1958-1964 et Jean-Guy Lebel, gérant depuis le 4 décembre 1964.

Laurentide Finance existe depuis 1960. M. Fabricien Turcotte est le gérant actuel, poste qu'il occupe depuis 8 ans. Les gérants qui l'ont précédé sont: MM. Bertrand Lemieux, Hector Roussel, C. Paquet et P. Thibault.

Household Finance Corp. of Canada s'installe à Matane en 1963. Depuis 9 ans, M. Yvon Belzile est le gérant. L'ont précédé à ce poste: MM. Jean-Guy Plourde, Yvan Gagné et Michel Tremblay.

AVCO Services Financiers existe à Matane depuis novembre 1964. En 1972, M. Gilles Francoeur devient le gérant et il l'est encore. Les gérants qui l'ont précédé sont: MM Donald Drolet, Roger Ménard, Maurice Savard, Joe Ricard et André Vaillancourt.

I.A.C. et Niagara ont aussi des bureaux à Matane depuis plusieurs années.

7— AUTRES SERVICES

A Matane, 1919 marque les débuts de l'électricité

Les débuts de l'électricité à Matane remontent aux environs de 1919. En effet, la compagnie Price décida alors d'installer l'éclairage à l'intérieur de ses bâtisses de même qu'à son quai de chargement situé en face de l'église Saint-Jérôme depuis la scierie qu'elle exploitait. Sur le parcours de ses lignes, elle fournit aussi le service électrique à un certain nombre de ses employés.



Les 14 employés du district Matane de la Compagnie de Pouvoir puis de l'Hydro-Québec avaient leur bureau dans l'édifice de la gare et ce, jusqu'en 1974.

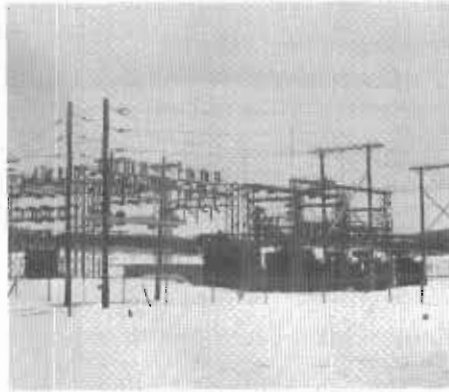
On assiste en 1922, à la fondation de la Compagnie de Pouvoir du Bas Saint-Laurent qui, après avoir bâti une première usine sur la rivière Métis à Price, procéda à l'achat, au printemps 1923, des différentes petites compagnies locales qui exploitaient leur propre réseau de production et de distribution d'électricité dont celui de la compagnie Price. La même année, une ligne de transport est construite de l'usine de la rivière Métis vers Matane pour alimenter le réseau de la ville.

A compter de ce moment, la Compagnie de Pouvoir connaît un essor remarquable dans toute la région et participe de façon importante au développement des municipalités de l'Est du Québec dont Matane est un exemple concret. Suite à une loi promulguée en 1963, le gouvernement québécois autorise l'Hydro-Québec, société de la Couronne fondée en 1944, à se porter acquéreur des huit compagnies d'électricité qui se divisent le marché québécois. La Compagnie de Pouvoir cesse donc d'exister et devient partie intégrante de l'Hydro-Québec, le 1er mai 1963.

A ce moment, la ville de Matane est le chef-lieu, à l'intérieur du secteur centre, du district du même nom qui s'étend sur 97 milles de long entre Rivière-Blanche et Marsoui et sur environ une vingtaine de milles à l'intérieur des terres desservant 8,100 abonnés. On conserve alors les mêmes locaux que la Compagnie de Pouvoir dans l'édifice de la gare où travaillent 14 personnes.

Le district de Matane ayant vu le nombre de ses abonnés doubler entre 1963 et 1969, en plus de l'implantation d'industries importantes et de nom-

breux développements domiciliaires, l'Hydro-Québec décida de l'installation du poste de distribution Saint-Rédempteur d'une puissance de 20,000 kVA. Desservant la ville de Matane et les environs, ce poste avait pour but d'améliorer les installations de distribution d'électricité et ainsi permettre à l'Hydro-Québec de favoriser le progrès de Matane.

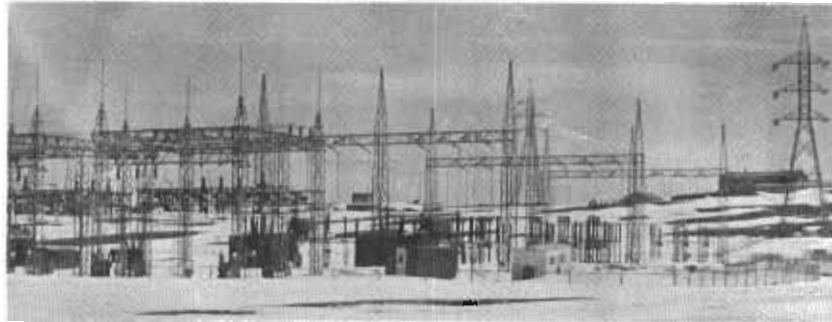


Le poste de distribution Saint-Rédempteur date de 1969 et sert à réduire la tension de 69 à 25 kilovolts pour des fins de distribution dans Matane et les environs. Il sera cependant démantelé à la fin de 1977 alors que le poste Matane fera la transformation de 230 à 25 kilovolts.

En 1971, une importante réorganisation administrative est entreprise à l'échelle régionale Hydro-Québec afin de simplifier les structures et de les rendre plus efficaces. On divise alors le territoire régional en quatre unités administratives, soit Rivière-du-Loup, Gaspé, Bonaventure et les Îles-de-la-Madeleine. Matane est alors englobée dans le territoire-centre tout comme Amqui et devient une unité d'exploitation relevant du service Exploitation du siège régional de Rimouski.

Actuellement, en équipement, la ville de Matane est alimentée par une ligne à 230 kilovolts en provenance de Rimouski. Un poste de transformation situé le long du chemin Saint-Luc abaisse la tension nominale à 69 kilovolts et l'achemine vers le poste de distribution Saint-Rédempteur. Ces équipements seront de nouveau améliorés vers la fin de 1977 alors que la distribution se fera à partir de l'actuel poste de transformation qui pourra réduire la tension de 230 à 25 kilovolts, faisant ainsi disparaître le poste Saint-Rédempteur. De plus, un nouvel édifice abritant les bureaux, l'entrepôt, le garage et les neuf employés qui y travaillent, a été construit en 1974 afin de satisfaire aux besoins de l'unité d'exploitation.

Comme on aura pu le constater dans ce texte, l'électricité aura toujours été associée de très près au développement de la ville de Matane et des environs.



Le poste Matane a été mis en service le 16 décembre 1974. C'est un poste de transformation qui abaisse la tension de 230 kilovolts d'une ligne de transport en provenance de Rimouski à 69 kilovolts pour l'acheminer vers le poste de distribution Saint-Rédempteur.

Téléphone [les débuts]

Dans les années 1896-1901, deux médecins exerçaient leur profession à Saint-Octave-de-Métis: le docteur Demers et le docteur Bossé, à qui l'on doit la fondation du premier bureau de téléphone dans la région.

En 1897, le docteur J.-F. Demers construisit une ligne de téléphone entre sa maison et la gare de l'endroit. Il la trouva si pratique que, la même année, il prolongeait cette ligne vers Sainte-Flavie Station (aujourd'hui Mont-Joli) et Sainte-Angèle.

Si François-Xavier Bossé fut l'instigateur, le constructeur et l'opérateur du premier téléphone dans cette partie du pays, s'il étendit sa ligne et l'exploita pendant quelques années, c'est cependant J.-François Demers qui réussit, l'ayant acquise, à former ce qui devait devenir une puissante compagnie.

Voici maintenant quelques dates historiques qui se rattachent particulièrement à la ville de Matane.

C'est en 1898, que le réseau de la compagnie de téléphone de Métis s'étend à Matane, où l'on retrouve 10 abonnés. Il faut attendre jusqu'en 1911, pour que la Compagnie de Téléphone Nationale décide de reconstruire sa ligne de Métis à Matane et d'en faire un cercle métallique tout en fil de cuivre. Cette importante amélioration va rendre en cette partie du comté de Matane le service téléphonique le plus parfait qui puisse exister à cette époque.

En 1929, la Compagnie qui a pris le nom de Corporation de Téléphone et de Pouvoir de Québec construit un édifice sur la rue St-Pierre pour loger le central téléphonique ainsi que les bureaux de la compagnie de Pouvoir.

Par ailleurs, la Compagnie de Téléphone Matane et Gaspé fondée par William Russel exploite Cap-Chat, Ste-Félicité et Ste-Anne-des-Monts. Vers les années 1935-36, c'est la Corporation de Téléphone et de Pouvoir de Québec qui exploite l'ensemble, c'est-à-dire, la Cie de Téléphone Nationale, la compagnie de Téléphone Matane et Gaspé, la Compagnie de Téléphone Beauce et plusieurs autres.

Québec-Téléphone

Québec-Téléphone fut incorporé selon les lois de la province de Québec, le 7 juin 1927. Mais, les origines de la com-



Anclens bureaux.

Nouvel édifice.



pagnie sont beaucoup plus lointaines, puisqu'il faut remonter à 1893, alors que naissait "La Compagnie de Téléphone de Bel-lechasse" pour y retrouver l'embryon de ce qui allait devenir ce qu'elle est aujourd'hui: la plus importante société de télécommunications sous la juridiction du Québec.

L'Honorable Jules-A. Brillant, homme d'affaires bien connu de Rimouski, est le fondateur de Québec-Téléphone. C'est lui qui, en 1927, eut l'idée d'unir en une seule entreprise plusieurs petites compagnies de téléphone améliorant ainsi leur situation financière et leur procurant un personnel technique et administratif spécialisé. C'est en agissant ainsi qu'il a pu lancer son entreprise sur la voie du progrès avec l'envergure qu'on lui connaît aujourd'hui.

Le 10 février 1955, la compagnie prenait officiellement le nom de Québec-Téléphone. C'est en 1966 que l'Anglo-Canadian Telephone, filiale canadienne de General Telephone & Electronics, prenait le contrôle de Québec-Téléphone en achetant les actions détenues par les intérêts Brillants.

En 1948, le système de téléphone "Magnéto" est changé pour celui à batteries communes. Le client n'a plus besoin de tourner la manivelle pour atteindre la téléphoniste puisqu'en décrochant, il obtient la communication avec le Central. Le 3 juin 1962, c'est le remplacement du central manuel de Matane par un autocommutateur satellite à barres transversales et l'avènement de l'interurbain automatique. A partir de cette date, l'interurbain est acheminé par micro-ondes.

Au cours de 1971, la Compagnie acquiert un terrain dans le Parc Industriel de Matane et construit un Centre de Service moderne. A Matane, la Compagnie compte dans ses différents services une quarantaine d'employés sous la direction de M. Georges Perreault.

Télégraphe

Un service de télégraphe avait été installé à Matane un peu avant 1875. Les premières télégraphistes furent des demoiselles Desjardins venues de St-Arsène. Après bien des modifications, changements de responsables et de locaux, ce service est fourni par Québec-Téléphone.

8— LE CHEMIN DE FER

[Canada and Gulf Terminal Railway]

Au moment de la Confédération en 1867, la voie ferrée (le "Grand Tronc") n'allait pas plus loin que la Rivière-du-Loup. Aussi les provinces maritimes posaient comme condition de leur entrée dans la Confédération le prolongement de cette ligne jusqu'à Halifax. La discussion commença donc sur le trajet qu'on devait suivre.

Les Anglais de la Rivière Saint-Jean voulaient la voie de leur côté; le chemin de fer devrait alors quitter le fleuve aux Trois-Pistoles, puis monter dans les terres pour atteindre la rivière Tobique et de là descendre dans la vallée de la rivière Saint-Jean.

D'autres préconisaient le parcours actuel. Un major Robinson avait, quelques années auparavant, présenté un projet que l'on appelait la "ligne nord"; ce tracé suivait la Matapédia, puis le littoral du Nouveau-Brunswick en direction d'Halifax. Le commandant Pierre Fortin, député de Gaspé, plaida fortement en faveur de ce dernier projet. Cette ligne semblait plus courte. Elle traversait une plaine magnifique et fertile et n'offrait de difficultés de construction que sur un espace d'environ 14 milles au Bic. De plus, cette ligne favorisait le développement des pêcheries des deux côtés de la Gaspésie en facilitant l'exportation du poisson frais. (rapport de M. Joseph Rosa sur le projet du Chemin de Fer Intercolonial).

Il fut aussi quelque peu question d'amener l'Intercolonial le long du fleuve jusqu'à Matane; de là, par la vallée de la rivière, on rejoindrait la Matapédia et le fond de la Baie des Chaleurs pour continuer ensuite dans le Nouveau-Brunswick. Le détour évidemment semblait trop prononcé. Finalement, on adopta le projet du major Robinson. Mais dès lors se posa la question d'un chemin de fer allant, soit à Matane et Gaspé par le nord, soit de Matapédia à Gaspé par le sud.

La route maritime entre le Canada et l'Europe par voie de Gaspé est beaucoup plus courte que par Halifax. La construction d'un Chemin de Fer de Métis à Gaspé par Matane semblait donc s'imposer. Malheureusement, les "influences" de la Gaspésie étaient bien faibles à côté de celles des Maritimes.

M. A.L. Light, ingénieur en chef de la Province, fut chargé en 1888 de faire un examen des lieux, puis un tracé pour un chemin de fer du moins jusqu'à Matane. Il démontra que cette

ligne passerait par un pays comparativement plat et facile. La distance de l'Intercolonial jusqu'à Matane serait de quelque trente milles.

"M. Light évaluait la construction de l'embranchement et sa mise en parfait état d'activité à la somme de \$348,975 dollars, comprenant l'achat nécessaire "des terrains, la clôture en fils de fer, le déplacement des bâtisses, le déblayage, les ponts et ponceaux, les hangars et abris, et enfin les traverses." ("le Comté de Matane" — Arthur Buies, p. 37).

"Malgré les efforts réitérés de M. le docteur J.-B.-R. Fiset, député du comté aux Communes, et une pétition signée par au moins la moitié des membres du Parlement, tant conservateurs que libéraux, le gouvernement fédéral a fait invariablement la sourde oreille et n'a pas jugé à propos jusqu'à présent de faire plus, en faveur de l'embranchement de Matane, que d'accuser réception, le 28 février 1889, du mémoire présenté par le docteur Fiset et de la pétition qui accompagnait ce mémoire." (Idem, p. 63).

Arthur Buies ajoutait: "Vous seul, monsieur le Premier, Honorable H. Mercier, reconnaissant de suite l'importance d'une pareille entreprise à la lecture d'un exposé de faits, très sommaire, que vous a adressé le député de Rimouski, le 21 mai 1888, avez résolu de donner au projet tout l'appui possible et avez fait consentir par l'Assemblée Législative de Québec, à la Compagnie organisée pour la construction du dit embranchement, une subvention de dix mille acres de terre par mille."

En mars 1902, un bill fut passé à la législature incorporant la "Compagnie de Chemin de Fer de Matane à Gaspé."

De grandes concessions forestières devaient être accordées à la Compagnie comme subside de la part du gouvernement.

En 1904, le Conseil de Comté de Matane se plaint de ce qu'il n'y a encore rien de fait pour la construction du Chemin de fer. Cependant, en 1903, un subside de \$96,000.00 a été obtenu du gouvernement fédéral. Le Conseil demande à la Législature sinon de faire revivre le subside de 1890, soit dix mille acres de terre par mille, du moins de faire voter de nouveau un subside en limites forestières de sept mille acres par mille de chemin.



Inauguration du chemin de fer.



Ancienne gare.



Le train s'amène.



Nouvelle gare.

Du "Progrès du Golfe" du 12 août 1904, je cite quelques passages: "La population de Matane et des environs commence à douter qu'elle n'entendra pas le sifflet de la locomotive du chemin de fer de Matane à Gaspé cet automne".

"Le message du Président de la Compagnie explique son absence de l'assemblée générale des actionnaires en juin dernier en disant qu'il était à négocier la vente des terrains accordés comme subside à la compagnie, à des capitalistes. C'est une raison qui ne peut être reçue par des gens intelligents comme ceux de cette partie du pays, quand on sait qu'aucune négociation à ce sujet ne peut être faite avant la construction du chemin."

"Nous devons remercier MM. Ross et Caron, députés, pour tout le travail fait par eux pour cette entreprise, mais nous devons les mettre en garde contre le président de la Compagnie qui, d'après certains événements récents, ne serait qu'un spéculateur."

Les directeurs de la Cie du Chemin de Fer de Matane et de Gaspé élus pour l'année 1904-1905 étaient: A. Girard, M.P.P., le docteur J.-A. Ross, M.P.P., Donat Caron, M.P.P., l'honorable R. Turner, C.L., S.-N. Desrosiers, marchand, A. Fortin, rentier, J.-A. Bégin, N.P., L.-J. Levasseur, marchand, L.-H. Chouinard, marchand.

Ce chemin de fer devait dans le plan original partir du quai de Rimouski pour aller jusqu'à Gaspé par Métis, Matane et Sainte-Anne des Monts, en suivant le fleuve. Un embranchement était prévu le long de la rivière Matane jusqu'aux limites à bois de la Compagnie. Un autre embranchement de Sainte-Anne des Monts devait pénétrer à l'intérieur et rejoindre la Baie de Gaspé par la vallée de la rivière "St. John". Un embranchement enfin devait partir de Métis sur la ligne Matane-Gaspé et aller rejoindre le Transcontinental alors en construction à Sully, Témiscouata, qui s'appelait dans le temps lac Glazier.

L'idée de joindre la ligne de Matane à l'embranchement du quai de Rimouski fut abandonnée par suite d'un trop grand désintéressement des hommes d'affaires de Rimouski. De son côté, Sainte-Flavie-Station (Mont-Joli) tenait à avoir la "jonction." Aussi le Conseil de Mont-Joli était-il prêt à voter un bonus de \$10,000.00, alors que la municipalité du village de Matane en voterait \$20,000.00 à la condition cependant que la gare du chemin de fer soit construite dans les limites du vil-

lage et que les bureaux de la compagnie soient installés à Matane. "Progrès du Golfe".

Mais la construction du chemin se faisait toujours attendre. Le chanoine Soucy, alors curé de Matane, fut finalement choisi comme l'un des directeurs de la compagnie. Il fit de nombreuses démarches pour hâter la réalisation du projet, qui enfin fut mis à exécution.

La construction du chemin de fer fut complétée en 1910. L'inauguration en décembre donna lieu à une grande manifestation à Matane. Ce chemin de fer a servi dans une certaine mesure au développement de Matane, et cela en dépit de taux exorbitants de fret. Ainsi, il en coûte plus cher pour un même colis entre Mont-Joli et Matane, soit 30 milles, que de Montréal à Mont-Joli, soit 350 milles! . . .

Un jour prochain, espérons-le, les Chemins de Fer Nationaux feront l'acquisition de la ligne de Matane et la prolongeront jusqu'à Gaspé. Cette mesure est nécessaire au développement de cette immense région et au progrès du pays de Québec qui aurait en Gaspé un port ouvert en toutes saisons et un des plus rapprochés de l'Europe dans toute l'Amérique.

Tripotage

Il est du domaine de l'histoire de signaler le tripotage qui se fit à l'occasion de la construction du Chemin de Fer de Matane.

Un M. O'Brien fut élu président de la Compagnie le 15 septembre 1909. Il en avait été élu directeur à une assemblée des actionnaires tenue quelques heures auparavant. La veille, cependant, M. O'Brien avait déjà passé un contrat avec la compagnie s'engageant à défrayer le coût de construction du chemin de fer et le coût d'équipement d'après les conditions arrêtées entre la compagnie et M. Doheny le même jour (celui-ci était un associé de M. O'Brien pour d'autres projets de construction). Un M. Lyons était vice-président de la compagnie et devait avoir 20% dans les profits de la construction. M. Dupont, secrétaire-trésorier, soutint de son côté plus tard qu'il avait conclu avec M. Lyons une entente en vertu de laquelle il devait recevoir 50% des profits que recevait ce dernier. Or il appert, d'après le rapport certifié par les auditeurs de la compagnie, que le coût de construction du chemin de fer fut inférieur à \$600,000.00.

D'après le contrat passé entre M. O'Brien et la compagnie, l'ex-président Choquette, le secrétaire-trésorier, Dupont, ainsi que Lyons, un directeur, tous intéressés, ont signé pour la compagnie. O'Brien devait recevoir le subside fédéral: \$210,053.39, et les bonis des différentes municipalités: Sandy Bay, \$3,000.00; Rivière-Blanche, \$4,000.00; Matane, \$8,000.00; Métis, \$600.00; Sainte-Flavie, \$5,000.00. Il devait en outre recevoir le subside provincial 143,113 acres de "limites à bois" évaluées à \$1,293,369.20. Plus 5% des parts privilégiées (Gold Bonds) de la Compagnie évaluées à \$740,000.00; plus 4,500 autres parts sur un total de 6,000 émises, évaluées à \$100.00 chacune, soit \$450,000.00. Bref, une valeur en propriété et en argent de \$2,714,022.79 fut transportée et payée à M. J. O'Brien. Celui-ci passa une partie de ses titres en garantie à Anson Brother de Montréal pour un montant de \$800,653.59. C'était \$200,000.00 de plus que le coût de la construction. Cependant les affaires de la Compagnie du Chemin de Fer furent administrées de telle sorte que les actionnaires locaux ne reçurent jamais un sou de dividende de 1909 à 1925. Cette année-là, un avocat agissant au nom de O'Brien et Doheny avisa les détenteurs de parts que celles-ci étaient sans valeur et leur offrit en retour \$5.00 par part. Bon nombre les avaient payées \$30.00 et plus et n'avaient jamais retiré un sou.

Il ressort de tout cela que la finance en cette affaire fut tout au profit de quelques-uns. L'on comprendra que les limites à bois d'une valeur de \$1,293,369.00 ayant été avalées par ceux-là, le chemin de fer fût peu en mesure dans la suite de donner à la population un service vraiment convenable.

De 1918 à 1919, O'Brien and Doheny, devenus propriétaires des limites à bois concédées d'abord à la compagnie du chemin de fer, organisèrent "The Matane Lumber & Development Co.". Ils érigèrent une écluse et un moulin à environ deux milles et demi en amont de la rivière Matane. Ils construisirent en même temps un bout de ligne allant de Matane jusqu'à ce moulin au coût de \$122,226.05. Pour cette addition de deux milles et demi de ligne en 1920, la Compagnie du Chemin de Fer reçut de la Couronne un nouveau subside de 4,600 acres de limites forestières. Toutefois, ce n'est pas la Compagnie du Chemin de Fer qui en eut le bénéfice, mais bien O'Brien et Doheny qui finançaient l'affaire. L'embranchement fut opéré pendant un peu plus de deux ans; puis on l'abandonna et les rails furent même enlevés par la suite. Cependant, le contrat entre la Couronne et la Compagnie stipulait fort bien qu'en retour des limites concédées, l'embranchement devait être

maintenu en bon ordre et en opération. C'est là, à mon avis, un procédé assez dégoûtant et d'autant plus regrettable que l'on pillait les ressources naturelles du pays.

Le 8 décembre 1947, le Chemin de fer Canada and Gulf appartenant à O'Brien et Doheny est vendu à MM. Jules Brillant et Arthur Desjardins par l'intermédiaire du Gouvernement du Québec pur \$2,000,000.00. La dette obligataire de l'ancienne administration s'élève à \$500,000.00.

L'ancienne administration a vendu à Hammermill Paper Co., ses terrains boisés pour \$1,627,162.00. Elle avait eu 3,000 acres de terre par mille de Matane à Gaspé!

Hammermill Paper Co. a opéré à Matane du 14 septembre 1920 au 18 mai 1958.

Quoique l'on dise, quoique l'on pense de toute cette histoire du chemin de fer de Matane au moment de sa construction, on doit reconnaître qu'il a rendu de grands services à toute la région.

Le service n'était pas toujours au goût de tous. Plusieurs le comparaient à celui des grandes lignes ferroviaires pour le déprécier, oubliant parfois que, comme on parlait du "petit train", on aurait dû parler aussi d'un petit chemin de fer.

Avec la venue de l'automobile et des autobus, le trafic des passagers alla en diminuant d'année en année jusqu'à son abandon presque total. L'accent fut mis sur le transport des marchandises qui connut un regain de vie, surtout avec l'établissement à Matane de la C.I.P. en 1966.

Entre temps, de nouveaux développements sont venus. Un souhait depuis longtemps formulé s'est réalisé en 1975. Le CN a acheté le chemin de fer de Matane et du Golfe. Avec la mise en opération, en 1977, d'un traversier-rail, la ligne Mont-Joli-Matane se prolongera jusqu'à la Côte-Nord, ouvrant la porte à d'importantes réalisations sociales, économiques et industrielles. Qui sait, si avec le temps, ne renaîtront pas les grands espoirs des gens de Ste-Anne-des-Monts et de toute la rive Nord de la péninsule de voir les "gros chars" avant de mourir.

L'on sait qu'un groupe de cette région, piloté par M.J.-

Roland Gagnon de Cap-Chat avait accompli du bon travail aux années "60". Ils étaient venus bien près de la réussite sous le gouvernement Diefenbaker. Avec le changement de régime, il fut jugé prioritaire et plus sage pour le moment, d'améliorer les communications par la route. Des travaux d'envergure furent entrepris à cet effet. La route a été refaite, élargie et redressée de Métis à Ste-Anne-des-Monts et les travaux se poursuivent sur l'ancien Boulevard Perron nommé route 132.

9— AVIATION

Depuis 1934, il y a à Matane un service de transport aérien en opération tous les hivers. Le grand nombre de gens de la côte sud qui travaillent durant l'hiver sur la côte nord et qui tiennent à revenir dans des circonstances particulières, ou encore à la fin de leur travail en forêt quand cela a lieu avant l'ouverture de la navigation, exigeaient l'organisation d'un pareil transport. De 1934 à 1935 les frères Watts, les pionniers du service aérien à Matane, se servaient de la rivière gelée pour y atterrir. De 1936 à 1938 on utilisa des champs d'atterrissage sur la côte est. Dans la suite, un autre champ fut organisé au commencement de La Grande Anse.

Les Watts avaient deux avions pour faire le service. La "Commercial Airways", qui vint en concurrence avec eux plus tard, avait également deux machines. Puis ce fut la "Quebec Airways" avec deux avions.

Le fait qu'en 1935 les deux compagnies concurrentes avec un effectif total de quatre avions, transportèrent 1,238 passagers de Matane à la Côte Nord ou vice versa, indique bien la nécessité d'un tel service dans nos parages. Aussi les gens de Matane songent-ils à l'organisation d'un aérodrome permanent. Un premier fut construit aux années '40 sur le coteau ouest en bordure de la ville. Il a été relocalisé au Petit Matane ces dernières années.

Matane Air Service

La compagnie fut fondée en 1947 par Elspeth et Gerry Burnett qui avaient tous deux servi en Grande-Bretagne pendant la guerre comme pilotes de livraison d'avions militaires.

Les opérations de la compagnie débutent en 1948, avec deux petits mono-moteurs qui donnaient un service de transport par nolisement (avions taxi) ainsi que des promenades en avion. Matane Air Service organisa le tout avec base à l'aéroport de Matane. On organisa aussi une école de pilotage.

Pendant les années 1949 à 1952, la compagnie ajouta à son service aérien des avions bi-moteurs Cessna T.50 avec une capacité de 4 passagers. La sécurité d'un deuxième moteur permit à la compagnie d'étendre ses envolées sur la rive nord du fleuve où il y avait une bonne clientèle inter-rive. En 1952, la compagnie, avec l'appui de ses clients, réussit à obtenir de la Commission des Transports aériens un permis de service régulier entre Matane et les points de Franquelin, Godbout, Baie-Trinité, Pentecôte et Shelter Bay.

L'encouragement obtenu par ce service régulier fut si bon qu'en 1953, la compagnie ajouta un nouveau type d'avion bi-moteur à sa flotte, un LOCKHEED 10A avec une capacité de 10 passagers. D'autres avions de ce type furent utilisés pendant les années qui suivirent. En 1956, la flotte comprenait 4 avions de type Lockheed 10A. Cette même année, la compagnie obtint deux nouveaux points de ligne sur la rive nord Baie-Comeau et Baie Ste-Anne, en arrière de Godbout.

Le petit hangar qui servait, en 1947, ne répondait plus aux besoins de l'entretien des avions et en 1957, une nouvelle bâtisse avec structure d'acier fut érigée. Elle pouvait accommoder simultanément les 4 avions Lockheed.

La croissance du nombre de passagers continua et en 1958, la compagnie fit l'acquisition d'un avion DC-3, d'une capacité de 28 passagers, afin d'améliorer son service. Il entra en service en 1959, suivi d'un deuxième acquis en 1960 et un troisième en 1961. Ces trois avions du type DC-3 étaient auparavant la propriété d'Air Canada. L'Année 1961 vit aussi un agrandissement au hangar afin de loger l'atelier, l'entrepôt de pièces de rechange, la chaufferie, et un simulateur pour la pratique de vol par instrument.

L'année 1961 fut sans doute la plus active dans l'histoire de la compagnie. Ses 3 avions DC-3 sillonnaient fréquemment et régulièrement les cieux du Bas St-Laurent, mais tout particulièrement le trajet de Matane à **Manic 5** où se bâtissait l'énorme barrage et où l'on faisait la récupération du bois qui devait être inondé par celui-ci.

En 1962, les activités de récupération de bois à Manic 5 furent arrêtés brusquement. Les opérations forestières aux autres points de la Côte-Nord desservis par la compagnie étaient aussi terminés ou en voie de l'être. En plus de ces facteurs, un traversier pour passagers et automobiles fut mis en service



Inauguration de l'aéroport municipal en 1947.



Matane Air Service



Ancien aéroport municipal.

entre Matane et Godbout et plus tard, Baie-Comeau. Il en résulta une diminution considérable dans le trafic aérien sur les lignes de la compagnie. Un des DC-3 de la compagnie fut vendu en 1963 en Afrique du Sud. La compagnie réussit à se maintenir en équilibre et à s'ajuster aux conditions économiques du transport inter-rive.

En 1965, Québecair, désireuse de consolider ses services dans la région, se porte acquéreur de Matane Air Service. C'est ainsi qu'après 18 ans de service durant lesquels environ un quart de million de passagers furent transportés sans une seule égratignure, la petite compagnie, née à Matane après la deuxième guerre mondiale, passa la relève à d'autres. L'histoire de l'aviation à Matane restera longtemps identifiée au sens de l'entreprise et à bien d'autres qualités d'Elspeth et Gerry Burnett.

Ces dernières années, l'aéroport a été relocalisé à cause du développement industriel et dans l'espoir de faciliter le trafic aérien à Matane. Malheureusement, Québecair au lieu d'augmenter ses services les a discontinués avec l'organisation d'un aéroport régional à Mont-Joli. L'aéroport de Matane-Est sert très peu et n'est même pas doté d'un aérogare convenable.

Une compagnie fut formée par François Vinet et Séverin Pelletier sous la raison sociale "Matane Courrier" pour faire des vols nolisés. Elle opéra durant quatre années.

La liaison nord-sud est assurée depuis par la compagnie Golf Air.

Séverin Pelletier et quelques autres citoyens ont leur avion privé et leur base est à l'aéroport de Matane.

Depuis trois ans, l'aéroport est utilisé par les avions du gouvernement qui font la lutte à la tordeuse de l'épinette dans la région et le Ministère des Transports y a construit un entrepôt.

L'équipement de cet aéroport est rudimentaire. On n'y possède pas d'instrument pour le contrôle des vols mais seulement une antenne d'alignement et un phare pouvant servir à évaluer la hauteur des nuages et la direction des vents.

10— DERNIERS SERVICES

Pour finir avec les SERVICES, même si la plupart ont été traités dans le cadre de ce volume, une mention s'impose pour le dernier service qui attend tous les humains: les services funéraires ou le "service de pompes funèbres", comme dit Larousse.

Léon Sirois & Fils

Cette entreprise familiale marquera ses 60 ans d'activités en 1978. Julien, Louis et Gérard ont succédé, en 1958, à leur père Léon qui avait pris la relève de son père Jules en 1942.

Un premier salon funéraire fut érigé sur la rue St-Georges, en 1953, et un autre beaucoup plus vaste et très moderne sur l'avenue St-Rédempteur en 1968.

Après avoir parlé d'embaumeurs, d'entrepreneurs de pompes funèbres pendant longtemps, les professionnels qui accordent les dernières attentions aux humains, se sont spécialisés, durant un certain temps, en thanatopraxie, et aujourd'hui en thanatologie.

Le montage de photos publié dans ce volume rappellera bien des souvenirs aux plus anciens, quant à la décoration de la chambre mortuaire, aux corbillards, etc. . . C'est à regret qu'il a été impossible d'obtenir une bonne photo du cimetière actuel de Matane, pour rappeler le souvenir de nos nombreux parents et amis qui y dorment leur dernier sommeil en nous attendant. . .



Lucien Rouleau & Fils

En 1950, Lucien Rouleau prend la relève de son beau-père Gérard Labrie qui s'occupait de pompes funèbres à Baie-des-Sables depuis 1916. En 1964, il s'établit à Matane. Il y construit une résidence funéraire en 1971.

En 1972, il reconstruisit le salon funéraire de Baie-des-Sables, incendié en même temps que le Foyer de l'Assomption. Lucien Rouleau exerce aussi ses activités à St-Ulric et Ste-Félicité.



Salon Rouleau

Chapitre XIII

Loisirs et Associations

Association sportive de Matane

C'est au moins depuis 1908 qu'il existe à Matane une association sportive. Elle s'est surtout occupée aux sports d'hiver, mais Matane eut aussi son club de balle au camp (Baseball) qui connut même des heures de succès.

La première patinoire fut organisée pendant quelques années sur la rivière, en haut de la chaussée derrière les moulins. Puis elle fut placée sur les terrains du domaine, en haut du village. Enfin on fit une organisation considérable près de la rivière à "extrémité sud-ouest de la ville. Il y avait là une magnifique patinoire avec maison confortable, ainsi qu'une grande glissoire pratiquée dans le flanc de la côte et dévalant jusqu'à la rivière. On avait même organisé un service de transport. C'était une grande voiture avec bancs et sur patins, traînée par deux chevaux. On faisait le tour de la ville trois à quatre fois par soirée.

Les mascarades annuelles étaient tout un événement dans ce temps-là et elles étaient la plupart du temps exceptionnellement bien réussies.

Pendant quelques années la patinoire fut au centre de la ville sur la terre du couvent. L'endroit servait, l'été, de terrain de jeux aux enfants.

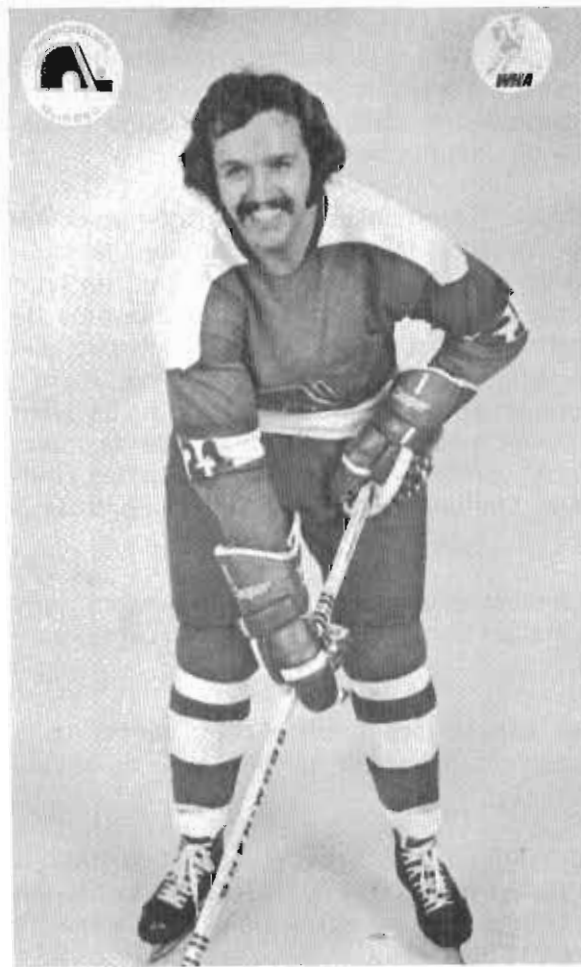
Il y eut ensuite une aréna qui fut rénovée à grands frais, il y a quelques années pour devenir l'un des centres sportifs les mieux organisés de la région; une autre aréna dite aréna de poche a été ouverte en 1976.

Il y aurait eu beaucoup à écrire sur le sport national des canadiens-français: **le hockey**. N'est-il pas pour un grand nombre de matanais une sorte de "petite religion", qu'ils pratiquent avec ferveur et assiduité? La chronique va rappeler certains hauts faits en ce domaine.

Pour suppléer aux nombreuses lacunes de ce volume, du côté sportif, c'est avec fierté que les lecteurs prendront connaissance des quelques notes biographiques rédigées par Gilles Gagné sur le "dieu du stade matanais":

SERGE BERNIER

A la suite de la conquête de la coupe **Avco** par les Nordiques de Québec, en mai 1977, qui rendait l'équipe de Québec championne de l'Association Mondiale de Hockey, Serge Ber-



Serge Bernier, étoile du hockey d'origine matanaise.

nier a été désigné **“joueur le plus utile à son équipe”** pour les dites séries.

Pour lui, il s'agissait, évidemment, du couronnement, à date, de sa carrière de joueur de hockey professionnel. Cela n'implique pas pour autant qu'il n'avait pas, avant cette “consecration” connu des moments de satisfaction comme “hockeyeur” professionnel. A sa première saison, comme membre de la Ligue Nationale de Hockey, il avait réussi 21 buts dans le grand circuit avec les Flyers de Philadelphie dont il avait retenu l'attention alors qu'il s'alignait avec les As de Québec, membre de la Ligue dite “Américaine”. Après les Flyers de Philadelphie, il passa aux Kings de Los Angeles de la même Ligue Nationale. Avant de faire le saut, il avait joué pour les Eperviers de Sorel.

L'éloignement de son pays, le défi nouveau qu'amenait l'Association Mondiale et la sécurité que lui offraient les Nordiques de Québec, le feront passer à cette équipe de l'Association Mondiale en 1974. Il s'est imposé depuis comme un des meilleurs joueurs de cette ligue et s'avère l'inspiration des Nordiques. Ses co-équipiers en ont encore témoigné à la suite de la saison 1976-1977.

Serge est né à St-Antoine-de-Padoue, un village de la Matapédia, mais il devint Matanais en très bas âge. Son père, Maurice, tint commerce d'épicerie pendant plusieurs années sur l'avenue Fraser, maison devenue le marché Bouchard. Serge a fait ses premières armes dans le hockey mineur à Matane. Très tôt, dans ces petites ligues, on remarqua ses qualités exceptionnelles. Robuste, bien équipé pour se défendre, prêt à la bagarre, il était certes destiné à aller loin. L'expérience aidant, les instructeurs s'y employant, il a laissé peu à peu son caractère bouillant, pour devenir un joueur de hockey complet, beaucoup plus intéressé à aider son équipe sur la glace qu'à l'embarrasser au banc des pénalités. Bref, un vrai joueur d'équipe qui inspire nombre de jeunes.

Serge est resté Matanais de coeur et d'esprit. Il a investi dans un commerce qui le ramène ici hors de la saison de hockey et il ne manque pas de prêter son concours à toutes les causes qui font appel à ses services.

Matane a fait rayonner sa réputation par le concours de bien des talents. Serge Bernier n'est pas un des moindres. C'est ainsi que l'histoire, la petite et la grande, se bâtit.

Salles paroissiales

A la suite de la construction du nouveau presbytère en 1887, l'ancien fut utilisé comme résidence du bedeau. Il y avait un grand appendice à l'arrière qui servait de salle publique, et où se réfugiaient les gens de la paroisse avant et après les offices religieux, par mauvais temps comme durant l'hiver. Cette maison fut démolie en 1914 et l'on édifia la construction actuelle en brique de confection matanaise. Le bas servit de résidence au sacristain, et le haut de salle publique avant que s'y installe l'ouvroir. En 1975, toute la maison a été louée aux Soeurs Adoratrices du St-Sacrement.

En 1933, à l'occasion de la reconstruction de l'église incendiée, on fit dans le soubassement une grande salle paroissiale. Elle servait à l'occasion pour des réceptions sociales, des assemblées paroissiales, des distributions de prix, etc., mais la plupart du temps pour des représentations théâtrales et des vues parlantes qui furent abandonnées après l'ouverture du Ciné-West.

Aujourd'hui louée par l'Age d'Or St-Jérôme, elle sert aux activités de ce mouvement et il s'y tient de fréquents Bingos "ce passe-temps inoffensif", comme disait Mgr l'Archevêque tout récemment. Il y a aussi plusieurs petites salles de réunions. La grande salle sert encore de salle paroissiale à l'occasion.

Au sous-sol de l'église St-Rédempteur, la grande salle se complète aussi de divers locaux où les mouvements et associations peuvent se réunir.

Les théâtres

Le premier théâtre de Matane, "La Matanoscope", fut ouvert par les frères Levasseur dans la rue de la gare vers 1908. On y donnait des vues animées. C'était bien à l'encontre de M. le curé Soucy cependant.

Plus tard, le théâtre "National" pour vues parlantes fut organisé de l'autre côté de la rivière par Philippe Forbes. Incurié, il avait été reconstruit au même endroit.

Le théâtre "Ciné West" a été ouvert en 1947 par le capitaine Alfred Guimond sur la rue de la Fabrique. Avec le mouvement de refrancisation, il pourrait bien devenir le **Ciné Ouest**. Il y a un ciné-club au C.E.G.E.P.

Salles de réceptions, discothèques et brasseries

Avec le renouveau dans les habitudes de vie, en cette ère des loisirs, tous les hôtels ont aménagé des salons-bars. Le **Matane Beach Club** aujourd'hui **Le Mas** connut une grande popularité aux années '30. Il fut le lieu d'une descente célèbre en 1942.

Le club Mantane construit par "Lou" Rioux, après la dernière guerre, faisait vraiment club de Ville. Après avoir appartenu à Laurent Benoit, Robert Bélanger, il est aujourd'hui la propriété de Jules Fournier et connu sous le nom de "Disco-Bar El Rancho", Les Mouettes. Il fut suivi de la Salle Larochelle, la Salle St-Louis, incendiée en décembre 1975. La première brasserie fut ouverte par Robert Bélanger vers 1965, suivie du Bavarois et de la Brasserie 21, aux Galeries du Vieux Port, en 1976, propriété du célèbre joueur de hockey d'origine matanaise Serge Bernier, et de la Brasserie du Roi. Les autres sont: "Salon Doré" (salon bar), "L'Espathèque" (disco) devenue "l'Odyssée" à l'Hôtel Bernier, Auberge des Gouverneurs où il y a un bar salon "La Dérive", "Piano-Bar" et "disco" au Motel Carrier, et la "Cave à vin" au sous-sol du Restaurant Bon-Accueil.

Ces établissements ont enlevé la vedette aux salles de pool, fort populaires pendant longtemps.

Les autres activités sportives ou de loisirs ont été mentionnées dans le chapitre sur la vie municipale ou dans les notes historiques de certaines associations.

Depuis longtemps, le **hockey**, la **chasse** et la **pêche** comptent de nombreux amateurs à Matane. L'Association de Chasse et Pêche, en plus de regrouper ses membres et d'organiser des remises de trophées bien réussies, se préoccupe constamment de la protection de la faune et de l'environnement.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Matane

"Il arrive parfois que, pour établir les débuts d'une société ou la date d'un événement important, il faille aller puiser au dehors. C'est un peu le cas pour notre branche locale de la Société Saint-Jean-Baptiste. Les archives municipales sont complètement muettes sur ce sujet; seules les archives religieuses nous en dévoilent un passage lorsqu'elles font mention, en juin 1909, que "un groupe de jeunes gens de Matane se sont cotisés pour faire chanter une grand-messe à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste." Ceci n'établit pas que

cette Société était fondée à cette date. Le seul registre qui ait été conservé de cette Société date de 1942, et elle devait exister alors depuis une trentaine d'années déjà. Que sont devenus le ou les registres précédents?

Des entrevues faites avec certaines personnes âgées établissent qu'en ou vers 1890 la fête de la Saint-Jean-Baptiste était célébrée pour la première fois à Matane. Feu le docteur Jean-Pierre Pelletier, premier médecin à s'établir à Matane vers 1863, patriote convaincu et orateur éloquent, en était l'initiateur; il haranguait la foule réunie "à la Cour", dans la salle d'audience de l'ancien Palais de Justice, sur le site du Palais de Justice actuel. Le docteur Jean-Pierre Pelletier était assisté, dans l'organisation de la Fête et du long défilé de voitures qui se forme à cette occasion, de MM. Narcisse et Tiburce Généreux, industriels, propriétaires d'un moulin à scies mû par turbines, situé près de l'écluse Price.

A ces notes compilées par M.C.-E. Vézina, ajoutons quelques bribes de l'histoire de la S.S.J.B. qui rappellent des activités ou initiatives importantes.

1960— Rétablissement de la tradition du temps du Chanoine Soucy: l'échange des voeux au 1er de l'an qui se continue depuis.

1966— Obtention du trophée de la locale S.S.J.B. la plus active du Diocèse.

1967— Campagne en faveur de l'établissement de la bibliothèque municipale.

1965-1969— Conférence et cours d'éducation populaire sur le "Budget familial", les "Assurances" et autres questions économiques.

Chaque année la S.S.J.B. a l'occasion d'apporter son appui à des oeuvres méritoires. Depuis la fondation du **Festival Gaspésien** devenu **Festival de la Crevette**, elle a organisé le traditionnel feu de la St-Jean. Pour 1974, elle a préparé un programme d'activités à l'occasion de la semaine provinciale du Patrimoine.

Présidents

Raymond Langlois, 1942-1947; Alfred Pelletier, 1947-1949; Yvon Levasseur, 1949-1951; Alphonse Cormier, 1951-1952; Lucien Gagnon, 1952-1953; Léo Dugas, 1953-1956; Valmond Savard, 1956-1960; Lucien Fallu, 1960-1963; Lucien Paradis, 1963-1966; Rosaire Plourde, 1966-1968; Mme Roger Fortin, 1968-1969; Eddy Charest, 1969-1970; Henry Soucy, 1970-1973;



Début des travaux de construction de l'aréna de Matane en octobre 1945.



Défilé des fêtes de la Saint-Jean.



Salle des Chevaliers de Colomb, puis poste C.K.B.L. en 1956 avant l'agrandissement.

André Renaud, 1973-1975; Jean-Charles Bérubé, 1975-1977; Marc Bégin, 1977.

Les Chevaliers de Colomb

Cette association fut fondée en 1882 à New-Haven, Connecticut, par l'abbé McGivney, pour venir en aide aux infortunés, et combattre la Franc-Maçonnerie qui offrait des avantages multiples aux jeunes pour les attirer. La condition principale pour devenir Chevalier est d'être catholique pratiquant. L'abbé McGivney avait fait ses études au Séminaire de St-Hyacinthe, au Collège de Sherbrooke et dans un collège de Montréal.

L'Ordre des Chevaliers de Colomb compte 2,350,000 membres dont 88,000 au Québec, où l'oeuvre principale est la colonie de vacances pour jeunes: "Domaine de la Fraternité" à St-Ubalde de Portneuf. L'établissement sert aussi de lieu de rencontre pour les Chevaliers de Colomb de tous les âges.

A Matane, c'est M. Paul-Emile Castonguay qui fonda le **Conseil 2884** en 1943, avec 40 membres. Ces pionniers organisèrent par la suite de nombreuses initiations. L'Ordre compte à Matane, en 1977, au-delà de 650 membres en règle. Environ 5,000 Chevaliers de Colomb dans la région de Matane, qu'ils soient actifs ou non, sont tous imprégnés des 4 mots d'ordre de la Chevalerie, à savoir: "Unité, Charité, Fraternité et Patriotisme".

Malgré leurs oeuvres nombreuses, les Chevaliers de Colomb ont connu, comme toute association, des hauts et des bas. En 1958, le Conseil 2884 décida de réunir plus souvent son exécutif afin de se donner une nouvelle orientation. Cette initiative coïncida avec l'arrivée des Clercs de St-Viateur, venus pour fonder le collège classique. Le premier supérieur, le Père Lucien Bellemare, étant lui-même Chevalier, suggéra au groupe de mettre sur pied un projet de bourses d'études afin d'aider les étudiants défavorisés financièrement. Ce fut l'occasion d'un nouveau départ pour la Chevalerie Colombienne dans Matane et la région. Des bourses pour un montant de \$15,000.00 furent attribuées de façon discrète et efficace jusqu'au moment où le gouvernement établit son propre service de bourses aux étudiants. L'intérêt des Chevaliers n'en continua pas moins pour les jeunes. Ils formèrent un corps de Cadets de la Marine, qu'ils patronnent encore en 1977. Ils aident également les Scouts, le Hockey Junior B, et répondent à de nombreuses autres demandes venant de groupements de jeunes.

De plus, ils assument la responsabilité de l'Exposition industrielle et commerciale depuis 1974 et participent largement au Festival de la Crevette. Actuellement leurs efforts sont concentrés sur l'organisation d'un local bien à eux, qui leur permettra d'augmenter leur intégration et d'amplifier leur participation à la vie communautaire.

Voici la liste des Grands Chevaliers qui se sont succédé à la tête du Conseil 2884 :

1943-47 P.-E. Castonguay	1963-66 Jean-Yves Pelletier
1947-49 Dr Raoul Gagnon	1966-68 Raymond Meunier
1949-51 Raoul Fafard	1968-70 Cléo Nadeau
1951-54 Léon Tremblay	1970-72 Bertrand Landry
1954-55 Lucien Levasseur	1972-74 Théo Ouellet
1955-57 Léon Tremblay	1974-76 Alain Tremblay
1957-58 Jos Dumont	1976- Richard Vézina
1958-63 Maurice Julien	1977- Roger Jalbert

Dans la Chevalerie Colombienne, en plus des 3 premiers degrés, il existe un 4e degré qui recrute des hommes de valeur, représentant les différentes classes de la société, l'Assemblée générale des 4e degré compte au-delà de 40 **Sirs Chevaliers**.

L'Ordre des Filles d'Isabelle

Cet ordre est un complément des Chevaliers de Colomb. Après l'année de la Femme, on pourrait ou devrait dire: **un égal**.

La fondation remonte à 1897 et comme chez les Chevaliers de Colomb, il faut être catholique pour faire partie de ce groupement. A Matane, le Conseil 704 a été formé en 1944, par Mme Martine Castonguay, épouse du fondateur du Conseil 2884 des Chevaliers de Colomb. M. et Mme Castonguay ont été des propagandistes efficaces dans toute la région.

Cet ordre regroupe des femmes soucieuses de faire du bien autour d'elles en aidant particulièrement les jeunes des familles pauvres. C'était le but des fondateurs qui n'a pas empêché les Filles d'Isabelle d'exercer une action bienfaisante et réconfortante auprès de groupes aussi variés que les vieillards, les handicapés, l'enfance inadaptée, les Majorettes, les Cadets de la Marine et bien d'autres. Pendant les premières années de leurs activités les Filles d'Isabelle de Matane ont souvent bénéficié, pour les oeuvres, des dons aussi discrets que généreux de M. Arthur Desjardins.

Pour donner à leur rôle humanitaire un caractère social, elles organisent, depuis 1954, le grand concours annuel **Miss Matane** qui est couronnée à l'occasion d'une soirée mondaine de grande tenue.

Les demoiselles ou dames suivantes ont détenu avec fierté le titre grandement contesté et fort envié chaque année de **Miss Matane**: Mme Denise Labrie-Talbot, 1955; Mme Fernande Dumont-Ross, 1956; Mme Lina Normand-Majewski, 1957; Mme Louiselle St-Louis-Simard, 1958; Mme Valmonde Landry-Martin, 1959; Mme Annette Marcheterre-St-Laurent, 1960; Mme Lise Boulanger-Gagnon, 1961; Mme Marie Normand-Côté, 1962; Mme Lise Deschênes-Dubé, 1963; Mme Bertrande Ouellet-Murray, 1964; Mme Jocelyne Caron-Gagné, 1965-66; Mme Nicole Bouffard-Bérubé, 1967; Mme Lucille Berthiaume, 1968; Mlle Olivette Gauthier, 1969; Mlle Nicole Forbes, 1970; Mme Marthe Desrosiers-Legendre, 1971; Mme Suzanne Tremblay-Forbes, 1972; Mlle Ginette Bernier, 1973; Mme Raymonde Gauthier, 1974; Mme Gaétane Fiola, 1975; Mlle Lise Bourgoïn, 1976; Mme Bertrande Gagnon, 1977.

Les régentes de l'ordre des Filles d'Isabelle ont été: Mme Martine Castonguay, 1944-1954; Mme Lucienne Paradis, 1954-1956; Mme Rose-Aimée Meunier, 1956-58; Mme Lucienne Hovington, 1958-69; Mme Armande Nadeau, 1969-72; Mme Aldéa Sirois, 1972-76; Mme Jeanne-Mance Turcotte, 1976 .

L'Ordre Loyal des Moose

La naissance d'une loge Mosse à Matane remonte au 3 décembre 1967. 45 personnes formèrent le noyau de la première initiation. La période de démarrage dura un an; celle de stabilisation, une autre année. Petit à petit, la loge se mit à fourmiller d'activités. Le rayonnement sur le milieu est un succès aujourd'hui. Aux 45 pionniers de décembre 1967, se greffèrent quelque 250 membres en 1972, 450 en septembre 1974, et 670 à la veille du Congrès provincial de 1976.

L'un des objectifs premiers de la loge est d'aider les jeunes et les orphelins. Depuis 7 ans, la "Fête des Enfants" en juin, est l'une des belles journées de l'association. Il y a aussi la "Journée du Père Noël" en décembre, qui rend beaucoup de jeunes heureux. Parmi les réalisations de la loge 1784 pour les jeunes de la région, notons: aide financière et physique au club de natation, au hockey mineur et intermédiaire, aux cadets de l'armée de terre et au club de patinage artistique et, le plus grand défi: le baseball mineur! La loge a contribué

à l'achat de 250 costumes de joueurs de baseball en 1974. Elle a porté ce total à 336 en 1975, en plus de voir à l'organisation du baseball mineur et junior dans la région. Cela est le fruit du volontariat et de quatre loteries.

La famille est chère au coeur des Moose. Tous les premiers dimanches du mois, il y a messe et déjeuner gratuit en famille. Des soirées canadiennes, la Fête des Mères, la journée annuelle de la "Fraternité" et toutes sortes de jeux entretiennent l'esprit familial. Ouvert tous les soirs à compter de 19 heures, le club est un excellent endroit de rencontres et de réunions.

Le club publie un journal mensuel depuis 1973: **L'Informoose.**

Le gouverneur actuel, Perry Fournier, succède aux gouverneurs suivants: Henri Dumont, Robert Carrier, Robert Tremblay, Armand Desjardins, Lucien Levasseur, Maurice Gauthier, Patrice Harrisson et Noël Blouin. La loge 1784 compte deux Fellows et une dizaine de Légionnaires.

En 1976, la loge 1784 organisait le 33^e congrès provincial Moose qui fut un plein succès, sous le thème annuel "Force et Unité".

Le club Richelieu

Le club Richelieu est le plus ancien des clubs de service de Matane, si l'on exclut la courte vie d'un club Rotary à la fin des années '40. Le Richelieu-Matane est le 42^{ième} de la chaîne Richelieu fondée à Ottawa en 1944 par des Canadiens-Français. Les clubs Richelieu sont des organismes d'expression française et d'orientation chrétienne dont le but est de promouvoir le développement de la personnalité de leurs membres par des contacts humains et selon leur devise: **Paix et Fraternité.**

Dans son action le club **aide l'Enfance et la Jeunesse.** Le club de Matane a été fondé en 1951 par René Lapointe. Depuis plus de 25 ans, il accomplit une action sociale et humanitaire digne de mention: Colonie de vacances, Prêt d'Honneur, paniers de Noël, vêtements, encouragement à la **fierté du français**, etc. En 1975, le club accordait une attention spéciale aux handicapés et rendait possible, grâce aux \$50,000 recueillis lors d'un radiothon, la construction de la **Maisonnée** qui sert de lieu de rencontre à l'association des Handicapés Gas-

pésiens et abrite une dizaine de ses membres. Un autre radiothon tenu, en 1976 pour compléter l'aménagement de la maison, permit de recueillir près de \$15,000.00. Dans ces deux occasions, comme chaque fois que le Richelieu lui a fait appel pour ses oeuvres, la générosité du public matanais ne s'est pas démentie.

Depuis la fondation du club, le nombre de ses membres a varié entre 30 et 50. En plus de ses nombreuses réalisations, le club de Matane a vu deux de ses membres détenir des postes importants dans la hiérarchie Richelieu; le R/Paul Sarrasin a été gouverneur régional et le R Robert Fournier a gravi tous les échelons pour atteindre à la présidence générale du Richelieu International en 1970.

Présidents depuis le début

1951 René Lapointe	1965 Guy Desrosiers
1952 Michel Leclerc	1966 Wellie Dion
1953 Rodrigue Côté	1967 Bertrand Caron
1954 Armand Jauvin	1968 Rosaire Plourde
1955-56-64 Paul Sarrasin	1969 J.Y. Leboutillier
1957 C.B. Quimper	1970 Guy Tremblay
1958 Alexandre Lebel	1971 Hermon Richard
1959 Jean Gosselin	1972 Claude Lavigne
1960 Gérard Lavoie	1973 Gilbert Dugré
1961 Léonce Levasseur	1974 Raymond Meunier
1962 Robert Fournier	1975-76 Hugues Tremblay
1963 Séverin Pelletier	1977 Dave Barrett

Club Lions

Le Club Lions de Matane fut fondé en 1967, par René Roy et un groupe de dix membres, pour promouvoir les buts du "lionisme": pratique du civisme et du sens social, la camaraderie et l'aide aux faibles et déshérités.

Le Club Lions de Matane a été très actif. Il a joué un rôle important dans plusieurs organisations d'envergure: Fondation d'un centre d'accueil pour jeunes filles (Villa Dion de Matane) 1970; Participation très active à l'intérieur de l'A.H.M.M. depuis 1970, y compris l'organisation annuelle du tournoi; Fondation d'un Club Léo, le premier dans l'Est du Québec, en janvier 1976; Aide au Club de Patinage artistique de Matane; au Corps de tambours et trompettes; à la clinique annuelle de la croix Rouge; à l'Association des Handicapés Gaspésiens, depuis 1973; Aide financière aux familles dans le besoin, spécialement dans l'achat de lunettes, dans le transport de

malades vers un hôpital spécialisé, dans l'achat de paniers de provisions; Participation active à l'organisation du Festival annuel de la Crevette de Matane.

Cette énumération ne tient compte que des principales activités du Club depuis sa fondation. Plusieurs autres services furent rendus par les membres du Club Lions à des groupes ou à des individus de la région. La principale raison d'être d'un Club Lions est de SERVIR et celui de Matane n'a sûrement pas dérogé à cette devise depuis qu'il oeuvre au sein de la communauté matanaise.

Les présidents: 1966-67, René Roy; 1967-68, Ephrem Lebreux; 1968-69, Benoit Bouffard; 1969-70, Jean-Yves Richard; 1970-71, Lucien Paquet; 1971-72, Lucien Richard; 1972-73, Georges Perreault; 1973-74, Jean-Marie Synnett; 1974-75, Valéry Richard; 1975-76, Jean-Marc Tremblay; 1976-77, Jacques Létourneau; 1977, André Otis.

Le Club Optimiste

C'est le 19 mai 1974 qu'eut lieu le lancement officiel du Club Optimiste de Matane en présence d'un représentant d'**Optimist International**, M. Benoit Parent, d'Ottawa. La date de remise de charte fut fixée au 7 septembre de la même année.

Le premier exécutif se compose de Marc Larrivée, président; Patrice Tremblay et Yvon Laliberté, premier et deuxième vice-présidents; Sabin Vigneault, secrétaire et de Jacques Gendron, trésorier. Les 6 administrateurs sont: Jeannot Savard, Jean-Jacques Ouellet, Jacques Ricard, André Renaud, André Raymond et Rodrigue Morissette.

Le but premier de ce club, c'est "L'aide à la Jeunesse" et il met l'accent sur l'aspect personnalité. Une de ses principales activités est la semaine annuelle de la promotion de la jeunesse. Il aide aussi les jeunes de bien d'autres façons.

Le club compte environ 25 membres. Depuis sa fondation, il a été dirigé successivement par: 1974, Marc Larrivée; 1975, André Renaud; 1976, André Raymond; 1977, Jacques Morin.

Clubs de l'Age d'Or St-Jérôme

La civilisation nouvelle, les temps nouveaux, si l'on préfère, a parfois de bons côtés. Les associations de l'Age

d'Or n'en sont pas les moindres. A St-Jérôme de Matane, cet organisme a vu le jour en 1973, à la suggestion de M. et Mme Charles Rioux.

Le premier conseil regroupa Charles Rioux, président; Jean-Charles Paradis, vice-président; Mme Omer Guimond, secrétaire; et Armand Bérubé, trésorier. Les directeurs: Henri Giroux, Augustin Ouellet et Mme Amélia Langlois, responsable des Loisirs.

Le but des cercles de l'Age d'Or est d'apporter à leurs membres des distractions et occasions de se rencontrer, voyager, en un mot fuir la solitude. Ils savent y ajouter des activités bienfaitantes selon les bonnes coutumes d'autrefois. En 1977, le Cercle St-Jérôme compte 335 membres de 55 ans et plus. Pendant un certain temps, ils ont caressé le projet de se construire un local. En 1975, la Fabrique St-Jérôme a consenti à leur louer la salle paroissiale où se donnèrent des vues animées pendant plusieurs années. Ils en ont fait un lieu de rencontre très accueillant qui sert aussi pour des soirées de bingo et certaines activités paroissiales.

Le président-fondateur, M. Charles Rioux, est toujours très dévoué. Il a été président régional de 1973 à 1976. Le conseil actuel se compose comme suit: président: M. Charles Rioux; vice-président: Ludger Dumais; secrétaire-trésorière: Soeur Lucille Poulin. Les directeurs sont: Augustin Ouellet, Edouard Bernier, Ernest Graveline et Mme Robert Savard, responsable des Loisirs.

Le club élit sa reine chaque année. En 1977, le sceptre échoit à dame Léonie Fournier. En 1976, la reine était Mme Elise Otis, précédée de Mme Estelle Dumais en 1975.

St-Rédempteur

Il était bien normal que la paroisse la plus peuplée du diocèse ait son cercle de l'Age d'Or. La fondation eut lieu en 1968, par un concours de circonstances qui montrent bien que le fossé qui sépare les générations, n'est pas toujours infranchissable. A St-Rédempteur, c'est un chantier étudiant animé par Pierre Samson qui a amené la fondation d'un Club de l'Age d'Or.

Le premier président fut Roméo Voyer, de 1968 à 1969; puis, François Chassé, de 1969 à 1972; Zéphirin Roussel, depuis 1972. Le conseil actuel se compose outre M. Roussel,

de Mme Célestin Fournier, vice-présidente; Mme Estelle Bouchard, secrétaire; Sr Jeanne Rioux, trésorière. Les directeurs sont: Mmes Arthur Michaud, Eva Bureau, Germaine Gauthier; Ernest Bérubé et J.-B. Girard. Le club compte 465 membres en 1977.

Ce groupement est très actif. On se rencontre souvent pour se récréer, sans négliger de faire du bien.

Les membres de l'Age d'Or St-Rédempteur sont propriétaires d'un chalet à Petite-Matane, construit par l'intermédiaire des projets **Horizons Nouveaux** et grâce au travail bénévole des membres des deux sexes. On s'y rend souvent l'été, et on y accueille des cercles voisins, des vieillards du Foyer d'Accueil, des handicapés, etc.

Le Cercle de l'Age d'Or St-Rédempteur participe activement au Festival de la Crevette. En 1976, des "jeunes vieillards" ont travaillé à la construction du **Camp des Bûcheux** et les dames y ont servi d'hôtes.

Le concours annuel de la Reine de l'Age d'Or donne lieu à une grande émulation. Depuis 1971, les reines suivantes se sont succédé: Mesdames Léon Durette, 1970; Léon Robinson, 1971; Romuald Lepage, 1972; Auguste-Thomas Fournier, 1973; Ludget Paquet, 1974; Louis Lévesque, 1975; Albert Gosselin, 1976. Le couronnement a lieu à Noël à l'occasion d'un souper gratuit.

L'A.F.E.A.S. à Matane

L'Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale (A.F.E.A.S.) est un corps intermédiaire qui poursuit deux buts principaux: l'éducation et l'action sociale. Par l'éducation, elle tente d'éveiller ses membres à leurs responsabilités et de les engager à faire face aux exigences de la famille et de la société. Elle veut aussi réaliser une action sociale en vue de la promotion de la femme et de l'amélioration de la société.

Notre A.F.E.A.S. a pris racine, si on peut dire, le 8 avril 1953. Onze dames étaient réunies pour la fondation de l'Union Catholique des Fermières (U.C.F.). Le premier conseil élu était formé des dames Georges-Émile Chrétien, présidente; Arthur Coll, vice-présidente; Georges Truchon, Albert Blanchette, Robert Philibert, Luc Tremblay, Léonidas Ouellet, directrices. Mme Roger Philibert remplit la fonction de secrétaire.

En 1958, l'Association prit le nom de l'Union Catholique des Femmes Rurales (U.C.F.R.) poursuivant toujours les mêmes buts et objectifs qui sont de servir d'intermédiaire entre la famille et l'Etat.

En septembre 1966, le mouvement devenait l'Association Féminine d'Education et d'Action Sociale avec comme devise: Unité, Travail, Charité; depuis, nos femmes n'ont cessé de s'informer et d'agir en vue du mieux-être de tous. Avec l'augmentation de la population matanaise, d'autres besoins se sont fait sentir et c'est le 1er février 1970 que naissait dans Bon-Pasteur, paroisse jeune de la ville, un autre cercle A.F.E.A.S. Les premières dirigeantes du temps étaient: Mesdames Bernard MacNeil, présidente; Guy Tremblay, vice-présidente et comme conseillères, Mmes Yvon Bernard, Dominique Levasseur et Richard Lepage; au secrétariat, Claire Desjardins.

Actuellement, on compte à Bon-Pasteur environ 71 membres. Mmes Georgette Gosselin, présidente; Hermance Lemieux et Ginette Gagné, vice-présidentes; Georgette Pelletier, Betty Gauthier, Thérèse Canuel, Réjeanne Coll, Elizabeth Banville, conseillères; Denise Sirois, secrétaire, Lucie Coulombe, trésorière, assument le bureau de direction.

Le cercle, plus ancien, originant de la paroisse St-Rédempteur, est composé de 99 membres sous l'habile direction de Mmes Germaine Joncas, présidente; Cécile Morissette et Ginette Gauthier, vice-présidentes; Monique Blouin, Réjeanne Gagné, Lucienne Côté, Jocelyne Côté et Janine Fournier, conseillères; Marie Hobbs, secrétaire.

Les cercles A.F.E.A.S. ont un programme annuel bien structuré, orienté vers les besoins locaux, régionaux et même provinciaux, entre autres: l'éducation, la consommation, les communications, la famille, etc. Il ne faut pas oublier de mentionner que de très habiles artisanes font aussi valoir leurs talents. Des membres A.F.E.A.S. oeuvrent dans notre Ville, comme échevin, marguilliers, commissaires d'écoles, siègent aux Comités d'école, au C.A. du Centre Hospitalier, au C.O.D.E.C.

Loisirs pour les jeunes

Les loisirs organisés pour les jeunes ne sont pas des mieux réussis chez nous en dépit des tentatives louables qu'il convient de signaler. Et pourtant, les jeunes ne manquent pas

d'enthousiasme pour ces organisations. Ils l'ont démontré avec endurance lors des mémorables marchetons organisés pour la **Ferme Jeunesse**.

Colonie de vacances

La Colonie de Vacances de Matane Inc. débute en 1956, avec 3 directeurs: Président, Théodule Desrosiers; Vice-président, Paul-Emile Dubé; Secrétaire, Paul Sarrazin. Elle devient Colonie de Vacances Mgr Desrosiers en 1966. En 1969, Mgr Desrosiers démissionne et est remplacé par Rosaire Plourde. En 1971, la Colonie est réaménagée et devient la "Ferme Jeunesse". En 1975, tous les équipements de la Ferme Jeunesse sont cédés à la Commission Scolaire de Matane. De 1956 à 1975, la Colonie a toujours été subventionnée et patronnée par le Club Richelieu de Matane.

La chronologie ci-dessus ne révèle rien des préoccupations constantes du Club Richelieu et de Mgr Desrosiers pour les jeunes. Il convient cependant de rappeler que leur grand dévouement a permis à beaucoup de jeunes, pendant plusieurs années, de passer plusieurs jours au grand air dans un site merveilleux avec le bénéfice d'une piscine en plus de locaux convenables pour l'hébergement, les repas, les jeux, etc.

Auberge de jeunesse

En 1971 les corporations suivantes: Colonie de Vacances Mgr Desrosiers et Auberge Jeunesse de Matane se fondent en une nouvelle corporation, sous le nom de "Base de Plein Air de Matane Inc."

En 1972 la Corporation Base de Plein Air de Matane Inc. loue avec option d'achat les terrains et dépendances de M. Jean-Paul St-Arnaud désignés sous le nom des Laboratoires de Béton et d'Asphalte de Matane et devient l'**Auberge de Jeunesse de Matane** qui opère à l'année longue et rend de grands services aux jeunes voyageurs.

Les Scouts

Une colonie de Scouts fut fondée à Matane en 1945 par l'abbé Adrien Demeule et le premier aumônier fut le Chanoine Victor Côté. Les débuts furent très humbles: un petit local au sous-sol de l'église St-Jérôme leur servait de lieu de réunion et leurs activités se déroulaient en plein air.

La troupe s'est développée assez rapidement et elle a connu son apogée vers les années 1960-61 par la construction

d'un vaste chalet au Lac Partage, qui fut cédé par la suite à la Colonie de Vacances Richelieu Mgr Desrosiers, puis à la Base de Plein Air de Matane Inc. qui y a organisé une Ecole de Voile. La perte de ces atouts importants a-t-elle été la cause du ralentissement et de l'abandon des activités des Scouts avec les "Pionniers" en 1970? On se le demande. Raison de plus de seconder les tentatives de réorganisation en cours en 1977.

Club 250

Ce fut un Club pour les jeunes, fondé, patronné et subventionné par les Chevaliers de Colomb, conseil 2884 de Matane. Une construction appartenant à la Cie Price avait été aménagée pour permettre aux jeunes de prendre leurs ébats. La turbulence des jeunes n'a pas tardé à faire pleuvoir les plaintes des voisins et le Club n'a duré que quelques années. La Banque C.N. qui avait passé au feu a établi ses bureaux dans ce local durant quelque temps.

O.T.J.

St-Jérôme

L'oeuvre des terrains de jeux a suscité beaucoup de dévouement pendant plusieurs années. A St-Jérôme, en 1956 on commença à installer un terrain de jeux sur un emplacement situé en arrière de l'Ecole Victor-Côté et prêté par la Fabrique St-Jérôme. Gaston Levasseur en fut le fondateur et le premier président; il fut secondé généreusement par Lucien Paradis qui a été secrétaire de la Corporation pendant plusieurs années. Vers 1959, grâce à la générosité des paroissiens, on y construisit une piscine qui a connu une très grande vogue tant du côté des adultes (le soir) que du côté des enfants, le jour.

L'indiscipline des enfants, le manque d'argent pour payer des gardiens et des moniteurs et l'aménagement des Iles par la Ville, avec plage pour le bain dans la rivière, ont fait que l'O.T.J. St-Jérôme a abandonné ses activités en 1968 tout en cédant ses équipements à l'Ecole Victor-Côté.

St-Rédempteur

L'O.T.J. St-Rédempteur qui prit le nom de **Loisirs de Matane Est Incorporé** fut fondé, à la demande du curé Paul-Emile Dubé, en 1956, par Benoit Saucier qui en a assuré la présidence durant 20 ans, jusqu'à sa dissolution en 1976. Un terrain, évalué à l'époque à \$16,000.00, avait été donné par la Fabrique St-Jérôme (la mère) pour ce genre d'activités. La Fabrique St-Rédempteur, aidée de dons de paroissiens, fournissait les fonds nécessaires.

C.C.M.R.C. Le Dauphin

Le Corps de Cadets Marine Royale Canadienne Le Dauphin fut une initiative de Théo Ouellet en 1971. Il rencontra quelques personnes et forma le premier comité de la Ligue Navale qui devait trouver le personnel nécessaire à la formation des jeunes. Le premier commandant fut le Capitaine Jean-Eudes Bouchard auquel vint s'adjoindre le Lieutenant Maurice Desmeules.

Le recrutement pour cette première année permit de regrouper quarante jeunes entre 13 et 18 ans.

En 1972 le Lieutenant Desmeules fut promu au grade de Capitaine et prit le commandement de l'Unité, qu'il conserva jusqu'en 1975. Théo Ouellet fut remplacé par Hermon Richard qui occupa la présidence jusqu'en 1974 et prit la charge du Comité des Cadets. Il fut remplacé par Félix Tremblay. Depuis 1975 le commandant est Robert Iza. A la Ligue Navale, M. Tremblay est remplacé par Victor Bernier à la présidence.

Depuis ses débuts le CCMRC LE DAUPHIN a contribué à parfaire l'éducation de jeunes gens en leur donnant une formation para-militaire. Les cadets ont suivi des cours à Halifax, Cornwallis, à Quadra, en Colombie Britannique. Ils ont eu l'occasion de faire des croisières sur des navires de la Garde Côtière Canadienne, des destroyers Canadiens et des porte-avions de la marine anglaise.

A cause de son but formateur, ce corps de cadet mérite de vivre longtemps pour le bien de nos jeunes qui pourraient s'y intéresser en plus grand nombre.

Club 4 H

A ce résumé très succinct des activités de jeunes il convient de mentionner l'existence à Matane depuis plusieurs années de groupes 4 H qui accomplissent beaucoup pour la formation de leurs membres dans le domaine de plus en plus important de l'environnement.

Ces dernières années pour recueillir des fonds, ils ont organisé des bercethons qui ont connu des succès qui démontrèrent que les moins jeunes peuvent avoir, parfois, beaucoup d'endurance.

Le Club Populaire

Le club populaire a été formé à Matane le 27 octobre 1971,

par Pierre Samson. Ses buts étaient attrayants: il devait offrir à ses membres, d'après les mots du fondateur, "tous les loisirs imaginables et inimaginables". La clientèle convoitée s'étendait à 3 générations: on faisait appel aux 25-50 de toutes les classes sociales et des deux sexes.

Le club se structura et obtint sa charte rapidement. Des officiers furent nommés: Pierre Samson, président; Mme Germaine Chrétien, vice-présidente; Mme Ginette Fournier, secrétaire; directeurs: Robert Philibert et Mmes Fernand Bourgoïn et Laurent Gagné. Le recrutement des membres monte en flèche et l'objectif audacieux de 300 membres est vite dépassé pour atteindre 650 après 6 mois d'existence. Toutes sortes d'activités eurent lieu: soirées sociales, pièces de théâtre, music-hall, partie de cartes, curling, semaine culturelle, etc. . .

Après une montée aussi vertigineuse, le club connut une chute aussi rapide qu'on a attribué à la difficulté de trouver une relève à la direction. C'est assez difficile à expliquer. Le club avait-il vu trop grand et trop facile? Certains de ses buts n'ont pu être atteints.

Il reste qu'en quelques mois, il avait contribué à créer des loisirs dans la région et à intéresser ses membres à diverses activités: participation à des cours de danse, cours de personnalité, cours de décoration, conférences instructives sur l'enfant, la drogue; organisation de compétitions sportives, parties de sucre, manifestations théâtrales, etc. . .

Sa courte existence aura été marquée d'éléments positifs par la communauté matanaise. C'était peut-être son seul but: "éveiller. . . en passant. . . où il a vécu. . ."

Club de Curling

Le Club de Curling de Matane (à son début: "Matane Curling Club") a été fondé le 19 janvier 1926, par Monsieur William Russell, industriel bien connu à cette époque. Ce fut le premier Club fondé à l'Est du Québec et il étendit peu à peu son rayonnement sur toute la région.

Les co-fondateurs furent: MM. J.-Arthur Desjardins, courtier; Arsène Babin, ingénieur, et Raoul Fafard, avocat, auxquels vinrent s'adjoindre dix-huit (18) autres membres le 20 novembre 1926 après une campagne de recrutement. ce sont: MM. Victor Côté, curé; Arthur Prud'homme, Alphonse Comeau, Robert Heppell, Raymond Pelletier, Antonio Paradis,

Dr Eustache Langis, J.-Etienne Gagnon, notaire; Onésime Roy, J.-Antoine Vézina, Omer Bernier, Jean-Baptiste Millette, James McLaren, dentiste; Jean-Marie Cloutier, François Joncas, Edouard Tremblay, Camille Roy et Hector Gagnon.

Au début, le Club était la propriété d'un certain nombre de compagnies qui en détenaient tous les titres. C'était un milieu très fermé, on ne pouvait y entrer que sur présentation par une personne déjà membre et après un ballottage. Au début, et jusqu'en 1933, le Club n'admettait que les hommes. Les premières femmes y entrèrent en 1933 mais ne commencèrent à jouer qu'en 1936.

Jusqu'en 1934, le Club de Curling de Matane est nettement marqué par l'ascendance anglaise de ce sport. De la fondation à cette date, les minutes du Club sont toujours écrites en anglais. En 1934, le notaire Rodrigue Côté remplace D.-A. Murray comme secrétaire et les minutes apparaissent en français pour la première fois. En 1934 également, le 24 novembre, H.-A. Sewell remplace William Russell, décédé, comme président.

Le premier local du Club, auquel était adjacent une cour de badminton, était situé en retrait de la rue St-Jérôme dans une bâtisse de fortune. Il n'y avait au début qu'une seule glace. On jouait sur la glace naturelle de sorte que la saison sportive était plutôt brève. Une deuxième glace fut ajoutée en 1941 en même temps que la pierre de granit remplaçait les fers dont le poids atteignait soixante-cinq (65) livres.

Il a fallu attendre jusqu'au 8 novembre 1958 pour jouer sur une glace artificielle; à la même occasion, avait lieu l'inauguration d'un local complètement rénové, situé au même endroit et qui devait demeurer en opération jusqu'à la fin de la saison 69-70. Le Club était exproprié en 1970 afin de donner passage à la nouvelle route provinciale et au pont qui enjambe la baie.

Pendant toute cette époque, si le Club de Curling servait aux sports, il était également le lieu privilégié d'une intense vie sociale. De 1940 à 1970, existait pour les joueurs le club dit: "De cinq (5) heures". On s'y rencontrait régulièrement pour prendre un verre et pour "placoter", sauf le mercredi. Cette journée était réservée aux dames qui s'y rendaient l'après-midi à l'heure du thé et les hommes ne se présentaient pas au club ce jour-là, par politesse.

Assez régulièrement, le samedi soir, les hommes organisaient entre eux un souper. Certaines traditions ont également marqué l'histoire sociale de ce club: la soirée du Nouvel An était un évènement important ainsi que la soirée du Mardi-Gras. A chaque fin de saison, les femmes organisaient un souper de clôture et "recevaient" leurs maris. Toutes les traditions tombèrent au moment de la disparition du premier Club de Curling.

Plusieurs compétitions d'envergure ont été tenues dans ce premier Club de Curling à Matane. Le meilleur souvenir que l'on conserve de cette époque est sans contredit le championnat provincial (British Consol) que l'équipe formée de M. Rodrigue Côté, capitaine et de MM. Herménégilde Gagnon, Maurice Piuze, et Charles-Eugène Côté a remporté en mars 1949. Parmi les tournois locaux ou régionaux importants, les anciens se souviendront sans doute du trophée "Padoue Thériault" qui était attribué chaque année à la meilleure équipe masculine.

Soulignons aussi le tournoi régional invitation Molson qui se jouait de 1954 à 1960, le tournoi invitation C.K.B.L., de 1965 à 1969, le tournoi régional O'Keefe qui fut pendant les années "60" l'un des plus importants, le masculin "Labatt", le mixte régional "Matane Gaspésie Transport et APF" et le tournoi interclub "Matane Gaspésie Transport" qui se dispute depuis 12 ans alternativement à Matane et Murdochville.

D'autres tournois qui ont commencé à cette époque se poursuivent encore aujourd'hui. Citons entre autres, le bonspiel régional Gailuron, qui existe depuis 1965 et le tournoi dit des "5 Grands". Dans l'histoire récente du Curling de Matane, il faut citer le tournoi invitation "J'Mantanne Pas" qui a remplacé en 1975 le tournoi "Béton Provincial et Atelier de Matane", et qui semble promis à une longue carrière.

La deuxième époque du Curling à Matane commence en 1971 avec l'inauguration de la Place des Sports le 3 février. Ce local fut construit au Grand-Détour près de la rivière Matane pour abriter le Club de Curling et le Club de Golf. Le premier bonspiel invitation à être tenu à la Place des Sports eut lieu le 5 janvier 1971.

Un des évènements marquants de cette période fut le championnat provincial mixte (Seagram) remporté en 1973 par l'équipe de René Roy, capitaine, ainsi que Denise Giroux, Cler-



Camp Scout à la Colonie de Vacances.



Ski aux flambeaux, le 3 février 1960 au Centre de Ski de Matane.



1er local du Club de Curling de Matane près du vieux port.

mont Boucher et Jacqueline Tremblay. En mars 1973, cette équipe représentait la province de Québec au championnat canadien mixte à Charlottetown.

Avec cette deuxième époque de Curling à Matane, les jeunes font également leur entrée au Club. En 1975, avait lieu à Matane la première rencontre régionale d'importance dans le monde du Curling Junior. Un an à peine après que des joueurs junior aient été admis au Club, une équipe de Matane, composée de Marc Dionne, capitaine, et de Yves Pineault, Richard Dionne et Louis Dufour, faisait très belle figure lors de ce tournoi éliminatoire en vue des Jeux du Québec. Ainsi, la relève est déjà en place pour assurer la continuité de ces cinquante (50) ans d'histoire.

Les espoirs sont d'autant plus grands qu'un curlethon organisé en décembre 1976 permettait à un groupe de 10 jeunes curlers matanais, composé de: Harold Bouffard, Paul Bouffard, Jean Fortin, Rémi Gauthier, Guy Paquet, Berthier Pineault, Raymond St-Gelais et les soeurs Hélène et Ruth Gasse d'établir un record international d'endurance d'une durée de 43 heures 19 minutes soit 1 heure et 15 minutes de plus que le précédent record.

Les présidents qui se sont succédé au Club de Curling de Matane sont: M. Arthur Sewell, de 1934 à 1936; le Chanoine Victor Côté, de 1936 à 1939; M. Raoul Fafard, de 1939 à 1942; M. Léopold Hamel, de 1942 à 1955; M. Rodrigue Côté, notaire, de 1955 à 1964; Dr Maurice Piuze, de 1964 à 1971; M. Octave Lapointe, en 1971-1972; M Patrick Gagnon, en 1972-73; M. Paul Vézina, en 1973-74; M. Clermont Boucher, en 1974-1975; M. Hugues Dion, en 1975-1976; sans oublier bien sûr le fondateur et premier président, M. William Russell, de 1926 à 1934.

En terminant ce bref historique, il faut aussi rendre hommage à ceux qui ont travaillé dans l'ombre pour rendre possible la pratique du Curling. Depuis 1926, MM. Jos-H. Gagné, Ulric Lévesque, Baptiste Desjardins, Roland Desjardins, Roger Banville, Jean Rioux, Fernand et Carmen Thibault, Jacques Chenier et René Harisson ont été les ouvriers qui ont passé un nombre d'heures considérables pour la préparation et l'entretien des glaces. Ces personnes et plusieurs autres font partie de la longue histoire du Curling de Matane.

Le ski

La Station Mont-Castor a vu le jour en 1947 alors qu'au retour de la guerre, Roger Desjardins et Arthur Fradette décidaient avec un groupe d'amis d'installer une remontée mécanique à câble sur une montagne du Grand Détour et de commencer à promouvoir la pratique de ce sport à Matane.

En 1948-49, le Dr Fradette était président du Club de Ski de Matane et des compétitions de slalom et de descente étaient organisées avec la participation des skieurs de Baie-Comeau et des villes avoisinantes.

En 1950 il se faisait du saut à ski au Mont Castor et le 19 février de la même année, c'était l'inauguration d'un tremplin de 20 mètres au Mont Castor.

A partir de ce moment, la réputation des skieurs de Matane comme organisateurs ne s'est jamais démentie.

En janvier 1962 le Club de Ski de Matane Enr. sous la présidence de Paulo Vézina organisait le Championnat Junior Canadien et en 1964, le Championnat de la Zone des Monts Notre-Dame.

L'année 1968 permit à tous les présidents de se rencontrer à nouveau, à l'occasion des fêtes du 20ième anniversaire et en 1969 ce fut le retour aux grandes compétitions avec la présentation de la troisième manche de la Coupe du Québec, suivie en 1970 de la Finale de la Coupe du Québec et en 1977 du Critérium Juvénile.

Il est difficile de réaliser en quelques mots, un inventaire précis des activités d'un organisme qui opère depuis 30 ans, uniquement par le bénévolat. Il est encore plus difficile d'énumérer les noms de tous ceux qui ont contribué par leurs sacrifices et leur dévouement à doter les Matanais d'une Station de ski comme le Mont Castor.

Nous publions quand même la liste de toutes les personnes qui sont passées à la présidence du Club depuis sa fondation en demandant à ceux qui ont collaboré avec eux de se sentir visés par le témoignage de reconnaissance que nous leur rendons.

Voici cette liste:

1948-49 Arthur Fradette

1949-50 Wilfrid Lafontaine	1962-63 Luc Dionne
1950-52 Arthur Fradette	1963-64 Raymond Pelletier
1952-53 Sabin Desrosiers	1964-65 Marc Fortin
1953-56 Yvan Desrosiers	1965-67 Elspeth Burnett
1956-57 Bruno Hébert	1967-68 Claude Desjardins
1957-58 Sabin Gagnon	1968-69 Denise Tremblay
1958-59 Jean-Yves Gauthier	1969-71 Claude Canuel
1959-60 Yvan Desrosiers	1971-72 Gaston Pelletier
1960-61 Gérard Bilodeau	1972-74 Jean Deschênes
1961-62 Paulo Vézina	1974-77 Claude Canuel

Nous devons rendre un témoignage de reconnaissance tout aussi vibrant à l'endroit des directeurs de la Compagnie du Centre de Ski de Matane, qui jusqu'en 1974 opérait la Station.

En 1959, le groupe de Roger Desjardins et Arthur Fradette se composait de 23 actionnaires et le 15 décembre 1959, le groupe obtenait ses lettres patentes pour s'incorporer sous le nom de la Cie du Centre de Ski de Matane Ltée.

Quelques dates:

- 1960:** Adoption du nom Mont Castor
- 1961:** Acquisition de la terre de Philippe Michaud et construction du chalet de ski.
- 1966:** Achat d'un terrain d'Armand Simoneau pour le prolongement du nouveau monte-pente.
- 1967:** Mise en opération d'une nouvelle remontée mécanique du type Poma-Lift.
- 1974:** Transfert des actifs de la Cie du Centre de Ski de Matane Ltée à Loisirs Mont Castor Inc., Compagnie à but non-lucratif.

Depuis 1974, la nouvelle corporation a fait l'acquisition d'un SKIDOZER, elle a aménagé un parc pour roulettes et un sentier de ski de fond et agrandi le chalet construit en 1961. Les noms de Roger Desjardins, Gerry Burnett et Alexandre Lebel restent attachés au sport du ski à Matane, puisqu'ils ont contribué bénévolement pendant de nombreuses années à l'organisation du Mont Castor.

Club de Golf

Pendant quelques années, il y eut un club de golf dans le Grand-Détour. Il était situé sur un promontoire d'où la vue de Matane est magnifique. Faute de fonds, le club eut une existence éphémère. Les principaux actionnaires étaient MM Lyster

et Hamel, gérants de la Hammermill et Price, le Dr Roland Bergeron de Matane et MM. Landry et Russel de Cap-Chat. En 1954, Matane comptait environ une dizaine de joueurs de golf. Ils devaient aller jouer à Métis, au club de golf Boule Rock.

Arthur Fradette et Claude Watters jetèrent les premiers jalons en vue de l'organisation d'un terrain de golf à Matane ou dans les environs. Après avoir fait un travail de propagande pour trouver des supporteurs sur le plan financier, habilement secondés par Gérard Lavoie, C.A., on se mit à la recherche d'un terrain approprié qui fut acheté en 1955. Heureux hasard, c'était presque exactement le terrain qui avait d'abord servi aux mêmes fins. Le terrain, sans être idéal pour ce jeu, était d'un coût raisonnable (\$2,500.00). Et tout près, il y avait le réservoir d'eau de la Ville de Matane dont le tuyau principal traversait le terrain en son milieu.

A l'automne 1955, une compagnie fut formée sous le nom de **Club de Golf de Matane Inc.** avec un capital-actions autorisé de 400 actions ordinaires et 400 actions privilégiées de \$100.00 chacune. Dès le printemps de 1956, les travaux commencèrent. Comme l'argent était rare, plusieurs bénévoles se dévouèrent à la cause.

M. Hotchkiss qui avait préparé les plans du golf de la Malbaie dessina ceux du golf de Matane. Les années '56 et '57 furent consacrées aux travaux de préparation. En juillet 1958 se faisait l'ouverture officielle en présence du petit nombre de golfeurs d'alors, qui a considérablement augmenté depuis. Les débuts furent difficiles. Après 2 années déficitaires, il fallait faire quelque chose. Le club n'ayant pas les moyens de se payer les services d'un "pro", Claude Watters s'offrit pour donner des cours gratuitement.

Ce fut le début des succès du club. A partir de 1960, le nombre de membres grossit graduellement pour atteindre 175 en 1968. Le grand mord du golf, Claude Watters, ne s'arrêta pas là et pendant 5 autres années, il continua à initier au golf de nouveaux adeptes. Les leçons se donnaient soit au club de curling, soit à l'École des Métiers. En plus d'avoir été l'un des principaux promoteurs du golf à Matane, Claude présida aux destinées du club de 1962 à 1968.

En 1968, le club de curling ayant été exproprié et démoli à cause de travaux de voirie, l'on songea à la fusion des Clubs

de Curling et de Golf. Cette opération s'opéra en 1969. Le parcours de golf fut modifié et le "Club House" déménagé.

En 1969, les Clubs de Curling et de Golf furent cédés à la Ville de Matane et le lieu de rencontre des adeptes de ces sports devint la **Place des Sports**.

Présidents; Adéodat Bernier, 1956-59; François Doré, 1960; Charles-B. Quimper, 1961-1962; Claude Watters, 1963-1967; Guy Fournier, 1968; Benoit Joncas, 1969; Jules Dionne, 1970-1971; Clermont Boucher, 1972; J.-Y. Gauthier, 1973; Oscar Pelletier, 1974; Serge Tremblay, 1975; Michel Spénard, 1976; Clermont Boucher, 1977.

Pétanque

Vers les années 70-71, la pétanque a essayé à quelques reprises de faire son chemin, après quelques efforts sans succès.

On en vient à mettre un club sur pied, avec un bureau de direction solide en ayant comme présidente Mlle Thérèse Vaillancourt, bonne publiciste, afin de faire connaître ce nouveau sport. Béa Fortin se servait de tous les moyens pour percer avec ses écrits. Le club **Raspaillettes** prit son essor et depuis tout va bien.

L'Association Régionale, fondée le 11 mai 1974, siège à Matane. Présidente, Mlle Thérèse Vaillancourt; vice-président: Emile St-Pierre de Rivière-du-Loup, secrétaire: Marie-Anne Gagnon; publiciste: Béa Fortin et registraire Béa Lévesque. Depuis ce temps se sont formés les clubs Ste-Félicité, St-Adelme, St-Ulric, St-René et St-Léandre.

En 1976-77, le président du club Raspaillettes, local de Matane, est M. André Giroux.

En 1976-77 à l'Association Régionale, la présidente est Béa Lévesque; registraire: Jeanne Labrie; secrétaire: Jeanne-Paule Gosselin; publiciste: Raynald Desrosiers et vice-président: Emile St-Pierre.

Tous ont à coeur de faire connaître ce jeu agréable qui est un sport de tous les âges: cadets: 5 ans à 10 ans; juniors: 11 ans à 16 ans; séniors: 17 à 99 ans. Aussi, de toutes conditions physiques puisque les handicapés en font partie et particulièrement un handicapé est président d'un club.

Ce sport n'est pas dispendieux. Il nous aide à mieux vivre moralement et physiquement, à avoir l'esprit d'équipe, savoir perdre et gagner.

Club de Bridge

Négligé pendant un certain temps, le bridge reprit de la vogue en 1973 avec la formation d'un Club de Bridge par MM. Even Cameron et Ernest Joubert. Le club est affilié à l'American Contract and Bridge League (A.C.B.L.).

Les membres se réunissent une fois par semaine. Au début, les rencontres eurent lieu au sous-sol de l'église St-Jérôme, puis à l'Auberge des Gouverneurs et maintenant à la Légion Canadienne.

Des rencontres inter-clubs ont lieu et des tournois annuels sont tenus. Le club ajoute à un but récréatif fort louable un aspect humanitaire d'appui aux bonnes oeuvres.

Champ de courses

Vers 1912, un grand terrain de courses fut organisé de l'autre côté de la rivière, côté est, sur le haut de la côte. On y venait de la Vallée, de Rimouski et d'un peu partout pour prendre part aux courses de chevaux. La vogue fut maintenue pendant quelques années, puis tout tomba. On a repris les courses aux années '30. Le champ était situé sur le coteau ouest, sur la ferme de Georges Dion. Les activités ne durèrent que quelques années.

De nombreux matanais sont restés amateurs de chevaux et de courses. Mentionnons les frères Lucien, Robert, Wellie et Walter Bélanger. Walter fait un commerce de chevaux pendant quelques années sur l'avenue Desjardins. Wellie est propriétaire de plusieurs chevaux de course qui vont participer aux expositions et tournois dans les grands centres. En 1975, "Willa-Almahurst", une pouliche de deux ans, s'est classée la première pour le Canada.

Centre Montana

[Ecole d'équitation gaspésienne]

Après avoir oeuvré dans le commerce du meuble et la construction, Lucien Bélanger, dont le père, Chrystophe, avait fait le commerce des chevaux, se tourne vers l'équitation en 1967. Il manifestait de l'intérêt pour les chevaux depuis longtemps. Lui-même et ses frères Robert, Wellie et Walter étaient propriétaires de chevaux de course qui participaient à des

compétitions depuis déjà plusieurs années.

En 1967, cinq chevaux sont à la disposition des amateurs d'équitation à la ferme Desjardins; en 1968, avec quinze chevaux, on s'installe au Grand Détour chez Paul Durette et l'on pense déjà à fonder un centre d'équitation d'envergure régionale.

La même année, avec quarante chevaux, il faut déménager de nouveau et l'on s'installe chez Emile Levasseur à Matane-sur-Mer, en attendant que soit terminée la construction du **Centre Montana** au Grand-Détour.

Les objectifs du Centre étaient de dispenser l'enseignement du sport équestre selon les normes du Ministère de l'Éducation du Québec. Il voulait contribuer à la formation personnelle des élèves en leur donnant confiance en eux, et en leur inculquant les qualités principales du cavalier: la discipline, l'équilibre, une bonne psychologie, le don de l'observation et l'esprit sportif.

Les promoteurs ambitionnaient de préparer des représentants de la région pour les **Jeux de 1976**, tout en créant une attraction touristique importante: équitation, démonstration, concours équestres, courses, tire, etc.

Situé à proximité de la Place des Sports, le Centre Montana s'intégrait bien aux autres loisirs qui s'y pratiquaient. Il pouvait contribuer à créer de l'emploi et à stimuler l'élevage de chevaux "sportifs" depuis que la machine les a remplacés sur la ferme et dans les chantiers.

Le Centre Montana pouvait loger soixante-cinq chevaux dans ses écuries. Il était doté de toutes les installations modernes. Un bar-salon et une salle à manger complétaient l'installation. Le Centre était promis à un bel avenir. Malheureusement, lors du débordement de la rivière Matane en 1974, l'eau exerça des ravages. Les chevaux faillirent partir à la nage. Mais, le pire a été que le promoteur-fondateur tomba malade et devint impotent. Son fils, Marc, qui avait toutes les qualifications pour le seconder, en plus d'être responsable de l'école d'équitation, retenu par d'autres occupations, dut se résigner à fermer le centre pour un temps, à la suite d'une nouvelle crue des eaux de la Rivière Matane en 1976. Il est à souhaiter que cet élément important de la structure des Loisirs de Matane reprenne ses activités sans trop de délai.

Festival d'été de Matane

Le premier festival d'été gaspésien de Matane est né en juin 1964, sous l'initiative de la Société St-Jean-Baptiste de Matane. La réalisation de ce festival a principalement reposé sur trois commissaires chargés de coordonner les activités. Ce sont MM. **Léonce Levasseur**, **Benoît Saucier** et le docteur **Paul Sarrazin**. Ces derniers ont été secondés par un conseil d'administration composé du président-fondateur M. Lucien Paradis et des directeurs, chacun responsable d'un comité.

Des associations locales importantes ont apporté leur appui à la réussite de ce festival. Toutes les activités des différents festivals ont été organisés en regard des thèmes: **mer, forêt, industrie de la pêche.**

Le but ultime de tous ces efforts était de faire de Matane un endroit attrayant pour les touristes qui aimeraient prolonger leur séjour dans la région et peut-être y revenir avec leurs amis. Pour Matane, ces festivals supposaient qu'on voulait mettre à profit la beauté des sites naturels comme la rivière Matane renommée pour son saumon et les îles dans son bassin. On était convaincu que Matane avait les ressources humaines et matérielles requises, beaucoup de volonté et d'enthousiasme pour organiser un tel évènement.

Dès cette époque, on avait de nombreux indices de succès et de nombreuses raisons de croire que les Festivals Gaspésiens deviennent une institution permanente. En 1977, un bureau permanent est institué.

Les symboles des festivals gaspésiens — comme tout festival digne de ce nom — on avait un personnage symbolique et central: "**un vieux loup de mer**", entouré de nombreuses fées. Un nom distinct attaché à un secteur d'activité de la région matanaise identifiait chacune des fées.

Un concours centré sur la vente des "tours" était l'un des principaux atouts du festival gaspésien. La gagnante de ce concours devenait la "Reine du Festival". La casquette de capitaine a contribué à créer une ambiance durant le festival, où la mer occupe une place importante.

Contenu et manifestations majeures des festivals: on voulait donner aux Festivals un caractère régional et créer un intérêt dans toute la population en inscrivant au programme des manifestations. 1— **artistiques**: on se souviendra des

grands galas musicaux classiques (spectacles à grand déploiement) sous la responsabilité du R.P. Antonin Lamarche, c.s.v., auteur et metteur en scène; également des démonstrations musicales exécutées par différents corps de tambours, clairons et trompettes. Matane était un lieu de ralliement de fanfares et harmonies provenant de quelques régions de la province. Des soirées de danses folkloriques et populaires, dans les rues de la ville divertissaient les visiteurs; 2— **sportives**: on se souviendra aussi du Rallye automobile de la Gaspésie, évènement majeur des premiers festivals. D'autres compétitions sportives étaient au programme: tournoi de golf, concours de pêche au saumon, tir à l'arc, etc.; 3— **sociales**; on se souviendra du populaire Bal de Coton, des concours de bébés, manifestations pour enfants comme: marché aux puces, bazars, des parades, des expositions de toutes sortes, festival à gogo, feu d'artifice de la St-Jean, etc.

Suite au premier festival, chaque année, de nouveaux organisateurs ont réussi, avec beaucoup de dévouement, à préparer les festivals d'été. En 1970, c'est la Chambre de Commerce qui a sauvé le Festival de la déroute de la fin des années '60. En 1971, avec un budget venant des divers marchands commanditaires, on a relancé le Festival.

En 1973, le 10e Festival d'été Gaspésien de Matane prend le nom de **Festival de la Crevette**, mettant ainsi l'accent sur un produit prestigieux transformé chez-nous, la "**Crevette de Matane**", reconnue internationalement par tous les gastronomes.

Le Festival définit de nouveaux objectifs: avancer la période touristique avant la St-Jean-Baptiste, promouvoir la bonne renommée de la ville de Matane et des paroisses environnantes, organiser une quantité de manifestations mettant en valeur les ressources culturelles et économiques du milieu, le tout sous un nouveau symbole, **la crevette**, mets délicieux qu'il fallait populariser.

Matane étant identifiée comme ville hospitalière par excellence dans l'est du Québec, le festival adopte la formule des hôtesses. Leur rôle consiste à accueillir les visiteurs, les renseigner, les guider, mettre de la vie, de la couleur, du charme dans les manifestations.

En 1974-75, après avoir réussi à promouvoir le festival chez-nous, nous inviterons la province à se joindre à nous.



PHOTOS: Perry Fournier, Magella Girard

Les Festivals de la crevette prenant de plus en plus d'ampleur, en 1975, on adopte le slogan: **Salut la parenté!** invitant ainsi tous les anciens matanais à venir au pays de chez-nous à la fin de juin, plutôt qu'en juillet et août. La même invitation s'adresse aux milliers de visiteurs; au Festival, nous sommes devenus parents avec tout le monde.

Le Festival suscite un regain de vie aux associations. Le Club Lions de Matane a apporté un effort appréciable dans l'organisation des Festivals 75 et 76. Les associations de Matane et des environs contribuent aussi à faire quelque chose pour distraire la parenté.

Comme nouveauté au Festival 1975, le comité a organisé, à raison d'une fois par mois, des soirées d'information s'adressant aux journalistes, aux associations et à toutes les personnes intéressées aux réalisations du Festival.

Plus de 50,000 visiteurs en 1975. C'est prometteur. Et 53,000 personnes ont assisté à la centaine d'activités inscrites au programme 1976: camp des bûcheux, centre d'accueil, descente de la rivière Matane en canots, feu de la St-Jean, dégustations de crevettes, danses folkloriques, parade du Festival et tournée des grands ducs.

Les Ex-Présidents:

Festival d'été Gaspésien

28 juin — 5 juillet 1964	Lucien Paradis
24 juin — 4 juillet 1965	Jean-Yves Pelletier
25 juin — 3 juillet 1966	Claude Lavigne
23 juin — 2 juillet 1967	Gérard Bilodeau
22 juin — 30 juin 1968	Eddy Charest
21 juin — 29 juin 1969	Georges-Emile Bouchard
20 juin — 28 juin 1970	Jean-Guy Martel
24 juin — 27 juin 1971	Alban Arsenault
1 juillet — 15 juillet 1972	Alban Arsenault

Festival de la Crevette

21 juin — 24 juin 1973	Ulric Lapointe
19 juin — 24 juin 1974	Benoit Bouffard
18 juin — 24 juin 1975	Louis Turgeon
*22 juin — 28 juin 1976	Benoit Bouffard
17 juin — 27 juin 1977	Donald Tremblay

*Benoit Bouffard faisait partie, avec ses collègues. Alain Desjardins. Perry Fournier. John Synnelt. Jean-Yves Vézina du comité organisateur. Benoit Bouffard, c'est le génie, c'est le moteur. c'est **Monsieur Festival**.



En 1977, Matane vivra son 14e Festival d'été. Le 5e de la Crevette du 17 juin pour se terminer le 27, lendemain du jour de la confirmation de la concession de la Seigneurie de Matane au Sieur Mathieu D'Amours de Chauffours.

Chapitre XIV

Information et culture

1— LA PRESSE

[Collaboration de Pauline Cadieux]

Ayant très peu d'espace à notre disposition, consacrons quand même quelques lignes à la presse écrite et parlée de Matane. Il semble bien que le premier journal publié dans notre ville, et pour ses environs, ait été le CRI DE L'EST, imprimé à la Compagnie Péninsulaire Ltée, vraisemblablement la première imprimerie établie à Matane. Lancé le vendredi 26 mai 1911, ce journal devait paraître durant 5 ans, jusqu'en 1916. Comme tous les hebdomadaires du temps, n'ayant que des collaborateurs non rémunérés, ceux-ci firent défaut et la suspension ne pouvait que s'en suivre.

Le 8 septembre 1923, paraissait un feuillet publicitaire, L'ECHO DE MATANE, dont la première des quatre feuilles renfermait quelques nouvelles d'intérêt local, semblant surtout dévoué à promouvoir la mise sur pied de l'Imprimerie de Matane, sous la direction de Bilodeau & Frère. L'Echo de Matane se voulait un hebdomadaire et n'eut pas une très longue vie.

Mais M. Bilodeau ne se tint pas pour battu et à Noël 1927, il lançait une REVUE COMMERCIALE, HISTORIQUE et LITTÉRAIRE. On y voit en première page, soit écrit en passant, qu'un M. F. Pezzulo, de Matane, vient de fonder la "Matane Autobus Co. Limited" pour desservir Rimouski-Matane-Ste-Anne-des-Monts, avec bureaux coins St-Jérôme et St-Pierre, à Matane. Le tarif de Rimouski à Ste-Anne, \$4.00! La Revue Commerciale ne semble pas non plus avoir connu de fort longs jours.

Un an plus tard, pour Noël 1928, naissait LA VOIX DU FLEUVE, imprimée à l'Imprimerie St-Jérôme Ltée, hebdomadaire rédigé en collaboration et dont Roland Bergeron, E.E.M. semble avoir la direction. Enfant peu viable, également.

Le 19 février 1936, Rodrique DeLiboiron, E.R., lançait un hebdomadaire L'AUBE. Sur la première page nous voyions l'adhésion du docteur Roland Bergeron, l'ex-directeur de La Voix du Fleuve. Bien qu'il dût faire ses frais consacrant plus de cinquante pour cent de ses six pages à la publicité, il ne semble pas qu'il fut publié pendant plus d'un an.

En 1945, quelques financiers locaux fondaient LA VOIX DE MATANE dont le premier numéro parut à Noël, hebdomadaire qui parut durant plusieurs années et dont les éditions contenaient jusqu'à 20 pages.

Et le 19 novembre 1955, LA VOIX GASPESIENNE, toujours plus vivante que jamais, absorbait deux journaux dont la fondation remontait à 1930: "La Voix de Gaspé et le Gaspésien", publiés par un imprimeur de Montmagny, M. Marquis, décédé récemment, lesquels, semble-t-il, n'avaient pas beaucoup de lecteurs à Matane. M. Octave Lapointe fit de La Voix Gaspésienne un journal matanais et il en est toujours l'éditeur; M. Gilles Gagné en étant le directeur général. Le journal qui tire à plus de sept mille exemplaires hebdomadairement couvre Matane et la région immédiate.

CKBL

A Matane, l'histoire de Radio-Canada est intimement liée à celle de la Compagnie de Radiodiffusion de Matane Ltée, l'entreprise privée qui exploita les stations CKBL et CKBL-TV jusqu'au 31 août 1972.

Cette compagnie fut fondée le 5 octobre 1946. Le président était M. Roger Bergeron et le vice-président M. René Lapointe. En 1950, M. René Lapointe devint président de l'entreprise et son frère Octave vice-président.

L'entrée en ondes de CKBL (puissance 1000 watts et fréquence 1250 kylocycles) eut lieu le 1er septembre 1948.

De 1950 à 1972, la station de Matane fut affiliée à Radio-Canada.



René Lapointe
Président-fondateur

C.K.B.L.
et
C.K.B.L.-T.V.



Octave Lavole
Vice-président



Bureaux et studios de la Société Radio-Canada à Matane.



André Giroux
Directeur général

C.B.G.A.
et
C.B.G.A.T.



Robert Boulay
Directeur des programmes

Il faut souligner la réalisation de quatre radio-romans: "L'Epave", "La Marjolaine", "Le Mauvais partage" et "Les Grands espaces". Ces productions locales étaient diffusées par de nombreuses stations du Québec (jusqu'à 26 pour "La Marjolaine"). La collaboration d'Armande Desrosiers à ces émissions fut toujours appréciée. Son bon travail à CKBL, depuis les débuts, se continue à Radio-Canada.

En 1964, la puissance de CKBL passait de 5000 à 10,000 watts.

CKBL-TV

L'histoire de CKBL-TV commence le 19 août 1958. Avec les moyens du bord, l'équipe des pionniers a réalisé des émissions dont la population garde d'excellents souvenirs: "Bal dans ma rue", "Mon petit appartement", "Souvenirs et anecdotes", "Ronde enfantine", "Au vieux fenil", etc. . . Et, bien sûr, toutes ces émissions étaient diffusées en direct.

En 1961, l'émetteur de CKBL-TV fut déménagé de Petit-Matane au Mont Logan (chaîne des Chics-Chocs) à près de 4,000 pieds d'altitude et à 80 milles des studios de Matane. On désirait ainsi apporter un meilleur signal aux téléspectateurs de la Côte-Nord du Saint-Laurent, notamment de la région de Sept-Iles.

De 1961 à 1967, six stations réémettrices furent érigées dans les endroits où le signal de CKBL-TV demeurerait faible: Mont Climont, Murdochville, Mont-Louis, Grande-Vallée, Causapsal et Grand Détour (Matane).

RADIO-CANADA

En septembre 1972, les stations de la Compagnie de Radiodiffusion de Matane Ltée devenaient la propriété de Radio-Canada et adoptaient de nouvelles lettres d'appel: CBGA et CBGAT.

La décision d'établir des stations régionales à Matane découle d'un projet identique pour la région de Sept-Iles. Mais comme le dit projet affectait considérablement les stations affiliées de Matane, qui puisaient sur la Côte-Nord une bonne partie de leurs revenus, différentes solutions furent envisagées en vue d'atténuer l'aspect négatif du projet. L'option de l'achat des stations matanaises devait finalement se concrétiser.

Depuis septembre 1972, M. André Giroux est directeur de

Radio-Canada Matane et M. Robert Boulay, directeur des programmes. Avec leurs collaborateurs, ils ont d'abord implanté ici les politiques de la Société. Les stations de Matane ne comptaient alors que 33 employés. Malgré ce handicap, elles ont pu, dès le début, donner un nouvel élan à l'information régionale.

L'addition graduelle de personnes-ressources au sein de l'équipe de production a contribué à l'enrichissement de la programmation à la télévision et à la normalisation des effectifs.

Le 13 décembre 1973, une première émission dramatique était réalisée à Matane pour le réseau-radio. Il s'agissait d'un conte de Noël dont l'auteur et les interprètes furent choisis dans la région.

Depuis 1972, CBGA a réalisé, pour le réseau-radio, plus de 110 émissions: "Bilan culturel", "Pont des arts", "Documents", "La Feuillaison", "Les gens d'en bas", "Voix et rythmes du pays", "Gens de mon pays", etc. . .

La programmation régionale de la radio dépasse les quarante heures par semaine.

Sur le plan des ressources humaines, l'effectif de Matane est passé de 33 employés en 1972 à 66 en 1977. A cet effectif s'ajoutent les pigistes affectés aux différents magazines.

Rappelons enfin que la sous-région de Gaspé comprend CBGA et 22 stations réémettrices. A la télévision, CBGAT est à la tête d'un réseau de 16 stations.

Depuis décembre 1976, la télévision de Radio-Canada Matane peut offrir à ses téléspectateurs des émissions régionales en couleurs. C'est l'aboutissement d'une période de rénovation de l'équipement technique qui s'est poursuivie pendant 18 mois.

Des rénovations ont été effectuées également, à la région radio et dans le studio d'enregistrement.

Les prochaines étapes toucheront avant tout la programmation. Grâce à l'équipement portatif vidéo, le service des nouvelles pourra illustrer davantage l'information quotidienne. De nouvelles émissions seront ajoutées à l'horaire de même

que des émissions spéciales: reportages, variétés, dramatiques.

L'équipe de Radio-Canada Matane n'ignore pas que, sur la route du progrès, il reste encore de nombreux buts à atteindre, mais l'expérience des cinq premières années lui permet de regarder l'avenir avec la plus grande confiance.

CHRM RADIO

Au cours de 1972, des hommes d'affaires de la région de Matane, dont M. Roger Dion, songeaient à établir une station de radio privée à Matane même et le 27 novembre 1974, on levait la première pelletée de terre à l'endroit même où serait érigée CHRM qui entrait en ondes le 13 avril 1975, à midi. Propriété d'un groupe d'hommes d'affaires, ce poste est administré par un conseil d'administration sous la présidence de M. Roger Dion; Me Kenneth Gagné en est le secrétaire. Opérant sous l'appellation légale de Communications Matane Inc., la station diffuse à 1290 kilocycles, de Matane vers le nord et son antenne directionnelle a un rayon de 20 milles mais elle est entendue jusqu'à Blanc Sablon. En deux ans, elle a porté son personnel à une vingtaine de personnes sous la direction générale de M. André Christian Giroux.



Station CHRN. En arrière, on aperçoit la maison Lafontaine.

CBSL

Depuis le 30 avril 1974, MM. François Dionne, Paul Côté et Gilles Boudreau, opérant sous l'appellation Câblovision St-Laurent Inc., ont doté Matane d'un système de câblodistribution qui est en opération à Matane depuis le 23 décembre 1976 et à Amqui depuis juin 1977. Il couvrira éventuellement la ré-

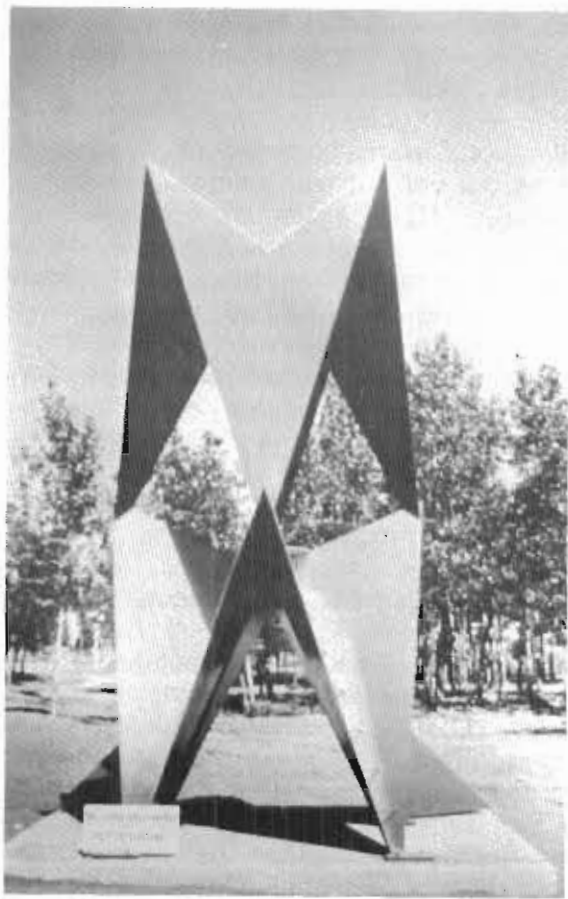
gion comprise entre Rimouski et St-Joachim-de-Tourelle le long du littoral et Causapsca à l'intérieur. La télévision communautaire de Matane, qui a vu le jour en 1975 à Matane et dont toutes les structures sont en place, pourra y diffuser ses programmes.

2— ACTIVITES CULTURELLES

Alors que l'heure d'impression est déjà sonnée pour le présent livre, les responsables se rendent compte que certains oublis se sont glissés, bien malgré eux, dont une mention des principales activités culturelles qui ont été et sont encore offertes à la population. L'espace qui nous est alloué est trop restreint pour nous permettre d'élaborer, mais qu'il suffise de dire que Matane a eu la chance d'avoir, dès le début, dans ses murs des communautés religieuses enseignantes, des professeurs compétents de musique et d'art plastique, et cela, tant chez les garçons que chez les filles. On serait étonné du nombre de lauréats et de lauréates en musique que nous comptons et compterons car des laïques ont pris la relève et avec grand succès. Et Matane a produit des vedettes de réputation internationale dont Gilles Gagné va donner quelques notes biographiques dans ces pages.

A l'heure actuelle, nous avons plusieurs chorales et les chanteurs de chez nous qui ont fait leur marque hors de nos murs sont très nombreux. Nous avons eu également une Société des concerts qui nous a procuré le plaisir d'entendre des artistes de réputation internationale. Nous eûmes également durant plusieurs années une section des Jeunesses musicales, qui fut fort active. Nous avons également des impresarios et, pour une ville de notre catégorie, nous avons une "saison" que pourraient nous envier des centres plus peuplés. Sur nos scènes, que ce soit à la Polyvalente ou au Cegep, nous avons la chance d'assister au théâtre ou autres représentations de l'heure et d'applaudir les plus grands comédiens ou comédiennes en province.

Un nouvel organisme, le **CODEC**, se préoccupe du développement culturel. Pendant quelques années, il y a eu une **Semaine culturelle** à Matane et il ne faut pas oublier le Symposium International de sculpture en 1975. De même les arts plastiques et l'artisanat, l'Ecole de Ballet, le patinage artistique et autres activités culturelles continuent d'être à l'honneur. Il suffit de visiter les nombreuses expositions qui se tiennent un peu partout pour s'en convaincre: artisans, sculpteurs, céramistes, cercles de fermières, membre des associations AFEAS, etc., chacun rivalise de compétence et d'imagination.



Deux sculptures du
symposium de 1975
[Parc des îles].

Et depuis quelques années, la peinture et la sculpture se sont taillé une place d'importance chez nous, la peinture surtout. Nos peintres locaux, la majorité autodidactes ou n'ayant pris que quelques leçons, se retrouvent surtout chez les femmes, bien qu'il y ait un jeune Matanais de 15 ans qui ait fait quelques expositions.

La bibliothèque municipale, dont M. Adéodat Murray est responsable, a permis quelques expositions, mais nous avons aussi deux galeries où les expositions se succèdent sans relâche, durant une bonne partie de l'année: la Galerie Plourde, en plein centre-ville, et la Galerie du Cegep.

La qualité des travaux est remarquable. Récemment l'une des nouvelles venues, participant à une exposition à Sept-Iles, y a remporté le premier prix sur plusieurs dizaines de concurrents.

La hâte avec laquelle nous devons préparer ce court texte pouvant nous faire oublier quelque nom si nous nous hasardions à identifier plus explicitement les représentants de notre culture, nous nous bornons donc à écrire que, dans ce domaine, Matane n'a qu'à continuer dans le sentier où elle s'est engagée pour conquérir l'une des premières places.

Il est agréable de souligner que des interprètes de chez nous ont préparé pour la radio et la télévision des émissions qui ont été fort goûtées. Il en est de même de l'équipe de Matane de **Génies en herbe**, qui, avec grand succès, a porté aux confins du pays la renommée de Matane, en se mesurant à des équipes venues de tous les coins du pays.

Et les enfants ne sont pas les moins enthousiastes: à chaque Noël, ils préparent et envoient par l'entremise de leur école respective, des dessins appropriés à l'événement pour illustrer **La Voix Gaspésienne**, l'hebdomadaire régional.

3— NOS VEDETTES

Joseph Rouleau

Joseph Rouleau, rentré au Québec au printemps de 1977 pour s'occuper avec des collègues, de la restructuration de l'activité lyrique dans la province, est considéré comme l'un des grands chanteurs d'opéra au monde. Il possède une voix de basse que la plupart des grandes salles d'opéra ont applaudie.

Joseph Rouleau est né à Matane et il y a grandi. Son père, J.-A. Rouleau fut maire de Matane de 1939 à 1941. On découvrit assez tôt que cet enfant avait une très belle voix et Joseph était lui-même attiré par la musique. Il fit ses premières études de chant au Québec et les Jeunesses musicales du Canada lui permirent de faire sa première tournée au Canada, au début des années cinquante.

En 1952, il reçut une bourse du gouvernement provincial et put aller étudier le chant à Milan, en Italie. Il commença sa carrière d'opéra en 1956 aux Etats-Unis avec le New Orleans Opera Company. C'est à la suite d'une audition avec sir David Webster, directeur du Royal Opera House de Covent Garden à Londres qu'il signa un contrat avec cette célèbre maison. Il y fit ses débuts en 1957, et le premier soir, lorsque le rideau se leva, il se trouva **bien loin de Matane**, selon ce qu'il racontait dans une entrevue en 1974 au Star de Montréal.

Il devint rapidement basse principale de Covent Garden et la plupart des grands opéras européens firent appel à ses services. Il chanta de même en Israël, en Australie, en Amérique du Sud. Il participa à maintes reprises à des festivals de renom dont ceux d'Edimbourg en Ecosse, de Wexford, de Bath, de Hollande ainsi qu'au Festival Canada à Ottawa. Il s'est produit régulièrement à la radio et à la télévision canadienne, ainsi qu'avec le Royal Opera Company de Toronto et l'Opéra du Québec. Aux Etats-Unis, il a participé à des productions montées au New York City Opera ainsi qu'au Boston Opera Group. Joseph Rouleau inscrit en tête de ses triomphes personnels trois tournées en URSS. Il chanta le rôle principal dans deux productions de l'opéra Bolshoï à Moscou et à Léninegrad de même que dans plusieurs capitales de la fédération. A Kazan, ville natale de Fédor Chaliapin, la grande basse russe, il chanta "Boris Godounov" et on le considéra dès lors comme héritier musical du grand chanteur russe. Comme comparaison, ce n'est pas très commun et Joseph Rouleau s'en est toujours montré très honoré.

Conscient que le Québec possède des ressources vocales assez extraordinaires, Joseph Rouleau entend en faire profiter son pays. Il a connu ce que c'est que de se voir forcé à aller chercher la consécration à l'étranger.

Lee Gagnon

Né à Amqui, mais considéré comme Matanais parce qu'alors qu'il était tout jeune, ses parents s'y installèrent pour

y exploiter un hôtel, le Matane Beach Club (Le Mas) que plusieurs ont bien connu. Lee Gagnon a fait et poursuit une carrière très active de musicien. Quand on parle de la musique au Québec, son nom revient invariablement dans l'actualité.

On ne saurait reprocher aux Matanais de ne pas le bien connaître. Même s'il a passé ici de nombreuses vacances, il a étudié la plupart du temps à l'extérieur et c'est évidemment à l'échelle nationale et même internationale qu'il a fait carrière. On se souviendra toutefois des "jam sessions" qu'il faisait, avec ses amis musiciens, certains étés au Beach Club. Les amis du jazz s'y retrouvaient en quantité.

C'est évidemment par le jazz que Lee s'est fait connaître d'abord mais on n'oubliera pas qu'il a, avant tout, une formation classique de conservatoire et qu'il l'a constamment appliquée à son oeuvre. Ces dernières années, il a composé beaucoup pour de courts et longs métrages, pour la réclame publicitaire, pour les artistes québécois. Qu'on songe seulement à Ginette Reno. Lee a fait de nombreuses tournées qui l'ont conduit jusqu'en Asie. Lors de tournées nord-américaines, Charles Aznavour a eu recours à lui et à ses musiciens comme accompagnateurs. D'ailleurs, Lee Gagnon a sa propre maison de production et il a eu pendant un temps une boîte de jazz qui s'appelait la Jazztek.

Excellent instrumentiste (saxophone, clarinette et flûte en particulier), il est reconnu comme ayant un don particulier pour l'invention subtile et une improvisation assez extraordinaire. En 1968, il remportait le **Grand Prix du Festival du Disque** pour un album de musique de jazz. Il a aussi fait beaucoup d'autres disques. Lee Gagnon, l'un des grands noms de la musique au Québec, issu de la région et à laquelle d'ailleurs il reste toujours très attaché.

Jean Lavoie

Jean Lavoie, à l'instar de plusieurs autres jeunes de la région, fit ses débuts en musique avec l'Harmonie de Matane vers la fin des années cinquante. Il y était en bonne compagnie puisque son père, Albert-B., dirigeait ce groupe de musiciens. Dès lors, on remarquait chez lui de vives dispositions pour la musique et l'on vit qu'il pourrait devenir un excellent clarinetiste. Ajoutons à cela, que, dans son entourage immédiat, il y avait aussi sa mère, professeur de piano, fort bien placée pour le guider.

NOS VEETTES

Jean Lavoie



Joseph Rouleau



Jean-Pierre Bérubé



Lee Gagnon



Jocelyn Bérubé

Quand il commença avec l'Harmonie, il avait à peine une dizaine d'années. Assis sur la chaise, il ne pouvait encore toucher le sol de ses pieds.

Après avoir complété ses études secondaires à Matane, il s'inscrivit au Conservatoire de Musique de Québec où il remporta trois premiers prix. Il s'inscrit en 1969 au Concours national de Radio-Canada où il remporte le premier prix dans sa catégorie. Il fit alors ses débuts comme membre de l'orchestre de l'Exposition universelle de Montréal où il prit une bonne expérience. Peu après, il alla poursuivre ses études aux États-Unis, notamment à la faculté de musique de l'Université à Cincinnati. Vers la même époque, il participait aussi en tant que professeur au camp musical que son père dirigeait pendant l'été à Matane.

A l'ouverture du Conservatoire de musique de Rimouski, il y devint professeur. Il s'est produit en solo en plusieurs occasions tant pour les récitals présentés au Conservatoire qu'en d'autres circonstances. Il jouera en particulier avec l'Orchestre symphonique de Québec le concerto pour clarinette de Mozart. La critique louangea Jean Lavoie tant pour son sens de la phrase musicale et de la nuance que pour la beauté de son timbre.

Il a joué sous la baguette de musiciens et compositeurs célèbres, dont Saint-Preux, qui firent des tournées au Canada.

Jean-Pierre Bérubé

Jean-Pierre Bérubé n'avait guère plus de douze ans quand le goût lui est venu de jouer de la guitare et d'écrire ses chansons. Natif de Québec, mais arrivé très jeune avec sa famille à Matane, Jean-Pierre, avec sa sensibilité, ne pouvait manquer d'être inspiré par ce pays de Gaspésie, sa mer, ses bateaux et ses gens. Toute son oeuvre d'ailleurs s'en imprègne facilement.

Ses premières expériences de la scène et du public, il les a connues à Matane avec Pierre Lepage et Marcel Gamache qui partageaient les mêmes goûts. Ils formèrent un groupe qui s'appela **Les Quidams** et qui dura quelques années, au cours desquelles ils donnèrent beaucoup de récitals et remportèrent un premier prix à une émission télévisée de Radio-Canada. Ils se séparèrent quelques années après et Jean-Pierre entreprit de faire carrière seul.

Des débuts difficiles certes. De boîte à chansons en boîte à chansons, Jean-Pierre persévéra, se gagnant petit à petit un public fidèle, friand de ces chansons qui racontaient si bien la mer et ceux qui en vivent, personnages typiques, riches de leurs vertus et de leurs excès.

Au début des années 1970, les étapes commencent à s'améliorer. Il anime une émission à Radio-Canada (Québec), interprète des chansons-thèmes d'émissions, ouvre une boîte à chansons, commence à enregistrer sur 45 tours. L'une de ses compositions, "La Marche des Poètes" tombe dans l'oreille d'un imprésario français, Gérard Meys, qui le convoque à Paris et lui fait enregistrer, fin de mars 1975, son premier microsillon. Il profite de son voyage pour rencontrer plusieurs artistes français. La patience trouve enfin sa récompense. Il fait plus de radio et plus de télévision. Il délaisse le piano-bar, où il avait quand même connu des heures intéressantes, pour les salles de spectacles, collèges, polyvalentes, auditoriums. Un autre public, un autre défi. Bérubé a dès lors sa vraie place dans la chanson québécoise.

Quelques centaines de chansons déjà et, au début de la trentaine, Jean-Pierre Bérubé a, devant lui, les années les plus fertiles de sa vie.

Jocelyn Bérubé

Jocelyn Bérubé a lancé sur le marché, au début de 1977, un premier microsillon qui s'appelle "**Nil en ville**", un disque de folklore québécois traditionnel qui montre que Jocelyn a développé un autre de ses multiples talents. Il est devenu violoneux, un art difficile qu'il dit ne pas posséder encore très bien. Assez toutefois pour lui avoir gagné un public important.

Jocelyn Bérubé est né à St-Nil, village de colonisation de la région de Matane, fermé comme une douzaine d'autres il y a quelques années parce que les ressources ne suffisaient plus. Ses parents vinrent s'établir à Matane alors qu'il avait treize ans. Il y poursuivit ses études secondaires et collégiales. A l'école, au collège plus précisément, il se familiarisa avec la musique et le théâtre. Il fit partie de l'Harmonie de Matane qui existe toujours et que dirige encore M. Albert-B. Lavoie. Il jouait de la trompette et fort bien. Mais le théâtre rencontrait mieux ses goûts et c'est dans le but d'en apprendre plus qu'il quitta Matane pour Montréal.

A une première tentative pour s'inscrire au conservatoire,

il fut refusé. Il décida de suivre des cours privés chez Tania Fédor tout en travaillant dans une banque pour se faire vivre. Le conservatoire l'accepta finalement et il y termina son cours. Jean Valcourt lui donna sa première chance avec le **Théâtre populaire du Québec**, mais ce n'était pas précisément de ce théâtre-là qu'il voulait faire. Après un séjour à Matane, il rentra en ville où l'on était à former une jeune troupe parallèle au TPQ, mais qui jouerait du théâtre moins classique. L'expérience donna lieu au Grand Cirque Ordinaire en passant par une création collective intitulée "T'es pas tannée Jeanne d'Arc". Le Grand Cirque dura sept ans au cours desquels Jocelyn prit une expérience considérable de la scène et du public et l'envie de se produire tout seul. Le violon et le folklore lui ont semblé des instruments tout à fait recommandés pour s'exprimer.

Du théâtre classique à la gigue, il y a eu tout un chemin de parcouru mais comme Jocelyn semble né pour la scène et le public, il réussira à se faire un nom. Son premier microsillon est tout empreint des souvenirs laissés par ce "grand dérangement social" que fut l'opération relocalisation dans l'Est du Québec.

4— FANFARE, HARMONIE DE MATANE

En 1906, fut organisée à Matane la première fanfare par le vicaire Joseph-A. St-Laurent, originaire de Baie-des-Sables. Il fut longtemps curé de St-Jean L'Évangéliste en Gaspésie et y décéda après avoir été nommé chanoine. Les activités durèrent quelques années seulement.



1ère rangée, de gauche à droite: Honoré Joncas, Auguste Joncas, Welfie Carrier, Léonard Bernier, Gérard Fournier, Roger Otis, Jacques Bernier. 2^e rangée, de gauche à droite: J.-Charles Forbes, Benoit Bernier, Claude Otis, Antoine Nazalr, Cyrice Lefrançois, Albert-B. Lavole, directeur, Paul Desmarais, Jacques Langis, Jacques Levasseur, Dédé Sirois et Robert Otis. Arrière: Gérard Bilodeau et Adrien Murray.

Vers 1938, Albert Lavoie, professeur de piano, organisa "L'Harmonie de Matane" qui suscita beaucoup d'intérêt et de générosité de la part des autorités municipales et des particuliers, pour l'achat d'instruments de musique et de costumes pour les "fanfarons". La guerre fit abandonner toute activité. Albert Lavoie y participa et devint capitaine, mais n'en perdit pas pour autant le goût de la musique. Les activités de ce groupe de musiciens reprirent peu de temps après son retour et Albert Lavoie qui en est encore le directeur en sera toujours l'instigateur et l'âme dirigeante.

La formation du ministère de l'Éducation favorise l'enseignement de la musique et prépare un bon nombre de candidats pour un groupe comme l'Harmonie de Matane. Les camps musicaux qui connurent un grand succès à Matane, de 1964 à 1971, contribuèrent aussi à faire de l'Harmonie de Matane un camp musical de réputation régionale et même provinciale. On ira se produire dans les grands centres, on participera même au Festival de Musique du Québec, en 1962 et on s'y classera bon deuxième.

L'Harmonie de Matane ne s'est pas contentée d'aller faire **résonner** harmonieusement le nom de Matane au loin. Elle fut de toutes les activités importantes de la Ville, organisa des soirées mémorables comme celle de Schubert en 1964, donna des concerts en plein air très appréciés du public matanais et des touristes de passage. Le Père Antonin Lamarche cet artiste-né et grand animateur culturel, avait raison de dire que "l'Harmonie de Matane est une école de musique qui a fait ses preuves".

Ce compte-rendu des activités "harmonieuses" et bienfaitantes de l'Harmonie de Matane est bien incomplet comme plusieurs autres dans ce volume. Il est malheureux que ceux qui entreprennent d'écrire l'histoire le mieux possible se heurtent à une collaboration mitigée, faute de temps, de la part de personnes qui ont tout fait pour l'histoire d'un mouvement et lui ont assuré une place d'honneur dans les annales socio-culturelles d'une ville comme Matane. N'est-ce pas l'un des aspects déplorable de ce siècle de vitesse et de préoccupations de toutes sortes? La remarque, placée ici par pur hasard, s'adresse à tous les responsables de mouvements qui auraient pu mieux que quiconque rendre justice à leur mouvement et jeter un peu de lustre bien mérité sur les différents aspects de l'Histoire de Matane.

5— LES CENDRILLONS [L'avant-garde de Matane]

A l'automne 1963, Paul Levasseur, vétéran, et de ce fait, connaissant les règles de la marche et de la manoeuvre militaire, décida de former un corps de majorettes à Matane. Une trentaine de jeunes filles répondirent à son appel, et il travailla à cette formation jusqu'en mars 1964. Décidé à former un conseil, il invita personnellement 50 parents; 11 personnes assistèrent à la réunion. Furent élus: Mesdames Adélard Tapp, présidente, Sabin Levasseur, vice-présidente, Laurence Rouleau, secrétaire. Directeurs: Savard Pelletier, Sabin Levasseur, Mmes Louis-Marie Gagné, Edgar Sirois. Moniteurs: Paul Levasseur et Normand Landry.

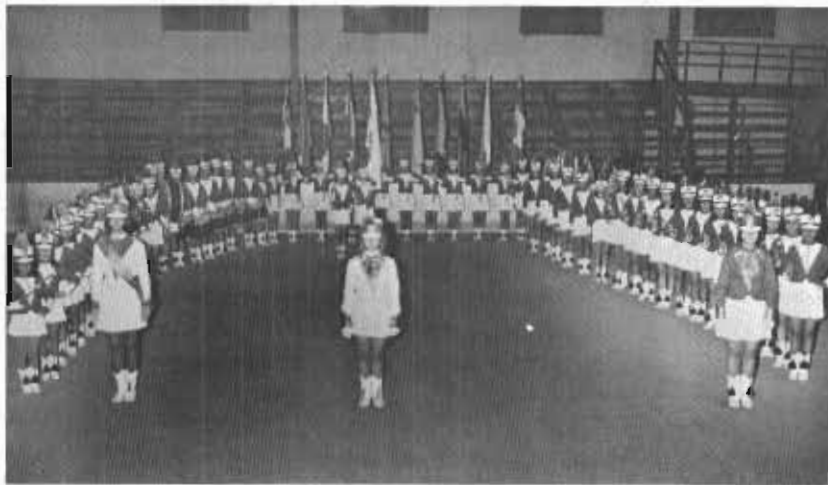
Les Filles d'Isabelle, sous la régence de Madame Lucienne Hovington, acceptèrent de payer les costumes des 30 majorettes. Il ne fut pas facile de trouver l'argent nécessaire à l'achat de deux tambourines et d'un tambour. Les membres féminins du conseil confectionnèrent 4 drapeaux. Le costume était vert et blanc. Le nom choisi fut: "Les Cendrillons de Matane".

Les majorettes firent quelques sorties cet été-là. Malheureusement, pour des raisons personnelles, Monsieur Levasseur donna sa démission à la mi-septembre 1964. "Les Cendrillons de Matane" tombèrent dans l'oubli pour huit mois.

En avril 1965, Madame Marcelle Dufour, alors syndic au conseil des Filles d'Isabelle, suggéra de convoquer des parents afin de discuter de la possibilité de former à nouveau le corps de majorettes et d'utiliser les costumes, les instruments de musique, etc., ce qui fut fait.

Le 4 mai 1965, sous la présidence de Madame Lucienne Hovington, toujours régente, une autre réunion avait lieu à l'Ecole Gagnon. Madame Paul-Emile Dufour fut nommée directrice et Madame Edgar Sirois, secrétaire. Elle fut remplacée en 1966 par Madame Bibiane Caouette. Jean-Marc Déry, arrivé à Matane depuis six mois, accepta la direction musicale et la chorégraphie.

N'étant pas parrainées par aucun mouvement de la ville, Les Cendrillons se font aider de la population de Matane, par ses deniers aux quêtes et ventes annuelles de billets et par l'achat de petits objets; de plus, à partir du 2 mai 1966 par la contribution de \$2.00 par mois de chaque majorette cette année-là. L'uniforme avait été changé et on avait dû faire un emprunt à la Caisse Populaire.



Le corps de majorettes les Cendrillons de Matane vers 1965.

Les Cendrillons firent leur première sortie avec leurs nouveaux costumes, toujours vert et blanc, pour l'inauguration de l'usine de la C.I.P. le 23 mai 1966. Les effectifs étaient de 106 majorettes, opérant avec 12 drapeaux, 6 carabines et 26 instruments de musique.

Madame Dufour et Monsieur Déry furent bien secondés dans la pratique, les quêtes, les voyages, etc., par les tambours-major suivants: Martine Gagné, 1965 à 1967, Monique Martin, 1967 à 1970, Lise Dufour, 1970 à 1974, Andrée Caouette, 1973 à . . .

Les principaux endroits où "Les Cendrillons de Matane" ont représenté la ville de Matane sont: St-Léandre, St-Paulin Dalibaire, Petite Matane, St-Ulric, St-Vianney, St-René-Goupil, Rimouski, Rivière-du-Loup, St-Pascal-de-Kamouraska, Québec, Baie-Comeau, Port-Cartier, Sept-Iles, etc. . . Et bien entendu à toutes les fêtes dans la ville de Matane.

En octobre 1970, Jean-Marc Déry démissionne pour cause de départ. En 1972, l'acquisition est faite de 20 trompettes et le Père Landry, c.s.v. vint enseigner la musique. Il fut remplacé par Pierre Arsenault en 1973.

Madame Paul-Emile Dufour quitta la direction des "Cendrillons de Matane" en 1974 et fut remplacée par Madame Bibiane Caouette.

De spectacles et de parades qu'il était, le corps des

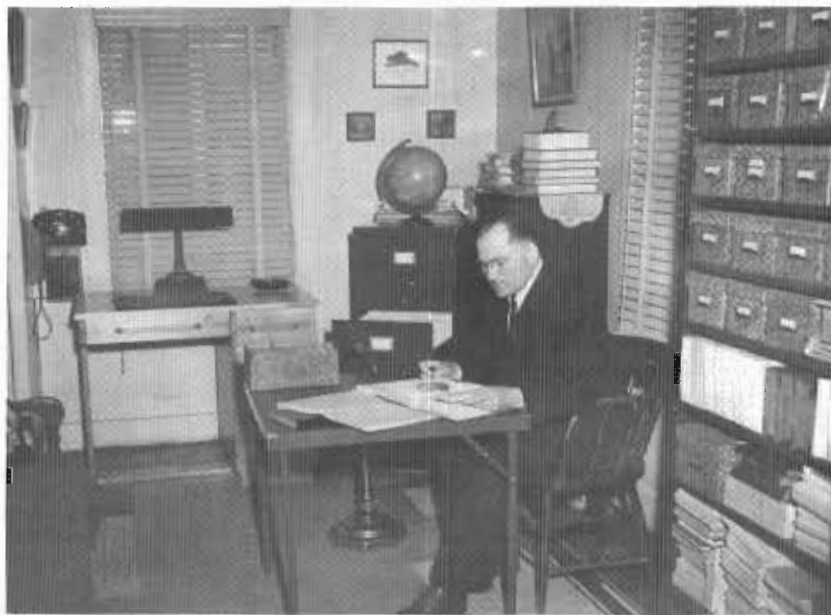
Majorettes devint un corps de compétition en 1975. Il est mixte en 1976. Depuis 1977, "Les Cendrillons de Matane" se nomment "L'Avant-Garde de Matane".

6— SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE MATANE

La Société d'Histoire de Matane a été fondée en 1949 par un grand ami de la petite histoire et chercheur infatigable Charles-E. Vézina. Les autres membres fondateurs furent: Albert Fillion, Antoine Gagnon, ptre, G.-A. Lebel, notaire, G.-H. Lévesque, Yvon Mercier, Alfred Pelletier, Maurice Piuze, médecin, D.-L. Prévile et Léon Sirois.

La nouvelle société suscita chez plusieurs matanais un intérêt marqué pour la petite histoire. Quatre comités de travail furent formés avec les centres d'intérêts suivants: musée, recherches historiques et généalogiques, bibliothèque et finances.

C'était voir grand en se faisant fi des difficultés et de l'apathie d'un grand nombre. Charles Vézina n'en continua pas moins à consacrer tous ses loisirs à la recherche historique jusqu'à son décès survenu en 1973. Il avait accumulé une abondante documentation historique: dossiers, documents, photographies, objets de musée etc.



La Société d'Histoire de Matane
Le fondateur: C.-E. Vézina à sa table de travail.

De 1953 à 1961, la Société a opéré au vieux phare maritime un service d'information touristique doublé d'un musée. En 1963, à cause de difficultés financières, l'édifice fut cédé à la Ville qui y maintient son bureau municipal d'information touristique. La Société d'Histoire continue à y exposer des objets anciens.

Pour tenter de rendre accessible à un plus grand nombre la documentation de la Société d'Histoire, la revue **l'Histoire au "pays" de Matane** a été fondée en 1965 par le Dr Robert Fournier qui en est le directeur en plus de présider aux destinées de la Société d'Histoire de Matane depuis 1963.

La Société continue de faire tous les efforts possibles pour la sauvegarde du patrimoine matanais. En 1975, son action a sauvé, de la démolition, le Pont Durette. La maison Lapierre lui devra pour une bonne part sa conservation.

En 1977, elle collabore étroitement par ses membres les plus actifs à la publication de **l'Histoire de Matane**, oeuvre de son premier membre honoraire Mgr Antoine Gagnon. Elle a aussi mis sur pied un comité du Tricentenaire de Matane présidé par Georgy Bouffard et composé d'organismes matanais.

Bref, la Société d'Histoire accomplit beaucoup de bon travail, discrètement, mais avec clairvoyance et tenacité. Elle le fait toujours en s'inspirant de l'exemple extraordinaire d'attachement aux valeurs historiques que lui a donné toute sa vie son fondateur Charles Vézina.

Depuis 1945 se sont succédé à la présidence: 1949-55, J.-Yvon Mercier; 1955-62, J.-O. Boulay; 1962-63, Dr Maurice Piuze et depuis 1963, Robert Fournier. En plus du président, le conseil d'administration actuel se compose: Aimé Gagnon, vice-président; Magella Girard, secrétaire; Guy Desrosiers, trésorier. Les directeurs sont: Mme Charles-E. Vézina, Marcel Bélanger, Georgy Bouffard et Claude Otis.

Chapitre XV

Démographie

et vie des gens d'autrefois

1— PEUPEMENT DE MATANE ET LES FAMILLES

Comme nous l'avons vu antérieurement, il est fort probable que Matane ait conservé quelques habitants depuis l'époque de Riverin (1688). Cependant, lors de la visite pastorale de Mgr Plessis en 1812, il ne s'y trouve que 12 à 15 familles et elles sont singulièrement mêlées. Il y a des Canadiens, des Ecossois, des Allemands, des Acadiens et des Sauvages.

Très tôt à la suite de la cession du Canada à l'Angleterre, le capitaine Donald McKinnon s'intéressa à l'endroit. Puis nous savons par ailleurs que c'était l'habitude pour bon nombre de gens des paroisses d'en haut: Montmagny, Cap St-Ignace, Berthier, etc. de venir chaque été dans le bas du fleuve faire la pêche. Quelques-uns s'y fixèrent petit à petit.

McKinnon vint vers 1781 et y amena des gens de Berthier. De 1784 à 1792, après la guerre de l'Indépendance américaine, un flot de Loyalistes vinrent se fixer dans les provinces maritimes et tout le long de la côte gaspésienne. En même temps, certains colons d'origine allemande, anciens soldats des régiments Hessois surnommés "les blancs", engagés par Georges III et envoyés combattre l'insurrection américaine, vinrent se fixer dans nos parages. On trouvera, dès les débuts de la colonisation du seigneur McKinnon, quelques familles allemandes à Matane: les Fiola, depuis Vignola (allemands ou tchécoslovaques); les Goesbel (Kable-Kaible); probablement les Wagner dit Huppé; les Muller (Millier) Les Peup (Pipe ou Pope); etc. C'est encore le seigneur McKinnon qui amena de Berthier à Matane les McKinal. Les McDonald, les McMallen ou Mullen sont venus avec Fraser.

Les Forbes sont déjà à Matane en 1807. Jacques est pilote et marié à Marie McKinnon, fille du feu seigneur. François Forbes est apprenti pilote et il y épouse Marie Keable, cette même année. Les Forbes sont originaires de la ville de Québec, et François est le cousin de Jacques.

Les premiers habitants français vinrent surtout des paroisses de la Baie St-Paul, de la Malbaie, des Eboulements et de Berthier-en-bas. Il y eut aussi quelques familles qui vinrent de l'Islet, du Cap St-Ignace, de Cacouna et d'autres de Rimouski. Ceux-là étaient plutôt des cultivateurs. Bon nombre cependant y furent attirés surtout par le pilotage, tels les gens de Berthier, ou encore par la pêche à la morue, tout particulièrement ceux venus de St-François de Montmagny. Ils tardèrent à se livrer à l'agriculture pour de bon.

D'après les registres de Rimouski, voici quelques noms de gens habitant à Matane entre 1780 et 1800: Donald McKinnon et son épouse, Marie Angélique Mallouin; Théodore Kaben (Kable) et sa femme Marie Cameron; Pierre Benoit, Geneviève MaKinal (McKinnon); Laughlin Nicolas (Acline) MaKinal et Catherine Maguedeline (McDonald); Joseph Bistodo (Bilodeau); Madeleine MaKinal (McKinnon); Marie-Louise Mabram, sauvagesse; Simon Pipe et Marie Judith, son épouse; François Alain, Isaac MaKinal, Guillaume Proulx, Marie Landais son épouse; Jean Richard, laboureur, et Julie Poirier, son épouse; Jacques Paquet, Jacques Millier, Paul Jeannot, Augustus McDonald et Louis et Daniel McMullen; les Carrier, les Poirier, etc.

De 1800 à 1815 viennent les Forbes, Harrisson, Basque, Chassé, Caisse, Denis, Lachance, Fournier, Gagnon et Pepin, Hugues (Jacques) (Est-ce le fameux Jacques Hughes, politicien? Il signe aux registres en 1818). Peu de temps après suivront les Tremblay, les Gauthier dit Larouche, les St-Laurent, les St-Louis, les Savard, les Lapierre, etc.

Un relevé topographique, fait à Matane par Joseph Bouchette entre 1829 et 1831, est intéressant comme description et détails sur l'endroit. Il y parle de l'excellence du sol. L'établissement principal est situé sur les deux rives de la rivière Matane, et s'étend à près d'un mille plus haut. Il y a environ 600 acres de terre en culture. La population est de 245 âmes. L'église catholique est en bois et située à quelques perches à l'est du manoir seigneurial situé sur un petit ruisseau, trop

petit cependant pour le faire fonctionner efficacement. Cet établissement n'est que partiellement visible du fleuve étant situé un peu à l'intérieur et caché derrière un monticule qui s'élève d'une manière singulièrement à pic et isolé à l'ouest de l'embouchure de la rivière. Toute la distance de 30 milles entre la paroisse de Matane et Mitis est complètement inhabitée sans aucun chemin de communication autre que par eau ou la grève constituée ici et là par l'atterrissage des billes de bois, de débris, etc. jusqu'en 1848.

Les pêcheries dans les environs méritent de l'encouragement et pourraient bien rapporter assez considérablement à l'avantage des habitants. La pêche à la morue pourrait être commercialisée à Matane. Ce produit y est salé, séché et consommé sur les lieux ou dans les paroisses des alentours. Rien n'en est porté à Québec dû au défaut d'encouragement sur ce marché. Le quintal (Cwt) de morue se vend de 9 à 10 Shillings, ce qui ne rembourse pas le pêcheur de son travail et de ses dépenses. Les pêcheries de Ste-Anne et de Cap-Chat tout particulièrement sont considérablement plus productives que celles de Matane. Les produits de ces pêcheries sont généralement vendus dans les paroisses d'en haut après avoir été échangés sur place en retour de marchandises sèches ou de boisson. La pêche au saumon, si elle était encouragée, pourrait être beaucoup plus productive. La rivière Matane abonde de truites de 4 à 7 livres.

Il y a un presbytère à Matane, un moulin à farine, et un moulin à scie. On y trouve 57 chevaux, 50 boeufs, 98 vaches, 320 moutons, 102 truies. La récolte annuelle représente 780 boisseaux de blé, 1010 d'avoine, 500 d'orge, 10,000 de patates, 400 de pois, 50 de seigle, 60 de blé-d'inde, 50 de grains mélangés. On y fait 72 CWT de sucre d'érable et on y récolte 118 tonnes de foin (9).

De 1784 à 1792, Londres, à grands frais, a établi des Loyalistes américains le long des côtes de la Gaspésie.

En 1820, une commission spéciale fut nommée pour étudier les conditions d'établissement en Gaspésie. C'est probablement à la suite de cette étude que le comte Dalhousie rectifia et augmenta les limites de la seigneurie de Matane, permettant ainsi plus de concessions. Et en 1826, le comte lui-même visita la Gaspésie.

De 1830 à 1834, des concessions de terrain sont faites, particulièrement à la Rivière Blanche. En 1834 toutefois, un ordre vient du Secrétariat des colonies de cesser de concéder des terres aux soldats licenciés parce que le système est inefficace.

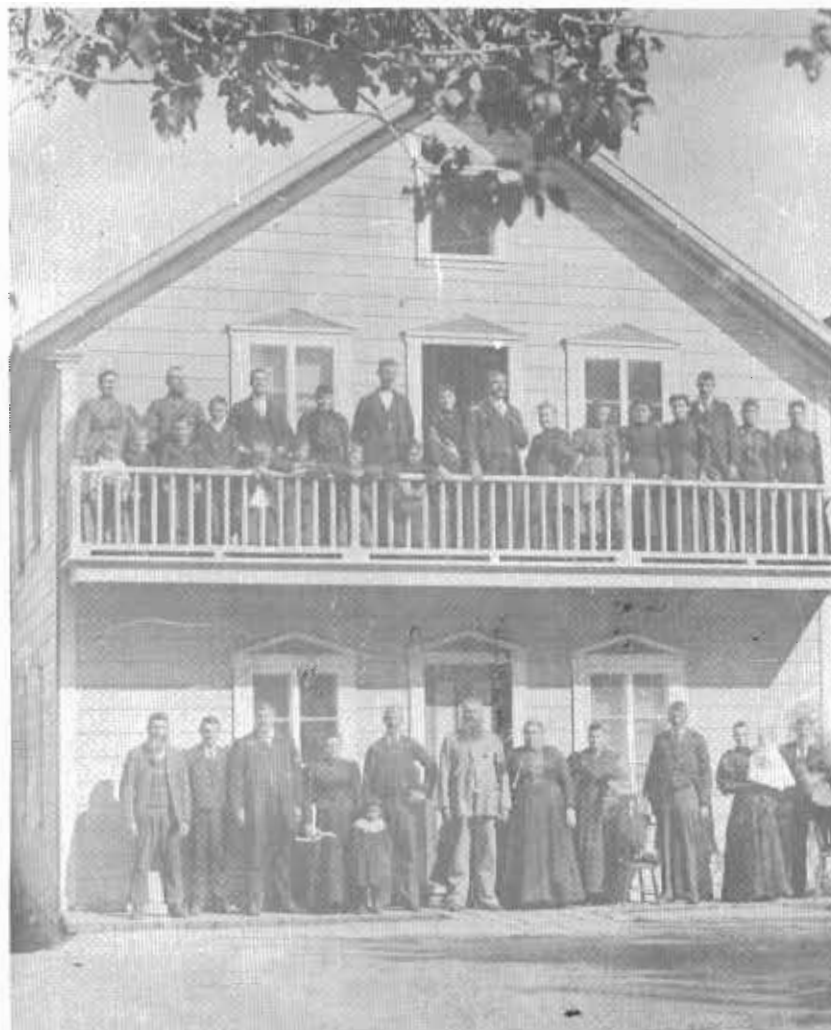
La population de 245 en 1830, passe à 2508 en 1900 et à environ 7000 en 1945.

Voici les noms des principales familles qui ont peuplé Matane. Je donnerai approximativement entre parenthèses le nombre de personnes du même nom qui figurent aux registres paroissiaux. Je donnerai également l'année d'arrivée de ces gens à Matane, les souches principales et quelques détails s'il y a lieu. Evidemment ce travail n'est qu'une ébauche et demeure très incomplet.

Citoyens de Matane vers 1800

AMILTON, Hamilton	
ANCTIL, dit St-Jean	
ARBOUR, Harbour	
ARSENAULT, Arceneau, venu de la Baie-des-Chaleurs	
AUBIN, dit Mignault	vers 1840
Joseph marié à Henriette Lavoie	
AUDET, dit Lapointe, originaire de Beaumont	
BACQUET, dit Lamontagne, orig. de St-Gervais	
BANVILLE	vers 1850
BARIAULT, ou Bériau, orig. des Trois-Pistoles	
On les trouve au Cap-Chat en 1813	
BARRAS, dit Lecours	vers 1800
BASQUE ou Milliard	vers 1800
BEAULIEU, dit Hudon, originaire de l'Isle-Verte	vers 1840
BEAUMONT (Couillard de)	
BECHARD, descendant de John Bichard venu de Guernesey	vers 1800
BEGUY, dit St-Louis	
BEKAI, dit Goesbel ou Kable, origine allemande	vers 1790
BELANGER, originaire de St-Jean Port-Joli	vers 1860
BELLAVANCE (Gagné dit), originaire du Cap-St-Ignace	
BELOUIN ou Blouin (175)	vers 1840
Charles, marié à Louise Morissette	
BERGERON, dit d'Ambroise, orig. de Cacouna	vers 1840
Charles	
BERGERON dit Sirois, Calixte	vers 1850
BERNIER (450), orig. St-Roch de Québec	vers 1840

François, marié à Françoise Bernier	
Bénoni, marié à Marie St-Aubin	
Isaac, marié à Christine Gamache	
Fr.-Xavier, marié à Julie Ringuet	
BERNIER, dit Désilets	
BERUBE (125)	vers 1840
Pierre M., marié à Elizabeth Lizotte	
Clément, marié à Elizabeth Caron	
BILODEAU ou Bistodeau	vers 1800
BLACKBURN ou Bond ou Bore, probablement d'origine norvégienne	
BLAIS, orig. de Berthier	vers 1840
Antoine	
BLANCHETTE (100)	vers 1840
François, marié à Henriette Drapeau	
Régule, marié à Esther Alton	
Cyrille, marié à Marie Lamelin	
BONNEAU	vers 1850
BOUCHARD (350)	
Etienne, marié à Félicité Pilot	
Dominique, marié à Luce Gagnon	
Joseph, marié à Mathilde Roy-Desjardins	
Eloi, marié à Josette Leclerc	
BOUCHER (100)	vers 1840
Joseph, marié à Marguerite Gagné	
BOUDREAU	vers 1843
BOUFFARD (350)	vers 1845
Jean (menuisier), marié à Archange Lacroix	
BOULANGER dit Lefebvre, orig. de St-Thomas de Montmagny	
Pierre, marié à Angéline Corneau	
BRADLEY (Irlandais)	
Samuel, marié à Zoé Michaud	
BRISEBOIS	vers 1840
Joseph, marié à Victoire Blanchette	
François, marié à Rose McKinnon	
CAMPION	vers 1875
CANAC dit Marquis (175) orig. de Cacouna	vers 1834
Pascal, marié à Euphrosine Hamilton. Son fils Pierre est venu à Matane en 1834 à 14 ans	
Jean Rémi, marié à Julie Michaud	
Anselme, marié à Radégonde Roy-Desjardins	
CANUEL, venu de l'Evêché de Conterne (France)	
CARON	vers 1840
Auguste, marié à Angélique Rousseau	
CARRIER, orig. de St-Joseph de Lévis	vers 1845



En haut de gauche à droite: Mme Epiphane Durette née Lumina Bouffard, M. Epiphane Durette, M. Luc Durette, Mme Horace Bouffard née Azilda Durette, M. Horace Bouffard, Mme Cajetan Durette née Arthémise Durette, M. Cajetan Durette, Mlle Sarazine Thibault, Mlle Louise Durette, fille d'Epiphane, Mme Luc Bouffard née Adèle Durette, Mme Napoléon Bouffard née Léontine Durette, M. Napoléon Bouffard, Mlle Anna Durette, Mlle Odile Durette [ces deux dernières sont jumelles]. Enfants du haut: Joseph, Léon, Anatole, Louis Durette, fils d'Epiphane, Joseph Dionne, fils de Louise Durette, Herménégilde Bouffard, fils d'Auguste Bouffard, Léon et Louis, fils d'Elzéar Bouffard. Rangée du bas: Joachim Durette, Achille Durette, Elzéar Durette, Mme Elzéar Durette née Cécile Durette, Elzéar Bouffard, Louis Durette, Mme Fabien Dionne née Louise Durette, Mme Auguste Bouffard née Cordélie Durette, M. Auguste Bouffard, Mme Jean Durette née Adélaïde Simonneau, M. Jean Durette. Enfants en bas: Une jumelle d'Elzéar Bouffard, Hector, fils d'Auguste Bouffard, Hector Durette dans les bras de sa mère, Hervé Durette près de son père Jean.

Pierre, marié à Virginie Lizotte	
Siméon, marié à Christine Collin	
CASTONGUAY	vers 1840
CHAREST ou Chaurette	vers 1840
Barthélemy, marié à Marie Lydia Côté	
Marcel, marié à Joséphine Ratté	
CHARETTE ou Chaurette	vers 1840
Bénonie, marié à Claire Morin	
CHASSE	vers 1800
Clément, marié à Madeleine Katpatte	
le même, marié à Marie-Rose Pelletier	
CHOUINARD, de descendance allemande (Schwin-	
hardt), orig. de Rimouski	vers 1840
Théophile, cultivateur au Grand Détour	
Olivier, navigateur	
On trouve des Chouinard à Cap-Chat en 1805.	
CHRETIEN	vers 1855
CIMON	vers 1845
COLLIN	vers 1830
COTE (450), orig. de Cacouna	vers 1835
Moïse, marié à Marie-Anna Côté	
CROUZETTE (Croussette), orig. de Bristol (An-	
gleterre)	vers 1818
Jean, marié à Olive Canuel	
DESGAGNE	vers 1860
DESBIENS	vers 1840
Jean, marié à Madeleine Gagnon	
DESJARDINS, orig. de St-Louis de Kamouraska	vers 1840
Félix, cultivateur	
DESCHENES (Miville ou Mainville) (225) au	
Cap-Chat en 1800	vers 1820
François, marié à Olive Gagné	
DESROSIERS dit Du Tremble (260) orig. de Cacouna	vers 1840
DION sont à Ste-Anne-des-Monts	en 1829
DIONNE (200)	vers 1845
François, marié à Félicité Côté	
DOIRON (Douairon), orig. de Québec	vers 1800
DROUIN	
François au Cap-Chat en 1800	
DUBE (100), orig. de St-Jean Port-Joli	vers 1840
DUFOUR	vers 1855
DUGAS (Dugast) (100), orig. de Port Royal en Acadie	vers 1800
d'abord à Ste-Anne-des-Monts et Cap-Chat	
DURETTE (250), orig. du Bic	vers 1860
Joseph	
Olivier	

Raphaël
Louis
FILLION (125) vers 1820
Jessé, marié à Héléne Poirier
André, forgeron, marié à Appoline Tremblay (pas d'enfant mâle)

FORBES (200) vers 1800
James, pilote, était fils d'un haut officier **écossais** venu avec Wolfe durant la guerre de 7 ans. Il demeura à St-Vallier avant de venir à Matane. Il épousa Marie McKinnon.
Ses enfants sont :
Isaac né en 1808
Jacques (gros Jim) né en 1811 (Vitaline Bernier)
(Sophie Cimon)

Marie Euphémie
Michel Laughlin
James avait une terre du côté est de la rivière. Il meurt en sautant une clôture.
François, pilote, fils de Jacques et Louise Gurgeon (cousin de James) originaire de Québec. Il épousa Marie Keable. Ses enfants sont :
Jacques (Petit Jim), marié à Eliza Gray de St-Valier
Pierre, marié à Adélaïde Otis et Catherine Desbiens

FORTIN (300) vers 1840
Charles, marié à Marceline Jeanbart
Cléophas, marié à Séraphine Marquis
Guillaume, marié à Vitaline Simard
J.-Bte, marié à Angèle Bouchard

FOURNIER (130), orig. du Cap St-Ignace ou vers 1800
St-Thomas de Montmagny
Joseph, marié à Marie Paré
Son fils: Jean-Baptiste

FRASER Simon, orig. d'Ecosse (protestant-presbytérien)
fils de Simon, capitaine, troisième seigneur, probablement noyé vers 1805 aux Antilles dans un voyage au long cours. Marié à Jane McCallum.
Dugald marié à Jane Grant
Alexander marié à Henriette Michaud
Thomas
Ann mariée au notaire A. Fournier
Mary (Mrs. Thomas Cotgrave Johnson)
Ann (Mrs. Benjamin Racey)
Jane (Mrs. James Douglas)
Jane McCallum, en deuxième noces à John McGibbon
Divinia, mariée à John Douglas

Robert
 David
 James
 Mary Ann (Mrs. Hart)
 Isabella
 GAGNE (dit Bellavance) (600) vers 1810
 Joseph, marié à Marie Paré
 Eloi, marié à Adélaïde Miville Deschêne
 François, marié à Céleste Ouellet vers 1840
 Ignace, marié à Marguerite Savard vers 1840
 Télesphore, marié à Henriette St-Louis vers 1840
 Germain, marié à Olive Bergeron vers 1840
 GAGNON (500), orig. des Eboulements vers 1815
 Dominique, marié à Angèle Côté
 Isidore, marié à Geneviève Couturier
 Louis, marié à Basilice Gauthier
 Pierre, marié à Marie Boivin
 Guillaume, marié à Marie Joseph Lachaume vers 1840
 Thomas, marié à Marguerite Poitras
 Germain, marié à Pricille Gagnon
 François, marié à Céleste Ouellet
 GAUTHIER (600)
 Philippe, marié à Anasthasie Savard
 Ses fils sont: Alphonse, Forest, Tiburce, Ernest
 Pierre-David, marié à Victoire Tremblay. Ses fils sont:
 Grégoire, Emmanuel, Pierre, Théodule et Sigismond
 Denis, marié à Véronique Gaudreau
 GAUTHIER dit Larouche vers 1850
 GENEREUX
 J. Elie, gérant des Price. Marié à Geneviève Larivière.
 Ses fils sont: Alphonse, Forest, Tiburce, Ernest
 Edmond (Catin)
 Ses filles sont: Honorine (Mme Evariste Talbot)
 Victorine (Mme Delphin Paradis)
 Augusta (Mme Thomas Lebel)
 GRANT, orig. de la Nouvelle-Ecosse
 Alexander marié à Elizabeth Forbes. Le curé Rouleau le
 convertit avant sa mort. Beau-frère de Jane, épouse
 de Dugald Fraser.
 HARPER, Ignace. A une terre au Petit Matane en 1836
 HARRISSON (400), orig. du Maryland vers 1806
 Samuel, fils de William Henry et de Mary Lock.
 Samuel épouse à Matane Marguerite Fournier. Ses enfants
 sont: Olivier, Augustin, Guillaume, Jean, Samuel,
 Marguerite.
 Samuel serait mort entre 1841 et 1844. Il ne s'était proba-

blement pas converti au catholicisme. Il fut amené à Matane par le seigneur Fraser pour construire le moulin à farine, puis en être le meunier. Il exigeait que sa femme fasse cuire les aliments le samedi pour le dimanche et n'acceptait jamais d'argent ce jour-là.

Sa famille des Etats-Unis le fit chercher. On rapporte qu'un jour une frégate américaine vint jeter l'ancre vis-à-vis de sa maison au Petit Matane. On hissa le pavillon pour l'inviter à venir à bord. Sa femme ne voulut pas. Comme personne ne venait, la frégate mit une chaloupe à la mer et on se dirigea vers terre, mais Marguerite Fournier, qui n'avait pas froid aux yeux et ne voulait pas se faire enlever son mari, épaula un fusil et tira dans la direction de ceux qui venaient. La chaloupe rebroussa chemin et la frégate s'en alla.

Samuel, dit-on, aurait déserté les Etats-Unis, dégoûté du service militaire durant lequel deux de ses frères se seraient fait tuer.

IMBEAULT ou Rainbault (250)	vers 1820
Hilaire à Geneviève Bilodeau	
idem à catherine Lecours	
Hubert à Emilie Truchon dit Léveillé	
JONCAS (150)	vers 1845
Joseph Joncas marié à Rose Blais	
Ses enfants sont:	
Rose mariée à Victor Brisebois	
Joseph marié à Héléne Albert	
Jean (Johnny) marié à Angéle Larouche	
Philoméne mariée à François McKinnon	
Jean-Bte marié à Morisie Jean	
Honoré marié à Marie-Anne McKinnon	
Alfred marié à St-Ulric, à Victoria Gagné-Bellavance	
Fr. Xavier marié à Rimouski à Philoméne Dubé	
KABEL (Goesbel, Kaebel, Keable Bekai)	vers 1790
Théodore marié à Marie Kameron	
Ses enfants sont:	
Pierre marié à Suzanne McMullen	
Marie mariée à François Forbes	
Andrew mort en 1845, marié à Henriette Roy	

La terre de la Fabrique de Matane est l'ancienne terre des Keable. Leur résidence était à l'emplacement de la "maison de la Soeur".

KATTEPATTE (sauvage) vers 1800
 Pierre, marié en 1815 à Anne Millier
 LABRIE dit Miot, orig. du Bic. Sont à Ste-Anne-des-Monts 1847
 LECOURE en 1818
 Lazare
 LEMIEUX, orig. de Ste-Anne de la Pocatière
 à Ste-Anne-des-Monts vers 1825
 L'ETOILE dit L'ITALIEN, orig. de Trinité, du diocèse de
 Dalbinga, république de Gênes.
 Jacques Bonaventure venu à Québec en 1748
 LACHAUME (50) vers 1800
 Jean-François, marié à Marie-Claire Mercier
 Ses enfants sont:
 Jean, marié à Marie Poitras
 Simon, marié à Marie-Anne Perron
 LAFRANCE (dit Pinel), orig. de l'Isle-Verte vers 1860
 LAPIERRE (dit Denis), orig. de Berthier vers 1800
 Jacques, marié à Marie McDonald
 Son fils est: Ignace, marié à Sophie Brisebois
 Jean, marié à Alexandrine Desbiens vers 1840
 LECLERC vers 1830
 Louis, marié à Marie-Anne Lapierre
 LEVASSEUR vers 1850
 LEVESQUE (325) vers 1815
 Pierre, marié à Charlotte Gagnon
 Joseph, marié à Esther Rioux
 MALTAIS (100), orig. de La Malbaie vers 1850
 Célestin, cultivateur, marié à Marie Pilot
 MARQUIS (voir Canac)
 MARTEL (100) vers 1840
 Antoine, marié à Madeleine Fillion
 McDONALD (150) vers 1800
 Ignace, marié à Marguerite McDawl
 Son fils est: Alexandre, marié à Anne Chraneuve
 Augustin, marié à Geneviève Fournier
 McKINNON vers 1780
 Donald, lieutenant de milice et deuxième sei-
 gneur, marié à Marie-Angélique Malouin
 Ses enfants sont:
 Marie-Angélique, baptisée à Berthier en 1769
 Madeleine 1770
 Joseph 1773
 Louis Charles 1775
 Marie Geneviève 1778
 Joseph (Donald) 1781
 Marie Elizabeth 1787
 Donald, cabaretier, mort à Berthier; marié à Marie

- Rinfret
 Son fils, Louis, marié à Marie Josephte Beaudoin
 en 1798.
- McMULLEN (McMallen - McMillen - Malem (200) vers 1795
 Jean, marié à Reine Guillis (Gillis, McGinnis)
 Ses enfants sont:
 Marie-Louise, mariée à Emmanuel Chouinard (Rimouski)
 Marie
 Jean-Baptiste
 Daniel, marié à Madeleine Caissy ou Godin
 James Dougall, marié à Elizabeth Forbes vers 1840
 Louis, cultivateur, fils de James en 1808
- MICHAUD (250) vers 1840
 Jean-Baptiste, marié à Hermine Bernier
- MURRAY (200) vers 1850
 Léon, marié à Adélaïde Truchon
- MIUS ou Mousse vers 1808
- MILLIER vers 1800
 Jacques, français, marié à Marie-Glaise, sauvagesse
 idem, français, marié à Marie Gagné
- MORIN vers 1812
 Etienne
- OTIS, orig. de Glastonbury, Somerset, Angleterre vers 1820
 L'ancêtre en Amérique fut Richard, établi à Dovers N.H.
 vers 1650. En 1689, il fut tué avec la plupart de ses enfants par
 les sauvages. Sa troisième femme et sa fille de trois mois,
 Marguerite, deux enfants du deuxième lit, John 9 ans et Fran-
 çoise Rose, 11 ans, ainsi que deux petits fils de Richard,
 Etienne et Nathanaël, furent amenés au Canada et vendus.
 John, Jean-Baptiste, que l'on appellera souvent dans la
 suite Jasmin L'Anglais, s'est converti, puis fut employé par le
 Séminaire de Québec sur les fermes de St-Joachim.
 En 1732, il vint à la Baie St-Paul encore à l'emploi du sé-
 minaire sur ses fermes et dans ses moulins. Il y fit souche.
 Le premier des Otis venu à Matane s'appelait Jean. Il était
 né à la Baie St-Paul le 22 septembre 1787 et était de la qua-
 trième génération au Canada. Marchand à la Baie St-Paul, il
 épousa en 1811 Madeleine Coulombe. Ayant une bonne ins-
 truction, il tiendra plus tard les registres des mariages devant
 témoins au Petit Matane. "Il mangeait du poisson avec un cou-
 teau et une fourchette". (81) Ruiné par un incendie qui détruisit
 son magasin, etc., il décida de quitter la Baie St-Paul. Au mo-
 ment de partir, son curé lui dit en le bénissant: "Va et là où tu
 mettras pieds, tu feras souche". Il vint au Petit Matane vers
 1820. Sa terre était celle de François Marquis où est édiflée
 l'église de St-Victor. Il a fait souche à Matane et Ste-Félicité.

Six enfants sont nés à la Baie St-Paul, les autres à Matane. Voici leurs noms: Thomas, Emilie, Adolphe, Rosalie, Eléonore, Louis, Abel, Michel, Jean, Adélaïde, Madeleine, Sophie.

OUELLET (350), orig. de St-Roch des Aulnaies	vers 1840
J.-Moïse, marié à Marie-Suzanne Dubé	
Son fils: Adolphe	
Raphaël, marié à Geneviève Carrier	
Louis, marié à Judith Caron	
Antoine, menuisier, marié à Angèle April	
Joseph, marié à Cécile Melençon	
PARADIS (100)	vers 1845
Anicet, marié à Marie Albert	
PARENT	vers 1840
Augustin, marié à Olive Sirois ou Ruest	
PEARSON	vers 1870
Charles, marié à Marie Castonguay	
Louis, marié à Adélia Tremblay	
Pierre, marié à Rose-Emma Carrier	
PELLERIN (100)	vers 1850
François, marié à Zoé Dufour	
PELLETIER (350)	vers 1840
Plusieurs souches	
PEPIN ou Lachance	vers 1808
Gabriel, marié à Marguerite McKinnon	
PERRON (100)	vers 1840
François, marié à Marie Desbiens	
idem, marié à Vitaline Lafleur	
PERRY	vers 1840
PHILIBERT (125)	vers 1840
Michel, cultivateur, notaire, marié à Julie Ouellet	
Son fils, Michel, (premier à Matane) marié à Célanire Marquis	
PINEL, descendant de Jersiais	
POIRIER	vers 1800
Germain, marié à Geneviève St-Laurent	
POTVIN	vers 1840
POULIN	vers 1835
Louis	
RACEY	
RICHARD (75), orig. du Cap Breton	vers 1808
Gabriel, marié à Nathalie Richard (1840)	
Aristobule, marié à Ombéline Milliard (1840)	
Jean, marié à Marie McMallen, fille de Jean et Reine Guillis 1808	
RIOUX (200), orig. des Trois-Pistoles	vers 1850

Moïse, marié à Madeleine Lavoie	
Eusèbe-Alphonse, marié à Marie Roy	
Médéric, marié à Delima Rioux	
Joseph, marié à Zoé Michaud	
Bruno, marié à Agnès Lamarre	
idem, marié à Démerise Morin	
RIVARD (50)	vers 1880
Uldéric, marié à Constance Boucher	
ROBITAILLE	vers 1890
ROSS	vers 1850
ROULEAU, orig. de l'île d'Orléans	
Hilaire, marié à Christine Ouellet	
ROY dit Desjardins (200), au Cap-Chat	vers 1800
ROY dit Lauzier	
ROY dit Lauzon	
RUSSELL	vers 1875
James, marié à Miss Richardson, fille de James, de Métis	
SAINT-GELAIS	vers 1845
SAINT-LAURENT (200)	vers 1840
SAINT-LOUIS dit Lalande (150)	vers 1790
En 1792, sépulture de Jean St-Louis, fils de Pierre, pilote, natif de Kamouraska	
Paulin, marié à Théotiste Savard	vers 1815
Fr. Xavier, marié à Marie Imbeault	vers 1830
Ignace, marié à Véronique Lévesque	vers 1840
SAINT-PIERRE dit Dessaint (150)	vers 1820
Joseph, marié à Julie Blanchette	
Jean-Marie, marié à Marie Lucie Bois	
Joseph, marié à Christine Ross	
Jean-Bte, marié à Elizabeth Bélanger	
Pascal, marié à Marguerite McKinnon	
SANTERRE (Lancognaud dit)	vers 1870
SAVARD (250)	vers 1820
Pierre, marié à Marie Tremblay	
Moïse, marié à Félicité Perron	
SIMARD (275)	vers 1860
Fr. Xavier, marié à Olive Bouchard	
Edouard, marié à Marie Tremblay	
SIMONEAU dit Pipe (100), origine allemande	vers 1800
Simon, marié à Marie Judith Minoues	
SIROIS dit Duplessis (60)	vers 1855
Joseph	
Boniface	
Pierre	
David	

STEVENSON, orig. de Plymouth, Angleterre

Un capitaine du nom de Georges Stevenson vint au Canada en 1760.

Le premier Stevenson de la lignée Matanaise s'appelait également George et était peut-être le petit-fils du précédent puisque l'on sait qu'il était le troisième de ce nom. Il vint de Plymouth comme matelot durant une guerre. (1812, 13, 14 ?). Son bâtiment fit naufrage à Ste-Anne-des-Monts.

Il y épousa Vitaline Lafleur, une française. George demeura dans la suite à Métis où sont nés tous ses enfants. Il vint à Matane comme journalier vers 1847. Un jour, en 1852, il travaillait à charger un bâtiment au Petit Matane. Il avait l'intention d'aller en Angleterre chercher ses héritages. Dans le cours de la journée, il vint prendre un bol de lait froid dans une armoire, puis il tomba malade d'une pleurésie et en mourut. Les matelots l'ont enterré dans le cimetière protestant chez M. Fraser. C'est donc qu'il ne s'était jamais converti.

Voici le nom de ses enfants :

Charles, marié à Luce Bouchard

idem, marié à Béatrice Dubé

Arthémise, mariée à Toussaint Fortin, cult., Grande-Anse

Marie, mariée à Georges Chrétien

Honoré, marié à Obéline Dubé

Georges, marié à Helen Brown, Troy, E.U.

Ce dernier, après s'être marié, disparut pendant 42 ans sans donner aucun signe de vie à sa femme et à ses trois enfants. Son épouse, en mourant, légua sa propriété au Bon Pasteur de Troy pour élever ses deux filles: Vitaline (Mme Luddington de New-York) et Antoinette (Mme Higgins de Troy). Le petit garçon était mort tout jeune. Georges revint à Matane en 1925 et y mourut huit mois après, en mars 1926. On réussit à retracer ses enfants avant sa mort. Ses filles reconnurent leur père par les noms des ancêtres. Les extraits de baptême avaient brûlé dans l'incendie de l'église St-Vincent de Paul de Troy.

Vitaline Lafleur épouse, en deuxième noce en 1852, François Perron.

SINETT ou SYNOTT

TALBOT dit Gervais (100). Orig. de Cacouna vers 1845

Simon, marié à Marie St-Pierre

Son fils Louis, marié à Eléonore Otis

TANGUAY vers 1840

TAPP vers 1860

THIBAULT vers 1850

TREMBLAY

André, marié à Romaine Mercier Julien (en 1824)	
TRUCHON (150)	vers 1860
François, marié à Céline Bernier Michel, marié à Emélie Bouffard	
TURCOTTE (60)	vers 1850
Fabien François Magloire Sévérin	
VAILLANCOURT (80)	vers 1840
Honoré, marié à Adélaïde Chassé	
VALCOURT	vers 1850
VALLEE, orig. de Beauport à Ste-Anne-des-Monts	vers 1800
YOKEL ou Yockell	vers 1840

Avec le développement que connaît Matane, il est bien certain que de nouvelles familles s'y sont établies. Plusieurs remontent aux souches déjà indiquées ou s'y sont reliées par les liens du mariage.

On trouve aussi dans la population actuelle quelques représentants des nationalités: espagnole, chinoise, haïtienne et autres probablement. Le temps et les circonstances n'ont pas permis de les relever tous.

Italiens

Soucieux de signaler la présence d'un groupe d'italiens établis à Matane depuis la fin de la dernière guerre, le Dr Robert Fournier avait demandé à l'un d'entre eux de lui donner les noms des néo-matanais italiens. Il a reçu ce témoignage intéressant digne de passer à l'histoire. L'on pourra voir que nos italiens peuvent s'exprimer facilement dans la langue de Molière.

Dr Robert Fournier, Prés.,
Société d'Histoire de Matane

Cher Dr Fournier,

Vous me voyez honoré d'avoir à répondre à votre aimable sollicitation en ce qui a trait à l'établissement des ITALIENS dans la Ville de Matane, au cours du dernier quart-de-siècle.

Pour ce faire, la seule source d'information dont je dispose réside en ma mémoire. . . qui, grâce à Dieu, semble vouloir me bien servir encore.

C'est au cours de la décennie '50-'60, en particulier au cours du lustre '50-'55, que Matane a connu la plus grande affluence d'immigrants italiens venus s'y établir.

Pour ma part, à mon arrivée au mois d'août 1952, trois compatriotes s'y trouvaient déjà, depuis peu de temps, et s'appelaient: Mario Ronchi, Roberto Pillin, Gianni Tramontin.

Il appert que Mario fut le premier arrivé, au mois d'avril 1952, et "Berto" et Gianni, aux environs de juin 1952. Le groupe se grossit avec mon arrivée au mois d'août 1952 et ce "quatuor" de jeunes gens fut le premier des Italiens vraiment "résidents" à Matane.

Il y avait, à l'époque, un groupe de travailleurs forestiers oeuvrant pour la Cie 'Price Bros.', relevant du "jobber" Antonin Côté de St-René, qui avaient été engagés depuis leur **Frioul** natal (la région Alpine de Udine), ces **Furlans**, environ une vingtaine, étaient bien familiers avec notre ville quoique, pour la plupart, ils résidaient à St-René avec leurs familles. Plus tard, à un moment ou à un autre, plusieurs d'entre eux s'établirent à Matane. Ceci nous conduit à l'époque **53-'55**.

Des noms me reviennent à l'esprit et je vais les citer en vrac, car la chronologie m'est difficile à établir. Les voici: les frères Di Piazza, Ugo et Giacomo et leur famille respective; Poiazzi Danièle, décédée à l'Hôpital de Matane en 1955 et dont la fille Yolanda a résidé à Matane pendant quelques temps; Bergamo Aldo, Fausto Ungaro, Della Pietra, Leonardo (Dino), Pellegrini Silvio; la famille Tieppo, dont M. Emilio était cuisinier et la Signora si experte dans l'art culinaire qu'ils établirent un commerce de "cuisine Italienne", sous forme de produits en conserve.

Ils furent si populaires à l'époque qu'il n'était pas rare d'entendre fredonner en ville le message publicitaire "Tieppo", que le poste C.K.B.L. avait produit avec une touche toute professionnelle.

Durant ce temps, Gino et Silvano Tieppo sillonnaient la ville avec leur fourgonnette pour satisfaire à la demande du produit qui, bien qu'élaboré de façon artisanale, aurait été digne de la cuisine des "Grands Chefs".

En poursuivant la liste, l'on retrouve le regretté "Nino" (Guerrino Pécife), noyé en 1964. Il avait été mon compagnon de travail à l'Hôpital, durant plusieurs années: il était du

groupe des "Furlans". Ippolito Piazzalunga, le populaire "Luigi" du poste C.K.B.L. qui a bien diverti les auditeurs avec son accordéon et son jeu de comédien dans la "Marjolaine", le roman radiophonique local de l'époque '56-'60. D'autres noms: Sergio Pillin (frère de Berto), Antonio "Toni" Di Vincenzo, Marchioni Oreste, Zaccaro Onofrio.

Plus tard, — années '60 — la fluctuation de la main-d'oeuvre a emmené quelques nouveaux italiens en ville, notamment lors de la construction de la C.I.P. Il me plaît de nommer: William "Bill" Zanassi, un colosse pittoresque et gouailleur. Dans le commerce, il y eut le Restaurant "Couche-Tard" (rue Bergeron), avec les frères Di Turi, Franco et Tonino (Frank et Toni) et les toujours actuels titulaires des **Productions "ITALIA" [Pizzéria]**, la famille Carpenteri, les trois frères, Salvatore, Nunzio et Toni.

De tous ces noms combien m'ont échappé? La mémoire est parfois oublieuse et je m'excuse auprès des compatriotes que j'aurais omis dans cette énumération.

Combien en reste-t-il encore domiciliés à Matane? A ma connaissance, les voici:

3 familles Carpenteri

- Mario Ronchi, époux de Colette Pelletier;

- Marchioni Oreste, époux de Patricia Deschênes;

et votre tout dévoué auteur de ces lignes, Amedeo Quagliano, époux de Kathleen McDonald, avec le concours de laquelle, il a ému ces souvenirs lointains, empreints de nostalgie.

Mais, je ne peux passer sous silence les pionniers, parmi mes compatriotes qui ont oeuvré dans la construction du Chemin de fer Canada and Gulf Terminal Railway, au début du siècle. Bien sûr, je ne les ai pas connus, mais mon beau-père, ce septuagénaire à la mémoire vivace et à la verve captivante, M. Léo McDonald, m'en relate les exploits qu'il a lui-même vécus avec eux. Ils se nommaient: Frank Pisello (alias Ninette) et Frank Tonni (Walter) et, bien qu'ils n'aient jamais eu d'épitaphe, ni monument, ils resteront gravés dans mon esprit à jamais par les récits de l'un de ceux qui était de leur trempe. J'ose souhaiter, cher Dr Fournier, que ces quelques notes soient utiles dans la rédaction de "Histoire de Matane", dont j'apprécie beaucoup la parution.

En terminant, je vous remercie pour la part que vous réservez aux italiens de notre ville en tant que "entité historique" (si cela n'est pas trop prétentieux).

Votre bien dévoué,
Amedeo Quagliano, i.a.l.

3— VIE DES GENS D'AUTREFOIS ET TYPES DE MATANAIS

Il est facile de comprendre que la vie des gens d'autrefois, à Matane comme ailleurs, n'était pas variée ni agrémentée de grandes manifestations sociales. Il se produisit toutefois des incidents divers qui ont dans le temps défrayé les conversations, et amusé un certain nombre de gens.

Au début, quelques familles seulement étaient blotties derrière le Cap dans le ravin en bordure de la rivière. Celle-ci chantait dans les rapides; elle était même étourdissante au temps des grandes eaux. Ces familles venaient des paroisses d'en haut. Elles avaient été attirées à Matane par la pêche et par l'attrait des pays neufs. A quelque distance de la mer, bien souvent rageuse dans le vent et la brume, elles semblaient avoir cherché abri dans ce trou comme certains oiseaux qui se cachent dans les sillons les jours d'orage. "Un abri contre le grand vent de mer, le vent du large, le vent dur et salé qui ronge et brûle comme le feu. . ." (Guy de Maupassant).

La vie était rude et dure, les communications extrêmement difficiles. — Pas de chemin, pas de pont, seulement la mer et la grève où les cailloux et les "crans" brisent les pieds. Pas de magasin. Tout devait être confectionné sur place. Des années durant on ne voyait pas de prêtres; et quand on mourait, la nouvelle prenait bien du temps à parvenir aux parents et amis. Au printemps, quand on n'avait plus de farine ni de patates et qu'on attendait les premières goélettes, il fallait se nourrir de mollusques (mouques) cueillis au rivage; ou encore, après avoir fait provision de ces mollusques, on montait dans les bois faire du sucre. Quelque temps après, on redescendait avec, sur le dos, "un cent" de sucre d'érable; puis on retournait dans sa famille après en avoir obtenu cent livres de poisson. . .

Ces familles s'agrippèrent quand même au coin de terre "matanais". On y trouvait tant de paix quand on avait suffisamment à manger. Puis bon nombre avait des tempéraments de pêcheur et ils aimaient la mer. On ne saurait dire ce que cela signifie, la mer, pour les gens nés au bord de l'eau. On en a la nostalgie quand on la quitte; et même, si parfois elle nous ennuie et nous donne "les bleus", par les temps gris, elle est si belle quand elle chatoie au soleil ou que vers le soir elle est d'un bleu cobalt avec des grands jets de lumière qui courent en

caressant les vagues, qu'on veut la revoir toujours. . . Le vert des champs, le vent du large et la senteur de la forêt toute proche, furent les amours des premières générations de Matanais.

Par bonheur dans ce temps-là, comme aujourd'hui d'ailleurs, on s'entendait bien à Matane. Bon nombre des premières familles étaient venues de Berthier avec le deuxième seigneur, Donald McKinnon; c'étaient d'autres McKinnon, des McMullen (McMillen), des Bilodeau (Bislodeau), des Fournier, des Blouin. Puis avec le seigneur Fraser vinrent les McDonald, les Harrison, les Savard, les Gagnon, les St-Louis, etc, etc. . . Les Keable sont là avant 1800, et les Forbes arrivent peu après. Il y a des Anglais, des Ecossais, des Canadiens, des Acadiens, des sauvages et des Allemands; et tous s'entendent à merveille. Comme le dit Mgr Plessis en 1812, il n'est pas rare que le même parle jusqu'à trois langues. Quelques-uns vivent bien, ce sont les pilotes surtout. C'est Jacques et François Forbes, Daniel McMullen, Eustache Doiron, d'autres encore.

Les progrès sont lents. En 1830, la population de Matane est de 245. En 1833, on y trouve 37 familles; en 1837, 55 familles, dont 12 au Grand Matane, (70 âmes), et 43 au Petit Matane, (340 âmes).

On ne peut encore cultiver que pour son besoin et celui de la petite localité. Les produits de la pêche ne se vendent guère, faute de moyens de transport. Il n'y a pas de chemin en dehors du village. On vient à la chapelle par la grève.

Les gens évidemment venaient à la messe à pied. Les belles enveloppaient leurs chaussures fines dans un mouchoir. Arrivées à une petite distance de l'église, elles cachaient les souliers sauvages sous une roche ou sous une buche apportée au rivage par les marées. Puis comme disait une vieille à ma mère: "Les vieilles et les jeunes s'en allaient pimpantes en faisant leur trognon". . .

En 1836, Buteau installa un moulin à scie à Matane et commença le commerce du bois. Ce fut un soulagement pour les colons. Leur bois représentait un moyen nouveau de subsistance. Les salaires des ouvriers étaient faibles, bien entendu, \$3.00 à \$4.00 par mois — et souvent ils étaient payés en "pitons"; mais il faut dire que tout se vendait également bon marché. Ainsi les oeufs coûtaient trois ou quatre sous la douzaine.

“Tout de même, c'est le progrès qui arrive avec l'industrie. Elle vient au secours de l'agriculteur en lui offrant un marché pour ses produits et du travail dans la morte saison. Lorsque M. le curé Boucher fera en 1849 le recensement de la Grande Mission de Matane, il trouvera déjà une population de 1056 âmes, se répartissant ainsi: Rivière-Blanche, 70 âmes; Grande Anse, 72; Grand Matane, 122; Grand Détour, 140; Petite Matane et Ste-Félicité, 660 âmes.

Avec 1850, le chemin du roi est ouvert jusqu'à Matane. Il y a des chantiers à Tartigou, un moulin à Rivière-Blanche et un à Matane. Il s'y fait de l'expédition du bois aussi. Les cultivateurs développent leur terre; les colons envahissent les cantons Matane, St-Denis, Cherbourg, puis Tessier. Des chapelles sont bientôt construites à la Rivière-Blanche, et à Ste-Félicité. Ce n'est pas encore la grande prospérité, mais c'est l'aisance pour les cultivateurs. Les journaliers, eux, ne gagnent encore que \$8.00 par mois. Quand ils vont aux chantiers, ils doivent emporter leur couteau de poche, leur thé et leur sucre. On les nourrit au lard, aux fèves, et à la mélasse.

La boisson

Une des plaies d'alors, cependant, ce fut la boisson. Il en venait à pleine cargaison de navires, des Antilles et d'ailleurs. Les gros marchands en avaient des rangées de tonneaux dans leur cave et vendaient l'alcool à la mesure. Les minutes des séances du conseil sont pleines de résolutions accordant des licences ou les annulant; passant des règlements de prohibition, puis retournant aux licences. De même y trouve-t-on des règlements établissant des amendes pour ceux qui troublent la paix ou sont pris à traîner ivres dans les rues. Les curés Boucher, Rouleau, Lévesque et Soucy devront tonner souvent contre les abus de boisson. Monsieur Soucy finira par établir la prohibition et la tempérance; mais après 10 ou 15 ans d'accalmie, la contrebande régnera de nouveau en reine dans notre région. Finalement, en guise de remède viendra le système prétendu large de la Commission des Liqueurs. . .

Aujourd'hui la boisson est à toutes les sauces! Il semblerait qu'on ne puisse faire un pas ni s'amuser, pas plus que faire des affaires, sans prendre un coup. Et ce qui est pis, voilà que les femmes et les filles s'en mêlent! Aussi est-il heureux que le mouvement des cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc entre en scène. . .

Dans une entrevue avec Théodore McKinnon en 1940, il me

raconta ce qui se passait quand il était petit. Je cite: "toutes les boissons étaient en usage, mais c'était surtout le whisky blanc qui avait de la vogue. On en avait un quart pour 25"¢". . . "Au jour de l'An, il fallait absolument avoir une bouteille pour payer la traite. On aurait quêté pour avoir les moyens d'en acheter".

C'est Edouard Lacroix, marchand, qui fit passer en 1856 un règlement de licence; et c'est Anicet Paradis qui eut le premier l'autorisation de débiter des liqueurs spiritueuses, mais pour les malades seulement. A peine quelques années après, les marchands Lacroix et Blais avaient des licences. Plus tard, ce fut Pierre Langlois, dans l'ancien magasin de Lacroix; un nommé Gamache qui restait au pied de la côte de Ste-Félicité, et Forest Généreux dans une maison sur l'emplacement occupé aujourd'hui par Hector Gagnon. Au Petit Matane, L.-H. Gosselin, marchand-général, avait une licence. Dans un mémoire que je tiens de mon oncle, feu le docteur Joseph Gauvreau, je lis: "Comme alors les moyens faciles de communication faisaient défaut, il fallait s'approvisionner de marchandises à l'automne par voie fluviale pour l'hiver."

"Il se faisait dans le temps un commerce de liqueurs spiritueuses presque égal au pétrole; durant l'hiver la provision de boisson diminuait, et pour maintenir le volume, il fallait faire de fréquentes ablutions d'eau claire, et cette eau n'avait pas la propriété de se changer en whisky, comme l'eau de la Bible de se changer en vin. Un bon matin, l'on vint apprendre à Gosselin que le whisky était gelé dans la futaille, et Gosselin, avec son esprit primesautier, répondit instantanément: "Si l'on ne peut le vendre à la mesure, nous le vendrons à la pesée". Cette riposte était connue de tous les contemporains de Gosselin et a amusé ces derniers qui l'on répétée à satiété".

Pitons

A partir de 1865, il y eut une forte crise à Matane. Le système de salaire sous forme de "pitons" rendait tout le monde dépendant des marchands. Cela favorisait la vente à crédit: et le gens, ne réalisant pas l'état de leurs affaires, se réveillaient un bon jour endettés par-dessus la tête. C'est ainsi que les marchands Lacroix, Blais et autres, accaparèrent quantité de terres comme acquittement de comptes de magasin. En 1867, quinze terres au moins sont vendues à Matane "par ordre de Cour".

On rapporte le cas bien typique du bonhomme et de la

bonne femme Puzé (Posé), tous deux grands buveurs de thé (ils en buvaient une livre par semaine). A force d'en acheter à crédit, sans se rendre compte que la somme montait, ils burent leur propriété en thé! Le père Puzé était, de son métier, calfeutreux de maisons et de "solages".

Sobriquets

Une particularité de la population de Matane, vers la fin du siècle dernier, c'était le nombre extraordinaire de sobriquets qu'on trouvait attachés un peu à tous les noms.

J'en donne ici une certaine énumération, sans toutefois mentionner les noms de famille, de peur de déplaire. Chez les filles, on trouvait: Minette, Pétoche, Catin, Titite, Pâquerette, La Noire, Cire, la Bleue, La Nounne, La Quittou, la Ouinne, La Nain, La Nouche, La Canne, La Cocotte, La Poule, Napon, Bise, La Toune, Loulou, Counette, La Sainte, La Corselette, Tite oreille, Cachemire, Jargaude, Beau Blanc, La Blaise, La Gueuse, La Coeur, etc., etc. Chez les garçons on trouvait: Barlette, Le Blanc, Tit Blanc, Tit Noir, Tatou, Big, Tit Blague, Mono, Le Bi, Bidou, Mounette, Nicodinde, Carlasse, Toinon, La Vesse, Gibou, Marino, Coune, Bébé, Titi, Pit, Pitou, Sourî, Sadidi, Beau Bec, Musse, Pitéouis, Cuint, Ladébauche, Quitou, Caribou, Dégo, Tibi, Tom, etc., etc.

Les cavaliers des visites pastorales

La visite pastorale occasionnait autrefois dans les paroisses un déploiement de décorations, et des manifestations de joie et de respect.

Quand j'étais tout petit, Mgr arrivait, non pas en automobile, mais dans son carosse attelé des plus beaux chevaux de la paroisse. Les gens de la paroisse voisine, Ste-Félicité, avaient coutume d'accompagner l'évêque avec toute une cavalerie. Ils s'habillaient de couleur très vive, mettaient des pompons à leurs chevaux; puis ils venaient dans une nuée de poussière, ce qui, à cause de nos souvenirs d'Histoire Sainte, nous les faisaient appeler les Philistins! Souvent aussi ces cavaliers tiraient du fusil. Les grands fusils, parfois de 6 pieds de long, avaient été descendus des greniers; et tous les tireurs avaient bien soin de mouiller le bout du canon afin de produire une détonation plus bruyante.

3— LETTRE DU Dr JOSEPH GAUVREAU

Pour compléter le tableau ou la description de la vie de Matane il y a 50 ou 60 ans et plus, je ne saurais mieux faire

que de transcrire ici, à peu près textuellement, un mémoire sous forme de lettre que mon oncle, feu le docteur Joseph Gauvreau, a bien voulu écrire à ma demande. Le voici :

Mon cher neveu,

Ton trop court séjour à Montréal aura eu l'effet de me rajeunir en me ramenant aux souvenirs de ma jeunesse. Tu m'as fait ressasser les cendres de ma mémoire, année par année pour ainsi dire, depuis plus de cinquante ans. En mettant les points, tu m'as fait dessiner visiblement les i, et tu veux maintenant que ma plume te les raconte.

Cher petit curieux exigeant! n'était-ce pas assez de t'avoir raconté tout cela sans m'obliger à une pénible rédaction? Mais qu'à cela ne tienne! Pour te faire plaisir, un petit effort ne saurait être trop de ma part si tant est que je puisse au moins te redire, par écrit, des choses qui t'ont paru intéressantes entre deux cigarettes sur le coup de minuit.

De Matane, il y a cinquante ans (vers 1890), tout ce que ma mémoire me rappelle comme en reconstituant le village, c'est d'abord la rivière moutonneuse et le grand pont en bois qui la traverse du nord au sud. Du côté nord-ouest le manoir des Fraser éloigné du chemin, entouré de grands arbres, aux parterres et aux allées jonchées de fleurs, à la vaste serre ensoleillée, logée de serins, de perruches et de perroquets, plutôt que de fleurs, en été. Tout à côté, la vieille église, incendiée depuis. Non loin de là, la maison de cour, comme on appelait le palais de justice, en ce temps-là. En face, la résidence du notaire de St-Aubin, bossu au physique, retors au figuré, factotum et centralisateur de toutes les affaires judiciaires du district environnant, passant pour être riche sans l'être, vivant comme un seigneur du XVIème siècle. Du jour où il obtint de la législature provinciale le droit à la particule "de" avant son nom, ce fut, chez les De St-Aubin, une vie d'extravagances.

A côté de chez De St-Aubin, la grand'maison blanche de Geo. Pelletier, un autre seigneur à sa façon, mais calculant à l'avance avec minutie ce qu'une réception d'amis devait lui coûter, tout comme il calculait ce que les petites opérations financières qu'il faisait quotidiennement derrière ses sombres comptoirs devaient lui rapporter. Large coeur, à ses heures, que ce Geo. Pelletier, qui n'a rien de commun avec celui du "Devoir", constamment poussé à l'étalage de ses générosités forcées par sa femme et sa belle-mère, Mme Morissette, qui se faisaient fort de répondre du tac au tac aux splendeurs étalées

par les De St-Aubin. Madame De St-Aubin était le soeur de Madame Morissette.

Non loin de là, les Saucier étaient déjà passé fleurs, il y a cinquante ans.

Tout près du pont, au fond d'un large parterre en friche, la vaste demeure des Lacroix, abandonnée, qui fut plus tard transportée au bord du chemin deux emplacements plus au sud, pour devenir la bourdonnante maison des Gagnon.

Non loin de là, le moulin Price, le magasin aux "pitons" et la maison des Généreux, aux fils tous beaux gaillards endimanchés, viveurs et pendables, bien qu'ayant beaucoup d'esprit.

Du côté sud de la Rivière, en descendant, la résidence du Dr Pelletier qui avait toujours le mot propre pour faire ses accouchements. . . de discours et d'enfants.

On avait un jour trouvé un noyé sur le bord de la rivière avec une boîte en fer blanc à ses côtés. Devant le Coroner, il rendit témoignage en ces termes: "C'est moa qui ai fait le diagramme de la boîte. J'y ai trouvé une paire de "studs" vieux style, et une cent (e) américaine de forme circulaire!"

De l'autre côté du chemin, au flanc de la rivière, le moulin des Aubé, chez qui passait ses vacances une belle inconnue de ce temps qui devint plus tard Madame Abel Marquis.

A l'autre bout du pont, en face l'un de l'autre, les magasins Levasseur et Chouinard.

Puis, la terre du Père François Dionne dont la résidence, éloignée du chemin, en était séparée par la maison du petit François.

A côté de celle-ci, la petite première maison de ton père! C'est là que j'ai passé les plus belles vacances de ma vie, entre 1887 et 1890. A côté de chez ton père, la maison des Blais transformée en couvent des Soeurs du Bon-Pasteur. Et à côté du couvent, la résidence et le magasin de Abel Marquis, type de vieux garçon, qui avait beaucoup voyagé, appris à bien parler et à faire du vin.

Sous prétexte d'écouter ses belles histoires et d'admirer son beau langage, durant les après-midis perdus, nous allions

boire son vin. . . lorsqu'il consentait à nous servir "un bon petit 1875 ou "un savoureux 1878!"

Dans ses voyages Abel Marquis avait fait amitié avec le Comte Du Puyjalon qui a beaucoup écrit sur la Côte Nord. C'est le Comte qui lui avait appris à parler à la française.

Abel avait un frère, Pierre, qui restait à Petit Matane. La façon de parler à la française du frère Abel n'allait pas au goût du frère Pierre, forgeron de son métier et canayen pur sang. Au cours de leurs conversations c'est toujours Abel, évidemment, qui avait le dessus, mais Pierre avait une façon à lui de se reprendre. Lorsqu'il venait au village du Grand Matane, Pierre ne faisait jamais halte chez son frère, mais, s'il l'apercevait à la porte de son magasin, il levait son fouet en l'air et criait à tue-tête: "Vive la France!"

Abel se serait vendu au diable pour éviter une telle salutation en présence de ses jeunes amis.

Outre ces demeures principales que je viens de signaler, il y en avait nombre d'autres plus modestes, plus humbles, plus vieilles, plus défraîchies, toutes maisons de manoeuvres, d'hommes de chantier et de moulin, dont le souvenir m'est plutôt vague. J'en signalerai deux autres cependant, habituellement fréquentées par la jeunesse bien de mon temps. Celle d'un nommé Pinelle, je crois, au pied de la grand'côte, où, à la cachette, contre des "pitons" des Généreux, on nous versait à boire — et le jour et la nuit — de la grosse bière et du whisky de contrebande.

L'autre maison intéressante était celle d'un nommé Nickell, ou Cambell, tout près de chez le boulanger Santerre, du côté ouest de la rivière.

C'est là que se faisaient tous les préparatifs de pêche à la barbotte et surtout de pêche à la morue. . . lorsque ça mordait! Ça ne mordait pas toujours. Des années durant, on ne prit aucune morue à Matane, conjurée qu'elle fut, dit-on, par un Saint Curé du nom de Lévesque, pour punir les pêcheurs de leurs **sacrements** (blasphèmes). Une fois le curé mort, la morue revint sur les bancs de Matane, où l'on en prend encore durant la belle saison.

Nickell faisait toujours bon accueil aux jeunes gens friands de pêche, surtout si l'on se chargeait de pourvoir au lunch sur

mer et à l'approvisionnement des agrès.

La première fois que je fus à la pêche à la morue avec Nickell, un bel après-midi du mois d'août, il en prit 70 pour sa part, et moi seulement sept et les plus petites encore. En descendant de la barge, il me fit cadeau de la plus grosse morue pour augmenter mon stock. Quel souvenir tout de même!

C'est à peu près tout ce que j'ai vu de Matane les premières années que j'y fus passer mes vacances de 1887 à 1890. Mais à partir de 1890, j'étais un peu plus homme, ayant fait la philosophie, et par dessus le marché, j'étais un universitaire. C'est à cette époque surtout que j'ai dû me rendre compte de l'amabilité des gens de Matane qui m'étaient tous très chers.

Faire un tableau de la société de ce temps-là sans chapitre serait plutôt difficile.

Tout au plus peut-on dire que le péché mignon de presque tout le monde était sans conteste l'ivrognerie. C'est là que, pour la première fois, je vis des femmes, à l'instar des hommes, lever le coude aussi haut qu'eux-mêmes.

Mais je me hâte d'ajouter que si la licence était grande, il y avait aussi de la décence, et qu'il eut été d'une suprême imprudence de s'enivrer en société. Autant le buveur insouciant était considéré homme du monde d'importance, autant le malheureux héréditaire qui s'enivrait par surprise était déconsidéré. C'était lui, le galeux! Pourquoi boire quand on ne peut pas se tenir, disait tout le monde?

Il y avait habituellement deux sociétés distinctes à Matane: celle des seigneurs Fraser, et celle de la bourgeoisie, comprenant les professionnels, les marchands, les industriels, les hommes d'affaires et les étudiants.

Les Fraser avaient pour hôtes habituels les familles anglaises protestantes de l'endroit, les Patton, les Russell, etc., et quelques familles canadiennes, puis tous les visiteurs de marque que le manoir tenait à honneur de recevoir. A la suite de certains revers de fortune, le manoir se transforma en une hôtellerie privée pour les juges, les avocats, et tous les hommes de distinction qui, au confort unique qu'ils trouvaient en ce milieu, pouvaient y vivre quelques jours dans la solitude, loin du bruit et de la plèbe. Pensionner chez les Fraser était déjà une marque de distinction que plusieurs commis-voyageurs finirent par obtenir.

Les Fraser, bien qu'amis de tout le monde, recevaient peu, et acceptaient encore moins les invitations aux grandes soirées des autres.

Une fois par été, cependant, toute la bourgeoisie de Matane était convoquée à une soirée dansante chez les Fraser. C'était le grand événement de la saison, dans lequel les abus n'étaient pas à craindre, parce que la bonne boisson qu'on y servait était à dose modérée et à intervalle plutôt espacé. Mais pour rien au monde l'on aurait manqué cette occasion d'un réel plaisir. Ce qui faisait le charme indéniable de cet événement social estival à Matane, c'était d'abord la distinction incontestable des Fraser. A leur contact, on avait la réelle impression d'être reçu par des aristocrates de marque. Le langage, les manières, la politesse de ces hôtes nous rehaussaient dans notre propre estime et nous obligeaient à une surveillance particulière de toute notre personne, trop heureux si nous pouvions toujours être à la hauteur des conversations distinguées qui s'y tenaient, toute vulgarité étant d'avance bannie de ce milieu. Puis, le décor des vastes pièces qui constituaient le castel était très intéressant. Partout dans cet intérieur bien meublé abondaient les fleurs, la verdure et les décorations discrètes et de bon goût.

Au début de la soirée, un bouton rose, une fleur de muquet, ou une branche de réséda était offert à chaque invité pour décorer la boutonnière de son habit. Les Dames en recevaient davantage, de sorte que, chaque invité avait, à la fin, son arôme particulier, et sa décoration distinctive.

Après de longues conversations préliminaires, commençaient les danses carrées ouvertes à tous les âges, dans le vaste salon double au second étage.

La valse et la polka, selon qu'il convient en un milieu puritain, étaient formellement interdits, et la danse par la taille considérée comme un crime de lèse-hospitalité. Gare à qui, au cours d'une sérénade, aurait osé descendre ses mains au-dessous des épaules de sa partenaire! Cela ne passait pas!, et qui s'est risqué à le faire se rappelle, en frissonnant, s'être entendu interpeller par la châtelaine de ces mots sévères: "J'ose espérer, monsieur, que vous ne vous permettrez plus le geste inconsidéré que vous venez de faire!" Quand une fois on se l'est fait dire, foi d'étudiant hardi, on n'y retourne plus!

Le réveillon, sur les petites heures du matin, était un véri-

table repas pris dans la grande salle à dîner, au rez de chaussée dans la belle vaisselle et un beau service d'argent.

Les discours étaient de mise et généralement fort bien, parce que les discoureurs étaient prévenus à l'avance. C'est même ce qui épatait la grande majorité des invités qui découvraient parfois des talents d'improvisateur jusque là insoupçonnés? "Penses-tu, ma chère, s'il parle bien celui-là, pris à l'improviste comme celà! Quel talent! Quel orateur il va faire!"

La Bourgeoisie, qui à proprement parler constituait toute la société de Matane à la fin du XIXème siècle, en était une peu ordinaire. La caractéristique, c'était la jeunesse. Il n'y avait pas de vieillards dans ce temps-là; pas de vieilles femmes non plus. Les rares vieilles qu'on rencontrait, loin d'être démodées, étaient plutôt les meilleures boute-en-train de la société.

Ainsi, Madame de St-Aubin, avec la perruque Auburn aplatie sur les tempes, et sa voisine, sa soeur, Madame Morissette, grosse vieille tout d'une pièce, pesante mais alerte, n'avaient pas leurs pareils pour organiser des excursions, des pique-niques, des soirées de danse, pour animer les conversations et susciter les propos grivois. La Mère Morissette, entre autres, avec son sourire facile, ses petits yeux ronds et piquants et son "Ma parole d'honneur" à tout propos, devait être de toutes les compagnies. Tout le monde la recherchait pour sa largeur de vue, sa bienveillante surveillance, sa pétulance d'esprit et ses bons mots.

Un jour descendant d'une grande charrette, au retour d'un pique-nique, sa jambe trop courte n'atteignit pas le petit banc qui servait de marche-pied; elle roula par terre, et le vent qu'il faisait se chargea de mettre à nu son "tableau vivant" fort peu protégé. Elle ne se fit aucun mal et se releva en sautillant.

—Qu'avez-vous donc fait là, Madame Morissette?

—Parole d'honneur, mes petits, j'ai perdu la lumière!

Tous les soirs de la semaine, à peu d'exception près, il y avait quelque part une réunion sans cérémonie qui se terminait invariablement par une sauterie. Le "caribou", mélange de bon whisky blanc et de vin rouge importé, "half and half", était la boisson de tout le monde.

On prenait un petit coup en arrivant, un petit coup plusieurs fois dans la soirée, et un "night cap" en partant et que

l'on appelait "cap-santé". Tout le monde était gai et trouvait ça bon pour son rhume.

Cette coutume de l'ingestion de "caribou" à tout propos et à propos de rien, était la conséquence d'une contrebande effrénée de boisson alcoolique des ports libres de St-Pierre et Miquelon, contrebande qui commençait avec le départ des glaces au printemps et ne se terminait qu'à la fin de la navigation. Le gouvernement fédéral n'avait pas de police dans le golfe à cette époque, ou si peu, qu'elle était facilement évitée par les contrebandiers de profession, braves loups de mer pardessus le marché. Il n'y avait pas non plus de police montée le long des côtes. Les tonneaux consignés par tous les marchands se déchargeaient sur tous les quais de toutes les barges au vu et au su de tout le monde, dès l'arrivée d'une goélette venant de la côte nord. Aucune ne se rendait là sans pousser une pointe à St-Pierre pour en rapporter les consignations faites par télégrammes de la part des marchands de la côte sud, ou pour se munir d'un stock que chaque capitaine revendait pour son compte.

Mais c'était de la bonne boisson, du bon alcool bien distillé, du bon vin de raisin bien fermenté!

La "bagosse" qui tua tout le monde à l'instar de la grippe espagnole ne fit son apparition le long des côtes et dans les villages éloignés que plus tard, après la venue du XXème siècle.

A part ces réunions coutumières de chaque soir, il s'organisait de temps en temps une excursion de grande envergure, à laquelle hommes et femmes mariés de tout âge, jeunes gens et jeunes filles, prenaient part. La petite prairie non loin de la "Tour", au pied d'une falaise sur la rive sud du fleuve large de 10 lieues à cet endroit, était l'endroit ordinaire de ces rendez-vous.

Pourquoi cet endroit de préférence?

D'abord, parce qu'on y était protégé des vents. Ensuite, face au fleuve, sans marée basse apparente. Entendre le roucoulement des vagues est d'un charme poétique sans pareil. L'on ne se rend pas bien compte pourquoi l'on aime cela, mais tous nous l'aimons. Puis il y avait un tapis de verdure propice aux ébats, y compris les danses carrées, la passion de l'époque.

Le départ et le retour s'effectuaient dans la cour de Geo. Pelletier, où plusieurs grandes charrettes pouvaient trouver place. Quel va-et-vient avant le départ! Quelles joyeusetés au retour! Dix ou douze par charrette était le maximum. Nous eûmes jusqu'à cinq grandes charrettes pour le transport des convives et des bagages. Cela dit assez le nombre habituel des convives et la quantité de vivres!

Le départ s'effectuait généralement vers midi. Aussitôt rendus, les belles nappes blanches s'étendaient sur l'herbe et les paniers se transvasaient sur les nappes. Un feu s'allumait entre des pierres. Une crémaillère de fortune se suspendait au-dessus. Les plus vaillants allaient chercher de l'eau fraîche à la Tour. La grande majorité sans travail actif pour la gogaille, roucoulait des chansons ou avisaient aux jeux de l'après-dîner.

C'est peut-être le temps de nommer les nombreuses familles qui prenaient généralement part à ces agapes champêtres afin d'en consigner au moins le souvenir. C'étaient toujours les De St-Aubin — De Saint Aubin avait un fils Armand qui fut plutôt le fils à sa mère: les Matanais l'appelaient: "Le petit "De" — et les Pelletier, avec l'ineffable Madame Morissette, qui battaient la marche. A leur suite s'alignaient les Généreux, les Levasseur, les Chouinard, les Gagnon et leurs convives habituels, les Rinfret, les Paradis, les Marquis, les Desjardins et que d'autres dont les noms m'échappent, venus parfois de Ste-Anne-des-Monts, du Cap-Chat ou de Baie-des-Sables, voire même de Rimouski, sur invitation spéciale.

Le dîner se prolongeait des heures durant dans le plus doux des "farniente" au bruit des vagues et au son des violons qui murmuraient lentement leurs premiers appels. Souvent, après le dîner, une charrette ramenait au village les hommes d'affaires qui venaient nous rejoindre sur les cinq heures de relevée. Entre temps, les jeunes filles de tout âge et de tout sexe s'en donnaient à cœur joie, sur une plateforme improvisée ou simplement sur l'herbe flétrie. Tout le monde savait par cœur les quadrilles et les lanciers. "Caller" n'était pas nécessaire. Seul, le joueur de violon, en changeant d'air, annonçait quelle partie de la danse il commençait à jouer; et les exécutants y allaient sans crainte et sans cérémonie. Quelles farandoles et quelles "bistringues" se sont dansées là! Quelles chaînes aussi s'y sont forgées!

Un autre souvenir me revient.

En dépit des bonnes prédictions atmosphériques de Ma-

dame Morissette, un jour, une pluie battante nous obligea à rebrousser chemin dès notre arrivée à la petite prairie. Au trot des chevaux, sans descendre de voiture, nous sommes revenus au point de départ dans la cour de M. Georges Pelletier.

L'hésitation ne fut pas longue. Le dîner se prit dans la grange vivement transformée après en une salle de danse. Ce fut le plus beau pique-nique de la saison.

Et voilà, mon très cher neveu, très brièvement racontés mes souvenirs joyeux sur le beau Matane d'autrefois.

Il ne faudrait pas croire, cependant, que tout notre temps était consacré au plaisir. Ce n'était pas précisément pour m'amuser que j'allais passer mes vacances chez ton père alors que tu n'avais pas encore vu le jour. J'y allais pour travailler. Ton père pourvoyait à mes dépenses de voyage et me donnait, au besoin, l'argent de poche nécessaire à l'honneur de ma condition. En retour, je devais travailler quatre ou cinq heures au bureau chaque jour, plus ou moins il va sans dire, plutôt moins que plus! Je copiais des actes, je faisais des index. Les jours passaient vite. Ce furent les plus belles vacances de ma vie.

Une fois médecin, je n'allais guère à Matane qu'en passant, trop heureux de profiter de ces courtes haltes pour ressasser en famille les souvenirs du passé.

Les vents ont soufflé! Déjà, presque tous les gens de ma génération sont disparus.

S'il me fallait aujourd'hui entendre l'appel de tous ceux que j'ai connus et aimés à Matane, combien de fois ne me faudrait-il pas répondre: "Disparu!"

Ton oncle affectionné,
Joseph Gauvreau

4— TYPES VARIES

Dans un coin de terre comme le Matane d'autrefois, pays pour ainsi dire clos sur le reste du monde, les travers des gens, aussi bien que leurs qualités, rompaient la monotonie de la vie locale. Aussi me semble-t-il que l'on ne peut, en faisant l'histoire d'une paroisse, situer la véritable atmosphère dans laquelle les gens ont vécu sans décrire les **types variés** dont le caractère a influencé l'ambiance où vivaient leurs concitoyens.

Je n'ai nullement l'intention en ce faisant de ternir la réputation de qui que ce soit. Je veux plutôt les immortaliser dans la petite histoire, et faire rire les gens d'aujourd'hui sur les mêmes thèmes que les vieilles générations. A la suite d'une conférence donnée à Matane sur l'histoire locale, en 1943, j'ai reçu une lettre de reproches pour ne pas dire plus, mais je persiste à croire qu'on avait mal compris mon intention. Parmi ces gens, il en était de très grande valeur, si d'autres avaient moins de mérite et de distinction.

Le père Aubé

C'était un meunier et un cardeur. Il était Français. Il demeurait à l'emplacement actuel de Philippe Forbes. Rien ne pouvait l'insulter ainsi que sa femme comme de siffler en passant devant sa maison. Inutile de dire que bien des gens se payaient sa tête de la sorte.

La mère Aubé fut célèbre par une prétendue morsure de rat à sa "base", alors qu'elle expérimentait une des premières installations à Matane de cabinet à eau courante (W.C.).

L'expression favorite du père Aubé quand il était fâché était: "Vomi de chat!"

Le père Blais

Le père de L.-N. Blais, marchand, s'appelait Antoine. Il avait assez peu de patience, dit-on. Aussi rapporte-t-on que sa femme Rosalie Roy, lui ayant demandé un jour: "Comment est-ce que ça fait de temps qu'on est marié don, mon vieux?" Le père Blais resta à lire son journal et ne répondit pas. Sa femme répéta la question jusqu'à trois fois. Alors le père finit par répondre sur un ton bourru et qui en disait long: "Cent ans, maudit, cent ans!"

La mère Blouin

Cette bonne personne n'avait rien d'original si ce n'est sa force herculéenne. Elle prenait un "cent" de farine et au bout de ses bras l'envoyait d'en bas sur le grenier. Son mari "prenait un coup" parfois et il était alors plus ou moins commode. La mère, occupée à cuisiner sur son poêle, quand le vieux, d'une forte corpulence aussi, venait lui passer le poing sous le nez, lui disait: "tiens-toi tranquille". Mais lorsque ça continuait trop longtemps, la mère accrochait son homme par le collet et le fond de culotte, et youp, elle l'envoyait sur le lit en disant: "Grouille de là maintenant!"

La mère Bouffard

C'était une de ces bonnes et saintes femmes au coeur d'or, extrêmement dévouée et pieuse à l'excès. Matane lui doit sa relique de Ste-Anne. Elle en avait recueilli peu à peu auprès de ses amies le montant de la componende nécessaire. Elle avait une dévotion toute particulière à Catherine Labouré qu'elle appelait "sainte Tabourrée". Je me souviens que, dans ses nombreuses visites à la maison, elle m'enseignait une prière à dire en prenant de l'eau bénite: "Eau bénite, je te prends; si la mort me surprend, tu me **serviras** de sacrement".

De son nom de fille, madame François Bouffard s'appelait Philomène Dubé. Lorsqu'elle était petite — elle avait alors 11 ans —, elle était allée aux fraises avec une compagne, Philomène Martel, âgée de 10 ans. C'était en juillet 1855, un jeudi. Presque tout le territoire était encore en forêt sur le haut de la côte est de la rivière. Les deux enfants, parties du Petit Matane, près de chez Joseph Truchon, sur le haut des Ecorchis, "s'écartèrent" dans les bois et on les chercha pendant trois jours. Le dimanche, M. le curé Boucher dit une messe et envoya tous les gens à leur recherche dans les bois. On les trouva près de la terre des Rioux au Grand Détour. Durant tout ce temps, elles s'étaient nourries de mûres.

La mère Bouffard me racontait que, vers 1860, elle allait l'été jouer avec les enfants des sauvages, qui venaient encore en grand nombre à cette époque passer les étés dans la Baie. Il y avait beaucoup d'arbres en cet endroit dans ce temps-là. Elle aimait voir les sauvages et leurs enfants faire des petits paniers avec du foin d'odeur cueilli dans l'île de la rivière, et des petits "bers" en jonc.

Elisabeth Cadet [Lavoie]

Elisabeth, que tout le monde appelait Izabeth, vécut très vieille. Tous la connaissaient, lui donnaient souvent un repas, et c'était un de ces types que l'on estimait. Sans en avoir toujours besoin, elle faisait sa tournée régulièrement, ramassant dans son sac ce qu'on voulait bien lui donner. Au temps du jour de l'An, elle venait chercher ses étrennes dans une taie d'oreillers. Beau temps, mauvais temps, rien n'arrêtait les randonnées d'Izabeth. Par les gros froids, les tempêtes et les rafales d'hiver, elle allait souvent "**nu-fond**", un bonnet sur la tête, un châle sur le dos, et portant invariablement une inusable petite jupe de flanelle rouge qui était souvent gelée à mi-hauteur. Depuis sa jeunesse, disait-elle, elle gardait dans sa besace une branche de cormier, à laquelle elle attribuait d'avoir

gardé sa vertu et de n'avoir jamais été attaquée par les hommes. Elle est morte en 1920.

Un Cadet du nom de Joseph fut propriétaire de la seigneurie du Mont-Louis de 1754 à 1789. Je ne saurais dire si Elizabeth était de sa descendance.

La Claire

C'était une dame Gagnon. Le nom de son mari m'est inconnu et il n'apparaît pas qu'elle eût jamais d'enfants. Comme elle avait un parler très "clair" — une voix aiguë —, on l'avait surnommée la Claire. Très pieuse, elle allait à la messe à bonne heure tous les matins, portant toujours un grand chapeau de paille avec des gorgettes et un petit châle sur le dos. Comme laveuse et repasseuse, elle n'avait pas son pareil à cent milles à la ronde. A force de laver, elle en avait les mains toutes pleines de bosses sur les jointures. Les filles du couvent lui confiaient le blanchissage de leur grand collet empesé.

Il y avait au manoir Fraser un perroquet fort intelligent, dit-on. Aussi on raconte que les dames Fraser, un jour, s'étaient plaintes entre elles d'un lavage de la Claire. Quelque temps après, la Claire était de nouveau à laver au manoir, le perroquet tournait autour de son perchoir et criait: "Lave mieux, la Claire! Rince mieux, la Claire!"

Elle habitait une maison non loin du pied de la côte de Ste-Félicité, du côté est du chemin, dans le voisinage de la maison actuelle de la Quincaillerie J.-H. Grégoire et Fils.

Si la Claire aimait laver, elle aimait autant les fleurs. Aussi y en avait-il à profusion, et des plus belles, tout l'été durant autour de sa maison. C'était le jardin du pied de la côte.

La saut au chien de la mère Claude

Un fait qui fit rigoler tout le monde dans le temps, ce fut l'aventure de la mère Claude Chrétien avec le chien de Philippe Bilodeau. M. Chrétien avait laissé sa terre du Grand Détour et il était venu s'établir au village avec sa digne épouse, la mère Claude. C'était une de ces excellentes personnes tenant toujours propre sa petite maison située dans la rue de la station, et prenant bien soin de son vieux. Elle était en plus très pieuse, et beau temps mauvais temps, en dépit de sa remarquable corpulence, la mère Claude ne manquait jamais les vêpres.

C'était donc par un dimanche après-midi. Il neigeait à plein ciel, mais la neige tombait sans vent et les flocons roulaient très gros. Tout le monde revenait des vêpres, la plupart marchant dans le chemin parce qu'il était mieux battu. Le chien de Philippe Bilodeau, un énorme Saint-Bernard, allait courant d'un côté puis de l'autre, de la rue St-Georges à la rue de la gare, entre lesquelles était située la maison de son maître. On aurait dit qu'il sentait une tempête. La mère Claude s'en venait tout bonnement et pesamment, balançant ses gros bras que l'on devinait bien potelés sous son épais manteau et ne se doutant de rien, quand tout à coup le chien, prenant une course folle et la tête baissée, fonça dans les jupes de la mère en lançant un "jappe" formidable. Et youp! on vit monter en l'air un gros paquet noir qui s'abattit dans la neige comme sur des gros coussins. C'était cette bonne mère Claude qui avait fait le "saut du Chien". Elle se releva, au milieu des rires non voilés des enfants et étouffés des grandes personnes; et elle se contenta de dire en se secouant, mais d'un ton qui n'entendait pas la réplique: "Mortel chien!" Pour quelque temps, l'aventure de la mère Claude dérida bien des gens dans les foyers "matanais".

Le grand-père Toine Desjardins

C'était un de ces incomparables ouvriers d'autrefois. Il avait sa maison au fond d'un bocage, en face de chez-nous. Au bord de la rivière, en arrière de sa maison, il avait sa boutique. Les machines étaient actionnées à l'aide d'un gros moulin à vent aux grandes ailes inoubliables. Il y avait aussi, tout à côté de la boutique, des canots et des "flats" construits de ses mains, avec des rets étendus et tous les agrès de pêche.

En premières noces, Antoine Desjardins était marié à Maggy McKown. C'était une protestante, mais de la vieille génération des croyants. Un soir, rapporte-t-on, en 1880, on n'avait plus de farine pour faire la galette le lendemain matin. Sa femme s'en inquiétait, mais le vieux Toine de dire: "Laisse faire, Maggy, la Providence y pourvoiera". Curieux hasard, dans la nuit un bâtiment anglais fait naufrage. Ils sont les seuls, au bord de la rivière, qui parlent l'anglais; on vient les réveiller; la cargaison du bâtiment est en partie portée chez-eux, et ils ont de la nourriture pour trois ans.

Des enfants du père Toine, je n'en ai connu que deux: madame Banville qui tint le télégraphe de la Tour pendant nombre d'années, et Campbell, le pêcheur incomparable, l'habile ouvrier et tresseur de raquettes.

L'associé de Campbell pour la confection des raquettes était le père Hubert Savard. Campbell était le père de madame Wilfrid Landry.

J'ai gardé pour ma part un souvenir du père Toine comme d'une figure de patriarche.

La mère Alex. McDonald

C'était une grande bonne femme, laveuse incomparable, que tous appelaient la mère Caribou. Elle aimait passionnément laver. Elle fermait alors les yeux et, prenant de la "broue" dans ses mains, ou montrant son eau savonneuse, elle disait: "Ergardez (regardez) don, mame, ce beau paquet d'eau, hein!...

Le mariage de la mère Alex, au dire de la mère Santerre, fut un événement dans la paroisse. Un tombereau attelé d'un boeuf servit de carosse. Assis sur une planche, la mère tenait Alex par le cou. Les deux pères étaient assis, les jambes pendantes, en arrière du tombereau. La mariée était habillée d'une robe d'indienne, avec un ceinturon bleu terminé par deux belles boucles en arrière.

Devenue veuve, elle épousa plus tard le "grand-père" Antoine Desjardins. Elle était plus jeune que lui. Ce bon père Toine fut assez longtemps malade et, pour lui permettre de se lever, la mère Caribou lui avait fait une "patente"; c'était tout simplement une corde attachée au plafond au-dessus de son lit, sur laquelle il se "pendait" au besoin.

Clémentine Marquis et Olive Dubé

Pendant longtemps elles avaient été femmes de journée, puis, devenues âgées et toujours vieilles filles, elles demeuraient ensemble. A quatre heures de l'après-midi cependant, le souper était pris, les portes se barraient, le rideaux se tiraient; et on se couchait sous un fardeau de couvertures, le casque de mouton noir sur la tête et rentré jusqu'aux oreilles. Aussi le dicton s'établit vite au village de dire à quelqu'un qui baillait: "on va t'envoyer coucher chez Clémentine".

Madame Octave Roy

Madame Roy était modiste. Comme elle avait été abandonnée de son mari, elle avait une chambre chez la Claire. Tout son amour semblait se reporter sur deux petits chiens qu'elle gardait toujours chez elle, — l'un son "Mousse d'or", et l'autre sa "Brunette. Elle disait que lorsqu'elle revenait de son travail chez elle, son Mousse d'or était toujours là monté dans la

fenêtre, l'attendant les larmes dans les yeux. Quand madame Roy mourut, la maison de la Claire fut comme hantée, ça venait, dit-on, lancer un souffle froid dans le visage des gens. On abandonna la maison jusqu'à ce qu'on eût fait prier pour elle.

Le père et la "bonne femme" Santerre

Monsieur Eustache Santerre était boulanger de son métier. Il avait sa résidence là où est aujourd'hui la pharmacie Gagnon. C'était une grande maison marquée par des arbres. En arrière, au bord de la rivière, se trouvait la boulangerie avec son four et le pain frais qui sentait si bon. Le père Santerre était en plus maître-chantre, un de ces maîtres-chantres d'autrefois qui aimait bien le métier. Il ne pouvait guère lire, dit-on, mais savait toutes les messes par coeur et chantait toujours en balançant son livre, qui la plupart du temps était "la tête en bas".

Une des particularités du Père Santerre, c'était de donner lui-même des sobriquets à ses enfants. Ainsi il appelait une de ses filles (Lucina), la Ouinne; et quand elle ne faisait pas à son goût, le père l'interpellait sur un ton de chantre: "la Ouinne, ma tête de fée". Quand il avait dit ça, c'était une de ses grosses colères. Au dernier de ses garçons, Antoine, il donnait le nom de Tit Blague. Ce dernier était rusé; parfois, quand il voulait sortir le soir, il donnait comme prétexte des petits besoins naturels. Mais le père Santerre, dont les yeux clairs ne perdaient aucun détail, disait: "Comment, Tit Blague, tu mets des mitaines pour aller faire tes besoins?"

La mère Santerre était une de ces femmes fort joviales. Elle avait de ces excès de gaieté qui "tiraient le rire du ventre" malgré soi. C'était une soigneuse de vocation; et, quand à côté du lit de ses malades, elle riait à s'en faire sauter la panse, les plus gravement atteints avaient envie de revenir. Elle faisait grand usage de **l'huile de serpent**. C'était bon pour tous les maux! Mais, à part cela, elle connaissait mille et une de ces bonnes vieilles recettes et en maintes occasions, elle sut soulager et guérir bien des gens. Pour ma part, j'avais une confiance inébranlable en elle.

Je ne sais pourquoi, mais bien des gens appelaient la mère Santerre "tire lom sans rire".



Azel St-Louis et sa charrette de vidanges.

Thomas St-Pierre, balayeur de rues.



Sulpice, alias "Sul" Cemplon, époux de Flavie Chassé. Dans la cabine à bord de la barge A. Tremblay, le capt. Wilbrod Carré.



5— TYPES ORIGINAUX

Chouinard le fou

Ce personnage, déjà passé à l'histoire dans le livre bien connu: "Originaux et Détraqués", était né aux Méchins. Des années durant, il voyage à pied de Ste-Anne-de-la-Pocatière jusqu'à Ste-Anne-des-Monts. Il s'était fait postillon. Quantité de gens lui confiaient les lettres à remettre à leurs parents ou amis. Bien que Chouinard ne sût pas lire, jamais il ne se mêlait dans ce nombreux courrier et il remettait chaque lettre à son destinataire.

Il avait au cou un porte-croix, et il criait quand il passait dans les villages. Les gens venaient alors à lui, espérant le trouver porteur d'une lettre à leur adresse.

Une année qu'il s'était gelé les deux mains, il fut soigné pendant près d'un hiver de temps par une demoiselle Roy du Cap Chat. Ce pauvre Chouinard, un bon jour, fut trouvé mort gelé sur la côte ouest de Matane.

Flavie Chassé

Sul avait comme amour un autre personnage bien connu du Matane d'autrefois; Flavie Chassé. Cette bonne Flavie avait des colères terribles parfois. Je me souviens un jour, petit enfant, de l'émoi qu'elle causa dans tout le village en se promenant hurlant, sanglotant, déchirant ses habits et s'arrachant les cheveux. Toute la cause de cette tempête était que Sul ne voulait pas lui acheter un dentier. Un bon jour, ils décidèrent de se marier. La noce ne fut pas des plus solennelles. Madame Stuard, femme du gérant des Price, avait décidé, avec la mère Santerre, d'aller porter un saumon à Sul et Flavie pour leur dîner. Quand elles arrivèrent à la petite maison sise entre le trottoir et le bord de l'eau, elles trouvèrent Sul et Flavie, au matin de leur noce, installés devant le fourneau du poêle à deux ponts et s'y faisant des grillages de patates comme festin. Sul et Flavie eurent un fruit de leurs amours: ce fut Joseph, le beau Merle à Flavie. Lorsque Flavie mangeait quelque part, ce qui arrivait souvent, à la fin du repas, elle disait invariablement: "Mon dou! j'ai don ben mangé, j'ai assez engraisé!"

Le patte à bonhomme

Ce personnage était de Rimouski, mais il faisait des randonnées dans la région. Son fort, ou plutôt son faible, c'était d'accrocher à ses habits d'innombrables médailles, des rubans

et voire même des portraits. Aussi quand il arrivait dans le village avec tout ce clinquant de décorations, les gamins faisaient bande autour de lui.

Nadeau

Nadeau, dit Couture, bien qu'originaire de Lévis, fut un type matanais fort remarquable par sa malpropreté. Jamais cependant il ne quêtait. Même très vieux, avec un cheval et une voiture qui avait l'air d'en avoir autant, il allait de maison en maison, dans toutes les paroisses des alentours, achetant de vieilles claques, des peaux et autres choses semblables. Il dû commencer assez jeune ses pérégrinations, car on lit dans le "Nouvelliste de Rimouski" du 5 avril 1877: "Il n'est personne qui ne connaisse le pauvre Nadeau, venant ici de Matane offrir, à la curiosité des personnes que "cela peut intéresser, des "vues à l'optique" de paysages, de monuments et de cités. **Le montreur d'images**, ainsi qu'on l'appelle, joint au malheur d'être à peu près imbécile, le désavantage de n'avoir pour vivre d'autre ressource que cette chétive industrie. Aussi est-il souvent en butte aux espiègleries et aux mauvais tours des gamins, etc."

Il crachait tout le temps. Quand on lui disait: "Comme vous avez le rhume, M. Nadeau", il répondait: "C'est pas le rhume, c'est le **cotor** (catharre)".

Des curieux lui demandaient: "Comment se fait-il que vous ne vous êtes jamais marié?" Et lui de répondre invariablement: "Qu'est-ce que vous voulez? les "ceuzes" que j'aimais, y m'aimaient pas; et les "ceuzes" que j'aimais pas, y m'aimaient". Ce pauvre Nadeau fut jusqu'à la fin de ses jours un peu le souffre-douleur des gamins qu'il rencontrait, excepté quand ils avaient de vieilles claques à lui vendre. Mais, dans les deux cas, Nadeau reconnaissait ses gens; et, assis sur le siège branlant de sa vieille voiture, il jouait de son fouet sur le dos des gamins, aussi bien que sur celui de sa bourrique.

Il eut le mérite toutefois de s'être fait quelques économies, et sur ses dernières années, il alla mourir en paix chez les soeurs de St-Damien.

Sul Campion

Sul (Sulpice) Campion, Matanais de naissance, fut bien connu dans toute la région du Bas Saint-Laurent. Pas mauvais garçon, mais n'ayant pas la tête à Papineau, il avait une certaine originalité: il partait souvent en voyage. Il fut même absent des années; mais quand il revenait, il avait toujours des

histoires extraordinaires à raconter. Ainsi un bon jour, qu'on lui avait donné à dîner chez mon père, un de mes frères lui demanda ce qu'il avait fait durant son dernier voyage, et Sul de raconter qu'il avait fait un voyage bien loin "à bord d'un gros navire sur lequel il y avait "ben" des animaux puis "ben" de l'ouvrage. Y avait pas moins de 600 chevaux, 300 vaches, 200 moutons, des cochons, "pis" y fallait tout **tirer ça**".

Suzanne Valcourt

Suzanne était une bonne vieille fille, très pieuse mais pas futée. Elle avait ses entrées libres dans toutes les maisons. On la questionnait, et c'était un bon porte-nouvelles. Elle avait de petites malices qui ne manquaient pas de piquant parfois. Ainsi un jour, lors de l'une de ses visites habituelles chez Mme Lacroix, celle-ci fatiguée lui dit: "Va-t-en, Suzanne, va-t-en; tu me fatigues!", et Suzanne de répondre: "Comment? vous m'envoyez? ah! c'est parce que vous êtes riche, hein! que vous faites la fière et que vous m'envoyez? . . . Attendez, vous paierez cela au ciel! Vous serez en bas et pis je serai en haut, et je vous p..... sur la tête".

Suzanne vivait encore les premières années que mon père était à Matane.

"Et alibi aliorum, plurimorum. . ." Plus tard, d'autres pourront décrire des types "particuliers", plus "modernes". . . car il y en a encore. . .

Petits faits intéressants

Les premières lampes à l'huile de charbon à Matane furent acquises par MM. E. Lacroix, Pierre Marquis et J.E. Généreux.

Les premières dames à avoir des couvre-chaussures en caoutchouc "claques" furent Madame Lacroix (mademoiselle Philomène Gillesey, de Québec) et madame Pierre Marquis, fille de Thomas Otis. Ces couvre-chaussures boutonnaient sur le côté.

Cheniquy vint prêcher la tempérance à Matane. Il prêcha si fort qu'il saigna du nez et une jeune fille, Marie Otis, alla lui porter son mouchoir.

Il y avait vers les 1900 un ancien matelot français et célibataire qui demeurait dans le Grand Détour. Il était cultivateur. Tout le monde le connaissait sous le nom de monsieur Casimir.

La première automobile à Matane appartenait à M. Paulin Lepage, orfèvre. C'était vers 1906.

Voilà consigné pour les générations à venir.

Chapitre XVI

Nos militaires (1)

(marine, armée, aviation)

Mathieu d'Amours de Chauffours, premier seigneur de Matane, était un militaire. Ses fils furent durant presque toute leur vie mêlés aux guerres de l'Acadie. Le deuxième Seigneur, Donald McKinnon, était venu avec les armées de Wolfe et il était lieutenant de milice. Simon Fraser était capitaine, et son fils Dugald sera chargé de la milice dans notre région. Bon nombre des premiers habitants de Matane étaient d'anciens soldats de Fraser: ainsi les MacDonald et les McMullen. Elizabeth McKinnon (très probablement fille du deuxième seigneur) était mariée à un soldat du nom de John Leary. (62)

A la suite de la conquête, le gouvernement anglais avait tenu à installer aux abords du Canada des Anglais d'origine, afin d'être sûr d'avoir une défense fidèle et des messagers pour venir avertir la capitale en cas d'attaque.

On sait les dépenses considérables qui furent faites pour installer des colonies anglaises à Gaspé, Douglstown, New Carlisle et New-Richmond. On sait également qu'un effort fut fait pour s'emparer des seigneuries du Bas St-Laurent. Ainsi la seigneurie du Mont-Louis passa en 1789 à Jacques Curchard puis en 1799 à Mathiew Bell. La seigneurie de Matane fut acquise par Donald McKinnon à partir de 1772. La seigneurie de Métis (seigneurie Peiras) fut acquise par Mathew MacNider en 1802. En 1836, une bonne partie du territoire de la Rivière Blanche était concédée au lieutenant Andrew Patterson. Les lots du territoire de la Baie des Sables avaient également été concédés à des anciens soldats de la guerre 1812-1814.

(1) Ce chapitre est complété par le Capitaine Réjean Thibault.

J'extraits de "La Voix du Golfe" de Rimouski l'entrefilet suivant intitulé "Milice Volontaire": "M. J.-B. Larochelle de Matane, un des cadets de l'Ecole militaire, vient d'être promu au grade de capitaine et chargé de former une compagnie à Matane. La division régimentaire de Rimouski fut formée en 1868 par "l'acte concernant la milice et la défense du Canada".

Le Bataillon de Rimouski était composé de différentes compagnies dont l'une était organisée à Matane et les autres à Saint-Anaclet, à Rimouski, au Bic et à l'Anse au Sable.

Nos compagnies de miliciens allaient faire des exercices chaque année tantôt à Rimouski, tantôt à la Pointe Lévis. Au camp de 1870, on voit que la compagnie de Matane est au complet et comprend 55 hommes.

En 1869, les officiers de la compagnie de Matane étaient le capitaine Larochelle, écuyer; le lieutenant Thomas Fraser, gentilhomme; enseigne: Georges Sylvain, junior gentilhomme.

Il y aura vers la même époque une division de compagnie, no 9, à Saint-Ulric. Les officiers seront Jean-Elie Généreux, Rémi-S. Noël et Antoine Saint-Laurent. Dans la division de compagnie no 10 de la paroisse de St-Jérôme de Matane, les officiers en 1870 sont: Alexandre Fraser, Laurent-Nazaire Blais et Louis-Honoré Gosselin.

Pour la division de compagnie no 11, couvrant les townships de Cherbourg, Dalibert et Romieux, les officiers sont: Auguste Lamontagne, Philippe Verreault et Rodolphe Guimont.

Au camp de 1870 qui se tient à Rimouski, le colonel Duchesnay, m.b., fait de grands remerciements à la compagnie no 2 de Matane qui s'est rendue à Rimouski, une distance de 22 lieues, au cours de juin alors que les Féliens troublaient nos frontières.

"La Voix du Golfe" du 27 mai, à l'occasion de la mise en branle du bataillon de Rimouski, composé des compagnies de Matane et autres lieux, pour courir se mesurer contre les Féliens, ajoutait: "le vieux sang français coule dans les veines de nos jeunes gens et leur donne un renouvellement d'énergie quand il s'agit de se montrer sur le champ de bataille. Vive la reine!"

Au début de juin, l'inquiétude était passée et tout était

entré dans l'ordre. Un vieux portrait venant de Mgr Sylvain, fils de Georges Sylvain, et qui m'a été remis par l'abbé Edouard Lepage, héritier de la collection de son père, montre le bataillon de Matane au complet dans les rues de Rimouski en 1870.



Compagnie des volontaires de Matane à Rimouski le 30 mai 1870 en route pour combattre les Fénéens.

Le 15 mars 1878, la compagnie No 2 de Matane est rayée des cadres de la milice active et ses trois officiers, le Capt. J.-Georges Larochelle, le Lt Thomas Fraser, l'enseigne Georges Sylvain fils, perdent leur brevet. Petit à petit, l'esprit militaire s'était endormi à Matane. Il se réveilla toutefois lors de la guerre 1914-18.

1— GUERRE 1914-18

Plusieurs jeunes de la région de Matane s' enrôlèrent volontaires pour servir dans le Corps Expéditionnaire Canadien au cours de ce conflit. On s' enrôle surtout dans le 189ième bataillon sous le commandement du Lt-Col. P.-A. Piuze. En février 1916, trois cents recrues venant des comtés de Gaspé, Bonaventure, Matane, Rimouski ont été acceptées. Des petits centres d' instructions sont organisés aux endroits les plus importants soit à Rimouski, Mont-Joli, Matane, Gaspé, en attendant l' ouverture du camp de Valcartier, le premier juin 1916.

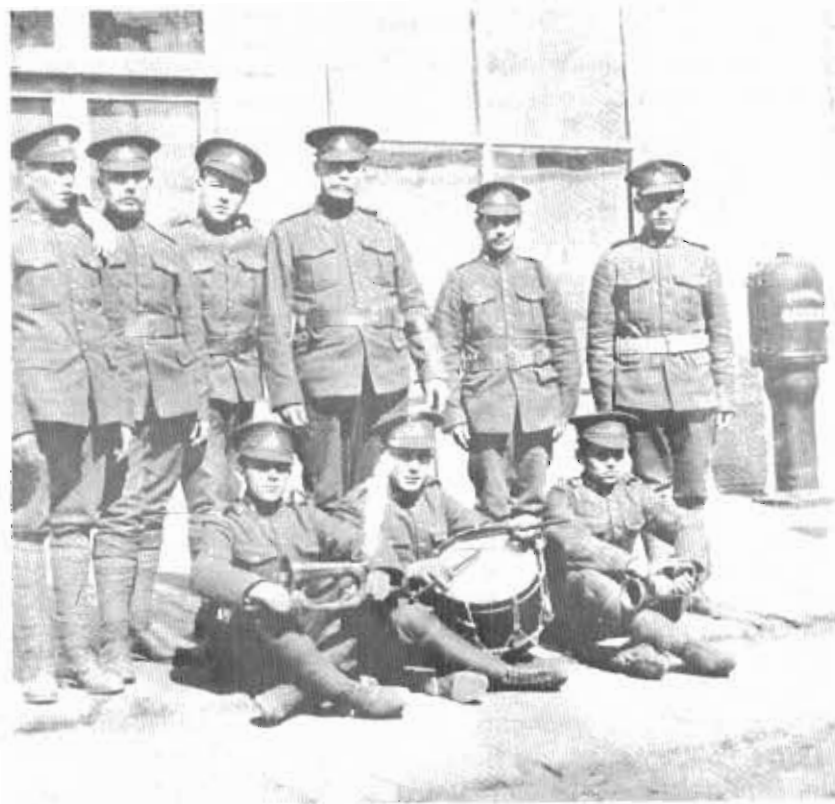
Le soir du 20 septembre 1916, le 189ième bataillon s' embarque pour l' Angleterre pour poursuivre son entraînement et aller sur les champs de bataille de France et de Belgique. La plupart combattirent avec le 22ième bataillon canadien-français, aujourd'hui le **Royal 22ième Régiment**. Ils participèrent aux batailles de la Somme, Courcellette, Ypres, Vimy, Amiens, Passchendale, Chérisy, Cambrai etc. Quelques-uns

donnèrent leur vie d'une façon généreuse pour libérer la France du joug allemand; ils étaient heureux d'aller défendre leur belle France et de verser leur sang dans ce pays qui leur était cher; c'était leur conviction à l'époque.

Nos disparus 1914-1918: Soldat Abel Villeneuve tué en France en 1916; Caporal Ernest Couillard, médaille militaire, tué en Belgique en 1918; Capt. P.E. Côté, croix militaire, Soldats Alfred Durette, Philippe Ouellet, Jos Gagné, Louis de Gonzague Labrie, tous tués en France en 1918; Eugène Imbeault, mort en service en 1918.

Décorations

Major Arthur Lapointe : Cité à l'ordre du Jour
Capt. P.E. Côté : Croix Militaire
CPL Ernest Couillard : Médaille Militaire



VOLONTAIRES DE MATANE ENROLES DANS LE 189^e BATAILLON

1^{ère} rangée, de gauche à droite: Jean-Bte Robitaille, personne non-identifiée, Maurice Pelletier. 2^e rangée: Joachim Tremblay, Ernest Guilbeault, Alfred Durette, Ernest Maltais, Ernest Lamarre. Photo prise devant le magasin J.B. Bergeron.

2— FUSILIERS DU ST-LAURENT

En avril 1920, on annonce la réorganisation des unités de la milice active non-permanente du district militaire NO 5, dans la région du Bas du Fleuve. En novembre 1920, l'unité de milice s'appellera désormais les Fusiliers du St-Laurent. Plusieurs matanais font partie du régiment du Colonel Raoul Fafard, qui devient même commandant de la 13^{ième} brigade d'infanterie, division militaire No 5.

Colonel Fafard

Le Colonel Fafard, ancien officier du 22^{ième} bataillon au cours du conflit 1914-18, représenta en 1934, la milice Canadienne aux Fêtes du quatrième centenaire de Gaspé. Il s'acquitte si bien de cette mission de confiance qu'il se voit appelé à remplir une autre fonction qui fait grand honneur à notre ville. En 1937, le quartier général de l'armée le nomme commandant adjoint du contingent canadien envoyé aux fêtes du couronnement du Roi Georges VI, à Londres.

Le Colonel Raoul Fafard servit dans les forces armées Canadiennes durant plus de 32 ans soit: Actif et Milice. Il fut décoré de l'ordre de l'Empire Britannique O.B.E., et aussi décoré de la médaille de bonne conduite et d'efficacité des officiers V.D. Titulaire aussi des médailles de service actif de la première Grande Guerre, du Jubilé de Sa Majesté Georges V, du couronnement de leurs Majestés régnantes, qu'il a reçues des mains de la Reine à Londres en 1937. En 1948, il reçut la Grande Médaille de Montaigne, décoration de la France pour les services qu'il a rendus à la France durant sa carrière militaire et civile.



Colonel Raoul Fafard, O.B.E., V.D.,
Commandant de la 13^e Brigade
d'Infanterie, division militaire No. 5.

3— CONFLIT MONDIAL 1939-45

L'esprit militaire atteint presque l'apogée durant la guerre 1939-45. En effet, au-delà de 400 jeunes gens de Matane font partie de l'armée, de l'aviation et de la marine durant ce conflit. La plupart furent volontaires, les autres furent conscrits sous la loi de la Mobilisation (NRMA); seuls les volontaires combattirent sur les champs de bataille en Sicile, Italie, France, Hollande et Allemagne. Toutefois des conscrits sous la loi de la Mobilisation traversèrent en Angleterre, en janvier 1945. Ceux qui se portèrent volontaires furent assignés à des régiments opérant déjà sur les champs de bataille, comme renforts dans le Nord-Ouest de l'Europe (Hollande et Allemagne). Bon nombre de Matanais furent commissionnés officiers durant ce conflit. (Voir liste des officiers).

Camp militaire à Matane 1943-44

En 1943 et 1944, l'armée canadienne a maintenu à Matane un camp militaire, peu considérable toutefois. Il s'agissait d'un service de protection et de garde des côtes gaspésiennes, en coopération avec l'aviation canadienne dont les forces étaient stationnées à Mont-Joli. Des postes d'observation furent installés aux endroits stratégiques de la côte, et la mer et le ciel étaient constamment surveillés. Un poste de radar fut établi à Cap-Chat pour les mêmes circonstances.

Le nombre considérable de navires coulés dans le fleuve Saint-Laurent — entre 20 et 30 — durant l'année 1942, avait forcé le gouvernement à prendre des mesures de défense adéquates. Le camp était situé près de la rue de la Fabrique, rue St-Sacrement aujourd'hui.

Milice de Matane 1939-45

En 1941, la milice se reconstitua à Matane sous le commandement du Capitaine Laurent Gagnon. La Cie "C" du 2e bataillon des Fusiliers du St-Laurent avait pour rôle d'entraîner un groupe de matanais à la vie militaire, et durant l'été, les miliciens matanais se joignaient aux autres compagnies du bataillon, à Valcartier, ou au **Camp 55** de Rimouski pour des manœuvres militaires plus avancées. De plus, les Fusiliers du St-Laurent avaient pour mission la garde côtière. Plusieurs anciens militaires firent de nouveau du service au niveau milice de la cie "C". Le capitaine Georges-Henri Lévesque, vétéran de la guerre 1914-18, devint commandant de la compagnie "C" de 1943 à 1945. Les sergents-majors Maurice Levasseur, Emile Thibault ainsi que le sergent-chef Rodolphe Coulombe, vétéran 14-18, et les sergents Jos Girard, G. Côté agissaient comme sous-officiers seniors.

Liste des Matanais officiers durant la guerre 1939-45

Marine: Capitaines Robert Heppell, Raymond Heppell, Antonin Desrosiers, Ninon Heppell, Raoul Lepage, Frédéric Dufour, J.E. "Pit" Guimond et le Lt Edgar Fortin, chef ing.

Aviation: Flight Lt: Yvan Desrosiers, prisonnier de guerre en Allemagne, Paul Duberger, Florian Paradis et P/O Sabin Desrosiers.

Armée: Lt-Col. Richard Dubé, CD; Majors J.-Charles Forbes et J.-Adéodat Lavoie, CD; Capitaines Geo-Alexandre Lebel, Albert Lavoie et Gérard Sirois; Lieutenants Gérard Joncas, Lucien Paradis, Octave Lapointe, Rodolphe Otis, C.D., Ls-M. Bellemarre, Paul Hovington et Paul Genest.

Médecins Militaires: Capitaines Arthur Fradette, Philippe Gagnon, Roland Gauthier, Bernard Bergeron, G.-H. Nolin.

Aumônier Militaire: Capt. Abbé J.-B. Philippe Roy.

Volontaires de Matane [conflit 39-45]

A et B: G. Audet, R. Beaulieu, T. Bélanger, J.-P. Bélanger, A. Belley, J.-P. Bernier, J.-Y. Bernier, L. Bernier, Ph. Bernier, J.-Chs. Bérubé, L. Bernier, John Bennett, F. Blouin, Rh. Blouin, R. Bernier, G. Bonneau, Frs. Bouchard, Laurent Bouchard, J. Bouchard, P.M. Bonneau, T. Bouchard, A. Boucher, A. Bouffard, E. Bouffard, G. Bouffard, L. Bouffard, Frs Boulanger, Frs Boulay, J.-A.-G. Boulet, G.-H. Boutet, L. Bourgoin, J.-M. Beaulieu, M. Bernier, G. Bilodeau, Yvon Blanchet, G. Boulay, L. Boulanger, Lazarre Blouin, P. Bernier, R. Bernier, T. Beaulieu, J.-B. Beaulieu, G. Bourdages.

C: F. Champion, E. Carrier, R. Carrier, J.-P. Chassé, E. Côté, F. Côté, G. Côté, Elie Côté, J.-B. Charest, A. Coulombe, E. Couillard, F. Couillard, L. Coulombe, R. Coulombe, J.-R. Couillard, G. Couillard, Ray. Carrier, J.-M. Côté, L. Couillard, Eddy Coulombe, H. Canuel, J. Champion.

D et F: A. Deschênes, L. Dion, Ed. Deschênes, O. Dion, H. Dion, A. Dresdell, G. Dugal, H. Dugas, M. Dussault, L. Dugas, F. Dugas, W. Dumont, L. Dumont, J.-D. Durning, D. Desjardins, L.-P. Dion, H. Dubé, L. Dubois, L. Dugas, A. Desjardins, L. Fortin, J. Fournier, Y. Fournier, G. Fournier, G.H. Fournier, G. Fortin.

G et H: Ed. Gagné, Er. Gagné, G. Gagné, L. Gagné, W.

Gagné, A. Gagnon, V. Gagnon, P. Gagnon, D. Gauthier, G. Gauthier, I. Gauthier, J.-A. Gosselin, J.-M. Gosselin, R. Gardner, A. Gauthier, Adrien Gauthier, O. Gauthier, L.C. Hamel, Y. Harrisson, J.-R. Hamilton, A. Gendreau, T. Gendreau, Louis Girard, A. Harrisson, Georgette Harrisson, N. Harrisson, O. Harrisson, G. Gilbert, R. Gagné, E. Grégoire, G. Joncas.

I: Anette Imbeault, L. Imbeault, Chs.-E. Isabel.

L: A. Lachaume, I. Lafontaine, J.-A. Laforest, John Langlais, L. Langis, C. Lefrançois, G. Lemieux, H. Lamontagne, D. Levasseur, P. Lemieux, N. Lefrançois, N. Létourneau, L. Levasseur, A. Lévesque, A. Labrie, G. Labrie, P.-H. Levasseur, E. Lévesque, N. Lefrançois, E. Lemieux, Ed. Martel, S. Mercier, A. Meunier, V. Moreault, G.-E. Morel, A. Murray, R. Mailloux, Ls-Ph. Michaud, E.-A. Mackin, R. Murray, F. McKinnon, J.-L. Mimeault, F. Murray.

O: Ch. Ouellet, Chs. Otis, L. Otis, P. Ouellet.

P: P.-E.-J. Paradis, R. Paradis, A. Pelletier, L. Pelletier, B. Perron, C.-E. Philibert, Roger Philibert, A. Pinault, L. Pinault, L. Philibert, Alcide Pelletier, Chs-Eug. Pelletier.

R: Adrien Rioux, L. Richard, A.-A. Rioux, Chs.-E. Rioux, L.-T. Rioux, F. Ross, P.-E. Ross, E. Rioux, Ph. Rioux, P. Rioux, L. Rioux, J. Robitaille, Jules Roy, Urbain Roy, F.R. Reed, H. Rioux, A. Racine.

S: J.-T. Sivret, S. St-Pierre, L. St-Louis, A. St-Pierre, P.E. Simard, P. Sirois, P. Savard, R. St-Louis, G. St-Louis, H. St-Louis, R. St-Onge, R. Simard, R. Simoneau, G. Sirois, G. Sirois, L. Santerre, A. Savard, N. Savard, P.-E. Savard, André St-Laurent, A. St-Laurent, Ph. Schmeltzer, L. Simard.

T: G. Talbot, R. Tanguay, H. Thibault, R. Tremblay, A. Tremblay, P.E. Tremblay, P.-P. Tremblay, J.-Hector Tremblay, L. Thibault, D. Tremblay, E. Tremblay, T. Tremblay.

V: P.-P. Verreault, G. Vignault, J.-H. Villeneuve, O. Vézina, R. Vézina.

4— HENRI RIVARD

Extraits de lettres d'un soldat

Henri Rivard, né le 21 mai 1921, s'enrôla dans l'armée Canadienne à vingt ans environ. Il fut versé au Royal 22ième régi

ment et servit sous les ordres du Lt Colonel Allard. Ses camarades à l'époque, furent Yvan Harrisson, Gérard Lemieux, André-Albert Rioux, Lucien Bourgoïn, etc. . .

Il avait hâte que la guerre se termine, écrivait-il à ses parents, mais il n'a pu en voir la fin. Un mois plus tard, il fut tué le 23 mai 1944 à la ligne Hitler (position défensive allemande). Son corps repose au cimetière de Cassino en Italie. Il obtint quatre décorations pour services rendus: l'Etoile de la campagne d'Italie, médaille du service volontaire, la Médaille 39-45, médaille de la victoire 39-45.



Soldat Henri Rivard

Voici quelques extraits de lettres écrites après sa traversée de l'Atlantique pour l'Angleterre en juillet 1943.

Angleterre, 23 septembre 1943.

"Je crois bien que vous avez dû être contents en apprenant la défaite de l'Italie. Cela est une bonne chose car les troupes qui se trouvent là-bas sont reçues comme des libérateurs par le peuple. Ici, nous rencontrons des Français qui sont d'une race franche et nous les Canadiens-français, nous sommes bien aimés d'eux. Eux aussi, ils ont hâte à la fin de la guerre pour revoir leur pays. Tu comprends ce que la guerre fait dans un pays. Je n'aimerais pas rester ici. Ce n'est pas les mêmes coutumes que nous. Les Anglais sont fiers de leur pays comme nous sommes fiers d'être Canadiens-français. Nous sommes bien reçus ici en Angleterre mais pour les nouveaux arrivés, il y a des difficultés pour la langue, mais à la longue ça vient. Les petites Anglaises, comme tu dis, sont bien accueillantes mais j'aime mieux nos Canadiennes."

Afrique du Nord: [1943] Noël

"Je te remercie pour le paquet reçu. Ton gâteau était très bon. Je l'ai mangé le jour de Noël au soir avec des amis. Eux autres ont fourni des choses qu'ils avaient reçues. On s'est fait un petit "party" ensemble. Ici, nous avons eu une messe de minuit ainsi qu'un dîner le jour de Noël. Nous avons très bien

mangé. Tu comprends, il nous ont ouvert l'appétit avec une bouteille de bière! Pour le dîner, ils nous ont servi du porc froid avec de la dinde, du poulet et un bon dessert. Dans l'après-midi, une fête a réuni toute la compagnie. Nous avons mangé des oranges et des dattes. C'est un pays pour cela."

Italie: le 27 janvier 1944

"Je suis rendu en Italie dans un pays où il y a plusieurs soldats de Matane, de Mont-Joli et des environs. C'est un peu plus désennuyant. Pour parler d'ici, ce n'est pas comme je l'imaginai. C'est sale partout! C'est peut-être l'effet de la guerre, mais il me semble que cela n'empêche pas de se laver! Il y a beaucoup de villages qui ont été détruits. C'est triste pour les enfants et les vieillards. J'ai vu Naples. Je te dis que c'est endommagé. Il ne reste pas grand'chose. Quant à ma santé, je suis très bien. J'ai hâte de retourner par exemple. Je crois bien que ce ne sera pas bien long à présent; ça va finir bientôt. Les nouvelles sont bonnes partout!"

Le 28 février 1944

"Je suis rendu avec le régiment. Tu dois savoir ce que fait le régiment ici en Italie. Qu'est-ce que tu veux? C'est la guerre et je m'y attendais; ça n'a pas trop mal été pour la première fois. Au début, ça tombe un peu sur les nerfs, mais on s'habitue au bruit des canons et de toutes les autres armes. Une seule chose que je demande, c'est de m'en tirer sans égratignure. J'ai reçu ton paquet. Cela fait bien plaisir, tu comprends. Quand un gars reçoit un colis, on le mange presque des yeux. Hier c'était moi et aujourd'hui, c'est le petit Harrison, de Petite-Matane.

Le 16 avril 1944

"J'ai eu un congé et j'en ai profité pour visiter quelques places. C'est assez beau car l'Italie est un vieux pays et il y a toujours quelque chose à visiter. Je crois bien que nous allons voir la fin de cette guerre bientôt. J'ai hâte car si ça dure encore longtemps, nous ne pourrons plus parler que par signes et nous ferons un mélange avec le français, l'italien et l'anglais. C'est bien comique quand on s'observe les uns les autres!"

Un soldat matanais à son départ pour l'Angleterre

"Je dois quitter des amis, C'est la guerre. Sacrifier ma jeune vie, toute ma famille, ma tendre mère. Aller loin de mon pays. Mais je ne vous dis pas adieu. Tout simplement au revoir. Car je suis sûr qu'avec vos prières, je reviendrai un jour.

Bonne maman, séchez vos doux yeux. Même si je dois partir, je veux apporter votre sourire. Au loin, doux souvenir, gardez toujours pour moi une pensée car, si aujourd'hui je risque ma vie, c'est pour gagner la gloire. A vous tous, mon frère, mes soeurs que j'aime, mon plus tendre baiser. C'est maintenant l'heure suprême, il me faut vous quitter. Une dernière fois, pardon mère, avec grand repentir. Mais séchez donc ces pleurs amères, car je dois revenir.

Vous entendez ce train qui bientôt s'arrêtera et m'emportera au loin. Courage, maman, un dernier baiser. Il faut nous séparer. Je vois vos doux yeux brûlés par les larmes en me disant adieu. Le coeur bien gros, je presse votre main. Mais un fier soldat canadien se doit de cacher ses sanglots.

Coquelicot

5— NOS MORTS A LA GUERRE 1939-45



Morts au champ d'honneur 1939-45

Soldat Albert Harrisson	Tué en Sicile en 1943
Soldat Narcisse Santerre	Tué en Italie en 1944
Soldat Albert Lamarre	Tué en Italie en 1944
Soldat Wilfrid Bernier	Tué en France en 1944
soldat Adhémar Turcotte	Tué en Hollande en 1945
Soldat Hubert Després	Tué en France en 1944
Soldat Gérard Mongeon	Tué en Italie en 1944

Soldat Henri Rivard	Tué en Italie en 1944
Soldat Armand Picard	Tué en Italie en 1945
Soldat Daniel Tremblay	Tué en Italie en 1944
Soldat Louis Saucier	Tué en France en 1944

Morts en service 1939-45

Maître d'équipage Roland Gendreau	Bateau torpillé en mer 1942
Soldat Philippe Rioux	Mort en service en 1943
Soldat Eugène Dion	Mort en service en 1945

6— DECORATIONS A NOS MATANAIS 1939-45

Le Major Jean-Charles FORBES, militaire de carrière, a servi avec le Régiment de Maisonneuve durant la guerre 1939-45 et le Royal 22^e Régiment en Corée. La Hollande lui décerna la décoration de l'ORDRE MILITAIRE WILLEMS, degré de Chevalier de la quatrième classe, pour un fait d'arme en Hollande le 8 octobre 1944. De plus pour bravoure en Corée, il fut cité à l'ordre du Jour des Forces Armées Canadiennes.

Le caporal Gordon Leblanc fut décoré de la médaille militaire pour bravoure en Hollande le 23 septembre 1944.

Le soldat Joseph-Etienne Ouellet fut décoré de la médaille militaire pour fait d'arme à Boulogne le 17 septembre 1944.

Le Major J.-Adéodat Lavoie fut cité à l'ordre du Jour de l'Armée Canadienne pour bravoure en Hollande en 1944.

Le soldat Philippe Michaud fut cité à l'ordre du Jour de l'Armée Canadienne en Hollande en 1944.

CITATION

"Ordre Militaire Willems — degré de Chevalier de la Quatrième Classe"

Lieutenant Charles FORBES

Le 8 octobre 1944, le Régiment de Maisonneuve attaquait à l'est d'OSSEN-DRECHT en Hollande. L'axe principale, bloquée par un fossé anti-char, était fortement couverte par le feu de vingt millimètres, mortiers et armes légères. La compagnie "D", dans laquelle le Lieutenant Forbes commandait un peloton, était en avant et après deux tentatives de traverser le fossé fut arrêtée complètement.

Le Lieutenant Forbes, réalisant le sérieux de la situation, et sans attendre d'autres ordres, manoeuvra son peloton dans un mouvement de flanc gauche pour attaquer l'ennemi par en arrière. Ce mouvement quoiqu'effectué rapidement fut vite remarqué par l'ennemi et le peloton fut immédiatement empêché de progresser par les servants ennemis désespérés.

Le commandant de la compagnie, observant le geste du Lieutenant Forbes, décida de déplacer les deux pelotons restants plus loin sur la gauche afin de prendre l'ennemi de flanc. Sa manoeuvre fut aussi arrêtée avant qu'elle

puisse être complétée par les mêmes armes tenant en respect le premier peloton. Avec les trois pelotons rivés à terre, l'opération apparaissait vouée à l'échec.

A ce moment, Le Lieutenant Forbes, encore une fois, prit sur lui-même de changer l'échec en succès. Avec un mépris complet pour sa propre sécurité, il s'élança de son abri directement vers les fortifications ennemies, tout en faisant feu de sa mitrailleuse Sten et interpellant ses hommes de le suivre. Il envahit personnellement deux postes, tuant deux membres de l'équipe et en capturant cinq autres.

La galanterie de cet officier dans cet acte courageux inspira à ses hommes de courir sus au reste de l'ennemi. Il réussit à briser le moral de l'ennemi et la compagnie atteignit son objectif à temps.

40/P & S/1420 (3000)

Date recommendation passed forward

Unit	Brigade 2 Cdn Inf	Division	2 Cdn Corps	Received	Passed
Schedule No.	Unit CIC (Le Regiment de Maisonneuve)			Brigade 27 Oct 44	4 Nov 44
No and Rank	E-10434 Private			Division 20 Nov 44	7 Dec 44
Name	LEBLANC, Gordon			Corps 21 NOV 1944	1 DEC 1944

Action for which commended (Give full particulars of action where stated)	Recommended by	Honour or Reward	(To be left blank)
Private Leblanc is a sniper with Number 14 Platoon of Le Regiment de Maisonneuve.		(MM)	Immediate
On September 23rd 1944 Le Regiment de Maisonneuve was occupying a sector on the TURNCOOT CANAL, Number 14 Platoon holding a position in the vicinity of a lock in immediate contact with the enemy. This position was under heavy fire from a well concealed enemy machine gun position across the CANAL. Despite the intense fire Private Leblanc crawled along the dyke directly in front of his platoon to an exposed position from which he was able to locate the enemy machine gun nest. The nature of the ground afforded practically no concealment but Private Leblanc managed to work his way to a position which commanded a good view of the enemy post. By clever, accurate and daring shooting he accounted for one officer and four men, the entire crew of the enemy weapon.	<i>W. J. ...</i> Lt-Col Comd R de Mais Brig Cdn 5 Cdn Inf Bde Maj Gen Comd 2 Cdn Inf Div		
With the enemy post thus silenced the platoon was able to move to a more advantageous position without casualties.			
This unhesitating acceptance of additional risks and the efficient manner in which Private Leblanc accomplished his object was an inspiration to the other members of the platoon and was undoubtedly a great contributing factor to the success of the company in attaining its objective.			

H. J. ...
R. H. ...

A casualty as under, fill in date.

Nature of Casualty	Date
Killed in action	
Died of Wounds	
Died	

7 OCT 1944

REGIMENT DE LA CHAUDIERE

SOLDAT E 106699 OUELLET JOSEPH ETIENNE

A BOULOGNE (France) le 17 SEPTEMBRE 1944, La Cie "D" du Régiment de la Chaudière, avait ordre d'attaquer une position ennemie sur une hauteur, à l'ouest de Denacre, au nord est de BOULOGNE.

Cette position consistait en dix DUGOUTS (souterrains) renforcés de béton. Ces souterrains étaient réunis entre eux par des tranchées avec des postes de sentinelles et des positions de tira pour franc tireurs. La position était surélevée et entourée de mines. Environ cent ennemis gardaient la position, avec toutes sortes d'armes légères.

Le soldat Ouellet était no 1 sur une mitrailleuse BREN, dans la section de tête du peloton d'assaut. Durant l'assaut le peloton subit des pertes assez considérables.

La section dont faisait partie le soldat Ouellet eut plusieurs autres disparus en traversant les champs de mines. Tous étaient blessés sauf Ouellet et un autre homme de sa section le 2ième en commandement est mort à quelques verges devant lui.

Même avec cet handicap, le soldat Ouellet continua à avancer vers l'ennemi par lui-même et se rendit à vingt verges devant les mitrailleuses ennemis. Le soldat Ouellet fut blessé par une grenade lancée par l'ennemi, oubliant sa blessure et en dépit des mitrailleuses qui traient sur lui, il chargea la position ennemie avec sa mitrailleuse BREN à la hanche et faisant feu il fit le silence chez l'ennemi en tuant trois ennemis allemands.

Par son courage et son habileté dans d'extrêmes difficultés le soldat Ouellet a rendu possible la prise de la position et fut l'instrument de la victoire de l'objectif de sa compagnie.

Sa conduite exemplaire, sa détermination et son courage fut un inspiration pour tous.

Médaille
Militaire
recommandée
par

Lt-Col Mathieu
commandant
Regt Chaudière

Lt-Col Klaen
8ième Brgde

Maj-Gén Spry
3ième Div.

Maj-Gen
C. Foulkes

2ième Corpe
Canadien

2 Nov 1944

H.D.G. Crerar Lt-Gen
1e Armée Canadienne

B.G. Montgomery Field Marshal
Commandant en chef
21e Groupe d'Armée.

7— PRISONNIER DE GUERRE 39-45

Le Flight-Lieut. Yvan Desrosiers, membre de l'escadrille "Alouette" 425 en service en Angleterre sur un Bombardier.

Lors d'un raid sur Dusseldorf, Allemagne, son avion fut descendu par un avion ennemi allemand, un Junker 88 le 22 avril 1944.

Il fut fait prisonnier des Allemands, d'avril 1944 à juillet '45; nous reproduisons ici son identification de prisonnier de guerre par les allemands.



Yvan Desrosiers
Prisonnier de guerre

8— MAJOR JEAN-CHARLES FORBES

Notre héros matanais lors de la guerre de Corée. Voici un texte original et humoristique de "Charley"

Une "Vénus" rebelle

22 novembre — Ce qu'il y a de fascinant pour les soldats du Royal 22e qui doivent se lancer à l'assaut de la colline "227", c'est que cette montagne a la forme d'une femme aux longs cheveux, allongée dans des draps hérissés de verdure. Comme l'écrira le major Forbes du 22e, qui en a voluptueusement décrit les contours pour les archives du régiment: "Chez nous, écrit-il, on dirait qu'elle est bien faite. ." Et Forbes, qui a lui aussi tenté de la conquérir, a eu l'impression, en regardant cette montagne du sud vers le nord, d'être debout sur le ventre d'une immense Vénus couchée. Les Américains, plus prosaïques, ont appelé ce point stratégique: "Dagmar". Peu importe, Vénus, pour tous, c'est la colline "227". Quand les Chinois, ses gardes du corps, ont repoussé les hommes du 22e qui tentaient d'enlever la belle qu'on croyait endormie, ceux-ci réussirent à se cramponner à la hauteur du "nombril" de Vénus, cependant que les visages jaunes, eux, s'agrippaient aux hauteurs. Mais c'est sur le "saddle" (terme militaire pour l'entre-deux) que le major Réal Liboiron et le caporal Major devaient héroïquement décrocher leurs décorations: La D.S.Q. pour Liboiron et une agrafe ajoutée à la D.C.M. de Major. Là aussi, le courage des lieutenants MacDuff et Nash leur a valu d'être cités à l'ordre du jour. Car Vénus n'était pas une femme facile. Ne la prend pas d'assaut qui veut! Tout de même, après quatre jours, violant la redoute défendue par les Orientaux, le 22e escalada les flancs de la farouche "gladiatrice" et réussit à tenir le siège durant quatre autres jours pendant lesquels on tenta de l'ama-douer. La croyant donc assagie, douze de nos chevaliers montèrent à la rescousse des premiers. Mais, saute d'humeur de la capricieuse, elle envoya le peloton pailre à ses pieds. Tour à tour, d'une butte voisine où le 22e, haletant, reprenait



Le Major Forbes se repose. Destination: Corée

haleine, plusieurs têtus des nôtres, convaincus de pouvoir lui faire rentrer ses griffes, usèrent de toutes les astuces et de toutes les violences. Parmi ceux-ci, les Leclerc, les Leblanc, les Paradis, les Archambault; mais chacun y laissa quelques morceaux de peau. D'autres, après le 22e, tenteront sa conquête. Messieurs les Anglais brandiront à leur tour le "Honni soit qui mal y pense" et déploieront une stratégie qui eût fait rougir le Roi Arthur et sa Table Ronde. La cour a duré quelque temps, mais la belle eut une nouvelle saute d'humeur et la vieille Albion dut lever le siège devant cette beauté du diable qui fit dégringoler nos amis anglo-saxons. Décidément, cette femme a le tempérament très violent quand les amants se font trop audacieux. Un jour, cependant, la belle a fini par céder. . .

9— MATANAIS AU SERVICE DES NATIONS-UNIES

Après le 2ième conflit mondial 1939-45, plusieurs de la région se sont enrôlés dans les forces armées canadiennes pour servir au cours de la Guerre de Corée, ou encore au service de l'OTAN ou des Nations-Unies pour le maintien de la paix et de l'ordre dans le monde soit le Congo, l'Egypte, Chypre ou encore avec la brigade canadienne en Allemagne.

Voici quelques noms, malheureusement plusieurs nous sont inconnus: J.-C. Forbes, Henri Soucy, B. St-Louis, T. Gendreau, J. Vaillancourt, J.-Y. Lebouthiller, A. Murray, R. Caron, M. Caron, R. Thibault, M. Thibault, G. Beaulieu, G. Dion, A. Pinault, C. Duguay, M. Tremblay, G. Courcy, N. Bouffard, M. Desbiens, Y. Fournier, G. Tremblay, C. Levasseur, M. Ross, C. Ross, L. Sirois, Dr V. Roy, Dr R. Veilleux, F. Paradis, M. Desmeules, O. Paradis, B. Ratté, M. Côté, N. Desjardins, J. Rioux, R. Fortin, D. Simard, M. Lafontaine, J. Forbes.

10— MILICE FUSILIERS ST-LAURENT MATANE 1947-1977

En février 1947, une réorganisation de la milice vit apparaître de nouveau une compagnie des Fusiliers du St-Laurent à Matane, sous la responsabilité du Lieutenant Jean-Charles Forbes assisté du Lieutenant Rodolphe Otis; toutefois, pour des raisons inconnues, les résultats ne furent pas ce que l'on avait espéré. Il faut remonter en mars 1950 pour que la Cie "D" jouisse de l'usage d'une maison qui lui sert de quartier et d'arsenal. Il s'agit de l'édifice Belley, voisin de l'aréna. Une partie de l'immeuble a été convertie en salle d'entraînement et d'autres pièces servent de mess pour les officiers et sous-officiers, bureaux, etc.

L'intérêt manifesté par les jeunes de Matane envers l'armée a incité le commandant des Fusiliers du St-Laurent, le lieut.-colonel Henri Labrie, à transporter de Amqui à Matane les quartiers de la compagnie "D". La compagnie est sous le commandement du Major J.-A. Lavoie, assisté de son frère Albert Lavoie, ainsi que des officiers R. Otis, P. Genest et F. Paradis. Le sergent major régimentaire J.-A. Lafortest, le sergent chef G. Lemieux, le sergent Guy Desrosiers, le sergent Léo Dugas, le sergent Alban Belley, le caporal J. Trottier ainsi que le caporal C.-E. Rioux et A.-A. Rioux font partie des cadres de la compagnie. L'entraînement militaire se fait localement d'une façon régulière et durant l'été, les Fusiliers vont s'entraîner au Camp de Valcartier, pour des manoeuvres avec la force régulière.

Avec les années, le rôle de la milice fut élaboré. Au mois d'août 1967, une quinzaine de jeunes matanais, membres de la compagnie "D" des Fusiliers du St-Laurent, ont quitté Matane pour se rendre à Valcartier où ils préparent un voyage de deux mois en Allemagne. Ils doivent s'envoler de Dorval à bord du DC-8 spécialement nolisé par les Forces Canadiennes.

Avant leur départ, les jeunes gens ont reçu les voeux et les saluts du commandement de la Cie "D" le capt. J.-A. Laforest, du commandant en second le capt. M. Fallu et de leurs parents. Les miliciens de réserve s'entraîneront avec des unités des Forces Canadiennes régulières à Dusseldorf et à Francfort. Ce sont tous des étudiants mais étant donné que la plupart sont de niveau post-secondaire, ils perdront assez peu de cours ou pas du tout puisque la rentrée à ce niveau ne s'effectuera qu'avec la fin de l'Expo 67.

Le groupe est dirigé par le caporal senior Guy Lamarre, de Matane. Il comprend, en outre, les caporaux Gilles Bernier de St-Adelme, Gilbert Lévesque, Gaston Bérubé, Bernard Dionne, Armand Lamontagne, Claude Simard, de Matane, les fusiliers Daniel Thibault, Richard Thibault, Bertrand Couture, Daniel Marquis, Serge Lévesque, Richard Durette, Jean-Claude Boulanger et Nelson Gosselin. L'exercice auquel ils participeront a été nommé **Orion Spécial 67**. Les jeunes s'entraîneront soit avec le 2e bataillon du Royal 22e Régiment ou la 4ième brigade d'infanterie canadienne.

Le capitaine Laforest a demandé aux jeunes militaires de se rappeler qu'ils représenteront en Europe leur compagnie, leur régiment, leur ville et leur région. Il leur a rappelé que ce voyage pour eux ne devait pas avoir seulement une portée militaire mais aussi des buts formateurs. Ce sera un moyen, leur a-t-il dit, d'ajouter à votre éducation le sens du civisme.

La veille au soir, au cours d'une petite fête d'adieu, le maire de Matane, M. Roger Dion, avait remis au caporal Guy Lamarre un cadeau souvenir à l'adresse du commandant des troupes canadiennes stationnées en Allemagne. Il avait aussi demandé aux miliciens d'agir en excellents représentants de Matane.

Et depuis ce temps, chaque année, nos miliciens matanais nous représentent dans différents camps militaires du Canada ainsi qu'en Europe et en Asie (Egypte).



M. Roger Dion, maire de Matane, Capt. Majella Fallu et Cpl G. Lamarre



Départ de nos jeunes "Fusilliers du St-Laurent" pour l'Allemagne en 1967.

Commandants Cie "C" et "D" FSL 1949-1977

Major J.-Adéodat Lavoie CD, Capt. J.-A. Laforest CD, Major Magella Fallu CD, Major Jean-Luc Richard, Capt. J. Lebrun.

Officiers de la Cie "C" FSL 1949-1977

Capt. Albert Lavoie, Lt Paul Genest, Lt R. Otis, Lt. F. Paradis, Capt. C.-E. Levesque, Capt. D. Brault, Lt. F. Gosse-

lin, Lt. N. Gosselin, Lt. R. Canuel, Lt. Y. Desrosiers, Lt. R. Gauthier, Lt. R. Forbes.

Sous-officiers seniors Cie "C" et "D" 1949-1977

CSM J.-A. Laforest, Sgt chef G. Lemieux, Sgt Léo Dugas, Sgt Guy Desrosiers, Sgt Alban Belley, Sgt C.-E. Rioux, Sgt A.-A. Rioux, Sgt Raoul Ouellet, Sgt R. Thibault, Sgt G. Tremblay, Sgt Guy Bujold, Sgt J. Rioux, Sgt G. Lévesque, ADJM G. Simard, ADJM N. Lebel, ADJM J. Coll, ADJM G. Lamarre, Adj. R. Harrisson, Adj. J. Gosselin, Adj. R. Gagnon, Sgt G. Pelletier.

11— LEGION CANADIENNE FILIALE 130

L COL Chanoine VICTOR COTE, Matane

La Légion Royale Canadienne est un organisme, à but non lucratif, d'anciens militaires volontaires, soit au niveau actif, permanent ou milice. Des militaires qui ont servi leur pays durant les conflits mondiaux — au cours de la première et deuxième grandes guerres — au cours de la Guerre de Corée ou encore au service de l'OTAN ou Nations-Unies pour le maintien de la paix et de l'ordre dans le monde soit: Chypre, Congo, Egypte, etc.

Cette Légion, la plus considérable au Canada, compte plus de 400,000 membres répartis en plusieurs filiales ayant pour but de s'entraider mutuellement.

Les légionnaires recueillent des fonds pour une infinité d'oeuvres et la Légion est un puissant porte-parole des anciens militaires auprès du Parlement Canadien pour les droits des anciens combattants.



La Légion Canadienne.

La filiale 130 LCOL Chanoine Victor-Côté fut fondée à Matane le 4 novembre 1945. Le but était de conduire ses activités en vue du bien-être des vétérans et de poursuivre les buts et objectifs de la Légion Canadienne.

Les quinze (15) premiers membres de la filiale 130 furent les suivants: Raoul Fafard, Paul Sirois, Gérard Fournier, Réal Blouin, Robert Labrie, Octave Lapointe, Lucien Paradis, Gratien Sirois, Armand Pinault, Lucien Bourgoïn, J.-M. Gérard Joncas, Gérard Labrie, Fernand Dugas, J.-Gérard Joncas, et J. Yvan Desrosiers.

Présidents

1945-46 Raoul Fafard, président-fondateur	1966-67 Charles-Eugène Rioux
1946-48 Jean-Charles Forbes	1967-69 Jean-Charles Bérubé
1948-50 Geo.-Alexandre Lebel	1969-71 Philippe Schmeltzer
1950-55 J.-A. Laforest	1971-72 Paul Levasseur
1955-60 Fernand Dugas	1972-74 Elzéar Bouffard
1960-64 Octave Lapointe	1974-77 Réjean Thibault
1964-66 Philippe Schmeltzer	1977- Richard Dubé

Secrétaires

Secrétaire fondateur: Yvan Desrosiers. Florian Paradis, Adolphe Arsenault, Azor Gagnon, Claire Landry, Lucien Paradis pendant plus de 15 ans, Raymond Roussel et Magella Fallu.

Des archives sont conservées à notre local de la Légion. Le public est invité en tout temps à venir se rendre compte de nos souvenirs.

12— CORPS DE CADETS

A Matane, La formation des corps de cadets remonte au cours du conflit 1914-18. Toutefois c'est en 1942, sous la surveillance des Frères du Sacré-Coeur, qu'il y a eu un corps de cadets vraiment établi et ça jusqu'en 1949.

Le bataillon scolaire comptait plus de 350 jeunes sous l'habile direction du Frère Rogatien et par la suite du Frère Alcide s.c. On y enseignait surtout la fierté, la santé physique, l'esprit de discipline et des exercices militaires et récréatifs. L'été, les cadets plus vieux avaient l'occasion d'aller à Lauzon ou à Rimouski, pour des exercices de tir, etc.

Voici un extrait du journal "La Voix de Matane" concernant

le Corps de cadets 1286 de l'Académie St-Antoine de Matane.

“Le 10 juin 1947, le corps de Cadets 1286 de l'Académie St-Antoine de Matane donnait une démonstration de gymnastique et de maniement d'armes. Le public Matanais s'est rendu nombreux au terrain de la patinoire afin d'acclamer nos jeunes. Le bon esprit d'équipe des cadets et la patience du Rév. Frère Alcide S.C. réussirent à dresser une démonstration vraiment intéressante et digne de mention.

Les cadets avait revêtu leur uniforme kaki, cependant il y avait de la couleur dans les rangs, car pour cette occasion le corps de tambours et clairons avait revêtu un nouveau costume ressemblant au costume des cadets militaires de Westpoint. Un autre peloton de cadets portait un costume écossais. Des numéros de gymnastique suédoise furent exécutés par un détachement de cadets (dont la vedette était Adrien Gagné) tandis qu'un autre détachement exécutait des mouvements d'armes. Le peloton des jeunes écossais nous présenta la fameuse danse du sabre.

A cette occasion, le cadet-major Marc Pinel fut décoré comme étant le meilleur cadet de l'académie St-Antoine.”

En 1949, le corps de clairons de l'académie St-Antoine revêt un nouvel uniforme. Les jeunes sont remplis d'enthousiasme, ils font des voyages à travers la province.



Le corps de clairons qui se prépare pour la parade du 10 juin 1947.

Malheureusement, après quelques années, le mouvement s'éteint peu à peu. Toutefois le mouvement des cadets reprend de plus belle vers les années 1960.

Commandant 1960-1977

Les capitaines: J.-A. Laforest CD, R. St-Pierre, M. Lafontaine, R. Thibault.

Officiers au corps de cadets 1960-77

Lt. M. Santerre, Lt. G. Tremblay, Lt. D. Boucher, Lt. S. Desrosiers, Lt. Donald Lauzier, Lt. J. Forbes, Lt. J. Deschênes, Lt. R. Albert, Lt. L. Fournier, Lt. R. Duret, Lt. G. Turcotte, Lt. D. Desjardins, OCDT Lyne Desjardins.

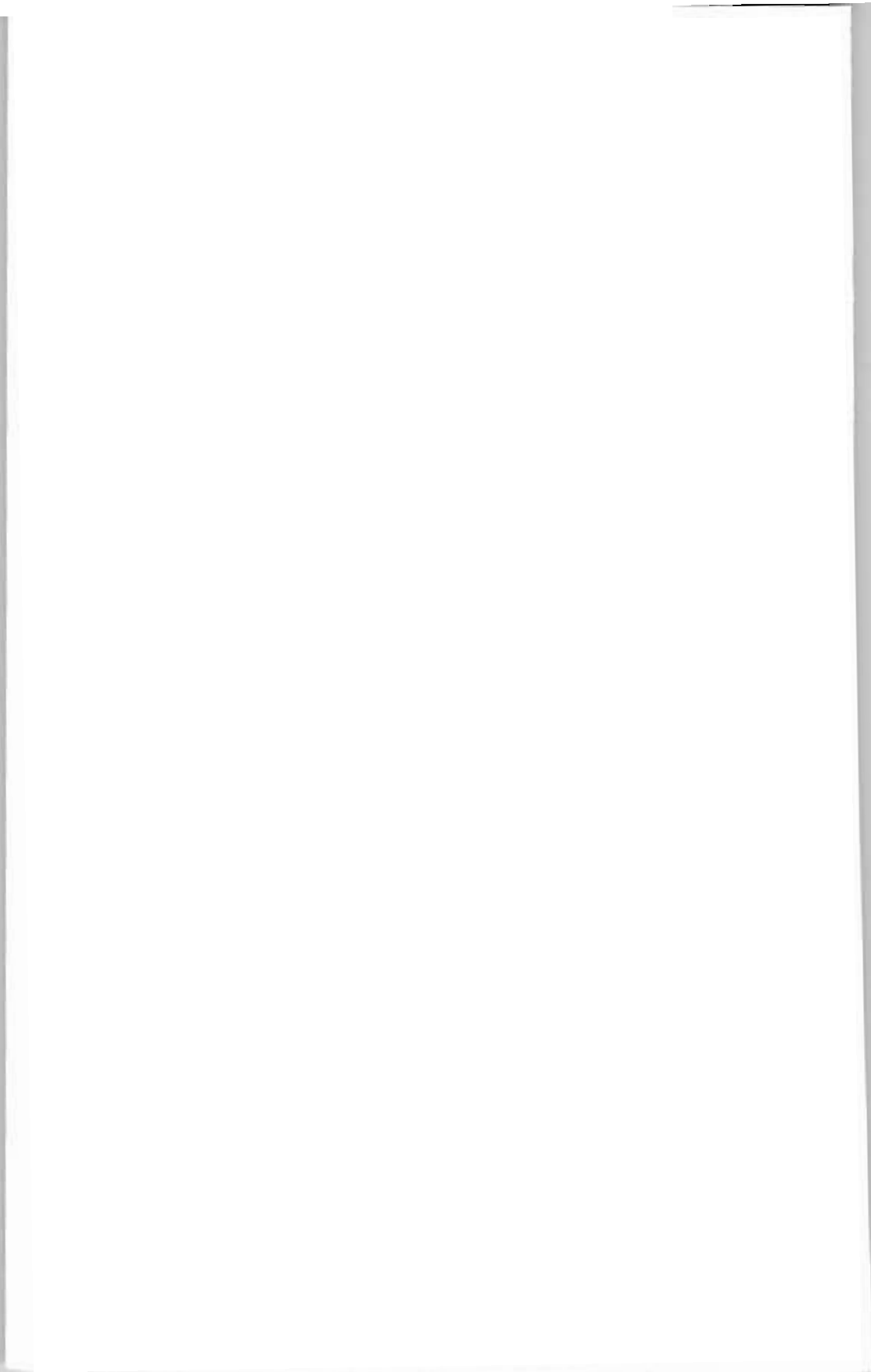
Ces notes n'ont pas été publiées dans un but militariste mais pour rendre honneur au mérite et rappeler la grande valeur de la discipline pas nécessairement militaire, dans les temps de relâchement où nous vivons.



Section de Cadets de l'Armée de Matane.



VISIONS D'AVENIR



Chapitre XVII

Visions d'avenir

1945

Arthur Buies écrivant en 1890 un rapport sur Matane, à l'intention du premier ministre de la Province, l'honorable Honoré Mercier, s'exprimait ainsi: "Nous sommes ici, monsieur le Premier, en présence d'une ville future importante. Jacques Cartier, à son troisième voyage au Canada, avait remarqué et mentionné particulièrement le port de Matane; plus tard, le capitaine Bayfield, qui a effectué des sondages dans toutes les parties du fleuve Saint-Laurent, et qui a dressé des cartes maritimes qui servent depuis lors à tous les navigateurs, déclarait qu'il n'y avait, sur toute la rive sud du bas Saint-Laurent, que deux ports de mer: l'un à Matane, l'autre au Bic. . .

Qu'on ouvre une carte maritime, et l'on constatera immédiatement que la course naturelle des navires qui viennent du Golfe et qui se dirigent invariablement vers la Pointe-des-Monts, est de ce dernier endroit vers Matane. Le gouvernement McKenzie avait entrepris, en 1878, la construction d'une immense jetée qui eut fait de **Matane un port remarquable**, un port de relâche, un port de ravitaillement, un port de commerce fluvial et océanique, et un centre mis en possession de toutes les conditions nécessaires pour desservir tout le littoral du bas Saint-Laurent. . . Malheureusement il ne fut pas donné suite à cette entreprise, après la construction d'à peu près quatre cents pieds de jetée; la chute du gouvernement McKenzie entraîna, on ne sait pourquoi, la discontinuation des travaux".

Tout cela est encore vrai. Bien des travaux ont été faits, il faut l'avouer pour le développement du havre; mais combien il en reste à faire pour assurer l'avenir de Matane et répondre entièrement aux besoins de la région. Avec le développement de l'agriculture, de plus en plus le transport des produits alimen-

taires devra se faire du sud au nord. Matane doit donc garder son port et le développer.

L'exploitation forestière stabilisée et la transformation sur place, non pas de 45% mais d'au moins 95% des produits et des sous-produits de la forêt, exigeront un transport par eau bien organisé parce que toujours le plus économique. Et cela non seulement pour Matane et les environs, mais même pour la Vallée de la Matapédia. Il faut donc dans le havre de Matane des accommodations développées.

La région est sûrement riche en minerais de toutes sortes. La Vallée de la rivière Matane donne accès, sans l'ombre d'une difficulté, jusqu'à l'arrière des Shickchocks et jusqu'à la tête de la Cascapédia où il y a du minerai de cuivre et autres métaux en très grande abondance. Lorsque ces mines seront mises en opération, le havre de Matane devra avoir sa quote-part d'expédition.

L'exploitation prochaine des immenses richesses en sable ferrugineux de la côte nord, de Moisie en remontant vers le Labrador jusqu'aux sources de la rivière Hamilton, exigera également du bois et tous les matériaux de construction, des produits alimentaires, etc. C'est un marché prometteur pour l'agriculture et pour les industries de la région de Matane. Pour cela encore, le havre doit être mieux outillé.

J'imagine comme développement permanent du havre les deux jetées prolongées et lambrissées de fer en profondeur. Le bout des jetées sera terminé par une masse de ciment afin de mieux résister aux assauts des vagues. Le grand bassin de la rivière sera entouré d'une muraille de ciment habillée de fer. Le courant de la rivière sera détourné vers une nouvelle sortie pratiquée dans le banc de sable au nord-est, et encastré entre deux murs de béton. Tout le bassin intérieur sera dragué à une vingtaine de pieds ou plus, et de même toute l'entrée du havre. Ainsi le courant de la rivière n'étant plus là pour se heurter constamment avec les vagues venant du large, le banc de sable extérieur devra être vite rasé. Matane aura alors un havre d'abri superbe. Il sera assez étendu pour répondre pendant longtemps aux besoins de la ville et des industries de la région. Un plan définitivement arrêté en ce sens et exécuté sur une période de quelques années ne serait aucunement exorbitant, il me semble, si l'on considère les avantages permanents qui en résulteraient.

On ne peut envisager avec sérénité l'avenir pour Matane indépendamment de la stabilisation de l'industrie du bois.

“Une saison de seulement six mois de culture nécessite du travail forestier pour faire vivre la population pendant 12 mois”.
(Blanchard, p. 80)

L'industrie du bois occupe plus de mille hommes actuellement à Matane.

L'orgie de coupe, à laquelle se sont livrées les deux grosses compagnies de l'endroit depuis vingt ans, ne peut durer. Elle mène à la ruine. Les compagnies y ont-elles été poussées par la crainte de la colonisation montante? Peut-être.

La Compagnie Hammermill Paper semble cependant avoir plus méthodiquement organisé ses concessions ou limites en vue d'une coupe en rotation couvrant une période de 40 ans. Il y a 23 ans que les opérations sont en cours et il n'y aurait pas encore tout à fait la moitié des réserves de coupées, dit-on. Heureusement que le feu n'a pas visité ces limites, si ce n'est en 1935 dans un vieux bûcher. Chose curieuse, il a eu de bons effets. Le bois qui pousse sur ce terrain est tout de suite et surtout du sapin, au lieu d'une première pousse d'arbres à feuilles, comme c'est généralement le cas.

La Compagnie Price, de son côté, semble n'avoir guère eu le souci de la protection de ses limites. En plus d'une coupe presque double de la pousse normale, elle n'utilise encore qu'environ 45% des produits forestiers qu'elle abat.

D'après un rapport sur les ressources naturelles du comté de Matane, dans le cas des deux compagnies, un inventaire du “stock” ligneux aurait été fait. On aurait même déterminé la possibilité annuelle pour la superficie totale. Mais l'aménagement serait pratiquement ignoré. On choisit les peuplements les plus denses pour la coupe, semble-t-il. Il arrive même qu'on ne coupe que la possibilité, mais affectant une superficie double de ce qu'elle devrait être. De cette manière dans quelques années on arrivera à la situation curieuse d'une compagnie qui, bien que n'ayant coupé que la possibilité, n'aura plus de bois assez vieux pour répondre aux besoins de l'industrie. En outre on a laissé la “repousse” au petit bonheur.

Il faut donc de toute nécessité mettre un holà à pareille situation par une intervention résolue de l'opinion publique

rendue consciente du problème vital que représentent pour la région nos ressources forestières. Nos gouvernants, qui ont charge du bien général, doivent être amenés à faire respecter leurs lois. Si une étude sérieuse démontre que le territoire véritablement apte à une culture payante n'existe plus guère dans notre région, ce qui ne paraît pas improbable; si en outre une mise de lotissement, une sylviculture suivie et une exploitation en rotation du territoire, sont plus payantes pour le colon forestier comme pour les compagnies, et doivent en plus assurer la permanence de l'industrie forestière chez-nous; si la coupe diminuée, qui devra suivre une exploitation en rotation et proportionnée à la repousse, doit être amplement compensée par une organisation en vue de l'utilisation de tous les sous-produits et de tout le bois coupé; il semblerait que l'on doive y voir sans retard. On stabiliserait ainsi l'industrie principale de la région, et on assurerait le gagne-pain de la population ouvrière. On établirait du même coup un marché stable pour l'agriculture régionale qui, de ce fait, serait également stabilisée. Alors, à côté de cette industrie de base solide, pourraient s'établir de nouvelles industries. De cette manière on aurait peut-être une vision heureuse de l'avenir.

Ceci évidemment ne pourra se réaliser qu'à la condition qu'une Commission d'experts, et non les politiciens ou les fonctionnaires que l'on manoeuvre en temps d'élection, soit chargée de la garde des ressources naturelles de notre région. Il faudra que cette Commission soit soutenue par l'intelligente compréhension des bons citoyens et qu'elle mette à la raison, coûte que coûte, les compagnies et les détenteurs de lots en exploration rotative. Fasse le ciel que les gouvernants aussi comprennent.

Le bois de sciage donne beaucoup plus de travail que le bois de pulpe, particulièrement lorsque ce dernier n'est pas transformé en pâte sur place, comme c'est le cas du bois de la Hammermill actuellement. Ne devrait-on pas gratifier cette compagnie de nouvelles limites quelque part sur la côte nord, puis remettre à la Compagnie Price, ou autre, peu m'importe, toute la partie des limites de la Hammermill donnant sur la rivière Matane? Le reste, qui donne sur la rivière Cap Chat, serait passé à la Compagnie Russell. Cela permettrait de stabiliser davantage la situation à Matane et au Cap Chat.

De cette manière, ou tout au moins par une entente entre Price Brothers et Hammermill Paper Company, une manufacture de papier pourrait être en opération à Matane toute l'année

durant. Ceci garderait les hommes chez-eux durant l'hiver et aiderait au maintien de la morale. La coupe en forêt pourrait être un moyen de revenus pour les cultivateurs et leurs fils des paroisses d'alentour durant la morte saison. Le bois de pulpe, les deux limites une fois combinées, de même que le bois des colons et des cultivateurs, avec une sylviculture bien suivie, assureraient la permanence de l'industrie forestière à Matane.

Tout le territoire de la région qui est actuellement en culture est encore loin d'être exploité selon les données scientifiques et à pleine capacité. Avec le développement des marchés sur la côte nord, l'agriculture dans la région de Matane devrait être prospère. En dépit des efforts accomplis et des progrès réalisés grâce au service agronomique, les cultivateurs peuvent encore faire beaucoup mieux. La coopération doit être intensifiée. Maints petits moyens "d'à côté" de faire des revenus, toujours connexes cependant à la culture et à l'élevage, devraient être développés. Ainsi l'amélioration de l'élevage du mouton, l'utilisation des laines par la petite industrie locale, le développement des arts paysans, la culture maraîchère, l'industrie laitière, le tannage des cuirs par une tannerie coopérative régionale, et la confection dans la région de chaussures de travail, sont autant de buts à atteindre dans l'orientation vers un avenir progressif. La mise en sylviculture, sur chaque terre, des morceaux impropres à la culture, ajouterait en moins de vingt ans un revenu stable à son propriétaire.

Toutes ces idées et bien d'autres encore s'imposeraient à nos gens par l'intermédiaire des cercles d'étude et de l'association professionnelle.

N'y aurait-il pas lieu d'organiser une petite Ecole Moyenne d'Agriculture pour la région? Celle de Rimouski ne suffit plus guère. Chaque famille de cultivateur devrait y faire passer un de ses fils. C'est là, il me semble, une autre vision de progrès régional.

Enfin, pour développer les arts paysans, il faudrait des institutrices aimant notre coin de terre, des petites filles sorties du fond des rangs et voulant y retourner parce qu'elles en viennent et y trouvent des leurs. Elles y retourneraient, préparées à cette tâche, après un séjour dans une Ecole Normale ménagère; mais encore faut-il que cette école soit près de chez elles et à portée de leurs parents.

Le tour de Matane viendra. Les métiers et les rouets,

après les heures et les jours d'école, chanteront et frapperont sous les mains des filles dressées par des mamans et des institutrices anciennes de pareille institution. Des comptoirs coopératifs écouleront auprès des touristes de beaux ouvrages qui publieront au loin le bon goût et l'adresse des métiers de chez-nous.

La formation technique d'un plus grand nombre de fils d'ouvriers, de contracteurs et d'industriels matanais, serait de nature à développer l'esprit imaginaire et à faire naître de petites industries. L'organisation de l'Ecole de Métiers à Matane est des plus heureuses dans ce sens. Aussi faudra-t-il que les plus beaux talents soient en plus orientés vers les Ecoles Techniques supérieures pour y compléter leur formation.

Avec les moyens de locomotion moderne, les bonnes routes sont un élément vital de progrès. Il faut espérer qu'un autostrade entre Rimouski, Matane et Sainte-Anne-des-Monts, entretenu hiver comme été, sera bientôt une réalité. En outre une route à l'intérieur de la péninsule allant de la Matapédia jusqu'à Gaspé, avec d'autres routes y reliant Matane et Sainte-Anne-des-Monts, s'avère d'absolue nécessité pour le développement minier, forestier, agricole et touristique de toute la Gaspésie.

Dans le monde de demain l'avion jouera un rôle de premier plan, non seulement pour le transport des voyageurs, mais même pour celui des marchandises. Déjà Matane voit passer à l'aller et au retour de la Côte Nord des milliers de gens chaque année. Bientôt un plus grand nombre encore iront au Labrador et en reviendront. Les services d'alimentation, les services médicaux, etc, tout exige le maintien d'un aéroport à Matane. Des gens de vision ne devraient pas attendre que les gouvernements en fassent l'installation ou encore que les rivalités entre localités dament le pion. C'est un placement sûr pour des hommes d'affaires. Aussi doivent-ils installer définitivement eux-mêmes et sans retard un aérodrome. Il n'y a rien comme les faits accomplis pour disposer d'une situation.

Y a-t-il au monde un pays aux paysages plus enchanteurs et à la nature plus merveilleuse que la Gaspésie? C'est la Suisse, c'est la Bretagne du Canada.

Des touristes canadiens, en tournée d'Europe, qui criaient il y a quelques années leur enthousiasme devant un admirable

coucher de soleil de l'Île de France, se faisaient dire par leur guide français: "Oh! moi, j'ai vu un coucher de soleil et depuis rien ne m'a plus étonné." — "Où l'avez-vous vu, cette merveilleuse scène?" dit l'un des jeunes gens — "Sur le Saint-Laurent, un peu en bas de Rimouski", dit le Français.

Pourquoi alors, par mer, par terre et par les airs, un pareil pays n'aurait-il pas la vision dans l'avenir d'une procession sans fin de touristes venus de tous les coins du monde? C'est une industrie des plus payantes et qui pourrait faire vivre des milliers de gens. Mais il faut pour cela un service d'hôtellerie de plus en plus perfectionné; des villages attrayants, une campagne embellie et des paysages qui ne soient pas gâchés. Il faut une population polie et accueillante, une table bien canadienne faite de mets de chez-nous; un parler soigné ne ressemblant en rien à un patois, mais bien le beau verbe de France enrichi d'un accent gaspésien. Enfin, il faut des services bilingues.

Je ne suis pas vieux et pourtant, ma petite ville, comme déjà tu as changé! Je revois le village du passé, la grande rue de chaque côté de la rivière et à peine quelques petits bouts de rues transversales. Derrière la maison de mon père, c'étaient tout de suite les champs. Là où sont les rues du Couvent, Bergeron et Soucy, combien de fois je suis allé cueillir des fraises ou effeuiller des marguerites. Au pied de la côte, avant la construction du chemin de fer, sur un petit lac, les gamins naviguaient en "caxeux". Aussi loin que la vue portait, à droite et à gauche, c'était des champs en manteaux de verdure ou de moisson d'or et des troupeaux. Nous allions en pique-nique sous les arbres du coteau. Des beurrées, quelques échalottes et des poissons fumés (harengs boucanés) faisaient tout le menu. Enfin, en allant puiser de l'eau fraîche, que de fois nous nous sommes mirés dans le petit réservoir des Soeurs!

Le temps a passé. Matane a grandi sans plan bien arrêté et avec une certaine mesquinerie. Les rues sont déjà trop étroites et la construction pas toujours bien enlignée. Aussi dans une vision d'avenir, entrevois-je un Matane remodelé petit à petit. Avec le concours du gouvernement, un plan d'urbanisme a été dressé de la ville et du territoire limitrophe. Un règlement sévère exige que toute construction ou reconstruction se fasse à bonne distance de la rue. Les nouvelles rues n'ont pas moins de 70 pieds de large, trottoirs compris. La construction permanente n'est pas "handicapée" par les taxes. Un beau quartier résidentiel couvre à peu près tout l'ancien Do-

maine, Place Chaleur, etc. Le culte des arbres et des fleurs est en faveur. Des parcs ont été aménagés ici et là. A la place des quais vacants du côté ouest de la rue D'Amours, il y a une belle promenade publique en bordure de l'eau. Les maisons sur les deux rives ont une façade sur la rivière; les fleurs et les arbres ont remplacé les déchets et les vieux hangars au bord des quais. Une chaussée, construite près de la sortie de la rivière, garde constamment l'eau à un certain niveau jusqu'au pied de la grande écluse. L'île, reliée aux deux rives par des petits ponts suspendus comme autrefois, est devenue un terrain de jeu pour enfants, et sur l'eau calme du bassin, tout à l'entour, les canots glissent au grand plaisir des touristes comme des amoureux. Les soirs d'été on y chante la bonne chanson accompagnée de violons, de mandolines, de musiques-à-bouche (harmonicas) ou d'accordéons. Matane est une jolie ville où il fait bon vivre et séjourner.

Une manufacture de papier a remplacé les moulins et il y a plusieurs autres petites usines dans la banlieue. Le havre est fébrile d'activité. Des avions vrombissent aux alentours de l'aéroport municipal. Il y a une paroisse du côté est de la rivière avec son église et le nouvel hôpital sur le coteau, puis une autre paroisse sur la côte ouest. Là également, des Soeurs du Bon-Pasteur ont construit sur leur terre l'Ecole Normale ménagère avec, à côté, la maison féminine des retraites fermées. Le vieux couvent de la ville sert d'école aux filles. En outre, un centre ouvrier est installé dans la partie sud du parc du Sacré-Coeur. Là-bas, sur le bord du cap de l'est, se dresse un monument commémoratif du **troisième centenaire** de la première messe à Matane (1947). La ville est maintenant en plein essor.

Enfin dans un pays comme le nôtre où les vocations religieuses et la foi doivent fleurir, pourquoi n'y aurait-il pas un jour, sur les coteaux à l'arrière, au sommet même de la grande montagne du fond, un monastère tenu par des bénédictins, par des fils de saint Benoit? Sur ce premier contrefort des Monts Notre-Dame, il y aurait une église dédiée à la Vierge du père Druillettes et de Noël Negabamat, des jours d'antan au "Pays des Ombres affreuses". Les moines tiendraient une hôtellerie où iraient se retremper de temps à autre les hommes d'affaires de la région.

1977

Après trente quelques années, je suis surpris de voir des suggestions d'hier devenues des faits accomplis. La paroisse Saint-Victor, puis une église sur chaque coteau: Saint-Rédempteur et Bon-Pasteur, et des constructions qui dépassent en étendue la petite ville de jadis.

Les suggestions d'embellissement démontrent que les rêves étaient faciles en ce temps-là. Combien il y a de choses de faites! Les ponts, les murs le long de la rivière, les îles aménagées en parc et en verdure, puis les sculptures installées, grâce au Symposium de 1975.

Il y a aussi le parc du Sacré-Coeur, puis celui du vieux port, et quelques îlots de verdure ici et là. L'amour des arbres d'ornementation semble avoir remplacé la tradition des abatteurs antiques.

Sans doute il manque encore bien des choses: un mur en béton dans la baie jusqu'au banc de sable avec **une promenade éclairée au bord de l'eau.**

Les maisons d'enseignement se sont multipliées. Espérons que les mamans ne les laisseront pas se vider. La marmaille, c'est la gaieté et le salut de la Patrie. Si on l'aime vraiment encore et qu'on la veut française, si en plus on aime Dieu et si on veut que Dieu ait des adorateurs quand nos yeux seront fermés, il faut engendrer du monde pour vivre après nous.

Matane a connu des années creuses et sans travail après la fermeture des Compagnies Price et Hammermill. Elles sont parties laissant la forêt vide et le porte-monnaie aussi. C'est que les Gouvernements d'alors, les uns après les autres, ont trop souvent laissé piller et couper à blanc notre gagne-pain.

Un autre désidératum, c'est la mise en exploitation des mines de l'ancien pays du comté de Matane dont les chaînes sont retenues depuis plusieurs années par deux compagnies d'huile du bord du fleuve à vingt milles à l'intérieur. Elles semblent assez riches en différents métaux.

Enfin, une oeuvre rêvée est l'installation définitive d'un

poste d'observation au sommet de la montagne, en haut du terrain de golf. Un petit mur en pierres du côté de la pente raide, qui à distance prendrait l'apparence d'un vieux fort. Puis l'aménagement de la montée déjà existante mais pavée à nouveau avec des stationnements de chaque côté. Quelle belle vue dont tous garderaient un inoubliable souvenir! Un autre rêve à faire est celui d'un **super-port** pour pétroliers à quelques milles en bas de Matane, au Cap-à-la-Baleine, par exemple. Ceci pour éviter la pollution de la ville. Près de là sont des côteaux où pourrait être installée une raffinerie; un gazoduc conduirait le produit à Matane.

Ainsi s'alimenterait le Bas Saint-Laurent par des gros pétroliers. Des navires de moindre tonnage desserviraient le moyen et le haut Saint-Laurent, sans difficultés, dans les canaux peu profonds.

Les grands ports de l'avenir seraient dans le Bas St-Laurent. Pourquoi pas? La génération d'aujourd'hui est très éveillée. Elle veut voir par elle-même à ses affaires. Elle cherche à organiser le progrès en toute chose.

Conclusion

Je pense et je rêve à la terre de mon pays, à son ciel, à ses astres sans nombre lancés dans l'immensité de l'espace, à ses **brumes** tristes, à son **soleil** qui grise et attise, à ses fleurs aux couleurs ensorcelantes et si variées; je pense à la mer tantôt calme ou rageuse, à ses montagnes sombres, belles à voir et à escalader. . . à sa blanche et abondante neige et à ses hivers polaires. Oui, je songe à mon pays, à ma "Matanie" où dorment tant d'êtres aimés, tant de défricheurs inlassables, tant de travailleurs de toutes sortes qui ont mis en valeur ce coin de pays. . .

Puis, le temps fuit en dépit de nos ardeurs, de nos soifs et de nos pensées qui débordent au-delà. . . Enfin, j'arrive à l'Amour éternel, à l'Auteur de tous ces biens. Puisse-t-il finir par nous ravir tous à jamais en Lui, Maître de la Bonté et de la Beauté! Ineffables visions d'avenir!

Postface

A plusieurs reprises et surtout depuis le succès de Baie-des-Sables [1869-1969] que je signale humblement, bien des gens me demandaient d'écrire un volume sur Matane. Je répondais: "Mgr Gagnon a déjà publié la "Monographie de Matane" et s'il faut rééditer cet ouvrage, il lui appartient de le faire: c'est lui l'historien de Matane."

A plusieurs reprises, j'avais signalé ces faits à Monseigneur, l'incitant à reprendre son ouvrage en le complétant de 1945 à aujourd'hui. Il me répondait: "J'ai fait ma part et je ne suis plus jeune".

A l'occasion du Tricentenaire de la Concession de la Seigneurie, je revins à la charge. La réponse fut la suivante: "Je vais corriger, compléter mon travail de 1945, trouve-toi des gens pour traiter la partie moderne."

En dépit d'une santé précaire, Mgr se mit à la tâche. A quelques reprises, je me rendis discuter avec lui de la possibilité de refondre certains chapitres et surtout de l'importance à donner au Matane d'aujourd'hui avec tous ses développements.

En mars, Mgr dut être hospitalisé. Il me fit savoir que sa part de travail était complétée. Quand je pris connaissance de ce qui était prêt à passer chez l'imprimeur, force me fut de constater que Mgr avait été scrupuleusement fidèle à la consigne, alors que de notre côté, nous les jeunes dont je suis, n'avions absolument rien fait.

J'alertai aussitôt mes collègues de la Société d'Histoire et leur fis part de la situation. Avec les délais fixés pour la parution de ce volume, il allait falloir procéder à toute vapeur. Après avoir bravement assumé

lui-même la rédaction des chapitres de l'éducation et de l'agriculture, Georgy Bouffard distribue des travaux précis à des collaborateurs de bonne volonté. Mais, les jeunes, perfectionnistes, ont aussi l'habitude, que je leur envie, de se hâter lentement, "festina lente".

Je dus me faire la "mouche du coche", presser, harceler, récriminer, en plus de multiplier les démarches auprès des sociétés et des associations pour obtenir des renseignements afin de traiter convenablement les dernières décades. Il fallait aussi solliciter des appuis financiers, regrouper, agencer, vérifier les textes, en compléter certains, satisfaire aux exigences des imprimeurs dans les délais prévus, tenir Monseigneur au courant de tout et même lui interdire la correction des épreuves à cause de l'état précaire de sa vue.

Bref, ce fut une corvée accablante pour un jeune vieillard. Comme Edith Piaf, je pourrais dire: "Non, je ne regrette rien", trop heureux d'avoir contribué à présenter une "Histoire de Matane", dont la population pourra être fière.

Ce travail d'envergure a été rendu possible grâce à la collaboration d'un grand nombre. Il convient de signaler la participation des membres du projet PIL. La collaboration de Magella Girard a été précieuse non seulement à Matane, mais aussi auprès des imprimeurs pour la mise en page, la photographie, etc. Gilles Gagné et Pauline Cadieux de la Voix Gaspésienne se sont toujours montrés empressés à nous aider. Patrice Harrisson a rendu de grands services de différentes façons et particulièrement pour le dépliant de promotion distribué pendant le Festival de la Crevette.

Une personne dévouée s'est chargée de la tâche ingrate de la revision des textes et de bien d'autres services. Elle tient à garder l'anonymat. Au nom de l'auteur, de tous les collaborateurs et lecteurs, je tiens à l'assurer d'une reconnaissance au moins égale à sa grande humilité.

Evidemment, l'ouvrage n'est ni complet, ni parfait. Il est toujours difficile sinon impossible de traiter d'histoire sans faire, contre son gré bien sûr, des erreurs et de regrettables oublis. Pour les oublis, les oubliés, les imperfections, etc., avec l'auteur et tous les collaborateurs de "L'Histoire de Matane", je dis pardon et demande indulgence et compréhension. Je souhaite que l'"Histoire de Matane" soit quand même pour eux, comme pour tous les lecteurs, une source d'informations intéressantes.

Et voilà, c'est mon dernier geste d'audace devant la très grande confiance que m'a accordée celui qui demeure pour moi, le véritable auteur de l'histoire de Matane: Mgr Antoine Gagnon, même s'il a suggéré souvent de la présenter comme une oeuvre écrite en collaboration.

Robert Fournier

Annexes

LETTRE DE SON EXCELLENCE MGR COURCHESNE, Evêque de Rimouski

Evêché de Rimouski, le 26 juillet 1945.

Mon cher fils,

On vous a pressé de finir votre monographie afin d'en livrer le texte au public à la veille du congrès eucharistique régional qui se tiendra à Matane du 22 au 26 du mois d'août prochain. Je n'ai pas encore pu lire votre ouvrage et ces lignes ne peuvent être une préface. Quelqu'un qui a lu vos bonnes feuilles, m'a pourtant donné sur cette Histoire de Matane une appréciation assez autorisée pour me permettre de vous présenter aux lecteurs du "Matanais" et des autres parties du diocèse. Ils jugeront eux-mêmes mes félicitations à la paroisse, qui trouve en l'un de ses fils l'historiographe prêt à lui présenter le tableau de son passé, tout juste au moment où de grandes fêtes eucharistiques vont célébrer le centenaire de l'arrivée du premier curé.

Il me semble que voilà un exemple à suivre, à mesure que les centenaires vont se succéder dans notre région. Il est bon que chaque génération sache ce qui lui a préparé son héritage. Nous nous efforçons tous de promouvoir l'éducation populaire. L'un des éléments de l'éducation des adultes qui doit nous préoccuper autant que celle de la première grande jeunesse, est la connaissance de l'histoire de la région où l'on vit.

Je ne crois pas me tromper en émettant l'opinion que si deux périodes de guerre en un quart de siècle peuvent étendre les horizons de notre géographie, il se peut que la psychologie d'un deuxième après guerre soit opprimée par le poids d'une littérature spéciale, et d'une propagande qui va avoir besoin de durer, à tel point que l'âme populaire en soit réduite à l'oubli d'un passé plus lointain. Voit-on assez le danger d'une poussée de champignons? C'est la comparaison qui vient à l'esprit quand on regarde la petite bourgeoisie prendre goût à des institutions qui n'ont aucun trait intellectuel et moral que l'on puisse rapprocher de nos origines et de nos développements en tout ordre de choses.

Votre ouvrage est de ceux qui veulent aider l'âme de notre peuple à ne pas laisser moralement se dessécher ses racines.

A ce seul titre, il devra se trouver entre les mains des éducateurs, en premier lieu, des parents.

Mes félicitations vont donc à la paroisse de Matane, et à vous qui, malgré le surcroît d'ouvrage que vous aura imposé l'évolution rapide de votre Ecole d'Arts et Métiers, avez trouvé le temps d'ériger à votre paroisse natale un premier monument de la piété filiale la plus louable: l'histoire de ses premiers siècles de vie.

Je vous souhaite que d'autres s'empressent d'amasser les matériaux de futures monographies. Et, qui sait? peut-être qu'en taillant votre plume vous aurez trouvé un nouveau champ d'apostolat. Habitué à parler avec chaleur et vie dans la prédication, aux cercles d'études et dans les fêtes civiles, qui empêcherait votre maturité sacerdotale, après cet essai, de vouloir continuer d'atteindre les intelligences et les coeurs par l'apostolat de la parole écrite? Il n'y aura toujours qu'à louer de si nobles projets.

Tout dévoué en N.S.,

Georges Courchesne,
év. de Rimouski.

M. l'abbé Antoine Gagnon
directeur de l'Ecole d'Arts et Métiers, Rimouski.

LETTRE DE L'HONORABLE ONESIME GAGNON,
Trésorier provincial et député de Matane

Monsieur l'abbé Antoine Gagnon, directeur,
École des Arts et Métiers,
RIMOUSKI, P.O.

Cher monsieur l'abbé,

Vous offrez à tous ceux qui aiment la Gaspésie un travail auquel vous avez consacré plusieurs années de recherches, un travail où vos belles qualités d'écrivain et de patriote trouvent leur plein épanouissement.

Vous avez voulu combler un vide; vous avez voulu dire à vos compatriotes du comté de Matane tout l'intérêt historique de leur petite patrie. Notre pays a été le théâtre de tant d'événements, que nous sommes parfois enclins à oublier l'intéressante histoire de chacune de nos régions. Nous nous contentons trop souvent de retenir les dates importantes, et nous oublions de nous renseigner sur la vie de nos ancêtres, sur leur labeur quotidien pour ouvrir à la civilisation et au progrès moderne chacune de régions de notre province. D'ailleurs, l'histoire est le genre littéraire qui exige le concours du plus grand nombre d'intelligences. Le grand historien est celui qui possède de belles qualités littéraires et réalise la synthèse de tout ce que la science historique peut lui apporter. Cette science historique, elle est éparsée dans les archives, dans les documents publics, dans les monographies, dans l'histoire de certains hommes et de certaines époques.

Vous apportez à l'histoire une contribution importante, une contribution qui servira aux historiens de demain et les aidera à étudier l'évolution de l'une des régions les plus pittoresques de notre province.

Matane, pays de brume et de soleil, comme vous le dites si bien, est pour moi une miniature de toute ma province. C'est un pays où l'on rencontre le brave type du cultivateur, le colon courageux, le pêcheur audacieux. C'est un pays où des hommes consacrent leurs talents à l'avancement du commerce et de l'industrie. C'est un pays où de vieilles paroisses florissantes touchent de jeunes paroisses fondées en pays neuf.

Il y a une dizaine d'années, la plus grande partie de notre province connaissait mal la Gaspésie. On savait que c'était un pays pittoresque, mais on savait également que c'était une terre de misère. La misère n'est pas entièrement disparue; elle est moins grande, parce que la Gaspésie commence à prendre connaissance de ses valeurs économiques, de son énorme potentiel de ressources.

La Gaspésie et le comté de Matane en particulier prennent leur place au soleil et vous avez compris que pour aider à leur développement vous deviez raconter à vos compatriotes l'histoire de leurs ancêtres. Vous les aidez ainsi à mieux se pencher sur leur passé, afin de les mieux aider à regarder l'avenir.

Vous êtes certainement bien inspiré de terminer votre monographie sur des visions d'avenir. Je souhaite ardemment voir le jour où le comté de Matane et toute la Gaspésie sauraient profiter dans toute la mesure du possible, de tout le potentiel de la richesse que la Providence leur a donnée. Je souhaite le développement de son industrie touristique, le développement de son industrie minière, tout comme je souhaite à l'agriculture et aux pêcheries des progrès plus considérables que ceux enregistrés au cours de la dernière décennie.

Ce sont là, à mon avis, les résultats d'un patriotisme éclairé. C'est du régionalisme, mais du meilleur, parce qu'en contribuant à la prospérité d'une région, nous contribuons par le fait même à la prospérité de toute la province.

La publication de votre monographie sur la ville et le comté de Matane est elle-même un événement important dans l'histoire de la Gaspésie, parce que cette publication aidera nos compatriotes à prendre dans le passé des exemples de courage qui leur permettront de faire face aux tâches importantes de l'avenir.

Permettez-moi de vous en féliciter bien sincèrement. Je souhaite que votre ouvrage connaisse une large diffusion dans tout le comté et dans toute la Gaspésie. Je sais que tous ceux qui le liront seront plus fiers de leur région.

Recevez, cher monsieur l'abbé, l'assurance de mes meilleurs sentiments et croyez-moi,

Votre tout dévoué,
O. Gagnon.

Québec, 3 août 1945.

CHRONIQUE

Ce chapitre est une compilation de faits, de dates et de détails qui, pour la plupart n'ont pu entrer dans le corps du présent travail. C'est parfois un résumé de faits.

- 1542—Jean Alphonse, géographe de Roberval, fait la description de la rivière de Caën (Rivière Matane).
- 1603 Champlain passe à Mantanne et signale l'endroit sous le nom de Mantanne.
- 1610 en juin —Champlain venant au pays fait la rencontre d'un vaisseau de Saint-Malo en face de Matane. Un jeune homme se noie à cette occasion.
- 1626—Champlain faisant une exploration du bas Saint-Laurent, donne une description détaillée de l'embouchure de la rivière Matane.
- 1629 PRISE DE QUEBEC par les KIRKS incluant la NOUVELLE FRANCE.
- 1632 Restitution de la NOUVELLE FRANCE. Emery de CAEN, nommé Commandant, débarque à Gaspé le 6 juin 1632, puis à Québec en juillet. CHAMPLAIN de nouveau Gouverneur.
- 1647-1648—Premières messes à Matane et dans les environs. Le Père Gabriel Druillettes hiverne avec un groupe de Montagnais.
- 1661-1662—Le Père Bailloquet, s.j., hiverne avec des sauvages à Matane et dans les environs.
- 1672—Concession de la Seigneurie de Matane par l'intendant Talon à Mathieu d'Amours de Chauffours.
- 1677—Confirmation de la concession et augmentation de l'étendue de la seigneurie de Matane par l'intendant Duchesneau.
- 1688—Etablissement de pêche sédentaire par Denis de Riverin à Matane. Quelques années plus tard, l'établissement est visité par des corsaires New-Yorkais.
- 1695—Mathieu d'Amours de Chauffours, premier seigneur de Matane, meurt à Québec.
- 1711-24 nov.—Décès à Ville-Marie (Montréal) de la première seigneuresse, Marie Marsolet.
- 1720—En décembre, le Père Charlevoix s.j. voyage sur la flûte du roi "Le Châteaueu". Il passe 4 jours de mouillage aux Mamelles de Mantane. ("Journal d'un voyage dans l'Amérique septentrionale" Tome V. p. 71 à 102).
- 1756-29 déc.—Un bâtiment chargé à Québec pour porter des vivres à Gaspé reste pris dans les glaces vis-à-vis du Cap-Chat. Trois hommes sont gelés (Archives de la P. du Canada, F. 3, V. 14, p. 286).
- 1759—Cinquante vaisseaux anglais de la flotte de Wolfe en route vers Québec. On signale au livre de bord la "Passe de Matane".
- 1781—Le deuxième seigneur de Matane, le lieutenant Donald McKinnon, prêtre Foi et Hommage.
- 1790—Nomination du curé de l'Isle Verte, Joseph Paquet, comme desservant de la mission de Matane. c'est le premier en titre.
- 1790-10 oct.—Mort de la deuxième seigneuresse, Angélique Malouin.
- 1791-26 mai —Mort du seigneur Donald McKinnon, à Matane.
- 1729-9 août—Bénédiction du premier cimetière de Matane, et première mission au même endroit.
- 1792 à 1830—Matane fait partie du comté de Cornwallis.
- 1793—Achat de la seigneurie par Simon Fraser.
- 1805 ou environ—Mort du seigneur Simon Fraser.
- 1807—Mariage de Jane McCallum, veuve de Simon Fraser, à John McGibbon.
- 1812—Première visite pastorale de Mgr Plessis à Matane. Ouverture des registres.
- 1814—Saint-Bernard choisi comme titulaire de la mission de Matane.
- 1814—En septembre 1814, M. le Curé Painchaud, ancien Curé de Carleton, pendant son voyage de Carleton à Ste-Anne-de-la-Pocatière, sa nouvelle cure, faillit périr à l'entrée de la Rivière Matane, qui est très dangereuse pour les marins inexpérimentés. Il voyageait à bord de son petit bâtiment, le "Trois-Mille-Clous", conduit par le capitaine Isaïe Boudreau. Ce ne fut que grâce à l'habileté d'un jeune pilote du nom de James Forbes qu'il put

échapper à un naufrage inévitable. (Histoire de Carleton, 1906 par Rév. E.P. Chouinard, un fils de Matane).

1818 ou environ—Mort de John McGibbon.

1822—Visite pastorale de Mgr Plessis. Il désigne comme chapelle sur un terrain gratuitement donné par madame veuve McGibbon, un édifice haut de 12 pieds de carré ayant 60 pieds de longueur et 30 pieds de largeur. Une partie, soit 45 pieds de longueur, devait servir de chapelle, le reste de sacristie et de chambre, pour le missionnaire de passage.

1822—Saint-Jérôme est donné comme titulaire à la mission.

1824—Augmentation du territoire de la seigneurie par le comte Dalhousie, gouverneur du Canada, en faveur de Jane McCallum, et de ses enfants issus de Simon Fraser.

1825-6 octobre—"Par nous soussigné curé de Rimouski ont été suppléées les cérémonies de la sépulture sur la fosse de Marguerite McDowe, veuve de feu Ignace McDonald, trouvée morte de froid entre Matane et le petit Métis et inhumée dans le cimetière de Matane le 28 décembre 1824 en présence de Laughlin McKinnon et de Daniel McKinnon" (REG. DE Matane) Marc Chauvin

1826-17 avril—Deux noyades à l'entrée de la rivière Matane: Alexis Lévesque, habitant de Ste-Anne-des-Monts, 37 ans; Alexandre Beaudoin, français de naissance, 22 ans.

1827—Visite pastorale. Election des premiers syndics.

1830—Relevé topographique de Matane par Bouchette. Il y trouve un moulin à scie et un moulin à farine, celui du seigneur.

1830 à 1890—Matane fait partie du comté de Rimouski.

1833—Visite pastorale de Mgr Signay.

1838—Visite pastorale de Mgr Signay.

1834—Erection du canton Matane à l'ouest de la seigneurie.

1835 ou environ—Construction de la première écluse à l'endroit de l'écluse actuelle. Moulin bâti au bas.

1835—Construction du premier quai "en croûtes" par les "jobbers".

1840—Vers cette année-là, il y eut une grande disette. Il arriva en même temps une manne de "tourtres". Il y en avait en si grand nombre, dit-on, qu'on les tuait avec des bâtons.

1843—Mort de la seigneuresse Jane McCallum. Quatrième seigneur, Dugald Fraser.

1844—François Buleau passe un bail pour 39 ans sur la rivière Matane.

1845—Arrivée du premier missionnaire résidant à Matane, Jean-Baptiste Côté

1845—Sont élus comme syndics: Israël Truchon-Léveillé, Joseph McKinnon, Pierre Forbes et Thomas Otisse (Otis).

1845—Organisation de la municipalité de Matane dont le territoire va de la limite est de la municipalité de Métis à la rivière Tartigou jusqu'aux bornes du comté de Gaspé.

1845—Dugald Fraser, maire. Les conseillers sont: Daniel McKinnon, Alexander Grant, Jean Desbiens, James Forbes, Henri Tremblay.

1845—Construction du premier presbytère et ouverture du deuxième cimetière.

1846—Ouverture d'un moulin à scie à Rivière-Blanche

1850—Construction du chemin du roi entre Métis et Matane.

1852—Naufrage aux Méchins. Johnny Joncas de Matane conduit les matelots en voiture jusqu'à Québec. Pas encore de chemin de fer à Rivière-du-Loup. En descendant, il loge à la pension Larouche à St-Simon et descend deux demoiselles Larouche: Angèle et Mathilde. Angèle fait la classe au Petit-Matane, puis se marie deux ans après à Johnny Joncas. Sa soeur, Mathilde, épousa Joseph Tremblay.

1854-27 déc.—Diplôme d'érection de la Confrérie du Scapulaire en la mission de Saint-Jérôme de Matane par Mgr Pierre-Flavien Turgeon.

1856—Emeute au Conseil municipal.

1856-6 juil.—On commence la construction d'une église en pierre pour remplacer la chapelle en bois.

1857—Construction de la première chapelle de Rivière-Blanche.

1858—Construction du deuxième manoir de Dugald Fraser.

1858-25 nov.—Bénédiction de la nouvelle église en pierre.

1860—La mission de Cap-Chat renferme 523 âmes. Celle de Ste-Anne-des-Monts, 119 familles.

1861-16 mars—Erection canonique de la paroisse de St-Jérôme de Matane.

1861-22 mai—Erection civile de la paroisse de St-Jérôme de Matane.

1861-Décembre—Naufrage du navire le "West" à Sainte-Félicité. Il se brisa et l'équipe fut sauvé. Il était chargé de barils de farine, de tonneaux de bière, etc., qui roulèrent au plein.

1863—Erection canonique de Sainte-Anne-des-Monts.

1864—La compagnie Price vient diriger la coupe du bois et le sciage à Matane.

1864—Erection canonique de Saint-Norbert de Cap-Chat. Nomination du premier curé de Sainte-Félicité, messire Antoine Chouinard.

1865—Ouverture de la Cour de Circuit à Matane.

1866—Grande disette à Matane. Une requête est envoyée au gouverneur-général, le vicomte Monck, sollicitant du secours pour les gens qui sont dans une misère extrême.

1866—Mort à Matane de Dugald Fraser, quatrième seigneur, âgé de 64 ans.

1867—Erection du diocèse de Rimouski. Mgr Jean Langevin, premier évêque.

1867-29 juin—Grand feu au Cap-Chat et à Sainte-Anne-des-Monts.

1867—Les missions des Capucins et des Méchins ont été visitées par deux grands incendies. ("Voix du Golfe", 10 septembre). Le quai et le pont aux Îlets des Méchins ont été brûlés. Ces ouvrages formaient le seul moyen de communication des paroisses dévastées avec Matane et l'ouest. Lors du premier feu, 300 minots de semence furent brûlés et de bonnes étendues de forêt. Au deuxième feu, 400 minots de semence, le foin, les clôtures, etc., ont été brûlés. Le feu fit rage pendant six jours menaçant toute la paroisse. Douze maisons et sept granges ont été brûlées. (71).

1867—La pêche à la morue entre Matane et Pointe des Monts est magnifique, meilleure même qu'elle n'a été depuis bien des années. La chasse à la "poursile" est presque nulle cependant. La récolte a très belle apparence.

1867—Le gouvernement vient de faire ériger une glissoire dans la rivière Matane pour permettre au saumon d'y monter.

1867—On signale dans "La Voix du Golfe" que, habituellement, les goélettes du bas du fleuve apportent à Québec des denrées, etc., et aussi du bois de chauffage. Au printemps, surtout lors de l'ouverture de la navigation, le bois de chauffage se vend à un prix assez élevé sur le marché de Québec.

1867-22 nov.—On demande des soumissions pour le transport des malles de sa Majesté deux fois par semaine, entre Matane et Sainte-Anne-des-Monts.

1867—Les mines de Moisie, mines de sable noir contenant du fer, sont mises en exploitation. Elles donnent de l'ouvrage à 200 hommes et huit fonderies sont en activité. Des échantillons de très beau fer sont déjà sortis des usines. Celles-ci sont actionnées par deux machines à vapeur. Moisie se trouve à cent milles de tout établissement. On y a déjà construit vingt maisons et magasins. (71).

1867-17 déc.—(V. du G.) Le capitaine John Lelios et ses deux fils viennent d'arriver à Québec venant de Gaspé après avoir parcouru cette distance en quinze jours à pied et sans raquettes par la côte nord de la Gaspésie.

1868—Une résolution est passée par le conseil du comté de Rimouski à l'effet que toute vente en détail de liqueur spiritueuse sera désormais prohibée dans toutes les paroisses du comté.

1868-22 sept.—Nomination du premier curé de Saint-Ulric, messire Antoine Cyprien Lebel.

1868-20 janv.—Parmi les résolutions présentées à l'Assemblée législative à la séance du 20, il y en avait une de Jos. Garon, jr, député, et autres de la paroisse de Matane, demandant que le tracé Robinson soit choisi pour y faire passer le chemin de fer Intercolonial.

1868—Les forges de la rivière Moisie n'emploient pas moins de 500 travailleurs.

1868—Monsieur le juge Gauthier siège pour la Cour du Circuit à Matane.

1868—Il y eut dans Matane 80 baptêmes, 19 mariages, 61 sépultures.

1868-24 nov.—Un télégramme de Québec nous apprend que M. A. Fournier,

notaire de Matane, est nommé shérif à Rimouski.

1869—Fondation de la bibliothèque paroissiale St-Jérôme.

1869—Grande sécheresse aux mois de mai et juin. Feu dans le bois et la terre aux 1er et 2e rangs de Rivière-Blanche.

1869—Organisation de la municipalité de Saint-Ulric et de la municipalité des cantons Dalibaire et Romieux.

1870-14 mars—La "Voix du Golfe" demande un voiturier, un forgeron et un tanneur pour Saint-Jérôme de Matane. S'adresser à M. E. Lacroix, marchand.

1870—Construction du Palais de Justice à Matane et ouverture du Bureau d'Enregistrement.

1870—Organisation de la municipalité des cantons Cherbourg et Saint-Denis y compris la paroisse de Sainte-Félicité.

1870—Le dimanche de la Passion, après les vêpres, le curé Rouleau va bénir une croix au 4e rang chez le père Martel (Saint-Luc).

1870—On recommande aux prières feu Dominique Gagnon et feu Jean Lachaume, tous deux âgés de 91 ans.

1870—Dimanche dans l'octave de l'Ascension, M. le curé, au prône, donne des conseils aux jeunes gens et volontaires qui partent pour la frontière dans la guerre contre les Fénéens.

1870—Quatrième dimanche après la Pentecôte, M. le curé annonce au prône l'ouverture de la bibliothèque paroissiale.

1870-16 août—Une cloche de 500 livres a été bénite solennellement dans l'église de Sainte-Félicité par M. le vicaire, assisté de MM. Rouleau, curé de Matane et Duval, vicaire de l'Assomption. Cette cloche était présentée par M. et Mme Ed. Lacroix de Matane et MM. Théodore Lamontagne de Sainte-Anne-des-Monts et Louis-Nazaire Blais de Matane (L.V. de G.).

1870-20 sept.—Est décédée à Matane à l'âge de 65 ans, dame Zoé Miville-Deschênes, épouse de Edouard Michaud, Ecr. N.P., de la ville de Saint-Germain de Rimouski et mère de Aug. Michaud, Ecr. avocat (L.V. de G.).

1870-20 octobre—A 11 heures 25, la terre a tremblé ici. La secousse a été assez violente et suivait la direction sud au nord. La secousse a duré environ 7 secondes. A Baie-Trinité, un énorme quartier de rocher s'est détaché et a été précipité dans l'eau.

1870—Mort de Jane Grant, épouse de Dugald Fraser, âgée de 68 ans.

1870—Les Taschereau et les Pentland acquièrent une moitié de la seigneurie de Matane.

1871—Dans l'élection provinciale, les candidats sur la liste étaient: Garon, Bégin, Hudon et Gosselin, ce dernier candidat libéral et ministériel. Gosselin fut élu par une majorité absolue de 246 voix. Matane lui donna 91 votes.

1871—Une requête contenant 162 signatures de Matane et signée par tout le diocèse de Rimouski prie sa Majesté la Reine d'Angleterre d'intervenir pour que les Etats pontificaux soient restitués à N.S. Père le Pape. Dans la même année, Matane fournit \$19.00 dans une souscription pour secourir les familles françaises qui ont souffert durant la guerre franco-allemande.

1871—La foudre tombe sur l'église de Matane et fend la façade.

1871—Incendie du magasin Lacroix.

1871—Mariage d'Achille Fournier, notaire, shérif du district de Rimouski avec Mlle Ann Fraser, fille de feu Dugald, par M. Luc Fournier, curé.

1871-15 déc.—Création d'une agence des Terres à Matane.

1873-25 mai—Est décédé à Sainte-Anne-des-Monts, Jean-Baptiste Sasseville, écuyer. Il peut être appelé le véritable fondateur de cette paroisse. Il était le père de M. le curé de Ste-Foy.

1873-27 mai—Deux hommes se sont noyés en faisant la "drave" sur la rivière Matapédia. ("Courrier de Rimouski").

1873-15 juillet—(Gazette des Familles). On demande de publier l'engagement pris par les marchands de Matane de ne point vendre de liqueurs enivrantes durant la présente année. "Nous soussignés, marchands de Matane, prenons l'engagement de ne point faire le commerce des boissons enivrantes durant la présente année, et ce, en vue de favoriser le bien moral et matériel en faisant disparaître dans notre province une des plaies de notre époque: l'ivrognerie.

Signé: E. Lacroix; L.N. Blais; J.B. Guérette; J.P. Pelletier; Levasseur et Paradis; F.N. Rimbault; J.F. Bérubé; Wilfrid Roy."

1873—Le juge Maguire siège à la cour de Circuit à Matane. Le magistrat de district, L.A. de Billy, y siège habituellement.

1873—Monsieur L.N. Blais, marchand de Matane, est maître de poste.

1875-1er avril—Incendie de la maison de Johnny Joncas à Matane.

1876—L'Intercolonial passe à Métis.

1877-14 mai—Un incendie par un feu d'abatis. Trente-quatre bâtisses furent brûlées au sud de la montagne et au 4e rang de Rivière-Blanche.

1877-juin—Monsieur le curé Rouleau accompagne Mgr l'évêque dans sa visite pastorale du haut du diocèse. Pendant ce temps il est remplacé par M. David Lebel.

1877-12 juil.—Une fermière de Sainte-Anne-des-Monts a été dévorée par un ours. ("Nouv. de Rimouski").

1877-28 juin—La maison de M. Alex McKinnon a été détruite par le feu la semaine dernière. Elle était assurée pour une valeur de \$1,300.00.

1877-26 avril—La compagnie de télégraphe de Montréal annonce qu'elle établira une ligne télégraphique de la Rivière aux Renards à Saint-Jérôme de Matane.

1877-1er mai—A une réunion des examinateurs tenue à la salle du conseil de Rimouski, Mlles Rose-Anne Joncas, Illuminée McKinnon, Marie Fillion de Matane et autres reçoivent leur diplôme d'Ecole Élémentaire.

1878-22 novembre—Monsieur Jos. McKinnon arrivant de Québec voulut entrer avec sa goélette dans la rivière Matane, mais la mer étant basse, force lui a été de rester en dehors des bancs. Trois hommes de Matane, à savoir: Pierre Forbes, François Charette et un nommé Savard voyant la fureur des flots, voulurent aller au secours de McKinnon. Ils s'embarquèrent donc pour aller l'aider à entrer sa goélette pendant la nuit. Le lendemain, ils ont été vus, louvoyant au large et par trois fois ils sont venus pour entrer dans la rivière et toujours ils en ont été empêchés par la tempête. La troisième fois ils ont été entraînés au large, et on n'en a pas eu de nouvelles depuis. On suppose qu'ils ont péri. (Le Nouv. de Rimouski).

1875-5 décembre—Nous sommes heureux d'apprendre que MM. Jos McKinnon, Pierre Forbes, François Charette sont revenus sains et saufs à bord de la goélette que nous supposions avoir péri dernièrement à Matane.

1878-6 avril—M. A.E. Guay de Matane, régistrateur de la première division de Rimouski est nommé officier rapporteur pour le comté de Rimouski aux élections prochaines. Les candidats pour le comté de Rimouski aux élections locales sont: R.P. Vallée, conservateur et Chauveau, libéral. Les deux candidats ont égalité de votes. A.E. Guay vote pour Chauveau bien qu'il soit bleu. Chauveau devient solliciteur-général du gouvernement de la province de Québec. Matane lui donne une majorité de 100 voix. La nouvelle de l'octroi de \$10,000. pour le quai de Matane fait voter contre Vallée.

1878—Construction par les autorités locales aidées d'un crédit de \$10,000. de la première "Jetée du port 480 pieds de long par 30 de largeur (Sir Hector Langevin, ministre des Travaux Publics).

1879—Incendie du moulin Price.

1879-23 février—Les jeunes gens de Saint-Jérôme de Matane avaient convié la population de cette belle paroisse à une fête qu'ils avaient organisée à l'occasion de l'anniversaire de naissance de leur vénérable Pasteur, le Révérend Messire Luc Rouleau.

L'affluence était tellement nombreuse que beaucoup de personnes n'ont pu trouver place dans la salle.

Mlle Azélie Michaud, institutrice de l'école modèle de Saint-Jérôme, avait beaucoup travaillé pour l'organisation de cette soirée et a vu ses efforts couronnés de succès. Rien n'avait été négligé pour rendre cette fête de famille aussi attrayante que possible; quelques pièces de circonstance ont été jouées d'une manière digne d'éloges par les jeunes amateurs de Matane, la partie musicale et le chant ne laissaient rien à désirer. Parmi les exécuteurs, il faut citer Mlles Adéla et Mélanie Joncas, Delvinia Saint-Pierre, Marie Pineault, Amanda de St-Aubin et V. Pelletier.

Un portrait de St-Luc fut présenté au Révérend Messire Rouleau par les organisateurs de la fête au nom de tous les jeunes gens et, M. L. Horace Chouinard lut une adresse portant de nombreuses signatures.

Le moment le plus intéressant de la soirée fut certainement celui où une jeune orpheline élevée et instruite par les soins du Révérend M. Rouleau, Mlle Delvéria St-Pierre, récita un long compliment que je regrette de ne pouvoir insérer ici.

Parlant au nom de ses collègues, Mlle St-Pierre retraça succinctement le bien tant spirituel que temporel fait à la paroisse tout entière et à la jeunesse en particulier par le Rév. M. Rouleau. Un passage de son compliment était consacré spécialement aux remerciements personnels qu'elle devait à ce vénérable prêtre et je vous assure qu'à plusieurs reprises, les paroles de cette demoiselle émurent fort, et l'auditoire et elle-même, et que des larmes furent versées en ce jour mémorable. Le Révérend Messire Rouleau, pris au dépourvu, répondit à l'adresse et au compliment autant que l'émotion le lui permettait et la fête terminée, chacun retourna chez lui, emportant dans son coeur un touchant souvenir de ce jour qui restera longtemps gravé dans la mémoire de tous les habitants de la paroisse de Saint-Jérôme de Matane (Chrs. Béroard) (I.B.D.).

1879-11, 12, 13, 14 juin—Matane reçoit la visite de Mgr Langevin.

1879-13 mars—Les citoyens de Rimouski présentent au Procureur-général, une requête le priant d'ordonner à M. de St-Aubin de venir faire sa résidence au chef-lieu du comté s'il ne veut pas être démis de ses fonctions. En 1859, St-Aubin habitait Rimouski alors qu'il fut nommé greffier de la Cour de Circuit à Matane avec autorisation de cumuler les deux emplois.

1879-23 mars—Première messe à Saint-Luc par M. Narcisse Gagnon, vicaire de Matane.

1879-10 avril—"Le Nouvelliste" de Rimouski nous dit que le quai de Matane penche déjà beaucoup et qu'il n'attend que le départ des glaces pour renverser complètement. \$10,000. à l'eau pour faire élire MM. Fiset et Chauveau! C'est évidemment payer trop cher les services douteux de ces derniers personnages.

1880-2 mai—A une assemblée du Club National tenue à Saint-Jérôme de Matane, les messieurs dont les noms suivent ont été nommés officiers pour l'année courante: Président: L.J. Levasseur; Vice-président: F.X. Rinfret; Sec.-trésorier: Jos. Michaud; Membres du comité de régie: C.A. Dubé, M. D. D'Anjou et Félix D'Anjou.

1882—Mort de L.N. Blais. Il fait don de sa propriété aux Soeurs du Bon-Pasteur de Québec pour la fondation d'un couvent à Matane.

1883-30 janvier—Fondation et bénédiction du couvent des Soeurs du Bon-Pasteur par l'Archiprêtre curé de Matane, Luc Rouleau.

1883—A l'automne, disette dans tout le bas Saint-Laurent à la suite de la mauvaise récolte (Rég. L., p. 101).

1883-12 mai—Ratification du don à la Fabrique d'un drap mortuaire par la succession L.N. Blais, à la condition que la Fabrique donne un terrain pour l'érection d'un monument au fondateur du couvent.

1883—Arrivée des Soeurs du Bon-Pasteur.

1884-2 septembre—Nomination du Révérend Narcisse Lévesque comme curé de Matane.

1884-en novembre—Un raz de marée sur toute la côte du Bas Saint-Laurent. La mer qui devait être haute à 3 heures continua de monter jusqu'à 8 heures du soir. C'était par une tempête de neige. Le chemin en bordure de la mer sur un profondeur de 100 pieds et plus à certains endroits fut endommagé. A la Baie-des-Sables, 26 maisons sont emportées et d'autres à Sainte-Anne.

1884-25 oct.—Bénédiction de la première chapelle de Saint-Luc.

1884-7 novembre—Erection d'un chemin de croix au couvent de Matane.

1885-7 décembre—Protestation du conseil de Matane contre l'exécution de Louis Riel.

1886—Démolition de la première église et construction de la deuxième.

1887—Construction du presbytère actuel.

1887—Grand Bazar au profit du couvent situé du côté est de la rivière.

1888—Erection d'un Chemin de Croix dans la nouvelle église de Matane.

1888-9 janvier—Premier mariage en la nouvelle église, François Pelletier et Mélanie Joncas. Il n'y avait pas encore de bancs dans l'église.

1888—Construction du brise-lames de l'ouest près du cap des Pilotes.

1889—Voyage en Europe du curé Lévesque. M. Pierre Beaulieu, desservant.

1890-4 octobre—Nomination du premier curé résidant à Saint-Luc: M. Georges Gagnon.

1892-14 juillet—Bénédiction par Mgr Blais d'une cloche pour Saint-Luc, présentée par les citoyens de Matane. Elle pèse 459 livres.

1893-28 juin—Erection de la municipalité du village de Matane.

1896-16 août—Plantation d'une croix au Petit Matane à l'extrémité de la paroisse chez Gaspard Dion.

1896—Noyade dans le goulet du dentiste Rioux avec mademoiselle Dufort, un dimanche avant-midi.

1898-1er février—Mort du curé Lévesque.

1898-6 novembre—Bénédiction et installation d'une croix sur la pointe nord-est par les Pères Capucins à la fin d'une grande retraite prêchée du 23 octobre au 6 novembre.

1900 ou environ—Un jeune homme du nom de Jacques Dumesnil, jersiais, employé chez les Price, s'empoisonne à la pension Morault par découragement et peine d'amour. Il avait laissé un billet expliquant son chagrin.

1901—Meurtre ou disparition de Petit Dougall McMullen, le jour des noces de sa fille Agnès, servante chez Levasseur et mariée ce jour-là à Elzéar Métivier. Le meurtrier ne fut jamais découvert.

1902-9 mars—La maison de M. Arthur Bouchard est détruite par le feu. La mère et ses neuf enfants périssent dans les flammes. La maison voisine, résidence et magasin de J.B.E. Bergeron, fut également détruite.

1904-17 juin—Les membres du "Toronto Fishing Club" sont arrivés depuis quelques jours et ont déjà pris plusieurs saumons. Cette pêche promet d'être abondante cette année.

Le gouvernement d'Ottawa a décidé d'installer un sifflet d'alarme à Ste-Félicité. Les matériaux de construction pour la bâtisse et les machineries arriveront cette semaine.

Avant les "criards" c'était un canon qui était déchargé à chaque heure pendant les brouillards et les tempêtes de neige, depuis le 1er avril jusqu'au 15 décembre, pour avertir les navires.

1904-24 juin—M. le docteur A. Bergeron doit venir s'établir à Matane dans une couple de semaines. La population de Matane étant assez nombreuse pour un troisième médecin, nous lui souhaitons beaucoup de succès.

M. Gustave Roy, industriel de Cap-Chatte était de passage ici cette semaine, il nous dit que les citoyens de sa paroisse célébreront la St-Jean-Baptiste avec grande pompe le 28.

1904-11 novembre—Monsieur J.-B. Saucier, régistrateur, a été nommé officier-rapporteur pour les prochaines élections provinciales.

1905-13 janvier—Lundi dernier a eu lieu l'élection des conseillers pour le village, ont été élus MM. Arthur Bouchard, Joseph Lévesque et Cyrille Charest.

1905-22 avril—La goélette "Eugénie" appartenant au Cap. W. Tremblay est arrivée de Québec avec un chargement considérable. C'est la première du printemps à entrer dans le port de Matane.

Plusieurs familles sont déjà parties pour les Etats-Unis et d'autres se préparent pour le mois de mai. Il est regrettable de voir partir chaque printemps autant des nôtres pour le pays voisin. Nous sommes surpris qu'on fasse tant pour rapatrier nos compatriotes et qu'on fasse si peu pour garder les nôtres. La cause est le manque de communications.

1905—Fondation de la première fanfare.

1905—Arrivée de la première automobile (Prop.: M. Paulin Lepage).

1905-19 juin—Nous aurons un terme de la Cour de Circuit sous la présidence de l'hon. juge Larue. Plusieurs causes sont inscrites.

1905-31 août—Nous apprenons avec plaisir que l'hon. Min. de la Colonisation doit venir sous peu visiter notre localité. Nous espérons que tous se réuniront pour recevoir dignement M. Prévost et lui faire connaître les besoins de ce comté qui a été passablement ignoré.

1906-19 janvier—Monsieur le docteur Bouillon est élu maire de Matane à une séance spéciale du conseil. Après ce choix aussi judicieux qu'intelligent, le nouveau maire remercia les électeurs municipaux en des termes bien appropriés.

1906-29 juin—Nous avons eu un terme de la Cour de Circuit sous la présidence de sa seigneurie le juge A. Pelletier.

1906-27 juillet—Il y eut séance dramatique organisée par des amateurs de Matane. On y joua "La Grâce de Dieu" et "Nous divorçons".

1906-août—Bazar de 15 jours à l'école modèle pour l'achat d'un carillon. Les recettes totales furent de plus de \$1,200. On joua de nouveau la tragédie "La Grâce de Dieu". Les acteurs furent: L.J. Levasseur dans le rôle du père de Marie; Sara D'Anjou, rôle de Marie; madame Fr. Pelletier, mère de Marie; Raymond Pelletier, comte Sivray; Laura Pelletier, comtesse, mère du comte; Horace Chouinard, l'intrigant; Eugénie Fournier, Emile Levasseur, Raoul Levasseur dans le rôle de José.

1906-24 août—L'honorable ministre de la Colonisation vient de faire une courte visite à Matane. On lui présenta cette adresse:

M. le Ministre,

Les citoyens de Matane sont heureux de vous souhaiter la bienvenue et de vous exprimer le plaisir que procure votre visite au milieu d'eux. Nous voyons dans votre démarche un acte de courtoisie de votre part mais bien le désir de vous renseigner et de promouvoir la grande cause qui vous est chère: la colonisation. Déjà, vous avez parcouru la plus grande partie de la province étudiant les besoins de chaque endroit. . . Nulle part vous avez trouvé des forêts mieux boisées ni des terres plus fertiles que les nôtres. . . Ce qui nous a manqué et ce qui nous tiendra toujours dans un état d'infériorité, ce sont les communications".

1906-21 septembre—M. Bouchard, ass.-organisateur de l'ordre canadien des Forestiers est ici en tournée d'inspection. Dimanche, il a assisté à une réunion particulière de cette société à Matane où eut lieu l'initiation de deux membres.

1906-3 octobre—La succursale de la Banque Nationale de Québec ouvre ses portes.

1906-5 octobre—Monsieur l'abbé Philippe Chénard, vicaire ici depuis quelques années, nous quitte pour la cure de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de l'Île Verte.

1906-12 octobre—La récolte bien inférieure à la moyenne est terminée.

1906-18 octobre—Bénédiction par Mgr Blais de l'église restaurée et agrandie, par le curé Soucy, et de la nouvelle sacristie.

1906-16 novembre—Monsieur le docteur Ross M.P., président de la compagnie du chemin de fer de Matane; M. R. Dupont, sec.; et M. Etienne Dus-sault, entrepreneur sont à travailler dans l'intérêt du chemin tant désiré.

1906-18 novembre—Erection du chemin de croix de la nouvelle église.

1907-14 juillet—S'ouvre un grand bazar organisé par les dames pour aider la Fabrique à l'achat d'un carillon de trois cloches.

1907-3 novembre—Bénédiction des trois cloches par Mgr Blais.

1908—Fondation de la Société d'Agriculture du comté de Matane; président-fondateur: M. Georges Lebel, St-Octave-de-Métis.

1908—La première fête de la Société St-Jean-Baptiste.

1908—La construction du 1er moulin à scies à vapeur (Price Bros.).

1908—La première patinoire, au pied de la côte de la "Factory" (Russell).

1908—Erection de la Corporation scolaire du village.

1909-29 juin—On a célébré la fête nationale. Une grande messe chantée par le Rév. Ph. Chenard et recommandée par les jeunes gens commença la fête. Il y eut chant et musique.

1909—L'inauguration du chemin de fer Canada & Gulf Terminal (décembre).

1909-dans l'été—A la suite d'une grande retraite paroissiale prêchée par les pères Barolais et Pampalon, il y eut une épidémie de noyades-suicides, quatre mois de suite le premier vendredi ou dimanche du mois. Les victimes furent mesdames Edouard Harrisson, Phydime Blanchet et Arthur Lavoie. Le dernier, Joseph Charest, fut sauvé avant qu'il puisse se noyer. Tous faisaient



Photo prise au Lac Matane. Dans la voiture: M. L.S. Lister et sa fille. Au fond à gauche, on aperçoit la bâtisse d'un camp de pêche bâti pour les propriétaires du CANADA & GULF, vers 1910.



Le 14 janvier 1915 — sur la rivière, à la "Petite Montagne". 1ère auto: à gauche: propriétaire J.B.E. Bergeron, Yvonne Bernier, Eugénie Lepage, Thèodora Boulay, Paulin Lepage, Estelle Bergeron, Mme J.B.E. Bergeron, Rita, Cécile, Hélène Bergeron, Edgar Bernier. 2e auto: Chs-Ed. Bernier, Raymonde et Jos Bernier.

leurs adieux et préparatifs avant la noyade. Monsieur le curé Soucy demanda des Pères et mit la paroisse en triduum de prières pour arrêter cette épidémie.

1910-8 décembre—Fondation de la congrégation des hommes de la Sainte-Vierge à Matane.

1910—Fondation de la Caisse Populaire dans St-Jérôme; premier gérant: Me J.O. Lebel, notaire.

1910-décembre—Inauguration du chemin de fer de Matane.

1910—Fondation de la première imprimerie, éditrice du "Cri de l'Est"; propriété de la Compagnie Péninsulaire Limitée.

1911-16 novembre—Dans la nuit, un naufrage à la Rivière à la Marthe, celui du navire norvégien "Antigua", venu prendre un chargement de bois de bobines de la compagnie J. Richardson, à Capucins.

De tout l'équipage trois matelots seulement ont pu être sauvés. Le capitaine et les onze autres matelots ont trouvé la mort dans ce terrible naufrage. Quatre cadavres ont été jetés au rivage. ("Le Cri de l'Est").

1912—Fondation de la Chambre de Commerce Senior (3 mars); président-fondateur: M. Louis-Joseph Levasseur, marchand.

1913-18 mai—Mgr A.A. Blais adresse une lettre pastorale aux gens de Matane sur le danger des vues animées.

1914—Construction de la salle publique.

1914—Ouverture d'une succursale de la Banque Molson (Banque de Montréal)

1916-11 février—Incendie des bureaux de la Compagnie Richardson.

1917—Construction du pont en fer sur la Grande Rivière Blanche — chemin du rol.

1918—La construction du pont de fer, (qui sera remplacée en 1959 par un pont en ciment).

1918—Organisation de la "Matane Lumber & Development Co." (moulin à scie) le long de la rivière.

1918—Chemin de fer à l'écluse de Matane Lumber (Hammermill).

1919—Construction de l'aqueduc à Matane.

1920—Construction d'un pont en fer sur la Rivière Tartigou.

1920—Incendie du Palais de Justice.

1920—Achat par la Hammermill Paper Company de "La Matane Development".

1920—Premier creusage du havre.

1920—Ouverture de l'hôtel Belle Plage (La Maison de la Providence).

1920—La construction du Palais de Justice actuel.

1921—L'érection du Monument du Sacré-Coeur (en face de l'église St-Jérôme).

1921-12 juin—Bénédiction des orgues et du monument du Sacré-Coeur par Mgr R. Léonard.

1921—Palais de Justice reconstruit.

1921—Construction du quai à convoyeur de la Hammermill.

1921-2 août—Le village et la paroisse de Saint-Jérôme de Matane se sont inscrits en chiffres ronds pour la somme de \$8,000 pour le séminaire. L'exemple de M. le curé Soucy, et les allocutions prononcées à la porte de l'église par le député fédéral de Matane, M. F.J. Pelletier et le notaire J.E. Gagnon sur l'oeuvre du séminaire, ont aidé grandement à obtenir ce résultat digne d'une des plus importantes localités du Bas du fleuve.

("Chez-Nous")

1921—Meurtre au Grand Détour. Philias Blouin voulant tuer sa belle-soeur, tue son neveu, fils de son frère. Dans la suite Blouin fut condamné à être pendu puis la sentence fut changée en condamnation à vie.

1922—Incorporation de la compagnie Gagnon & Frères, Ltée.

1923—La première exposition agricole.

1925—Fondation du club de Curling (11 janvier). Président-fondateur: M. William Russell.

1925—Première messe de Monseigneur Antoine Gagnon à Matane (7 juin).

1926—Construction du garage de Matane Automobile (octobre). (Garage L. Thibault).

1927—En juillet on trouve à Matane les débris d'un avion dans lequel périt près de Baie-des-Sables avec un compagnon, le comte Jacques de Lesseps, fils de Ferdinand de Lesseps qui creusa le canal de Suez et commença celui de Panama. Il était en route de Gaspé à Val-Brillant. Le corps du comte fut retrouvé à Terre-Neuve et enterré à Gaspé, où un monument a été élevé en son honneur.

1927-en décembre—Un jeune homme du nom de Rioux, originaire des Trois-Pistoles, disparaît. On le trouve noyé le 14 décembre. L'affaire a les apparences d'un crime.

1928-juin—Peu de temps après son sacre, le nouvel évêque de Rimouski,

Son Excellence Mgr G. Courchesne, vient faire la première cérémonie de confirmation dans la deuxième paroisse du diocèse. Les citoyens de Matane lui offrent une belle somme à cette occasion.

1929-en juillet—Inauguration officielle du Boulevard Perron. Réception à Matane. Le Premier Ministre, l'honorable L.A. Taschereau, ouvrait le cortège.

1930—Démolition du deuxième manoir et construction de la résidence du notaire Lebel.

1930—Fondation de la Société St-Vincent-de-Paul (15 décembre). Président-fondateur: le docteur J. Roméo Vézina.

1931—Feu du "pont rouge" sur la rivière Matane.

1932—L'incendie de l'église Saint-Jérôme (6 décembre).

1934-en juin—Son Excellence Mgr Georges Courchesne bénit la nouvelle église de Matane. Son Excellence veut bien à cette occasion faire les grandes ordinations annuelles dans ce qu'il appelle la pro-cathédrale de Matane.

1934—Le bureau Richardson est fermé à Matane.

1934—Fondation de la Société Coopérative Agricole (affiliée à la Coopérative Tedier).

1935—Ouverture de l'Hôpital St-Rédempteur, par les RR. SS. Dominicaines de l'Enfant-Jésus, de Québec. (dans la maison actuelle de la Providence; médecin-fondateur: le Dr J. Arthur Bergeron).

1935—Construction de l'Entrepôt Frigorifique.

1935—L'écluse "Hammermill" est défoncée par les glaces au printemps.

1935—Fondation de l'hôpital du St-Rédempteur.

1936—Transport près de la ligne du chemin de fer de Gagnon & Frères Ltée.

1936—Organisation de la "Société industrielle de Matane" dans l'ancien moulin Roy.

1936-à l'automne—Arrivée à Saint-René du premier prêtre.

1937-en juin—Notre Saint Père le Pape Pie XI, sur demande de Son Excellence Mgr Courchesne, octroie le titre de **Chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand** en faveur de M. le notaire Joseph-Etienne Gagnon, âgé de 83 ans. "Sa vie s'est dispensée au service de ses concitoyens par l'exemple, la parole et l'action d'un fervent catholique. Sa vigoureuse vieillesse se voit l'objet du respect de tous". (Circulaire au Clergé, Evêché de Rimouski, le 17 juillet 1937).



Me J.-E. Gagnon

1938—Fondation d'une succursale de la Croix-Rouge. Présidente-fondatrice: Mme J.A. Rouleau.

1938—Fondation du Cercle des Fermières (15 décembre), 1ère présidente: Mme Georges Rioux.

1938—Fondation de la Laiterie de Matane (1er propriétaire: M. Ernest Mercier).

1938-31 juillet—Bénédiction du nouveau bateau le "Matane".

1938-18 septembre—Inauguration de l'Ecole d'Amours. Nom donné en souvenir du premier seigneur de Matane, Mathieu d'Amours de Chauffours.

1940-en janvier—Publication du premier annuaire des adresses de Matane par l'Imprimerie Commerciale de Matane.

1940—Fondation des Marchands-Détaillants. (1er avril). Président-fondateur: M. Hector Richard.

1940-avril—Une tempête d'une grande violence a affecté la région de Matane à la fin de la dernière semaine et a causé des dégâts un peu partout.

A Matane, le toit de la maison de M. Paul Dugas, située sur une élévation, a été emporté au plus fort de la tempête, pour retomber à une centaine de pieds.

1940-24 mai—Célébration de la Fête des Arbres.

Réunion du Conseil de Ville de Matane, sous la présidence du maire J.A. Rouleau. Il est décidé 1°— que la pasteurisation du lait n'est pas obligatoire. 2°— que le couvre-feu est en vigueur pour les enfants de moins de 16 ans. 3°— de la nécessité de la plantation d'arbres.

1940-24 mai—("Progrès"). La compagnie Consolidated Mining and Smelting vient d'ouvrir un bureau à Matane en vue du développement minier des régions du Bas Saint-Laurent et de la Gaspésie.

1942-12 décembre—Formation du Conseil des Chevaliers de Colomb. Fondateur et premier Grand-Chevalier: M. Paul-Emile Castonguay.

1943-5 juin—Sa Majesté le roi Georges VI d'Angleterre, confère à l'abbé Antoine Gagnon, prêtre, directeur de l'Ecole d'Arts et Métiers de Rimouski, la décoration au titre d'OFFICIER DE L'ORDRE TRES DISTINGUE DE L'EMPIRE BRITANNIQUE pour "services signalés rendus à l'Etat en relation avec l'armée"

1943-13 août—Fondation de l'Ordre des Filles d'Isabelle; régente-fondatrice: Mme Martine Verreault-Castonguay.

1943-17 août—Formation de la Troupe Scoute; scoutmestre-fondateur: M. Lucien Paradis.

1943—Organisation du Syndicat de l'Industrie du Bois.

1944-15 juillet—Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, visite le couvent et l'hôpital de Matane.

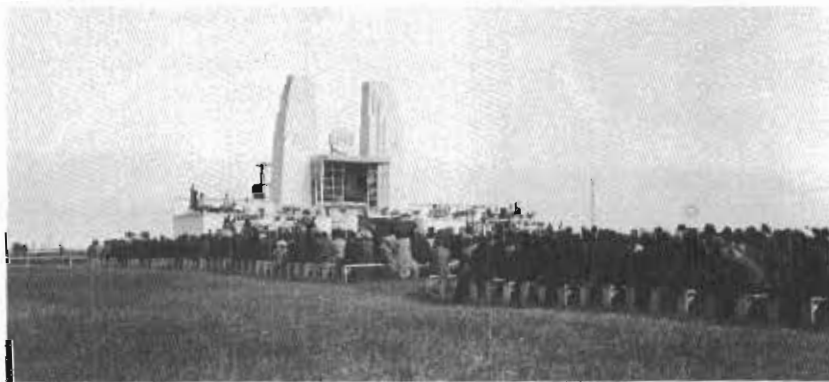
1944—Direction de l'école D'Amours par les RR. FF. du Sacré-Coeur, jusqu'en 1950.

1945-19 août—Dévoilement du monument aux Braves à Matane.

Pontificale à l'église à l'occasion du centenaire de l'arrivée du premier curé à Matane. Sermon par l'abbé Antoine Gagnon.

Réception des notables par Son Honneur le maire à l'occasion du centenaire de l'organisation de la municipalité de Matane.

Madame Jean-Charles Gagnon, présidente de la section locale de la Croix-Rouge, reçoit la décoration de "Membre Honoraire" pour services signalés.



1945-22 au 26 août—Grand congrès eucharistique diocésain à Matane.

1946-3 avril—Inauguration, à Matane-sur-Mer, de la manufacture de Meubles "Building Furniture" propriété de Monsieur Jos Bélanger. En 1948, cette manufacture porte le nom de "La Manufacture de Meubles Matane Limitée", avec Monsieur Jos Bélanger comme président, Monsieur François Thibeault, vice-président et Monsieur Lucien Deschênes, secrétaire; tous trois actionnaires. Propriété évaluée à \$100,000.00. Personnel: 20 hommes. Faillite en 1949, achetée par Lucien Deschênes en 1950. Vendu à un nommé Thompson en 1951. Détruite par le feu, le 16 mars 1954.

1947-6 octobre—Incendie du moulin de Gagnon et Frère, près de la Gare. Perte totale: \$100,000.00. Conflagration évitée grâce à la pompe à feu nouvellement acquise par la Ville, et au bon travail des pompiers sous les ordres du chef Auguste Laforest.

1947—La Communauté du Bon-Pasteur recevait la permission épiscopale et provinciale de fonder une école Normale.

1948-24 mars—La France décerne au Colonel Raoul Fafard, maire de Matane, la médaille de Montaigne, pour interventions en faveur de la France, et pour les sentiments nourris envers ce pays.

1948-avril—Agrandissement du Palais de Justice. Coût: \$100,000.00.

1948-9 avril—Deux enfants de M. Jos Dumont périssent dans l'incendie de leur demeure.

1948-24 juin—Fête de la St-Jean-Baptiste: 17 chars allégoriques, messe en plein air. Foule de 15,000 personnes.

1948-Juin—Fondation d'une Société de Concerts. Président: M. François Vinet.

1948—Année de construction pour l'école Victor-Côté ainsi que l'école Normale.

1949-29 janvier—L'équipe de curling de Matane, après avoir participé au Bonspiel de Québec, remporte le championnat provincial et la coupe British Consols. Cette équipe se compose de: M. Rodrigue Côté, n.p. skip; Dr J. Maurice Piuze; M. Charles-Eugène Côté, gérant Québec Store; Herménégilde Gagnon, industriel, échevin de la ville.

1949-21 mai—Inauguration du Premier Livre d'Or. Visite à Matane de l'Honorable Louis Saint-Laurent, premier ministre du Canada, et de Madame Saint-Laurent.

1949-24 juin—Célébration solennelle de la fête du Sacré-Coeur. Plus de 14,800 personnes participent à la procession aux flambeaux qui précède une messe de minuit chantée dans le parc Saint-Jérôme.

1949-14-15 août—Jubilé d'argent curial du Révérend chanoine Victor Côté à la paroisse Saint-Jérôme de Matane. De hauts personnages ecclésiastiques et politiques visitent Matane à cette occasion.

1949-7 décembre—Naissance de la Société d'Histoire de Matane; Monsieur J.-Yvon Mercier en est le premier président.

1950—Décès de Monseigneur Courchesne: La disparition de notre bien aimé archevêque Son Excellence Monseigneur Georges Courchesne a été pleurée de tout le diocèse et même de tout le pays. La Voix a publié de nombreux hommages à la mémoire de cette grande figure. L'oeuvre de Monseigneur Courchesne reste là palpable autour de nous. Elle garde à notre souvenir celui qui a pu mourir en disant: "Je vous ai tout donné".

1951—Matane se donne un nouveau maire, M. Léandre Thibeault obtient la majorité sur son adversaire M. Raoul Fafard.

1951-7 juin—La ville de Matane et la région du Bas St-Laurent viennent de s'enrichir d'une nouvelle institution de bienfaisance. Le désir de feu Son Excellence Monseigneur Georges Courchesne, archevêque de Rimouski, se réalise et l'ancien hôpital de Matane se transforme en un hospice pour vieillards.

1952-Mars—Gérard Lavoie, de St-Ulric de Matane, gagne le championnat du Canada au concours de sciage à l'archet tenu à l'hôtel Mont-Royal, à Montréal.

1952-Mai—La goélette B.-F. de Bernier et Frères, de Matane, sombre dans le fleuve St-Laurent, entraînant la mort de 10 membres d'équipage, dont le capitaine Charles-Noël Bernier.

1952-Juin—La "tour" qui nous souhaite la "Bienvenue dans la Gaspésie", un ancien phare maritime désaffecté et acquis par la Société d'Histoire, sert comme Bureau d'Informations touristiques, depuis 1952.

1953-22 août—Grande sécheresse dans la région et menace de conflagration à Matane. Incendie de la résidence du Dr Robert Fournier. Plusieurs maisons du quartier sont atteintes. Des tisons transportés par de forts vents menacent des résidences de la Ville. Bon travail du Chef Laforest et des pompiers, dans les circonstances, pour éviter une catastrophe semblable à celle de Rimouski en 1950.

1953-Juin—Date d'arrivée des religieux ou religieuses à Matane: Clercs de St-Viateur (Externat classique) et Srs du Clergé.

1953-27 septembre—Dernière grand-messe paroissiale chantée en cette paroisse par le Rév. chanoine Victor Côté, qui fut 22 ans curé de la paroisse St-Jérôme. Après la messe, présentation de témoignages de reconnaissance par M. Léandre Thibault, maire de la ville, et député au fédéral, ainsi que présentation d'une bourse de \$2,500.00, don des paroissiens.

1954-18 mars—Incendie au moulin à planer de M. Lucien Mercier à Matane-sur-Mer, qui prive 35 hommes de leur emploi à Matane.

1954-16 mai—Wilfrid Lafontaine est l'objet d'une grande fête au Belle-Plage, à l'occasion de sa nomination récente comme sénateur de la Chambre de Commerce des Jeunes de la Province.

1954-17 juillet—Le Capitaine Raoul Castonguay de Matane et Joseph Collin de Rimouski sont portés disparus sur le fleuve, alors qu'ils conduisaient un "tug", le Florence W. à Mont-Louis.

1954-21 novembre—CJBR-TV présente ses premiers programmes.

1955-15 avril—Fondation de la première brigade (masculine) ambulancière St-Jean, à Matane.

1955-1er juillet—Visite dans le port de Matane du radeau "L'Egaré" avec 4 hommes d'équipage.

1955-10 août—La Ville de Matane pose un 2e tuyau (14") d'amenée à l'aqueduc en travers de la rivière Matane. Le premier a 10" de diamètre.

1955-1er octobre—Un certificat de citoyenneté est décerné par la Ville de Matane à M. J. Alfred Pelletier, ci-devant gérant depuis 26 ans de la Cie de Pouvoir du Bas St-Laurent. A ma connaissance, c'est la première fois que la chose se produit dans l'existence de Matane.

1955-21 novembre—Parution du 1er numro du nouveau journal "La Voix Gaspésienne", éditée par les frères Lapointe du poste CKBL.

1956-Février—Roger Fradette, pharmacien licencié, ouvre une pharmacie sur la rue D'Amours.

1956-Février—Le trophée Beaver Award est attribué à CKBL.

1956-Février—On fonde le conseil économique régional.

1956-Mars—Construction d'une nouvelle piste d'atterrissage à l'aéroport municipal.

1956-Mars—L'Harmonie de Matane participe au festival de fanfares du Bas du Fleuve et reçoit la première mention.

1956-Mars—La Ville de Matane s'assure les services de Maurice Gravel, i.c., premier à ce poste.

1956-1er avril—L'orchestre "Les Vieux Copains" de l'Université de Bathurst, sous la direction du R.P. Maurice Leblanc, donne un Concert à l'Ecole Gagnon de Matane, sous les auspices des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne D'Arc.

1956-Mai—Le très Honorable Vincent Massey est l'invité de la Ville de Matane. Premier Canadien à ce poste.

1956-Août—Début de la construction de l'Ecole d'Arts et Métiers.

1956-Novembre—Bénédiction de la pierre angulaire de l'Ecole Normale par le principal, M. l'abbé Donat Crousset.

1956-31 décembre—Les statistiques des deux paroisses de Matane s'établissent comme suit: St-Rédempteur: 4,361 âmes, 418 baptêmes, 24 mariages, 47 sépultures. St-Jérôme: 6,453 âmes, 204 baptêmes, 66 mariages, 51 sépultures.

1956—Nouvelles construction ou rénovations: la centrale d'autobus Harrison, rue St-Pierre; le poste Fina, rue St-Jérôme; l'annexe de l'entrepôt fri-

gorifique; entrepôt à grain près de la voie ferrée; M. Lucien Deschênes, Alex Nazair, Hôtel Bernier, Restaurant Bon Accueil, Rêmi Ross, Robert Bernier, Hôtel Dionne, couvent St-Antoine, Mme Guimond, Daniel Ross, Bélanger Automobile; Retone inc. se porte acquéreur de Pilon; M. Jean-Yves Chouinard devient propriétaire de l'Hôtel Chouinard; l'épicerie Beaulieu ferme ses portes; M. Benoît McMullen en devient le nouveau propriétaire; le poste CKBL se construit de nouveaux locaux.

1957-22 janvier—Remise des Armoiries à la Ville préparées et offertes par les soins de la Société d'Histoire de Matane.

1957-31 mai—L'Honorable Louis Saint-Laurent visite Matane et signe au Livre d'Or de la Ville.

1957-30 juillet—Mgr Panico, délégué apostolique au Canada, est reçu officiellement par les autorités de la Ville de Matane.

1957-25 août—Bénédictio du carillon à l'Eglise de St-Victor.

1957-8 septembre—Dévoilement d'une plaque commémorative du 4e centenaire de la mort de Jacques Cartier au Bureau du Tourisme.

1957-29 septembre—Bénédictio de la nouvelle école Normale de Matane, coïncidant avec le 75e anniversaire de l'arrivée des Religieuses du Bon-Pasteur à Matane.

1957-25 novembre—Une succursale de la Caisse Populaire est ouverte dans St-Rédempteur. Responsable: Mme Antoine Harrisson.

1957-20 décembre—Assemblée spéciale du Conseil de Ville. La Société d'Histoire remet un Livre d'Or aux autorités municipales, en présence d'une quarantaine d'invités.

1958-1 janvier—La Société St-Jean-Baptiste fait revivre une ancienne coutume établie du temps du regretté chanoine A.A. Soucy, ancien curé de Saint-Jérôme de Matane, ayant pour but l'offrande des hommages et l'échange de souhaits entre les autorités religieuses et civiles, et les paroissiens. Dans le temps, cette cérémonie avait lieu dans la sacristie de l'église incendiée le 6 décembre 1932. Cette réunion, cette année, a été tenue à l'Hôtel de Ville; plus de 150 personnes y assistaient.

1958-23 juin—Fête anticipée de la Saint-Jean-Baptiste par suite de la consécration de l'église Saint-Jérôme, le 24 juin. La première partie du programme de cette fête veut rendre un hommage tout à fait spécial aux vingt-sept couples de Matane qui, en mil neuf cent cinquante-huit, comptent cinquante ans et plus de vie conjugale. Comme c'est un événement unique dans les annales de la Ville de Matane, Son Honneur le maire Arthur Desjardins et les échevins ont voulu inviter à une réception intime, à l'Hôtel de Ville, les heureux jubilaires ainsi que les organisateurs de cette journée.

1958—Le Collège de Matane (C.S.V.) déménage dans leur maison neuve sur la route de Saint-Luc, en face des Ursulines.

1958—La Société des Concerts disparaît. Les Jeunesses Musicales naissent.

1959-Janvier—Deux cables sous-marins qui traversent aux Boules sont hors d'usage et la région est plongée dans le noir.

1959-Janvier—Le plus récent recensement donne une population de 10,140 âmes dans les deux paroisses de Matane.

1959-Janvier—Un navire, le Reyneld V. entre au port le 19 janvier. C'est un fait sans précédent dans les annales maritimes du port de Matane.

1959-Mai—La ville accepte de prendre le bureau de tourisme à sa charge.

1959-Juillet—La construction d'un mur de soutien à Matane-sur-mer commence.

1959-Août—Le nouveau pont en béton sur la rivière Matane, au centre de la ville, est ouvert à la circulation.

1959-23 septembre—Visite du Premier Ministre du Canada, M. John Diefenbaker et Mme Diefenbaker.

1959-4 octobre—Réception en l'honneur de Son Excellence M. Onésime Gagnon, Lieutenant-Gouverneur de la Province et l'Honorable Paul Sauvé, Premier Ministre. Bénédictio du Collège Classique (St-Viateur), du Couvent des Ursulines et de l'Ecole des Métiers de Matane par son Excellence Mgr Charles-Eugène Parent.

1960-10 avril—La Jeune Chambre de Matane reçoit les délégués des régions

des Alléghanys, de la Côte-Nord, de la Chaudière, du Bas du Fleuve et de la Gaspésie, à l'occasion d'un Tournoi oratoire inter-régional.

1960-Mai—Matane Pulp and Paper vient de s'établir à Matane. Ce sera une filiale de Krueger. Elle exploitera le moulin Price et les limites à bois. Elle aurait des projets de \$52,000,000.00, selon le député.

1960-Juin—Pour la première fois de son histoire, l'Académie de Musique de la province s'est rendue à Matane pour faire subir des examens.

1960-Juillet—Maurice Richard, étoile de hockey, inaugure l'Exposition régionale à Matane.

1960-Août—Les taxis de Matane vont faire l'installation de compteurs dans leurs voitures.

1960-Août—La pose d'un câble téléphonique à Grosses-Roches commence par une explosion gigantesque qui secoue le voisinage. Le câble reliera le Canada au Royaume-Uni et la section canadienne aboutit à Grosses-Roches.

1960-Août—Visite à Matane de M. Georges Denizeau, consul général de France à Québec.

1960-Septembre—L'usine thermique des Boules est inaugurée par M. René Lévesque. Elle sera une partie de la solution aux problèmes de la région.

1960-Septembre—Matane reçoit la visite de son Exc. Mgr Cornélius Chit-sulo, évêque noir, qui occupe le siège apostolique de Didza au Hiazaland, Afrique Centrale.

1960-Septembre—Matane reçoit le Très Honorable chef du parti libéral du Canada: M. Lester B. Pearson.

1960-Octobre—Le mur de soutien sera reconstruit en partie et jusqu'à la fin de l'automne, à Matane-sur-Mer. Les paniers en broche n'ont pas tenu.

1960-Octobre—M. Georges-Alexandre Lebel, notaire, devient greffier. Il succède au notaire Rodrigue Côté.

1961-Janvier—La Compagnie de la Traverse Matane-Godbout Ltée signe un contrat de \$800,000 avec le chantier maritime Brown, de Greenock, en Ecosse, pour la construction d'un navire de 188 pieds de long livrable au printemps de 1962. Les membres de la Compagnie reçoivent à cette occasion la visite de deux représentants des chantiers.

1961-Février—Dans les prévisions budgétaires du ministre fédéral des Travaux publics, \$293,000 sont affectés au port de Matane pour du dragage; dans tout le comté, \$400,000 seront dépensés pour les travaux divers.

1961-Février—Matane Pulp and Paper quitte définitivement Matane après une aventure qui a duré une dizaine de mois et n'a rien donné à qui que ce soit.

1961-29 mai—Naufrage du "Rugulus" du capitaine Edgar Guimond.

1961-20 août—Cinquantième anniversaire de fondation de la Caisse Populaire de Matane.

1962-Janvier—L'Abbé Alphonse Caouette, p.m.é., quitte Matane pour les missions de l'Amérique latine. Il fera un stage au Honduras avant de se rendre au Chili, but ultime de son voyage.

1962-Février—Le N.A. Comeau est lancé le 5 février à Greenock. Le maire de Matane et président de la Compagnie de la Traverse Matane-Godbout y assiste en compagnie de son épouse, de M. et Mme Jean-Marie Levasseur et de quelques-uns de futurs membres de l'équipage déjà sur les lieux.

1962-Février—Québec-Téléphone annonce que le système automatique qu'elle a installé à Matane sera le plus moderne de tout son réseau. M. Jacques Brillant devient président de Québec-Téléphone.

1962-Avril—MFM Construction obtient le contrat de construction de la résidence des élèves du Collège de Matane.

1962-Avril—M. Marcel Fradette est élu président du comité de promotion industrielle de la ville de Matane. Le Dr Robert Fournier est élu président du Conseil des Oeuvres du diocèse de Rimouski.

1962-Mai—Le gouvernement provincial engage des négociations avec la Compagnie Hammermill pour l'achat des propriétés de cette dernière.

1962-Juin—Le téléphone automatique entre en opération le 3 de ce mois. Le système fonctionne merveilleusement dès les premiers instants.

1962-Juin—Le N.A. Comeau arrive à Matane après des jours d'attente. C'est l'occasion d'une véritable fête populaire. Des milliers de gens envahissent les quais. Le capitaine avait rejoint le navire en mer dans l'après-midi.

1962-Juin—Une grande foule se présente à la bénédiction du N.A. Comeau dans le port de Matane.

1962-12 juillet—Matane reçoit l'Honorable Jean Lesage, premier ministre de la Province, les Honorables John Marler, membre du Conseil Législatif, Bona Arsenault, Ministre des Terres et Forêts, Gérard D. Lévesque, Ministre des Pêcheries et de la Chasse, M. Philippe Castonguay, député.

1962-août—Un concours nouveau genre est lancé: la traversée du fleuve en ski nautique. Simon Lebel de Matane remporte le premier prix.

1962-24 octobre—Bénédiction de la Meunerie de Matane, propriété de Mme Ls.-Ph. Tremblay. Cette meunerie était en activité depuis octobre 1961.

1962-Octobre—Le gouvernement de la Province crée une réserve de chasse et de pêche à même les forêts du comté de Matane.

1962-Octobre—L'abbé Donat Crousset, principale de l'école Normale, meurt après un longue maladie.

1962-Décembre—La nouvelle résidence des étudiants du Collège de Matane est bénie et inaugurée officiellement au cours d'une cérémonie que préside le Vicaire Général, Mgr Eudore Desbiens.

1962-Décembre—Le Collège de Matane entreprend une nouvelle étape dans son développement. Les constructions qui seront probablement terminées à la fin de 1963 coûteront un million et quart.

1963-Février—La Sûreté Provinciale occupe ses nouveaux quartiers, dans la maison Lafontaine, avenue St-Jérôme, propriété acquise par M. Rodolphe Otis.

1963-Avril—M. Roger Dion est élu maire de la ville de Matane.

1963-Avril—Les Clercs de St-Viateur acceptent de prendre la direction de l'Ecole Victor-Côté pour y remplacer les Frères du Sacré-Coeur qui quittent Matane.

1963-Août—Des producteurs de films américains viennent tourner un documentaire sur la pêche au saumon dans la rivière Matane.

1963-Septembre—Un saxophoniste de Matane, Lee Gagnon joue avec son orchestre au Festival de jazz de Montréal.

1963-Octobre—La municipalité de Matane fait l'acquisition du bureau de Tourisme (ancien phare à Matane-sur-Mer) pour la somme d'un dollar. Il était la propriété de la Société d'Histoire, qui n'a plus les moyens de l'administrer.

1963-Octobre—La Société d'Histoire reçoit une injection de sang neuf. Le Dr Robert Fournier en devient président. Ce dernier accepte aussi la présidence de la Chambre de Commerce de Matane. Il succède à M. Jean Thibault, qui désire se consacrer exclusivement à ses fonctions de président de la Commission industrielle de Matane.

1963-Octobre—La Boulangerie Pelletier célèbre son soixantième anniversaire de fondation. Le public est invité à visiter l'établissement à cette occasion.

1964-30 janvier—L'Honorable René Tremblay est reçu à un dîner par la Chambre de Commerce, le Club Richelieu et les Chevaliers de Colomb.

1964-Avril—Fête religieuse et civique en l'honneur de Monseigneur Théodule Desrosiers, à l'occasion de son élévation à la dignité de Prélat Domestique.

1964-Juin—Robert Fournier élu président régional, lors du congrès régional des Chambres de Commerce du Bas St-Laurent, tenu à Matane. Célébration du jubilé d'or de la Chambre de Matane.

1964-Décembre—Dévoilement d'une plaque au Phare de Matane en souvenir du 50ème anniversaire de fondation de la Chambre de Commerce.

1965-7 février—Matane reçoit l'Honorable Guy Favreau, Ministre de la Justice, et l'Honorable René Tremblay, Ministre de l'Immigration. Remise officielle du drapeau canadien.

1965-10 juillet—Matane choisie comme Ville Etape de la "Caravane de la Prudence" est honorée de la présence de Mme Claire Kirkland-Casgrain, Ministre des Transports et Communications.

1965-15 juillet—L'Honorable Gérard D. Lévesque, ministre de l'Industrie et du Commerce préside à l'ouverture de l'Exposition Industrielle et Commerciale de la Gaspésie.

1965-7 octobre—Rencontre hors série au Palais des Sports de Matane des clubs de hockey "Canadiens de Montréal" et "Apollos de Houston".

1965-19 décembre—Au Bureau de Tourisme, lancement du premier numéro de la Revue d'Histoire, publiée par la Société d'Histoire de Matane.

1965-31 décembre—Une partie du territoire de la paroisse Saint-Jérôme est annexée à la ville, suivant un avis paru dans la Gazette officielle de Québec. Il s'agit de la région appelée: Matane-sur-Mer où le complexe industriel s'installera.

1966-14 janvier—11 h 20 a.m., une forte secousse sismique se fait sentir dans la ville de Matane et les villages voisins (une zone d'environ 40 milles). On ne rapporte aucun accident. Une autre secousse moins forte se produit à 12 h 13 p.m., le même jour. Enregistrées à l'observatoire de Boston.

1966-Avril—Inauguration de l'usine de la Compagnie Internationale de Papier à Matane, par le premier ministre, Jean Lesage.

1966-Mai—Matane accueille M. et Mme Jean Lesage ainsi que M. et Mme Jean Bienvenue et les maires des municipalités du comté de Matane.

1966-Mai—La Compagnie de la Traverse Matane-Godbout Limitée a pris livraison de son nouveau navire, le Sieur D'Amours. Dès le lendemain, il entrait en service en compagnie du N.A. Comeau pour doubler le nombre de traversées entre Matane et Godbout.

1966-Juin—M. Laurent Benoit, propriétaire des Mouettes, a construit un motel sur la rue McKinnon, en pleine ville, c'est une innovation. Une salle à manger et une salle de réception sont venues compléter l'ensemble.

1966-Juillet—Marcel Masse, ministre d'Etat associé à l'Education, préside à l'ouverture officielle de l'Exposition industrielle et commerciale de la Gaspésie.

1966-Juillet—Parmi les disparus de l'année, il faut rappeler la mémoire du chanoine Victor Côté, qui fut curé de Matane pendant plus de 30 ans, décédé le 3 juillet, à l'âge de 87 ans.

1966-Août—Matane accueille l'Honorable Jean-Pierre Côté, Ministre des Postes, à l'occasion de l'inauguration du Service de facteurs.

1966-Août—Ouverture à Matane d'une conserverie de crevettes qui a pris le nom de Canadian Gulf Shrimps Limited.

1966-Septembre—A la Chambre de Commerce de la Province de Québec, au congrès de septembre, le Dr Robert Fournier était nommé: "administrateur de l'année".

1966-Septembre—La Fédération des Commissions scolaires décore M. J. Edouard Dionne pour ses 38 ans de services. La Fédération a reçu M. Dionne du Mérite scolaire et lui a accordé la médaille et le parchemin qui vont avec cette distinction.

1966-October—Au cours des derniers mois, la ville de Matane a obtenu l'assurance du Ministère des Transports à Ottawa qu'un nouvel aéroport sera aménagé à Matane pour remplacer l'actuel aéroport qui servira à l'agrandissement du parc industriel.

1966-October—Le Sieur D'Amours était impliqué dans une collision sur le fleuve, en pleine brume, avec un pétrolier canadien et devait quelques jours plus tard se diriger vers le bassin de radoub à Lauzon.

1966-October—Une industrie locale, l'Atelier de Matane a pris possession au mois d'octobre de ses nouveaux quartiers à Matane-sur-Mer.

1966-October—Tourisme: un fait saillant fut la visite, en octobre, d'une quarantaine de journalistes américains, spécialistes des voyages. La plupart ont fait les plus vifs éloges de la Gaspésie.

1966-Décembre—Appel d'offres en vue de la construction du port de Matane. M. René Tremblay est le grand artisan de ce projet.

1966-Décembre—Construction prochaine d'un hôtel de Ville à Matane.

1967-7 janvier—Matane reçoit avec Honneur et Fierté son Aviseur Légal et le premier avocat Matanais nommé Juge de la Cour Provinciale avec résidence à Matane, Monsieur Charles-B. Quimper.

1967-17 juin—Inauguration officielle des travaux de construction du port de mer.

1967-6 juillet—Inauguration officielle du pavillon-piscine de Matane construit pour commémorer le centenaire de la Confédération Canadienne.

1967-21 juillet—Matane reçoit les commandants, officiers et membres d'équipage, à l'occasion de la visite à Matane de la première escadre canadienne

de dragueurs de mines, pour souligner le centenaire de la Confédération Canadienne.

1967—Visite de la Caravane du Centenaire de la Confédération.

1968-7 mars—La Ville et le Club Richelieu sont très honorés de recevoir un Ex-Matanais, Président général de la Société Richelieu Internationale, le Richelieu Gontran Rouleau et son épouse.

1968-26 mai—Visite du très Honorable Pierre Elliott Trudeau, Premier Ministre du Canada.

1968-25 juin—Monsieur Pierre De Bané est élu député libéral fédéral avec plus de 2000 voix de majorité sur son plus proche adversaire.

1968-2 septembre—Monsieur Pierre Menton, Consul général de France, en visite à Matane.

1968-30 novembre—Inauguration officielle de l'Hôtel de Ville, du Poste de Police et d'Incendie et de l'Edifice des Travaux Publics de la Ville de Matane.

1969-6 mars—Ouverture officielle du magasin Western. Propriété de Monsieur Alphonse Pelletier, ancien poste de garage, Jos Otis, et de la Vulcanisation de Matane Enrg. La Vulcanisation de Matane est maintenant opérée par Raymond Forbes, ci-devant agent Dow, dans le garage Armand Forbes, coins Saint-Jérôme et Fraser. Déménagé à Matane-sur-Mer en 1976.

1969-11 juin—Le Centre Etudiant, de Matane-sur-Mer, propriété du Collège classique, a été inauguré officiellement ce soir.

1969-14 juin—Inauguration officielle de la Villa Dion (ancienne résidence des gérants de Price) par l'Honorable Jean-Paul Cloutier, Ministre de la Famille et du Bien-Etre Social.

1969-10 juillet—L'Honorable Paul Allard, ministre des Richesses Naturelles, inaugure l'Exposition Industrielle et Commerciale de la Gaspésie.

1970-21 mars—Réception offerte par la Ville de Matane en l'honneur du Président général de la Société Richelieu Internationale, le Dr Robert Fournier de Matane.

1970-12 avril—Bienvenue à l'honorable Jean-Jacques Bertrand, Premier Ministre du Québec à l'occasion de sa première visite officielle à Matane.

1970—Le nouvel aéroport est construit au deuxième de Petite Matane en 1969 et pavé d'asphalte en 1970.

1970-8 juillet—Inauguration officielle de l'Exposition Industrielle et Commerciale de la Gaspésie sous la présidence d'honneur de Monsieur Gilles Houde, adjoint parlementaire du Haut-Commissariat à la Jeunesse, aux Loisirs et aux Sports.

1970—L'honorable J. Gilles Massé, Ministre des Richesses Naturelles dévoile officiellement la maquette du barrage sur la rivière Matane.

1970-Juin-Juillet—La présidence du Richelieu International amène Robert Fournier à faire connaître son mouvement et aussi Matane à travers le monde. En juin-juillet, en trois semaines, il procède à la remise de la charte à trois clubs Richelieu sur trois continents: Laurier (Ottawa); le 26 au club Richelieu-Cannes (France) et le 4 juillet, au club Mobutu à Kinshasa (R.D.C. du Congo). A Cannes, il est fait Chevalier de l'Ordre illustre de Méduse par le Baron Rasque de Laval. Son épouse et sa fille Johanne l'accompagnent.

1971-25 juin—Inauguration du barrage Mathieu D'Amours par l'Honorable Gilles Massé ministre des Richesses Naturelles, en présence de l'Honorable Jean Bienvenue, député de Matane et Ministre d'Etat aux Finances.

1971—Du 29 juillet au 1er août se tiennent à Matane les Jeux de l'Est.

1971-28 août—En hommage à Serge Bernier, citoyen de Matane, pour ses succès dans la Ligue Nationale de Hockey.

1971—Nomination de Monsieur Guy Tremblay, directeur de l'usine C.I.P. de Matane au poste de directeur de l'usine de Trois-Rivières.

1972-30 juillet—Hommage au Très Honorable Hugues Lapointe, lieutenant-gouverneur de la Province de Québec, reçu officiellement par la Ville, à l'occasion de la remise de la coupe du Lieutenant-Gouverneur au gagnant de la course de Voiliers.

1972-1er septembre—Bienvenue au président de Radio-Canada à l'occasion de l'arrivée de CBGA et CBGAT à Matane et hommages aux dirigeants de CKBL et CKBL-TV.

1973-Septembre—Journalistes africains de passage à Matane.

1974—Visite du Lieutenant-Général Dextraze.

1974-1 septembre—Jean-Marie Beauchemin, fils de Léon, un matanais qui a fait sa marque, devient président du Conseil Supérieur de l'Éducation pour un mandat de 4 ans après avoir été sous-ministre associé de l'Éducation (secteur catholique) de septembre 1966 à 1974.

1975-Février—125e anniversaire de fondation. Hommages aux Soeurs du Bon-Pasteur pour 92 ans de services rendus à la collectivité matanaise.

1975-17 février—Réception civique à l'occasion du Transfert des pouvoirs de Chemin de Fer de Matane et du Golfe à Canadien National.

1975-10 mai—Visite de l'Honorable Jean-Pierre Goyer, ministre des Approvisionnementnements du Canada.

1975-16 mai—Bienvenue à Monsieur Joseph Czesak, ambassadeur de Pologne au Canada.

1975-29 mai—Bienvenue à tous les membres de l'Association d'Éducation et d'Action Sociale qui tient à Matane son Congrès annuel. Vive l'A.F.E.A.S. en cette Année Internationale de la Femme.

1975-14 juin—Réception civique offerte par la ville de Matane pour célébrer le Jubilé d'Or Sacerdotal de Monseigneur J.-Antoine Gagnon, fils insigne de Matane.

1975-19 juin—Félicitations et reconnaissance à tous ceux qui ont contribué à donner une notoriété gaspésienne et même québécoise au "Festival de la Crevette de la Gaspésie", notoriété qui rejaillit sur Matane. Vive le Festival de la Crevette!

1975-20 juin—Cordiale bienvenue aux Anciens de l'Université Laval dont plusieurs se sont établis à Matane. Hommage au vice-recteur de l'Université Laval, Monsieur Marcel Daneau et au président du Carnaval de Québec, Monsieur Pierre Villa.

1975-21 juin—L'Association des Handicapés Gaspésiens a organisé cette année les premiers jeux régionaux pour les Handicapés de l'Est du Québec.

1975-27 juin—Cordiale bienvenue à tous les animateurs de l'Association des Jeunes du Monde du Canada-Français. Vive les Jeunes du Monde!

1975-1er juillet—Cordiale bienvenue aux dames des Directeurs et des Chefs de Police et Pompiers de la Province de Québec. Le fait qu'elles nous reviennent à Matane pour une seconde fois, nous flatte beaucoup. Mesdames, Matane vous appartient.

1975-14 août—Hommages et sincères remerciements de la population et du Conseil de Ville de Matane à Monsieur Jean-Pierre Goyer, ministre Fédéral des Approvisionnementnements et des Services. Sa visite importe pour le développement de la Ville de Matane.

1975-19 août—Cordiale bienvenue au Commandant du H.M.C.S. Skeena, le Capitaine (N) N.-R. Boivin ainsi qu'à tous ses Officiers.

1975-7 octobre—Visite de hauts fonctionnaires du Gouvernement canadien.

1975-6 décembre—Visite de l'Honorable Ministre Fédéral de la Santé et du Bien-Être, Monsieur Marc Lalonde.

1975-6 décembre—Hommage et gratitude pour tous les services rendus à la communauté matanaise, aux Soeurs Dominicaines qui, depuis quarante ans, oeuvrent plus particulièrement dans le domaine hospitalier, aux Soeurs de la Charité qui depuis vingt-cinq ans n'ont pas ménagé leurs soins aux personnes âgées, aux Soeurs Ursulines qui, depuis vingt-cinq ans également se sont données entièrement à l'enseignement et à l'éducation de la jeunesse matanaise.

1975-15 décembre—Visite des représentants de la Compagnie des Chemins de Fer Nationaux du Canada. Hommage particulier à Monsieur Frank Roberts, vice-président du C.N.

Dates de grande importance qui ont marqué notre ville en 1975

1-5-10-25-30-40-50-92-130 ans

—arrivée des Contemplatives du St-Sacrement de Québec (1 an) (oct. 1974)

—Fondation du Cégep de Matane (5 ans)

—Fondation de la Revue d'Histoire de Matane (10 ans)

- Fondation de la Société d'Histoire de Matane (25 ans) (mars 1950)
- Arrivée des Soeurs de la Charité (25 ans) (mai 1950)
- Fondation de l'Hospice de Matane (25 ans) (mai 1950)
- Arrivée des Soeurs Ursulines (25 ans) (septembre 1950)
- Bénédiction et inauguration officielle: Gare de Matane, Aréna de Matane, Ecole Victor-Côté, par Monseigneur Courchesne, Archevêque, en présence du Premier Ministre du Québec, Monsieur Duplessis (25 ans) (10 septembre 1950)
- Congrès Eucharistique de Matane (30 ans) (août 1945)
- Arrivée des Soeurs Dominicaines (40 ans) (mai 1935)
- Fondation de l'Hôpital de Matane (40 ans) (mai 1935)
- Première messe de Monseigneur Antoine Gagnon à Matane (50 ans) (7 juin 1925)
- Sport: Curling (50 ans) (1925)
- Arrivée des Soeurs du Bon-Pasteur (92 ans)
- Arrivée du premier Curé de Matane (130 ans) (1845)
- Dernièrement [1975]**
- Arrivée du Camille Marcoux (14 mars)
- Ouverture du poste de radio C.H.R.M. (13 avril)
- Ouverture de l'Auberge des Gouverneurs (15 mai)
- Construction des Galeries du Vieux Port (15 juillet)
- Annonce très importante de la venue du Ministère des approvisionnements et services à Matane (14 août)
- Symposium de sculpture (24 juin — 15 août)
- 1976-22 février**—Cordiale bienvenue à l'Honorable Marcel Lessard, ministre de l'Expansion Economique Régionale. Notons la présence des organismes suivants— C.R.D., C.O.M.E.Q., Chambre de Commerce de Matane, la Compagnie James Richardson Ltée, le Comité de citoyens de Cap-Chat, la Société d'Exploitation des Ressources de la Vallée et enfin, la Presse régionale.
- 1976-avril**—Jean-François Thibault, fils de Jean et petit-fils de Léandre, qui avait été élu président régional en 1974, devient Président provincial de la Section Jeunesse du Parti Libéral du Québec.
- 1976-1 décembre**—Visite de l'Honorable ministre des Finances du Canada, Monsieur Donald McDonald.
- 1977-22 mars**—Arrivée des employés-cadres du Ministère des Approvisionnement et Services.



1977-hiver—Mgr Antoine Gagnon et le Dr Robert Fournier, discutant de la publication de l'HISTOIRE DE MATANE, sans trop prévoir tous les soucis qui les attendent. . .

COMMERCES, INDUSTRIES, INSTITUTIONS, SERVICES ET OCCUPATIONS A MATANE EN 1977

Il est certes impossible de mentionner en détail, dans ce volume, tous les commerces, industries, occupations et services trouvant place dans une ville tricentenaire comme Matane. La liste ci-dessous, préparée par l'équipe du projet P.I.L., pourra donner une meilleure idée de la diversité des emplois et occupations. Un travail beaucoup plus complet est en préparation par les Publications J.A.J. de Matane.

Agents en assurance-vie et courtiers en assurances générales: Antoine Harrison, C.L.U., Michel Ross, Magella Gagné, C.L.U., Antonin Savard, Gaétan Ross, Jacques Létourneau, Lucien Charest, Albert Landry, Benoit Saucier, Mme Cécile Gauthier, Charles Bernier, Claude Michaud, Ewland Cameron, Yvon Mercier, Bertrand Mercier, Jacques Mercier, Fernand Bouffard, Roch Roy, Mme Berthe Roy, Justin Bouchard, Gilles Harrison, Dany Murray, Elaine Desjardins.

Agents de réclamations: Claude Lavigne, ajusteurs & évaluateurs, Laval Turcotte, J.-Y. Lapointe.

Agriculture: Centre d'amélioration du bétail, Coopérative agricole du Bas St-Laurent, Desjardins E. et Fils Inc. (machines agricoles).

Artisanat: Bou-tik Ma Tanière Artisanat Enr., Boutique artisanale Matane (CREA), l'Artisan du cuir.

Atelier d'usinage, métal spécialités, fer: Yvon Dion Equipement, Fournier Charles, JP Métal Enr., Métal en feuilles de Matane Inc., Fer Ornamental Gaspésien Enr., Bertrand Gauthier, Serge Gauthier.

Autobus: Autobus Bérubé, Autobus Emilien Côté, Autobus Voyageur Inc., Transport des Monts Ltée, Transport Scolaire.

Banques et Caisses, Finances: Banque Canadienne Impériale de Commerce, Banque Canadienne Nationale, Banque de Montréal, Banque Provinciale, Caisse d'entraide Economique de Matane, Caisse Populaire de Matane (St-Jérôme), Caisse Populaire de St-Rédempteur, Service de Prêts et Revenus Ltée, Avco Services Financiers, Compagnie de Finance Niagara Ltée, Household Corp. of Canada, Laurentide Finance, Plan Financier Traders Ltée.

Bijouteries et cadeaux: Bijouterie Fillion J.B., Bijouterie Fortin Enr., Bijouterie l'Émeraude Enr., Bijouterie Lepage, Bijouterie St-Germain Enr., Boutique Jaco Enr. Boutique Le Module, Cadorama, Le Roi du Cadeau.

Boulangerie, pâtisseries, laiterie, dépanneurs, fruits et légumes, marchés d'alimentation: Boulangerie Pelletier Ltée, La Pâtisserie Ben, La Pâtisserie Matanaise, Laiterie de Matane Inc., Dépanneur du Carrefour, Epicerie St-Gelais, Epicerie St-Denis, Dépanneur Plaza, Ludger Dumais, Fruits et Légumes Marco Ltée, Charles St-Gelais, Alphonse Turcotte, Audet et Fils, J.-A. Desrosiers Inc., Casino d'Aubaines, Boucher J.-B., Boucherie Pierrot Enr., Jean-Marc Bouchard, Carrier J.B. Inc., Epicerie Desjardins, Epicerie Gauthier et Savard Inc., Epicerie St-Jérôme, Epicerie Lucien Côté Enr., Marché G.P., Marché Raymond.

Chaussures: Au Centre d'Ajustement de la Chaussure Enr., Aux Beaux Souliers Enr., Aux Mille-Pattes Enr., Cantin V. Chaussures, Chaussures Trans-Canada Ltée, Lefebvre J.B. Ltée, Le Roi de la Chaussure, Carrefour de la Chaussure, Au Salon de la Chaussure.

Communications: CHRM (station de radio), CBGA et CBGAT (station de radio et de télévision), La Voix Gaspésienne (journal hebdomadaire), Câblotvision du Bas St-Laurent Ltée.

Construction — Entrepreneurs et matériaux de construction, menuiserie:

Germain Bélanger, entrepreneur général, Damase et Germain Gauthier Inc., McMullen et Gagnon, Ernest Desrosiers, Beaudet et Marquis Enr., Réal Gagné Construction, CUOQ Construction Ltée, Habitat Construction Matane Inc., Jert Gauthier, Benoit Joncas, MFM Construction, Vittrerie AL Enr., Venant Caron Matane Ltée, Entreprises GLM Enr., Centre de Rénovation Gagnon et Vignault Inc., Matane Plywood Inc., Atelier de Matane Inc., Menuiserie de Matane, Roland Mlchaud, Roger Ouellet, Coulombe Armoires de Cuisine Enr., J.-A. Pineault.

Electriciens, plombiers, soudure: Ludger Côté, Côté et Savard Enr., J.T. Gauthier et Fils, Richard Gauthier, J. Gagnon Electricité Enr., Matane Electricité Enr., Ouellet Electricité et Fils Enr., Sirois Electricité Inc., G.D. Gauthier, Aimé Plourde, André Fortin, Marius Gauthier Inc., Lucien Bergeron, Jade Soudure Enr., Arthur Bouffard, GH Gauthier.

Entretien des routes: Les Pavages des Monts Inc., Wilfrid Turcotte (représentant de sel de chemin), Raymond Forbes (chemins d'hiver).

Esthéticiennes, salon de coiffures pour dames et hommes: Centre d'esthétique Enr., Esthética, Jovette, Nicole, Roselle, Adrienne, Bernard, Colette, Diamant, Empire, France, Harrisson, Jacqueline, Lucie, Marie-Claire, Marjo, Murielle Enr., Raymonde, Coiffure Mode Enr., Roland Berthelotte, Adrien Coulombe, Création Enr., Marion Gagné, Georges-Henri Hamilton, Lévesque, Antonio Ouellet, Léonidas Ouellet.

Essence, pétrole et chauffage: Irving, Texaco, Gulf, Fina, Compagnie Pétrolière Impériale Ltée.

Fleuristes, horticulture: G. Harrisson, La Gerbe Fleurie, Tremblay Fleuriste, Centre de jardinage Léonard Boulay Enr., Jean-Marie Tremblay.

Garages, stations de service, pièces d'automobiles: Ange-Aimé Bouffard, P.E. Bouffard Ltée, Carroussel d'autos Matane Inc., Côté Auto et Fils Enr., Desrosiers Auto (Matane) Inc., Gautec Inc. (entrepreneur général, garage), Ronald Harrisson, Levasseur et Frères Enr., Matane Automobile Enr., Raymond Auto Matane Ltée, Ray's Body Shop, Léandre Thibeault et Fils Ltée, Truchon et Fils Enr., G.H. Côté, Service Fina, Service Fortin Shell, Gagné BP Enr., Service Go, Fernand Martel BP Service, Miville Texaco Service, Station Denis Levasseur, Service L.P. Simard, Service St-Louis Gulf, Alignement Chalifour, Bélanger Auto Parts, Brlsebois Alignement, Canadian Tire & Repair Co Ltd, C.B. Pare Chocs Enr., Centre de l'auto Dupéga Inc., Economy Auto Supply Inc., Equipement J.S.L. Matane Inc. (moteurs Diésel), Armand Forbes Auto Parts, Elzéar Lavoie (pièces d'autos usagées), Les pneus Métivier, Matane Auto Parts, Matane Auto Radiateurs, Matane Transmission Automatique, Service de pneus E. Côté Inc., Steve Speed Shop Enr., United Auto Parts.

Grossistes: André Fournier et Fils Enr. (viande), Ed. Fournier et Fils Inc. (épiciers grossistes), Alex Pelletier et Fils Inc. (alimentation).

Hôtels, motels, brasseries et restaurants, auberges: Hôtel Belvédère, Bernier, De l'Ancre, Deroy, Le Bavarois, Salle Laroche, Auberge des Gouverneurs, Belle-Plage, Le Mas, Les Mouettes, Motel Carrier Inc., La Marina Inc., Le Campagnard, La Vigie, Brasserie Au Vieux Loup de Mer Enr., Brasserie du Roi, Brasserie "21", Brasserie Labatt, Molson, Bon Accueil, Café aux Délices, Café le Poète, Chez Roxane, Dixie Lee Matane Enr., Italia Pizzeria Restaurant, Le Hâvre, La Huche, La Terrasse, Poulet Frit à la Kentucky, Restaurant chez Miville, Restaurant du Chef.

Industries: C.I.P. (Compagnie Internationale de Papler), Eastern Quebec Sea Foods (Fruits de Mer de l'Est du Québec), Créations Dalsy Fresh (Dominion Corset), Les Maisons Préfab Francis Ltée, Cèdres Laurentiens, Scierie Julien Côté, Béton Provincial Ltée.

Librairies, papeteries et articles de bureau: Imprimerie de Matane, Lebreux Enr., Librairie Lidec Inc., Librairie Prévillie Enr.

Magasins de tissus et laine, vêtements: A la Lainière Enr., Au Bon Marché Enr., Aux Gais Tissus, Boutique La Boule de Laine, Boutique Le Pingouin, Centre de la Couture Monette Inc., Salon du Tissu, Centre de la Couture Singer, Adélaré Raymond, Au Coin des Petits, Boutique 2-5-4 Unisex, Boutique Au Carrousel de la Mode Enr., Boutique Denise, Boutique Invitation, Boutique Jeunesse, Boutique La Fine Dentelle, Boutique Le Giletier, Boutique L'Ensemblier, Boutique l'An 2000, Boutique Marie-Michel, Boutique Variétés Mode, Chez Joyce, Fourrure BMS Inc., Galerie Parisienne Inc., Georges Abraham, La Maison William, Mme Robert Bernier, Magasin Hector Richard Inc., Magasin Zabé le Bottier Ltée, Nazair Alex Inc., Pinel V. Emile Inc., St-Laurent E. Enr., Tardif Gaby Mercerie du Chic.

Magasins généraux: Andy Handy Associés, Auto Centre Western, Canadian Tires, Peoples, Continental Ltée, Castonguay Rosario (5-10-15).

Meubles, tapis, T.V. services: Côté Russel Spécialités Ltée, Entrepôt d'escomptes meubles, Le Meuble à la Grange Inc., Légaré la Compagnie Ltée, Le Mobilier de Matane, Matane Meubles Enr., Meubles Durette Enr., Meubles Gérard Gagnon, Meubles Rioux Ltée, Meubles Daniel Ross Ltée, Compact G.R. Enr. (aspirateurs: vente et service), Desjardins Michel (poseur de tapis), Electrolux Ltée (aspirateurs), Monsieur Tapis, Claude T.V. Service Enr., Adrien Desrosiers T.V., Antoine Vaillancourt (T.V. vente et service), Matane T.V. Service, Le Centre de l'Electronique de Matane, Le Roi de l'Electronique.

Nettoyeurs: Matane Laundromat, Nettoyeur Dion Enr., Nettoyeur Retone Inc., Buanderie D'Amours.

Pharmacies et représentant: Bonin, Lahaye, Verreault et Dufour; Louis-Marie Synnett, Michel Coulombe, Roger Fradette, Charest Gabriel, représentant de remèdes naturels.

Photographie et décoration: Arseno Décoration (Publicité) Enr., Denis Décoration Enr., Serge Payeur, Victor Sirois, Studio Régis Enr., A.P.G.A.

Quincailleries-Détaillants: Grégoire JH & Fils Enr., Le Bricoleur Enr.

Salons Funéraires: Salon Funéraire Lucien Rouleau et Fils Inc., Salon Funéraire Léon Sirois et Fils Ltée.

Scies mécaniques: Zénon Fortin, Roger Lapointe, Matane Chain Saw Enr.

Services: Avis Rent a Car (Lucien Truchon, représentant), Ecole de Conduite Automobile NDR Enr., Matane Drive Yourself, Matane Réfrigération Enr., Matane Service de Pièces, Service Lessiveuse Enr., Service Gaspésia Enr. (machine à dactylographier), Jouets du Havre Inc., Simpsons Sears Ltée, Rebuts de Matane Inc., Louis-Marie Lavoie et Côté (rembourseurs), Bureau de Crédit, Voyages Logan Enr.

Sports: Nap Fortin Sports Enr., Matane Motosport Enr., RM Sport Enr., La Hutte Sport Inc. (Sports Experts).

Systèmes Sonores et disques: La Casséthèque, Rémi Ross.

Tabagies: Roger Pellerin, Tabagie du Vieux Port, Tabagie Raymond Enr., Tremblay J.R., Tabagie du Havre Inc., Matane News.

Taxis: Taxi 500, Taxi 30, Taxi Carillon.

Transport: Matane Gaspésie Transport Inc., Harrison Transport Enr., Grenier Léonard (transport des maisons).

Vente de maisons, roulottes, terrains, etc.: Caravanes Nord-Sud Inc., Ange-Aimé Bouffard (maisons mobiles), C.A.G. Inc. (Compagnie d'Administration et de Gestion Inc.).



TRICENTENAIRE DE MATANE

PROCLAMATION

A titre de Maire de la Ville de Matane, au nom de mon conseil et en celui des maires et conseils des paroisses du territoire de la Seigneurie, au nom de tous nos concitoyens et concitoyennes de tous les âges, je suis heureux et honoré de proclamer les 365 jours qui vont s'écouler du moment présent, première minute du 26ème jour de juin 1977 à la dernière minute du 25ème jour de juin 1978, année du tricentenaire de la confirmation de la concession de la Seigneurie de Matane au sieur Mathieu d'Amours de Chauffours.

J'invite toute la population à avoir la mémoire en fête, non seulement pendant la Semaine du Patrimoine et le Festival de la crevette avec la Parenté, mais toute l'année, pour rendre hommage aux pionniers et à leurs successeurs qui ont édifié le Matane d'aujourd'hui dont nous sommes fiers.

Je souhaite que chacun de vous s'inspire des vertus, du courage, de la valeur et du sens de l'entreprise de nos devanciers en cette année du Tricentenaire de la Seigneurie de Matane que je déclare ouvert officiellement.

Roger Dion
Maire de Matane.

LE TRICENTENAIRE DE MATANE

Le tricentenaire devait être célébré à la date exacte de la confirmation de la concession de la Seigneurie soit **le 26 juin 1977**. Comme il y avait beaucoup d'autres activités à la même période: Exposition régionale, Festival de la crevette, Semaine du Patrimoine, il fut décidé d'étendre les célébrations sur une période d'un an.

Pour marquer les premières minutes de notre tricentenaire, les cloches de toutes les églises du territoire de la Seigneurie sonnèrent gaiement sur le coup de minuit samedi le 25 juin, ainsi que les sirènes de bateaux et industries.

Plusieurs activités importantes sont déjà au programme et d'autres viendront s'ajouter au cours de cette année de festivités. Un premier événement devait être le lancement de L'HISTOIRE DE MATANE prévu pour le 10 juin mais il a dû être reporté à une date ultérieure.

Dans les cadres du Festival, il y aura un char allégorique à caractère historique, une exposition d'objets anciens et un bal populaire. D'autres manifestations prendront place au cours de l'été. Pendant l'année scolaire, des concours de recherches historiques seront organisés dans les écoles.

La revue L'HISTOIRE AU PAYS DE MATANE publiera un numéro spécial sur les Seigneurs. Des rendez-vous culturels permettront à la population d'entendre en concert des artistes de renom issus de Matane: Joseph Rouleau, Jean-Pierre Bérubé, Lee Gagnon, Jean Lavoie et Jocelyn Bérubé. Des expositions de costumes d'époque susciteront sûrement beaucoup d'intérêt et prépareront très bien au grand bal de fermeture de l'année du tricentenaire.

Le concours du Seigneur et de la Seigneuresse, en plus d'être l'objet d'une saine émulation, pourra contribuer à l'organisation de fêtes populaires et permettre de recueillir des fonds en vue de doter Matane d'un monument à la mémoire des pionniers.

L'objectif du **Comité du Tricentenaire** est de permettre à toute la population d'avoir la **mémoire en fête** toute l'année, selon une expression heureuse des organisateurs de la Semaine du Patrimoine. Formé de représentants d'associations de Matane, à l'instigation de la Société historique, ce comité se compose des personnes suivantes: Georgy Bouffard, président; Mme Pauline Cadieux, vice-présidente; Magella Girard, secrétaire et Yvonne Sirois, trésorière. Le président de la Société historique, Robert Fournier, est membre ex-officio de ce comité. **Comité des Finances:** Georges Nazair, Yvonne Sirois, Gaby Desjardins. **Comité de Publicité:** Mme Pauline Cadieux, Robert Fournier, Sylvie Lepage, Pierrette Vallerand. **Comité du Programme:** Perry Fournier, Cléo Nadeau, Mme Marcelle Fradette, Mme Paul Sarrazin, Mme Odette Garceau, Mme Yolande Bellavance.

Dans l'espoir d'une collaboration enthousiaste de tous les Matanais d'ici et de partout, invités à venir visiter la seigneurie Tricentenaire, le Comité des fêtes souhaite qu'ensemble nous célébrions cet événement dans une action de grâce débordante.

QUE DIRAIT-IL, S'IL REVENAIT?

Au son des cloches de nos églises, des sirènes de bateaux, de la gaieté, de la fraternisation, Matane a entrepris sur un bon pied le troisième centenaire de son existence comme centre de "visage pâles". Sur le coup de minuit, au beau milieu d'un bal, la chorégraphie de douze jeunes représentant les personnes de qualité du XVIIe siècle, hommes de troupe, coureurs de bois, serviteurs, manants, sont venus entourer le premier concessionnaire de la Seigneurie, Mathieu d'Amours de Chauffours et sa dame, sans oublier de rappeler qu'il y avait sur les lieux des indiens autochtones. Et que les religieux et religieuses étaient là aussi.

Car Louis XIV eut beau jeu de concéder un terrain qui ne lui appartenait pas, qu'il prenait tout simplement à des "peaux rouges" dont il faisait des "sauvages" tout simplement parce que leur civilisation, leur manière de vivre et de penser ne répondait pas à ses propres critères et à ceux de son entourage. On ne fait que commencer, trois siècles après, à se poser des questions sur la sauvagerie des belligérants. Étaient-ce les autochtones, qui curieux d'abord, puis reçus ensuite à coups de mousquet parce qu'ils défendaient leur terre ancestrale ou ceux qui, de l'autre côté de la grande mare descendaient sur de nouveaux rivages en maîtres apportant avec eux une civilisation nouvelle mais aussi toutes les tares qu'elle avait développées?

Nous sommes les bénéficiaires, si l'on peut dire, de cette piraterie lointaine et ce n'est pas nous, tout occupés que nous sommes avec nos affaires, de quelque nature qu'elles soient, qui allons nous arrêter à penser que nous avons peut-être profité sans remords, par nos ascendants, de la souffrance des autres.

Mathieu d'Amours, lui, s'est contenté de chasser, de faire la traite des fourrures et surtout de pêcher puisque c'était là le but de sa venue au pays. Déjà, il y a trois siècles, en consultant les documents qui sont parvenus jusqu'à nous, on voit que la pêche était contrôlée dans notre fleuve et dans notre golfe. Et les autochtones, du haut du promontoire que l'on a commencé à mettre à jour à Rivière-au-Renard, et sur lequel ils s'étaient réfugiés, devaient trouver bien chicaniers tous ces étrangers qui sillonnaient leurs eaux, se chassant souvent mutuellement d'un fief qu'ils s'étaient arrogé.

A part ses quinze enfants, dont plusieurs furent seigneurs non seulement de Matane mais de concessions qu'ils obtinrent tout autour, Mathieu d'Amours ne nous a laissé aucun monument tangible. Avec ses voisins cependant, il a ouvert en quelque sorte la voie d'eau, de loin la meilleure, à ceux qui les premiers ont eu foi en l'avenir de ce coin de pays. Ils ne devaient pas tous être simplement intéressés "au vivier de castor"! Il y avait la forêt, mais il y avait aussi la terre. Elle a dû fournir la subsistance aux hommes et aux bêtes puisque nous sommes toujours là, prêts et même engagés, à donner notre coup de pouce à la plaque tournante de l'Est du Québec qu'est devenue la ville de Matane.

Il y a plus d'un siècle, Matane était encore plus loin de la "métropole" Québec qu'elle ne l'est aujourd'hui, puisqu'il n'y avait pas de routes dignes de ce nom entre les deux pôles. Et pourtant ces gens là devaient se suffire à eux-mêmes puisqu'ils ont persisté, leur nombreuse descendance est là pour en témoigner. Ils étaient pauvres, diront quelques-uns, mais tout le monde était pauvre, en autant que l'argent était concerné. Mais ils étaient riches d'ambition, d'amour du travail, de la liberté de faire de leur vie ce que bon

leur semblait, de soleil, d'air pur, de quitter pour d'autres cieux si l'envie leur en avait pris. Ils sont restés parce qu'ils avaient confiance en la terre. Et ils avaient raison. Car elle est toujours là, la terre, prête à rendre au centuple les soins qu'on voudra bien lui donner, pourvu qu'on la traite selon sa nature propre et qu'on ne lui demande pas, terre septentrionale, de jouer le rôle dévolu aux terres tropicales. Et ceux qui se disent connaisseurs en la matière viennent de prétendre, tout récemment, que dans toute la péninsule, elle est excellente pour l'horticulture. Alors que l'opportunité s'ouvre toute grande pour "exportation" vers la Côte-Nord, riche, elle, de tant de minerai!

Ce n'est pas un vain mot que l'atavisme et cela doit jouer tant dans l'habileté manuelle et mentale que dans le génétique: ce qui expliquerait que chez nos jeunes (il suffit d'avoir visité les expositions d'écoliers, Saint-Ulric, par exemple, ou les exhibitions du Pavillon de la Cité à l'Expo de Malane) on s'applique de plus en plus à tirer parti d'un tas de petites choses qui en elles-mêmes ne sont rien du tout, mais qui embellissent et enrichissent la vie de tous les jours. Très peu de tout cela, s'il en est seulement, pourrait permettre un gain monétaire. Mais ce n'est pas son but premier qui est de développer les connaissances pertinentes, l'initiative, le savoir-faire. Depuis le début du siècle, nous avons eu plusieurs générations dites "perdues", celle de la guerre de '14, celle de la crise mondiale qui a eu sa répercussion chez-nous, celle qui a suivi la révolution dite tranquille et qui, gâtée et gavée, ne sait plus où se tourner ayant peu ou pas appris la valeur de l'effort personnel, l'incroyable richesse du défi à relever.

Pourquoi la génération montante n'aurait-elle pas hérité par atavisme, par dessus toutes ces générations, de l'habileté, du sens pratique, du bon jugement, de tous ces artisans qui ont enrichi la vie de nos ancêtres: forgerons, ferblantiers, maçons, voituriers, serruriers, charrons, etc. etc.? On redécouvre de plus en plus chez nos artisans et chez nos dames fermières les arts dits féminins et qui le sont, quoi qu'on en pense, car ils permettaient à la famille d'être bien vêtue et bien nourrie. Boulot valable.

On a fait du chemin, disent les uns depuis ce temps-là! Peut-être, mais peut-être aussi, avons-nous pris, au carrefour, celui qui nous éloignait de la quiétude, de la vraie sécurité et du vrai bonheur qui n'ont rien à voir avec du cent à l'heure et les "gadgets" les plus perfectionnés. Ce serait peut-être là ce que nous raconterait Mathieu d'Amours de Chauffours s'il revenait et s'il s'installait, cette fois-là, au coeur de la seigneurie qui lui avait été concédée.

Pauline Cadieux

Editorial, La Voix Gaspésienne, 29 juin 1977

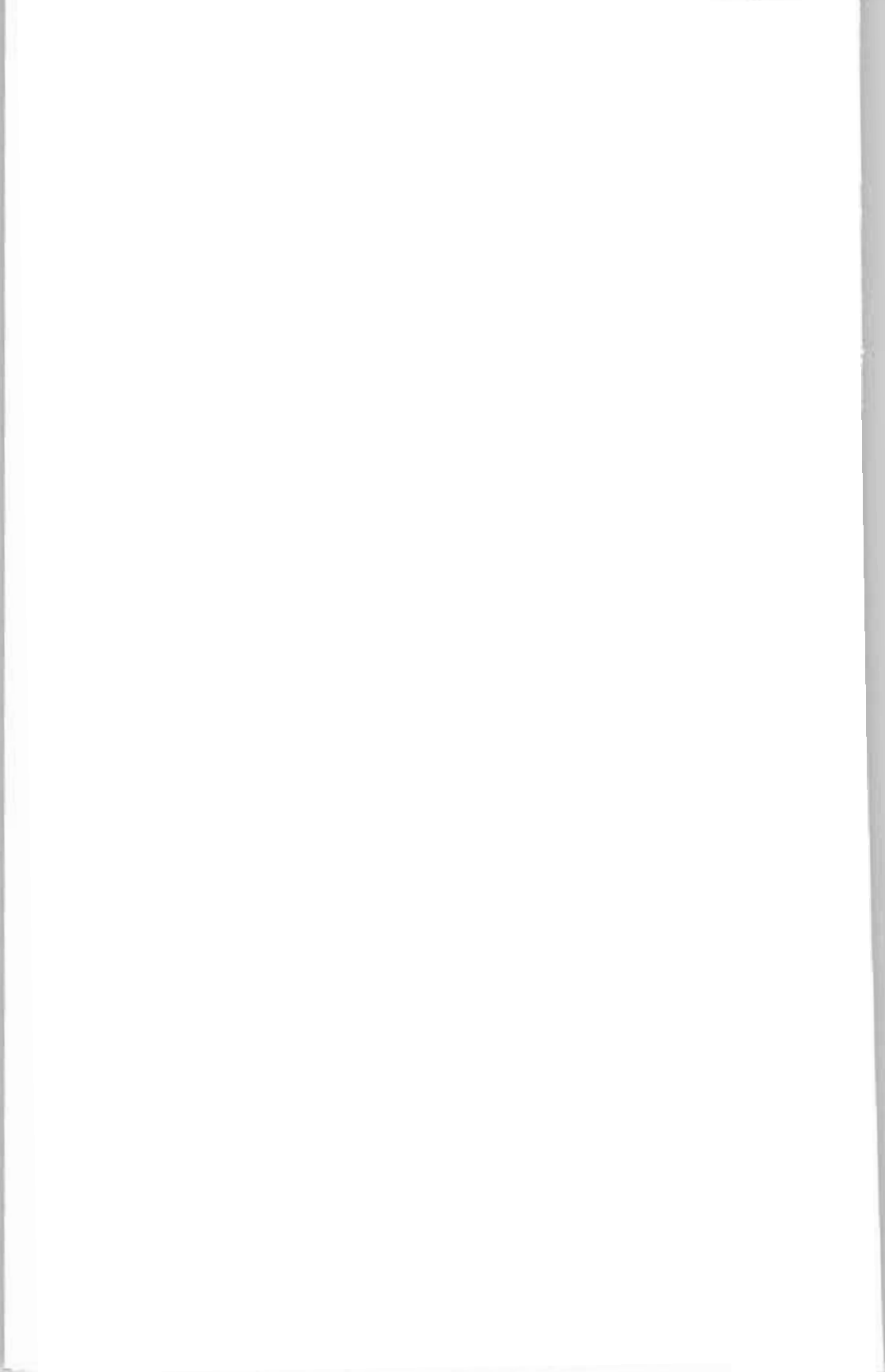
Bibliographie

La nature de ce travail exige de nombreuses références, soit à des auteurs, soit à des entrevues. Pour fins d'abréviations, je les signalerai souvent par un simple numéro tel qu'apposé ici dans la bibliographie.

- | | |
|----------------------------|---|
| ALCOCK | (1) Rapports géologiques,
Ottawa |
| ALLAIRE | (2) Le Clergé Canadien-
français |
| BAYFIELD | (3) The St. Lawrence Pilot |
| BAYLIS, Samuel Mathewson | (4) Enchanting Metis |
| BERNARD, Rév. Fr. A | (7) La Gaspésie au soleil |
| BLANCHARD, Raoul | (8) L'Est du Canada français |
| BOUCHETTE, Joseph | (9) Dictionnaire topographique |
| BUIES, Arthur | (10) Les comtés de Rimouski
et de Matane |
| CARBONNEAU, Mgr C.A., P.A. | (11) Tab. généalogique des
mariages du diocèse de
Rimouski |
| CHARLEVOIX, Père de, s.j. | (12) Histoire de la Nouvelle
France |
| CHOUINARD, Pierre | (5) Le Clergé du diocèse de
Rimouski |
| CLARKE, John M. | (6) The Heart of Gaspé |
| DENIS | (15) Histoire naturelle des
peuples, animaux et
plantes de l'Amérique
septentrionale, etc. |
| DIONNE, N.E. | (13) Samuel de Champlain et
Jacques Cartier |
| FERLAND, abbé | (14) La Gaspésie |
| FOURNIER, Robert | (37) Baie-des-Sables 1869-1969 |
| FOURNIER, Robert | (38) Notes d'histoire (Chambre
de Commerce, 1964) |
| GUAY, Mgr | (16) Chronique de Rimouski |
| JESUITES | (17) Relations |
| LANGELIER | (18) Esquisse sur la Gaspésie |
| LAVERDIERE, abbé C.H. | (19) Oeuvres de Champlain |
| LECLAIRE, Alphonse | (20) Le St-Laurent |
| LEJEUNE, R.P.L. | (21) Dictionnaire général du
Canada |
| MACWHIRTER, Mrs. | (22) Treasure Trove, 1919 |
| MAILLARD, l'abbé Pierre | (23) Lettres sur les missions
des Micmacs en Acadie. |

	(Soirées Canadiennes, 1863)	
MORIN, A.-C., abbé	(36) Au service du Père, Rimouski, 1970	
PACIFIQUE, Rév. père, capucin	(24) Etudes historiques et géographiques	
PELLAND, Alf.	(25) La Gaspésie	
ROUILLARD, E.	(26) Noms géographiques	
ROY, abbé Charles-Eugène	(27) Gaspé depuis Cartier	
ROY, Pierre-Georges	(28) Bulletin des Recherches Historiques	
ROY, Pierre-Georges	(29) Rapport de l'Archiviste de la P.Q.	
ROY, Pierre-Georges	(30) Inventaire des Concessions en fief et Seigneurie, Foies et Hommages et aveux et dénombrements. Vol. III.	
SAINT-VALLIER, Mgr de	(35) Lettre de M. l'Evêque de Québec (Voyages en Acadie — 1686)	
SULTE, Benjamin	(31) Mélanges Historiques — volume I.	
TACHE, J.-C.	(32) Trois Légendes de mon Pays (Soirées Can. 1861. Soirée Can. 1863).	
TACHE, J.-C.	(33) Le passeur de Mitis	
TANGUAY, abbé	(34) Dictionnaire généalogique	
ALBUM DES ANCIENS DU SEMINAIRE DE RIMOUSKI		(56)
ALBUM SOUVENIR CENTENAIRE DE RIMOUSKI		(70)
ALMANACH DE L'ACTION CATHOLIQUE — 1867		(58)
ARCHIVES DE L'EGLISE PRESBYTERIENNE DE LEGGAT'S POINT		(54)
ARCHIVES EVECHE DE RIMOUSKI		(59)
ARCHIVES CURE DE MATANE		(61)
ARCHIVES DE LA SOCIETE D'HISTOIRE DE MATANE		(86)
ARCHIVES MUNICIPALITE DE MATANE		(64)
ARCHIVES ET REGISTRES DE LA PAROISSE DE BERTHIER (en bas)		69)
BELZILE, Mgr Médard, P.D. (Notes personnelles sur Rivière-Blanche)		(68)
CAHIER DES VISITES PASTORALES A L'ARCHEVECHE DE QUEBEC		(65)
CAHIERS DE PRONE DE MATANE		(63)
DICTIONNAIRE UNIVERSEL DE LA FRANCE ANCIENNE ET MODERNE ET DE LA NOUVELLE FRANCE — 1726		(66)

LA VOIX DU GOLFE, ancien journal de Rimouski (1867-1871)	(71)
L'ECHO DU BAS ST-LAURENT, journal de Rimouski	(74)
LE "CHEZ-NOUS", journal de Rimouski (1920-1923)	(79)
LE COURRIER DE RIMOUSKI, journal de Rimouski (1871-1873)	(72)
LE CRI DE L'EST, ancien journal de Matane	(75)
LE NOUVELLISTE DE RIMOUSKI (1876-1878)	(80)
LE PROGRES DU GOLFE, journal de Rimouski (1904 à ce jour)	(73)
L'EVENEMENT JOURNAL de Québec	(76)
L'OPINION PUBLIQUE de 1875	(77)
ENTREVUES	
BERNIER, C.-E., régistreur à Matane	(44)
BOUFFARD, Mme	(52)
COTE, Mlle Ida. ancienne institutrice à Matane	(48)
DESPRES, Mme (Juliette Santerre)	(50)
GAGNON, Mme Joseph Etienne (anciennement Mme Félix D'Anjou, marchand à Matane) ma belle-mère	(41)
GAGNON, Joseph-Etienne, N.P. — Matane (mon père)	(40)
GAGNON, P.-E., avocat de Rimouski, anciennement de Matane	(43)
GAUVREAU, Dr Joseph — de Rimouski puis de Montréal	(42)
HARRISON, Madeleine	(82)
LAGACE, Mlle Elise, ancienne institutrice à Matane	(47)
LEBEL, Mme J.O. (Eugénie Fournier, héritière du domaine Fraser)	(46)
LEBEL, J.O. — N.P., à Matane	(45)
LEBEL, Jean. Monographie Economique de Matane (hors commerce)	67
LES SOEURS DU BON PASTEUR DE MATANE	(78)
McKINNON, Théodore, né à Matane en 1850	(53)
OTIS, Mme Florian (née Aurore Thibault)	(85)
PLACIDE, Père capucin	(55)
PELLETIER, Antoine, de Matane	(49)
PELLETIER, Mme François (Mélanie Joncas de Matane)	(51)
RIOUX, Charles, de Matane (contracteur forestier)	(87)
RIVARD, Mme Ludger (née Georgianna Forbes)	(81)
STEVENSON, Mlle Irma	(83)
STEVENSON, Mlle Ophélie	(84)



Errata

Avis: La rapidité avec laquelle on a dû préparer ce volume dans le désir de le présenter au début du TRICENTENAIRE est cause de certaines imperfections dans la composition du texte et d'erreurs d'impression. Nous en signalons quelques-unes; c'est possible qu'il en reste. . . Qu'on veuille bien en excuser l'auteur, les collaborateurs et les imprimeurs.

page 14: Collaborateurs: noms oubliés — Cap. Réjean Thibeault, Patrice Harrison; Hugues Lajoie et Alain Belzile
page 27, 24e ligne: (espace non justifié — dû à une défectuosité technique)

Page	ligne	au lieu de	lisez
29	20	pointe du Fourillon	pointe de Forillon
29	29	si tiennent	se liennent
30	14	d'érosion	l'érosion
32	37	Caen	Caën
33	6	Père Drouillettes	Père Druillettes
34	7	envore	encore
39	5	Micmacks	Micmacs
45	3	Marquerite	Marguerite
42	21	45 milles	40 milles
47	23	p. felis	p. felix
48	24	Cour du Magistrat du. . .	Cour de Magistrat de Circuit
53	22 et 26	Caen	Caën
54	1ère	Francais	Français
64	7	M. DeMonts	M. De Monts
64	22	Micmaks	Micmacs
69	22	s'annonçait	s'annonçait
71	1	rodé	rôdé
82	16	Jemsac	Jamsec
83	26	(imbault	(Imbault)
95	22	(enlever: aujourd'hui)	(Mme notaire J.-O. Lebel)
100	17	Apostolique	apostolique
104	9	attendus	entendus
105	19	ses habitants	ces habitants
107	36	supplées	suppléées
111	13	Danie	Daniel
112	1ère	difficulté à la	difficulté d'aller à la
113	35	(enlever: actuel):	cimetière protestant.
116	20	lentemain	lendemain
120	37	la mariage	le mariage
127	18	lieues	lieux
130	29	est fait	est faite
161	10 et 20	acres	âcres
173	1	Dube	Dubé
173	2	Socy	Soucy
172	11	le bénédiction	la bénédiction
178	18	annexés	annexées
189	3	(enlever: par)	par une
209	25	1893	1883
224	17	M. de St-Narcisse	M. de St-Maurice
225	18	Rolang	Roland
225	25	Nrmandin	Normandin
226	7	(jean-Paul	(Jean-Paul)
226	13	(Pharmacien oublié:)	Maurice Nolin, fils du Dr G-H.
227	38	gref	greffe

230	32	qui l'on	qui l'ont
230	34	Ste anne	Ste Anne
232	15	(enlever): en 1957	1958 (ligne suivante)
263	6	\$150.00 pour St-Denis-Ouest	\$50.00
296	35	sauvé	sauvée
350	13	déménageât	déménagea
362	10	Johnny	Johnny
367	17	Walter Bélanger	Walter Bélanger
374	34	forestiers	approvisionnement forestier
375	18	existées	existé
379	11	des expropriation	expropriations
387	6	M.T.G.	M.G.T.
393	24e et non 28		Quelques occupations et métiers
400	23	mérité	méritée
401	4	sou le nom	sous le nom
406	13	NapoléonRuel	Napoléon Ruel
476	26	Mosse	Moose
485	24	cadet	Cadets
487	20	une cour	un court
503	1	président-fondateur	René Lapointe, président 1950-1972
572	21	le première	la première
619	43	(après: continent, ajouter):	Le 13 juin au Club
626	39	Mme Marcelle	Mme Marcel

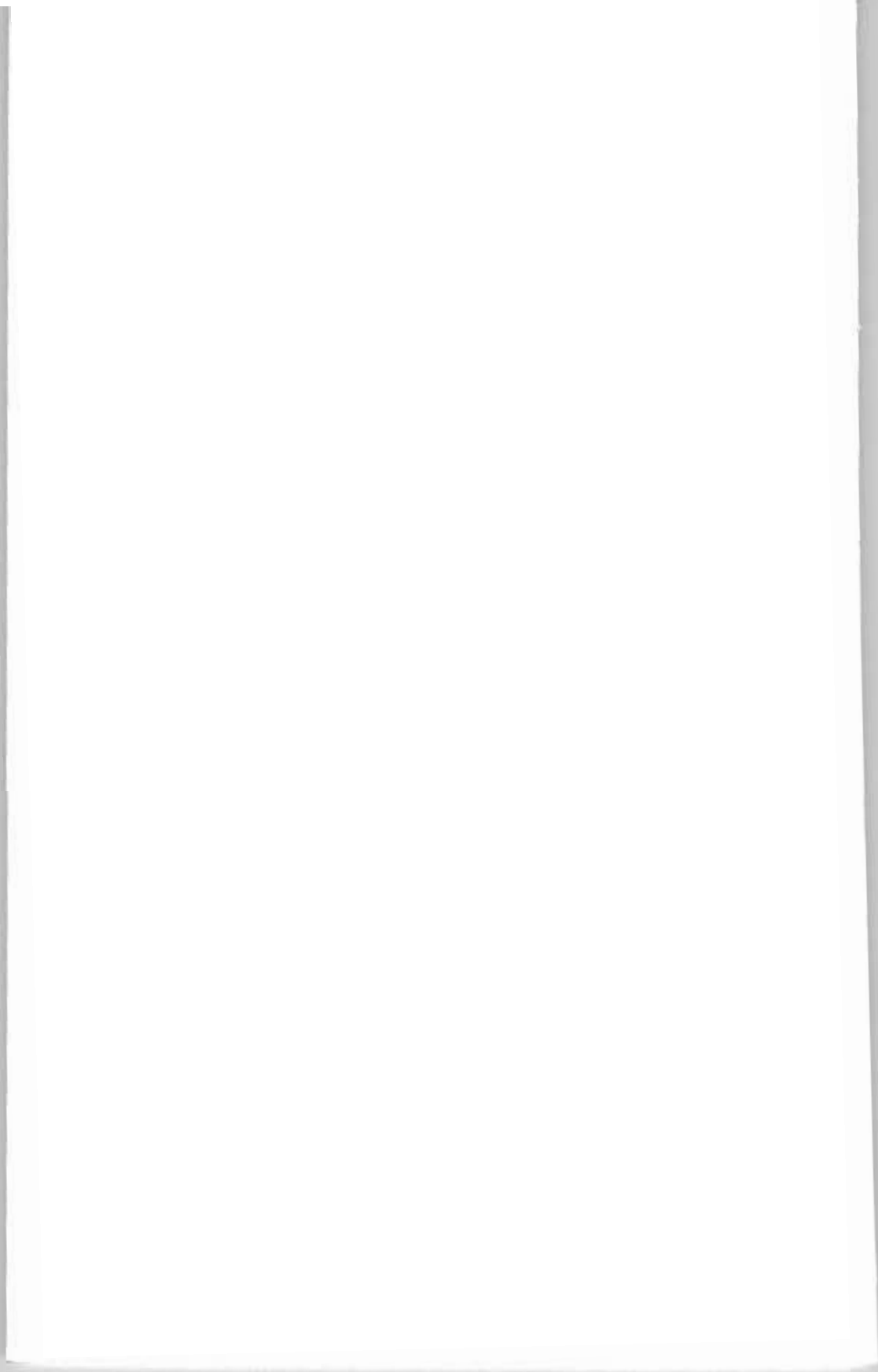
Table des matières

	Pages
Préface	15
Un mot de l'auteur	21
INTRODUCTION	23
Géographie et topographie	27
"La Matanie"	28
Noms géographiques et leur signification	32
 Partie 1: Brumes du passé	 49
 CHAPITRES	
 I. — AUX TEMPS ANCIENS	 51
Premiers humains et découvreurs	51
Au temps des sauvages (autochtones)	56
Premiers missionnaires	65
 II. — LA PERIODE SEIGNEURIALE	 75
Le premier seigneur	75
Le territoire de la seigneurie de Matane	83
Le premier établissement à Matane	86
Brumes épaisses	89
Les 2 ^e , 3 ^e , 4 ^e seigneurs de Matane	91
 III. — AU TEMPS DES MISSIONNAIRES	 99
Missions de Matane et missionnaires	99
Visite pastorale de Mgr Plessis en 1812	102
Première chapelle, premier cimetière	108
Dernier missionnaire à Matane	114
Anciens registres	118
Missions de Cap-Chat et de Ste-Anne-des-Monts	119
 Partie 2: Soleil du présent	 121
 IV. — VIE PAROISSIALE	 123
Premier prêtre résident à Matane	123
Les curés de Matane	129
Les églises, cimetières, presbytères	144
Paroisses détachées de Matane	159

V. — EDUCATION	177
Evolution de la Commission Scolaire	177
Premières écoles	178
Arrivée des SS. du Bon-Pasteur - Couvent Bon-Pasteur	179
Autres maisons d'éducation	185
Collège classique	210
Historique de la C.S. Régionale des Monts	217
Vocations	220
Professionnels	224
Professionnels de l'enseignement à Matane en 1977	234
VI. — ADMINISTRATION MUNICIPALE	237
Organisation municipale	238
St-Jérôme — Petite Matane	241
Démographie matanaise	242
Economie industrielle	244
Protection publique	247
Service de loisirs	249
Parc industriel	253
Attraits touristiques	254
Chefs de services	256
Travaux publics d'importance	257
Chemins et rues	260
Souvenir du vieil hôtel de ville	269
Maires et secrétaires	270
VII. — POLITIQUE ET POLITICIENS	275
Comtés et députés	275
Aspects électoraux	277
Députés de Matane depuis 1911	280
VIII. — AGRICULTURE ET CHANTIERS	287
Développement agricole	287
Propriétaires des terres au temps de la seigneurie	289
Société d'agriculture	292
Premières industries agricoles	294
Coopérative agricole	295
Laiterie de Matane	297
Médecins vétérinaires	302
Société d'horticulture — Centre de jardinage	303
Cercle des Fermières	303
Les chantiers	304
IX. — HISTOIRE MARITIME	311
Havre	311
Navigation — Phares	315
Naufrages	321
Pêcheries	328
Rivière Matane — Marina	335
Le port — Nouveau port	339
Traversiers — Traverse Matane Godbout Ltée	343
Entrepôt frigorifique	348
Fruits de mer de l'Est du Québec	349
COGEMA	351

X. — INDUSTRIES	355
Rodrigue Tremblay, ministre de l'industrie et du commerce	355
Anciennes industries matanaïses	356
Nouvelles industries	365
XI. — COMMERCE	377
Traite des pelleteries	377
Magasins et marchands d'autrefois	378
Commerces d'hier et d'aujourd'hui	380
Autres commerces	385
Imprimeries — Photographes	395
Hôtels	398
Chambre de Commerce — Jeune Commerce	405
XII. — SERVICES	411
Santé et bien-être	411
Hôpital du Très St-Rédempteur	413
Foyer d'Accueil — Villa Dion — C.L.S.C.	417
Pharmacies	422
La Croix-Rouge — Société St-Vincent de Paul	424
Brigade Ambulancière St-Jean — A.D.H.G.	428
JUSTICE	429
Postes	431
Services gouvernementaux	434
Ministère des Approvisionnements et Services	435
FINANCES — Banques	438
Caisse Populaire Desjardins: St-Jérôme — St-Rédempteur	441
Caisse d'Entraide Economique	445
Electricité — Téléphone — Télégraphe	448
Chemins de fer	453
AVIATION — Matane Air Service Ltée	460
Derniers services	464
XIII. — LOISIRS ET ASSOCIATIONS	467
Association sportive	467
Salles paroissiales — Salles de réception	470
Théâtres — Discothèques — Brasseries	470
Société St-Jean-Baptiste	471
Chevaliers de Colomb — Filles d'Isabelle	474
L'Ordre loyal des Moose	476
Club Richelieu — Lions — Optimiste	477
Clubs de l'Age d'Or: Matane — St-Rédempteur	479
L'AFEAS	481
Loisirs des jeunes: Colonies de vacances	482
Auberge de jeunesse — Scouts — Club 250	483
O.T.J. — C.C.M.R.C. le Dauphin — Club 4H	484
Le club populaire — Curling — Ski — Golf	485
La Pétanque — Club de Bridge	494
Champ de courses — Centre Montana	495
Festival de la Crevette	497

XIV. — INFORMATION ET CULTURE	501
Presse écrite et parlée	501
Activités culturelles	507
Nos vedettes	509
Fanfare — Harmonie de Matane	515
"Les Cendrillons"	517
La Société d'Histoire de Matane	519
XV. — DEMOGRAPHIE ET VIE DES GENS D'AUTREFOIS	521
Peuplement de Matane et les familles vers 1800	521
Itallens	535
Vie des gens d'autrefois	538
Lettre du Dr Joseph Gauvreau	542
Types variés — Types originaux de Matanais d'autrefois ...	551
XVI. — NOS MILITAIRES	563
Guerre 1914-18 — Nos disparus — Décorations	565
Fusiliers du St-Laurent — Colonel Fafard	567
Conflit mondial 1939-45 — Camp militaire à Matane	568
Liste des officiers de 1939-45 — Nos volontaires	569
Correspondance de soldats — Henri Savard	570
Nos morts à la guerre 1939-45	573
Décorations à nos soldats	574
Prisonnier de guerre 1939-45: Lt. Yvan Desrosiers	576
Major Jean-Charles Forbes	577
Milice des Fusiliers St-Laurent à Matane 1947-77	578
Légion Canadienne filiale 130 — Corps de Cadets	581
Partie 3: Visions d'avenir	585
XVII. — VISIONS D'AVENIR	587
1945	587
1977	595
Postface	597
ANNEXES	599
Lettres de Mgr Courchesne et de l'Hon. O. Gagnon	599
Chronique	601
Souvenir du Congrès eucharistique régional de Matane.....	612
Liste des commerces, occupations, etc, en 1977	622
NOTRE TRICENTENAIRE: Proclamation	625
Bibliographie	629
Errata	633
Table des matières	635



Trois siècles de dur labeur et de réalisations ont façonné l'histoire de Matane. Il convenait d'en décrire les principaux aspects pour rendre hommage aux pionniers et à leurs successeurs, inciter les générations présentes et à venir à s'inspirer du passé pour continuer et accélérer si possible le développement de Matane, ville en plein essor. Telle fut la tâche de Mgr Antoine Gagnon et de ses collaborateurs. Le lecteur pourra trouver dans L'HISTOIRE DE MATANE des pages dignes de mention de l'épopée canadienne.

Né à Matane en 1899, l'auteur fait carrière dans l'enseignement et l'administration à Rimouski tout en restant attaché à sa ville natale dont il publie la Monographie en 1945. A la demande et en collaboration avec la Société historique il accepte d'écrire, l'Histoire de Matane, à l'occasion du tricentenaire de la concession de la Seigneurie en 1977. Professeur agrégé, prédicateur et conférencier recherché, il exerce une activité sociale et religieuse d'envergure. Ses mérites reconnus aux niveaux religieux, civil et universitaire font de lui aujourd'hui :

Mgr ANTOINE GAGNON, P.D., O.B.E.
Docteur en Droit Honoris Causa
de l'Université Laval

